





XX4

HISTOIRE MILITAIRE
DU REGNE
DE
LOUIS LE GRAND,
ROY DE FRANCE,

OÙ L'ON TROUVE UN DÉTAIL DE toutes les Batailles, Sieges, Combats particuliers, & generalement de toutes les actions de Guerre qui se sont passées pendant le cours de son Regne, tant sur Terre que sur Mer,

ENRICHIE DES PLANS NECESSAIRES.

ON Y A JOINT UN TRAITÉ PARTICULIER de Pratiques & de Maximes de l'Art Militaire.

Par M. LE MARQUIS DE QUINCY, *Brigadier des Armées du Roy, Lieutenant General de l'Artillerie, Lieutenant pour le Roy au Gouvernement d'Auvergne, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis.*



TOME VI.

A PARIS, ruë Saint Jacques,

Chez
- DENIS MARIETTE, à Saint Augustin, & à l'Ecu de Venise.
- JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, à l'Image S. Paul.
- JEAN-BAPTISTE COIGNARD fils, Imprimeur du Roy, au Livre d'or.

MDCCXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE MILITAIRE
DU REGNE
DE
LOUIS LE GRAND
ROY DE FRANCE.

1708.
CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

E Maréchal de Villars qui eut ordre de rester à Strasbourg pendant l'hiver, alla à Versailles pour rendre compte au Roy de la campagne qu'il venoit de faire & retourna en Alsace dans le mois de janvier.

Pendant son absence M. de Péry Lieutenant General qui commandoit à Haguenau, aïant eû des avis certains que les ennemis faisoient monter sur le Rhin par des bateaux une grande quantité de munitions, détacha soixante Hussards avec un Capitaine qui s'avança au travers des quartiers en-

1708. nemis, de Philisbourg & de Landau jusqu'au dessus de Wormes, ou aïant apperçû cinq gros bateaux tirés chacun par vingt chevaux, & dix autres petits tirés par six, il les joignit pendant la nuit, y mit le feu, prit quelques chevaux, & coupa les jarets de ceux qu'il ne put emmener. Il se retira ensuite sans aucune opposition de la part des ennemis. Il y avoit sur ces bateaux cent cinquante milliers de poudre, sept mille sacs de farines & d'avoines avec une grande quantité d'autres munitions.

ENTREPRISE SUR FRIBOURG.

Sitôt que le Maréchal de Villars fut de retour à Strasbourg, il fit mettre plusieurs régimens en mouvement pour l'éxecution d'une entreprise qu'on l'avoit obligé de tenter sur l'assûrance qu'on lui donna de la réüssite. Un Colonel de dragons en qui ce General avoit beaucoup de confiance, Officier de bonne volonté, qui cherchoit à se rendre necessaire auprès de lui pour meriter son estime en vûë de son avancement, avoit eû commerce sur la fin de la campagne de 1707 avec quelques Officiers de la garnison de Fribourg, & même avec le Major de cette place. Il prétendit qu'ils lui avoient promis de lui livrer une porte de cette ville dans un jour marqué, moyennant une grosse somme d'argent, & d'autres récompenses qu'ils avoient demandées. Le Colonel de dragons dès le mois d'octobre fit plusieurs voïages de Rastat, où l'armée étoit pour lors campée à Strasbourg, pour conferer avec des personnes de la part de ces Officiers. On leur donna même quelque argent d'avance pour gagner, à ce qu'ils disoient, quelques Officiers ou soldats dont ils avoient besoin. Enfin le Maréchal de Villars sur le compte qu'on lui rendit des mésures qui avoient été prises & arrêtées, prit des précautions pour mettre cette entreprise à éxecution. Il envoïa des ordres à dix-huit bataillons, & à quelques escadrons qui étoient en Alsace de se rendre à Huningue où il alla lui-même avec le Comte de Broglio Maréchal de Camp, M. de la Houssaye Intendant & plusieurs autres Officiers. Il eut plusieurs conferences auprès d'Huningue avec un des Officiers de Fribourg à qui il voulut parler lui-même, & qui l'assûra qu'il n'avoit qu'à marcher avec ses troupes le 15 de Janvier. Il lui demanda encore quelque argent dont il disoit avoir besoin pour gagner quelqu'un. Ce General, & M. de la Houssaye lui donnerent ce qu'ils avoient sur eux, qui montoit à soixante loüis. Sur cette assûrance le Maréchal de Villars se mit en marche le jour marqué

avec ses troupes pour s'approcher de Fribourg; mais comme il étoit à deux lieües de cette ville, un écolier qui avoit été instruit par hazard du piége que le Gouverneur de cette place lui avoit tendu, le vint trouver & lui découvrit le complot qu'on avoit fait pour le surprendre. Il lui apprit que tout ce qui s'étoit passé, avoit été fait de concert avec le Gouverneur qui avoit fait mettre du côté de la porte par-où le Maréchal de Villars devoit arriver, tout le canon de la place & toute la garnison, afin de faire un grand feu de l'un & de l'autre sur ses troupes, lorsqu'elles seroient à portée, qu'il avoit posté quelque infanterie dans des hayes sur le chemin par-où les troupes devoient passer, & préparé des fougades & des bombes pour y mettre le feu en même temps. Le Maréchal de Villars aïant été assûré de ces préparatifs pour le recevoir, avec quantité d'autres circonstances, prit le parti de se retirer, & d'envoïer ses troupes dans leurs quartiers. 1708.

Quoique ces sortes d'entreprises ne réüssissent presque jamais, parce qu'elles dépendent d'un grand nombre de mesures qu'il faut prendre, & sur-tout du secret qu'il est difficile de garder vû le grand nombre de personnes dont on a besoin, cependant la réüssite est quelquefois d'une si grande importance, qu'on ne peut raisonnablement blâmer ceux qui les tentent; temoin le Prince Eugene qui comme on l'a pû remarquer dans ces memoires, ne s'est point lassé d'en tenter, quoiqu'il n'ait jamais réüssi dans aucune. On ne risque d'ordinaire qu'un petit nombre de troupes qu'on commence à envoïer pour examiner si les choses sont disposées comme on l'a promis, & on ne fait marcher le reste que lorsque l'on est bien assûré de réüssir.

Fribourg étoit d'une si grande conséquence par sa situation à l'entrée de la gorge de S. Pierre, passage pour pénétrer en Allemagne, qu'on ne doit point être surpris si le Maréchal de Villars fit quelques mouvemens pour faire rentrer dans l'obéïssance du Roy une place de cette consequence.

Sur la nouvelle que reçut le Comte de Thungen qui commandoit les troupes de l'Empire sur le Rhin, que les troupes de France étoient en mouvement dans la haute Alsace; il fit assembler un corps de troupes vers Philisbourg de l'autre côté du Rhin, & un autre par la vallée de S. Pierre pour aller à Fribourg; mais ces deux corps se retirerent dès qu'ils eurent appris que

1708. Monſieur le Maréchal de Villars avoit repaſſé le Rhin.

Si-tôt que ce General fut de retour à Straſbourg il donna les ordres néceſſaires pour l'ouverture de la campagne. Il fit démolir les fortifications de Druſenheim, de Biſchwiller & de Haguenau, qui n'étoient plus d'aucune utilité depuis qu'on avoit fait des lignes ſur la Loutre depuis Weiſſenbourg juſqu'à Lauterbourg.

M. le Duc de Bourgogne aïant demandé le commandement de l'armée de Flandre, le Roy pria l'Electeur de Baviere de prendre celui de l'armée du Rhin dont il le fit Generaliſſime, & ſa Majeſté nomma le Maréchal de Berwick pour la commander ſous ſes ordres. Le Maréchal de Villars fut deſtiné pour commander l'armée de Dauphiné. Il partit d'Alſace & ſe rendit à la Cour, afin d'y prendre les ordres du Roy & de conférer avec le Maréchal de Berwick qui partit auſſi-tôt pour ſe rendre à Straſbourg.

Dès que l'Electeur de Baviere apprit que M. le Duc de Bourgogne étoit en chemin pour venir en Flandre, il ſe rendit à Metz où il arriva le 18 de May. Le Comte d'Hautel Gouverneur de Luxembourg & le Comte de Druys qui commandoit dans cette place les troupes de France, s'y trouvérent avec pluſieurs officiers de diſtinction pour ſaluër S. A. E. Monſieur de Saint Conteſt Intendant de la generalité de Metz qui avoit été à la rencontre de ce Prince, l'accompagna le lendemain juſqu'à Saverne où il trouva le Maréchal de Berwick, le Comte Dubourg & M. de la Houſſaye Intendant d'Alſace, qui s'y étoient rendus pour le recevoir. S. A. E. arriva le 21 à Straſbourg. Elle trouva que le Maréchal de Berwick avoit aſſemblé à Kell une partie de l'armée, qui devoit être compoſée de quatre-vingt deux bataillons & de cent quarante quatre eſcadrons.

Le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug avoient ébauché à la Haye un grand projet pour l'oüverture de la campagne, après quoi ils allerent enſemble dans diverſes Cours d'Allemagne pour achever de le concerter avec pluſieurs Princes de l'Empire, & pour y mettre la derniere main. Le Prince Eugene alla enſuite à Vienne & le Duc de Marleboroug retourna en Hollande. Ils comptoient d'avoir deux armées Imperiales de ſoixante mille hommes chacune, dont l'une devoit agir ſur le Rhin ſous les ordres du Duc d'Hanover & l'autre ſur la Moſelle au

commandement du Prince Eugene. Ils se fondoient sur de nouvelles levées que les Princes de l'Empire devoient faire, & sur une certaine quantité d'argent & de munitions que toutes les Puissances d'Allemagne devoient fournir; mais deux mois s'étant écoulés en mouvemens de la part de l'Empereur & du Duc d'Hanover pour faire ensorte que tout ce qu'on avoit projetté fût prêt pour l'ouverture de la campagne, il se trouva que les nouvelles levées qu'on avoit commencées de faire, s'étoient évanoüies, & que la plûpart des membres de l'Empire s'étoient contentés de fournir leur contingent sur le pied de la campagne précédente sans aucune augmentation, à la réserve de quelque argent qu'ils contribuérent pour l'achapt de trois mille hommes de cavalerie du Roy Auguste. 1708.

Nonobstant tout ce que nous venons de marquer il sembla que les Alliés persistoient dans le dessein d'avoir une armée sur la Moselle, puisque le Prince Eugene après avoir été à la Haye, à Hanover, à Leipsik & ensuite à Vienne pour rendre compte à l'Empereur des négociations dont il avoit été chargé, en partit le 5 de Juin pour se rendre sur la Moselle où il commença à assembler vers Coblents les troupes qui devoient composer son armée au nombre d'environ trente mille hommes. Elles avoient leur rendez-vous dans le Hondsbruch près de Gunterhausen. Ces troupes étoient celles de Hesse-Cassel & celles de Saxe à la solde d'Angleterre & d'Hollande, quelques troupes Palatines & d'autres Imperiales. On vit bien cependant que l'éxécution d'un pareil projet étoit impossible, puisque les ennemis n'avoient aucuns magazins dans ce païs où il en faut absolument pour faire subsister une armée.

Le Duc d'Hanover arriva le 7 à Francfort où il fut suivi le 8 par l'Electeur de Mayence & du Prince Eugene, qui s'y rendit le 9. Ils y tinrent une conférence avec le Comte de Nassau-Veilbourg General des troupes Palatines sur les projets de la campagne; puis le Duc d'Hanover partit pour se rendre à Mulberg où l'armée qu'il devoit commander s'assembloit. Le Prince Eugene alla encore en Flandre pour y conférer avec le Duc de Marlboroug. L'Electeur de Mayence s'en retourna à Coblents & fit jetter un pont à Ulchen à trois lieuës de cette ville.

Si-tôt que l'Electeur de Baviere eut appris que le General Thungen qui commandoit l'armée Imperiale à Mulberg en l'ab-

1708. ſence du Duc d'Hanover, avoir fait partir quelques régiments Allemands pour aller ſur la Moſelle joindre les troupes que le Prince Eugene y avoit fait aſſembler, S. A. E. fit partir trente-quatre bataillons & cinquante-cinq eſcadrons avec M. de Saint Fremont Lieutenant General qui ſe mit en marche le 27 de may pour aller ſur la Sarre avec ordre de régler ſes mouvemens ſur ceux des ennemis.

Le 28 il donna ordre au Marquis de Quincy qui commandoit l'artillerie dans ſon armée, de faire partir ſix pieces de canon de quatre au commandement de M. le Roy du Gué Commiſſaire Provincial, ce qui fut fait le même jour.

Le 29 le Comte Dubourg ſe mit en marche de Kell avec le reſte de l'armée & alla camper à Bichen, & le reſte de l'artillerie qui conſiſtoit en quatre pieces de canon de vingt-quarre, en huit de huit & en vingt-quatre de quatre, partit de Straſbourg pour aller à Offendorf.

Le 30 l'Electeur ſortit de Straſbourg accompagné du Maréchal de Berwik pour aller joindre l'armée qui avoit marché ce même jour à Lictenau. Il la trouva campée la droite à Lictenau, & la gauche à Choüarſach couverte du ruiſſeau qui paſſe à Stolophen, ayant devant elle des marais & des foſſés.

Le 2 de Juin l'Electeur paſſa l'armée en revûë.

Le 3 il fit partir le régiment colonel de dragons pour aller à Haguenau avec ordre de joindre enſuite M. de Saint-Fremont qui avoit marché auprès de Sarlouis, parce que les ennemis continuoient à groſſir leurs troupes vers Coblentz.

Le même jour l'Electeur donna ordre à M. de Quincy de renvoyer à Straſbourg les quatre pieces de canon de vingt-quatre & d'en faire venir à la place ſeize de quatre afin de marcher plus legerement ſur la Moſelle s'il le trouvoit à propos,& d'avoir une plus nombreuſe artillerie, dont l'équipage étoit après cette augmentation compoſée de ſoixante-quatre pieces de canon.

Le 4 M. de Quincy eut ordre de faire partir l'artillerie à une heure après midy pour aller près de Druſenheim, & paſſa le Rhin ſur le pont qu'on avoit fait à l'Iſle de Dalunde, parce que les grandes pluïes avoient inondé l'Iſle où étoit le pont.

L'Electeur aïant eu des nouvelles certaines que les ennemis portoient la plus grande partie de leurs forces ſur la Moſelle, & qu'ils laiſſoient peu de troupes dans leurs lignes d'Etlingen, prit

le parti de s'y rendre avec le Maréchal de Berwick, & de laisser sur le Rhin cinquante-six bataillons, trente-neuf escadrons & seize pieces de canon au commandement du Comte Dubourg qui passa le Rhin au Fort-Loüis pour se rendre dans les lignes de Veissenbourg, & le reste de l'armée qui consistoit en neuf bataillons & cinquante-cinq escadrons avec ving-huit pieces de canon, alla camper à Haguenau où se rendirent l'Electeur & le Maréchal de Berwick, qui allerent le 6 à Saverne & de-là à Bouquenon. Quinze escadrons partirent ce même jour au commandement de M. de Risberg Maréchal de camp dans les troupes de Baviere pour aller à Phalsebourg & ensuite à Bouquenon. Le reste de l'armée qui n'avoit pû joindre la veille à cause des inondations, arriva ce même jour à Haguenau de même que les seize pieces de canon que M. de Quincy avoit fait venir de Strasbourg. 1708.

Le 7 la cavalerie & l'artillerie partirent de Haguenau pour aller à Ingwiller sous les ordres du Marquis d'Hautefort qui fut suivi le 8 de l'infanterie.

Le 8 le Marquis d'Hautefort alla à Dourstel & M. de Quincy avec l'artillerie & quelques troupes n'aïant pû y arriver à cause des mauvais chemins, resta à la Petite-Pierre.

Il marcha le 9 avec l'artillerie & les régimens de Noailles & d'Enghien à Bouquenon où il trouva M. de Risberg. L'Electeur & M. de Berwik allérent ce jour à Sarquemines & le lendemain à Sarlouis.

Le Marquis d'Hautefort conduisit ses quarante escadrons à Surable. Le même jour les neuf bataillons qui étoient restés à Haguenau & qui avoient été joints par le régiment de Toulouze que l'Electeur avoit encore tirés de l'armée du Comte Dubourg, allerent camper à Dourstel, aux ordres du Marquis de Leide Lieutenant General dans les troupes d'Espagne.

Le 10 le Marquis de Leide arriva à Bouquenon avec les onze bataillons dont on a parlé, & les régimens de Flandre & de Brabant qu'on avoit tirés encore du camp du Comte Dubourg.

Le 13 les deux bataillons de Toulouze, les deux de Tourraine, ceux d'Enghien, de Noailles & de Châteauneuf, & les deux régimens de dragons de Verac & Belisle eurent ordre de retourner à la Petite-Pierre, ensuite à Ingwiller au commande-

1708. ment du Marquis de Vieuxpont Maréchal de Camp pour être à portée de joindre le Comte Dubourg en cas de besoin, où d'aller sur la Moselle, parce que l'Electeur avoit appris que les ennemis avoient fait marcher sur le Rhin les troupes Palatines.

Le 14 Le Marquis de Leide reçût ordre de l'Electeur de partir le même jour pour aller avec les deux bataillons de Toulouze, qui étoient revenus à Bouquenon, trois autres de l'Electeur & l'artillerie à Hambach & le lendemain à Forbach, où il eût ordre de rester jusqu'à nouvel ordre.

Pendant que tous ces mouvemens se faisoient par les troupes de France, le Prince Eugene se rendit le 14 de juin à Slangenbach où il trouva le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel & le Comte de Rechteren Envoïé extraordinaire des Etats d'Hollande avec lesquels il conféra. Ils se rendirent le 22 à Coblentz où ils attendirent leurs troupes, qui y arrivérent les unes après les autres.

Le 17 Le Marquis d'Hautefort qui étoit toûjours resté à Surable & M. de Risberg à Bouquenon, marchérent avec leurs troupes à Sarquemines.

Le 21 six bataillons & onze escadrons du corps de M. de Saint-Fremont, vinrent joindre le Marquis de Leide à Forbach, & M. de Saint-Fremont alla camper avec le reste à Roden.

Le Marquis de Leide reçût ordre de l'Electeur de se mettre en marche le 23 avec les onze bataillons & les dix escadrons qui étoient à Forbach, & seize pieces de canon pour aller camper à Saint-Imbert où l'Electeur & le Maréchal de Berwick marchérent avec quelques troupes du camp de M. de Saint-Fremont qui resta à Roden avec le reste.

Le Marquis de Quincy reçût ordre de rester à Forbach avec le reste de l'artillerie & le bataillon du Royal artillerie qu'il fit parquer sous les murailles de la ville. Il posta le bataillon à la droite & les canonniers à la gauche pour sa sureté & celle des chevaux, & fit garder les deux portes de la ville par des détachemens ; précautions nécessaires à cause des partis ennemis qui couroient dans le païs.

Le même jour le Marquis d'Hautefort alla camper à Bicastel avec quarante escadrons. L'Electeur faisoit faire tous ces mouvemens à cause que les troupes Palatines qui marchoient pour aller joindre le Prince Eugene, s'approchoient de Hombourg, ce

ce qui fit que S. A. E. s'avança jusqu'aux deux Ponts. Elle faisoit tenir des troupes à portée de la joindre où M. de Saint-Fremont qui avoit ordre de veiller de son côté aux mouvemens que feroit le Prince Eugene. 1708.

Le 23 M. de Lée Lieutenant General alla camper à Sarbrick avec onze bataillons du camp de M. de Saint-Fremont d'où il étoit parti.

Le 26 il joignit M. de Quincy à Forbach.

Le 29 M. de Saint-Fremont aïant eu avis que les troupes Saxonnes, Palatines & de Hesse marchoient droit à Coblents sans s'arrêter à Castelonne, & que le Prince Eugene qui étoit en cette ville y faisoit assembler quantité de bateaux, comme s'il avoit dessein de vouloir embarquer des troupes sur le Rhin pour les envoïer en Flandre, dépêcha un courier à M. de Lée qui étoit à Forbach pour le prier de se tenir prêt à marcher. Ce même courier alla porter cette nouvelle à l'Electeur.

Le 30 M. de Saint-Fremont envoïa ordre à M. de Lée de se mettre en marche dans le moment avec ses onze bataillons & d'aller camper à Vaudrevange & M. de Quincy resta avec son artillerie à Forbach. L'Electeur & le Maréchal de Berwick retournerent à Saar-Loüis. Le 30 il envoïa ordre à M. de Saint-Fremont de s'avancer sur la Moselle à Remik avec ses troupes que suivoit M. de Lée.

S. A. E. envoïa aussi-tôt un courier à la Cour pour lui donner avis que le Prince Eugene avoit fait passer ses troupes à Alchen sur un pont qu'il y avoit fait construire le 28 & le 29, & qu'elles avoient marché le premier de juillet à Brisizich, que ce Prince étoit parti ce même jour de Coblentz, qu'il avoit joint son armée à Mekenhetem & à Duren, qu'il lui avoit donné ses ordres pour marcher à Mastricht, & que ce Prince avoit pris les devants par Aix-la-Chapelle.

Après que S. A. E. eut envoïé ce courrier, elle partit de Saar-Loüis pour se rendre à Remick, afin d'y observer les ennemis & y attendre les ordres de la Cour, après avoir ordonné à toutes les troupes de se rendre en ce même lieu.

Le 2 de juillet le Marquis de la Chastre Lieutenant General arriva à Forbach avec soixante-six escadrons, & en partit le 3 avec l'arti lerie pour aller à Vaudrevange.

Le Marquis d'Hautefort partit de Bicastel le 5 avec seize

1708. bataillons & trois escadrons, & alla à Fercling, & M. de Rifberg campa auprès avec vingt-six escadrons le même jour.

Le Marquis d'Hautefort alla à Gindorf, M. de Rifbech à Chuie, M. de la Chastre à Remick, & M. de Quincy resta avec l'artillerie à Bourick, & arriva à Remick le lendemain 6.

M. de Saint-Fremont en étoit parti le 4 avec seize bataillons & vingt-six escadrons pour marcher en Flandre, & M. de Lée le suivit le 6 avec les troupes qu'il commandoit. L'Electeur apprit que le Prince Eugene marchoit en Flandre sans séjourner.

Ce même jour 6 le Maréchal de Berwik reçut des ordres de la Cour pour y marcher avec toutes les troupes de France qui consistoient, en comptant celles qui étoient parties avec Mrs. de Saint Fremont & de Lée, en trente-neuf bataillons & soixante-dix-neuf escadrons. Il y joignit deux brigades d'artillerie qui avoient seize pieces de canon. Le Roy prioit par le même courrier l'Electeur de retourner sur le Rhin avec cinq bataillons & ving-six escadrons de ses troupes, & le reste de l'artillerie, à sçavoir trente-deux pieces de canon.

Le Marquis de la Chastre eut ordre de partir le lendemain 7 pour aller en Flandre avec seize escadrons. L'Electeur envoïa ordre à M. d'Imecour qui étoit resté sous Hombourg avec huit bataillons & 10 escadrons de les conduire à l'armée du Rhin. Le Maréchal partit ce même jour pour se rendre à Luxembourg.

Le 8 le Marquis d'Hautefort partit de Remick avec onze bataillons, & les seize piéces de canon.

Nous avons dit dans le détail de la campagne de Flandre à quoi ces troupes furent employées, il ne reste plus qu'à marquer ce qui se passa le reste de cette campagne sur le Rhin.

L'Electeur fit partir ses troupes pour retourner en Allemagne. Son infanterie avec l'artillerie alla camper le 9 à Caustrof, & sa cavalerie marcha par un autre chemin. Elle alla le 10 à Sefrop où elle séjourna le 11.

Le 9 l'Electeur alla à Thionville avec l'Etat Major de son armée, & le lendemain à Metz.

Le 12 l'infanterie alla à Vaudrevange, le 13 à Rosselingue & la cavalerie à Forbach.

On découvrit dans ce temps-là par un soldat de la garnison de Luxembourg qui avoit obtenu un passeport du Comte de

Druys, & qui passoit chez les ennemis, que le Prince Eugene avoit quelques intelligences dans la place pour la surprendre par un endroit où il y avoit une grille de fer, & où des maçons devoient travailler. Ce soldat indiqua quatre ouvriers qui étoient du complot; on les arrêta, mais comme cela ne fut pas bien éclairci, cette affaire n'eut aucune suite.

L'Electeur envoïa ses équipages le 12 à Delme, & partit le 13 de Metz pour aller coucher à Vic. Le Duc de Lorraine sçachant que ce Prince devoit passer à Château-Salins, lieu dépendant de ses Etats, y envoïa preparer à dîner & y fit meubler magnifiquement une maison pour y recevoir S. A. E. Il l'y regala avec sa suite qui étoit nombreuse; puis ils se separerent après s'être donné plusieurs marques d'amitié.

Le Duc de Lorraine retourna à Luneville, & l'Electeur alla coucher à Vic. Le 14 il alla à Mesieres, le 15 à Sarbourg & le 16 à Saverne où l'Evêque de Strasbourg le regala durant quatre jours.

Pendant le voïage de l'Electeur, ses troupes continuoient leurs marches. L'infanterie & l'artillerie allerent le 14 à Sarquemines où elles séjournerent le 15, le 16 à Bouquenon, le 17 l'artillerie s'en sépara, & alla à Drouslin. Elle passa ensuite à Phalsebourg, à Saverne, & arriva le 20 à Hocfel où elle séjourna le 21 pendant que l'infanterie marcha par la Petite-Pierre pour joindre l'armée & la cavalerie par un autre chemin.

L'Electeur alla le 20 à Haguenau, le 22 à Weissenbourg, d'où il se rendit le 25 à Lankandel où le Comte Dubourg avoit eu ordre de marcher avec ses troupes.

M. de Quincy alla le 22 à Haguenau avec l'artillerie, le 23 à Sultz, & le 24 à Weissenbourg où il reçut ordre de séjourner le 25. Il fit faire un fourrage dans la Gorge de Weissenbourg hors des lignes; & parce que les Hussards ennemis avoient pris des chevaux jusqu'auprès de Weissenbourg, il prit la précaution de poster cent cinquante hommes du Royal-artillerie dans les endroits par-où les ennemis pouvoient venir, & fit occuper tout le travers de la gorge, de maniere qu'il ne perdit point de chevaux.

Le 26 il partit de Weissenbourg, & comme il n'avoit que le bataillon du Royal artillerie, l'Electeur lui envoïa une escorte de cavalerie, parce que la garnison de Landau étoit à portée

1708. de l'inquieter dans sa marche ; enfin il joignit l'armée de Lankandel.

Pendant le temps que l'Electeur emploïa pour aller sur la Moselle, & pour revenir sur le Rhin, le Comte Dubourg dont l'armée étoit foible, resta dans les lignes, & ne fut en état de faire autre chose que de prendre les précautions necessaires pour les garder.

L'Electeur d'Hanover qui selon les apparences pouvoit faire quelque entreprise, étant fort superieur, ne fit aucun mouvement pour en profiter, & resta dans les lignes d'Etlingen. Il se contenta de détacher le 20 juillet le Comte de Mercy avec un corps de troupes pour aller vers Brisgaw, faisant courir le bruit qu'il avoit dessein de tenter le passage du Rhin de ce côté là pour entrer dans la haute Alsace ; mais ce n'étoit que pour couvrir ce païs.

Le 21 le Duc d'Hanover fit mettre son armée en bataille dans ses lignes, & lui fit faire une triple décharge, aussi-bien qu'à son artillerie, en rejoüissance de l'action d'Oudenarde.

Le 24 le Comte de Broglio s'empara d'une isle du Rhin entre la Zéelande & Nuiwenbourg dans laquelle il fit construire un ouvrage de terre protegé par six pieces de canon qui flanquoient les deux faces de cet ouvrage. Cette isle n'étoit separée de la terre ferme du côté des ennemis que par un petit bras du Rhin. On fit en cet endroit un pont dont on assûra la tête par un ouvrage ; il étoit gardé par des troupes qu'on mit dans l'isle, & qu'on relevoit tous les quatre jours. On s'en étoit emparé dans le dessein de contenir les ennemis dans leurs lignes, & de les empêcher de passer le Rhin à Philisbourg, parce que s'ils avoient tenté de le faire, ce qu'ils ne pouvoient hazarder qu'avec la plus grande partie de leur armée, l'Electeur auroit été en état de s'emparer des lignes d'Etlingen. Le parti qu'on prit produisit l'effet qu'on avoit attendu, puisque S. A. E. trouva le moïen de contenir les ennemis dans leurs lignes, & de fourrager leur pays jusqu'à Landau, quoique son armée fût inferieure à celle de l'Empire.

Le Duc d'Hanover envoïa quelques troupes pour observer le Comte de Broglio qui travailloit à s'établir dans cette isle, & ayant reconnu qu'il ne pouvoit s'y opposer, il le laissa faire sans l'inquietter. Il se contenta d'envoïer quatre mille chevaux

qui camperent sous le canon de Landau pour troubler l'Electeur dans les fourrages qu'il faisoit de ce côté-là. 1708.

Le 28 L'Electeur en fit faire un general entre les ruisseaux de Barberod, & de Belikem, dans lequel on perdit quelques chevaux qui passerent ce dernier ruisseau contre ses ordres. On battit même un petit parti de Hussards.

Le premier d'août sur les nouvelles que l'Electeur reçut que le Comte de Mercy Lieutenant General des troupes de l'Empereur marchoit avec quatre ou cinq mille hommes, qu'il menoit avec lui un pont de bateaux de cuivre, & l'attirail d'un pont, qu'il avoit traversé les montagnes noires, & passé par Villingen & par Horneberg où il étoit pour-lors, S. A. E. fit partir le Marquis de Vivans avec le second bataillon de Vivarez, les régimens de dragons de Saumery, & douze canonniers avec ordre de prendre l'artillerie qu'il croiroit necessaire dans la haute Alsace, & d'y joindre les deux régimens de dragons de Lautrec & de S Cernin qui étoient vers le neuf Brisſach; & sur ce que S. A. E. apprit que le Comte de Mercy marchoit vers le Rhin, elle lui envoya encore le régiment de dragons de Bretagne, & le lendemain 3 les deux régimens de cavalerie de Rotmat & de Destagnoles.

Il ne se passa rien jusqu'au 8 que la gauche de l'armée fit un Fourrage vers Barberod avec six cens chevaux & cinq cens grenadiers. On y perdit beaucoup de chevaux des fourrageurs qui s'étant écartés, furent pris par six cens Hussards ennemis que le Duc d'Hanover avoit envoyé à Landau.

Le 10 la droite fourragea par delà le ruisseau de Bilekem. Comme les ennemis en furent avertis, & qu'ils se disposoient à le troubler, l'Electeur y envoya douze cens chevaux & mille grenadiers, & S. A. E. y alla elle-même avec deux cens cinquante de ses gardes. Il y eut quelques escarmouches entre les Hussards, ceux des ennemis furent repoussés jusques sous Landau, & le fourrage se fit tranquillement.

Le Comte de Mercy n'ayant pû éxecuter l'entreprise que le Duc d Hanover avoit préméditée, & pour laquelle il avoit marché dans la haute Alsace, revint avec une partie des troupes qu'il avoit sous son commandement dans les lignes d'Etlingen. Il est certain qu'il devoit se joindre au Duc de Savoye qui de son côté devoit traverser le Dauphiné; mais ce Prince n'ayant

1708. pû éxecuter ce qu'il avoit promis, parce que les Suiſſes avoient bien gardé leurs paſſages; ce projet manqua, & le Comte de Mercy fut obligé de renvoyer ſon pont.

Sitôt que l'Electeur eut avis de ſa retraite, il envoya ordre au Marquis de Vivans de le venir joindre, & le 17 il reçut celui d'aller paſſer le Rhin à Kell où il prit encore un bataillon qu'il joignit à celui qu'il avoit, & à ſes ſeize eſcadrons dans le deſſein de faire ſubſiſter ſa cavalerie de l'autre côté du Rhin, & de donner de l'inquiétude aux ennemis pour les paſſages des montagnes.

Le 21 il fit fourrager la gauche de ſon armée ſous le canon de Landau avec douze cens chevaux.

Le 23 la droite fourragea du côté de Germesheim eſcortée par huit cens chevaux de la droite, & mille hommes de pied. Les ennemis prirent quelques chevaux; mais on leur battit un parti.

Le 28 la gauche fourragea eſcortée par mille chevaux de la droite, & douze cens hommes de pied dans les villages d'Arsheim, Biſchwiller & Ramſbach. On y perdit plus de cent chevaux qui paſſerent l'enceinte, & dont le plus grand nombre étoit des gardes de l'Electeur. Il reçut nouvelle que huit à neuf cens Saxons avoient paſſé de Francfort pour aller en Flandre, & que le Comte de Mercy étoit à Manheim avec quinze eſcadrons pour y paſſer. S. A. E. envoya un courrier à la Cour pour en donner avis.

Le 3 de ſeptembre l'Electeur eut avis que le Comte de Mercy étoit arrivé ce même jour à onze heures à Landau avec deux régimens de cavalerie & un de dragons, & qu'il avoit un deſſein ſur le quartier de la gauche de l'armée qui étoit à Minfeld, où il n'y avoit que deux bataillons, un régiment de dragons, & les Officiers Generaux de la gauche. Ce quattier étoit éloigné d'un quart de lieuë de la gauche de l'armée.

Sur cette nouvelle l'Electeur fit le projet de l'envelopper luimême avec ſes troupes s'il y venoit. Il feignit pour cet effet de faire un fourrage general ſur le canal de Landau. Le Comte Dubourg, ſelon qu'il en étoit convenu, lui demanda à l'ordre un fourrage en lui repreſentant le beſoin que l'armée en avoit; ſur quoi l'Electeur feignit d'être fâché, & fit voir le danger qu'il y avoit de le faire, les ennemis aïant un gros corps ſous Landau; S. A. E. parut à la fin ſe rendre, pourvû qu'on y marchât

avec de grandes forces. Ce Prince commanda pour cet effet tous les grenadiers de l'armée, & cinquante par bataillon qu'on fit partir à neuf heures du soir, & qu'on posta dans Minfeld, quartier que les ennemis vouloient attaquer. Sur les dix heures du soir il fit marcher l'aîle gauche de la cavalerie qu'il mit en bataille dans une plaine sur la droite de Minfeld, afin de marcher sur les ennemis lorsqu'ils seroient occupés à l'attaque de ce poste. Le Comte Dubourg se mit en colonne avec la cavalerie de la droite le long du ruisseau qui passe à Barberod dans le dessein de s'avancer jusqu'à ce lieu, lorsqu'il entendroit tirer du côté de Minfeld, & le reste de l'infanterie eut ordre de se tenir sous les armes à la tête du camp. Les troupes resterent dans cette situation jusqu'à cinq heures du matin qu'elles rentrerent dans le camp, voyant que les ennemis ne venoient point. 1708.

Le Comte de Mercy qui effectivement avoit eû ce dessein s'étoit mis en marche dès la nuit, & s'étant avancé jusqu'à Barberod, il fit faire trois feux pour signaux ausquels des gens du païs qu'il avoit gagnés ne répondirent point, & ayant appris que les troupes de l'Electeur étoient en mouvement, il se douta que son dessein étoit découvert, & se retira.

Le 5 l'Electeur apprit que les ennemis avoient encore fait marcher sous Landau les régimens Imperiaux des cuirassiers, de Mercy, de Lobkowitz, & celui de dragons d'Oetingen, qui faisoient quinze escadrons, & quelque infanterie des cercles, au commandement du Comte de la Tour, à dessein de s'opposer aux fourrages que faisoit l'Electeur; mais ces précautions devinrent inutiles pour eux, puisque l'Electeur qui avoit consommé tous les fourrages qui étoient depuis Weissenbourg jusqu'à Landau, avoit pris le parti de faire rentrer ses troupes dans les lignes.

Il fit partir le 7 tous les gros bagages, & le lendemain il marcha à Lauterbourg sur deux colonnes. Comme les ennemis avoient un gros corps de troupes sous Landau, & que l'Electeur avoit eû avis que le Comte de la Tour & M. de Mercy avoient marché avec vingt-huit escadrons pendant la nuit, il prit les précautions necessaires pour faire sa marche en sûreté. Tous les grenadiers au commandement du Marquis de Vieuxpont, furent postés dans les hayes de Lankandel avec huit pieces de canon. La brigade de Leuville qui faisoit l'arriere-garde de

1708. l'infanterie, eut ordre de s'arrêter avec une brigade d'artillerie à l'entrée du bois, & seize escadrons faisoient l'arriere-garde de tout. Les ennemis marcherent jusqu'à Minfeld; mais ayant vû les précautions qu'on avoit prises pour s'opposer à leurs desseins, ils se contenterent d'envoyer sur la hauteur de Minfeld quelques Hussards qui escarmoucherent avec les nôtres. L'armée arriva de bonne heure dans les lignes, & fut postée depuis Lauterbourg jusqu'à Weissenbourg. L'Electeur voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire le reste de la campagne, laissa le commandement de l'armée au Comte Dubourg. Il partit le 9 pour se rendre à Strasbourg, & ensuite aux eaux de Plombieres, & se rendit en Flandre, comme on l'a marqué.

Après son départ le Comte Dubourg prit son quartier à Weissenbourg, laissa l'artillerie dans le centre des lignes, & envoïa sa cavalerie dans des cantons entre la Moter & la Lauter à l'exception de cinq cens chevaux qu'il fit rester sur les hauteurs d'Alstat, & qui étoient relevés tous les quatre jours. La cavalerie avoit ordre de se mettre en marche lorsqu'elle entendroit cinq coups de canon.

Le Comte Dubourg fit partir les cinq escadrons des Gardes d'Espagne & de l'Electeur pour aller à Metz.

Le 16 il eut avis que le Duc d'Hanover avoit fait passer à Philisbourg dix-neuf escadrons, il eut le 17 confirmation de cette nouvelle par plusieurs endroits, & qu'ils avoient marché vers Landau pour joindre les vingt-huit escadrons qui y étoient aux ordres du Comte de la Tour. Sur cet avis il envoïa ordre à la gauche de la cavalerie qui étoit cantonnée de venir camper le 19 sur le ruisseau de Kiselt à une lieuë des lignes, où elle étoit à portée d'aller chercher ses fourrages dans ses quartiers. Il ordonna au Marquis de Quincy de faire venir vis-à-vis d'Alstat trois brigades d'artillerie de huit pieces de canon chacune, & de laisser le reste vis-à-vis de Lancheletal qui étoit au centre de la ligne, afin qu'on fût à portée de la conduire où il seroit nécessaire.

Comme jusqu'au 23 le reste de l'armée des ennemis n'avoit fait aucun mouvement, & qu'au contraire ils s'étoient barraqués dans les lignes d'Etlingen, on jugea que la cavalerie qui étoit venuë sous Landau n'y étoit que pour y subsister plus commodément. Les armées de part & d'autre restérent dans cette situa-tion

tion le reste de la campagne, le Duc d'Hanover n'étant occupé qu'à faire fortifier ses lignes, pendant que le Comte Dubourg faisoit de son côté la même chose à celles de Weissenbourg. 1708.
Il y fit construire plusieurs redoutes entre la montagne & Weissenbourg en avant de la ligne pour occuper la crête de la hauteur. Les lignes n'étant pas assez avancées de ce côté-là, on ne voïoit pas le pied du valon. Il fit faire plusieurs abbatis de bois dans la montagne pendant l'espace de deux lieuës, afin de couvrir le flanc droit de ses lignes, & fit faire six grands épaulemens entre Weissenbourg & Alstat pour y mettre à couvert un escadron sous chacun, parce que dans cet espace les lignes étoient commandées.

La cavalerie ennemie qui étoit sous Landau y resta jusqu'au 26 d'octobre qu'elle alla camper à Spire, & y resta jusqu'à la fin de la campagne qui fut poussée jusqu'à la fin du siége de Lille pour empêcher les deux partis d'envoïer des troupes en Flandre.

Le Comte Dubourg resta à Weissenbourg jusqu'au 17 de novembre qu'il alla établir son quartier à Haguenau avec l'Etat Major de l'armée. Il laissa M. d'Imecour à Lauterbourg, M. de Péry à Weissenbourg, & le Marquis de Leide à Lancheletal, l'infanterie & l'artillerie le long des lignes, & toute la cavalerie dans des cantons, comme on l'a dit, entre la Loutre & la Moutre, excepté les régimens Bavarois qu'il envoïa à Phalsebourg & à Sarbourg. Il se rendit le 18 à Strasbourg où le Maréchal de Berwick arriva le 20 de Flandre pour prendre le commandement de l'armée. Il alla aussi-tôt visiter les bords du Rhin & les lignes ausquelles il ordonna de nouveaux travaux. Il se rendit ensuite à Strasbourg où il donna ordre à M. de Quincy d'envoïer vingt pieces de canon au Fort-Loüis pour être à portée de les faire conduire dans les lignes en cas de besoin, & il fit congédier le reste de l'artillerie. Il lui ordonna de rester auprès de lui aussi-bien que les Officiers Generaux qu'il ne congédia que le 15 de decembre ; puis aïant appris que l'armée ennemie étoit séparée, il envoya les troupes dans les quartiers d'hiver marqués par la Cour, après avoir pourvû à la sureté des lignes.

CAMPAGNE DE HONGRIE.

On a vû l'année précédente que la diette de Tirnau s'étoit terminée sans qu'on y eût pris aucune résolution favorable aux desseins de l'Empereur, & que le Cardinal de Saxe-Zeitz fut obligé de retourner à Vienne très-peu satisfait de son voyage.

1708. S. M. I. qui n'abandonnoit pas l'esperance de parvenir à un accommodement avec les Hongrois, convoqua une nouvelle assemblée pour le 29 de fevrier à Presbourg, & fit en attendant publier une declaration par laquelle il annulloit les résolutions prises par les mécontens dans leur diette d'Onoch, & pour cet effet il envoya des lettres circulaires dès le mois de janvier, pour inviter les Députés d'Hongrie à s'y transporter avec des pouvoirs suffisants. L'Empereur résolut même de s'y trouver en personne, & envoya en attendant le Comte de Kerry à Presbourg pour y regler les quartiers & faire les préparatifs nécessaires.

Le Prince Ragotsky n'eut pas plûtôt appris la résolution de cette assemblée, qu'il fit publier une ordonnance par laquelle il défendoit à tous les Hongrois d'y aller sous peine de la vie, & de confiscation de tous leurs biens, sous prétexte que l'Empereur étoit déchu de tous les droits attachés à la couronne de Hongrie, depuis que le Trône avoit été déclaré vaquant. Il envoya des troupes dans tous les chemins qui conduisoient à Presbourg pour empêcher les Députés de s'y rendre, ce qui fut cause qu'il y en eut très-peu qui s'y trouvérent.

Pendant ce tems-là les troupes Imperiales occupoient presque toutes les places de la Transilvanie, & les mécontens y furent battus plusieurs fois, & poussés dans le passage du Vaag qu'ils voulurent tenter. Ils continuérent d'un autre côté à serrer la forteresse d'Albe-Royale, & ils y envoyérent de la cavalerie pour renforcer les postes du blocus.

Le Comte Beresini marcha au commencement de janvier avec ses troupes vers Neuhausel. Cela engagea l'Empereur à chercher les moyens les plus prompts pour augmenter considérablement son armée de Hongrie. Il destina le General Heister pour la commander à la place de M. Staremberg qu'il avoit nommé pour aller en Catalogne, & en attendant que le Comte Heister pût s'y rendre, S. M. I. conféra par provision le commandement de cette armée au Comte Palfi.

On jugea à propos à la Cour de Vienne de differer l'assemblée des Etats de Hongrie jusqu'au 2 de mars, afin de se regler sur la résolution que les mécontents auroient prise à la diette que le Prince Ragotski avoit convoquée de son côté au mois de fevrier. Quelques Députés se trouverent à Presbourg au

commencement de mars; mais il n'y étoit encore venu aucun des Etats des mécontents, ni personne de leur parti. On fut obligé de differer de quelques jours l'ouverture de la diette pour leur donner le loisir d'y venir; cependant il se tint des séances préliminaires entre les Etats qui se trouvérent presents, & le Cardinal de Saxe-Zeitz y assista en qualité de Primat du Royaume, de même que le Prince Esterhasy en qualité de Palatin. Dans la premiere qui se tint le 3 de mars le Prince Esterhasy proposa que puisque la Diette avoit été convoquée dans le dessein de rétablir la paix de la patrie, ce qui ne se pouvoit faire sans la concurrence des Etats mécontents aussi-bien que des Etats fidéles, il paroissoit nécessaire de les inviter de nouveau & de leur donner un tems raisonnable pour y venir. Cette proposition ayant été agréée d'une commune voix, on nomma quatre Députés pour en aller rendre compte à l'Empereur & le prier de differer sa venuë à Presbourg jusqu'à ce qu'on eût vû ce que feroient les mécontents; mais d'établir des Commissaires pour venir de sa part assister aux séances qui s'y tiendroient. Ces Députés furent le Comte Csaki Evêque du Grand-Varadin au nom du Clergé, le Comte Nadasti au nom de la noblesse, M. Fiat au nom des Cours, & M. Walgrangrosser au nom des villes. L'Empereur remit son voyage de Presbourg, & nomma le Prince Adam Lictenstein, le Comte Thaun, & le Comte Buccelini pour y aller de sa part en attendant que ces Commissaires s'y rendissent. Le Prince Esterhasy écrivit au Prince Ragotski en vertu des résolutions qui avoient été prises pour le convier de venir à la diette. Ce Prince lui répondit qu'il n'auroit jamais crû qu'il eût eû la témérité & la folie de lui écrire une telle lettre, que depuis la diette d'Onoch il ne connoissoit point le Roy de Hongrie, & que par conséquent il ne connoissoit pas non plus la diette assemblée à Presbourg sous les ordres de l'Empereur. Il ajoûtoit qu'il esperoit que lui Prince Esterhasy changeroit de sentiment avant sa mort. 1708.

La conduite du Prince Ragotski depuis la convocation de la diette, ne démentit point ses sentimens, puisqu'il mit sur pied beaucoup de troupes qu'il partagea en petit corps qui courant dans la Hongrie y firent plusieurs expéditions. Il y en eut un qui entra dans la Moravie & qui pilla douze villages. Les autres se jettérent en deça du Danube sur les forts de Leitha, &

1708. ruinérent tout le plat pays vers Bath & vers Winkharstarf. Outre cela le Comte Esterhasy l'un de leurs chefs assiégea & prit le Château de Capowar sur le Raab.

Le General Comte Rabutin continuoit pendant ce tems-là de faire des progrès en Transilvanie. Il soumit tout le territoire de Silker, & fit sur les mécontents un butin de six cens chariots chargés de bagages & de munitions de guerre. Il prit à discretion le Château de Gorgin, & fit la garnison qui étoit de cent hommes prisonniére de guerre. Les mécontens reçûrent aussi presque dans le même tems un échec du côté de Silesie, où ils avoient entrepris de passer le passage de Jabluncka & un autre auprès d'Illowa, où le General Viart défit, le 10 mars, un corps de cinq à six mille hommes dont il tua quatre cens & prit huit drapeaux qu'il envoya à l'Empereur. Dans le même tems que S. M. I. nomma le General Heister pour commander son armée en Hongrie, il nomma aussi le Comte Kriechbaum pour aller en Transilvanie à la place du Comte Rabutin.

Nonobstant le refus que les mécontens de Hongrie firent d'envoyer leurs Députés à la diette de Presbourg. L'Empereur ne laissa pas d'ordonner aux Commissaires qu'il avoit nommés de s'y rendre ils y arriverent le 2 d'avril. Dans la premiere séance des Etats ils déclarérent que bien que les rebelles n'eussent pas profité de la grace que l'Empereur leur avoit offerte, & qu'ils n'eussent envoyé aucuns Députés, S. M. I. persistoit néanmoins dans la résolution de donner à ses fidéles Etats de Hongrie toute la satisfaction qu'ils pourroient desirer, d'entendre favorablement leurs griefs & de les redresser selon qu'il feroit juste & raisonnable. Ils nommérent depuis des Commissaires pour dresser un état des griefs de la nation dans lequel on prit soin d'exclutre les Protestans. Le General Heister qui s'y étoit rendu, posta un nombre de troupes autour de la ville, & fit exactement garder tous les postes & passages dans la crainte que les mécontens ne vinssent troubler cette assemblée; ils n'y vinrent pas : mais ils firent à leur ordinaire des courses qui incommodérent fort les sujets de l'Empereur. Ils forcérent même les lignes de Vienne à la fin de mars avec un corps de quinze mille hommes & ne se retirérent qu'après avoir fait un grand butin. Peu de jours après ils firent une autre irruption en Moravie par deux

diférens endroits. un de leurs partis au mois d'avril pensa surprendre le Prince Esterhasy dans le tems qu'il faisoit ses dévotions au nom du calvaire dans le voisinage de Presbourg. Un autre saccagea Rackendorf lieu situé aux environs d'Altenbourg. Un troisiéme brûla Saint-George auprès de Tirnau. Ils avoient auprès d'Olmutz un corps de huit mille hommes, qui prit par force le Château de Stetin, & passa au fil de l'épée cinq cens hommes qui s'y étoient renfermés. 1708.

Le General Heister de son côté attaqua un quartier des mécontens auprès de Guntz où commandoit le Comte Beresini la nuit du 10 au 11 de may. Les Hongrois y eurent plus de deux cens hommes tués ou blessés, & plusieurs furent faits prisonniers, entr'autres la femme du Comte Beresini, lequel fut contraint de se sauver en chemise.

L'Empereur voyant que pas un des Députés de Hongrie n'étoit venu à la diette, fit publier un decret par lequel tous les mécontens en general étoient déclarés déchûs de la grace que S. M. I. leur avoit offerte en les conviant de venir à Presbourg.

Les mécontens continuant leurs courses mirent à contribution jusqu'aux villages qui étoient aux portes de Vienne. Les habitans des Fauxbourgs étoient même obligés d'être continuellement sous les armes pour se garentir d'être surpris dans leurs maisons. Ils allerent aussi du côté de Presbourg, ce qui allarma fort l'assemblée. Le 20 de juin ils enleverent tout le betail qui étoit à Kistrée, & firent la même chose dans bien des endroits. Ils passerent de nouveau la Leitha, pillerent & brûlerent plusieurs villages de la basse Autriche. Les habitans de la Moravie en furent si maltraités, que la plûspart deserterent & allerent habiter ailleurs, sur l'avis qu'ils eurent que le Comte Beresini campoit près du village de S. Nicolas avec six mille hommes, & qu'il n'y avoit point de troupes Imperiales dans le voisinage pour les couvrir.

Les Hongrois avoient encore un corps de sept mille hommes auprès de Presbourg, qui menaçoit d'assiéger Seret, & un autre de cinq mille auprès de Segedin, dont ils brûlerent les fauxbourgs.

Le General Heister ne se put mettre encore en campagne, parce que les troupes Saxones & Danoises qui devoient composer une partie de son armée, n'arrivoient pas aussi-tôt qu'on le lui

1708. avoit promis. Il se contenta seulement d'envoïer un convoi de vivres & de munitions dans Comore sous la conduite du General Gunklander qui en étoit Gouverneur. Il se tint à Vienne presqua tout l'été pour solliciter les renforts dont il avoit besoin, & il se contenta de partager ses troupes en trois corps, dont un étoit sur le Waag pour couvrir la Moravie, un autre près d'Oedenbourg pour garantir l'Autriche, & le 3e près de Peterbourg pour assûrer la diette.

Le General Kriechbaum qui alloitcommander en Transilvanie, passa à Segedin le 3 de juin avec un convoi de cinq cens Saïques, & de cent Officiers.

Le General Heister partit enfin le 26 de juillet pour retourner en Hongrie où il fut suivi par le régiment de dragons du Prince Eugene, & des troupes Danoises.

Les mécontens assemblerent dans ce même temps une armée près de Neuhausel, pendant que le Comte Beresini en formoit un autre de dix mille hommes sur la riviere de Gran. Toutes les troupes du Prince Ragotski grossissoient considérablement depuis qu'il avoit publié le résultat de l'Assemblée des Confédérés, qui portoit en substance, qu'on ne pouvoit rétablir la liberté, les Loix ni les Privileges du Royaume de Hongrie que par la continuation de la guerre, puisque la Cour de Vienne n'avoit rien voulu relâcher de ses droits chimeriques de souveraineté & d'heredité, ni rien changer aux nouveautés qu'il avoit introduites dans le gouvernement quelques injustes qu'elles fussent, privant la Nation des principaux emplois qui lui appartenoient de droit; que pour parvenir à une paix solide, il falloit se mettre en état d'obtenir par la force ce que les prieres & les remontrances très-soumises n'avoient pû produire; que pour cela les Etats de Hongrie avoient autorisé le Prince Ragotski de faire prendre les armes à tous les sujets de la Couronne qui étoient en état de les porter, déclarant traîtres & ennemis de la patrie tous ceux qui refusoient de lui obéïr; & que les sujets qui favoriseroient l'ennemi commun, ou qui seroient pris les armes à la main contre l'interêt & la disposition des Loix, seroient punis de mort sans forme de procès.

Dèsque les Députés assemblés à Presbourg eurent eu avis de cette résolution, ils ne travaillerent qu'à faire un état des griefs de la Nation en general dont ils demandoient satisfaction à la

Cour Imperiale: elle prit prétexte de les examiner à loisir & cependant permit à la plûspart des Députés de retourner chez eux. Ainsi cette diette se rompit peu à peu. 1708.

Nous ne ferons pas mention des demandes qui furent faites dans cette diette par les Députés qui la composoient. Elles étoient bien differentes de ce que l'Empereur avoit dessein d'accorder; mais comme on les a vûës dans le temps qu'on les rendit publiques, nous nous contentons de rapporter les faits de guerre.

Les troupes Danoises au nombre de six mille hommes passerent au commencement d'août par Vienne en trois troupes differentes, & continuerent leur route par eau pour se rendre en Hongrie après que l'Empereur les eût passées en revûë dans la plaine auprès de cette ville.

COMBAT DE TRENSCHIN.

Le Prince Ragotski qui avoit une armée de vingt-deux mille hommes, entreprit de faire le siége du château de Niestellet. Cette place étoit aux abois lorsque le General Heister partit de l'isle de Schut avec sept mille chevaux & quelque infanterie à dessein de la secourir. A son approche le Prince Ragotski croïant que toute l'armée Imperiale venoit à lui pour jetter des secours dans le château, l'abandonna, & aïant passé le Waag le 2 de septembre, il se retira vers Trenschin. Le General Heister en aïant eu avis passa le Waag le même jour avec toute sa cavalerie, & chargea son arriere-garde. Les mécontens y perdirent quatre cens hommes qui furent tués, & eurent quatre-vingt prisonniers. Le General Heister apprit après que le Prince Ragotski & le Comte Beresini étoient campés, & que l'infanterie & l'artillerie étoient dans les montagnes de Pawitz. Sur cette nouvelle il décampa sur les dix heures du soir dans le dessein de surprendre la cavalerie des mécontens qui étoit séparée, & aïant marché toute la nuit, il arriva le lendemain matin à la vûë des mécontens; mais en même temps il apprit que leur armée entiere y étoit. Alors se trouvant engagé si avant, & jugeant que la retraite seroit très-dangereuse, il prit la resolution de les attaquer.

Le Prince Ragotski avoit muni le front de son armée d'artillerie; mais le General Heister la fit attaquer par les flancs, ce qui lui réussit si bien, qu'après avoir renversé la cavalerie Hongroise qui lui fut dabord opposée, il tomba ensuite sur leur infanterie qu'il tailla en pieces. La déroute fut fort grande. Le

1708. Prince Ragotſki y fut bleſſé par la chute de ſon cheval, & le Comte Bereſini d'un coup de piſtolet. Les mécontens eurent ſix mille hommes tant tués que faits priſonniers. La plûſpart de leurs bagages demeura aux Imperiaux avec quantité de munitions de guerre, & toute l'artillerie qui conſiſtoit en quatorze pieces de canon & quarante-trois drapeaux ou étendars qui furent portés à Vienne, parce que les Hongrois avoient un drapeau dans chaque compagnie.

Le premier fruit de cette victoire fut le ravitaillement de la fortereſſe de Nieſtellet qui étoit en danger. Le General Heiſter alla enſuite à Preſbourg, pour y prendre les troupes Danoiſes qui y étoient arrivées le 15 d'août. Ce renfort conſiſtoit au régiment de dragons du Prince Eugene, en ſix autres Danois de mille hommes chacun, qui étoient ceux d'infanterie de Wedet, Beuch, Grahe & Oſten, & celui de cavalerie de Prent, avec celui de dragons de Guerſtorf; ce General s'étant mis à leur tête, alla rejoindre ſa cavalerie à Schintu où il l'avoit laiſſée aux ordres du General Palſi. Il marcha enſuite à Neutra dans le deſſein d'en faire le ſiege, & arriva le 22. Cette place étoit ſi mal pourvûë, que le ſieur Gaſpard Rebai qui y commandoit, ſe rendit le 24. La garniſon étoit forte de ſix cens hommes d'infanterie, & de trois cens chevaux. Elle ſortit avec armes & bagages, & fut conduite à Neuhauſel. Les Imperiaux y trouverent trente pieces de canon, mais peu de munitions de guerre & de bouche.

Pendant qu'on faiſoit à Vienne des réjoüiſſances pour cet avantage, & qu'on diſoit que le reſte des mécontens avoit cherché ſon ſalut par la fuite dans les montagnes de la haute Hongrie, on fut fort ſurpris de voir arriver dans les fauxbourgs de cette ville une infinité de païſans des environs de la Leitha, qui venoient pour s'y refugier, & par leſquels on apprit que les mécontens avoient paſſé le Danube au deſſus de Presbourg le 5 d'août deux jours après le combat; qu'ils avoient forcé les lignes près de Petronelle, emporté d'aſſaut le forr de Ruſt, & ſaccagé quantité de villages à quatre ou cinq lieuës de Vienne, qu'ils avoient fait main-baſſe ſur tout ce qui leur avoit reſiſté, & qu'ils s'étoient enſuite retirés vers Neuhauſel avec un butin très-conſiderable. Cet avantage des mécontens avoit été précedé d'un autre ſur la fin de juillet, ils avoient ſi fort reſſerré Preſbourg

qu'à

qu'à peine pouvoit-il y entrer quelque chose. Ils enleverent un convoi que les Imperiaux avoient voulu introduire, ce qui fit connoitre que les Hongrois n'avoient point été rebutés du désavantage qu'ils avoient eû à Trenſchin. 1708.

Après ce combat le ſieur Otzkaï un des chefs de la confédération qui avoit été gagné par les promeſſes de la Cour Imperiale, abandonna ſecretement le parti des mécontens avec ſon régiment de cavalerie. Il en avoit laiſſé un eſcadron pour eſcorter ſa femme & ſes bagages dans un château; mais tout fut enlevé par un détachement des mécontens qui le pourſuivoient.

Comme le Prince Ragotſki fut averti que pluſieurs autres Gentilhommes qui avoient de l'emploi dans ſon armée, avoient des intelligences avec la Cour de Vienne, il en fit empriſonner quelques-uns, à qui il fit mettre les fers aux pieds, & ne voulant point donner atteinte aux privileges de la Nobleſſe Hongroiſe, qui ne doit être jugée que par un Conſeil composé de Gentils-hommes de la Nation, il convoqua une Aſſemblée pour examiner les accuſés, & pour faire leur procès, s'ils ſe trouvoient coupables du crime dont ils étoient ſupçonnés.

Les mécontens continuerent leurs courſes dans toute la baſſe Autriche qu'ils mirent à contribution, & brûlerent tous les endroits qui refuſerent de s'y ſoûmettre. Le Comte Bereſini voulut ſuivre le Comte Otzkaï; mais avant que de ſe mettre entre les mains des Imperiaux, il voulut faire ſes conditions. Son ſecret ayant été découvert, il ſe trouva arrêté par les mêmes troupes & Officiers, dans le temps qu'il ſongeoit à ſe retirer. Le General Heiſter envoya un détachement pour le délivrer, mais inutilement. Il fut conduit au château de Simoy. Les exemples de ſeverité que fit le Prince Ragotſki retinrent ceux qui avoient envie de prendre le même parti. Après le combat de Trenſchin, ce Prince ſe rendit à Erla d'où il envoya des ordres partout, afin d'avoir des recrûës pour renforcer ſon armée & pour remplacer la perte qu'il avoit faite pendant que le Comte Caroli qui étoit en Tranſilvanie avec un corps de douze mille hommes, y prit d'aſſaut la petite ville de Millenbach, la brûla & la pilla. Il s'avança enſuite dans le deſſein d'attaquer Arath.

Le General Heiſter de ſon côté voulant profiter de l'avantage

1708. qu'il avoit, & ayant reçu tous les renforts dont on a parlé, forma le projet de faire le siége de Neuhausel, quoique cette place fût forte, & qu'il y eut une garnison de quatre mille hommes. Il se rendit le 4 de septembre à Guta où étoit son armée, & le 16 il investit Neuhausel dans les formes, il avoit une artillerie de trente pieces de canon, & de quarante mortiers. Cependant un corps de Rasciens d quatre mille hommes ausquels le General Heister avoit donné ordre de faire une diversion du côté de la Theysse, fut rencontré par un corps de mécontens, & entierement défait avec cinq cens Allemans qu'on lui avoit envoyés pour le renforcer sous le commandement du Major Pflug. L'action se passa entre cinq Eglises & Simonthorna. Le Major Pflug y fut fait prisonnier. Cet échec que reçûrent les Imperiaux, ranima les mécontens, & un autre corps de six mille hommes ayant passé la Muer, se rendit maître par surprise d'un fort situé de ce côté là, & en passa la garnison au fil de l'épée; de sorte que la Croatie étoit encore en confusion. La Cour de Vienne donna ordre au Baron de Tige de s'y rendre avec les recrûës qu'il devoit conduire en Transilvanie. Les mécontens se presenterent même devant cinq Eglises, & se retirerent encore. Ils firent des courses continuelles aux environs d'Oedenbourg, & ailleurs, où ils firent beaucoup de ravage.

L'Empereur fit partir de Vienne plusieurs bateaux chargés de poudre, de boulets, & d'autres munitions de guerre pour le siége de Neuhausel, & en envoïa aussi à Presbourg.

Sur la fin de septembre les Confédérés allerent jusqu'aux portes de Presbourg, ils enleverent quantité de bestiaux, & obligerent cette ville & tout le Comté d'Oedenbourg d'acheter la liberté de faire leurs vendanges en repos, comme ils avoient fait les années précedentes.

Un autre corps de six mille hommes força en même temps le passage de la riviere de Muer, emporta d'assaut la forteresse de Legrad, située au Conflans de la Muer & de la Drave, & passa au fil de l'épée la garnison. Il en fit de même à Schakenthurn, & à Petaw dans la basse Stirie, & coupa toute communication de l'Esclavonie avec la Transilvanie.

Le General Heister après avoir été trois semaines devant Neuhausel qu'il battit & bombarda vivement, fut contraint d'en lever le siége faute de munitions; ainsi cette entreprise manquée

raffermit la confédération qui peut-être auroit été ébranlée, s'il étoit venu à boutde cette expédition. 1708.

Pendant ce tems-là l'Evêque de Tirnau alla à Vienne, & y porta de nouvelles propositions pour rentrer en traité avec les mécontens; mais comme pour lors le Cardinal de Saxe-Zeits étoit en Bohême, on fut obligé d'attendre son retour pour y travailler. Lorsqu'il fut arrivé, l'Empereur l'envoya à Presbourg pour engager les mécontens à renouveller les conférences, & pour leur insinuer d'accepter une treve ou suspension d'armes pour quelque tems; à quoi il les trouva peu disposés.

Le Comte Maximilien Staremberg après avoir été plus d'un an prisonnier chez les mécontens sans qu'il se fût trouvé d'officiers de son caractere pour être échangé, paya sa rançon au Prince Ragotski, & arriva à Vienne dans le mois de decembre.

CAMPAGNE DE DAUPHINE'.

Avant que d'entrer dans le détail de la campagne de Dauphiné, il est à propos de parler des dispositions que l'on fit de part & d'autre avant que les troupes entrassent en mouvement, & de quelques actions qui l'ont precedée.

Le Duc de Savoye s'appliqua extrêmement pendant tout l'hiver à mettre ses troupes en bon état, afin de se mettre de bonne heure en campagne. Les François de leur côté furent durant tout le quartier d'hyver fort alertes.

Le Comte de Muret Maréchal de Camp qui commandoit à la Perouse en sortit le 23 de decembre avec mille cinq cens hommes & deux pieces de canon, & alla lever les contributions. Il y enleva le Comte d'Osasco qui y étoit. Les Vaudois en ayant été avertis le suivirent après son expedition, & escarmoucherent contre ses troupes; mais il fit sa retraite en si bon ordre, qu'ils ne purent l'entamer. Ils lui tuérent cependant trente hommes & firent sept ou huit prisonniers; la perte de leur côté fut plus considérable. Ils voulurent encore le harceler au passage du Chison, mais sans aucun succès. Le Duc de Savoye envoya les jours suivans un renfort de cavalerie & d'infanterie aux Vaudois pour les aider à garder les postes de Bayra & de Bagnoles. Cependant les troupes de France entrérent en Piémont par un autre endroit au nombre de quatre ou cinq mille hommes, & se cantonnérent dans plusieurs villages pour mettre le pays à contribution; ce qui obligea le Duc de Savoye

1708. d'envoyer encore un autre détachement dans les Vallées ; mais les troupes de France s'en étoient retirées après avoir fait ce qu'elles souhaitoient.

Les François se préparérent sur la frontiére pour empêcher que le Duc de Savoye ne pénétrât en Dauphiné & en Provence. M. d'Artagnan Lieutenant General fit travailler à des lignes le long du Var ausquelles il employa tous les jours cinq mille hommes, pour empêcher le passage de cette riviere, en cas qu'il prît envie au Duc de Savoye de revenir en Provence. On travailla en même-tems aux fortifications de Toulon, où M. de Chamarante Lieutenant General se rendit avec dix bataillons, & l'on fit quelques fortifications du côté de Grenoble.

Le Duc de Savoye outre son artillerie de campagne fit préparer un nombre de grosses pieces de canon & de mortiers, ce qui faisoit connoître qu'il avoit dessein de faire quelque siége.

Le Maréchal de Villars qui avoit commandé pendant l'hiver en Alsace, fut choisi pour aller commander en Dauphiné, afin de s'opposer aux grands préparatifs que faisoit le Duc de Savoye pour y entrer. Il se rendit à la Cour & en partit pour aller à Lyon, & ensuite à Grenoble, d'où il sortit le 11 de juin pour visiter les postes des montagnes, & après y avoir donné les ordres nécessaires pour l'ouverture de la campagne il se rendit à Exilles, à Fenestrelles, à Ambrun, à Briançon, dans les lignes du Var & à Toulon. Il donna dans tous ces lieux des ordres pour les mettre à couvert, & fit ensuite la disposition suivante des troupes qui composoient son armée.

En Provence.

	Bat.
Beauvoisis	2.
Flandre	2.
Soissonnois	2.
Esgrigny	2.
Cotentin	1.
Corder	1.
Saillant	1.
Pont-du-Château	1.
	12.

CAVALERIE.

	Esc.
Maniere	2.

DRAGONS.

	Esc.
Languedoc.	3.
La Lande.	3.
	6.

1708.

Dans le Comté de Nice.

	Bat.
Castelas Suisse	3.
Cambresis	2.
Belafaire	1.
3e de Roussillon	1.

A Monaco.

Marcilly	1.

Dans la vallée de Barcelonette.

La Marine	3.

En Dauphiné dans la vallée de Queras.

Vivarez	1.

A Briançon.

2e d'Albergotti	1.

Depuis la vallée de S. Martin & la Perouze jusqu'au Mont-Genève.

Dans la vallée de S. Martin.

Fuseliers des Montagnes	1.
Berry	1.
Quercy	1.
Bresse	1.
	4.

A la Perouze jusqu'à Fenestrelles.

Thierache	2.
La Marche	2.
Royal-Artillerie	1.
	5.

Depuis le col de la Fenètre jusqu'au Mont-Genève.

Gatinois	2.
Vexin	2.

Au Puit de Pragelas.

Bassigni	2.
Sanzay	1.
	3

Depuis Exilles jusqu'au Mont-Genève.

A Exilles sur les hauteurs voisines.

La Sarre	1.
Bourgogne	2.
Dauphiné	2.
Beaujolois	2.
Albigeois	1.
	8.

A S. Bertrand.

L'Isle de France	1.
Croy	1.
Forêts	1.
	3.

A Oulx.

Ponthieu	1.

A Sevic.

Masselin	1.

En Savoye, dans le Cotigny.

	Esc.
Chepy	2.

1708.

Dans la Morienne.	Bat.	*Dans la Tarantaize.*	Esc.
Anjou	2.	Du Luc	2.
Limosin	2.	Mongon	2.
La Chenelaye	2.	Firmacon, Dragons	2.
Mirabeau	2.	*TOTAL.*	
Mancini	2.		Bat.
Darfort-Boessiere	1.	Infanterie	74.
Pizançon	1.		Esc.
	12.	Cavalerie	8.
	Esc.		Esc.
Dauphin, Dragons	3.	Dragons	12.

Les troupes de France ne commencerent à se mettre en mouvement que le 25 de juin, quoiqu'il y eût plus d'un mois qu'elles fussent prêtes, aussi-bien que les troupes Imperiales. Le régiment de cavalerie de Canaillac, ceux de dragons de Picore, & de Save-Gotha, se rendirent le 17 à Orbassan, & l'infanterie de Saxe-Gotha marcha dans le même temps à Suze où le Duc de Savoye s'étoit rendu pour visiter les fortifications ausquelles on travailloit, & pour y marquer un camp. L'infanterie Imperiale arriva le 28 à Yvrée conduite par le General Zumjungen, pendant que la cavalerie de la même nation étoit en marche pour s'y rendre, & que le reste des troupes qui devoient composer cette armée, s'assembloit dans le même temps à Rivalte; en voici l'état.

Troupes Piemontoises à cinq cens hommes par bataillon, 18 Bat.
Vingt-quatre Escadrons de cavalerie ou de dragons à cent quarante hommes chacun, ... 24.
Les Troupes auxiliaires consistoient en régimens Imperiaux & Brandebourgeois.

INFANTERIE.

Bat.	Hommes.	Bat.	Hommes.
1. de Coningseck.	800.	2. de Zuning	1400.
2. d'Herbestein	1400.	2. de Maximi Staremberg	1400.
2. de Bagny	1400.		

 1708.

1. DE BREYMER . . 756.	1. Prince D'HOLSTEIN. 725.
2. DE SAXE-GOTHA . 1400.	2. Prince D'ANHALT. 1450.
2. D'ORANGE . . . 1450.	1. WALPUR . . . . . 725.
2. Prince PHILIPPE . 1450.	1. DHONA . . . . . . 727.
2. Prince LOUIS CRISTIAN . . . . . . 1450.	*Total.* 16531.

Total de l'Armée des Alliés.

	Hommes.
Infanterie Piémontoiſe	9000.
Infanterie Allemande	16531.
Cavalerie ou dragons Piémontois . . .	3360.
Cavalerie ou dragons des troupes Imperiales	5709.
	34600.

Le Comte de Thaun qui commandoit les troupes Imperiales, arriva le 11 de juillet à Turin où il eut avec le Duc de Savoye une conference particuliere ſur les projets de la campagne.

Le 13 le Duc de Savoye fit partir ſon artillerie pour aller à Suze.

Le 25 ſes équipages partirent, & le lendemain 26 S. A. R. étant accompagnée des deux Princes de Soiſſons, s'y rendit en même temps que les troupes qui étoient campées à Orbaſſan & à Rivalte, prenoient le même chemin; mais celles qui étoient à Yvrée qui conſiſtoient en ſix bataillons, ſeize eſcadrons, & trois cens Huſſards, prirent une autre route ſous les ordres du General Schulembourg qui deſcendit par le petit Mont S. Bernard, & qui arriva le 19 de juillet à Ves ſur le bord de l'Iſere, vis-à-vis S. Maurice.

Le 20 le Comte de Thaun qui étoit reſté malade à Turin, ſe trouvant mieux, alla joindre le Duc de Savoye qui ſe mit en marche le même jour pour entrer en Savoye par le Mont-Cenis. Ces differens mouvemens firent connoître au Maréchal de Villars, que le Duc de Savoye avoit deſſein de forcer quelques paſſages pour entrer dans la Savoye; & comme le Chablais & le Faucigni qui en dépendent, n'avoient aucunes places fortes pour s'y défendre, le Maréchal de Villars rapella les trou-

1708. pes qui y étoient, & fit revenir celles des quartiers les plus éloignés, afin de former son armée près du Fort de Barreaux, & d'être plus à portée d'observer le Duc de Savoye.

Ce Prince dont l'armée étoit superieure à celle du Maréchal de Villars, avoit commencé par jetter de la terreur dans les peuples du Dauphiné. Les plus considerables de Grenoble voulurent en faire sortir leurs effets; mais M. de Berulle premier Président fit paroître une fermeté qui rassura tout le monde, & déclara qu'il ne vouloit faire sortir de la ville aucun de ses effets. Le Duc de Savoye déboucha par la vallée d'Aost, & par le mont-Cenis, & s'empara dabord sans opposition du Chablais & du Faucigni, d'où le Maréchal de Villars avoit retiré les troupes qui y étoient. Il s'avança ensuite jusqu'à Saint-Jean de Morienne, à la Chambre & à Saint-Remy sur la riviere d'Arc, dirigeant sa marche vers Chamberry comme s'il eût eû dessein de s'emparer de cette Province, & de penetrer ensuite dans le Viennois, ce qui porta la terreur dans la Bresse & dans le Lionnois. Comme cette marche n'étoit qu'une feinte pour cacher son véritable projet, il détacha le 29 juillet le General Rebinder avec quatorze bataillons vers Modane pour passer le col de la Rouë & s'emparer du Mont-Geneve, d'Oulx & de Sezane, ce qu'il fit sans résistance vû qu'on ne l'attendoit pas de ce côté-là, & que le Comte de Muret n'ayant que six bataillons fut obligé de se retirer. Il avoit résolu de couper ce qu'on appelle la Petite Route entre Grenoble & Briançon, & de faire bloquer non-seulement Exilles & Fenestrelles, mais aussi Briançon & Mont-Dauphin, ce qui seroit arrivé, si le Maréchal de Villars avoit perdu un moment. Il fit un camp sous le fort de Barreaux, comme on la dit, mais le dessein du Duc de Savoye étant de le faire sortir du Briançonnois, marcha comme on l'a déja fait voir, au col de la Rouë qui est un passage difficile dans les montagnes, entre la Vallée de Bardonnache & Modane en Savoye. Il y fit passer environ cent cinquante hommes qui s'emparérent des cols de l'Echel, du Mont-Geneve, de la Vachette & de Serviere. Il résolut d'attaquer ensuite Briançon, & fit pour cet effet tâter le col de Galibié près de Cautarest, où se trouva M. d'Artagnan qui le repoussa. Si le Duc de Savoye s'en étoit avisé plûtôt, il n'y avoit là personne, & la perte étoit inévitable, parce qu'on n'y pouvoit aller que par la Petite Route,

&

& qu'il lui auroit été facile de couper le chemin de la grande étant maître de Serviere & des hauteurs. 1708.

Ce coup étant manqué, le Duc de Savoye décampa de la Vachette & de Serviere, brûla le Mont-Geneve & se jetta à Sezanne. Sur ces nouvelles le Maréchal de Villars fit avancer M. de Medavi avec le corps separé qu'il commandoit & le suivit de près avec toute l'armée qui étoit aux environs du Fort-Barreaux. Toutes ses troupes prirent le chemin de Saint-Jean de Maurienne où il laissa M. de Medavi avec douze bataillons & deux régimens de dragons. Il marcha avec le reste de l'armée au col de Galibié & se rendit le 10 d'août au Mont-Geneve avec cinquante-cinq bataillons, deux régimens de dragons & un de cavalerie. Il le fit occuper par le Comte de Muret soutenus par douze bataillons commandés par M. d'Artagnan.

Actions de Sezane.

Le Maréchal de Villars reconnut le même jour l'armée ennemie qui étoit campée sur les hauteurs de Sezane, & qui avoit de gros détachemens sur des platteaux au pied des montagnes pour retarder la marche de son armée. Il résolut de les attaquer & d'emporter les deux villes de Sezane. Il commanda pour cet effet vingt-cinq compagnies de grenadiers & treize cens fuseliers soûtenus de douze bataillons, à la tête desquels étoient le Comte de Muret Maréchal de Camp, M. le Guerchois Brigadier, M. d'Autré Colonel de la Sarre, & M. Pajot de Villeperault Colonel de Beauvoisis, le tout sous les ordres du Marquis de Thouy Lieutenant General.

Ce poste consistoit en deux petites villes fermées de murailles crenellées & assez hautes, & un pont entre deux qui donne un passage sur la Doire. Les ennemis avoient avançé de grosses gardes & des grenadiers qui composoient environ huit cens hommes entre le Mont-Geneve & ce poste. M. de Thouy les fit attaquer. Les ennemis soûtinrent cette premiere attaque avec fermeté, parce que M. le Guerchois avoit été arrêté par les mauvais chemins que les ennemis avoient rompus, mais après un grand feu de part & d'autre, les ennemis furent repoussés & contraints de se retirer ils furent toûjours poursuivis par nos troupes à la tête desquelles étoient le Marquis de Thouy, le Comte de Muret, M. le Guerchois, & Mrs. d'Autré & Pajot qui passérent la Doire. Les ennemis se voyant suivis de si près se jetterent dans Sezane dont ils leverent le pont-levis après eux,

Un Lieutenant du régiment de la vieille marine découvrit à la
1708. muraille de cette ville une breche à la hauteur de sept ou huit pieds. Il y monta à la tête de vingt soldats, il abaissa le pont-levis, & ouvrit une porte de la ville au reste des troupes, elles y entrérent, forcerent les ennemis qui étoient dans les deux villes & ne firent quartier à personne. Le feu y fut très vif pendant deux heures que dura l'action. Toutes les troupes y firent des merveilles. Cette action étoit d'autant plus belle que ces deux villes furent emportées à la vûë d'une partie de l'armée du Duc de Savoye qu'on vit descendre des montagnes en bataille pendant le combat, & qui envoya trois de ses bataillons à la portée du pistolet de Sezane sur les hauteurs qui dominent ces deux villes. Le Marquis de Thouy fut toûjours dans la mêlée & y eux deux Aides de camp blessés, soixante soldats tués, & soixante-sept blessés, parmi lesquels il y avoit quatre officiers. Les ennemis y perdirent trois cens hommes.

Le Duc de Savoye resta sur les hauteurs tant que le jour dura; & sitôt que la nuit parut il jetta ses troupes dans le col de la Fenestre & à Usseau près de Fenestrelles.

Le même jour une partie de l'armée du Maréchal de Villars campa à Sezane, & le jour suivant elle s'avança à Sicaix que le Duc de Savoye avoit abandonné. Le reste de l'armée qui avoit campé à Mont-Geneve arriva à Sezane, où le Maréchal de Villars apprit que les ennemis se retiroient du côté de Pragelas & d'Exilles, que le General Regal attaquoit depuis deux jours. Le Duc de Savoye lui avoit envoyé cinq bataillons de renfort & l'artillerie nécessaire pour ce siége, ce qui fit prendre le parti au Maréchal de Villars de marcher au secours de la place.

Le 13 il se mit en marche sur deux colonnes & alla occuper les hauteurs d'Oulx tirant vers le col de Bourget, où il apprit qu'Exilles s'étoit rendu, il en eût d'autant plus de chagrin qu'il avoit esperé arriver assez-tôt pour la secourir.

Le 14 il marcha avec un gros détachement sur les hauteurs entre Exilles & Salbertrand où la nouvelle de la prise de cette place lui fut confirmée, il y apprit que la garnison avoit été faite prisonniere de guerre & qu'on avoit laissé seulement les équipages aux officiers. On attribua au Commandant la faute de cette prompte reddition. Il fut mis dans la suite au Conseil de guerre & condamné à une prison perpetuelle.

Le 15 M. de Villars marcha avec les brigades de la Marine, de Beaujolois, de Mirabeau, de Bretagne & de Castelas sur les hauteurs de cette place, & du col d'Argeville, d'où il chassa les ennemis. Son dessein étoit de se rendre maître du col de la Vallette pour attaquer ensuite ceux de Fasciere & de la Fenestre, & par ce moyen obliger les troupes ennemies qui étoient à Barboté & à Usseau de se retirer; mais les ennemis occupérent avec tant de troupes le col de la Vallette, qu'il ne fut pas possible d'en tenter l'attaque. Il fit retirer M. le Guerchois & le Chevalier de Givry qui étoient à l'avant-garde avec cinq cens grenadiers & cinq cens fuseliers, & alla camper le 16 au Puy de Pragelas. Il détacha le Chevalier de Givry avec cinq cens grenadiers & autant de fuseliers pour aller occuper le col d'Abbergeau en cas que les ennemis ne l'occupassent pas avec trop de forces. 1708.

Le jour que le Duc de Savoye se rendit maître d'Exilles, il reçût la nouvelle que le Marquis d'Andorno s'étoit emparé du fort de la Perouse situé entre Suze & Pignerol sur la frontiere du Piémont. Il y avoit quatre cens hommes qui furent prisonniers de guerre. Il se rendit maître aussi de la vallée de Saint-Martin autrement la vallée des Barbets ou Vaudois, qui au commencement de cette guerre s'étoit mise sous la protection de la France pour se garantir des insultes dont elle étoit menacée; mais ayant vû son Prince dans le voisinage, elle rentra sous sa domination.

Prise de Fenestrelles par le Duc de Savoye.

Le 13 le Duc de Savoye quitta le voisinage d'Exiles, & alla camper à Chaumont. Il marcha le 14 à Saint Colomban & s'avança le 15 jusqu'à Barboté où il campa pour couvrir le siége de Fenestrelles que le General Rebinder avoit investi avec un gros détachement.

Cette place est dans la vallée de Pragelas & n'est qu'à trois lieuës de Suze, dont la garnison faisoit souvent des courses dans le Piémont. Le Duc de Savoye fit avancer de Turin de la grosse artillerie pour l'employer à ce siége. La tranchée y fut ouverte le 17 & fut poussée jusqu'aux ouvrages extérieurs. Le 20 le General Rebender fit attaquer une redoute & la prit le 21.

Le 22 le canon y arriva de Turin. Il fit élever le lendemain trois batteries sur une hauteur qui commandoit cette place & qui étoit si escarpée de tous côtez, qu'on avoit négligé de la

1708. fortifier. Les ennemis pour y mettre du canon firent des chemins où il n'y en avoit nulle trace. Ils coupérent des rochers, en firent sauter d'autres avec des mines, & guinderent leur canon dessus à force de bras & de machines.

Le Maréchal de Villars de son côté avoit envoyé la nuit du 16 au 17 la brigade de Castelas pour soûtenir le Chevalier de Givry. Il y trouva les ennemis avec de très grandes forces, ce qui fit que ce General y marcha lui-même pour les attaquer; mais il ne trouva pas la chose praticable à cause de la bonté du poste.

Le Marquis de Thquy marcha aux Saules-d'Outre avec les brigades d'Anjou, de la Sarre, de la cavalerie & des dragons. La brigade de Bourgogne joignit le Maréchal de Villars le 17.

Le 18 ce General gagna par le col de Plane la hauteur & le terrain qui va au col de la Fenestre pour tâcher de secourir Fenestrelles; mais il trouva le col de Fabier, poste inaccessible au-delà du col de la Fenestre déja occupé, & il vit arriver l'armée du Duc de Savoye à Usseau, à Barboté & aux cols qui étoient des postes imprenables. Il prit le parti de faire passer mille grenadiers ou volontaires par un endroit où jamais troupes n'avoient passé pour tomber sur les hauteurs par les derrieres de Fenestrelles; mais les ennemis y arrivérent une heure devant. Les grenadiers firent feu sur eux & leur tuérent ou blessérent environ cent hommes; ils s'emparérent néanmoins de la hauteur & s'y retrancherent sur le champ. Le Comte de Muret qui y avoit marché avec une brigade pour les soûtenir, & qui fut suivi du Maréchal de Villars, trouva qu'il étoit impossible d'en chasser les ennemis.

Pendant tous ces mouvemens de la part du Maréchal de Villars, le General Rebinder poussoit vigoureusement le siége. Il faisoit battre la place vivement avec son artillerie, & y faisoit jetter un grand nombre de bombes. Le Maréchal de Villars voyant le danger où étoit la place, fit un nouvel effort le 24 pour y jetter du secours. Il fit attaquer à la faveur d'un broüillard fort épais un poste où commandoit le General Schulembourg; mais voyant la difficulté de réussir, il fit retirer ses troupes. Il envoya au Comte de Medavi dans la vallée d'Aost vingt bataillons pour y faire diversion, & un autre détachement dans la vallée de Vin qui enleva environ deux mille bestiaux; mais

tout cela n'empêcha pas que la place ne se rendit le 31 par l'effet d'une bombe qui étoit tombée deux jours auparavant sur un magazin à poudre. La garnison fut faite prisonniere de guerre. Elle consistoit en sept cens quatorze soldats & en soixante-dix officiers qui furent conduits à Turin & de-là à Asti, & les soldats en d'autres villes voisines. 1708.

Après la prise de Fenestrelles le Maréchal de Villars décampa, & se retira sur le Mont-Genêve. Le Comte de Medavi abandonna de son côté la vallée d'Aost, après en avoir enlevé quantité de grains.

Le Duc de Savoye s'arrêta à Mantolé avec son infanterie pendant qu'il faisoit travailler à réparer les bréches de Fenestrelles, & qu'il faisoit pourvoir cette place de tout ce qui lui étoit necessaire. Il donna des ordres pour fortifier la hauteur d'où il avoit battu la place. Sa cavalerie étoit à Démonr, & le Marquis d'Andonne dans la vallée de S. Martin pour y faire prêter serment de fidelité aux habitans; il alla ensuite trouver le Duc de Savoye à Mantolé.

Cependant le Maréchal de Villars manquant de vivres sur le Mont-Genêve, se retira à Briançon après avoir envoyé des détachemens dans la vallée de Barcelonette, dans celle de Quieras & aux environs d'Ambrun, & du Mont-Dauphin, pour garantir tous ces lieux de surprise.

La campagne étant finie en ce païs, le General Thaun reçut ordre de la Cour de Vienne, de mener dans le Duché de Ferrare les troupes Imperiales qu'il commandoit pour y prendre des quartiers d'hiver, & y vivre à discretion, afin de punir ces peuples d'avoir osé prendre les armes pour le Pape leur Souverain contre les interêts de l'Empereur. Effectivement les Ferrarois fatigués des insultes qu'ils recevoient des troupes de l'Empereur, en tuerent quarante près de Stalatta le 11 de septembre pour avoir pillé & rançonné quelques villages voisins. Ce fut la suite des nouveaux differends de l'Empereur avec le Pape, dont nous avons commencé de parler dans l'année précédente, & qu'on va continuer de détailler, comme ayant quelque relation avec les affaires generales de l'Europe.

DIFFERENDS DU PAPE AVEC L'EMPEREUR.

L'Empereur ayant résolu d'envoyer quelques troupes à Naples, demanda au Pape le passage par les terres de l'Eglise; Sa Sainteté le refusa dabord, & ensuite l'accorda, mais à condition

1708. que ces troupes garderoient une exacte discipline, & qu'elles payeroient argent comptant tout ce qu'elles prendroient. Cependant un Lieutenant Colonel s'étant presenté à Bologne au commencement de decembre avec un détachement de cinq cens hommes de pied & de huit cens chevaux, le Cardinal Legat lui envoïa le Marquis Antoine Albergotti sergent de bataille pour sçavoir de lui ce qu'il prétendoit. Le Lieutenant Colonel lui répondit qu'il demandoit un libre passage par l'Etat Ecclésiastique avec le logement, les vivres & le fourrage necessaire, moyennant quoi il feroit ensorte que ses soldats ne fissent aucun tort à personne; on lui répondit que le Pape l'avoit défendu, & que ce qu'il demandoit étoit contraire aux conventions faites entre les deux Cours, par lesquelles il étoit porté que les Allemands ne pourroient faire passer que deux cens hommes à la fois par Bologne. Il fut arrêté que le Cardinal Legat envertoit à Rome un exprès. Il revint le 11, & apporta pour réponse un ordre positif au Legat, de ne rien donner aux Imperiaux sans argent, & de traiter d'ennemis ceux qui voudroient exiger quelque chose autrement. On fit sçavoir cet ordre au Lieutenant Colonel Allemand, & avertir les païsans de ne lui rien fournir, & de sonner le tocsin par-tout contre les Allemands, en cas qu'ils entreprissent de passer outre. Malgré cela le Lieutenant Colonel s'avança le 14 devant la ville de Bologne, & se logea au fauxbourg dans un Couvent, ce qui intimida si fort le Conseil & les Magistrats, que malgré les ordres du Pape, ils fournirent aux Imperiaux ce qui leur étoit necessaire. Les troupes y sejournerent le lendemain 15. On leur fournit pareillement des vivres. Sur le soir il arriva de Ferrare cinq cens cinquante hommes de pied & cinquante dragons des troupes du Pape qui prirent poste à la porte de Saint Felix, comme pour en défendre l'entrée aux Imperiaux, ce qui ne les empêcha pas de continuer leur marche le 18 du côté d'Imolo. Ils s'avancerent à Vicolo, & suivirent l'ordre qu'ils avoient.

L'Empereur ne s'en tint pas à cette espece d'acte d'hostilités ses troupes entrerent dans le Ferrarois au nombre de trois mille hommes commandés par le Comte de Bonneval, le 10 de mai, sous prétexte d'appuyer les droits que le Duc de Modene pouvoit avoir sur ce païs en faisant revivre des prétentions depuis six cens ans. Ils s'emparerent de plusieurs lieux, & s'approcherent de la capi-

tale. Ces trois mille hommes furent suivis par quelques régimens Imperiaux. Cette nouvelle ayant été apportée au Pape, il tint une congregation d'Etat, où il fut resolu de renvoyer au Cardinal Cassoni Legat à Ferrare des ordres de prendre toutes les précautions imaginables pour la sûreté & la défense de cette ville, tant pour la garnison que pour les munitions, & même de faire abbatre s'il étoit nécessaire les maisons qui étoient autour du château, & les arbres qui environnoient la place; mais de garder des mesures avec les Imperiaux, jusqu'à ce qu'on fût en état de les chasser par force. Le Cardinal Cassoni se retira dans le château, & y fit entrer toutes les troupes reglées de la garnison au nombre de trois mille hommes avec autant de vivres & de munitions qu'il put; il forma en même temps quelques milices qui montoient à cinq mille hommes qu'il posta dans la ville. 1708.

La Cour de Rome fut très mécontente de ce procedé. Elle suspendit la réforme des troupes qu'elle avoit levées du temps du passage du Comte de Thaun, & reprit des résolutions pour remurer les portes de Rome, en cas que les Imperiaux s'en approchassent. Le Pape écrivit une lettre à l'Empereur pour se plaindre de ce que les troupes Imperiales étoient entrées dans les terres de la jurisdiction de l'Eglise, où elles avoient occupé quelques lieux, mis garnison & déployé les étendars de l'Empire. Sa Sainteté se prepara cependant à se mettre en état de soûtenir les entreprises de l'Empereur. Elle chercha de l'argent & des troupes, & obligea à toutes les villes & villages de ses Etats de lui fournir une certaine quantité de soldats selon la repartition qu'il en fit faire. Elle ordonna à tous ses sujets qui étoient au service des Princes étrangers, de les quitter dans un certain temps, & de rentrer dans le sien; enfin elle fit un decret pour accorder une amnistie generale à tous les bandits, excepté les assassins, avec permission de revenir chez eux.

Cependant le Prince de Hesse Darmstat & le Comte de Thaun passerent à Rome sans voir le Pape. Le Cardinal Grimani écrivit en sortant de Rome au Cardinal Paulucci, qu'il ne falloit pas apprehender la guerre de la part de l'Empereur, qu'il n'avoit aucun dessein de rompre avec Sa Sainteté, & qu'il étoit prêt de retirer ses troupes du Ferrarois, si Sa Sainteté vouloit lui ceder Commachio, qui avec ses dépendances étoit depuis neuf cens

1708. ans un fief de l'Empire. Il se tint ensuite plusieurs conferences entre le Cardinal Legat de Ferrare, & le Marquis de Prié, mais inutilement, l'Empereur persistant toûjours dans ses demandes.

Le Pape après une Congregation d'Etat fit exposer dans la Basilique de S. Pierre un grand étendart sur lequel il y avoit un Crucifix avec les Images de S. Pierre & de S. Paul. Il prit des mesures pour se mettre en état de défense, nomma des Officiers, donna des ordres pour la levée des troupes, & forma des magasins. Il demanda des secours aux Rois de France & d'Espagne, & aux cantons Catholiques Suisses, une levée de trois mille hommes à ses frais. Il y envoya pour cet effet le Comte de Marsigli qu'il destina pour commander ses troupes, & qui avoit ordre de lever six mille hommes dans le Comtat de Venetin son païs. C'étoit lui qui avoit défendu Brisach avec le Comte d'Arco, & qu'on maltraita si injustement.

Cependant les Imperiaux s'emparérent de Comachio, de Lago d'Argenta sur le bord du Pô, de Canale, de Magnavacca sur le bord de la mer, & de quelques autres lieux, afin de couper les passages aux secours qu'on voudroit introduire dans cet état par la mer ou le Boulonnois. Quelques officiers Imperiaux s'étant presentés aux portes de Ferrare, on leur refusa d'abord l'entrée; mais cet ordre fut ensuite changé. Les troupes Imperiales travaillerent à se fortifier à Comachio & à Magnavacca, & vécurent à discretion dans le pays. Ils n'entreprirent rien contre la capitale, & laissérent passer tous les chariots de vivres, de fourrages & de munitions que le Cardinal Legat tiroit continuellement de la campagne, & même les milices & les soldats que le Pape y envoyoit. Sa Sainteté notifia à la République de Venise l'entrée des Imperiaux dans le Ferrarois, mais elle ne s'en voulut pas mêler, parce qu'elle étoit en mésintelligence avec le Pape. Les Princes Borghese & Pamphile lui offrirent chacun cent mille ducats pour les frais de cette guerre, le Cardinal frere du dernier en donna quatre-vingt mille avec cent chevaux pour des officiers de cavalerie. Le Cardinal Marescotti envoya à Tolet pour cent mille ducats de vaisselle d'argent pour en faire des especes; d'autres se signalérent à proportion de leurs biens. Cet exemple donna de l'émulation aux peuples, & facilita les enrôlemens dans les principales villes de l'Etat Ecclesiastique, & même à la campagne. Le Chevalier Alessandro

Alessandro Albani neveu du Pape fut fait Colonel de dragons & plusieurs Romains demandérent de l'employ.

On travailla en diligence à Rome à faire un grand nombre de selles, de brides, de bayonnettes & d'épées, & M. de Gripaldi Commissaire General des nouvelles levées, se rendit à Faënça, pour faire de cette ville une place d'armes.

Le Pape fit arrêter à Ravennes un maître de poste sur le soupçon qu'on eut de quelques correspondances avec les Imperiaux, dont le General fit arrêter le Commandant de Commachio, & déclara qu'il le garderoit en ôtage pour le maître de poste, & qu'il useroit de represailles sur lui.

Sitôt que le Pape eut fait demander au Roy de France des secours, S. M. T. C. envoya le Maréchal de Tessé à Rome en qualité d'Ambassadeur extraordinaire; il partit le 2 de septembre pour s'y rendre avec ordre de passer dans plusieurs autres Cours d'Italie.

Il parut dans ce temps-là un projet de ligue pour la sûreté de l'Italie, & la défense de l'Etat Ecclesiastique entre Sa Sainteté, le Roy de France, le Roy d'Espagne, la République de Venise, celles de Genes, le Grand Duc de Toscane, & le Duc de Parme, par lequel le Pape devoit fournir vingt mille hommes, le Roy de France vingt-trois mille pour lui & le Roy d'Espegne, la Répulique de Venise dix-huit mille, celles de Gennes douze mille, le Grand Duc de Toscane huit mille, & le Duc de Parme quatre mille, ce qui faisoit quatre-vingt cinq-mille hommes. Si ce projet avoit été effectif, il auroit bien embarassé l'Empereur; mais il n'eut point lieu, comme on le verra par la suite.

Le Comte de Marsigli qui avoit été choisi, comme on l'a marqué, pour commander les troupes du Pape, arriva le 20 de juillet à Rome après avoir visité les places qui confinent la Lombardie, & en avoir passé les garnisons en revûë.

Les Imperiaux firent un mouvement la nuit du 19 au 20 de ce même mois pour s'emparer de Lago-Securo; mais ils trouverent le poste occupé par six Compagnies d'infanterie des troupes du Pape, qui s'y étoient retranchées, surquoi ils s'en retournerent à leur camp qui étoit à S. Martin, sans rien entreprendre.

Pendant que le Pape prenoit des mesures pour soûtenir la guerre

1708. que l'Empereur lui vouloit faire, les Imperiaux firent le projet de s'emparer de Rome. L'Abbé de Rivarolles Genois de Nation, qui étoit dans cette ville, avoit une secrete correspondance avec le Cardinal Grimani, qui avoit fait marcher de l'Abruzze du côté d'Alcani, qui n'est qu'à trente mille de Rome, un corps de troupes, la plûpart cavalerie; ce corps devoit se trouver aux portes de cette ville pour s'en saisir, & principalement du château S. Ange. Cet Abbé lui avoit promis que pendant une nuit marquée, il feroit mettre le feu par des gens affidés à tous les magasins de foin dans differens quartiers, sur-tout dans le fauxbourg Saint Pierre près du château de Saint Ange, afin que les Allemans qui étoient cachés dans sa maison s'emparassent de ce château, durant que la garnison seroit occupée à éteindre l'incendie; une autre troupe devoit en même temps égorger la Garde de la porte, par-où les Imperiaux entreroient, dès qu'il seroit jour. On devoit jetter beaucoup d'argent au peuple, & pour se le rendre plus favorable, on lui destinoit le pillage des palais & des riches maisons de ceux dont les portes auroient été marquées avec de la craye rouge, avec ordre d'excepter celles qui seroient marquées de blanc.

On étoit à la veille d'éxecuter ce complot, lorsqu'un Prêtre qui étoit au service du Cardinal Grimani, ne voulant confier ce secret à aucun Ministre de Sa Sainteté, en avertit lui-même le Pape, qui aussi-tôt fit appeller le Fiscal & le Barigel sous prétexte de se plaindre du peu de Police qui s'observoit dans les marchés de Rome; mais il leur dit en particulier d'arrêter l'Abbé de Rivarolles. Le Barigel se déguisa en Officier avec quelques Sbires, & alla la nuit avec deux chaises de poste descendre à la maison de cet Abbé, disant qu'il venoit de Naples avec des lettres du Cardinal de Grimani. Sur cette nouvelle l'Abbé de Rivarolles alla le recevoir en robbe de chambre; incontinent le Barigel se saisit de lui, & ayant donné un coup de siflet, le fiscal arriva avec un Greffier & une troupe de Sbires qui s'emparerent de sa maison. Par l'inventaire qu'on y fit des effets, on trouva des armes, des munitions, des lettres, & d'autres papiers qui prouvoient la conspiration. A peine l'Abbé de Rivarolles fut-il arrêté, que plusieurs creatures du Cardinal Grimani disparurent de Rome.

Le Pape fit travailler sans perdre de temps à l'instruction de

son procès. On lui donna la question, & ayant été convaincu, il fut dégradé publiquement le 3 d'août par le Vice-Regent, & eut la tête tranchée le lendemain dans la place du pont. 1708.

Les partisans de la maison d'Autriche firent courir le bruit qu'il n'avoit été arrêté & décapité que pour avoir fait des satires contre les Homelies du Pape, & ils le firent pour se disculper d'une conspiration si odieuse à toute l'Europe, & principalement aux Catholiques. Cependant les Troupes du Pape continuoient à se fortifier à Lago-Securo, & les Imperiaux à Commachio où ils firent venir de l'artillerie & des munitions de la Mirandole, du Mantoüan, de Modene, & d'autres lieux. Le Duc de Modene pour qui cette guerre se faisoit, augmenta la solde de ses troupes, les renforça de trente hommes par compagnie, & donna un second ordre à tous ses sujets qui étoient au service des Princes étrangers, de revenir dans ses Etats dans le terme de trois mois sous peine de confiscation de leurs biens.

Dans le temps que l'Empereur s'étoit emparé d'une partie des Etats de l'Eglise, il fit demander au Pape au mois d'août un libre passage, & des étapes pour six mille hommes d'infanterie & pour deux mille chevaux que S. M. I. supposa vouloir encore faire passer dans le Royaume de Naples; mais S. S. qui après ce qui s'étoit passé, n'avoit plus lieu de douter que les Imperiaux ne fussent ses ennemis, rejetta cette demande comme déraisonnable, & même insultante; ce que l'Empereur ne faisoit que pour s'attirer une refus, & pour avoir occasion d'entrer dans ses Etats.

L'Empereur fit un manifeste pour justifier sa conduite à l'égard du Pape: S. S. n'y répondit pas, mais elle fit faire la réponse par le sacré College. Cette lettre étoit signée par les Cardinaux Carpegna, Marescotti & Pamphile; ils marquoient en substance que les Etats de Parme & de Plaisance étoient connus depuis les trois derniers siécles pour fiefs du S. Siége; que les possesseurs avoient même payé une reconnoissance annuelle à la Chambre Apostolique; que si S. M. I. ne trouvoit pas qu'une si longue possession fut un titre suffisant pour établir les droits du S. Siége sur ces deux Duchés, ils prioient S. M. I. de faire voir sur quel autre titre plus fort pouvoient être fondés les droits des Souverains de l'Europe. Leurs éminences se plaignoient ensuite beaucoup des irréverences contenuës dans le manifeste de l'Empe-

1708. reur, & des violences commises depuis peu contre le Pasteur de l'Eglise dans l'usurpation de Commachio. Ils marquoient ensuite qu'ils esperoient que S. M. I. repareroit les torts faits au S. Siége, & ils la supplioient de vouloir suivre les équitables conseils qu'on lui donnoit pour le rétablissement de la paix & du repos de l'Eglise, afin qu'au lieu de se trouver obligés de repousser la force par la force, ils eussent la liberté de prier Dieu en paix & en sûreté pour la prosperité de son regne. Cette lettre étoit dattée du 12 d'août.

L'Empereur n'y répondit point; mais le Cardinal de Saxe-zeits écrivit par le même courier, que S. M. I. envoyoit ordre au marquis de Prié de se rendre à Rome pour voir s'il y avoit moyen d'accommoder cette affaire. Cependant il se fit quelques hostilités entre les troupes du Pape & celles de l'Empereur; ces dernieres s'étant logées à Argenta, les soldats du Pape qui étoient à Longastrino les vinrent attaquer le 7 de septembre, en tuerent vingt-sept, leur prirent quarante chevaux & chasserent le reste qui se retira au camp de Saint Martin. Ils les attaquérent encore le lendemain à Ostellato où deux cens Imperiaux s'étant barricadés dans quelques-unes des principales maisons, capitulerent pour se retirer au camp de Saint Martin; mais ayant pris un autre chemin que celui dont on étoit convenu, ils furent attaqués par les paysans qui leur tuérent quarante-trois hommes & cinquante chevaux.

Peu de jours après d'autres troupes du Pape du Boulonnois furent détachées contre quatre barques qui étoient parties de Mantoüe sous la conduite d'un Capitaine avec cent cinquante grenadiers pour être amenées le long du Pô à Commachio; elles étoient chargées de six pieces de canon & de quelques munitions de guerre.

Les troupes du Pape composées en partie d'infanterie embarquées sur des bateaux qui étoient commandés par M. de Bentivoglio, joignirent les Imperiaux au Pont de Lago Securo, les attaquerent, en tuerent trente, & enleverent leur canon & leurs munitions consistant en six mille boulets de vingt-quatre, trois cens fusils, trois cens quarante-deux barils de poudre pesant chacun cent quatre-vingt livres; le reste fut conduit à Ferrare. Sur cette nouvelle les troupes Imperiales qui étoient campées à Saint Martin, se voyant environnées de toutes parts

& en danger d'être accablées par le nombre, parce que les pay- 1708.
sans étoient tous armés, prirent le parti de se retirer à Final; mais elles furent suivies par M. de Toralba qui les attaqua la nuit du 11 & leur tua quarante hommes. Cette troisiéme hostilité fût bien-tôt suivie d'une autre. Les paysans étant tombés sur cinquante cavaliers qui étoient venus le lendemain sur des chariots pour emporter leurs morts, ceux-ci furent attaqués, chassés & obligés de laisser leurs chariots.

D'un autre côté les milices de Longastrino envoyerent jusqu'à Gibana de petits partis qui tuérent les sauves-gardes par tout où ils en trouverent. Le Chevalier Rasponi étoit à Argenta avec cinq cens hommes, & les paysans se fortifioient à Saint Nicolas. Tout cela étant arrivé dans le tems que le Marquis de Prié se preparoit à partir pour Rome, empêcha son voyage, & il resta à Milan en attendant de nouveaux ordres de l'Empereur.

Le Pape continua à faire travailler avec succès à la levée des troupes, & aux autres préparatifs de guerre dans tout l'Etat Ecclesiastique. Il donna des ordres pour fortifier Bologne & plusieurs autres places.

Le Comte de Marsigli alla à Ferrare pour se mettre à la tête des troupes qui s'y étoient renduës, & en son absence M. de Balbiani Commandeur de Malthe à qui le Pape donna le titre de Sergent General, avoit le commandement des troupes qui étoient à Rome. Il attendoit de France M. Julien & plusieurs Officiers que Sa Sainteté avoit demandés, avec des bataillons qu'on avoit levés dans le Comté Venaisin. Toutes ces troupes étant arrivées au mois de septembre montoient à vingt-cinq mille hommes, qui étoient dispersés, à sçavoir dix mille aux environs de Ferrare, deux mille au fort d'Urbin, quatre mille à Faença, deux mille sur la frontiere de Naples & sept mille à Rome où dans les places voisines.

Le 24 de septembre le Pape ayant assemblé un consistoire extraordinaire composé de tous les Cardinaux qui se trouvérent à Rome, Sa Sainteté représenta que les sommes déposées au château de Saint Ange par le Pape Sixte-Quint, ne pouvoient être employées dans des nécessités plus pressantes de l'Eglise, que pour celle qui se presentoit, puisqu'il s'agissoit de défendre non seulement son domaine usurpé par les Imperiaux & par

1708. des troupes heretiques qui avoient déja commis plusieurs sacriléges, mais aussi de défendre la souveraineté spirituelle du Saint Siége, que ses ennemis & ceux de la foi vouloient envahir. Le Sacré College à la pluralité des voix y donna les mains. Ce tresor étoit de cinq millions d'or lorsque Sixte-Quint les y mit; il en restoit pour lors trois, & le sentiment du Sacré College fut d'en tirer seulement cinq cens mille écus d'or.

J'ai dit ci-devant que le Maréchal de Tessé partit pour se rendre en Italie. Après avoir fait quelque séjour à Gennes & à la Cour du Grand Duc de Toscane, il se rendit à Rome le 13 d'octobre. Les hostilités arrivées dans le Ferrarois avoient fait révoquer l'ordre donné au Marquis de Prié de s'y rendre, mais à peine la Cour Imperiale eut avis de l'arrivée du Maréchal de Tessé chez les Princes d'Italie, qu'elle prit ombrage de ses négociations, & ordonna au Marquis de partir promptement de Milan pour aller à Rome le traverser sous pretexte de proposer un accommodement au Pape. Il avoit ordre de traîner les affaires en longueur autant qu'il se pourroit, afin de voir le dénouëment des affaires de Flandre.

Le Comte de Bonneval qui commandoit à Commachio pour l'Empereur, fit publier une ordonnance pour obliger les Sujets du Pape à mettre bas les armes, à peine d'être punis par le fer & par le feu en cas de désobeïssance, & c'étoit pour executer ces menaces que le Comte de Thaun marcha dans le Ferrarois avec plusieurs régimens Allemands qui avoient fait la campagne sur les frontieres de Piémont.

De tous les Princes & de toutes Républiques d'Italie que la France tâcha de faire entrer dans la ligue du Pape, il n'y eût que la République de Gennes qui prit des mesures pour lever des troupes & pour armer. Elle fit fortifier Savone avec beaucoup de diligence.

Pendant que l'Empereur faisoit publier dans plusieurs endroits qu'il n'avoit nul dessein de faire la guerre au Pape ni de le chagriner, & qu'il affectoit de faire connoître que le Marquis de Prié ne s'étoit rendu à Rome que pour terminer à l'amiable les diférens survenus entre les deux Cours, ses troupes s'emparérent de Bondeno, dont elles firent la garnison prisonniere de guerre, & pillérent ou brûlérent plusieurs bourgs & villages dans le Ferrarois. Le Comte Gutazini sujet du Pape fut brûlé

vif dans sa maison, sans que la barbarie des Allemands eût voulu permettre à ce venerable vieillard d'en sortir pour sauver sa vie, parce qu'il avoit dit que tous ceux qui commettoient des injustices & des violences contre le Saint Siége, seroient excommuniés en ce monde & punis dans l'autre. Ces mêmes troupes occupérent plusieurs postes dans le Bolonnois, contraignirent le Legat de donner son consentement au payement des contributions, en bloquant Ferrare, & défendirent sous peine de la vie aux Sujets du Pape d'y porter aucunes denrées. Le Comte de Thaun qui commandoit ces troupes fit pendre trois paysans qui ignorant ces défenses portoient à cette ville de la volaille & d'autres provisions. 1708.

Le Prince Darmstat qui commandoit dans le Royaume de Naples, fit avancer quelques troupes sur les frontiéres de l'Etat Ecclesiastique avec de l'artillerie & des munitions de guerre pour y être à portée d'y faire des executions militaires au premier avis qu'il auroit du Marquis de Prié.

Les véritables raisons des procedés de l'Empereur contre le Pape étoient de se vanger de Sa Sainteté, de ce qu'elle n'avoit pas voulu reconnoître l'Archiduc Roy d'Espagne, & parce qu'il crût qu'étant appuyé des forces de l'Angleterre & de la Hollande, l'occasion seroit favorable pour faire revivre sur l'Italie les anciens droits des Empereurs Romains qui selon son sentiment ne pouvoient être prescrits par le tems ni par tous les traités & concordats faits entre ses Predecesseurs & les Papes. S. M. I. se servit d'abord du Duc de Modêne sous pretexte de le rétablir dans la possession du Ferrarois qui avoit appartenu à ses Ancêtres.

Dès que les Imperiaux se furent emparés de Commachio, de Magnavacca, & de quelques autres principaux postes du Ferrarois, on ne parla plus des droits du Duc de Modêne & on n'eut plus à cœur que ceux de l'Empire, ou plûtôt ceux de l'Empereur. Ce procedé allarma non seulement le Saint Siége, mais aussi tous les Princes d'Italie qui crurent que si une fois le chef étoit abbatu, les autres ne résisteroient pas long-tems; cependant ils n'osérent prendre aucun parti.

Le Marquis de Prié eut le 10 de novembre une audiance particuliere du Pape, dans laquelle il lui proposa de la part de l'Empereur quatre articles, le premier que Sa Sainteté reconnût

1708. l'Archiduc pour Roy d'Espagne, & lui donnât l'investiture de Naples. Le second, qu'elle desarmât & mît ses troupes sur le pied qu'elles étoient lorsqu'elle parvint au Pontificat. Le troisiéme qu'elle consentît que les troupes Imperiales qui étoient dans les Etats de l'Eglise, y prissent des quartiers d'hyver n'étant pas juste de les exposer à de longues marches dans la saison où on étoit pour lors, & qu'enfin elle s'obligeât de donner aux troupes Imperiales un libre passage à travers les Etats de l'Eglise toutes les fois qu'elle en seroit requise. Ces propositions furent examinées dans plusieurs Congregations d'Etat en presence du Pape & des Cardinaux qui étoient à Rome. Tout le monde les trouva très-déraisonnables; cependant le Comte de Thaun faisoit étendre les troupes qu'il commandoit dans l'Etat Ecclesiastique, où elles exigerent de grosses contributions outre les vivres & les fourrages.

Pendant cette négociation on découvrit à Civitavecchia une conspiration pour livrer ce Port aux flottes Angloises & Hollandoises qui étoient pour lors dans la Méditerranée, comme je le dirai en son lieu, & on arrêta plusieurs complices de cet attentat; le Chevalier de Guerra étoit de ce nombre. Cette découverte obligea le Pape & le Gouvernement Ecclesiastique d'être sur leurs gardes, & on ordonna d'augmenter les fortifications des places frontiéres & même celles du Château Saint-Ange. On mura trois portes à Rome, qui étoient la porte Latine, la porte Fabia & celle de Salaria.

Le voyage que le Maréchal de Tessé fit dans les Cours d'Italie, n'eut pas les suites dont on s'étoit flatté. Les Princes étoient si intimidés des executions militaires que les Imperiaux faisoient dans les Etats de l'Eglise, qu'aucun n'osa entreprendre la défense de son voisin. Ils ne se mirent pas même sur la défensive parce que les Ministres des Alliés leur firent entendre que ceux qui armeroient dans la conjoncture presente, s'attireroient toute la grande alliance sur les bras.

Après les congrégations qui furent tenuës à Rome, le Pape envoya à Vienne M. Piazza revêtu de la qualité de Nonce extraordinaire pour tâcher d'obtenir de la Cour Imperiale quelque adoucissement aux dures conditions, sous lesquelles le Marquis de Prié, le Cardinal Grimani & les autres Ministres Imperiaux offroient au Saint Siége l'amitié de l'Empereur.

Le

1708.

Le prétexte dont se servit S. M. I. pour s'emparer de Commachio fut que le Duc de Modéne y avoit droit, & qu'il prenoit ses intérêts comme son Seigneur Suserain, prétexte qu'il est aisé de détruire par le trait d'histoire que nous allons rapporter.

La ville de Commachio faisoit partie de l'Exarchat de Ravene, qu'Astolfe Roy des Lombards fut contraint par les armes victorieuses de Pepin Roy de France, de restituer à Etienne Pape. Didier Roy des Lombards fut une seconde fois obligé de restituer ce même Exarchat au Pape Adrien premier qui s'étoit jetté entre les bras de Charlemagne pour se garantir des anciens ennemis du Saint Siege. Charlemagne alla lui-même à Rome & y confirma, après la défaite des Lombards, la donation que le feu Roy son pere en avoit faite à l'Eglise de Rome; ce qui arriva l'an 774. L'Empereur Charles le Chauve confirma aussi la donation de son grand pere & de son ayeul.

Sans aprofondir ce qui s'est passé depuis ce tems-là jusqu'à Rodolphe d'Apsbourg premier Empereur de la Maison d'Autriche, il est certain que cet Empereur confirma la donation de l'Exarchat fait au Saint Siege dans cinq occasions célebres, sçavoir en 1274 au Concile General de Lyon, l'année suivante à Lauzane du consentement des Princes & des Grands de l'Empire, à Vienne en 1278, & deux fois dans le mois de may le 4 & le 27; ce Prince fit confirmer tout cela par ses deux fils Albert & Armand en 1279 & les Electeurs le ratifiérent.

L'Empereur Henry VII. de la maison de Luxembourg fit la même chose en 1310, de même que l'Empereur Charles IV. en 1347, en 1355 & en 1367, & Sigismond en 1433. Ce qui doit faire voir que la maison d'Est n'a aucun droit sur cet Etat, puisque cette Maison ne fixa son établissement à Ferrare qu'après avoir été gratifiée par le Saint Siege du Marquisat d'Ancone, à cause du zéle que ces Princes marquérent pour retirer ce Marquisat des mains du Comte de Celano qui l'avoit usurpé injustement & par violence sur les Papes. Il est vray que ces Princes en ayant eu le gouvernement, mirent tout en usage pour s'en faire Souverains, & que Jean XXII. accorda au Prince d'Est le Vicariat de Ferrare & de tout le territoire pour dix ans, moyennant dix mille florins d'or tous les ans. Clement VI. continua deux fois ce Vicariat à cette Maison en

1708. 1361. Innocent VI. le leur accorda pour six ans. En 1396 le Pape Boniface IX. le donna à Albert pour sa vie & ses enfans legitimes & à leur défaut à son batard Nicolas. Innocent VII. & Gregoire XII. le confirmérent. Alexandre V. & Jean XXIII. ne le leur donnérent que pour un tems limité, & Sixte IV. le donna en 1471 à Hercule d'Est & à ses enfans jusqu'à la troisiéme generation. Alexandre VI. à la considération de Cesar de Borgia son fils, le donna à perpetuité aux aînés d'Hercule avec la dignité de Duc que le Pape Sixte IV. n'avoit donnée que pesonnellement à Hercule.

Une si longue & paisible possession n'a pas empêché les Princes de la maison d'Est d'insinuer secrettement aux Empereurs que le fief de Commachio leur apartenoit, & Cesar d'Est avoit si bien joüé son jeu en 1613 que l'Empereur Mathias convaincu de la justice prétenduë de ses droits, fit demander au Pape Paul V. Commachio & tous les revenus que la Chambre Apostolique en avoit tirés comme appartenans à l'Empire; mais ce Prince ayant été mieux informé dans la suite abandonna de lui même des prétentions qu'il reconnût être injustes.

Je continüerai de faire voir le dénouëment de ce demêlé dans l'année prochaine. Finissons l'article d'Italie par un abregé de ce qui se passa dans le Royaume de Naples.

ACTIONS ARRIVÉES DANS LE ROYAUME DE NAPLES

Après que le Comte de Thaun qui avoit succedé au Comte de Martinits dans le commandement du Royaume de Naples se fut rendu maître de Gaëte, comme on l'a exposé dans l'année precedente, il fit embarquer au mois de novembre de la même année un détachement de mille hommes sous les ordres de M. Wetzel pour aller s'emparer des places Espagnoles qui sont sur les côtes de Toscane. Ces troupes mirent à la voile le 29, & à son arrivée il se rendit maître d'Orbitello une des plus fortes places de la Toscane. Il n'eût pas de peine à le faire, puisque le Gouverneur de la place avoit apellé les Imperiaux, & que c'étoit sur cette parole qu'ils étoient partis. Ce Gouverneur qui s'appelloit Dom Bartholomeo Sepeco, donnoit depuis plusieurs mois des assurances au Duc Ducceda Ambassadeur d'Espagne à Rome d'une fidélité inviolable pour les Espagnols pendant qu'il traitoit sous main avec le Comte de Thaun pour lui livrer la place avec la garnison. Dès que les barques du General Vetzel parurent, le Gouverneur qui avoit fait monter la

garde aux officiers Napolitains & Catalans qui étoient du complot, sortit de la place & alla à la rencontre des Imperiaux. 1708.
Les autres places demeurérent fidelles à leur Prince & refusérent de suivre cet exemple. Elles demandérent & reçurent des secours par le moyen des galeres du Duc de Tursis, & se mirent en état de défense.

Le General Vetzel attaqua ensuite Piombino qui se rendit le 18 de janvier, & fit attaquer après Porto-Hercole du côté de la terre. Il se rendit maître d'une hauteur appellée la Tessa d'où il fit tirer continuellement sur le Château de Saint Philippe, & après avoir laissé ses ordres pour cette attaque, il alla à Naples & de-là à Rome. La tempête fit périr une barque sur laquelle le Cardinal & le Duc Ducceda avoit fait charger des secours dont cette place avoit besoin. Il y avoit dessus cent vingt hommes dont il ne se sauva que vingt-cinq. Le Duc Ducceda trouva moyen dans la suite d'y faire entrer deux cens hommes avec lesquels cette place se deffendit vigoureusement, ce qui obligea le Comte de Thaun d'y envoyer un renfort de six cens hommes, parce que les Imperiaux avoient en même tems attaqué Portolongone, dont la garnison reprit à la fin de mars les Châteaux de Saint Pierre & de Saint Marc. Elle les pilla & se retira ensuite dans Portolongone.

Deux galeres du Duc de Tursis y jettérent cent quarante-cinq hommes au commencement de may avec beaucoup de munitions de toutes sortes, après en avoir porté à Porto-Hercolé. Le Gouverneur de Portolongone fit une sortie sur les Imperiaux avec quatre cens hommes & les délogea de la Scaperta & de Bouatro, qu'ils reprirent la nuit du 13 au 14 may. Il les chassa ensuite par une seconde sortie & les délogea du poste de Niro, surquoi ils se retirérent sous le canon de Porto-Ferrago, & le Gouverneur de cette derniere place n'ayant pas voulu les recevoir, ils se rembarquérent & se retirérent à Piombino le 26 de may. Ils furent contraints d'abandonner cette entreprise après y avoir employé plus de quatre mois, parce qu'ils ne pouvoient pas empêcher qu'on n'y fît entrer de tems en tems des secours.

Le Gouverneur fit attaquer un fort que les Imperiaux avoient construit pour la sûreté de leur camp, & où la plûpart s'étoient retirés. Il les fit prisonniers de guerre au nombre de cinq cens

1708. trente & leur tua cent quarante hommes. Comme les Allemands furent surpris, les Espagnols n'y perdirent que trois hommes.

Un peu avant cette entreprise les Chiourmes des quatre galeres du Duc de Tursis qui étoient à Livourne, avoient conspiré de se livrer à l'Archiduc, & de se procurer par ce moyen leur liberté. Leur dessein étoit de les amener hors du port la nuit du 18 au 19 de mars, & de les conduire jusqu'à une certaine distance où elles devoient trouver un vaisseau de guerre Anglois qui y jetteroit cinq cens hommes pour les emmener à Final. Il y avoit des pilotes & des comites dans le projet; mais le trop grand monde le fit manquer; car sur le point de l'execution un des pilotes conjurés en donna avis au Cardinal de Medicis qui en informa aussi-tôt le Consul de France.

Ce ne furent pas là les seules conspirations des Imperiaux; ils en formérent une sur Melasso en Sicile. Plusieurs habitans joints à quelques Espagnols leur avoient promis de leur livrer le Château & leur avoient envoyé trois vaisseaux & d'autres bâtimens armés. Soixante hommes avoient déja été introduits dans les dehors; mais à la veille de l'execution un des conjurés alla découvrir le complot au Castelan, qui fit d'abord lever les ponts & arrêter ces soixantes hommes à la réserve de cinq qui sauterent de la muraille en bas & se sauvérent à Naples dans une petite barque. Le 28 d'avril le secours qu'on avoit préparé à Toulon, & qui consistoit en six bataillons François & Espagnols & en un régiment de dragons commandés par M. de Mahoni arriva, & fut distribué dans les principales places; trois vaisseaux de guerre qui avoient amené ces troupes, restérent à Messine, & les autres retournérent à Toulon. Le Capitaine des galeres de l'Isle de Sardaigne étant prête de faire route à Cagliari pour porter à Portmahon dans l'Isle de Minorque quelques secouts de troupes, d'argent & de munitions, à la persuasion d'un Napolitain & d'un Valencien, tout l'équipage se souleva le 23 avril. Les soldats mirent le capitaine à la chaîne, & après avoir coupé les cables, ils voguérent à toutes rames vers Naples & arrivérent à Porcida d'où les forcats envoyérent au Comte de Thaun pour l'informer de ce qu'ils avoient fait. Ils lui offrirent de lui remettre la galere avec toutes les munitions de guerre qui y étoient moyennant leur liberté. La

galere fut amenée, & les forçats furent déclarés libres. 1708.

Le Comte de Thaun alla commander en Piémont, & le Cardinal Grimani fut fait Viceroy de Naples, où le Prince Philippe Darmstat se rendit pour commander les troupes.

Le Cardinal Grimani avoit formé des pratiques dans le Royaume de Sicile, pour y faire enlever le Marquis de los Balbasés qui en étoit Viceroy; mais celui-ci en ayant été averti, fit arrêter quelques uns des auteurs qui n'étoient que des mariniers, gagnés par l'interêt; on en fit pendre deux pour l'exemple; comme il devoit avec quelques Seigneurs aller prendre le divertissement de la pêche du Ton sur la galere la Reale, le complot étoit de poignarder les Officiers les plus attachés à sa personne, qui auroient pû se mettre en défense, & la liberté étoit promise aux forçats. Dans le même temps le Comte de Thaun devoit faire embarquer les troupes qui étoient avancées vers la Calabre pour aller débarquer en Sicile, & y soutenir le parti de la Maison d'Autriche. Le Prince Pio y alla pour y commander en qualité de General des armées. Il y arriva avec quatre galeres du Duc de Tursis qu'il envoya aussi-tôt devant Naples. Elles se présenterent avec deux brigantins devant Posilippo le 26 de juillet, & D. Liben-Carafa qui étoit sur l'une des galeres, fit tirer quarante ou cinquante coups de canon contre la maison du Duc d'Avito, après quoi les quatre galeres allerent sous les châteaux, & tirerent aussi quelques coups de canon contre celui de l'Oeuf, puis se retirerent. Elles furent vûës le lendemain à Polinicero; elles croiserent depuis vers la Calabre, ce qui empêcha durant plusieurs mois le Chevalier Palavicini de se mettre en mer avec les Tartanes chargées de grains qu'il devoit mener à Naples.

Revenons aux affaires de France. Trois armées des deux Couronnes agirent pendant cette Campagne. La premiere étoit commandée par M. le Duc d'Orleans, qui avoit sous ses ordres le Comte de Besons; la seconde, aux ordres du Duc de Noailles, agit de concert avec la premiere; & la troisiéme avoit pour chef le Marquis de Bay en Estramadure. Je parlerai dabord en un seul article des deux premieres, & je marquerai à la fin les mouvemens de la troisiéme. CAMPAGNE D'ESPAGNE.

Pendant que les troupes des deux Couronnes étoient dans leurs quartiers d'hiver, on travailla à la Cour d'Espagne à recruter

1708. celles de cette nation, & à faire des magasins pour la subsistance des armées. On fit partir de France des recrûës pour les troupes qui étoient en Espagne; & on fit conduire les munitions necessaires pour y faire quelques entreprises, que M. le Duc d'Orleans avoit formées, avant que de se rendre à la Cour de France, & sur lesquelles il eut plusieurs conférences avec le Roy & les Ministres.

La naissance du Prince des Asturies, fit que les Espagnols redoublerent leur zele pour leur Roy, & que chacun alla au-devant des besoins de l'Etat. Le Clergé, la Noblesse & le Peuple étant animés du même esprit, les levées se firent sans peine.

Avant l'ouverture de la campagne, il se passa entre les deux partis quelques actions dont on va faire mention.

Le 30 de Mars deux compagnies de Grenadiers, l'une du régiment des Asturies, & l'autre de Pampelune, sortirent de Lerida avec trente chevaux de Marimont, & entrerent dans Siniestra, malgré la résistance que fit la garnison: ce lieu est sur les frontieres de Catalogne. Ces troupes le pillerent & emmenerent un grand nombre de bestiaux. A leur retour les Miquelets qui s'étoient embusqués dans un passage avantageux les chargerent. Le combat ne dura pas long-temps, & les Miquelets prirent la fuite. On en tua quelques-uns, & on en fit vingt-quatre prisonniers. Les Espagnols n'y eurent que deux soldats blessés.

Selon la résolution qu'on avoit prise de punir les habitans de Granadella, qui étoit le centre & lieu de retraite des Miquelets de tout le canton, & dont les habitans se fioient à la force & à la difficulté de leur situation, le Comte de Louvignies Gouverneur de Lerida, donna des ordres pour y envoyer un détachement de sa garnison, & de celle de Balaguer, sous les ordres de Dom Joseph Valejo, Commandant de la Cavalerie. Ce détachement étoit de cent grenadiers, de trois cens fuseliers & de trois cens cinquante dragons, hussards, ou cavaliers. Tout cela marcha la nuit du 6 au 7 d'avril de Lerida à Granadella, qui est dans les montagnes sur le chemin de Tortose. L'infanterie n'y put arriver avant le jour. Dom Joseph de Valejo prit le parti d'investir ce lieu, ce qu'il fit avec tant de conduite & de succès, que les dragons se rendirent maîtres des postes, avant que les habitans se fussent apperçûs de leur approche; rien ne fut égal à leur surprise; on profita de leur consternation: on leur

déclara que s'ils tiroient un ſeul coup de fuſil, on les paſſeroit tous au fil de l'épée; & on ne leur donna pour terme qu'une heure, & pour aſile qu'une grande Egliſe du fauxbourg où ils pourroient ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans, à condition que ſitôt qu'ils y ſeroient, tout ſeroit abandonné au pillage L'infanterie arriva, & le pillage dura trois heures. Il fut ſi conſiderable, qu'y ayant joint celui de Puebla & de Bobera qu'on pilla auſſi, & qui en dépendent, on auroit pû charger de butin encore plus de cinq mille hommes. Les troupes emmenerent auſſi cinq cens beſtiaux. Il parut aux environs d'autres habitans de differens lieux qui ne croyoient pas pouvoir étre forcés; mais on les pouſſa, on en tua un grand nombre, & le reſte prit la fuite. Le même jour ce détachement marcha à Ydlar-de-Canes, & à Mayalas dans la même montagne pour les confirmer dans l'obéïſſance du Roy, & pour leur faire voir qu'il étoit poſſible d'y penetrer. Le 8 tout ce détachement arriva à Lerida ſans avoir rien perdu ni eû de bleſſés que deux cavaliers. 1708.

Le 10 d'avril les Miquelets ayant inveſti le château de Guadaleſte d'intelligence avec les habitans, à l'inſçû de la garniſon, y furent introduits; mais Dom Thomas Sulgado étant arrivé avec une partie de ſon régiment, les chaſſa du château & de la ville, & en tua une partie. M. le Duc d'Orleans étoit parti de France dès le mois de Février pour ſe rendre à Madrid où il arriva le 11 de mars après avoir viſité les places des Provinces par-où il paſſa, & s'être informé de l'état de toutes les choſes neceſſaires pour l'ouverture de la campagne. Il eut à Pampelune deux entretiens avec le Maréchal de Berwick qui retournoit en France.

Pendant le temps que S. A. R. reſta à Madrid, elle ſe donna beaucoup de mouvement, afin que tout fût en état pour l'ouverture de la campagne. Ce Prince aſſiſta à tous les Conſeils qu'on tint à ce ſujet. On envoya dans le mois d'avril les ſecours qu'on avoit deſtinés pour la Sicile, ils conſiſtoient en trois mille hommes qui furent embarqués ſur onze bâtimens, & commandés par M. de Mahoni.

M le Duc d'Orleans partit le 14 d'avril de Madrid. Le Comte de Beſons qui devoit commander l'armée ſous ſes ordres partit en même temps, & cinq cens chevaux de la Garde du Roy, qui devoient faire la campagne en Arragon, ſe mirent le mê-

1708. me jour en marche. Depuis que le Duc d'Orleans fut sorti de France, il ne demeura pas un moment dans l'inaction. Il envoya des ordres par-tout pour assembler ce qui étoit necessaire pour la campagne qu'il vouloit faire. Il prit des mesures pour avoir l'artillerie convenable, & eut grand soin qu'on ne manquât pas d'affuts, comme on avoit fait la campage précedente. Il envoya sur les lieux des personnes de confiance, afin d'être assûré par leur rapport de l'état de toutes choses. L'Intendant de Roussillon assembla par ses ordres six mille sacs de bled & de farine pour la subsistance des troupes.

Tandis qu'on prenoit toutes ces mesures en Arragon, Dom Pedro de Ronquillo qui commandoit dans le Royaume de Valence de l'autre côté de Xucar, s'étant avancé vers le château de Guadalefte, dont les Miquelets faisoient leur refuge, se mit en disposition de les forcer, & comme ils paroissoient résolus à une opiniâtre résistance, il y fit mettre le feu. Plus de cent y furent brûlés, & les autres se sauverent sur une montagne où il les tint bloqués, de maniere qu'aucun ne put se sauver.

Sitôt que M. le Duc d'Orleans fut arrivé à Saragosse, il fit publier une amnistie au nom du Roy d'Espagne dans les Royaumes d'Arragon & de Valence pour tous les Miquelets qui mettroient bas les armes, & S. A. R déclara en même temps qu'elle feroit enlever toutes les familles de ceux qui n'accepteroient pas cette amnistie, & qu'elle les enverroit en Catalogne. Elle fit construire à Saragosse quatre bateaux d'une nouvelle invention pour mettre quatre pieces de canon sur chacun. Ce Prince donna des ordres pour assembler l'armée des deux Couronnes, & marqua le quartier d'Assemblée à Flix sur la gauche de l'Ebre, neuf lieües au-dessous de Lerida, & à douze de Tortose qu'il vouloit assiéger.

M le Duc de Noailles qui devoit commander l'armée de Roussillon, & qui devoit agir de concert avec M. le Duc d'Orleans, arriva à Perpignan le 25 d'avril. Il travailla aux préparatifs de la campagne jusqu'au 7 de mai qu'il commença à assembler les troupes qu'il avoit sous ses ordres au Boulou Son armée étoit composée de vingt-quatre bataillons; sçavoir, seize de troupes reglées de France, trois de milices, & cinq de Miquelets, & de vingt-deux escadrons, outre six Ingenieurs commandés par un Brigadier. Il envoya dans Roze par Colioure trente-

quatre

quatre pieces de canon, dix-huit mortiers, dix-huit mille bombes, cent cinquante mille boulets & vingt-cinq mille quintaux de poudre qui y entrerent le premier de mai. Je donnerai un détail de ces mouvemens après avoir détaillé ceux de M. le Duc d'Orleans. 1708.

L'Archiduc pendant l'hiver fit travailler pour se mettre en état de soûtenir les places qu'il occupoit. Il fit fortifier avec beaucoup de diligence Tortose, & quelques autres postes importans qui étoient les plus menacés. M. Nebot étoit dès le mois de Fevrier sur la frontiere de Roussillon avec quinze cens chevaux, soutenus par un corps de milices, & par la garnison de Gironne pour harceler les troupes des deux Couronnes de ce côté-là.

L'Archiduc fit faire des lignes dans les détroits des passages, tant du côté de Roussillon, que de celui de l'Arragon. Il mit une bonne garnison dans Tarragone; mais il tira quinze cens hommes d'Alicante & de Denia, & les fit venir par mer à Barcelone, parce qu'il ne pouvoit se soutenir dans le Royaume de Valence & dans la Catalogne.

L'Archiduc avoit fortement sollicité l'Angleterre sur la fin de l'année derniere, pour avoir des renforts considerables de troupes d'argent & de munitions. La Reine Anne fit embarquer les troupes qu'elle lui destinoit. La flotte qui portoit ces secours étoit composée de trente-deux vaisseaux marchands sur lesquels étoient celles de l'Electeur Palatin, deux régimens Italiens, & environ mille ou douze cens femmes; le tout ensemble montoit à sept mille personnes. Les troupes Palatines étoient commandées par les Generaux Coppe & Effren. Cette flotte voulut moüiller devant Cagliari, port principal de Sardaigne, & y débarquer quelques troupes qui devoient être commandées par le Marquis de Cifuentes Espagnol, nommé par l'Archiduc Lieutenant General. Ces troupes avoient ordre de s'emparer de cette isle; mais le vent s'étant trouvé contraire, & la flotte ne pouvant faute de vivres rester long-temps en ce lieu, le Commandant jugea à propos de moüiller à Calvi port de l'isle de Corse, afin d'assembler la flotte & de déliberer sur ce qu'il feroit à propos de faire. Il fut résolu dans ce Conseil d'ouvrir le paquet que l'Electeur Palatin avoit envoyé à ses Generaux, ce qu'ils ne devoient faire que lorsqu'ils feroient devant

1708. Cagliari; ils trouverent que le General Major resteroit dans la Sardaigne jusqu'à ce que la flotte eût pris les vivres nécessaires, & que si on ne voïoit pas d'apparence de pouvoir rester maître de cette isle, il y feroit débarquer toutes les troupes pour en tirer des contributions, & qu'il en garderoit l'argent pour les payer; mais les vents contraires ne lui ayant pas permis d'éxécuter ses ordres, la flotte fit voile à Barcelone, où elle débarqua le 28 de janvier. Les troupes dont elle étoit chargée, furent distribuées à Tortose, à Gironne, à Vic, & dans d'autres postes des environs, après avoir passé en revûë devant l'Archiduc. Ces troupes ne consistoient plus qu'en cinq mille hommes en état de combattre, tant à cause des malades, & de ceux qui étoient morts pendant la route, que parce que cinq cens hommes périrent sur un vaisseau près de Corse.

L'Archiduc donna six cens pistoles au Prince d'Elbeuf, connu ci-devant en France sous le nom du Prince Emmanuel. Il le nomma en même-tems Grand d'Espagne. Il envoya ordre à un vaisseau Hollandois qui étoit chargé des équipages des Officiers de s'approcher de la rade de Barcelone pour les débarquer. Sur cet ordre le vaisseau moüilla le plus près qu'il put de cette ville; mais une tempête étant survenuë pendant la nuit, rompit les cables, & le jetta du côté de Montjouy. Il y périt, & tous les équipages furent perdus; peu de Matelots même se sauverent.

Les troupes de l'Archiduc furent augmentées de cinq mille Miquelets dont il composa des régimens. Le commandement de son armée fut destiné au Comte de Guy de Staremberg qui quitta celui des troupes de Hongrie. Ce General arriva à Barcelone le 30 d'avril sur un vaisseau de guerre Anglois, accompagné du Major General Belcastel, qui venoit prendre le commandement des troupes d'Hollande. M. de Staremberg rendit compte à l'Archiduc de ce dont il étoit chargé de la part de l'Empereur, il reçut aussi ses ordres, & sans perdre de tems il partit pour aller visiter les places de Catalogne, & prendre connoissance du païs. Il tira les troupes d'Urgel, les garnisons de Tarragone, d'Agramonte, & de diverses autres places, afin de grossir son armée, & il ne laissa que cinq cens hommes dans Tarragone, & autant à Barcelone.

Voici l'état des troupes que l'Archiduc avoit pour lors en Catalogne. 1708.

TROUPES DE L'ARCHIDUC, INFANTERIE.

Le Régiment des Gardes commandé par Dom Antonio Paguera Catalan, ... 1. Bat.
Le régiment de la ville de Barcelone, . . . 1.
Le régiment de la députation, . . . 1.
Le régiment de Castiglione, Napolitain, . . 1.
Le régiment de Ferers, Espagnol, . . 1.
Le régiment de Schouel, Allemand, . . 1.

CAVALERIE.

Le régiment de Dom Raphael Nebot, Catalan.
Le régiment de son Frere Dom Jean Nebot.
Le régiment de Dom Michel Soubiés, Catalan.
Le régiment de Saragosse.
Le régiment de dragons de Zinzendorf.

TROUPES ANGLOISES.

Deux Bataillons d'infanterie.
Un régiment de cavalerie.

TROUPES HOLLANDOISES.

Deux Bataillons d'infanterie, commandés par Monsieur de Saint-Amand.

TROUPES PORTUGAISES.

Deux Bataillons d'infanterie.
Quatre régimens de cavalerie de six cens cinquante hommes chacun.

TROUPES NOUVELLEMENT DEBARQUÉES.

Deux régimens Milanois commandés par le Comte de Bonesana, & par le Comte de Taf, chacun d'un Bataillon.

1708. Six régimens Allemands, sçavoir un Imperial & cinq Palatins. L'Archiduc avoit encore un régiment qui portoit le nom de la Reine, & dont le Comte de Noyelle étoit Colonel. Toutes ces troupes ensemble ne faisoient que cinq mille chevaux, & dix à onze mille hommes d'infanterie, outre quatre régimens de Miquelets.

Pendant que M. le Duc d'Orleans donnoit ses ordres à Saragosse pour l'ouverture de la campagne, le Comte d'Estain Lieutenant General qui commandoit un corps de six régimens de cavalerie, & de quatre de dragons, fit deux détachemens le 2. de mai, l'un pour brûler le pont de Blancafort, ce qui fut éxecuté, & l'autre pour brûler celui de Tiago, ce qui ne réüssit pas, parce que ce détachement fut chargé par plus de cinq cens Miquelets commandés par le nommé Japot. Ce dernier détachement eut quarante hommes tant tués que blessés. Le mineur qui étoit attaché au pont y fut tué dans le tems qu'il alloit mettre le feu à son fourneau.

Le 4 il fit un détachement d'environ cinq cens hommes de pied & d'un régiment de cavalerie commandé par M. de Fomboisard Maréchal de Camp, pour s'emparer du pont de Montenana, ce qu'il ne put faire faute de canon, & parce que les ennemis s'y étoient fortifiés par un bon fossé bien pallissadé au-devant du pont & gardé par le régiment Allemand de Schoüel. Tous ces détachemens se joignirent sous les ordres de M. de Fomboisard aux environs de Monçon & de Graus pour empêcher les courses de Miquelets dans l'Arragon. Il resta à Monçon quatre cens hommes d'infanterie, & dans Balbastro un régiment d'infanterie, tous aux ordres de M. de Fomboisard.

Le 6 M. le Comte d'Estain campa à Almenar. Ses troupes occupoient Albeden-Tamerie, San-Estevan & Castillon de Sarvana.

Le 7 il marcha à Balaguer d'où il retira les troupes qui y étoient & les munitions de guerre & de bouche, qu'il envoya à Lerida. Il fit raser tous les travaux que M. de Bouville qui en étoit Gouverneur, y avoit fait faire pendant l'hyver, & fit mettre le feu aux palissades, aux barrieres & aux portes, & après avoir renforcé la garnison qui étoit de mille fantassins & de deux cens chevaux, il alla camper au village de Termens & à Villa-Nova de la Marca.

Le 8 il alla camper à la vûë de Lerida où il entra pour voir les travaux, & le soir il se rendit avec toutes ses troupes à la tour de Segre & aux environs. Le même jour il fit travailler à jetter un pont à la vûë de Gromia ; mais parce que les eaux se trouverent trop grosses, on fut obligé de l'approcher de Mequinença où il fut achevé le 9. Le régiment de dragons & le Royal des Asturies passerent sur le nouveau pont pour se joindre au Comte d'Estain & le régiment alla à Lerida où il resta. On apprit que la veille les Miquelets avoient occupé Balaguer avec le régiment Catalan de Sobias, & qu'ils avoient saccagé la ville & les environs. 1708.

Tous les ordres que M. le Duc d'Orleans avoit donnés pour mettre les troupes en mouvement, ayant été executés. S. A. R. partit le 7 de may de Saragosse & alla coucher à Pina, le 8 à Bagalaros & le 9 elle joignit le corps d'armée que commandoit M. de Besons & trouva à Candenos douze pieces de canon de vingt-quatre qui venoient de Lerida.

Le 10 sur l'avis qu'eût le Comte d'Estain que M. de Staremberg avoit mangé à Tarrega & qu'il alloit reconnoître le terrain avec une partie de sa cavalerie, il détacha de Lerida un parti de trente, tant cavaliers que hussards, qui allerent battre l'estrade près de Tarrega & qui s'en retournerent sans avoir rien trouvé.

Ce même jour M. le Duc d'Orleans arriva à Fraga sur le midi. L'armée prit la même route & y campa. Elle rencontra douze affuts de rechange & huit mortiers qui suivoient le même chemin que les huit pieces de canon. Elle prit le lendemain la route de Caspé pour y passer. M le Duc d'Orleans alla jusqu'à Mequinença pour voir le pont qu'on y faisoit.

L'armée séjourna le 11, & comme la grosseur de la Cinça rendoit le pont impraticable, S. A. R. ordonna à quatorze bataillons & à quatre régimens de dragons qui étoient à Torrenté de passer sur le pont de Fraga pour le venir joindre à Alcara. Il en partit le douze & alla coucher à Lerida dont il visita d'abord les fortifications. Les rivieres grossissoient si fort tous les jours, que n'y ayant point de sûreté à passer sur des ponts faits seulement avec des outres, M. le Duc d'Orleans manda le Comte de Besons pour passer avec l'armée à Lerida.

Le 12 au soir ce Prince alla camper à une lieuë de cette pla-

1708. ce à Alcoras avec une partie des troupes qui avoient passé la Segre à Lerida.

Le 13 à six heures du matin le reste des troupes commença à passer le pont de Lerida avec les équipages, ce qu'ils firent jusqu'à trois heures après midi. M. le Duc d'Orleans les joignit avec sa Cour & les deux bataillons des gardes, & alla coucher au village de Surner. Le détachement du Comte d'Estain s'avança ce jour-là jusqu'à Lardecans. Le même jour on détacha cent vingt chevaux espagnols sous les ordres de Dom-Joseph Valejo. Il prit le chemin de la gauche de la plaine d'Urgel & fit alte à Las-Borras.

Le 14 ce détachement ayant passé par le village de Vinaixa descendant du côté de Barbera jusqu'à Plobet, tous les lieux des environs se soumirent sans faire la moindre résistance.

Ce même jour l'avant-garde du Comte d'Estain s'avança jusqu'à Mas-de-Flix & M. le Duc d'Orleans campa avec toute son armée à Lardecans. Le detachement de Dom-Joseph de Vallejo après avoir été du côté de la montagne de Prades jusqu'à Veldemolins, vint rejoindre l'armée.

Le 19 le régiment de cavalerie de Simianes sortit de Lerida pour mieux couvrir la riviere pendant sa marche, & garantir les bagages des Miquelets. Le Comte de Louvignies Gouverneur de Lerida fit aussi fermer les passages du pont pour prévenir tous leurs desseins, & envoya ordre à un convoi de vivres de trois cens mulets de repasser au pont de Fraga, & de joindre un corps de troupes qui descendoit sous les ordres de M. Darennes par Caspé, Mequinença & la Châtellenie d'Amposta le long de l'Ebre.

Le 16 on défila par des montagnes couvertes de bois & de roches, & l'armée alla camper sur les bords de l'Ebre vis-à-vis de Flix. M. d'Estain avoit quitté son camp le matin, & se posta vis-à-vis de l'armée au-dessous de la riviere qui fait en cet endroit une espece de fer à cheval, au milieu duquel le village de Flix est situé. M. Darennes y étoit campé avec les troupes qu'il avoit avec lui. Une demie-heure après l'arrivée de l'armée on vit descendre vis-à-vis le camp de M. d'Estain soixante-quinze barques pour y construire un pont & voiturer les vivres.

On eut avis que le Comte de Staremberg étoit allé visiter les villes de Tarragone & de Tortose, & que le 15 il étoit en-

core à Cervera, d'où il avoit donné des ordres pour rassembler les troupes qui avoient été en quartier dans Sagurra & aux environs d'Urgel, afin qu'elles pussent marcher au premier ordre. Les ennemis avoient pour lors mille hommes de troupes Hollandoises dans Tortose, & tous les régimens qui étoient venus d'Italie étoient campés à l'embouchure de l'Ebre du côté de Catalogne. Ils avoient aussi à Elsacuté y Gratia deux régimens de différentes nations, & les deux de cavalerie de Cordoas & de Moura qui ne composoient que quatre cens hommes, étoient près de Tortose. Ils avoient près de Tarragone quatre régimens de dragons & un de cavalerie Anglois. Ils avoient enfin une ligne avec des redoutes de distance en distance pour couvrir la plaine de Tarragonne & dans cette place étoient deux mille hommes d'infanterie. 1708.

M. le Duc d'Orleans séjourna le 17; il fit ce jour-là un si gros vent & la riviere devint si rapide à cause d'un orage qui l'avoit grossie, qu'on ne put travailler au pont ni faire passer le pain qui étoit à Flix. On apprit que le Comte de Staremberg ayant rassemblé toutes les troupes qui avoient été en quartier à Agramont, à Terrega & le long de la riviere de Sio, étoit décampé de Cervera pour se rendre à Veida.

Le 18 l'armée se mit en marche pour aller à Vinebre. M. le Duc d'Orleans passa au camp du Comte d'Estain pour y voir travailler au pont. Son infanterie joignit l'armée. On laissa seulement quelques grenadiers pour garder la tête du pont, & la cavalerie y resta pour attendre du pain. On apprit ce même jour que les ennemis étoient descendus du côté de Barbara jusqu'à Montblanc, & qu'ils n'avoient laissé que quelques hussards & quelques compagnies du régiment de Lobras à Pons, à Agramont & à Belpuig.

Le 19 on distribua du pain à la cavalerie qui se mit en marche aussi-tôt pour joindre l'armée à Vinebre. Dans le tems que l'on croyoit finir le pont il survint une crûë d'eau, qui jointe au mauvais fonds de la riviere, fit casser les ancres des bateaux, de maniere qu'on perdit presque toute espérance d'y réüssir, & comme l'armée étoit fort près des ennemis, M. le Duc d'Orleans prit le parti de faire passer dans des bateaux plusieurs bataillons du corps de M. Darennes, qui demeurerent sur le bord de la riviere pendant que l'on faisoit une épreuve d'un

1708. pont ſans ancre, qui paroiſſoit pouvoir réüſſir.

Le 22 une partie des troupes paſſa les défilés qui étoient devant elles, & alla joindre le corps de M. le Duc d'Orleans à Vinebre. Les habitans d'Exols & de la Selva dans la plaine de Tarragone aſſurerent M. le Duc d'Orleans que quelque envie qu'eût M. de Staremberg de ſe mettre en campagne il ne pouvoit le faire, parce que tout lui manquoit, & qu'il préparoit un détachement de quatre hommes choiſis par compagnie, montant à huit cens avec une partie de ſa cavalerie, pour s'approcher de Tortoſe & eſſayer d'y jetter un convoi de vivres, & ſur tout du bled & des farines, dont il y avoit une grande diſette dans la place.

L'armée ſe mit en marche le 23, & on fit deſcendre tous les bateaux au-deſſous de Moura dans le deſſein d'y faire un pont; elle campa vis-à-vis de cette place, la riviere entre deux, & y ſejourna le 24. Pendant ce tems-là on fit paſſer dans de grands bateaux les quatre eſcadrons des gardes du corps & deux régimens de cavalerie avec les gardes Walonnes qui paſſerent à la gauche du camp pour ne pas perdre de tems à la conſtruction du pont qui ſe faiſoit à la droite.

M. le Duc d'Orleans fit partir le 25 trente-neuf bataillons & autant d'eſcadrons pour aller camper à Gineſtar, dans un beau pays où il y avoit une grande abondance de fourrage. M. Darennes alla auſſi camper à Berizanet de l'autre côté de l'Ebre. On fit des détachemens pour aller chaſſer les ennemis de pluſieurs poſtes: ils ſe retirerent tous à l'approche des troupes ſans qu'on les pût joindre. M. de Zerezeda s'avança juſques ſur le chemin de Tortoſe à Tarragone, dégagea ſoixante-cinq priſonniers que les ennemis conduiſoient à cette derniere place, & prit trente hommes qui ſervoient d'eſcorte.

Le 25 M. le Duc d'Orleans arriva à Gineſtar avec trente-ſix bataillons, quarante-quatre eſcadrons de cavalerie & douze de dragons. Le pont fut achevé le 26 à midi: on y fit paſſer les équipages de toutes les troupes qu'on avoit été obligé de faire traverſer dans des bateaux les jours précedens.

Le 27 une partie de l'infanterie de M. Darennes paſſa le pont pour relever celle qu'on y avoit laiſſé pour en garder la tête & qui joignit l'armée.

Le 28 un parti de l'armée s'approcha d'un poſte des ennemis dont

Aile gauche.

M

LE COMTE D'E

LE COMTE

dont quatorze deſerterent & ſe rendirent : les autres prirent la fuite. 1708.

Le 29 M. le Duc d'Orleans partit à quatre heures du matin pour aller faire un fourrage à deux lieuës de ſon camp dans les montagnes. M. de Labadie Lieutenant General avoit pris les devants à minuit avec trois cens chevaux ou dragons ; il découvrit à la pointe du jour cinq ou ſix cens hommes tant miquelets que troupes reglées, qui ſe retirerent ſur les hauteurs où ils ne firent pas un long ſéjour, dès qu'ils eurent apperçû deux mille hommes d'infanterie de l'armée de M. le Duc d'Orleans, qui tâchoient de les couper. On pilla le village à cauſe qu'on y trouva pluſieurs mules qui avoient été priſes de l'armée, & on revint du fourrage ſans avoir perdu un ſeul homme.

M. le Duc d'Orleans fit faire un retranchement ſur une hauteur à demie-lieuë de Gineſtar vis-à-vis Miravet pour y mettre huit bataillons & deux eſcadrons qu'il attendoit de l'armée de Valence, & qui devoient y reſter pour aſſurer la navigation de la riviere ſur laquelle on devoit embarquer toutes les munitions pour l'artillerie dont douze pieces de vingt-quatre étoient arrivées ce jour-là de Lerida avec quelques mortiers de l'autre côté de la riviere. Il paſſa par Pampelune quatorze pieces de gros canon venant de France avec quantité de munitions de guerre & pluſieus recruës Françoiſes. On travailla dans cette ville à une augmentation d'un pont d'Outres qu'on avoit fait l'année precedente & dont M. le Duc d'Orleans ſe ſervit utilement.

Le premier de juin ce Prince fit diſtribuer du pain pour trois jours à un détachement qui devoit marcher aux ordres du Marquis de Carcado ſous pretexte de s'emparer du poſte de la Magdelaine du côté de Gracia, & de favoriſer la deſcente des bateaux chargés de munitions qu'on attendoit & que les ennemis vouloient inſulter. Ils avoient envoyé pour cela à Falceté mille hommes de pied & mille cinq cens chevaux commandés par un Colonel Irlandois qui étoit au ſervice de l'Electeur Palatin. Le même jour à ſix heures du ſoir on fit un autre détachement d'infanterie & de cavalerie ſous pretexte auſſi d'un fourrage qu'on devoit faire effectivement le 2 du côté de Tibiſe. Toutes ces troupes ſe joignirent à huit heures du ſoir & marche-

1708. rent toute la nuit laiſſant à leur gauche le chemin de Tibiſe que les fourrageurs devoient prendre pour éviter les miquelets qui étoient de ce côté-là, & ſous la garde deſquels les ennemis qui étoient à Falceté ſe repoſoient. Ces détachemens qui compoſoient enſemble trois mille hommes d'infanterie & huit cens chevaux étoient commandés par le Marquis de Gaëtano Lieutenant General qui avoit ſous lui M. de Caylo Maréchal de camp, le Marquis de Lambert & le Comte de Gline brigadiers. Tous les fourrageurs partirent du camp à deux heures du matin & prirent la route de Tibiſe. S. A. R. ſe mit en marche en même tems & laiſſa ce lieu à gauche. Elle s'avança du côté de Falceté. Les fourrageurs trouverent à Tibiſe ſur la montagne les miquelets qui les voyant ſans eſcorte, les attaquerent, en prirent quelques-uns, & obligerent quelques-autres de ſe retirer au camp. On crût que c'étoit une mépriſe & que l'eſcorte s'étoit égarée. On alla chercher du ſecours pour renforcer quelques dragons qui ayant eu ordre de porter leurs armes au fourrage repouſſerent de leur mieux les miquelets; mais c'étoit ſeulement pour les amuſer, puiſqu'à la pointe du jour les troupes arriverent à Falceté. On crût d'abord qu'il n'y avoit perſonne, parce qu'on ne trouva aucune garde avancée; mais les ennemis dormoient comptant ſur la garde des miquelets & s'imaginant qu'on ne pouvoit aller à eux que par Tibiſe. Si tôt qu'ils apperçûrent des troupes, ils voulurent gagner en diligence un defilé: mais il n'y eût que la cavalerie qui y pût parvenir; encore n'y arriva-t-elle pas toute. Quant à l'infanterie qui étoit accompagnée de quelques miquelets, voyant que la retraite lui étoit coupée, elle chercha à grimper ſur une montagne où on la pourſuivit vivement. Enfin on l'accula contre une roche, où elle battit la chamade & mit bas les armes en demandant quartier. On en tua du moins quatre cens hommes & on ne fit quartier à pas un des miquelets. On prit le ſieur Deſbordes Lieutenant Colonel Anglois, le Major du régiment de Coppe Palatin, onze Capitaines, onze Lieutenans, ſix Enſeignes & cinq cens trente ſoldats de diverſes nations; mais la plûpart Palatins venus d'Italie. On envoya tous les priſonniers en Caſtille. On n'y perdit que dix-huit à vingt hommes. M. de Zerezeda Colonel Eſpagnol eût ſon cheval tué ſous lui.

M. le Duc d'Orleans arriva à Falceté dans le tems que l'ac-

tion finissoit. On trouva dans ce village quelques barils de poudre, cinq cens mousquets, quantité de balles & plusieurs bagages qui furent pillés. 1708.

Le 4 Dom Valejo sortit à la pointe du jour du camp avec un détachement de cavalerie. Il arriva à la vûë de Tortose, & ayant mis sa troupe en embuscade sur le chemin de Tarragone, il s'approcha seul dans la place à la portée de fusil, & après l'avoir reconnuë pendant une heure auprès de la palissade qui est au-dehors sans avoir été vû, il retourna joindre sa troupe & l'ayant menée auprès de cette palissade, où il avoit remarqué un très grand nombre de bestiaux qui étoient en pâture, il en battit l'escorte, fit quinze cavaliers prisonniers, & enleva treize cens bœufs, vaches & veaux, six cens moutons & chevres, & deux cens chevaux ou mules que les ennemis rassembloient en cet endroit pendant la nuit pour y être en sûreté. La garnison s'en étant aperçûë envoya après lui quatre cens hommes de pied, cinquante chevaux & un grand nombre de miquelets qui le suivirent pendant deux heures & l'incommoderent beaucoup; mais enfin ayant vû qu'ils étoient fort éloignés de la place, il retourna sur-eux avec tant de vigueur, qu'il en tua quelques uns, fit quelques prisonniers, mit en fuite le reste & rentra dans le camp assez tard avec tout le butin que M. le Duc d'Orleans fit distribuer à l'armée.

Les bateaux & les munitions arriverent le même jour à Flix.

On fit le *6* un fourrage general.

Le 7 M. le Duc d'Orleans fit défaire le pont afin de faire passer les bateaux sur lesquels étoit l'artillerie, & dont quelques uns s'engraverent de maniere qu'on fût obligé de les alleger. M. de Besons partit le même jour avec trois brigades d'infanterie & quatre régimens de dragons pour aller camper à deux lieuës en avant. Il arriva soixante-dix deserteurs dont vingt-cinq étoient sortis d'un poste de cinquante hommes commandez par un Capitaine que M. de Valejo enleva après avec le reste de sa troupe. On enleva aussi quelques autres petits postes, de sorte qu'on fit cent cinquante prisonniers.

M. le Duc d'Orleans partit la nuit du 7 au 8 pour aller joindre le Comte de Besons qui commanda un grand nombre de travailleurs pour élargir les chemins, afin de faire passer l'ar-

1708. mée. Ce Prince avoit pris la précaution d'ordonner à l'Intendant de Guienne de faire acheter cent cinquante bœufs & de les envoyer à l'armée, & à celui de Montauban de lui en envoyer un pareil nombre qui étoient arrivés en Roussillon, avec mille autres pour les hôpitaux outre un grand nombre de moutons. M. Meliand Intendant de l'armée prit ses mesures afin que tout cela arrivât dans le tems qu'on devoit commencer le siége de Tortose. M. le Duc d'Orleans avoit laissé dans un petit camp separé une brigade de cavalerie, & à Monçon un corps d'infanterie pour la garde d'un pont, & pour la garde des frontieres d'Arragon aux ordres de M. de Fomboisard Maréchal de camp & du Marquis de Saint Germain-Beaupré brigadier.

PRISE DE TORTOSE.

Le 8. M. le Duc d'Orleans fit un détachement de cent cinquante hommes des gardes du Roy d'Espagne, & d'autres régimens sous les ordres de M. de Tincherie Brigadiet Catalan, pour reconnoître le chemin qui alloit à Tortose, & de peur que ce détachement ne fût arrêté par aucun obstacle, S. A. R. le fit suivre par un autre plus considerable Il rencontra une garde avancée de vingt-quatre hommes, commandés par un Lieutenant Colonel, qui l'ayant apperçû, vinrent se rendre à lui avec leur chef. Il trouva plus avant une garde de cinquante hommes commandés par un Capitaine & un Lieutenant, qui n'ayant pas été avertis par la premiere, furent surpris & se rendirent sans résistance. Le Commandant lui ayant appris que M. de Saint-Amant étoit à un autre poste avec trois cens hommes, il résolut dabord de l'aller investir, & l'ayant enfermé de tous côtés, il le contraignit de se rendre ptisonnier de guerre avec ses soldats. Toutes ces troupes qu'on envoya au camp, montoient à plus de cinq cens hommes. Le second détachement auquel le premier servoit d'avant-garde, consistoit en douze bataillons & en seize escadrons commandés, comme on l'a dit, par M. le Comte de Besons, qui avoit avec lui quatte Lieutenans Generaux destinés pour bloquet Tortose.

M. le Duc d'Orleans partit le 9 de Ginestar avec peu de suite, & joignit le même jour le Comte de Besons.

Le 10 le reste de l'armée sous les ordres de M. d'Avaray, partit de Ginestar sur deux colonnes : la cavalerie, les grenadiers & les bagages marchoient à la droite sur le bord de la riviere, & l'infanterie par les montagnes qu'elle fut obligée de

grimper. Elle marcha ensuite sur trois colonnes le long de l'Ebre, dans le temps que tous les bateaux chargés de toutes les choses nécessaires pour l'artillerie & la construction des ponts s'avançoient, & que le régiment de Sourches & quelques autres troupes marchoient de l'autre côté. L'infanterie & les bagages coucherent à Bein-Faillette. La cavalerie, les grenadiers & les bateaux pousserent jusqu'à Tibize. M. le Duc d'Orleans détacha ce jour-là le Comte d'Estain avec quinze escadrons pour occuper la plaine qui est entre Tortose & la mer. Les Miquelets firent ce qu'ils pûrent avec la garnison pour l'inquiéter dans les montagnes où il étoit obligé de passer; mais il ne s'arrêta point, & gagna le terrain qu'il avoit ordre d'occuper. 1708.

Le 11 S. A. R. lui envoya douze bataillons pour empêcher les ennemis de couper la communication de la mer avec Tarragone, & décampa de Tibize pour aller à une petite lieuë de Tortose. Ce Prince reconnut ce jour-là cette ville du côté du saut de la riviere, & laissa dans les rétranchemens de Ginestar, & à Mirans quelques troupes pour assûrer les convois qui venoient par eau.

Le 12. toute l'armée marcha & investit la place de tous côtés. La cavalerie étoit campée sur le bord de la riviere audessus & audessous de la place où il y a des especes de plaines qui sont à deux portées de mousquet de Cargeve. Le centre étoit occupé par l'infanterie dans un terrain si coupé de ravins & de montagnes, que les ennemis auroient pû le défendre plus facilement qu'ils n'auroient fait la place.

Le même jour qu'elle fut investie, le Chevalier d'Asfeld arriva au bout du pont. Il étoit parti le 13 de Valence avec douze bataillons & dix-huit escadrons qu'il avoit sous ses ordres, quinze pieces de canon de seize & de vingt-quatre, & quatre mortiers. Il avoit fait aussi marcher le pont de barques, que l'on prit l'année précédente aux Portugais après la bataille d'Almanza. Il laissa à Valence sept régimens d'infanterie, & quatre de cavalerie. Il fit l'investiture de ce coté-là

Tortose étoit fortifiée, avant qu'elle passât au pouvoir de l'Archiduc, de remparts, flanqués de tours & de quelques bastions, & environnée de bons fossés. Il y avoit un château bâti sur une colline, qui étoit d'une bonne défense, soûtenu par un ouvrage à corne, où les ennemis avoient commencé à travailler l'année der-

1708. niere, & qu'ils avoient perfectionné depuis. Cette ville est grande & bien peuplée : elle a un Evêché suffragant de Tarragone; elle est naturellement fortifiée d'un côté par l'Ebre sur lequel il y avoit un pont avec un fort qui en défendoit la tête au-delà de la riviere. Depuis que les ennemis en furent en possession, ils en augmenterent les fortifications, & ils y firent un chemin couvert, avec de nouveaux ouvrages avancés. Sur le bas de l'Ebre étoit le Couvent des Carmes qu'on avoit bien fortifié. On avoit retranché les gorges par-où l'on pouvoit y arriver de la gauche de l'Ebre, depuis la prise de Lerida, parce qu'on sçavoit que M. le Duc d'Orleans avoit dessein de faire le siége de cette place. La garnison étoit composée de huit bataillons, sçavoir un de Faizen, un de Saint-Amant, & un de Neuvendal Hollandois, un du General Epsfre, un de Venten, & un de Brabant Allemand, un de la Reine Anne Anglois, & un de Religionaires François. Il y avoit outre ces troupes deux bataillons de Miquelets, & trois cens chevaux, & le Gouverneur obligea les bourgeois de prendre les armes.

M. le Duc d'Orleans prit son quartier du côté de la riviere où il avoit résolu de faire la principale attaque. On fit vis-à-vis de ce quartier un pont de bateaux sur des pontons de cuivre que M. d'Asfeld avoit amenés avec lui. Il y mit les deux bataillons de Sourches, & deux de Charolois, à la garde du poste de Pinet : il y mit aussi les deux bataillons de Barrois, & les deux d'Olleron; à Moura il plaça deux bataillons de Lanois, & quatre escadrons. On prit aux ennemis plusieurs chaloupes du côté de la mer, & quatre barques sur lesquelles il y avoit six mille fagenas de bled, destinés pour entrer dans la place. On se servit dabord de ces chaloupes, pour faire passer sept pieces de canon de seize, & on travailla à faire passer le reste & les munitions. On s'approcha de la place à couvert du côté où l'on avoit dessein d'ouvrir la tranchée à demie portée du mousquet. Ce même jour le régiment d'Auvergne & celui d'Orleans s'emparerent du poste des Capucins, & prirent six-vingt hommes qui y étoient. Il n'y eut que trois soldats tués & un Officier blessé.

La nuit du 13 au 14, on travailla à faire une redoute pour assûrer ce poste, sur lequel les ennemis firent pendant la nuit un grand feu de canon & de mousqueterie qui ne blessa qu'un

ſoldat. Ils firent ce grand feu, parce qu'ils crurent que c'étoit l'ouverture de la tranchée. 1708.

Le 13 un parti de 15 dragons Eſpagnols commandés par un Lieutenant marchant le long de la mer, rencontra cinq barques des ennemis chargées de grains, qui voguoient le long de la terre. Il commanda à ces barques d'aborder, & voyant qu'elles ſe moquoient de cet ordre, ſes dragons ſe jetterent à cheval dans la mer, le piſtolet à la main, aborderent les barques à la nage, & les contraignirent de venir à terre; & comme à leur apptoche, la plûſpart des matelots s'étoient jettés dans la mer pour ſe ſauver à la nage, & que les dragons n'avoient pas des gens capables de mener ces barques en lieu de ſûreté, ils détacherent quelques-uns d'entre eux vers M. le Duc d'Orleans, pour dire leur embarras, & il donna des ordres pour aſſurer cette priſe.

S. A. R. fit partir le 14 ſept eſcadrons de dragons, pour aller joindre M. de Fomboiſard, qui étoit reſté du côté de Balaguer, afin d'empêcher les ennemis de rentrer dans l'Arragon.

Le 15 M. le Duc d'Orleans alla reconnoître la place, & en fit tout le tour. Il apprit ce même jour que les ennemis avoient détaché vingt eſcadrons du côté de Caſpé, ſurquoi il envoya trois régimens pour arrêter leurs courſes.

Depuis le 16 juſqu'au 20, on continua à faire paſſer le reſte de l'artillerie, & les munitions pour la ſervir, ſur pluſieurs chaloupes de pêcheurs, que Monſieur d'Asfeld avoit enlevés ſur la côte.

Le 20 on conduiſit au parc de l'artillerie vingt-deux pieces de canon, de vingt-quatre & de ſeize avec huit mortiers, M. le Comte d'Eſtain partit le même jour avec la brigade de Berry compoſée de ſept eſcadrons, pour aller ſur la Segre vers Balaguer, où l'on avoit déja envoyé ſept eſcadrons de dragons. M. le Duc d'Orleans avoit deſſein d'y aſſembler un corps de trentedeux eſcadrons, & de deux ou trois mille hommes d'infanterie, afin de mettre les frontieres d'Arragon à couvert des ennemis.

Le 21 on acheva le pont ſur le bas de la riviere, & l'on y envoya les chaloupes de pêcheurs qui avoient ſervi à paſſer l'artillerie. Le même jour M. le Duc d'Orleans ayant réſolu de faire ouvrir la tranchée, & ayant tout fait préparer pour cela fit paſſer une grande quantité de gabions à la vûë des ennemis du

1708. côté de la brigade de Normandie, qui étoit postée le long de la riviere, où est la nouvelle ville, afin de faire croire aux assiégés qu'il avoit dessein d'attaquer la place de ce coté-là. L'ordre avoit été donné le matin pour ouvrir la tranchée à huit heures du soir. Le Comte de Besons Lieutenant General, M. de Bligny Maréchal de camp, & le Comte de Gline Brigadier la monterent. M. Flotte Aide de Camp de M. le Duc d'Orleans, accompagnoit M. de Langrune Brigadier des Ingenieurs avec trois bataillons des Gardes Espagnoles, trois des Gardes Walonnes, & douze cens travailleurs. Le Comte d'Estain eut ordre de faire une fausse attaque du côté de l'Ebre à la droite; ce qui trompa si bien les ennemis, que toute la tranchée fut tracée, & quinze cens grenadiers placés du côté du fort des carmes, sans qu'ils s'en fussent apperçus. Le terrain étoit presque tout de roc, & par conséquent très-difficile à remplir de terre; de sorte qu'on avoit pris la précaution de le combler de pierres avant que le bruit d'aucun outil fut entendu. La tranchée fut poussé la même nuit jusqu'à cent toises du chemin couvert, & le bruit des travailleurs ayant enfin fait connoître aux ennemis, de quel côté la tranchée avoit été ouverte, ils commencerent à faire feu sur-eux; mais ce feu ne put d'abord être fort grand, parce qu'il leur fallut du tems pour revenir du côté des Carmes, où ils n'avoient pas crû que la véritable attaque dût se faire, de maniere que les troupes eurent le loisir de s'enterrer avant que le feu fût devenu plus grand. Il n'y eut pendant cette premiere nuit que trois hommes de tués & sept de blessés. M. de Labat Lieutenant Colonel réformé & Aide de camp de M. de Besons fut tué. Monsieur le Duc d'Orleans qui s'étoit trouvé à l'ouverture de la tranchée, n'en sortit qu'à minuit, & sa presence ne contribua pas peu à animer les travailleurs.

Le 22 il y eût pendant le jour deux officiers aux gardes blessés. Le même jour on travailla encore à perfectionner le pont qu'on avoit fait au dessous de la ville, & on commença à travailler aux batteries. La nuit du 22 au 23 la tranchée fut relevée par le Comte d'Estain Lieutenant General, le Marquis de Carcado Maréchal de camp & M. de Bouville Brigadier, & M. de Cape aide de camp de S. A. R. avec les trois bataillons de Normandie, un de Perigord, un de Medoc & deux compagnies

pagnies de grenadiers de reserve & cent chevaux. M. de Langrune fut relevé par M. de Blanzy Brigadier avec quatre Ingenieurs. Ils travaillerent à perfectionner les ouvrages de la nuit precedente, & avançerent un boyau pour placer une batterie de mortiers. On épaissit les parapets de la tranchée, & il n'y eût pendant cette nuit que trois travailleurs de blessés. M. le Duc d'Orleans avoit fait dresser une tente à la queuë de la tranchée où il venoit donner les ordres tous les matins. Ce Prince voyant que le régiment d'Orleans, du Mayne & de Monchant qui campoient auprès avoient eu plusieurs soldats tués du canon, les fit camper ailleurs. 1708.

Pendant la journée du 23 il ne se passa rien de remarquable.

La nuit du 23 au 24 la tranchée fut montée par M d'Avaray Lieutenant General, par M. de Maulevrier Maréchal de camp & par le Chevalier de Damas Brigadier. Le Marquis d'Armentieres aide de camp de S. A. R. étoit de jour. Les troupes étoient deux bataillons d'Auvergne, deux de Berwick, un de Bresse, un de l'Isle de France, & avoient pour Ingenieur M. de Vantes Brigadier, outre deux Ingenieurs & deux volontaires avec huit cens travailleurs. Ils tirerent deux boyaux l'un à la droite & l'autre à la gauche afin d'embrasser deux petites éminences, ce qui fut executé sans autre inconvenient que celui d'avoir eû deux hommes blessés. M. le Chevalier de Saint Pierre qui commandoit l'artillerie fit travailler en même tems à deux batteries & à la pointe du jour il y eut cinq embrasures faites pour y placer cinq pieces de canon. On transporta aussi cinq mortiers à la batterie des bombes. Les ennemis firent monter cinq barques à dessein de brûler le pont d'enhaut ; mais elles furent découvertes & se retirerent.

Le 24 M. le Duc d'Orleans alla visiter la tranchée dès six heures du matin : il y resta trois heures.

La nuit du 24 au 25 la tranchée fut montée par M. Darennes Lieutenant General, par le Comte de Choiseüil Maréchal de camp, & par le Comte d'Esterres Brigadier. Le Chevalier de Saint André étoit Aide de camp de S. A. R. Les troupes étoient les deux bataillons de Beüil, deux de Dufort & deux de Monchant. M. de la Rerie Brigadier des Ingenieurs releva M. de Vantes avec quatre autres Ingenieurs, deux volontaires & quatre cens cinquante travailleurs. Les travaux furent poussés avec

1708. ſuccez à la droite, & l'on fit un logement à la gauche ſur la hauteur des Capucins, afin d'y établir une batterie pour battre à ricochet le chemin couvert du côté de l'attaque. Quinze grenadiers furent tués & un travailleur bleſſé. M. de Monchant Major General reçût un coup de fuſil à la tête, & mourut le lendemain. Les ennemis ſortirent au nombre de trente hommes ſur les travailleurs à la batterie de la hauteur des Capucins; mais ils ne firent que leur décharge & ſe retirerent enſuite avec precipitation à la reſerve de ſix qui deſerterent.

Le 25 S. A. R. alla viſiter la tranchée à trois heures du matin. Le feu que les bombes avoient mis au Convent des Carmes continua pendant toute la journée, & ſur les cinq heures du ſoir ce Convent fut entierement conſommé. Les aſſiegés perdirent beaucoup de poudre & de faſcines qu'ils y avoient amaſſées.

La nuit du 25 au 26 la tranchée fut relevée par M. de Heſſy Lieutenant General avec M. de Medinilla Maréchal de camp & M. de Valouze Brigadier. M. Dyvers Aide de camp de S. A. R. étoit de jour. Les troupes étoient deux bataillons du Mayne, deux de Bleſois & deux de Haynault. M. de Branconellis Brigadier des Ingenieurs releva M. de la Rerie avec deux Ingenieurs & trois cens travailleurs. On allongea un boyau juſqu'à une platte forme de la droite deſtinée pour une batterie de ſix pieces de canon. On fit une ligne de communication de la gauche à la fondriere des Capucins pour communiquer avec la batterie que l'on diſpoſoit ſur l'éminence des Capucins, pour battre en breche à la droite du baſtion qui étoit devant l'attaque de la gauche. Il n'y eut qu'un travailleur de tué & deux de bleſſés. Les aſſiegés firent une ſortie de deux cens hommes par le bas des Capucins; mais la garde de cavalerie, les grenadiers de Haynault & le piquet d'Auvergne les repouſſerent. Un de leurs officiers & quelques ſoldats furent tués, & il n'y eût que trois grenadiers de bleſſés.

Le 26 ſeize pieces de canon de ſeize commencerent à tirer à la pointe du jour, & quoique les aſſiegés euſſent redoublé leur feu, il n'y eut qu'un canonier & un ſoldat tués. M. Charton Commiſſaire d'artillerie, un grenadier & deux ſoldats furent bleſſés. M. le Duc d'Orleans viſita la tranchée à ſon ordinaire & fit des largeſſes aux canoniers.

La nuit du 26 au 27, la tranchée fut montée par le Chevalier d'Asfeld Lieutenant General, par le Chevalier de Croy Maréchal de camp, & par le Chevalier de Sourches Brigadier avec M. de Mondra Aide de camp de S. A. R. deux bataillons d'Orleans, un de la Sarre, un d'Angoumois & un de Barrois. M. de Langrune Brigadier des Ingenieurs & M. Chapelle sous-Brigadier eurent la direction des travaux avec trois cens travailleurs. Ils furent occupés à faire un boyau à la droite & à perfectionner la communication de la gauche à la hauteur des Capucins. Ce boyau se fit pour occuper une éminence à la gauche dans la vuë d'établir des batteries de canon & de mortiers pour battre le chemin couvert qui étoit sur la droite de l'attaque. Il n'y eût qu'un Ingenieur & six travailleurs blessés. 1708.

Le 27 les assiegés firent à la pointe du jour une sortie de huit cens hommes composée de grenadiers de leurs meilleures troupes, & de quelques volontaires pour enclouer le canon; mais le Chevalier d'Asfeld qui en avoit été averti par trois deserteurs avoit si bien disposé toutes choses, qu'ils ne purent executer leur projet. Ils firent deux attaques; la principale étoit par le centre dont les troupes penetrerent jusqu'à une batterie. Celui qui les commandoit étant accompagné d'une vingtaine de grenadiers des plus déterminés & suivis du reste du détachement, sauta dans la tranchée & vint fort près du canon; mais cet officier & tous ceux qui étoient avec lui, furent tués. Les assiegés eurent outre cela un grand nombre de blessés, & on leur fit vingt-cinq prisonniers du nombre desquels étoit un Capitaine de grenadiers. Pendant que les troupes de la tranchée repoussoient les ennemis M. de Parabere avoit marché avec la garde de la cavalerie jusqu'aux palissades, afin de couper ceux qui venoient du côté de la riviere, ce qui les avoit obligé de se retirer en desordre. Les assiegeans perdirent le Major de Barrois avec trois dragons & eurent quatorze soldats blessés.

Pendant que ces choses se passoient au centre, les troupes des ennemis qui attaquoient la gauche, furent vivement repoussées jusqu'au chemin couvert par les piquets des régimens du vieux Roussillon & de Milan. Il n'y eût du côté des troupes d'Espagne qu'un soldat tué & douze blessés. Le Major & un Brigadier des gardes de S. M. C. furent du nombre des derniers. Les ennemis eurent en ces deux attaques cent quarante hommes

1708. tués ou faits prisonniers. On leur trouva des cloux & des marteaux qu'ils avoient porté pour encloüer le canon. Cette sortie n'empêcha pas que la communication de la droite à la gauche ne s'achevât. Le soir on apprit par les déserteurs que l'artillerie avoit déja démonté quatre pieces de canon de la place. Ils assurerent tous que la garnison étoit d'environ trois mille hommes de troupes reglées, & que le Gouverneur avoit fait prendre les armes à six mille, tant Bourgeois que païsans.

La nuit du 27 au 28, M. de Geoffreville Lieutenant General releva la tranchée avec M. de Pinto Maréchal de camp, M. de Siougeac Brigadier, & M. de Saint-Valier Aide de camp de M. le Duc d'Orleans; les troupes étoient deux bataillons de la Couronne, deux de Sourches, un de Damas, un de Beaumêlay & quatre compagnies de grenadiers de reserve, M. de la la Voye Sous-Brigadier des Ingenieurs, deux Ingenieurs & trois cens travailleurs. Ils tracerent des boyaux fort près de la place; mais comme la terre manquoit, on ne put les mettre en état d'y poster des troupes. On eut pendant cette nuit huit hommes tués & seize blessés. Les assiegés jetterent beaucoup de bombes & de pierres. On travailla aussi à une nouvelle batterie de mortiers.

La nuit du 28 au 29 M. de Villa-Roüel Lieutenant General, Dom Emanuel de Celto Maréchal de camp, M. de Gline Brigadier, & Milord Tirconel Aide de camp de S. A. R. monterent la tranchée avec trois bataillons des gardes Espagnoles, & trois des gardes Walonnes, M. de Blanzy avec trois Ingenieurs, un officier de mineurs & quatre cens travailleurs. On travailla à perfectionner les travaux de la nuit precedente, ce qu'on ne put achever faute de terre. On poussa un boyau à l'extremité de la fonderie de la gauche pour aller à un poste où l'on devoit placer une batterie de canon dē six pieces. Cet endroit n'étoit qu'à la portée du pistolet du bastion qu'elle devoit battre. On devoit y mettre deux rangs de gabions dont on ne put remplir que six parceque la terre manqua. On y eut six travailleurs tués & dix blessés aussi bien qu'un Capitaine de Haynault.

Le 29 quatre pieces de canon de la batterie des Capucins, & six mortiers de la seconde commencerent à tirer à sept heures du matin.

La nuit du 29 au 30, la tranchée fut relevée par M. Gaetano Lieutenant General, M. de San-Estevan, Maréchal de camp, M. de Korolle Brigadier, & M. de Tanqueux Aide de Camp de M. le Duc d'Orleans, avec un bataillon de trois de Normandie, un de Perigord, un de Medoc, & deux Compagnies de grenadiers du Mayne. M. de Bay Sous-Brigadier des Ingenieurs, quatre autres Ingenieurs & quatre-cens travailleurs. On travailla à perfectionner les travaux de la fonderie à la gauche, & on poussa ce travail avec deux brigades de mineurs au delà de ce qui avoit été marqué. Le feu des assiégés fut très-vif, & cependant il n'y eut que quatre travailleurs tués, & cinq blessés. M. le Duc d'Orleans alla à la tranchée, quoiqu'attaqué d'un rhume très-violent. 1708.

La nuit du 30 au premier de juillet, la tranchée fut montée par le Duc d'Avré Lieutenant General, le Duc de Sarno Maréchal de camp, M. Lambert Brigadier, & M. de Richebourg Aide de camp de M. le Duc d'Orleans, avec deux bataillons d'Auvergne, deux de Berwick, un de Reding, un d'Oleron, & une compagnie de grenadiers d'Orleans; ils avoient pour Ingenieurs M. de la Rerie, deux autres, & cent cinquante travailleurs des gardes Walonnes, & autant des gardes Espagnoles. On travailla à une communication à la droite, d'environ cinquante toises. Le travail fut très-bon malgré le mauvais terrain; tous les gabions furent posés doubles. M de la Vergne Ingenieur fut tué, un Enseigne des Gardes Walonnes eut le bras cassé d'un éclat de bombe. Il y eut cinq travailleurs tués, & quatre blessés: un Sergent des Gatdes Walonnes, & deux travailleurs tués. M de la Roche-Aimont Commissaire Provincial d'artillerie étoit commandé cette nuit avec cent travailleurs du Mayne, pour faite une batterie de cinq piéces de canon à la hauteur du Barauco, & un peu à la gauche du travail de la nuit pour battre en bréche le bastion de la droite, & la traverse du chemin couvert. Un boulet de canon plongea dans cette batterie, emporta un bras du Lieutenant du Mayne, & blessa M. de la Roche-Aimont à la jambe. Sur les onze heures du soir les ennemis firent une sortie de cent grenadiers soutenus par deux cens autres. Le régiment de Dufort les repoussa, en tua sept, & fit autant de prisonniers, outre douze ou quinze autres qui déserterent. On y perdit trois grenadiers d'Orleans, un Capitaine & un Lieutenant.

1708. La nuit du premier au second la tranchée fut relevée par M. de Silly Lieutenant General, le Marquis de la Vaire Maréchal de camp, le Chevalier des Rivieres Brigadier, & M. de Sonbuena Aide de camp de M. le Duc d'Orleans, avec deux bataillons de Beüil, deux de Dufort, deux de Monchant, & deux compagnies de grenadiers de la Couronne, M. de Riancour Sous-Bricadier des Ingenieurs avec trois autres, trois cens travailleurs, & deux brigades de mineurs. On perfectionna les travaux de la gauche. On commença une ligne parallele de communication avec la droite, & on en fit quatre-vingt toises. On avoit aussi commandé deux cens travailleurs pour commencer une nouvelle batterie de sept pieces de canon, & avancer l'autre à la portée du pistolet. Il y eut deux Capitaines de Monchant blessés, de même qu'un Aide Major des Gardes d'Espagne, & l'Aide Major de Dufort fut tué avec deux ou trois travailleurs & autant de blessés. Le Gouverneur de la place fit appeller un tambour pour demander un peu de neige pour quelques Dames malades. M. le Duc d'Orleans l'ayant appris donna ordre de lui en envoyer trois charges, & autant tous les jours suivans, ce qui causa une tréve d'environ une demie-heure.

M. le Duc d'Orleans envoya M. de Geoffreville avec douze cens hommes d'infanterie & cinq cens chevaux, au devant d'un convoi de quelques pieces de canon & de munitions, qui venoit au camp par l'Ebre. Quelques jours auparavant les Miquelets avoient pris une barque qui descendoit de Mequinença chargée de grenades. On eut avis le même jour, qu'une Garde avancée de trente cavaliers, commandée par Dom Francisco Arechaga, avoit été attaquée au poste Del Perillo par quatre cens Miquelets, & soixante cavaliers des ennemis qui l'avoient enveloppée de tous côtés, & qu'il se défendoit en tournant autour de son poste, tantôt chargeant les ennemis, & tantôt évitant leur feu, sans qu'aucun de ses gens l'abandonnât, quoique six eussent été blessés.

La nuit du 2 au 3 la tranchée fut relevée par Mrs de Besons, Dom Miguel Pons, & Mrs de Brignau & Solis Aide de camp de S. A. R. Les troupes étoient deux bataillons du Mayne, deux de Haynault, deux de Blesois, un de Bresse, & une compagnie de grenadiers de la Couronne, M. de Langrune Ingenieur en chef, & quelques autres avec trois cens travailleurs. On fut oc-

cupé à achever la communication entiere à la gauche qui étoit une seconde parallele. Il y avoit aussi trois cens cinquante autres travailleurs commandés pour avancer lesdeux nouvelles batteries, l'une commandée par M. de Jaunay, Lieutenant d'artillerie, & l'autre par M. de la Roche-Aimont. M. Chapito Ingenieur, & quatre travailleurs furent tués, & trois soldats blessés. Il y eut aussi aux batteries neuf soldats de blessés & un Lieutenant du Mayne tué dans la tranchée avec quelques soldats. 1708.

La nuit du 3 au 4 la tranchée fut montée par Mrs d'Avaray, de Bligny, de Rupermonde, & Dourguia Aide de camp de M. le Duc d'Orleans avec deux bataillons d'Orleans, deux de Barrois, un de la Sarre, un d'Angoumois, & deux compagnies de grenadiers, M. de Vauge Ingenieur, & deux cens travailleurs. On poussa un boyau d'environ dix toises au delà de la batterie de la gauche pour soûtenir & enfiler le chemin couvert au-delà de l'attaque, & on perfectionna les tranchées imparfaites en beaucoup d'endroits à cause du manque de terre. Il y avoit aussi quatre-cens travailleurs commandés pour perfectionner les batteries qui devoient être en état le lendemain. Une nouvelle batterie de mortiers tira le soir. On perdit une Enseigne des gardes Walonnes: six travailleurs, un Capitaine & un Lieutenant de Barrois furent blessés avec quinze ou seize soldats.

Le 4 M. le Duc d'Orleans qui donnoit tous les jours regulierement l'ordre à la tranchée, la visita toute entiere; le matin une des batteries commença à tirer en bréche.

La nuit du 4 au 5 la tranchée fut relevée par Mrs de Labadie, de Maulevrier & Josse. M. de Requesens pour Aide de camp de M. le Duc d'Orleans avec les deux bataillons de la Couronne, deux de Sourches, un de l'Isle de France, un de Baclay, un de Damas & deux compagnies de grenadiers, M. de Blanzy & trois autres Ingenieurs avec trois cens travailleurs. On déboucha la seconde parallelle pour avancer sur le chemin couvert. Le travail fut très bon & tous les gabions furent postés doubles. On perdit le Lieutenant Colonel de Berwick & deux travailleurs qui furent tués outre quatre soldats blessés. Il y eut aussi la même nuit deux cens travailleurs commandés pour travailler à de nouvelles batteries dont quatre furent blessés.

1708. Le 5, seize pieces de canon commencerent à tirer à la pointe du jour. M. d'Affise Lieutenant Colonel de Sourches en voulant regarder l'effet d'un canon, fut tué d'un coup de mousquet à la tête.

Tout ce qu'on avoit fait jusqu'alors, n'ayant presque servi qu'à ruiner les défenses, on peut dire qu'on ne commença que ce jour-là à attaquer vivement le corps de la place, & la muraille n'étant pas des meilleures, une partie de la chemise acheva de tomber le soir. M. de Geoffreville qui revint ce jour-là au camp, ramena le convoi d'artillerie que les Miquelets avoient dessein d'attaquer. Il y avoit quatorze pieces de canon de vingt-quatre. M. Zerezeda qui avoit été du côté de l'Arragon avec un petit corps de troupes, alla ce jour-là par les montagnes, & joignit le convoi à Gineftar, sans avoir rien rencontré. Cent Miquelets qui y étoient se sauverent sur le bruit de son approche. Les ennemis tirerent ce soir-la quelques fusées, ce qui fit connoître qu'ils étoient pressés.

La nuit du 5 au 6, Mrs Darennes, le Comte de Choiseüil & de Gline, avec M. de Villasecura Aide de camp de S. A. R. releverent la tranchée avec trois bataillons des gardes Walonnes, & trois des Gardes Espagnoles, M. de Vantes & six autres Ingenieurs, trois volontaires, & trois cens travailleurs. On poussa un boyau en ziguezague pour descendre sur le chemin couvert, ce qui fut fort bien executé, quoique le terrain fût mauvais. On ne perdit que deux Sergens des Gardes Walonnes, & un d'eux fut blessé. Il y avoit pour l'artillerie deux cens travailleurs qui travaillerent à une nouvelle batterie de six pieces de canon. Il y eut un canonnier & un travailleur tués, & cinq ou six blessés.

Le 6, vingt-deux pieces de canon, commencerent à tirer dès la pointe du jour, & tous les coups porterent si heureusement, que la muraille commença à s'ébouler. M. le Duc d'Orleans s'étant rendu dès les sept heures du matin à la tranchée, il visita tous les ouvrages de la droite & de la gauche aussi-bien que les batteries. Il donna cinquante loüis aux Canonniers. Les assiégés tirerent plusieurs fusées pour avertir M. de Staremberg de l'état où ils se trouvoient. Un bourgeois sortit de la place pour l'en informer, & fut pris.

Les ennemis ayant envoyé paître quelques troupeaux au-delà du

du pont avec les Miquelets pour les garder, le Chevalier d'Asfeld envoya des dragons pour les couper. Ils en tuerent quelques-uns, & emmenerent cent cinquante moutons avec quelques mules. On eut aussi avis ce jour-là que trente Miquelets avoient été surpris le long de l'Ebre du côté de Moura par un parti de cavalerie qui en avoit tué quinze ou seize, & pris trois, dont l'un fut condamné à pendre les deux autres, pour avoir sa grace. L'on amena deux espions, dont l'un étoit bourgeois de la ville de Tortose déguisé en païsan; il offrit deux mille écus pour se sauver des galeres, ce qu'on n'accepta pas. Ces espions étoient chargés de plusieurs lettres du Gouverneur pour M. de Staremberg, par lesquelles il lui faisoit sçavoir qu'il étoit fort pressé. Les vingt-deux pieces de canon qui avoient commencé à tirer dès le matin, avoient sur le soir fait un si grand effet, qu'il vint la nuit suivante six déserteurs qui s'étoient sauvés par la breche. 1708.

La nuit du 6 au 7, la tranchée fut relevée par Mrs de Hessy, de Medinilla, & de Las Rües. M. Flotte étant de jour en qualité d'Aide de camp de M. le Duc d'Orleans, avec les trois bataillons de Normandie, un des Bazelès, un de Perigord, un de Medoc, & deux Compagnies de grenadiers; & pour Ingenieurs, M. de Rerie Brigadier, & quatre autres avec trois cens travailleurs. On poussa en avant la tranchée de la droite pour faire le logement sur le chemin couvert, ce qui fut executé sans autre perte que de deux travailleurs tués; deux autres furent blessés. Il y avoit encore deux cens travailleurs pour établir contre le château une batterie qui devoit faire feu lorsque l'on monteroit à la bréche du corps de la place. Les assiégés travaillerent à déblayer la bréche, & à emporter les terres pour le retranchement qu'ils faisoient derriere. Ils firent un très-grand feu toute la nuit.

Le 7 on débarqua cinq pieces de canon qu'on fit passer du côté des attaques, & l'on devoit faire passer les neuf qui restoient à mesure qu'on en auroit besoin. Les ennemis qui avoient cessé depuis deux jours de tirer du fort des Carmes & du château, voyant que le feu avoit pris à une batterie des assiégeans, tirerent vivement sur cette batterie, dont il y eut trois canonniers tués & un blessé. M. le Duc d'Orleans donna de si bons ordres pour éteindre ce feu, que le dommage qu'avoit causé cet accident, ne s'étendit pas plus loin.

1708. La nuit du 7 au 8 la tranchée fut montée par M. d'Asfeld, par le Chevalier de Croy, & par M de Moreçon, M. Cabre étant Aide de camp de M. le Duc d'Orleans. Les troupes étoient deux bataillons d'Auvergne, un de Berwick, un d'Oleron, un de Reding, & deux compagnies de grenadiers; M. de Branconelli Ingenieur en chef en avoit quelques autres sous lui avec trois cens travailleurs. On poussa la tranchée jusqu'à douze toises du chemin couvert, & on travailla à un boyau qui se trouva enfilé par une piece de canon que les ennemis démasquerent à la pointe du jour. On employa deux cens autres travailleurs pour achever une batterie de trois pieces, pour raccommoder les autres batteries, & pour changer deux pieces de celle de M. de la Roche-Aimont, qui avoient été blessées du canon des ennemis.

Le 8 au matin la nouvelle batterie de trois pieces de canon commença à tirer. Il y en avoit alors vingt-sept en batterie. On continua pendant tout le jour à battre en bréche avec succès, & l'on disposa toutes choses pour se loger sur le chemin couvert. Tout le travail qui fut fait ce jour-là, fut poussé avec beaucoup de chaleur. M. le Duc d'Orleans qui étoit sans cesse en mouvement, pour voir par lui-même ce qui se passoit, avoit resolu de faire attaquer le lendemain la contre-escarpe.

La nuit du 8 au 9, M. Geoffreville releva la tranchée avec Mrs de Pinto, & de Bellerieux, & pour Aide de Camp de M. le Duc d'Orleans, le Marquis d'Armentiers. Les troupes consistoient en deux bataillons de Beüil, deux de Dufort, deux de Monchant & quatre compagnies de grenadiers, dont l'une étoit des Gardes d'Espagne, une des Gardes Walonnes, & deux d'Auvergne. M. de Langrune Brigadier des Ingenieurs, étoit de jour avec quatre autres & trois cens travailleurs. On prépara tout ce qui étoit necessaire pour s'emparer du chemin couvert. On fit environ quatre toises de travail à la sappe. Il vint plusieurs déserteurs qui dirent que les bourgeois & les païsans refusoient de prendre les armes. Il y avoit aussi deux cens travailleurs qui furent occupés à raccommoder les batteries & à changer quatre pieces de canon de seize à la batterie des Capucins : ils remirent à leur place quatre pieces de vingt-quatre.

Le 9, la bréche étant devenuë considerable, les assiégés doublerent leur Garde de crainte d'être insultés.

La nuit du 9 au 10, la tranchée fut relevée par Mrs de Villa-Roüel, de Merode & de Buse, le Chevalier de Saint-André y étant, comme Ayde de Camp de M. le Duc d'Orleans. Les bataillons furent relevés par deux du régiment du Mayne, un de Bléſois, les deux de Haynault, & un de Breſſe avec leurs compagnies de grenadiers, & trois d'extrordinaires; ſçavoir un des Gardes Eſpagnoles, & un des Gardes Walonnes: pour Ingenieurs M. de la Voye, & pluſieurs autres, & pareil nombre de travailleurs. Les travaux étant à ſix toiſes du chemin couvert. M. le Duc d'Orleans donna l'ordre à l'ordinaire en general, & aux Officiers Generaux en particulier ſur la diſpoſition qu'il avoit faite pour attaquer le chemin couvert. Toutes les troupes étant dans leurs poſtes marqués, il fit donner à l'entrée de la nuit le ſignal par trois bombes qui furent jettées l'une après l'autre. Les troupes marcherent droit à la contreſcarpe par deux endroits. Les deux compagnies de grenadiers du regiment du Mayne, attaquerent par la droite ſoutenuës de leur premier bataillon; les deux de Haynault, celle de Bléſois & celle de Breſſe attaquerent par la gauche ſoutenuës par les Gardes Eſpagnoles & Walonnes: elles ſe diſtinguerent toutes & particulierement celles du Mayne, de Haynault & de Bléſois. Elles chaſſerent trois cens hommes qui étoient dans le chemin couvert malgré leur grand feu, & celui que les aſſiégés faiſoient du fort des Carmes & du baſtion attaqué pour les ſoûtenir; elles ſe logerent ſur la paliſſade à la faveur d'un grand feu de canon, de bombes, de grenades, & de mouſqueterie qui fut vif, continuel & capable d'intimider les plus intrepides. Les aſſiégés qui en furent épouventés, craignant d'être pris d'aſſaut, ſonnerent le tocſin, & donnerent ordre à tous les habitans, & même aux Moines de prendre les armes. On n'entendit alors que des cris lamentables par toute la ville, & on alluma des torches ſur toutes les fenêtres pour mieux voir ce qui ſe paſſoit. Cependant les aſſiégeans continuoient à s'établir ſur le chemin couvert. Le feu de part & d'autre fut toûjours très grand, & dura pendant une heure & demie, après quoi il ceſſa du côté des ennemis l'eſpace d'un demi-quart d'heure, ce qui donna lieu de croire qu'ils vouloient parlementer, ou faire quelque ſortie pour chaſſer les troupes qui s'établiſſoient ſur le chemin couvert. On s'apperçut bien-tôt qu'ils s'étoient déterminés au dernier parti. Ils firent

1708.

1708. une sortie très-vigoureuse sur les travailleurs, secondés du feu de leur mousqueterie qui fut très-vif, & accompagné de pierres, de bombes & de grenades, dont ils jetterent une grande quantité; mais nonobstant tout ce grand feu, & l'ardeur dont ils étoient animés, ils furent encore repoussés plus vivement qu'ils n'avoient attaqué. Enfin leurs dernieres ressources furent dans leurs mines: ils en firent joüer une sous le chemin couvert, qui ne fit pas grand effet. Ils continuerent de faire un grand feu toute la nuit, & à la pointe du jour ils firent joüer une autre mine qui enterra douze grenadiers du régiment du Mayne & un sergent. Les assiégeans eurent plusieurs Officiers tués & blessés; entr'autres M. Destouches Capitaine de grenadiers de Haynault, de même que son Lieutenant, & son Sous-Lieutenant blessés. M. de la Mothe aussi Capitaine de grenadiers du même régiment fut blessé; son Lieutenant & son Sous-Lieutenant tués. M. le Chevalier de Lausiere Capitaine d'Auvergne tué, deux Capitaines du régiment du Mayne blessés, & un Ingenieur tué, un Capitaine de sapeurs & six sapeurs blessés & six autres tués, M. Chatton Commissaire d'artillerie, & environ cinquante soldats tués & cent vingt blessés. Les assiégés eurent de leur côté un grand nombre d'Officiers & de soldats tués & blessés.

Le 10, le feu ayant duré toute la nuit, & les assiégés craignant d'être emportés d'assaut, prirent enfin le parti de se rendre. Le Comte d'Effren qui commandoit dans la place, fit battre la chamade à sept heures du matin. Il envoya pour ôtages un Brigadier Hollandois, un Colonel & un Lieutenant Colonel. M. le Duc d'Orleans envoya M. le Chevalier de Damas Brigadier, M. de la Villemeneu Colonel d'Orleans & un Lieutenant Colonel. Le Comte d'Effren fit dabord des propositions, S. A. R. les rejetta entierement, & dit aux ôtages qu'ils pouvoient s'en retourner, attendu qu'on les pouvoit prendre d'assaut. M. de Besons les remena dans la ville, & dans le temps qu'ils étoient prêts d'y rentrer, & que M. de Damas en sortoit, ils confererent quelque tems ensemble, & M. de Besons revint au camp avec les mêmes ôtages, & le chevalier de Damas rentra dans la place. La capitulation fut arrêtée après quelques contestations. Les principales conditions étoient, que les ennemis livreroient la vieille, la nouvelle ville & le château; qu'ils en sortiroient le 15 pour être conduits à Barcelone, & qu'ils

laisseroient tous les effets appartenans aux Alliez; qu'ils livreroient dès-lors une porte de la vieille ville, une de la nouvelle & une du château : que la garnison sortiroit avec armes & bagages, six pieces de canon, deux mortiers & des munitions pour tirer deux coups de chaque piece, & six chariots couverts : que le Gouverneur enverroit ordre à la garnison du château d'Arnez de se rendre à peine d'être abandonnée, & d'être déclarée rebelle. Ce château étoit situé sur l'Algas à cinq lieuës au Nord de Tortose, & servoit de retraite aux Miquelets qui troubloient la communication des Royaumes d'Arragon & de Valence. Cette capitulation fut signée le 11. 1708.

Le 15 la garnison sortit, & lorsqu'elle fut arrivée au bout de la ligne de l'armée qui avoit pris les armes pour la voir défiler, le Comte d'Effren eut le chagrin de voir plus de quinze cens hommes qui s'en allerenr tambour battant se rendre à l'armée Françoise. Ils étoient presque tous Allemands, Bavarois, ou François Religionnaires. Le seul régiment de Reding Allemand qui n'étoit que d'un bataillon, en eut pour sa part cinq cens: cela obligea M. le Duc d'Orleans d'en faire deux bataillons. Les assiégés firent embarquer l'artillerie qui leur avoit été accordée, & M. de Vigueren fut chargé de les escorter avec quatre troupes de cinquante chevaux chacune. Etant arrivé la seconde journée à Hospitalet, il remarqua qu'il y avoit des feux sur les hauteurs, & il eut le bonheur de découvrir que c'étoit un corps de Miquelets, que les ennemis avoient fait venir exprès pour le surprendre, en soupant le soir avec le Comte d'Effren. Un Aide de camp vint lui dire, qu'on lui enverroit sans delai la cavalerie qu'il attendoit, ce que M. de Vigueren entendit, quoique l'Aide de camp parlât bas. Il n'en témoigna rien ; mais ayant pris congé du Comte d'Effren, comme s'il avoit eû dessein de s'aller coucher, il fit monter sa cavalerie à cheval, & marcha toute la nuit ; il évita par cette prévoyance les embuches qu'on vouloit lui dresser. Il arriva au camp de M. le Duc d'Orleans le 17 avec ses quatre troupes.

Le 16 M. le Duc d'Orleans alla visiter Tortose & trouva cette place plus forte qu'on n'avoit crû. Il en donna le gouvernement au Chevalier de Croy Maréchal de camp, & y laissa le Chevalier d'Asfeld avec quelques bataillons pour en reparer les bréches.

1708. Cette conquête ne coûta à l'armée des deux Couronnes que deux cens quarante-huit hommes, & il n'y en eut que trois cens soixante-quatorze blessés.

Le 19 M. le Duc d'Orleans fit son entrée dans Tortose. Les Jurats le reçûrent à la porte de la ville, avec un dais sous lequel ce Prince ne marcha qu'un moment. Il alla au milieu des troupes qui étoient en haye à la Cathedrale, après quoi S. A. R. alla dîner chez le Chevalier d'Asfeld, où elle travailla deux heures avant de se mettre à table, & deux heures après en être sortie.

Les garnisons du fort d'Arnès & de celui de S. Jean, qui montoient à sept cens hommes, se rendirent ce même jour. Les Alliés évacuérent aussi le port des Alfaguès à l'embouchure de l'Ebre, où l'on fit entrer trois galeres qui étoient venuës de Cartagene.

Le 20 M. le Duc d'Orleans après avoir donné ses ordres pour la sûreté de la conquête qu'il venoit de faire & y avoir laissé six bataillons, fit marcher une partie des troupes de l'armée à Tibens, le 21 à Benifalet & le 22 à Gineftar où S. A. R. ne put se rendre que le 23 & d'où elle alla camper avec toute l'armée à los Masos. Le 24 elle marcha vis-à-vis une petite ville appellée Moras, l'Ebre entre son camp & cette ville, qui illumina le clocher de sa principale Eglise. L'artillerie fut embarquée sur l'Ebre pour aller à Miravel & de-là à Caspé.

Le Chevalier d'Asfeld retourna dans le Royaume de Valence avec les troupes qu'il en avoit amenées, & que l'on renforça de quelques régimens.

L'armée s'arrêta quelque tems pour faire reposer les troupes & pour leur délivrer beaucoup de choses dont elles avoient besoin dans leur marche. M. de Hessy Lieutenant General fut détaché le jour precedent avec un corps pour aller occuper quelques défilés, dont l'un se nommoit le pas-de-l'asne.

Le 25 l'armée continua sa marche, M. de Hessy ayant l'avant-garde. M. le Duc d'Orleans marcha le même jour. M. de Silly commandoit l'arriere-garde & escortoit en même-tems les barques qui remontoient l'Ebre. L'armée alla camper à Bineura d'où elle continua sa marche jusqu'au camp de Lerida.

Le premier d'août l'infanterie partit de Lerida à dix heures du soir & marcha toute la nuit pour éviter les chaleurs.

Le 2 M. le Duc d'Orleans partit de ce même camp à quatre heures du matin avec la cavalerie & alla joindre l'infanterie à Termens sur la Segre près de Balaguer où elle étoit campée. 1708.

L'armée séjourna le 3 à cause qu'on fut obligé d'aller reconnoître les lieux où l'on pourroit trouver de l'eau. Le soir du même jour l'infanterie partit pour aller camper à Mongay sur le Sio. S. A. R. partit le 4 à trois heures du matin avec la cavalerie & alla joindre l'infanterie qui étoit campée sur le bord de la riviere qu'on trouva desséchée à la réserve de quelques endroits creux où il étoit resté de l'eau.

Le 5 quoique la disette d'eau fît souffrir les troupes, on ne laissa pas d'y sejourner. M. le Duc d'Orleans monta à cheval pour aller reconnoître le camp d'Agramont avec une escorte. Le Comte d'Estain y arriva en même-tems avec un corps de cavalerie & apprit à S. A. R. qu'il avoit eu avis que le fils du Marquis das Minas avoit ordre de venir s'emparer de ce camp avec quinze cens chevaux & six pieces de canon, & que M. de Staremberg devoit le suivre avec toutes ses troupes. M. le Duc d'Orleans retourna à son camp après avoir donné ordre au Comte d'Estain d'envoyer reconnoître les environs de Sio pour voir si l'on pourroit trouver moyen de faire des retenuës d'eau de cette riviere qui couloit en cet endroit, mais si peu qu'à peine on pouvoit s'en apperçevoir.

Le 6 à cinq heures du matin le Comte d'Estain lui envoya dire qu'il croyoit qu'en faisant des puis au bas du ruisseau, on pourroit avoir de l'eau suffisamment pour quelque tems; cela détermina ce Prince à partir sur les huit heures avec toute l'armée qui marcha sur quatre colonnes le long du ruisseau ayant lieu de croire, suivant ce que lui avoit mandé le Comte d'Estain, qu'il pourroit demeurer dans ce camp tant qu'il jugeroit à propos; c'étoit dans la plaine d'Urgel à douze lieuës de Barcelone. Les ennemis étoient pour lors campés à Cervera qui n'en étoit qu'à quatre lieuës, & ils étoient retranchés selon le rapport des deserteurs dont il étoit venu plus de soixante en deux jours. M. de Staremberg rassembloit toutes ses troupes dans le dessein d'aller attaquer l'armée des deux couronnes pour lors forte de trente-sept bataillons & de soixante-dix escadrons: celle des ennemis étoit de vingt-sept bataillons & de soixante-six escadrons. M. le Duc d'Orleans reçût un courrier

1708. en ce camp qui lui apprit que le Roy de France avoit révoqué l'ordre qui lui avoit été donné d'envoyer quinze escadrons au Maréchal de Villars en Dauphiné.

Le 8 M. de Carillo qui avoit été détaché pour aller couper les retenuës d'eau qu'on avoit faites du Sio pour mettre dans la campagne, trouva quelques troupes de cavalerie qu'il poussa; mais celle-ci ayant été jointe par d'autres troupes le repousserent à leur tour jusqu'à ce qu'il eut rencontré Mrs de Vignau & de Zerezeda qui étoient à la guerre avec dix troupes de cavalerie & qui l'aiderent à chasser les ennemis. Il s'en fallut même peu qu'ils ne prissent le Commandant & quelques Officiers qui se rafraichissoient dans un village d'où ils furent obligés de se retirer avec précipitation. On leur prit seulement trois ou quatre chevaux de main, & l'on fit quelques prisonniers qui rapporterent que toute l'armée ennemie marchoit dans le dessein de donner bataille.

Le 9 il vint des déserteurs, qui dirent que le quartier General des ennemis, étoit marqué à Cervera. Le soir quelques païsans donnerent avis qu'une partie de leurs troupes avoient débouché le défilé, & comme il n'étoit qu'à quatre lieuës du camp, M. le Duc d'Orleans envoya toute la nuit des partis en campagne. On distribua de la poudre & des balles aux troupes, & on s'attendoit à voir paroître les ennemis le lendemain à la pointe du jour. Le 10 M. le Duc d'Orleans fit battre la generale dès le matin, & monta à cheval pour aller reconnoître les endroits propres pour un champ de bataille aux environs de son camp; mais il apprit que les ennemis n'avoient fait aucun mouvement, ce qui fut cause que l'on envoya au fourrage à deux heures après midi. Les ennemis firent une décharge de trente coups de canon. Les déserteurs dirent dans la suite que c'étoit pour flamber leurs pieces, & les décharger, & qu'ils n'en avoient que seize. L'artillerie que S. A. R. attendoit, étoit arrivée la veille, & sur le soir les deux escadrons de dragons de Courtebonne le joignirent; le 11, les trois de Bouville, & trois Espagnols le firent aussi. M. le Duc d'Orleans eut encore avis que les ennemis avoient débouché, & qu'ils s'avançoient du côte de Belpuch. Il monta à cheval pour les aller reconnoître, & ne trouva qu'un païsan qui venoit de leur armée, & qui lui dit qu'ils étoient encore à Cervera au-delà du

du défilé, qu'ils avoient seulement fait passer six bataillons qui étoient campés sur la hauteur pour leur servir d'avant-garde, 1708.
& qu'ils attendoient encore cinq ou six escadrons qui venoient d'Ampourdan. Les travaux que fit faire M. le Duc d'Orleans dans ce camp, furent cause qu'on n'y manquoit pas d'eau.

Pendant ce tems-là les peuples de Barcelonne firent une espece de sédition, lorsqu'ils virent arriver la garnison de Tortose, sur ce qu'on avoit voulu leur faire croire que le siége de cette ville étoit levé. Ils coururent tumultueusement les armes à la main au Palais de l'Archiduc pour y faire main-basse sur ce qu'ils rencontreroient. Ce Prince crut qu'en se montrant sur un balcon il appaiseroit cette populace; mais on lui tira un coup de carabine, dont l'un de ses valets de chambre qui étoit auprès de lui fut tué. Il y eut en même-tems quarante ou cinquante hommes tués tant dans le Palais qu'aux environs avant que ce tumulte fût calmé.

Le 12 M. le Duc d'Orleans fit la revûë de son infanterie qui se trouva monter à quinze mille quarante deux hommes en état de combattre.

Le 13 à onze heures du matin S. A. R. étant informée qu'il y avoit dans la petite ville de Pons à trois lieuës du camp quatre cens miquelets & cent quatre-vingt hommes de troupes reglées, fit partir quinze cens chevaux commandés par M. de la Vergne, qui y arriverent à deux heures. Les dragons mirent aussi-tôt pied à terre & enfoncerent les portes pendant que les ennemis se sauverent par la montagne contre laquelle cette petite ville étoit située. Le Marquis de la Vergne avec les hussards & le reste de la cavalerie voulut tourner pour les couper, mais il trouva un grand ravin qui l'empêcha de seconder les dragons qui les poursuivoient. Ils en tuérent peu & en emmenerent quinze. La ville fut entierement pillée par les dragons qui trouverent la vaisselle d'argent du Commandant sur la table qu'on n'avoit pas eu le tems de desservir.

Le même jour M. de Seüille qui commandoit à Balaguer ayant envoyé des charettes au bois avec une escorte de quinze grenadiers de Clairfontaine, ceux-ci virent venir à eux cent quarante Miquelets. Les chartiers prirent la fuite; mais les grenadiers sans avoir égard au nombre, se posterent le mieux qu'ils purent entre des rochers & leurs charettes, & firent ferme.

1708. Au bruit du feu qu'ils faisoient, un Lieutenant Colonel réformé du régiment de Lanceroti qui étoit au fourrage aux environs, accourut avec quatre-vingt maistres qu'il partagea en deux bandes,& enveloppa les Miquelets dont il tua soixante,& fit cinquante prisonniers avec quatre de leurs principaux officiers.

Le 15 à cinq heures après midi le Chevalier de Maulevrier partit du camp d'Agramont avec un détachement de cinquante hommes par bataillon & cinq troupes de cavalerie pour aller chasser les Miquelets de la petite ville d'Alos située au conflans de la Noguera Palaxa & de la Segre.

Le 16 M. le Duc d'Orleans partit d'Agramont avec le reste de l'armée & alla camper à Montgay. Il apprit le soir que le Chevalier de Maulevrier s'étoit emparé d'Alos.

Le 17 l'armée séjourna & M. le Duc d'Orleans prit ce tems pour aller visiter cette ville dans laquelle on trouva beaucoup de grains. Les habitans qui s'en étoient retirés y revinrent quelque tems après. Le Chevalier de Maulevrier y avoit laissé trois cens hommes & s'étoit ensuite avancé plus loin pour joindre le Comte d'Estain qui avoit donné avis à S. A. R. qu'il s'étoit emparé de la petite ville d'Ager située entre les deux Nogueres; mais M. de Fomboisard n'ayant pû attaquer le poste de Montañana suivant l'ordre qu'il en avoit reçû, M. le Duc d'Orleans envoya dire au Chevalier de Maulevrier de revenir, de crainte qu'il ne fût enveloppé dans les montagnes Ce Prince envoya M. d'Avaray avec un corps de cavalerie entre Alos & Montgay pour camper sur les bords de la Segre la droite à Balaguer; mais la tête étant arrivée au camp, M. le Duc d'Orleans eut avis que les ennemis s'étoient approchés d'Agramont, & craignant qu'ils ne voulussent insulter Mrs d'Avaray & de Maulevrier, il retourna à Montgay d'où il repartit le 19 pour aller camper sous Balaguer où les deux détachemens arriverent.

Le 20 l'armée passa la Ségre & alla camper à Castiglione de Farfaña, où M. le Duc d'Orleans eut avis que M. d'Estain avoit forcé le pont de Montañana dont il s'étoit emparé sans autre perte que de huit soldats tués & douze blessés Il y avoit dans la ville quelques troupes réglées avec les Miquelets qui se sauverent dans les montagnes si tôt que le pont fût forcé. Ces trois postes rendoient M. le Duc d'Orleans maître de plusieurs

vallées pour servir de quartiers d'hyver à ses troupes. S. A. R. alla reconnoître le 21 Ager où l'on faisoit quelques fortifications, ainsi qu'à Balaguer. Ce Prince fit partir le même jour un gros détachement d'infanterie pour aller joindre le Comte d'Estain qui devoit attaquer Venasque, ville située près de la source de la Cinca vers le haut des Pirénées à six ou sept lieuës de Saint Bernard de Cominges & à vingt lieuës environ de Toulouse, de maniere que la prise de cette place devoit faciliter une communication avec la France. M. le Duc d'Orleans détacha le 24 une partie des vingt bataillons qui étoient restés à Balaguer pour les joindre aux troupes qui étoient sous les ordres du Chevalier d'Asfeld destinées à attaquer Denia dans le Royaume de Valence. S. A. R. envoya ensuite le reste de ses troupes dans des quartiers de rafraichissement. Elle reçût avis le 22 que M. Dufort détaché par le Comte d'Estain avoit battu un détachement de quatre cens hommes des ennemis dont il avoit pris un Lieutenant, deux Enseignes, un Major & cinquante-huit soldats. 1708.

M. de Staremberg de son côté resta toûjours dans son camp de Cervera. Il détacha le 22 d'août M. de Stanhop Major General avec deux mille hommes de son armée pour aller joindre la flotte des Alliés dans l'Isle de Minorque & pour y attaquer le Port-Mahon, ce qui l'affoiblit si fort qu'il n'osa jamais décamper le premier, dans la crainte que M. le Duc d'Orleans n'attaquât son arriere-garde; mais étant obligé de quitter son camp faute de vivres, il envoya des ordres par toute la Catalogne pour y rassembler quinze mille paysans armés qu'il fit poster dans tous les passages par où l'on pouvoit les suivre, & cela lui réüssit.

CAMPAGNE DE CATALOGNE.

M. le Duc de Noailles qui commandoit l'armée de Roussillon & dont on a commencé à parler au commencement de la Campagne d'Espagne, devoit agir de ce côté-là avec une armée assez médiocre pour occuper une partie des forces des Alliés & favoriser le siége de Tortose. Avant que d'entrer dans le détail des mouvemens qu'il fit pendant que S. A. R. étoit occupée à cette conquête, on va donner un état des troupes qui étoient sous ses ordres.

1708. ARME'E DE ROUSSILLON.

M. le Duc de NOAILLES, General.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Le Comte de Fimarcon.
M. de Signier.
M. de Massemback.
Le Marquis de Guerchy.

BRIGADIERS.

M. de Peysac.
M. de Lessart.
M. de Tournon.
M. Courten.
M. de Planque.
M. de la Bretonnierre.
Le Chevalier d'Hautefort.

DRAGONS.

	Esc.
Hautefort	3.
Languedoc	3.
Guienne	3.
Despauts	2.

CAVALERIE.

	Esc.
Marsillac	2.
Dufiel	2
Reigecourt	2.
Montmorency	2.
Bousols	2.

INFANTERIE.

	Bat.
Artois	2.
La Force	1.
Grammont	1.
Second de Bugey	1.
Courten	3.
Evoly	2.
Tournon	1.
Hessy	1.

Fuselliers de Montegne.

	Bat.
Belair	1.
Pau de Jaffre	1.
Corbonel	1.
Mortinbile	1.

TOTAL.

Escadrons	22.
Bataillons	15.

Il fit venir depuis un bataillon de Noailles, qui étoit dans Puycerda, & qu'il fit remplacer par le bataillon de Segur.

ARTILLERIE.

	Bat.
2e Bombardiers	1.

Il y avoit auſſi dans Puycerda, dans Bellevert, & dans Mont-Loüis de la Cavalerie du pays, & cent chevaux détachés pour agir de ce côté là ſous les ordres de M. Gandolph Brigadier Eſpagnol, ſelon qu'il ſeroit neceſſaire. M. le Duc de Noailles avoit auſſi la Compagnie de ſes Gardes à cheval de ſix Maiſtres & autant de Gardes à pied. Ce General arriva, comme on l'a dit, à Perpignan le 21 d'avril. Il s'appliqua les jours ſuivans à faire préparer toutes les choſes neceſſaires pour entrer en Campagne, & pour cela il fut obligé tout incommodé qu'il étoit de ſe donner des mouvemens extraordinaires; enfin après avoir dépêché un Courrier à M. le Duc d'Orleans le 26 au ſoir, & un autre à la Cour le 27. Il partit de Perpignan le 7 de mai à ſept heures du matin, & alla au Boulou, où il voulut lui-même poſter la cavalerie à meſure qu'elle arrivoit pour empêcher le dégât des fourrages, & ménager le païſan. 178.

Le 8 il ſe mit en marche à deux heures du matin, & après avoir paſſé les montagnes ſans le moindre obſtacle, il alla camper à Jonquieres: il ne mena avec lui que de petites pieces de canon de quatre; la groſſe artillerie marcha par Roſe.

Le 9 il fit battre la generale à la même heure que le jour précédent, & l'armée marcha à Figuieres où elle arriva à neuf heures du matin en approchant de la petite riviere de la Mouque. Le Duc de Noailles fut averti que les ennemis avoient au pont de Moulins cinq cens hommes, tant païſans que Miquelets, & plus bas au gué de la rivierre une troupe de cent chevaux. Il fit avancer M. de Leſſart Brigadier avec quatre eſcadrons contre ces cent chevaux, qui ne jugerent pas à propos de l'attendre, & prirent la fuite dès qu'ils l'apperçûrent. Il fit en même temps marcher vers le pont les fuſeliers des montagnes avec un détachement de grenadiers, & le piquet ſoûtenu de ſa compagnie des gardes, qui avoient pour Capitaine M. de Villedomar Gentil-homme de Rouſſillon, qui mena cette compagnie de fort bonne grace. Les Miquelets furent bien-tôt diſſipés. On les pourſuivit juſqu'à Eſtella, pluſieurs furent tués & douze faits priſonniers avec un Lieutenant. On étendit le camp depuis Figuieres juſqu'à Alfar.

Le 10 le Prince Henry d'Armſtat qui commandoit les troupes que l'Archiduc vouloit oppoſer à M. le Duc de Noailles, s'avança aſſés près de ſon camp pour le reconnoître avec un

1708. détachement de huit cens chevaux, & accompagné d'un Officier General Hollandois, & de Nebot Officier General Catalan, qui fut lors de la revolte des premiers à embrasser le parti de l'Archiduc. Un quart d'heure plûtôt il couroit rique d'être enveloppé, parce qu'alors M. le Duc de Noailles avoit dans le poste où ils s'arrêterent un bataillon de fuseliers des montagnes avec un détachement de cent chevaux. Les ennemis étoient campés ce jour-là au col d'Orrioles, à sçavoir deux régimens de dragons à la solde des Hollandois, qui faisoient chacun deux Escadrons, & le régiment de cavalerie de Nebot, qui en composoit quatre.

Le 11 le Duc de Noailles alla à Soutom reconnoître leur camp, avec cinq cens tant chevaux que dragons, & les bataillons de Belair qui étoit Provençal, & de Pau de Jaffre Catalan. Dès que M. de Noailles apperçut les vedettes des ennemis, il détacha M. de Framboisiere Aide-Major de Marsillac avec cinquante chevaux & ses gardes; mais la garde avancée des ennemis s'étant apperçûë de ce mouvement se retira. M. de Framboisiere continua sa marche jusqu'au poste nommé Lange de Pontos, d'où il découvrit une autre garde de quinze chevaux postez au camp de sainte Anne. Il les chargea, & ils prirent la fuite, repasserent la Fluvia, & allerent s'enfermer dans Bascara; il les suivit jusqu'à la riviere, & en prit deux prisonniers. Le piquet passa l'eau, & M. Pau de Jaffre eut dans ce passage un cheval tué sous lui. Les troupes ayant apperçû un escadron de cent chevaux qui étoit au-delà de Bascara depuis la porte de la ville jusqu'à l'Hermitage qui va à Gironne, s'arrêtérent & revinrent en déça la riviere. M. le Duc de Noailles ayant été alors averti qu'il venoit du col d'Orrioles un détachement pour soûtenir les ennemis, s'avança avec M. de Lessart & le reste des troupes qui étoient auprès de lui, & ramena le piquet & les autres chevaux avancés en très bon ordre, & sans avoir perdu un seul homme. On lui amena un prisonnier, & un deserteur. Les ennemis ayant vû M. de Noailles rentrer dans son camp, renvoyerent des troupes aux mêmes postes d'où on les avoit chassés.

Le 12 & le 13 il ne se passa rien de particulier. Le 14 le Prince d'Armstat étant allé à Gironne, Nebot repassa le Ter au Pont-Mayor, alla se poster entre cette riviere & Gironne, &

ne laissa qu'une garde de cavalerie au col d'Orrioles. M. le Duc de Noailles eut ce jour-là un état juste des troupes des ennemis qui étoient campées au-delà du Ter, & ausquelles outre les huit escadrons dont on a parlé, s'étoient joints six autres & sept bataillons, à sçavoir un de Ferrer Castillan, deux Portugais, deux Lombards, qui étoient Taf, & Bonne-Sana, un Catalan nommé la Reine, & un Hollandois, ce qui composoit trois mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux. 1708.

Le 16 l'armée du Duc de Noailles fut renforcée de trois bataillons, qui étoient un de Bugey, un de la Force & un d'Evoly.

Le 17 le Duc de Noailles renvoya à Perpignan un détachement de canonniers & de mineurs pour travailler à l'artillerie & pour mettre en état les chemins de la montagne depuis Ceret jusqu'à Pratz-de Molo, où l'on faisoit des magasins.

Le 18 il arriva à Rose un convoy de neuf tartanes parties du port de Vendre sous l'escorte de la petite fregate la belle Isac. Elles apporterent quatre pieces de canon de vingt-quatre, deux de seize & quantité de munitions de guerre. Ce même jour M. de Lessart alla reconnoître avec un détachement au bord de la Fluvia le camp de Saint Michel.

Le 22 le Duc de Noailles se mit en marche avec l'armée & alla occuper le camp de Saint Michel, & s'étant mis à la tête du piquet & des grenadiers il alla le poster lui-même au-delà de la riviere à Calmalera, & revint ensuite au camp.

Le 23 l'armée marcha à Servia sur les bords du Ter; la droite fut postée au-dessous du village & la gauche fut étenduë jusqu'à Saint Georges. Le Duc de Noailles mit une garnison à Medina, & se saisit du petit poste nommé Saint Julien de Ramis. Il s'avança le même jour jusqu'à la Côte-Rouge, d'où il découvrit le camp des ennemis au-de-là du Ter. Leur infanterie avoit sa gauche au Pont Mayor, & la droite appuyée aux montagnes qui regnent des deux côtés du Ter, & leur cavalerie à la petite plaine du camp d'Oras vis-à-vis la Côte-Rouge. Il reconnut qu'ils avoient retranché le gué de la riviere. Il apperçût une espece de fort en étoile qu'ils avoient élevé dans l'endroit où ce gué est le plus facile. Il sçût aussi qu'ils avoient mis deux cens hommes de garnison au poste de Fosca, & toute leur attention étoit de couvrir Gironne que le Duc de

1708. Noailles n'avoit pas encore dessein d'assiéger, n'ayant alors d'autre but que de manger la plaine qui étoit très abondante.

Le 24 il alla reconnoître leur cavalerie & aussi-tôt que les ennemis apperçûrent ses troupes, ils plierent les tentes & formerent quatre petits escadrons qui ne parurent faire que huit cens chevaux. Le Marquis de Guerchy qui commandoit les piquets, descendit jusqu'au bas de la Côte-Rouge, & escarmoucha avec les gardes avancées & quelques partis de Miquelets qui se retirerent bien vite. Il y reçût un coup d'une balle morte, qui lui fit une contusion. M. de Compis Capitaine des grenadiers d'Artois y fut aussi blessé legerement, de même que deux fuseliers des montagnes. Ce jour-là même plusieurs cavaliers ennemis arriverent au camp avec leurs armes.

Le 28 le Duc de Noailles sortit du camp à la pointe du jour avec deux mille quatre cens hommes d'infanterie tirés des trois brigades de son armée & un détachement de mille chevaux. Il monta sur la Côte-Rouge avec dix pieces de canon pour canonner les ennemis; la salve dura une grande heure. Il croyoit qu'il les obligeroit à décamper en desordre & qu'il pourroit après tomber sur eux; mais ils firent bonne contenance & une partie de leur cavalerie quittant les tentes alla en bon ordre se poster derriere cette montagne à l'abri de la canonade, de maniere qu'ils ne perdirent qu'environ cinquante hommes de leur camp. Les ennemis vinrent cinq ou six heures après rendre la pareille à M. de Noailles. Le terrain leur permit d'approcher plus près de son camp. Ils s'attacherent au poste de Saint Julien où étoient vingt-cinq fuseliers des montagnes commandés par un de leurs officiers; ils se défendirent en braves gens, & ne se rendirent prisonniers de guerre qu'au bout d'une heure. Les ennemis s'étoient jettés en même-tems sur le poste avancé de Marinan; mais le Marquis de Guerchy y étant arrivé avec les piquets & un corps de troupes, les repoussa; ils se retirerent en bon ordre n'y ayant eu que quatre ou cinq hommes de tués. On remplaça le poste de Saint Julien. Ce même jour M. Rons Ayde de camp de M. de Noailles allant porter un ordre à un des partis avancés, s'égara & tomba entre les mains des ennemis qu'il prit pour des troupes de France & il fut conduit à Gironne. M. de Noailles le reclama; le Prince d'Armstat lui fit dire qu'il croyoit pouvoir le lui renvoyer

voyer cinq ou six jours; mais il fut plus genereux, & le renvoya dès le 30. 1708.

Le 29 le Duc de Noailles eut nouvelle d'un convoy de huit tartanes arrivées à Rose chargées de trois mille sacs de farine, de quantité de bœuf salé & d'autres provisions pour son armée, que M. Beliard Commissaire de la marine avoit voulu conduire lui-même sans autre escorte qu'une seule tartane qu'il montoit & qu'il avoit garnie de quatorze pierriers & de vingt-huit fuseliers. Il arriva le 30 au camp pour conférer avec M. de Noailles.

Le 2 de juin M. de Quinçon partit après midi de Perpignan pour aller à Collioure où M. le Comte d'Albarer Intendant de Roussillon s'étoit rendu dès le matin afin de faire partir pour l'armée de M. de Noailles un grand convoy dans lequel étoient neuf charges d'argent qu'on fit défiler par le col de Bagnols; plusieurs officiers qui n'avoient pas pû joindre, se servirent de cette occasion pour passer. Il y avoit six cens Sommetans pour servir d'escorte à ce convoy & pour le garentir des courses des Miquelers qu'on craignoit seuls, parce que le Prince d'Armstat ne pouvoir faire couler de troupes reglées jusques-là. Cette escorte étoit aux ordres de M. de Malartise Brigadier & Lieutenant de Roy de Perpignan.

Le Duc de Noailles s'étoit avancé à Cervia, à dessein de donner de la jalousie à Gironne, de manger le païs des environs & de favoriser la marche de M. le Duc d'Orleans vers Tortose. Ce Prince y étant arrivé, & le Duc de Noailles aïant consommé tous les fourrages des environs de Cervia, alla camper à S. Pierre de Pescador sur la Fluvia, deux lieuës au-dessous de Rose, afin d'être à portée de recevoir le convoi d'argent & de vivres qui lui venoit. Pendant dix-huit jours qu'il resta à la vûë de Gironne, il fit le dégât de tout le territoire entre le Ter & la Fluvia, sans que le Prince d'Armstat osât sortir de son camp retranché sous le canon de Gironne, quoiqu'on lui eût envoyé de Barcelonne un renfort de neuf compagnies de cavalerie Portugaise, le régiment de dragons de Zinzendorf & deux autres, dont l'un portoit le nom de la ville, & l'autre de la députation de Barcelonne.

M. de Noailles décampa ensuite de S. Pierre de Pescador, & alla à Pura-Luda à une lieuë de Figuieres, où il acheva de

1708. manger l'Ampourdan. Il ne s'éloigna de Rose qu'après avoir abondamment pourvû cette place de toutes choses.

Quatre mediocres bâtimens des ennemis s'étoient postés vers la rade de Canet à une lieüe de Perpignan, & observoient deux tartanes chargées qui étoient au petit port de Canet. On s'apperçut de Collioure qui en est à trois lieuës, de la manœuvre de ces bâtimens. M. Belliard Commissaire de la Marine monta brusquement sur une Tartane qu'il avoit armée le moins mal qu'il avoit pû dans le port de Collioure, & avec laquelle il avoit fait plusieurs voyages à Rose pour couvrir plusieurs tartanes de munitions qu'il y conduisoit; il fit force de voiles & cingla avec intrepidité vers ces bâtimens ennemis qui le voïant venir à eux si fierement, ne pûrent s'imaginer autre chose sinon qu'il étoit bien plus fort qu'eux. Il leur donna la chasse pendant quelque-temps, & ayant dégagé les deux tartanes de Canet, il revint à Collioure.

Le Duc de Noailles reçut des ordres de la Cour d'envoyer en Dauphiné plusieurs bataillons & escadrons, & lorsqu'il eut fait partir ses troupes reduites à onze bataillons & à trois escadrons, il fut contraint de se retirer au commencement de septembre à Tordera S. Felix sur le Ter, où il finit la campagne après avoir fait vivre son armée aux dépens des ennemis, secondé l'entreprise de M. le Duc d'Orleans, causé une diversion aux ennemis, & pourvû à la conservation de la ville de Rose.

PRISE DE DENIA.

Après la prise de Tortose, le Chevalier d'Asfeld retourna, comme on l'a dit, dans le Royaume de Valence avec les troupes qu'il avoit amenées à ce siége; le dessein de la Cour d'Espagne étoit de se rendre maître de Denia & d'Alicante, afin d'achever de soumettre entierement ce Royaume.

La premiere de ces places est un petit port de la mer Mediterannée. Sitôt que le Gouverneur d'Alicante qui étoit Anglois, eut appris que M. d'Asfeld étoit en marche pour ce dessein, & qu'il devoit commencer par Denia, il y envoya par mer un secours de deux cens hommes avec un convoi de guerre & de bouche qui y entra le 5 de Novembre. Le Chevalier d'Asfeld arriva devant cette place le 6 du même mois avec vingt pieces de canon & dix mortiers: & y fit ouvrir la tranchée le lendemain 7. On travailla dès le même jour à des batteries qui commencerent à battre en bréche le 9, & qui continue-

rent jusqu'au 12 que le Chevalier d'Asfeld à la tête des grenadiers soutenus d'autres troupes, monta à l'assault, & prit la basse & la haute ville l'épée à la main; on y passa au fil de l'épée tout ce qu'on y trouva armé. Le Chevalier d'Asfeld fut blessé legerement à la cuisse. Le reste de la garnison avec le commandant au nombre de neuf cens cinquante hommes, se sauva avec précipitation dans le château qui est un des plus forts du Royaume de Valence, & qui avoit été le premier poste que les Alliez avoient occupé depuis la revolte de ce Royaume. 1708.

Dès que le Chevalier d'Asfeld fut maître de la ville, il envoya Dom Pedro Ronquillo Maréchal de Camp s'emparer du Monastere de S. François, qui étoit un poste fortifié par les Alliés, & par lequel le château pouvoit recevoir du secours de la mer L'entreprise ayant réüssi, on vit peu après quatre bâtimens sur la côte chargés de troupes & de munitions qui venoient au secours des assiégés, & qui furent obligés de s'en retourner sans pouvoir débarquer. Le Chevalier d'Asfeld fit ensuite attaquer le château, & le battit si vigoureusement qu'il obligea le Gouverneur de se rendre prisonnier de guerre le 17 avec sa garnison qui consistoit en deux bataillons Portugais, & en deux cens cinquante chevaux Anglois avec quelques autres troupes. Quelque temps avant la reddition de cette place, environ trois cens Miquelets craignant d'être traités comme ils le meritoient, tenterent de se sauver; mais ils tomberent dans la cavalerie de M. d'Asfeld, qui en tua une partie, & fit une grande quantité de prisonniers, de maniere qu'il s'en sauva très-peu.

On y trouva outre neuf cens hommes de troupes reglées, plusieurs païsans rebelles qu'on emprisonna, en attendant les ordres de la Cour. Il y avoit des vivres pour plus de deux mois, cinquante pieces de canon de fonte, plusieurs mortiers, cent milliers de poudre, & d'autres munitions de guerre à proportion. Cette place étoit d'une grande importance à cause de sa situation & de son port de mer. C'étoit la seule ressource qui restoit à l'Archiduc dans le Royaume de Valence. Sa prompte reduction fut dûë à la vigueur avec laquelle le Chevalier d'Asfeld le fit attaquer, & à la valeur des troupes qui y furent employées. Il en donna le commandement à M. de Chary en attendant les ordres de la Cour d'Espagne, & lui laissa pour garnison le régiment de Bastille avec celui de Buxclos.

1708.

PRISE DE LA VILLE D'ALICANTE.

La prise de Denia qui coûta si peu de temps, & les munitions qu'on y trouva outre celles qu'on avoit amenées pour ce siége qu'on croyoit devoir durer plus long-temps, donnerent à M. d'Asfeld le moyen de marcher à Alicante pour l'assiéger. Il détacha Dom Pedro Ronquillo avec quelques régimens Espagnols qui investirent cette place le 28 & le 29 de Novembre. Le 30 le Chevalier d'Asfeld y arriva avec le reste de son armée. Les troupes ayant pris des postes aux environs, il fit ouvrir la tranchée le premier de Decembre, & fit attaquer un des faux-bourgs qui fut emporté sans résistance. Il s'empara le lendemain des deux autres fauxbourgs.

Le 3 au matin il fit attaquer un retranchement que les ennemis avoient fait, & qu'on emporta quoiqu'il n'y eût aucune bréche Les troupes impatientes de se signaler, ne s'étoient pas donné le tems d'attendre que l'artillerie fût placée. Les ennemis surpris d'une pareille vivacité, & le Chevalier Richard qui commandoit dans la ville jugeant que la place ne pouvoit éviter d'être bien-tôt emportée de force, & voulant sauver trois bons régimens qui auroient été faits prisonniers de guerre, prit le parti de faire battre la chamade, & les ôtages ayant été donnés de part & d'autre on convint d'une capitulation pour la ville: les conditions principales étoient, que les troupes reglées, excepté le bataillon qui étoit dans le château, sortiroient avec armes & bagages, deux pieces de canon, & toutes les autres marques d'honneur, pour être conduites à la plus prochaine place de Catalogne;

Que les Miquelets & autres gens du païs se soumettroient à la clemence du Roy d'Espagne auprès duquel M. le Chevalier d'Asfeld promettoit d'interceder de tout son pouvoir pour obtenir le pardon de leur rebellion, aussi bien que celui des déserteurs;

Que les habitans seroient conservés dans leurs biens & priviléges, nonobstant leurs engagemens & leurs démarches faites en faveur des Alliés, le tout sous le bon plaisir du Roy Catholique; qu'on fourniroit à la garnison les voitures necessaires pour les bagages, les Officiers & soldats malades en payant;

Qu'on leur donneroit une escorte suffisante; que les malades & blessés qui ne seroient point en état d'être transportés, resteroient dans la ville aux dépens des Alliés;

Que le Gouverneur du château joüiroit d'une suspension d'armes de quatre jours pendant lesquels il ne pourroit faire entrer dans le château ni vivres ni artillerie. (Ce château ne pouvoit être secouru que par mer.) 1708.

Conformément à cette capitulation, la garnison prit la route de Catalogne quelques jours après Le Chevalier d'Asfeld reçut une lettre dattée du Port-Mahon du premier octobre, par laquelle M. Stanhop Major General des troupes Angloises lui donnoit avis que jusqu'à ce jour-là, il avoit observé très-exactement la capitulation du Port-Mahon dont on parlera ci après, suivant laquelle il avoit fait conduire en France les Officiers & soldats François, mais qu'ayant des ordres très-exprès de la Reine Anne de les arrêter en represailles des mauvais traitemens qu'on avoit faits à la garnison de Xativa, il prétendoit que les Anglois & Hollandois qui composoient cette garnison seroient rendus en Catalogne armés & habillés; que ceux qui étoient ou qui avoient pris parti dans les troupes des deux Couronnes seroient remplacés par un pareil nombre d'hommes de même Nation; qu'en attendant, la garnison Françoise de Port-Mahon resteroit prisonniere de guerre sur les vaisseaux Anglois, ou occupée au travail des fortifications. Cet ordre que la Reine Anne avoit envoyé, ne pouvoit venir que de ce qu'elle avoit été mal informée, puisqu'il est certain que la garnison de Xativa fut traitée selon la capitulation qu'on lui avoit accordée, lorsque cette ville fut prise après la bataille d'Almanza. Il est vrai que ces plaintes qui donnerent occasion d'arrêter la garnison de Port-Mahon, étoient fondées sur ce que celle de Xativa fut divisée en trois bandes, dont la premiere arriva à Tortose, la seconde se revolta contre l'escorte à la hauteur de Morella, château pour lors occupé par les rebelles où elle se jetta, & qu'on arrêta la troisiéme. Sur cette nouvelle ceux qui se jetterent dans Morella, furent renvoyés à Tortose lorsque l'on prit cette place par capitulation, ce qui fait voir que cette chicane de la part de la Reine Anne étoit mal fondée.

Le Chevalier d'Asfeld qui reçut cette lettre quelques jours après le départ de la garnison d'Alicante pour la Catalogne, envoya un détachement de cavalerie pour la joindre dans sa route, & l'arrêter en represailles de celle du Port-Mahon. La saison étant trop avancée pour entreprendre le siége du château

1708. d'Alicante, il le bloqua, & donna le commandement de ce blocus à Dom Francisco Gaetano.

SUITE DES MOUVEMENS DE M. LE DUC D'ORLEANS.

M. le Duc d'Orleans ayant laissé ses troupes dans des quartiers de rafraîchissement pendant les grandes chaleurs, les rassembla pour tenir en échec M. le Comte de Staremberg & favoriser par ce moyen les expeditions que devoit faire le Chevalier d'Asfeld dans le Royaume de Valence, ce qui fit que la campagne d'automne se passa à s'observer de part & d'autre. Les Alliez n'eurent pour objet que l'expedition de Minorque dont nous parlerons dans le détail des actions de mer, & d'envoyer des secours à Denia & à Alicante. M. le Duc d'Orleans continua à se rendre maître de plusieurs postes pour s'assûrer de bons quartiers d'hiver dans les vigueries de Lerida & de Balaguer, outre ceux dont on a parlé, comme de la petite ville d'Alos & du château d'Ager, qui mettoient à couvert toute la viguerie de Balaguer. Le Comte d'Estain marcha avec les troupes qui étoient sous ses ordres, à Venasque, près de la source de la Cinca, & s'empara de la ville & du château après quelques jours d'attaque. Ce poste étoit d'autant plus avantageux, que tous les lieux situés entre les rivieres de Cinca & de Noguera-Ribagorçana, qui composent une étenduë d'environ trente lieuës en longueur sur sept de largeur, se soumirenr & accepterent l'amnistie du Roy d'Espagne. Il facilitoit encore, comme on l'a observé, une courte & commode communication avec la France, Venasque n'étant qu'à trois lieuës de la Gascogne.

TENTATIVE SUR TORTOSE MANQUÉE PAR LES ALLIÉS.

M. de Staremberg voyant qu'on avoit tiré une partie des troupes que M. le Duc d'Orleans avoit mises à Tortose pour faire les expeditions dont on a parlé dans le Royaume de Valence, resolut de surprendre cette ville, fondé sur ce que les bréches n'étoient pas encore reparées. Il fit pour cet effet un détachement de trois mille hommes d'infanterie choisie, & de mille chevaux, auquel il joignit un grand nombre de Miquelets & de volontaires de consideration. Il se mit lui-même à la tête de ce corps, étant accompagné de M. Stanhop Lieutenant General Anglois, de M. de Wesselles Lieutenant General Hollandois, du Comte d'Effren & de M. de Roannes qui avoient autrefois commandé dans Tortose, & du Gouvernement de Tarragone : il se mit en marche la nuit du premier au second

de decembre ; il arriva à trois heures du matin en un lieu nommé l'Hermitage qui est à la vûë de Tortose, sans que cette marche eût été découverte, ce qui devoit l'assûrer d'un heureux succès. Il disposa deux attaques, l'une du côté du haut de l'Ebre, & l'autre du côté du bas. Ce General qui commandoit la premiere attaque, s'avança avec les Anglois vers la porte de S. Jean qu'il fit attaquer aussi bien que le bastion de S. Charles qui étoit auprès, & qui n'étoit pas encore reparé, & vers la porte du temple du côté de la riviere. Il s'empara en peu de temps du chemin couvert, & de quelques ouvrages qui n'étoient pas non plus en défenses. Ses troupes forcerent en même tems un Lieutenant qui gardoit avec dix hommes six pieces de canon dans le bastion de S. Charles ; mais elles n'eurent pas le temps de s'en servir à cause de l'arrivée du bataillon de Bléſois qui leur fit un très-grand feu dans le tems qu'elles escaladoient la muraille, & qu'elles s'efforçoient de rompre à coups de haches la porte de S. Jean. Cette attaque dura près de deux heures, après quoi les ennemis furent contraints de l'abandonner. 1708.

Les troupes qui attaquoient le bastion de la porte du temple, furent repoussées par le régiment de Murcie Espagnol, & par le second bataillon de Bléſois. Les ennemis se retirerent aussi de cette attaque, après avoir eu soixante hommes tués & deux fois autant de blessés dans ces deux endroits. On fit quatorze prisonniers que l'on trouva dans les fourneaux du chemin couvert où ils s'étoient cachés. Ces troupes ayant été repoussées allerent au secours des Allemands, qui avoient attaqué le bastion de la Courtadaras, à la porte de Rémolino. Ce poste ne put être défendu avec autant de vigueur que les autres, parce qu'il n'y avoit que vingt hommes commandés par un Lieutenant, & vingt soldats avancés. Les ennemis se saisirent de l'avenuë de la porte de Courtadaras qui sépare la ville du fauxbourg de Rémolino, ce qui leur fut d'autant plus facile que cette porte ne fermoit pas à cause des rondes & des patroüilles qui rouloient à toutes les heures de la nuit. M. de Belancour Commandant de la place à la tête de plusieurs Officiers qui logeoient dans ce fauxbourg, & d'un détachement de la garnison, chargea les ennemis l'épée à la main, & le fit avec tant de valeur que le désordre se mit bien-tôt parmi eux ; mais il eut le malheur d'être tué dans cette occasion. Sa mort fit repren-

1708. dre courage aux ennemis; mais ses troupes qui en avoient été un peu déconcertées, reprirent leur premiere vigueur aussi-tôt que M. de Longchamps Lieutenant de Roy eut pris sa place: il suivit la disposition que M. de Belancour avoit faite, & continua à faire un grand feu sur les ennemis, de maniere qu'ils furent contrains de se retirer dans des maisons voisines à la portée du pistolet d'un bastion qui pouvoit être insulté; ils s'y retrancherent. Les troupes de la ville qui s'y retirerent aussi, en fermerent la porte. Cependant les ennemis se séparerent en deux corps, dont l'un attaqua le corps de Garde de la porte de Rémolino où il y avoit un Capitaine, un Lieutenant & vingt soldats, & dix autres avancés. Les ennemis rompirent la barriere qui couvroit cette porte, ce qui obligea cet Officier de se retirer par la communication qui va au château. L'autre corps attaqua le bastion imparfait, dont on vient de parl.r, mais il fut repoussé par le régiment de Truxillo, & par les grenadiers du premier bataillon de Bléfois. Ce feu dura de part & d'autre jusqu'à dix heures du matin, & fut soutenu par les grenadiers du second bataillon Bléfois, qui étoient postés à la tête du château. M. de Longchamps fit faire alors une sortie de cinq cens hommes commandés par le Marquis d'Ordoñoo Colonel du régiment de Truxillo. Ces troupes déboucherent la bréche du bastion à la reserve d'une compagnie qui sortoit par la porte du château appellée du Secours. Après qu'elles se furent jointes, elles attaquerent vigoureusement les maisons retranchées; mais M. de Longchamps s'étant apperçu que ces maisons étoient toutes remplies de troupes qui faisoient feu de toutes faces, jugea à propos de faire sortir encore cinq cens hommes pour soutenir les premieres troupes, & pour mettre le feu à ces maisons, afin d'empêcher l'approche de quelques autres troupes qui s'étoient retranchées dans le Couvent des Religieux de S. Jean, & à la porte qui venoit d'être forcée. Le Lieutenant Colonel du régiment des Asturies fut blessé & fait prisonnier de même que le Major du Regiment de Truxillo; quelqu'autres Officiers furent blessés. Cette action dura deux heures, sans qu'on pût chasser les ennemis de ces maisons. Les troupes étant rentrées dans la place, le reste du jour & la nuit se passerent à canonner & à bombarder le fauxbourg, & le Couvent des Religieux de S. François, à retrancher le bastion imparfait

parfait de Courtadaras, & à faire un second retranchement sur la hauteur, entre le pied de l'escarpement du château & des maisons qui bordoient le rempart. Cette canonnade fut executée par D. André Patino qui commandoit l'artillerie, & par M. de Plaimarais Capitaine du Regiment de Bléfois. Il se distingua par les bombes qu'il fit jetter si à propos, que les ennemis s'en trouvant fort incommodés, furent obligés de se retirer pendant la nuit, & l'on ne s'apperçut de leur retraite qu'à la pointe du jour. 1708.

On ne peut rien ajoûter à la valeur que firent paroître tous les Officiers, tant François qu'Espagnols. M. de Langrune Brigadier des Ingenieurs fut bien utile dans cette occasion. Cette affaire coûta aux ennemis au moins cinq ou six cens hommes, parmi lesquels il y avoit huit Colonels ou Lieutenans Colonels, vingt-deux Capitaines & soixante Officiers Subalternes. Il n'y eut de la garnison que cinquante hommes tués ou blessés, de maniere que la perte n'auroit pas été grande, sans celle de D. Adrien de Bellancour Brigadier des armées du Roy d'Espagne & Capitaine des Gardes Espagnoles.

Les avis qu'on avoit que les ennemis en vouloient à Tortose, avoient obligé le régiment des Gardes Walonnes de venir des environs de Montron & de Tamarite pour s'y jetter. Le régiment de Marimont qui étoit à Calazete, avoit eu le même ordre ; comme le bruit du canon avoit appris au païs ce qui se passoit à Tortose, on y accourut de toutes parts, & quoique toutes les troupes y fussent arrivées après coup, on loüa avec justice leur diligence.

Depuis cette action on fit venir dans cette place huit bataillons pour grossir la garnison, outre une partie des troupes qui avoient été employées au siege de Denia & à celui d'Alicante pour couvrir quatre mille hommes qu'on employa aux fortifications. M. de Staremberg avoit des intelligences avec quelques habitans de la ville. Ceux qu'on découvrit furent pendus, écartelés & exposés sur les murailles. Leurs biens furent confisqués au profit de la garnison & leurs maisons rasées.

M. le Duc d'Orleans jugeant que la saison ne lui permettroit pas de faire d'autres expeditions, envoya ses troupes en quartier d'hyver. Il les fit marcher en differens endroits, & établit plusieurs postes pour assurer leurs marches. Il résolut de retour-

8. ner en France afin de revenir de bonne heure au printems. Après que S. A. R. eut donné les ordres au Chevalier d'Asfeld, elle envoya M. le Comte de Beſons à Madrid pour prendre des meſures avec les Miniſtres & pour concerter les moyens de faire une glorieuſe campagne. Il partit enſuite pour aller à Saragoſſe où il reçût des lettres du Roy & de la Reine d'Eſpagne, qui le preſſoient de venir à Madrid. Il ſe mit en chemin pour s'y rendre & y arriva le 15 de novembre; il y fut reçû avec de grandes acclamations des peuples & avec toutes les marques de reconnoiſſance de la part de leurs Majeſtés Catholiques pour une campagne auſſi avantageuſe pour l'Eſpagne, que celle qu'il venoit de faire. Pendant ſon ſejour il ſe tint à Madrid pluſieurs conſeils auſquels aſſiſta M. de Beſons. On délibera ſur les projets de la campagne ſuivante; on diſtribua de l'argent pour les recruës & on prit des meſures pour la levée de ſix régimens nouveaux d'infanterie, quatre de cavalerie & deux de dragons. S. A. R. partit de Madrid le 26 de novembre & ſe rendit en poſte à Verſailles.

CAMPAGNE D'ESTRAMADURE.

Le Roy de Portugal fit un reglement pour la diſpoſition de ſes troupes d'une maniere plus exacte & plus reguliere que les années précédentes. La cavalerie & les dragons furent réduits à onze regimens. Ceux de cavalerie étoient compoſés de quatre cens quatre-vingt cavaliers, & ceux de dragons de ſix cens. L'Infanterie étoit partagée en 30 régimens. Il fit état que ſes troupes ſeroient payées réguliérement tous les mois.

Le Marquis de Bay que le Roy d'Eſpagne avoit deſtiné pour commander ſon armée en Eſtramadure y étant arrivé fit travailler avec diligence aux diſpoſitions pour l'ouverture de la campagne afin qu'il pût agir en Portugal en même-tems qu'on agiroit en Catalogne & dans le royaume de Valence. Cette armée devoit être compoſée de ſept mille hommes d'infanterie Françoiſe ou Eſpagnole & de trois mille trois cens chevaux ſans compter les troupes qui étoient en Andalouſie ſous les ordres du Duc d'Oſſone, & un corps particulier que commandoit le Marquis de Brancas.

Le Marquis de Bay en faiſant la viſite de la frontiere du côté du Portugal avec deux mille chevaux, eut avis que les Portugais occupoient le château d'Altura. Il le fit inveſtir par ſa cavalerie & ayant fait venir mille grenadiers il le fit attaquer

& l'emporta d'assaut ; la garnison qui étoit de deux cens hommes fut passée au fil de l'épée. On y trouva dix pieces de canon de bronze, deux mortiers & une grande quantité de munitions qu'il fit transporter à Badajox, d'où cinq ou six cens hommes étant sortis pour faire une course & s'étant avancés du côté d'Elvas, ils furent attaqués par un détachement ennemi d'environ douze cens hommes, qui nonobstant sa superiorité fut entiérement défait & poursuivi jusqu'aux portes d'Elvas, après avoir eû plus de quatre cens hommes tués ou blessés outre les prisonniers qui étoient en plus grand nombre. 1708.

Les Portugais avoient pour opposer au Marquis de Bay neuf bataillons de leur nation, six Anglois & vingt-quatre escadrons.

Le Marquis de Bay envoya dans le mois d'avril au-delà d'Yelvez un parti qu'il fit soutenir par la cavalerie que commandoit D. Antonio Leyva qui se mit en embuscade, & fit enlever tout le bétail qui se trouva aux environs. Il vit sortir de cette place un escadron qui venoit pour lui enlever cette prise ; il l'attira dans une embuscade & fit prisonnier un capitaine de chevaux, un Lieutenant, un autre Officier & vingt cavaliers. Quinze furent tués sur la place avec un Lieutenant. Le jeune Marquis das-Minas qui étoit sorti avec six escadrons, se retira fort vite, & la cavalerie Espagnole le poursuivit jusqu'à la place & au fort de S. Vincent.

Le Marquis de Bay assembla son armée le 28 de may auprès de Badajox entre la Guadiana & la Chevera. Son dessein étoit d'ouvrir la campagne par le siége d'Olivença, pendant que le Duc d'Offone attaqueroit Moura, & que le Marquis de Brancas avec cinq mille hommes observeroit les mouvemens des ennemis.

L'armée Portugaise s'assembla à Fuente de Zapatenos vers la petite riviere de Cura. Elle étoit commandée par le Marquis de Fronteira ; quoique le Comte de Galloway eût une commission de la Reine Anne de General en chef, il devoit cependant rester à Lisbonne pour y faire les fonctions d'Ambassadeur dont il avoit aussi le caractere.

L'armée Portugaise ayant passé la Caya le 28 & le 29 de mai, le Marquis de Bay passa la Guadiana à Badajox & alla camper à Valveidre.

Le 17 de juin les Portugais firent un mouvement & allerent

1708. se poster la droite sur la riviere d'Acor, & la gauche sur celle d'Olivença. Les armées étoient si près l'une de l'autre, que les gardes avancées pouvoient se parler, n'y ayant que la petite riviere d'Olivença entre deux. Elles furent ainsi en presence trois ou quatre jours. Mais sur l'avis que le Duc d'Ossone marchoit à grandes journées pour venir joindre le Marquis de Bay avec toutes ses troupes qui montoient à environ cinq mille hommes, & qu'il étoit déja arrivé à Xerès de los-Cavalcas, l'armée Portugaise prit le parti de la retraite, repassa la Caya & alla camper auprès d'Elvas. Sur cette nouvelle le Marquis de Bay ramena son armée à Sancta Gratia près de Badajox & la fit entrer en quartiers de rafraichissement, pour y attendre la campagne d'automne. Les Portugais firent de même de leur côté sans autres circonstances remarquables, sinon que le Duc d'Ossone s'empara de Desmolit, de Moura & de Serpa.

La campagne d'automne se passa de même, & les armées de part & d'autre se tinrent sur la deffensive. Les Generaux firent une convention très-loüable & qui anciennement étoit en usage entre les Romains & les nations qui étoient en guerre avec eux. Les Gouverneurs des places frontieres d'Espagne & de Portugal convinrent qu'à l'avenir les laboureurs des deux frontieres pourroient librement cultiver leurs terres & envoyer leurs bestiaux aux paturages sans qu'ils pussent être inquietés à l'occasion de la guerre qui ne se feroit à l'avenir qu'entre les troupes reglées, sans que les actes d'hostilité pussent regarder les païsans ni les peuples de la campagne. Ce qui donna lieu à cette convention, fut qu'on avoit éprouvé de part & d'autre les abus, les injustices & les inhumanités qui se commettoient par les courses que les partis faisoient les uns & les autres dans le pays de leurs ennemis.

Il seroit à souhaiter que ce reglement pût s'ériger en loy de guerre, & être religieusement observé entre tous les Etats qui sont en armes; les troupes trouveroient bien des commodités, & les Officiers vivroient à bien meilleur marché; mais il faudroit pour cela que le payement qu'on feroit aux païsans fut suffisant pour les faire subsister, aussi-bien que la paye des soldats, & qu'on fût plus severe à punir tous ceux qui contreviennent aux ordres qu'on donne en entrant en campagne. Il est vrai que si la paye étoit plus forte, les armées seroient moins

nombreuses, parce que les Princes ne pourroient pas entretenir un si grand nombre de troupes sur pied, & c'est justement ce qui soulageroit les pays où elles feroient la guerre; on ne se verroit pas si souvent obligé de changer de camp, parce qu'on y trouveroit des subsistances pour long-temps, principalement si on tenoit la main à ce que les fourrages fussent mieux ménagés, qu'on ne prit que ce qu'il en faut pour la nourriture des chevaux, sans en perdre la plus grande partie, comme il s'est pratiqué jusqu'à present, & qu'on reglât au simple nécessaire les équipages des Officiers, dont le grand nombre fait presque autant de consommation que le reste des troupes, abus bien préjudiciable aux peuples, à la Noblesse & aux interêts des Princes: car on voit que ce bon ordre n'étant pas établi, lorsqu'une armée arrive dans un camp, où les troupes devroient trouver des subsistances, il n'y reste que de tristes vestiges des désolations, que les armées y ont laissées quelques jours auparavant, comme si on avoit prétendu ne revenir jamais dans le même lieu; on sçait bien que cet abus s'étant établi depuis long-tems, il se rencontreroit de grandes difficultés à y remedier en prenant le parti qu'on propose, parce qu'il faudroit pour cela que les Princes qui sont en guerre le prissent de concert, ce qui ne paroît pas facile; mais il me semble que si l'un des deux partis commençoit, l'autre seroit contraint de s'y conformer, parce que s'il n'augmentoit pas la paye de ses troupes à l'exemple de son ennemi, il en verroit une partie deserter, parce que le soldat prend d'ordinaire parti chez ceux qui donnent la plus grosse paye. 1708.

J'ai poussé ces reflexions plus loin que je n'avois dessein de le faire; mais je m'y suis trouvé engagé par l'exemple du sage reglement que l'Espagne & le Portugal firent cette année, & par la douleur dont je me suis senti pénétré dans toutes les campagnes que j'ai faites, à la vûë des abus énormes qui se commettent au préjudice des peuples, & sans profit réel pour les troupes. Reprenons la suite des affaires.

ACTIONS DE MER.

On a vû au commencement de cette année l'armement qu'on fit à Dunkerque pour l'entreprise que la France tenta sur l'Ecosse, en faveur du Roy d'Angleterre, & les efforts que firent l'Angleterre & la Hollande pour s'y opposer; il ne nous reste qu'à faire mention des autres évenemens qui se sont passez,

1708. tant sur mer que sur les côtes depuis ce tems-là.

Le Roy fit un remplacement dans la Marine au mois de janvier. Il nomma le Marquis d'O Lieutenant General à la place du Marquis de Villette qui étoit mort; Messieurs du Casse, de Champigny & de Serquiny Chefs d'Escadre; trois Capitaines de vaisseaux, qui étoient le Comte de Saint-Quentin, les Chevaliers de Bethune & de Maupou; trois Capitaines de frégates, qui étoient M. de Chesneau, le Chevalier de Tiersenville & M. de la Caffiniere; pour Lieutenans de vaisseau, Mrs de Therouarde, de Bellefosse, de Visé, de Gouyon, & de Ravilliers; & pour Enseignes, Mrs de Presle, de Moulineuf, Larikfenar & d'Arcan. S. M. tint au commencement de février un Conseil de Marine dans lequel on agita si l'on fortifieroit Toulon. Le résultat de ce Conseil fut qu'on donna des ordres pour y travailler incessamment, & qu'on arrêta qu'il y seroit employé quatre cens mille livres en huit mois à cinquante mille livres par mois, & qu'on y armeroit quelques vaisseaux pour transporter des troupes en Sicile. On travailla dès le mois de mars à quatre nouveaux forts à Toulon pour défendre l'entrée du Havre. Dans ce même mois il arriva à Rochefort deux vaisseaux des Indes Occidentales chargés de trois cens quatre-vingt mille piastres, & on y eut avis que M. du Casse étoit arrivé à la Havane avec son escadre, mais que le Diamant & le Torigny y avoient peri en y entrant.

Le Roy prit les mêmes précautions pour la sûreté de toutes les côtes de France que l'année précedente, & nomma les mêmes Officiers Generaux pour y commander aussi bien que dans les Provinces qui leur sont contiguës.

La flotte Angloise & Hollandoise qui étoit dans la Mediterranée, mit à la voile des costes de Gennes au commencement de janvier, forte de soixante-dix voiles y compris les bâtimens de transport sur lesquels on embarqua les troupes pour l'Italie & la Catalogne. Ce secours consistoit en quatre mille trois cens qninze hommes d'infanterie des troupes Palatines, en dix-sept cens vingt hommes de celle de l'Empereur, & en onze cens cinquante-trois Italiens, ce qui faisoit en tout sepr mille cent quatre-vingt-huit hommes. Le mauvais tems & le défaut de bâtimens empêcherent d'embarquer en même tems trois régimens de cavalerie ou dragons que les Alliés avoient destinés

pour ce pays-là. Ces troupes étoient sous les ordtes du Comte d'Effren Officier General Palatin, & du Comte de Cifuentes qui avoit été envoyé de Barcelone à Milan pour presser leur départ. On a déja parlé dans l'article d'Espagne de l'arrivée de ces troupes en Catalogne, & de leur destination. 1708.

L'Angleterre arma dans le mois de janvier une escadre que devoit commander l'Amiral Leak pour aller dans la Mediterranée, afin de conduire l'Archiduchesse à Barcelonne, & le reste des troupes Imperiales & Palatines qui n'avoient pû y passer sur la flotte dont on a parlé. Il fit voile de Spitead le 17 de février avec cette escadre qui consistoit dans l'Albermarle, le Renelagh, le Nortumberland, le Nassau & le Suffarlk, qui avoient été joints par quatre vaisseaux Hollandois, & par plus de deux cens bâtimens de transport ou marchands des deux nations, qui étoient destinés pour le Portugal, la Catalogne, l'Italie, les Echelles du Levant & autres endroits où ils alloient commercer. Le 20. du même mois il fut obligé de rélâcher à Torbay avec une partie de la flotte à cause des vents contraires. Il reçut ordre de la Reine d'Angleterre de ne point mettre à la voile à cause de l'entreprise d'Ecosse. Les Ministres de l'Empereur & de Portugal s'en plaignirent parce que cela rompoit les projets dont les Alliez étoient convenus avec le Roy de Portugal qui se voyant abandonné de la Reine Anne, & pressé du côté de l'Espagne, se verroit pressé de faire son accomodement. Cette Princesse tint sur cela plusieurs Conseils, & comme elle fut informée que l'armement de Dunkerque étoit moins nombreux qu'on ne l'avoit cru, & que la flotte de l'Amiral Bings étant renforcée par les escadres Hollandoises, étoit suffisante pour s'opposer aux desseins de la Cour de France, elle envoya ordre au Chevalier Leack de continuer sa route vers Lisbonne, où il menoit deux bataillons & trois ou quatre cens hommes de recruë avec des munitions de guerre & de bouche. Suivant cet ordre il mit à la voile le 18 de mars avec un vent favorable, & arriva le 5. d'avril. Dès que l'on vit un si grand nombre de voiles à l'embouchure du Tage, les Portugais crurent que c'étoit le grand secours que les Anglois & Hollandois leur avoient fait esperer depuis la perte de la bataille d'Almanza, tant pour garantir le Portugal, que pour mettre les armes des confédérez en état d'agir offensivement contre la couronne d'Espagne, & de re-

1708. prendre ce que les Alliés avoient perdu la campagne précédente; mais ils furent fort surpris de voir qu'il n'y avoit qu'environ quatorze ou quinze cens hommes de débarquement, la plûpart soldats de recrûë avec quelques munitions de guerre & de bouche. L'Amiral Leack dans l'Audiance qu'il eut du Roy de Portugal le 6 d'avril, assûra ce Prince de la part de la Reine Anne, qu'il recevroit incessamment tous les secours qu'on lui avoit promis, & le payement des arrérages des subsides qu'on lui devoit, & que cette escadre n'avoit été destinée que pour escorter les bâtimens marchands jusques sur les côtes d'Italie, où il alloit prendre les troupes qu'on devoit envoyer en Catalogne. Cet Amiral fit voile ensuite de Lisbonne avec le Baron de Wasenaer qui commandoit les bâtimens Hollandois pour la Mediterranée avec trente vaisseaux de guerre, & cinquante bâtimens de transport; mais il fut obligé de rester long-tems à l'entrée du détroit sans pouvoir le passer. Il y essuya même une violente tempête qui obligea son fils de relâcher à Lisbonne pour y radouber plusieurs vaisseaux de cette flotte, qui à la fin passa le détroit. Ce retardement servit à lui donner occasion de s'emparer d'une partie d'un convoi de bled, & de quelques munitions de guerre, qui alloit du port de Cette à Peniscola dans le Royaume de Valence, tandis que l'autre partie alloit au Port-Mahon dans l'isle de Minorque. Ce convoi consistoit en cent trente petits bâtimens, escortés par trois fregattes au commandement de M. de Mons. Il avoit mis à la voile le 19 de may, & il eut le malheur de rencontrer le 23 la flotte de l'Amiral Leack à la hauteur de l'isle de Majorque. Sitôt que M. de Mons l'apperçut, il donna signal pour revirer de bord. Il fut poursuivi par les ennemis sans avoir pû être joint, & arriva à Toulon le 28 du même mois avec une partie de son convoi. Ses autres bâtimens furent dispersés, & se sauverent à Rose, à Collioure & dans les autres ports de la côte, où ils purent aborder, à la reserve de dix-huit petits bâtimens chargés de bled & d'autres munitions, qui fûrent pris & conduits à Barcelonne.

Il partit du port de Cette quelques jours auparavant un convoy de cinquante barques chargées aussi de munitions de guerre & de bouche pour l'armée de M. le Duc de Noailles, & il arriva sans aucun obstacle dans le Golphe de Rose & dans la riviere de la Fluvia où les charges furent débarquées.

Après

Après cette expedition l'Amiral Leack suivit sa route & arriva au commencement de juin sur les côtes de Gennes. Il entra le 8 le 9 & le 10 à Vado entre Final & Savena avec douze vaisseaux Anglois & Hollandois, & soixante-dix bâtimens de transport ; mais comme il falloit embarquer beaucoup de troupes & de munitions de guerre, pourvoir à la commodité de l'Archiduchesse pour son passage, & fournir à l'embarquement de sa suite & de sa Cour, cette Princesse ne put partir sitôt qu'elle l'auroit souhaité. Les troupes qui devoient être embarquées consistoient en quatre mille cinq cens hommes d'infanterie & deux mille cinq cens chevaux. La Princesse partit de Milan le 7 de juillet pour aller à Pavie, & arriva à Genes le 11 ; elle ne voulut point entrer dans la ville, & logea dans le fauxbourg de S. Pierre d'Arena dans la maison de Dom Maria Imperiale. Elle ne voulut recevoir ni les complimens, ni les presens de la Republique, vû le peu de satisfaction qu'elle en avoit. Elle y séjourna le 12, & dès le soir du 13 elle se fit porter en chaise au port où elle s'embarqua dans la chaloupe de l'Amiral Leack. Les Seigneurs Allemands qui l'avoient accompagnées, prirent congé d'elle, & le Prince de Lorraine Evêque d'Osnabrugh fit la cérémonie de la remettre entre les mains du Comte de Cordoüe son grand Maître d'Hôtel. La flotte étoit pour lors à Vado, & l'Archiduchesse y ayant été conduite, s'y embarqua à bord du vaisseau de l'Amiral Leack au bruit d'une triple salve de tous les vaisseaux. 1708.

Le 15 au matin la flotte mit à la voile avec un vent favorable, & arriva à Barcelone le 19 avec toutes les troupes de débarquement.

M. Mahony fut nommé par le Roy d'Espagne pour aller débarquer un secours à Masalquivir en Afrique, & mener cinq régimens en Sicile. On les embarqua à Carthagene & il eut le brevet de General des troupes d'Espagne en Sicile sous les ordres du Viceroy.

Le 23 de juin la flotte des Indes partit de Cadix par un vent favorable. Elle avoit été retenuë dans ce port par la crainte d'être rencontrée par le Chevalier Leack ; mais sitôt qu'on eut appris qu'il avoit passé le détroit, elle profita de ce temps pour partir.

Le Marquis de Langeron Lieutenant General de la Marine

1708. partit dans le mois de may pour se rendre à Toulon, où le Maréchal de Villars avoit envoyé M. de Chamarante Lieutenant General avec quelques escadrons pour renforcer les troupes de la Marine que le Commandeur de Bellefontaine avoit distribués dans les postes le long de la côte de Provence à cause de l'Amiral Leack.

Le Duc de Tursis arriva à Marseille dans le même mois avec six galeres. Il en conduisit quatre autres à Naples dont il fit mettre les Officiers à la chaîne, en attendant les ordres de la Cour, parce qu'ils avoient fait un complot pour se rendre aux Imperiaux.

On travailla à Dunkerque à armer une escadre que devoit commander le Chevalier de Forbin. Elle consistoit en neuf vaisseaux de guerre, deux de soixante-quatre pieces de canon chacun, deux de cinquante-quatre, un de cinquante-deux, deux de quarante-six & deux de vingt-six. Cette escadre mit à la voile au commencement de juin. M. de Forbin montoit le Hamptoncour, & M. de Tourouvre le Graffton, qui étoient deux gros vaisseaux pris sur les Anglois. Le Comte d'Iliers commandoit le Mars; M. Hennequin, l'Auguste; M. de Gabaret, le Griffon; M. du Quesne, le Protée; M. de le Blaswal pris sur les Hollandois; M. de Rambure, le Sorlingues, vaisseau pris sur les Anglois. Cette escadre devoit prendre la route du Nord.

M. du Gué-Trouin avoit ordre de partir de Brest en même tems avec une autre escadre. On a marqué dans l'article de Naples, que le Cardinal Grimani avoit formé des pratiques pour enlever en Sicile le Marquis de los Balbasés qui en étoit Vice-Roy, & comme ce complot fut découvert, une partie de l'escadre qui étoit destinée pour escorter les vaisseaux marchands qui alloient à Naples, & dans les Echelles du Levant, devoit croiser sur les côtes de Naples & de Sicile pendant quelques mois pour ce projet; on a fait voir comment il fut découvert.

Prise de l'Isle de Sardaigne par les Anglois.

Après que l'Amiral Leack eut débarqué en Catalogne le secours qu'il avoit pris en Italie, il embarqua sur cette flotte quelques troupes Catalanes sous le commandement du Comte de Cifuentes qu'on avoit revêtu de la qualité de Viceroy de Sardaigne, parce que les Alliez comptoient sur cette conquête. Cette flotte fit voile de Barcelone au commencement d'août

pour aller soumettre cette isle qui est séparée au Nord de l'isle de Corse par un bras de mer de la largeur d'environ trois lieuës: elle a au devant la mer de Sicile, au couchant la grande mer qui la sépare des Royaumes de France & d'Espagne, & au midy elle a l'autre partie de la même mer qui la sépare de l'Afrique dont elle est éloignée d'environ cinquante lieuës. Cette isle est divisée par les rivieres de Cedro & de Lirso en deux parties, dont l'une porte le nom de Cap de Cagliari, & l'autre celui de Lagori. Les Espagnols y tenoient ordinairement peu de troupes reglées, qui ne montoient qu'à sept ou huit cens hommes pour la garde du Viceroy; mais la Principauté avoit toûjours près de dix mille hommes de milices sur pied qui ne coûtoient rien au Roy d'Espagne, & qui devoient être prêts pour la défense de leur pays. Cette isle est fort fertile en grains, en bestiaux & en huile. 1708.

L'Amiral Leack arriva devant Cagliari le 14 d'août. Il fit aussi-tôt mettre pied à terre à quelques émissaires avec plusieurs copies d'une Déclaration par laquelle on promettoit au peuple la confirmation de tous leurs privileges, & la protection de la Reine Anne d'Angleterre, pourvû qu'ils reconnussent l'Archiduc d'Autriche pour leur Souverain. La même Déclaration portoit qu'en cas de résistance, on mettroit à feu & à sang toutes leurs villes.

Le lendemain il envoya sommer le Marquis de la Jamaïque qui en étoit Viceroy, de lui ouvrir les portes, & comme on tardoit de lui faire réponse, il fit jetter quelques bombes dans la ville, secondé de quelques Moines qui étoient d'intelligence avec lui, & qui le Crucifix à la main alloient par les ruës, assembloient les peuples, & les excitoient à une soumission aux ordres de la Providence, menaçant du châtiment & de la colere du Ciel ceux qui entreprendroient de resister à la volonté de Dieu; ils disoient qu'ils se servoient des hérétiques pour leur donner un nouveau maître. Ces discours séditieux firent que le Viceroy se trouva tout d'un coup abandonné des milices du pays, en quoi consistoit toute la force de cette isle. Il se retira dans le château de Cagliari avec le Consul François, & quelques Officiers Castillans, où n'étant pas en état de résister au grand nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre, il fut obligé d'accepter l'offre que lui fit l'Amiral Leack, de le faire

1708. conduire dans une ville des côtes d'Espagne de la domination du Roy Philippe V. avec ceux qui lui appartenoient; après quoi le Comte de Cifuentes prit possession de la Viceroyauté de Sardaigne le 15 d'août. Le Clergé, la Noblesse & le peuple de Cagliari, tant en leur nom, qu'en celui des autres villes de cette isle, lui prêterent le serment de fidelité. Les habitans promirent à l'Archiduc un don gratuit de trente mille mesures de bled, dont une partie devoit être envoyée à Barcelone & l'autre à Naples. Les Alliez compterent aussi d'en tirer deux mille chevaux pour remonter leur cavalerie qui étoit en Catalogne.

PRISE DU PORT-MAHON PAR LES ANGLOIS.

La flotte de l'Amiral Leack partit le 29 d'août de Cagliari, à la réserve de deux vaisseaux de guerre & de quatre bâtimens de transport, qui furent laissés pour mener les prisonniers à Final. Le reste de la flotte fit voile vers Port-Mahon dans l'isle de Minorque. Les Alliez firent embarquer à Barcelone deux mille Anglois ou Miquelets sous les ordres du General Stanhop, & dix pieces de canon pour aller seconder l'Amiral Leack dans cette entreprise. Sitôt que cet Amiral fut arrivé au Port-Mahon, le General Stanhop mit pied à terre avec les troupes de débarquement, & s'empara dabord des forts détachés & des rétranchemens que le Gouverneur du château du Port-Mahon avoit fait faire. Le Gouverneur fut obligé de se rendre par capitulation le 29 de septembre aux conditions suivantes; 1°. que sa garnison, six pieces de canon, deux mortiers, armes, bagages & munitions, seroient transportés en sureté, les Espagnols en Espagne, & les François en France. 2°. Que les marchands & autres habitans des deux nations auroient la même liberté tant pour leurs personnes & leurs familles que pour leurs effets.

Le General Stanhop y mit une garnison Angloise & un Gouverneur de cette nation, parce que la Reine Anne vouloit s'en conserver la possession pour lui tenir lieu de la perte de Tanger, & afin d'être toujours en état de se faire craindre dans la Mediterranée. Cette Princesse en se conservant le Port-Mahon & Gilbraltar, non seulement pendant la guerre, mais aussi après la paix jusqu'au remboursement des dépenses excessives qu'elle avoit faites pour soutenir cette guerre, flattoit les Anglois que ces deux postes les mettoient en état de faire seuls tout le commerce de la Mediterranée au préjudice de toutes les autres Nations de l'Europe, sans en excepter même les Hollandois &

les Portugais ses Alliez. En attendant, l'Amiral Leack prit le parti de faire hiverner au Port-Mahon une partie de sa flotte, & de ne renvoyer en Angleterre que les vaisseaux qui avoient besoin d'être radoubés. 1708.

Outre ces armemens que firent l'Angleterre & la Hollande pour transporter des troupes en Portugal, en Catalogne, pour escorter les vaisseaux marchands, & conduire l'Archiduchesse à Barcelone, ces deux Nations en firent un autre considerable pour contenir les armateurs de France qui leur enlevoient une très-grande quantité de bâtimens, lorsqu'ils n'avoient point de flotte dans la Manche, & pour faire quelques tentatives sur les côtes de France. Ils firent marcher des troupes à l'isle de Wight au nombre de neuf bataillons, & deux régimens de dragons pour les embarquer. Ces troupes qui consistoient en cinq mille deux cens hommes, étoient sous les ordres du General Carle qui avoit avec lui quelques Ingenieurs, & cette flotte devoit être commandée par l'Amiral Bings. Elle mit à la voile le 22 de juin pour aller croiser dans la Manche, & favoriser le trajet des vaisseaux des Indes, qui avoient relâché en Irlande jusques dans les ports d'Angleterre. Cette flotte étant retournée à Portsmouth, on travailla à l'embarquement des troupes qui étoient assemblées dans l'isle de Wight, & le General Carle s'y rendit; mais la flotte ne pouvant mettre à la voile selon les ordres qu'en avoit l'Amiral Bings à cause des vents contraires, il en détacha trois vaisseaux pour aller à Corck en Irlande prendre encore deux régimens d'infanterie. La Reine Anne manda cet Amiral, & le General Carle le 29 de juillet à Vindsor pour leur donner leurs instructions qui étoient cachetées, & qu'ils ne devoient ouvrir qu'en mer, ensuite de quoi ils s'en retournerent le soir même à Portsmouth. Cette flotte étoit composée de quatorze vaisseaux de guerre sans les bâtimens de transport qui étoient le Triomphant monté par le Vice-Amiral Bursley, le Humbert sur lequel étoit le General Carle qui commandoit les troupes de débarquement; le Bedfort, le Sulfolx, le Chêne-Royal, l'Ipswick, l'Antertoper, le Worcester & six autres vaisseaux de guerre qui avoient croisé devant Dunkerque tout l'été, deux brûlots qui étoient le Chasseur & l'Epervier, & un très-grand nombre de bâtimens de transport sur lesquels on avoit embarqué outre les onze bataillons & les deux régimens dont

1708. on a parlé, deux mille hommes de la Marine, ving-quatre pieces de canon de débarquement avec leurs affuts, toutes sortes d'instrumens à remuer la terre, qu'on avoit tirés de la Tour de Londres & embarqués sur la Tamise, des armes pour distribuer à huit cens hommes qu'on supposoit prendre le parti des Alliés dès qu'on auroit mis pied à terre en France, & des munitions de guerre & de bouche à proportion.

On parla diversemenr de la destination de ces troupes. Les ennemis firent courir le bruit qu'elles devoient servir à faire une descente en France. Ensuite le Ministre d'Hollande à la Cour d'Angleterre fit de fortes instances pour qu'on envoyât en Flandre des troupes afin de renforcer l'armée des Alliés, & de remplacer la perte qu'ils avoient faite à l'action d'Oudenarde; d'un autre côté celui de Portugal demandoit ces mêmes troupes, ou une grande partie pour mettre le Roy de Portugal en état d'agir offensivement.

On fut bientôt instruit du dessein des Alliés. Le General Carle fit dans l'Isle de Wight la revûë des régimens d'infanterie qui devoient s'embarquer sous la conduite du Major General Sarrington, & de M. Tinesay Brigadier, avec les Colonels Hamilton, Dormer, Jonhson, Myor, Caufield, Towesend & Wine. Il les fit ensuite embarquer sur les vaisseaux de guerre & de transport qui étoient à Spitead, pendant que les deux régimens de dragons de Carpenter & d'Essex eurent ordre de marcher à Douvre afin d'y être aussi embarqués sur les bâtimens destinés pour la cavalerie, qui avoient été retenus aux Dunes par les vents contraires.

Lorsque ces troupes furent embarquées, le Chevalier Bings fit voile de Spitead le 7 de septembre à midi, & alla moüiller le 8 au soir à la hauteur de Deale. L'Amiral résolut pour la commodité des soldats de les faire sortir des vaisseaux de guerre, où ils étoient fort pressés, & de les mettre sur les navires de charge qui se trouverent aux Dunes, & firent voile ensuite vers les côtes de Picardie. Le 10 les chaloupes eurent ordre de transporter les troupes sur les vaisseaux de transport, qui leur étoient destinés; mais le vent étant devenu trop violent, on ne put le faire executer que le 11.

Le 12 la flotte remit à la voile & alla moüiller le 13 dans la baye de Boulogne. L'Amiral Bings ayant donné les signaux

dont on étoit convenu, les bateaux plats & autres bâtimens de la flotte au nombre de soixante chargés de troupes, se rendirent le 14 en un endroit marqué à deux heures du matin. Sur les quatre heures elles s'approcherent de terre pour voir la contenance des troupes Françoises qui étoient sur les côtes. Elles crurent voir deux bataillons & cinq escadrons, & on leur tira quelques coups de canon des forts. Cette disposition les fit retirer à leurs vaisseaux, quoiqu'ils n'eussent en tête que des milices, & la noblesse du païs qui avoit monté à cheval. 1708.

Le dessein de l'Amiral Bings étoit de se saisir du port d'Ambleteuse ou de celui de Boulogne, pour avoir par ce moyen une libre communication avec l'Angleterre, afin de s'emparer ensuite du comté d'Artois, & de couper la communication avec la Picardie de Nieuport, de Dunkerque, de Calais, d'Ypres & de Saint-Omer, parce que le Duc de Marleboroug devoit détacher après la prise de Lille qu'il comptoit prendre plûtôt, un gros de troupes vers Bethune & S. Venant.

Le 15 il y eut une tempête & des tonnerres, ce qui obligea la flotte de lever l'ancre, & d'aller moüiller dans la Baye d'Etaples, à l'embouchure de la Canches, en faisant voile le long de la côte.

Le 18 l'Amiral Bings fit mettre pied à terre à quatre ou cinq cens hommes, à dessein de les faire avancer dans le païs; ils furent obligés de se rembarquer bien-vîte, parce que la noblesse, les habitans & les milices firent voir une si grande fermeté, qu'ils leur imprimerent beaucoup de crainte, ce qui les obligea de se rembarquer. Le même jour le Wolwich & le Cantorbery joignirent la flotte avec quatre cens hommes qui venoient de l'isle de Wigth. L'Amiral Bings voyant tant de difficultés ausquelles il ne s'étoit pas attendu, tint un Conseil de guerre où les Officiers de terre & de mer assisterent, & comme les obstacles leur parurent insurmontables, il fut résolu de remettre à la voile pour retourner en Angleterre, ce qui fut executé le 19. Cette flotte étant arrivée aux Dunes sans avoir rien fait, les peuples de Londres commençoient d'en murmurer, parce qu'on avoit fait une très grande dépense pour cette entreprise, lorsque la Reine Anne envoya de nouveaux ordres à l'Amiral Bings pour aller sur les côtes de Normandie, où les Alliés esperoient trouver moins d'obstacles qu'en Picardie: sur cet ordre cet Ami-

1708. ral mit à la voile. Il fut joint à la hauteur de Douvre par les vaisseaux de transport, sur lesquels on avoit embarqué les dragons, & ayant mis à la voile, il retourna sur les côtes de France.

Le 21 sur les deux heures après midy le Commandant de la Hogue, vit de la hauteur de la Pernesse des signaux qui marquoient qu'on voyoit une flotte. Il envoya sur cette hauteur pour découvrir si la flotte étoit amie ou ennemie. Sur les six heures du soir on fut amplement informé que c'étoit la flotte Angloise & Hollandoise commandée par l'Amiral Bings qui faisoit route du côté de Cherbourg : ce qui obligea M. de Soutenay Capitaine de vaisseaux, commandant la Marine à la Hogue d'en informer le Comte de Matignon. Il fit faire toute la nuit les signaux d'allarme par plusieurs coups de canon, & par le son des cloches des Paroisses circonvoisines.

Le 22 sur les neuf heures du matin, on fit de la Pernesse les signaux qui marquoient qu'on voyoit la flotte qui venoit de Cherbourg, & sur les deux heures après midi on la vit arriver au Nord de l'isle de Tatyhou où elle moüilla au nombre de quatre-vingt-deux vaisseaux qui paroissoient être très-forts, & l'on jugea qu'il n'y en avoit que trois ou quatre à trois ponts. Les ennemis envoyerent plusieurs chaloupes sonder dans toute la rade jusqu'à terre du côté de Quineville & de Greneville.

Le 23 au matin ils appareillerent & passerent proche le fort de la Hogue, & se mirent en bataille au travers de Quineville, après quoi ils firent embarquer leurs troupes dans leurs chaloupes ou bâtimens plats, au nombre de cinquante-deux. On leur jetta plusieurs bombes dont quelques-unes approcherent fort près de leurs vaisseaux ; une de ces bombes tomba sur une de leurs chaloupes, chargée de soldats, qui étoit à l'arriere d'un vaisseau, & qui coula bas. Cependant après avoir fait tous les préparatifs qui dénotoient une descente assûrée, il s'éleva sur les trois heures après midi un vent frais qui les obligea d'appareiller & de prendre le large, & l'on jugea par leurs manœuvres qu'ils s'étoient trop avancés. Il y eut même un de leurs vaisseaux qui toucha contre une roche : ils eurent assés de peine à le retirer, & à moüiller un peu plus au large, comme ils firent contre la Hogue & & l'isle de S. Marcoul, leur droite au Nord & leur gauche au Sud-sud-est.

Le

Le 24 il s'éleva un gros broüillard qui les déroba à la vûë de la Hogue jusqu'à près de neuf heures qu'on les vit dans la même situation où ils étoient le soir precedent. Pendant toute cette journée on ne leur vit faire aucune manœuvre digne d'attention ; on vit seulement plusieurs de leurs chaloupes aller de côté & d'autre. Sur les quatre ou cinq heures du soir on vit venir à toutes voiles du côté de Cherbourg un petit brigantin qui alla joindre leur armée, & dans l'instant il reprit la même route par laquelle il étoit venu ; il prit même le large comme s'il eût voulu aller en Angleterre, ce qui fit juger que c'étoit un porteur de nouvelles. 1708.

Le 25 au matin le tems fut fort clair, & on les vit toûjours dans leur même parage. Ils tirerent à huit heures deux coups de canon pour faire le signal d'appareiller, & sur les neuf heures ils firent voile sur le Nord, ayant presque le vent debout. Sur les deux heures on s'apperçût qu'ils portoient le cap vers Cherbourg, ce qui obligea M. de Matignon de faire filer en toute diligence des troupes de ce coté-là, afin qu'elles fussent à portée de s'y jetter en cas de besoin. Sur les quatre heures ils firent un signal de deux coups de canon, & on les vit mettre en passe, & se laisser dériver au flot, comme s'ils avoient voulu revenir à la Hogue ; mais sur les six heures ils remirent à la voile & on les vit prendre le large du côté d'Angleterre. Lorsqu'ils mirent à la voile, leur dessein étoit d'entrer dans la Baye de la grande Anse, si le vent continuoit à l'Est. Ils mirent ce même jour tous leurs malades sur un bâtiment & les envoyerent à Portsmouth sous le convoy du vaisseau l'Antecop pour être mis dans les hopitaux. La nuit cette flotte revira de bord pour aller du côté de Cherbourg, où elle moüilla à trois lieuës au large.

Le 26 on les vit toujours à la même hauteur & à la même distance de Cherbourg.

Le 27 ils resterent toujours dans le même parage. L'Amiral Bings envoya M. de la Colombiere Maréchal general des logis, & M. de Ganway Ingenieur pour reconnoître la côte & visiter Cherbourg, afin d'examiner où on pourroit débarquer les troupes. Ils rapporterent à leur retour que cela étoit impossible à cause des rochers qui sont le long de la côte, & des forts qui sont à l'embouchure de la Baye & qui en commandent

1708. l'entrée. Dans le tems qu'ils sondoient à la portée du canon de ces forts, ils apperçûrent des tentes tenduës sur le bord de la mer. Le même jour M. Dursley qui montoit l'Oxfort fut détaché de la flotte avec six autres vaisseaux de guerre sur lesquels étoient les soldats de la marine pour aller croiser aux Soundings.

Le 28 ils mirent à la voile pour aller à la Hogue, ce que les signaux firent connoître sur les huit heures du matin à M. de Matignon ; & cela l'obligea de faire faire les signaux d'allarme par plusieurs coups de canon. La flotte alla moüiller sur les deux heures après midi entre Tatihou & la Hogue.

Le 29 elle resta dans la même situation : un de leurs gros vaisseaux mit à la voile sur les six heures du matin & fit route vers Cherbourg. Sur les dix heures il s'éleva un très gros vent Sud-Sud-Est ce qui dura toute la journée. On vit quelques-uns de leurs vaisseaux dériver, & la nuit il fit une tempête qui les obligea d'amener leurs mats de hune, & de mettre leurs verges à pic. On remarqua le matin qu'il y en avoit plusieurs qui avoient déradé, & qui remoüillerent ensuite. Sur le minuit les vents sauterent au Nor-Ouest & le tems se tourna au beau.

Le 30 la flotte s'occupa à se radouber des vents de la nuit précédente. L'Amiral Bings envoya plusieurs de ses chaloupes vers les Isles de S. Marcoul & vers Quineville. On crût qu'ils étoient à la pêche.

Le 31 le tems fut très-beau, & la flotte demeura dans le même parage. Les ennemis firent faire plusieurs mouvemens à quelques-uns de leurs vaisseaux pour se remettre dans leurs vents que la tempête avoit fait dériver, le vent étant au Sud-Ouest.

Le premier de septembre la flotte resta dans la même situation & dans le même parage. Sur les onze heures l'Amiral Bings fit partir un de ses vaisseaux qui prit la route d'Angleterre. Sur les quatre heures du soir l'on vit arriver une de leurs découvertes.

Le 2 le tems fut fort calme & la flotte resta dans la même situation, excepté qu'elle s'approcha un peu des Isles de S. Marcoul pour se montrer dans un meilleur moüillage, & pour être à portée de descendre ses malades dans cette Isle. Sur les cinq heures du soir on vit une de leurs fregates appareiller,

aller vers la côte Ravenoville & courir plusieurs bordées çà & là. Elle avoit deux chaloupes après elle ; les vents fraichis étoient venus du Sud-Ouest. 1708.

Le 3 le tems étant fort calme, on vit à la pointe du jour appareiller trente vaisseaux qui se laisserent dériver aux flots entre Quineville & Ravenoville, suivis de près de soixante chaloupes chargées de troupes, qui sur les neuf heures marcherent en bataille vers la côte de Ravenoville escortées de deux fregates qui marchoient l'une à droite & l'autre à gauche. Après avoir été quelque tems à la vûë de la terre, toutes prêtes à débarquer, & assez proches pour essuyer quelques volées de canon de la redoute de Ravenoville : On fut fort surpris sur les onze heures de les voir revirer de bord, prendre le large & regagner chacune son vaisseau.

En s'en retournant les troupes qui étoient dedans tirerent plus de cinq cens coups de fusil, ce qui surprit tous les spectateurs, & sur tout les troupes qui étoient bien disposées à les recevoir, & qui le souhaitoient.

Le 4 le tems fut très beau & les vents étant Sud-Sud-Est, l'on vit les trente vaisseaux qui s'étoient avancés le jour precedent pour la descente & qui étoient restés dans la même situation, mettre à la voile pour rejoindre le corps de leur armée. Le matin on tira quelques coups de canon sur une fregate qui la nuit étoit venuë moüiller trop près de l'Isle de Tatyhou. Sur les six heures du soir l'ont vît venir au large un bâtiment que l'on jugea être un porteur de nouvelles.

Le 5 la flotte resta dans la même situation, le tems étoit couvert, il faisoit beaucoup de pluye & les vents étoient au Sud-Sud-Est.

Le 6 elle demeura dans la même situation. Le tems étoit assez beau & les vents au Sud-Ouest.

Le 7 au matin la flotte resta encore dans le même parage. Le tems étoit couvert & les vents très gros au Sud-Ouest A une heure après midi l'Amiral tira un coup de canon pour signal d'appareiller, & sur les deux heures on vît défiler les vaisseaux,& faire route du côté de Cherbourg. On remarqua à leur manœuvre qu'ils n'étoient pas forts d'équipages. Le Comte de Matignon secondé par M. de Rassan & de M. de Moncault Lieutenans Generaux, & par M. d'Igulville Brigadier, avoit pris

1708. de si justes mesures, que les troupes reglées & les milices se posterent incontinent dans les lieux qui leur avoient été marqués, ce qui fit manquer les desseins des ennemis. Les milices de Valogne furent les premieres averties, & s'y rendirent avec deux compagnies de Gentils-hommes qui y étoient alors, & qui logeoient chez les bourgeois. Le Comte de Matignon & les autres Officiers Généraux étoient à la tête de tout. Il y avoit deux compagnies de Cadets de cent hommes chacune, commandées par Mrs. d'Aigremont & de Barentin. La bourgeoisie formoit deux bataillons, dont le premier étoit commandé par M. de Courcy Gouverneur de Valogne, le second par M. d'Armanville. Ils se rendirent sur la côte vers la Hogue avec beaucoup de diligence. Il y avoit outre cela plusieurs régimens de milices du pays composés d'hommes détachés de toutes les paroisses, qui se rendirent sur les côtes. Ces troupes qu'on avoit éxercées de longue-main resterent pendant trois semaines cantonnées la nuit dans les villages voisins de la côte, & le jour elles demeuroient en bataille sur l'estran, ce qu'elles firent jusqu'à ce qu'on eût été informé du retour de la flotte ennemie à l'Isle de Wight, après quoi elles furent congédiées.

L'Amiral Bings n'ayant pas mieux réüssi de ce côté-là, que sur les côtes du Boulonnois, arriva le 8 à Sainte Helene où il fit débarquer les malades & deux régimens de dragons. Il y prit des vivres & fit quelques nouvelles dispositions jusqu'au 18 que la flotte se remit en mer, & conduisit à Ostende les troupes embarquées au nombre de quatorze bataillons qui servirent, comme je l'ai dit au sujet de la Campagne de Flandres, à escorter le convoy que les Alliés tirerent d'Ostende pour le siége de Lille, après qu'on leur eût ôté la communication de Bruxelles. Cette flotte fut de retour dans les ports d'Angleterre le 27, & celle de Milord Durfley qui avoit croisé dans la manche, y rentra pareillement dans le même-tems. On voit par ce détail que la prodigieuse dépense que firent les Anglois & les Hollandois pour ce grand armement, ne servit qu'à transporter quatorze bataillons d'Angleterre à Ostende.

J'ay dit ci-devant que M. du Casse étoit parti de Cadiz, pour aller au devant des gallions d'Espagne qui venoient de la Havane & d'autres Isles de l'Amerique. Cette flotte consistoit en quinze vaisseaux chargés de quarante-huit millions en especes

ou en barres d'argent, fans les autres effets. M. du Caſſe arriva au port du Paſſage entre Fontarabie & S. Sebaſtien ſur la côte de Biſcaye. Il en envoya porter la nouvelle au Roy d'Eſpagne par ſon Lieutenant le premier de ſeptembre, il apprit auſſi que deux vaiſſeaux François richement chargés étoient arrivés à S. Malo de la mer du Sud. 1708.

Les interreſſés au commerce des Indes firent préſent au Roy d'Eſpagne outre ſon droit, de douze cens mille pieces de huit, qui font trois millions cinq cens mille livres. Il y avoit encore ſur cette flotte un don gratuit de neuf cens mille livres que les Sujets de ſa Majeſté Catholique de l'Amerique envoyoient en préſent au Prince des Aſturies, ou bien pour ſubvenir aux frais de la guerre. Ces richeſſes furent débarquées au port du Paſſage, & conduites par terre ſous de bonnes eſcortes à Madrid, à Seville, & à Cadiz, ſuivant leur deſtination. Ces gallions avoient fait rencontre le 8 de juin du Chevalier Vager Chef d'Eſcadre Anglois, qui montoit le vaiſſeau l'Expédition, accompagné du Kington & du Portland qui les attaqua.

Le Chevalier Vager engagea d'abord l'Amiral des gallions, qui ſe battit pendant quelque tems; mais le feu prit aux poudres & il ſauta en l'air. Il s'attacha enſuite au Contre-Amiral, dont il s'empara après trois heures de combat, où il perdit quatorze hommes. Le Kington engagea le Vice-Amiral qui ſe retira entre des rochers, où l'autre n'oſa le ſuivre, de ſorte que ce gallion ſe ſauva à Cartagene, de même que les autres. Après cette expédition le Chevalier Wager fit ſçavoir en Angleterre qu'il avoit pris quatorze où quinze millions de piaſtres ſur le gallion dont on vient de parler, & qu'il bloquoit ſi bien les autres, que l'Eſpagne n'en recevroit aucun cette année. Mais il n'y avoit ſur ce gallion qu'environ quarante mille écus en eſpeces. La Reine Anne ayant appris que ces gallions étoient arrivés en Eſpagne, & ſe voyant fruſtrée de ſes grandes eſperances, fit arrêter deux Capitaines Anglois nommés Windſort & Bridges, & les fit dégrader & caſſer dans un Conſeil de guerre. La perte que fit l'Eſpagne de ces deux gallions d'un deſquels l'Angleterre profita, fut bien réparée par la priſe de pluſieurs navires Anglois venant des Indes Occidentales, que prit M. Caſſart. Il commandoit un vaiſſeau du Roy nommé le Jerſey, armé en courſe pour des particuliers. Il rencontra

1708. le 3 de ſeptembre près des iſles de Sorlingues une flotte Angloiſe de trente-cinq vaiſſeaux eſcortée par un vaiſſeau de guerre plus fort que le ſien. Il ſe mit néanmoins en devoir de l'attaquer; mais le Commandant Anglois n'ayant pas jugé à propos de l'attendre, M. Caſſart prit cinq vaiſſeaux de cette flotte qu'il amena le 8 du même mois à S. Malo. Cette priſe étoit eſtimée cinq cens mille livres. Elle fut ſuivie d'une autre de huit vaiſſeaux marchands qui venoient d'Antigoa, leſquels furent pris vis-à-vis l'iſle de Silly par un vaiſſeau François de ſoixante piéces de canon.

L'Eſcadre du Chevalier de Forbin qui étoit reſtée à Dunkerque, remit à la voile ſur la fin de ſeptembre. Elle étoit compoſée de ſept vaiſſeaux ſur leſquels on avoit embarqué quelques bataillons. Sitôt qu'on en eut nouvelle en Angleterre, la Reine Anne envoïa des ordres à Edimboug & le long de la côte d'Ecoſſe juſqu'aux iſles d'Oxchnay, afin que les Gouverneurs des lieux ſe miſſent en état de défenſe, & fiſſent continuellement des gardes exactes.

Le Maréchal de Noailles, Duc & Pair de France, ci-devant Viceroy de Catalogne, où il avoit commandé pendant pluſieurs Campagnes les armées de France avec ſuccès, comme on l'a vû ſi ſouvent dans ces memoires, mourut le 2 d'octobre de cette année dans ſa cinquante-neuviéme année. Parmi ſes conquêtes en Catalogne, la priſe de Gironne lui fait beaucoup d'honneur, auſſi- bien que la bataille du Ter.

RECAPITULATION Pour retracer en peu de mots une idée des affaires importantes qui ſe paſſerent cette année, je dirai qu'elle ne pouvoit commencer par un début plus avantageux. L'armée des deux Couronnes en Flandre en impoſa à celle des Alliés en entrant en campagne, pendant que quelques détachemens s'emparerent des villes de Gand & de Bruges. Ces places étoient d'une telle importance pour les Alliés, qu'on ne doit point être ſurpris ſi le Prince Eugene qui avoit manqué ſes projets en Allemagne, joignit avec un grand nombre de troupes le Duc de Marleboroug, & fit de concert avec ce Général tous ſes efforts pour engager l'armée des deux Couronnes dans une action. Il en vint à bout heureuſement pour les Alliés, en faiſant une marche forcée. Il paſſa dabord l'Eſcaut auprès d'Oudenarde. L'armée des deux Couronnes qui avoit une grande marche ſur celle des Alliés,

négligea de passer cette riviere aussi-tôt qu'elle l'auroit pû, & cette négligence fut cause de l'échec qu'elle reçut dans le combat qui se donna près d'Oudenarde, puisqu'il n'y avoit qu'une partie de ses troupes passées, lorsque celle des Alliés commença à l'attaquer: cela fut cause que lorsqu'elles furent toutes arrivées, il n'y en eut qu'une partie qui put combattre par la disposition du terrain. 1708.

L'avantage que les Alliés reçûrent dans cette occasion, donna l'idée au Prince Eugene d'entreprendre le siége de l'Ille; entreprise si hardie que toute l'Europe ne comptoit pas qu'elle pût réüssir. Il y avoit même apparence que ce siége causeroit l'entiere ruine de l'armée des Alliés, puisque s'ils l'avoient manquée, ils n'auroient pû se retirer.

Les mesures que l'on prit pendant ce siége pour les combattre, devoient naturellement le faire lever, par la force ou par la disette des choses nécessaires aux ennemis pour pousser cette entreprise à ses fins. La belle défense que fit le Maréchal de Boufiers pendant près de quatre mois, en donna tout le tems; cependant par un malheur dont on a eu de la peine à démêler la cause, les ennemis se rendirent maîtres de cette importante place contre l'attente de tout le monde, & eurent encore un avantage considérable à Winendal sur le Comte de la Mothe. Ils ajoûterent à tous ces succès la prise de Gand & de Bruges sur la fin de la campagne. Il est vrai que ces conquêtes leur coûterent beaucoup, puisqu'ils y perdirent plus de vingt-mille hommes; mais ils en furent bien dédommagés par le gain d'un païs considerable, & par l'avantageuse situation où il les mit, ce qui entraîna les grandes pertes que fit la France les campagnes suivantes.

Cette grande révolution doit faire connoître de quelle conséquence il est à la guerre de ne jamais rien négliger, & que quoique l'ennemi soit éloigné, il faut se tenir sur ses gardes, comme s'il étoit prêt: puisqu'il est certain que si l'armée des deux Couronnes eu passé l'Escaut six heures plûtôt, comme elle le pouvoit & le devoit faire, cette armée auroit été en état de rendre inutiles toutes les forces que les Alliés avoient fait venir en Flandre, & qu'elle auroit pû joindre pendant le reste de cette campagne quelqu'autres conquêtes à celles de Gand & de Bruges, qu'elle avoit fait en y entrant: la diligence même que

1708. fit le Prince Eugene n'auroit servi de rien, puisqu'il ne se feroit pas hasardé de passer l'Escaut devant une armée bien postée.

Il ne se passa rien de remarquable en Allemagne durant cette année, si on en excepte le dessein qu'eut le Prince Eugene de faire quelques entreprises sur le Rhin ou sur la Moselle ; entreprises pour lesquelles il fit plusieurs voyages en Hollande, & dans quelques Cours de l'Empire. Les grands préparatifs de guerre que l'on fit pendant tout l'hiver en Allemagne, l'arrivée de deux grosses armées sur le Rhin & sur la Moselle, l'une commandée par le Duc d'Hanover, & l'autre par le Prince Eugene, faisoient croire que le fort de la guerre se porteroit de ce côté-là ; mais les justes mesures que prirent l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Berwick, rompirent celles que les Alliés avoient concertées, & obligerent le Prince Eugene à marcher en Flandre avec les troupes qu'il avoit assemblées vers Coblents. L'Electeur qui avoit marché avec une partie de son armée sur la Moselle, retourna sur le Rhin, où il avoit laissé le Comte du Bourg, & le Maréchal de Berwick alla en Flandre avec un gros détachement.

L'Electeur fit subsister l'armée du Roy pendant une partie de la Campagne dans le pays entre Landau & les lignes de Weissembourg, & après y avoir consumé tous les fourrages qui y étoient, il la fit rentrer dans les lignes, où elle finit la campagne sous les ordres du Comte du Bourg. S. A. E. alla ensuite aux Eaux de Plombieres, & après en Flandre.

Dans le détail de la campagne d'Italie, j'ai dit que le Duc de Savoye avoit fait de grands projets qu'il avoit dessein de mettre en exécution. Il devoit s'emparer du Dauphiné, & avoit dessein de pénétrer jusqu'à Lyon, pour marcher ensuite par la Bresse dans la Franche-Comté. Il prétendoit même pousser ses conquêtes jusqu'en Provence ; mais il se trouva arrêté par le Maréchal de Villars, qui chassa ses troupes de Sezannes, dont elles s'étoient emparées avant l'arrivée de celles de France. Il y perdit beaucoup de monde, comme on l'a vû dans le détail qu'on en a donné, & il fut contraint par les bonnes dispositions que fit le Maréchal de Villars, de borner ses conquêtes à la prise d'Exilles, de Fenestrelles, & de la Perouze.

Cette campagne fut plus heureuse pour les deux Couronnes en Espagne, puisque M. le Duc d'Orleans fit la conquête de

la

la ville de Tortose, place importante par sa situation ; & que son armée s'empara de Venasque & de plusieurs postes considerables de la Catalogne, qui resserrerent beaucoup les Alliés dans cette Principauté, outre que le Chevalier d'Asfeld par ses ordres, acheva de reduire le Royaume de Valence par la prise de Denia & d'Alicante S. A. R. fut secondée dans ces entreprises par la diversion que fit le Duc de Noailles, du côté du Roussillon ; car il eut plusieurs avantages sur les ennemis par le moïen des secours qu'on lui envoya de France. Le Duc d'Orleans finit la campagne dans les plaines d'Urgel & de Balaguer. Il s'étoit emparé de plusieurs postes qui luy donnerent une grande étenduë de pays pour servir de quartiers d'hiver à ses troupes. Veritablement les Alliés se dédommagerent de ces pertes par la prise de l'isle de Sardaigne, & par celle de Minorque, qui se rendirent par capitulation à l'Amiral Leack, ce qui leur donna le moyen de faire hiverner dans la Mediterranée une partie de leur flotte, en faisant porter au Port-Mahon les agrès necessaires pour y raccommoder leurs vaisseaux qui en avoient besoin. 1708.

Le Marquis de Bay qui commandoit l'armée d'Espagne en Estramadure contre le Portugal, ne se contenta pas de se tenir sur la défensive, comme portoient ses ordres ; mais il fit en ce pays plusieurs progrès considérables sur les Portugais.

L'arménent que fit le Roy au commencement de l'année pour conduire le Roy d'Angleterre en Ecosse, ne fut pas hasardé sans fondement, puisqu'il est certain que les peuples de ce Royaume naturellement attachés à la Maison de Stuard originaire d'Ecosse, & d'ailleurs très mécontens de l'union de ce Royaume avec celui d'Angleterre, union qui les privoit d'une grande partie de leurs privileges, avoient envoyé des Députés en France pour y demander leur legitime Souverain ; ainsi sur l'assûrance qu'ils donnerent, & dont on eut des preuves, que la plus grande partie du Royaume étoit disposée à prendre les armes en sa faveur, le Roy fit l'arménent dont on a parlé : mais les vents contraires qui durerent plusieurs jours, furent cause que la Reine Anne fut avertie de ce projet, & donnerent le tems aux Anglois & aux Hollandois de mettre en mer une flotte une fois plus forte que celle de France, & d'envoyer en Ecosse des troupes pour contenir les peuples, & pour s'emparer des principaux postes. Ce contre-tems fut cause que lorsque le Roy d'An-

1708. gleterre qui ne laissa pas de s'embarquer, parut sur les côtes d'Ecosse, personne n'osa se déclarer en sa faveur; ce qui l'obligea, après avoir fait plusieurs tentatives inutiles de revenir en France. Le Chevalier de Forbin qui commandoit l'escadre que montoit ce Prince, le ramena à bon port malgré la flotte des Alliés. Ce malheur fit manquer une entreprise qui auroit pû remettre Jacques III. sur le trône d'Angleterre dont il étoit dépoüillé si injustement, & auroit fait une diversion favorable en Flandre en faveur de la France, puisque la Reine Anne auroit été obligée, si ce Prince avoit mis le pied en Ecosse, de retirer de Flandre la plus grande partie de ses troupes. M. le Duc de Bourgogne auroit été en état de pousser la guerre avec beaucoup d'avantage; ce qui eut allarmé les Hollandois, de maniere qu'il y avoit lieu d'esperer qu'ils auroient acquiescé à un Traité de paix qui étoit le seul but du Roy de France. Ce ne fut donc pas sans raison, ni sur de fausses apparences que S. M. T. C. risqua une entreprise qui devoit naturellement faire changer de face toutes les affaires de l'Europe.

Les grands armémens de mer que firent l'Angleterre & la Hollande pendant cette année, ne servirent qu'à conduire à Barcelone la Princesse de Volfenbutel que l'Archiduc avoit épousée, & la Reine de Portugal à Lisbone, à réduire les isles de Sardaigne & de Minorque, à porter des secours en Portugal & en Catalogne, à garentir les vaisseaux marchands de ces deux Nations des armateurs de France, qui par la grande quantité de prises qu'ils avoient faites sur eux depuis cette guerre, avoient ruïné leur commerce, & à faire enfin des tentatives inutiles sur les côtes d'Artois & de Normandie. Toutes ces flottes qui avoient tant coûté aux Anglois & aux Hollandois, n'empêcherent pas que M. du Casse ne conduisît en Espagne les gallions qui apporterent de grandes richesses au Roy d'Espagne, pour continuer à défendre ses Etats, & ne purent garantir plusieurs vaisseaux marchands des ennemis, d'être pris par les armateurs François.

On a vû dans cette année la naissance du différend entre le Pape & l'Empereur, ou plûtôt le prétexte dont se servit S. M. I. pour témoigner son mécontentement, de ce que Sa Sainteté réfusoit de lui donner l'investiture de Naples. L'Empereur fit revivre pour ce sujet les prétentions chimeriques du Duc de

Modene fur Commachio, dont il s'empara auffi-bien que de quelques autres places. On s'attendoit que ce démêlé donneroit occafion aux Princes Italiens de former une ligue pour fe mettre à couvert des oppreffions de l'Empereur. Ils en avoient déja reffenti affés les effets par les groffes contributions qu'il avoit exigées d'eux, depuis qu'il s'étoit vû maître du Milanez, & il faifoit affés connoître que fon principal deffein étoit de réveiller fes anciennes prétentions fur l'Italie. Cette ligue auroit certainement été avantageufe à la France, en caufant en fa faveur une diverfion néceffaire, dans l'état où étoient fes affaires; c'eft ce qui fit qu'on envoya le Maréchal de Teffé dans toutes les Cours d'Italie, & au Pape pour lui offrir des fecours; mais comme il n'y eut que la Republique de Gennes qui fe difpofa à y entrer ferieufement, & que les autres Puiffances d'Italie accoûtumées depuis long-tems à un doux répos, ne voulurent pas l'imiter, cette négociation n'eut aucun effet, & le Pape fut obligé par la fuite, comme on le dira en fon lieu, de plier fous les volontés de l'Empereur qui avoit la force en main, & de le laiffer en poffeffion des places dont il s'étoit emparé. 1708.

Il ne refte plus qu'à dire un mot de ce qui fe paffa en Hongrie. L'Empereur mit tout en ufage avec raifon pour finir par un accommodement une guerre qui lui étoit fort à charge. Il fit pour cela convoquer à Prefbourg une diette, qui ne fervit qu'à lui faire connoitre qu'il y avoit plus de mécontens dans ce Royaume qu'il n'en paroiffoit les armes à la main, & qu'il n'en viendroit à bout que par la force des armes; cela l'obligea d'y envoyer les troupes Danoifes pour augmenter celles qu'il avoit dans ce païs.

Il ne s'y paffa que deux actions d'éclat; la premiere, fut le combat de Trenfchin où les Hongrois furent battus, & la feconde, l'entreprife du General Heifter fur Neuhaufel, dont il fut obligé de lever le fiége. Au refte les Hongrois firent plufieurs courfes dans lefquelles ils tirerent beaucoup de contributions des Etats héréditaires, & donnerent fouvent des allarmes jufqu'à Vienne.

Voilà un abregé des actions que j'ai détaillées dans le cours de cette année, & qu'il eft à propos de fe rappeller pour entrer plus aifément dans le détail de la campagne fuivante.

On verra fans étonnement les avantages que les Alliés eurent

CAMPAGNE DE 1709.

sur les troupes de France en Flandre pendant la campagne où nous allons entrer, lorsqu'on aura consideré la situation où la prise de Lille avoit mis nos ennemis. On avoit cependant lieu d'esperer qu'on les auroit empêchés de pousser leurs conquêtes plus loin, si le cruel hyver qui se fit sentir dans l'Europe, n'eut causé au Royaume de France un dommage plus considérable qu'à tous les Etats voisins : la perte irréparable des bleds, des vignes, & des fruits qui gelerent sans exception (malheur jusqu'alors inoüi,) rendit toutes les précautions qu'on avoit prises impossibles dans l'execution : les revenus du Roy manquerent, & les Officiers ne pouvant être payés, les recruës ne furent pas faites ; les magasins ne pûrent être remplis pour faire entrer dans le tems convenable les troupes en campagne, & l'on eut toutes les peines du monde à rassembler les vivres necessaires pour la subsistance de l'armée.

Ce malheur ne se fit pas sentir si vivement chez les ennemis qui recueïllirent une moisson raisonnable, outre que les Anglois & les Hollandois étant les maîtres du commerce, firent venir des bleds des païs éloignés où il y en avoit, & se trouverent en état d'entrer en campagne de bonne heure, & de faire les entreprises dont on parlera dans la suite.

PREMIERES NE'GOCIATIONS POUR PARVENIR A LA PAIX.

Avant que d'entrer dans le détail des actions de cette campagne, nous commencerons à parler des negociations que fit la Cour de France pour se procurer & à l'Europe une paix après laquelle tous les Peuples soupiroient depuis long-tems.

Quelques personnes sans caractere de la part de la France negociérent pendant la campagne derniere auprès des Etats Generaux, ce qui fit que le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug convinrent de rester l'un & l'autre durant l'hyver en Hollande, pour traverser ces negociations : car l'Empereur trouvoit ses interêts dans la continuation de la guerre, & la Reine Anne qui se laissoit conduire par le Duc de Marleborog, ne souhaitoit pas alors la paix.

Après la fin de la campagne, le Prince Eugene s'étant rendu à la Haye, y conféra avec le Duc de Marleboroug, le pensionnaire Hensius, & les Députés des Etats Generaux. Il partit ensuite en poste pour aller à Vienne, & peu de jours après le Duc de Marleboroug alla à Bruxelles, où il arriva le 25 de janvier, sous prétexte de veiller à la sûreté des Païs-Bas jusqu'au

retour du Prince Eugene. Il retourna le 19 de février à la Haye, où il eut encore plusieurs conférences particulieres avec les Députés des Etats Generaux, & surtout avec le pensionnaire Hensius, qui sacrifiant les interêts de la Republique, dont il étoit en quelque façon le maître, entroit dans les sentimens du Prince Eugene ; & du Duc de Marleboroug pour traverser la paix; car il est certain, que s'il n'avoit pour lors eu en vûë que le bien de la Hollande, il auroit donné les mains à un Traité où elle auroit trouvé bien des avantages qu'elle n'eut pas depuis. 1709.

Le Duc de Marleboroug retourna à Bruxelles le 28 de février, & alla le 7 de mars s'embarquer à Ostende, pour aller rendre compte à la Reine Anne du succès de sa négociation. Cependant les Etats Generaux assignerent une entrevûë à Notre-Dame de Hall où se trouverent le Baron de Rensworde, & M. de Venderberg de la part des Hollandois, le Président Roüillé de la part du Roy de France, & le Comte de Bergeick pour le Roy d'Espagne.

Ces conférences ne durerent que deux jours, n'étant question que de regler la forme des passeports, & quelques autres choses qui ne demandoient que peu de tems. Le Président Roüillé alla ensuite en Hollande pour sçavoir les intentions des Etats Generaux, & leur communiquer celles du Roy son maître. Peu de tems après il alla à Anvers où il eut plusieurs conférences avec des Députés de Hollande, & où M. Voisin le suivit au commencement du mois d'avril.

Sur le bruit de ces conférences, le Prince Eugene partit promptement de la Cour de Vienne, & arriva à Bruxelles le 27 de mars. Pour hâter son retour il ne passa point à Berlin ni dans quelques autres Cours d'Allemagne où il avoit ordre de se rendre avec des instructions de la part de l'Empereur pour traverser les négociations de la paix. Ce Prince partit de Bruxelles avec le Comte d'Albermarle le 27 d'Avril pour se rendre à la Haye, le premier pour executer les ordres de l'Empereur, & l'autre ceux de la Reine Anne pendant l'absence du Duc de Marleboroug qui arriva le 29 du même mois. Ces deux Generaux eurent sans perdre de tems plusieurs conférences avec les Députés des Etats Generaux & avec les Ministres de Savoye & de Portugal: puis ils firent un voyage à Amsterdam pour tâcher de persuader aux Magistrats de cette ville la necessité de continuer

1709. la guerre afin de parvenir à une paix plus avantageuse ; mais ils n'y réüssirent point.

Le Prince Eugene connoissant pour lors que sa presence étoit inutile en Hollande, retourna à Bruxelles avec le comte d'Albermale le 29 d'avril, & le Duc de Marleboroug repassa en Angleterre le premier de mai, pour aller rendre compte à la Reine Anne de la situation des affaires & des difficultés qu'il avoit rencontrées de la part des Hollandois pour la continuation de la guerre. Il lui fit entendre qu'il n'avoit pû les dissuader de prêter l'oreille aux Propsitions de paix que la France faisoit aux Alliés, & qui leur paroissoient si raisonnables, qu'ils avoient pris le parti de les leur communiquer, & de les inviter d'envoyer leurs Plenipotentiaires à la Haye, afin de finir la guerre de concert avec eux. Cette Princesse pour s'y opposer, nomma le Duc de Marleboroug son Plenipotentiaire conjointement avec M. Thownhend, afin qu'eux & le Prince Eugene à qui l'Empereur avoit donné la même qualité, fussent d'intelligence à rompre les conférences, en faisant naître des difficultés qui pussent dégoûter les Hollandois de la paix.

Avant l'arrivée du Marquis de Torcy toutes les conférences n'avoient été tenuës que sur des offres verbales. Celles que le Président Roüillé fit de la patt du Roy aux Etats Generaux, tant à l'égard de la Hollande que de leurs Alliés, furent trouvées si justes & si raisonnables qu'on les communiqua aux Alliés, en les invitant d'envoyer leurs Plenipotentiaires à la Haye. Les Hollandois prierent le Président Roüillé d'écrire au Roy, que S. M. pouvoit envoyer telle personne de confiance qu'elle jugeroit à propos pour conferer avec les Ministres des Alliés, & pour convenir des Préliminaires ; qu'à leur égard ils étoient prêts de donner les mains à un accomodement si convenable à toutes les parties.

Les choses étoient en cet état lorsque le Marquis de Torcy arriva en Hollande, ce qui causa tant de joye à tous les bons sujets de cette République, qu'ils ne purent même s'empêcher de la témoigner, & principalement le peuple qui le fit par des acclamations, dans la pensée qu'il venoit pour mettre la derniere main au Traité de Paix. Il eut dabord plusieurs conférences avec le pensionnaire Hensius & les autres Députés de l'Etat. Il leur confirma ce que le Président Roüillé leur avoit

déja dit des bonnes intentions que le Roy son maître avoit de rétablir la paix & la bonne intelligence entre S. M. T. C. & la Republique, & de leur en donner de si fortes preuves, qu'il ne tiendroit qu'à eux de s'assûrer une barriere contre leurs soupçons, & de regler eux-mêmes la juste balance qu'ils avoient témoigné désirer entre sa puissance & celle de la Maison d'Autriche. Les Hollandois parurent sensibles à la confiance que le Roy témoignoit avoir en leur probité; toutefois ils n'y répondirent pas, comme on le va voir. 1709.

Quelques jours après le Prince Eugene arriva de Bruxelles à la Haye chargé des ordres de l'Empereur, en attendant l'arrivée du Comte de Zinzendorf qui étoit en chemin. En même tems le Duc de Marleboroug, & Milord Thownhend y arrivérent aussi, avec le caractere de Plenipotentiaires de la Reine Anne. Il y eut dabord des visites de civilité renduës reciproquement entre ces Ministres & ceux de France; mais on commença par mal augurer de la paix, dès que l'on vit que l'Empereur & la Reine Anne avoient choisi pour la traiter des Generaux d'armée qui avoient un interêt personnel à perpetuer la guerre. Effectivement les Cours de Vienne & de Londres étant informées par le Prince Eugene & par le Duc de Marleboroug de la disposition des Hollandois pour la paix, & de la difficulté qu'ils trouvoient à rompre la négociation, furent les premieres à envoyer leurs instructions à ces deux Generaux, avec plein pouvoir d'agir comme ils le trouveroient à propos, bien persuadées qu'ils n'oublieroient rien pour faire avorter un dessein si opposé à leurs interêts particuliers. Ils ne s'opposerent pas dabord ouvertement à la négociation; mais ils mirent en usage tout ce que la politique put leur suggerer pour attirer dans leur parti quelques membres de la République d'Hollande. On épuisa en même tems l'Angleterre & la Hollande de troupes pour former dans les Païs-Bas une armée capable d'inspirer de la crainte aux Hollandois mêmes, en cas qu'ils refusassent de s'unir à ces deux Puissances pour former les demandes préliminaires de la paix qu'elles avoient dessein de faire à la France à dessein de s'attirer un refus.

Dans les premieres conférences le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug étendirent les prétentions de leurs Maîtres & de leurs Alliés bien au dela des offres de la France; surquoi le

1709. Marquis de Torcy dépêcha à Versailles des courriers qui lui rapportérent des ordres de demander par écrit les prétentions des Alliés, afin que le Roy les examinât & les approuvât si elles étoient raisonnables. Les Plenipotentiaires des Alliés tinrent pour cela une conférence chez le pensionnaire Hensius le 28 de may. Ils dresserent & signerent plusieurs articles préliminaires, les Alliés se réservant de porter plus loin leurs demandes lorsqu'il s'agiroit de négocier la paix generale. Je rapporterai en abregé ces articles tels qu'ils furent délivrés au Marquis de Torcy, afin qu'on connoisse le peu de disposition où les Alliés étoient de donner les mains à finir une si cruelle guerre. Ils étoient signés par le Prince Eugene & par le Comte de Zinzendorf pour l'Empereur, par le Duc de Marleboroug & Milord Thownhend pour l'Angleterre, & par le pensionnaire Hensius & dix députés des Etats Generaux pour la Hollande.

I. ARTICLE. Le Roy très Chretien reconnoîtra dès à present Charles III. d'Autriche en qualité de Roy d'Espagne, des Indes, de Naples, deSicile & pour souverain de tous lesEtats de la Monarchie Espagnole en quelques endroits qu'ils soient situés, à la réserve de ce qui doit être donné à la Couronne de Portugal & au Duc de Savoye suivant les traités faits entre les hauts Alliés, & de la barriere que ledit Roy Charles III. doit donner au Etats Generaux des Provinces unies selon la teneur de la grande alliance faite en 1701, & de ce qui sera dit ci-après du haut quartier de Gueldre, & des conventions à faire avec ledit Charles III.

II. Que la restitution des Etats & places occupées par le Roy Philippe V. (ils le nommoient Duc d'Anjou) seront remis au Roy Charles dans le terme de deux mois à commencer du premier de juin prochain, en sorte que si ledit terme finit sans que le Roy Philippe V. consente à l'execution de la presente convention, le Roy très Chretien, les Princes & les Etats stipulants prendront de concert les mesures convenables pour en assurer l'entier effet.

III. Que le Roy très Chretien retirera dans le terme de deux mois les troupes & les Officiers qu'il a en Espagne, dans le Royaume de Sicile, de même que dans les autres pays & lieux dépendans de cette Monarchie en Europe, & celles des Indes aussi-tôt qu'il se pourra, promettant en foy & parole de Roy de

de n'envoyer desormais au Duc d'Anjou, s'il refuse d'y acquiescer, ni à ses adherans, aucuns secours soit de troupes, artillerie, munitions de guerre, soit d'argent directement où indirectement. « « « « 1709.

IV. Que la Monarchie d'Espagne demeurera en son entier dans la maison d'Autriche de la maniere qu'elle a été ci-dessus, sans pouvoir jamais en être démembrée, ni ladite Monarchie en tout ni en partie unie à celle de France, sans qu'un seul & même Roy, ni qu'un Prince de la Maison de France en puisse devenir Souverain de quelque maniere que ce soit par testament, succession, conventions matrimoniales, dons, vente, contrats, ou autres voyes telles qu'elles puissent être, ni que le Prince qui regne en France, puisse jamais regner en Espagne, ni acquerir dans l'étenduë de ladite Monarchie aucune ville forte, places ou autre païs dans aucune pattie d'icelle principalement dans les Païs-Bas en quelque sorte & en quelque maniere que cela puisse être, tant pour lui que pour les Princes ses enfans & freres hetitiers du descendant. « « « « « « « « « « « « « «

V. Que la France ne pourra jamais se rendre maitresse des Indes Espagnoles, ni envoyer des vaisseaux pour y exercer le commerce sous quelque prétexte que ce soit. « « «

VI. Que la ville & citadelle de Strasbourg seront remises à l'Empereur & à l'Empire en l'état qu'elles sont à present avec le fott de Kell & ses dépendances situées des deux côtés du Rhin sans aucune repetition de frais ou de dépenses avec cent pieces de canon de bronze de differens calibres; sçavoir, cinquante pieces de vingt-quatre & de douze livres de balles, & cinquante de huit & de quatre & les munitions à proportion aussi-tôt la ratification de l'Empereur & de l'Empire. « « « « « « « «

VII. Que la ville de Brisach avec son territoire sera évacuée par S. M. T. C. & remise par elle à S. M. I. avec tous les canons, artillerie & munitions de guerte qui s'y trouveroient, à la fin de juin au plus tard. « « « «

VIII. Qu'à l'avenir le Roy T. C. ne possedera l'Alsace que sous le titre de Protecteur des villes qui y sont situées, les fortifications des villes devant être remises au même état qu'elles étoient lors du Traité de Westphalie, excepté la ville de Landau dont la possession & la proprieté appartiendra pour toûjours à S. M. I. & à l'Empire avec faculté de démolir ladite « « « « « «

» place si l'Empereur & l'Empire le jugent à propos.

1709. » IX. Qu'en conséquence dudit Traité de Westphalie S. M. T. C. » fera démolir dans le tems convenu à ses dépens les forteresses » qu'elle a presentement depuis Basle jusqu'à Philisbourg nom- » mément Huningue, le Neuf-Brisac & le Fort-Louis avec tous » les ouvrages & dépendances dudit fort sans que jamais on » puisse le rétablir.

» X. Que la ville & forteresse de Rhinfeld avec ce qui en dé- » pend, demeureront au Land-Grave de Hesse-Cassel, jusqu'à ce » qu'il en soit convenu autrement.

» XI. Que l'article IV. du Traité de Riswik touchant la reli- » ligion, sera remis à l'examen & à la décision de la Paix ge- » nerale.

» XII. Que le Roy T. C. reconnoîtra la Reine Anne dès à » present pour Reine de la Grande Bretagne.

» XIII. Que S. M. T. C. souscrira aussi à la succession de la » Couronne Britannique sur le pied qu'elle a été réglée par les » actes du Parlement.

» XIV. Que le Roy T. C. cedera à la Couronne de la Gran- » de-Bretagne, ce que la France possede dans l'Isle de Terre » Neuve, & on restituëra de la part de la Reine de la Grande- » Bretagne aussi-bien que de la part de S. M. T. C. tous les Pays, » Isles, Forteresses & Colonies que les armes de l'un & de l'au- » tre côté ont occupées depuis la presente guerre, en quelques » lieux des Indes qu'ils soient situés.

» XV. S. M. T. C. promet de faire raser la moitié des fortifi- » cations de la ville de Dunkerque à ses dépens, & de combler » la moitié du port dans deux mois, & l'autre moitié deux mois » après, sans qu'il soit permis de rétablir ces fortifications & de » rendre le port navigable à jamais ni directement ni indirecte- » ment.

» XVI. La personne qui prétend être Roy de la Grande-Bre- » tagne, ayant desiré de sortir hors du Royaume de France & de » prévenir la demande que la Reine-Anne & la nation Britanni- » que en vouloient faire, se retirera en tel pays & de telle ma- » niere qu'il sera reglé dans le traité prochain de Paix.

» XVII. Dans la négociation principale du traité à faire, on » tâchera de convenir du traité de commerce.

» XVIII. A l'égard du Roy de Portugal S. M. T. C. consentira

qu'il joüisse de tous les avantages établis en sa faveur par le « traité fait entre lui & les Alliés. « 1709.

XIX. S. M. T. C. reconnoîtra le Roy de Prusse en cette qualité, & promettra de ne le point troubler dans la possession de la Principauté de Neuchatel & du Comté de Vallengen. «

XX. On cedera aux Etats Generaux les places de Furnes, Furnenbach, le fort de la Kenoque, Ypres, Warneton, Commines, Warwick, Perperingen, Lille & sa Chatellenie, Doüay, Tournay, Condé & Maubeuge, en l'état qu'elles sont presentement avec l'artillerie & les munitions de guerre qui s'y trouveront pour servir de barriere au reste des Pays-Bas-Espagnols & Hollandois. «

XXI. Outre les places ci-dessus, S. M. T. C. rendra toutes les places que ses troupes occupent dans les Pays-Bas-Espagnols en l'état qu'elles se trouveront presentement. «

XXII. Dès à present il ne sera pas loisible à S. M. T. C. de faire sortir des places qui doivent être cédées aucune artillerie ni des munitions de bouche & de guerre. «

XXIII. S. M. T. C. accordera ausdits Seigneurs Etats Generaux touchant leur commerce, ce qui est stipulé par le Traité de Riswik & le Tarif de 1664, de sorte qu'il n'y aura que ce Tarif qui ait lieu à leur égard, ensemble l'exemption de cinquante sols par tonneau sur les vaisseaux Hollandois trafiquants dans les Ports de France. «

XXIV. S. M. T. C. reconnoîtra lors de la signature du Traité de Paix le neuviéme Electorat érigé en faveur du Duc d'Hanover. «

XXV. Le Duc de Savoye sera remis en possession du Duché de Savoye, du Comté de Nice & de tous les lieux & pays qui lui appartiennent héréditairement, & que les armées de S. M. T. C. auront occupés pendant le cours de la presente guerre sans aucune réserve, consentant d'ailleurs que S. A. R. joüisse de tous les Pays, Etats & Places, qui lui ont été cédés par l'Empereur & les Alliés. «

XXVI. Que le Roy cedera au Duc de Savoye la proprieté & la Souveraineté des villes d'Exilles, Fenestrelles, & Chaumont, occupées présentement par les armées de S A. R. aussi-bien que la vallée de Pragelas, comme aussi tout ce qui est en deçà du Mont-Geneve & autres, en sorte que desormais lesdits «

1709. » monts fervent de barrierre & de limites contre le Royaume de
» France & la Principauté de Piémont.
» XXVII. A l'égard des prétentions des Electeurs de Baviere &
» de Cologne, elles feront renvoyées aux décifions de la Paix Ge-
» nerale; & les difpofitions & décrets de S. M. I. & de l'Empire,
» faits & émanés durant cette guerre, feront foûtenus de S. A. E.
» Palatine qui reftera dans la poffeffion du haut Palatinat, & du
» Comté de Chant, & dans le rang & dignité, de même qu'il en
» a été invefti par S. M. I. comme auffi à l'égard de ce qui a été
» fait en faveur de la ville Imperiale de Donavert, & de plufieurs
» autres difpofitions de cette nature.
» XXVIII. Que les articles ci-deffus n'étant que préliminaires,
» il fera convenu que les demandes reciproques qu'on pourra faire
» de part & d'autre lors de la négociation de la Paix Generale,
» n'interrompront point la fufpenfion d'armes dont il fera parlé
» ci-après.
» XXIX. Pour l'Empire, les quatre cercles affociés, le Roy de
» Portugal, le Roy de Pruffe, le Duc de Savoye & autres Al-
» liés, il leur fera libre de faire dans la Diette generale telles de-
» mandes qu'ils trouveront convenables. La négociation generale
» fe terminera, s'il eft poffible dans deux mois.
» XXX. Et afin que ladite négociation fe puiffe mieux faire
» dans le terme de deux mois, & que fur l'execution defdits ar-
» ticles, la Paix s'en puiffe fuivre immédiatement, il a été accordé
» qu'il y aura une ceffation d'armer entre les armées de toutes les
» hautes parties qui font en guerre, à commencer partout lorfque
» la conclufion defdits articles pourra venir à la connoiffance defd.
» hautes parties prefentement en guerre.
» XXXI. Qu'en attendant, Namur, Mons, Charleroy feront
» évacués avant le 15 de juin, & Luxembourg, Condé, Tournay
» & Maubeuge quinze jours après.
» XXXII. Qu'avant le 15 de juin, Nieuport, Furnes, le fort
» de la Kenoque & Ypres feront auffi évacués, & que dans deux
» mois Dunkerque fera démoli & fon port comblé.
» XXXIII. Qu'en cas que le Roy T. C. execute tout ce qui a
» été dit ci-deffus, & que toute la Monarchie d'Efpagne foit ren-
» duë & cedée au Roy Charles III. comme il eft marqué par
» ces articles, & dans le terme ftipulé, on accordera que la ceffa-
» tion d'armes entre les armées des hautes parties en guerre, con-

tinuëra jusqu'à la conclusion & la ratification des Traités de « Paix à faire. « 1709.

XXXIV. Les ratifications des articles préliminaires ci-dessus « seront fournies & échangées de la part du Roy T. C. de la Reine « de la Grande Bretagne, & des Seigneurs Etats Generaux avant » le 15 juin prochain, de la part de l'Empereur le premier de « juillet suivant, & de celle de l'Empire le plûtôt qu'il sera pos- « sible, & aussi-tôt après la délivrance desdites ratifications de la « Reine de la Grande Bretagne & des Seigneurs Etats Generaux, « l'on procedera à l'execution de ce qui est stipulé touchant l'é- « vacuation des places que S. M. T. C. doit rendre & ceder aux « Païs-Bas, comme aussi touchant la démolition de la ville de « Dunkerque, & le comblement du port, outre tout ce qui est « accordé ausdites Puissances. La même execution aura lieu pour « ce qui est stipulé en faveur de l'Empereur & du Roy Charles « III. après la ratification de S. M. I. «

XXXV. Et pour avancer la conclusion des Traités de la Paix « generale, il a été convenu que le 15 de juin prochain le con- « grès commencera en ce lieu de la Haye, & tous les Rois, Prin- » ces, Etats Alliés & autres seront invités d'y envoyer leurs Mi- » nistres & Plenipotentiaires; & pour prévenir toutes les difficul- « tés & tous les embarras sur le cérémonial, & avancer d'autant « plus la conclusion de la Paix Generale, ceux desdits Ministres « qui auront le caractere d'Ambassadeur, ne le déclareront que « le jour de la signature de la Paix. Ainsi fut fait & conclu à la « Haye ce 28 de may 1709. «

Ces propositions telles qu'on vient de les voir parurent si outrées & si peu convenables à la situation des affaires de l'Europe, que non seulement les François, mais aussi tous les Etrangers, & même les ennemis de la France reconnurent aisément que c'étoit le fruit des intrigues du Prince Eugene & du Duc de Marleboroug, qui avoient fait entrer le pensionnaire Hensius dans leurs interêts au préjudice de ceux de sa République & des siens.

Après que le Marquis de Torcy eut insisté comme il convenoit sur de pareilles propositions, & réconnu que c'étoit la derniere résolution des Alliés, il partit de la Haye pour s'en retourner à Versailles, où il arriva le premier de juin. Ce ne fut pas sans surprise & sans chagrin de la part des Peuples de la Haye,

1709. & des lieux de la Hollande par-où il passa, puisqu'ils étoient assemblés en grand nombre sur son passage, & qu'ils lui demandoient par des acclamations la conclusion de la paix. Il fit son rapport au Roy, & S. M. assembla le lendemain un grand Conseil, où assisterent Monseigneur le Dauphin, M. le Duc de Bourgogne, M. le Duc d'Orleans, plusieurs Princes & tous les Ministres de l'Etat; le Roy leur dit en peu de mots & sans déclarer ses intentions, qu'il s'agissoit de répondre aux Alliés touchant les conditions d'un Traité de Paix; sur quoi il étoit bien aise de sçavoir leurs sentimens. Il ordonna en même temps au Marquis de Torcy de faire la lecture des demandes des Alliés. Elles furent trouvées si étranges, que tous ceux qui composoient ce Conseil, déclarerent unanimement qu'il falloit les rejetter, & faire les derniers efforts pour continuer la guerre. Ce résultat fut envoyé par un exprès qui arriva le 5 de juin au Président Roüillé, avec ordre de déclarer aux Etats Generaux & aux Ministres de leurs Alliés, qu'il ne convenoit pas à S. M. d'accepter de pareilles propositions, & qu'elle étoit résoluë d'attendre que le sort des armes les rendit plus traitables. Le Président Roüillé s'acquitta de sa commission, & se rendit à Versailles. Le Duc de Marleborough qui étoit parvenu à ses fins, alla en Flandre pour se mettre à la tête de l'armée des Alliés, que le Prince Eugene avoit déja assemblée.

Sitôt que l'on apprit à la Cour de France & à Paris ces indignes propositions, tous les Grands & les Peuples, quoiqu'à la veille d'une très-grande misere par l'accident fâcheux qui étoit arrivé aux biens de la terre, prirent la résolution de faire les derniers efforts pour aider le Roy & l'Etat dans une pareille occasion; mais comme il étoit necessaire d'avoir dans le moment des fonds pour faire subsister les armées, & surtout celle de Flandre, puisque c'étoit de ce côté-là que les ennemis vouloient faire leurs plus grands efforts, & que la plûpart des fonds du Roy avoient manqué, tous les Grands de la Cour sans exception, le Conseil, les Officiers & les principaux habitans de Paris envoyerent à l'envi leur vaisselle d'argent à la monnoye, pour être convertie en especes, & ne demanderent leur remboursement que quelques années après la paix generale. Le Roy y envoya aussi sa vaisselle d'or qui fut convertie en especes. Cette ressource jointe aux bons ordres qu'on donna pour connoître

la quantité de bled qui étoit dans le Royaume, & dont on tira une grande quantité des Provinces voisines de Flandre pour la subsistance de l'armée du Roy en ce païs, outre les précautions que l'on prit pour en faire venir des païs étrangers, mit les armées en état d'entrer en campagne, & de s'opposer aux grands progrès que le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug comptoient de faire en Flandre: ils ne prétendoient pas moins que de passer sur le corps de l'armée Françoise, & de l'obliger à garder les bords de la Somme. Ce fut sur ces belles esperances qu'ils engagerent les Hollandois à rompre le Traité de paix qu'on avoit negocié, & à faire les propositions qu'on vient de marquer. 1709.

Comme les Peuples de France s'étoient flattés de voir terminer une guerre si longue, le Roy voulant leur faire connoître les démarches qu'il avoit faites pour y parvenir, écrivit la lettre suivante à M. le Duc de Tresmes Gouverneur de Paris, & à tous les Gouverneurs des places de son Royaume.

« Mon Cousin, l'esperance d'une paix prochaine étoit si generalement répanduë dans mon Royaume, que je crois devoir à la fidelité que mes peuples m'ont témoignée pendant le cours de mon Regne, la consolation de les informer des raisons qui empêchent encore qu'ils ne joüissent du repos que j'avois dessein de leur procurer. J'avois accepté pour le rétablir des conditions bien opposées à la sûreté de mes Provinces frontieres; mais plus j'ai témoigné de facilité & d'envie de dissiper les ombrages que mes ennemis affectent de conserver de ma puissance & de mes desseins, plus ils ont multiplié leurs prétentions: ensorte qu'ajoûtant par dégrés de nouvelles demandes aux premieres, & se servant ou du nom du Duc de Savoye, ou du prétendu interêt des Princes de l'Empire, ils m'ont également fait voir que leur intention étoit seulement d'accroître aux dépens de ma Couronne les Etats Voisins de la France, & de s'ouvrir des voies faciles pour penétrer dans l'interieur de mon Royaume, toutes les fois qu'il conviendroit à leurs interêts de commencer une nouvelle guerre. Celle que je soûtiens & que je voulois finir ne feroit pas même cessée quand j'aurois consenti aux propositions qu'ils m'ont faites: car ils fixoient à deux mois le tems où je devois de ma part executer le Traité, & pendant cet intervale ils prétendoient m'obliger à leur délivrer les places qu'ils me

1709. » demandoient dans les Pays-Bas & dans l'Alsace, & à raser « celles dont ils exigeoient la démolition. Ils refusoient de prendre de leur côté d'autre engagement que celui de suspendre » tous actes d'hostilité jusqu'au premier d'août, se réservant la liberté d'agir alors par la voye des armes si le Roy d'Espagne » mon petit fils persistoit dans la résolution de deffendre la Couronne que Dieu lui a donnée, & de périr plûtôt que d'abandonner des peuples si fidelles, qui depuis neuf ans le reconnoissent pour leur Roy legitime. Une telle suspension plus » dangereuse que la guerre même éloignoit la paix plûtôt que » d'en avancer la conclusion ; car il étoit non seulement necessaire de continuer les mêmes dépenses pour l'entretien de mes » armées ; mais le terme de la cessation d'armes expirant, mes » ennemis m'auroient attaqué avec les nouveaux avantages qu'ils » auroient tiré des places, où je les aurois moi-même introduits, » en même-tems que j'aurois démoli celles qui servent de rempart à quelques-unes de mes Provinces frontieres.

» Je passe sous silence les insinuations qu'ils m'ont faites de » joindre mes forces à celles de la ligue, & de contraindre le » Roy mon petit fils à descendre du Thrône, s'il ne consentoit » pas volontairement à vivre désormais sans Etats, & à se réduire à la condition d'un simple particulier. Il est contre l'humanité de croire qu'ils ayent seulement la pensée de m'engager à » former avec eux une pareille alliance ; mais quoique ma tendresse pour mes peuples ne soit pas moins vive que celle que » j'ay pour mes propres enfans, que je partage tous les maux que » la guerre fait souffrir à des Sujets aussi fidéles, & que j'aye fait » voir à toute l'Europe que je desirois sincerement de les faire » joüir de la paix, je suis persuadé qu'ils s'opposeroient eux-mêmes à la recevoir à des conditions également contraires à la » justice & à l'honneur du nom François. Mon intention est donc » que tous ceux qui depuis tant d'années me donnent des marques de leur zéle en contribuant de leurs peines, de leurs biens » & leur sang à soûtenir une guerre aussi pesante, connoissent que » le seul prix que mes ennemis prétendoient mettre aux offres » que j'ay bien voulu leur faire, étoit celui d'une suspension d'armes dont le tems borné à l'espace de deux mois leur procuroit » des avantages infiniment plus considerables qu'ils ne peuvent » esperer de la confiance qu'ils ont en leurs propres troupes,

Comme

Comme je mets la mienne en la protection de Dieu, & que « j'espere que la pureté de mes intentions attirera les benedic- « 1709.
tions divines sur mes armes, j'écris aux Archevêques & Evê- « ques de mon Royaume d'exciter encore la ferveur des prieres « dans leurs Diocefes, & je veux en même tems que mes peu- « ples dans l'étenduë de votre gouvernement sçachent de vous « qu'ils joüiroient de la paix s'il eût dépendu seulement de ma vo- « lonré de leur procurer un bien qu'ils désirent avec raison, mais « qu'il faut acquerir par de nouveaux efforts, puisque les condi- « tions immenses que j'avois accordées, sont inutiles pour le ré- « tablissement de la tranquilité publique. Je laisse donc à votre « prudence de leur faire sçavoir mes intentions de la maniere « que vous jugerez à propos. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait « mon cousin, en sa sainte & digne garde. Fait à Versailles le « 12 juin 1709. «

Cette exposition doit faire connoître d'un côté la triste situation où se trouva la France au commencement de cette année; & de l'autre les ressources qu'elle sçût tirer d'elle-même & de la bonne volonté des troupes qui souffrirent avec patience le manquement de bien des choses, & qui cependant témoignerent tant de fermeté & de valeur qu'elles firent acheter bien cher aux ennemis les conquêtes qu'ils firent cette année.

Avant que l'on eût connu tous les maux que le grand hyver fit ressentir au Royaume, le Roy avoit déclaré que Monseigneur le Dauphin iroit en personne commander l'armée de Flandre, accompagné de M. le Duc de Berry & de M. le Duc, ayant sous ses ordres le Maréchal de Villars. S. M. nomma M. le Duc de Bourgogne pour le commandement de l'armée du Rhin avec le Maréchal d'Harcourt. M. le Duc d'Orleans devoit aller en Espagne comme les années dernieres, avec le Comte de Bezons; & le Maréchal de Berwick étoit destiné pour aller commander l'armée du Dauphiné, mais ces dispositions ne furenr pas suivies à cause du changement qui arriva aux finances du Roy.

S. M. fit le 20 de mars une promotion de vingt-neuf Maréchaux de Camp qui étoient,

M. DE LA VIERÜE.	Le Chevalier D'HAUTEFORT.
M. DE RAFETOT.	Le Comte D'HAUTEFORT.

1709.

Le Comte DE BEAUVEAU.	M. DE CHELADET.
M. DE MONTMAIN.	M. DE LA BRETONNIERE.
Le Marquis D'ARPAJOU.	M. ROSEN.
Le Comte DE DANDEZY.	M. DE CAILUS.
Le Prince D'ISENGHIEN.	Le Comte D'ILLIERS.
Le Chevalier DE TRESMANE.	Le Comte DE SAVINES.
M. DE MAUPEOU.	M. DE MARNAY.
Le Marquis DE MONTPESAT.	Le Chevalier DE PESEUX.
M. DE MIMURES.	M. BOURCK.
M. DE COADT.	Le Comte DE CROY.
M. DE BRISAC.	Le Comte D'UZEZ.
M. LE GUERCHOIS.	Le Comte DE LA MARCK.
M. DE BELPORT.	

S. M. nomma quelque tems après les Officiers Generaux qui devoient servir dans ses armées ; mais avant que de les marquer il est bon de raconter quelques actions qui se passerent en Flandre avant la campagne & les dispositions que l'on fit pour prévenir les entreprises des ennemis.

Le Maréchal de Bouffers qui étoit retourné en Flandre après que les ennemis se furent emparés de Gand, visita toutes les places frontieres. Il tomba malade en faisant ces courses par un froid horrible. Sa santé étant rétablie il les recommença. Il alla le 31 de janvier à Tournay dont il visita les fortifications. Il donna des ordres pour y ajoûter quelques ouvrages nouveaux & pour faire quelques réparations aux anciens. Il alla ensuite à Ypres & à S. Omer ; puis il alla à la Cour où il ne resta que cinq ou six jours, après lesquels il retourna en Flandre.

Le 10 de fevrier huit cens chevaux des ennemis s'étant avancés du côté de Furnes pour y lever des contributions, le Commandant de cette place qui en fut averti, sortit avec un détachement de sa garnison, & ayant trouvé les ennemis dispersés, il en tua un grand nombre & fit plusieurs prisonniers parmi lesquels étoit un Colonel Anglois Commandant du détachement.

Le Partisan la Croix fit plusieurs courses au mois de janvier durant la gelée dans l'Electorat de Cologne. Il y leva de grosses contributions & brûla un grand nombre de bateaux qui y étoient retenus par les glaces. Les Etats de Juliers & de

Bergues convinrent des contributions pour éviter les executions militaires. 1709.

Le Partisan l'Ecreviſſe étant ſorti le 8 de fevrier de Mons avec ſa compagnie franche de dragons y entra le 11 avec trente-quatre priſonniers la plûpart Officiers qu'il prit aux portes de Bruxelles. Son deſſein étoit d'enlever le Duc de Marleboroug à ſon retour de Gand ; mais le Duc averti qu'il étoit en campagne ſe fit eſcorter par ſix cens chevaux.

Le Marquis de Refuge Commandant de Metz ayant appris qu'un gros parti de Huſſards ſortoit de Traerbach pour s'avancer du côté de Mets, fit pluſieurs détachements, qui les ayant joints dans un village qu'ils pilloient, entrerent le ſabre à la main & en enleverent un grand nombre. Les autres ſe ſauverent dans des caves où ils furent brûlés par le feu qu'on mit aux pailles dont on les remplit ; on amena à Metz trente-deux de leurs chevaux. Dix grenadiers de la garniſon de Namur allerent brûler juſqu'aux portes de Liege ſix bateaux chargés de fourrages qui s'étoient rangés à bord à cauſe des glaces dont la Meuſe étoit toute couverte. Le Marquis de Saillant qui y commandoit, leur donna à leur retour chacun dix écus.

Le 8 de janvier il ſortit cent Huſſards de la garniſon de l'Ille pour faire des courſes ; ils enlevérent le même jour près de Tournay quelques équipages d'Officiers ; mais ils furent coupés dans leur retraite par un parti François, qui les tailla en pieces, & en fit trente-deux priſonniers.

Soixante chevaux de la garniſon de Gand étant allés du côté d'Ypres pour lever des contributions, & ayant mis le feu à quelques maiſons de payſans, le Commandant de cette place envoya auſſi-tôt après eux, & on les joignit dans une cenſe où ils avoient leur butin qu'on reprit après les avoir obligés de ſe rendre priſonniers de guerre.

La garniſon de Namur brûla dans le mois de janvier pluſieurs bateaux chargés de fourrages qui alloient de Maſtricht à Liege, & qui étoient embarraſſés dans les glaces ; elle prit dans le même tems beaucoup de bagages des troupes Palatines qui al oient prendre leurs quartiers dans les Etats de leurs Princes pour y être recrutées. Elle fit auſſi un grand nombre de ſoldats priſonniers & particulierement des traineurs.

Cette garniſon de Namur qui continuoit à faire des courſes,

1709. enleva le 14 du mois de mars un grand nombre d'équipages des ennemis qui alloient de Liege à Bruxelles escortés par quarante hommes qu'elle tailla en pieces. Le 18 du même mois un parti de dragons de la même garnison amena douze Officiers parmi lesquels il y avoit deux Colonels qui furent pris entre Louvain & Bruxelles.

M. de la Croix qui n'a jamais laissé passer de campagne sans se signaler par quelques actions, détacha le 24 avril environ quatre cens hommes sous les ordres du Partisan Pauli, & les dispersa en plusieurs bandes. Quelques-uns de ses soldats déguisés en paysans se presenterent un matin aux portes du Bourg de Breuil à deux lieuës de Cologne. Ils avoient avec eux quelques chariots vuides sous prétexte d'obéïr aux ordres qu'on avoit envoyés dans les villages circonvoisins, afin de charger des munitions destinées pour la Flandre, dont il se formoit un convoy dans ce bourg avec deux cens Hussards pour l'escorter. Quarante François qui suivoient les chariots, tuérent les sentinelles & la garde qui étoit à la porte. Ils s'avancerent en même tems sur la place du marché, où les Hussards ennemis avoient campé la nuit croyant y être plus sur leurs gardes, que s'ils avoient été dispersés dans les maisons. A peine les François eurent-ils crié *tuë tuë*, que les Hussards surpris se disperserent. On en tua ou blessa plusieurs, on leur prit soixante chevaux & l'on pilla tout ce qui se presenta. Cette expedition jetta l'allarme dans tout le pays de Cologne, de maniere que les Hussards ennemis destinés pour l'armée de Flandre, refuserent de continuer leur route jusqu'à l'arrivée des cuirassiers de Mercy & de Lobcowitz.

CAMPAGNE DE FLANDRE.

Après que le Maréchal de Bouflers eut achevé de visiter les places de Flandre & qu'il eût pourvû à leur sûreté autant que la disette le lui permit, il revint à la Cour & s'excusa de prendre le commandement de l'armée. Le Maréchal de Villars qui fut nommé pour la commander, s'y rendit. Il assembla quelques troupes & fit occuper le château de Lanoy situé entre Tournay, Lille & Menin. Il y fit faire quelques fortifications & augmenter celles de S. Guillaume. Il visita ensuite toute la frontiere & prit toutes les précautions nécessaires pour sa deffense. Après quoi il retourna à Versailles où il arriva le 8 de may pour rendre compte au Roy de l'état des troupes & de

celui où il avoit trouvé les magazins. Le lendemain de son arrivée les gardes Françoises & Suisses partirent de Paris pour se rendre en Flandre. Il les suivit bien-tôt après aussi-bien que les Officiers Generaux qui avoient été nommés pour servir sous ses ordres, à sçavoir, vingt Lieutenans Generaux & vingt-deux Maréchaux de Camp dont voici les noms. 1709.

LIEUTENANS GENERAUX.	MARECHAUX DE CAMP.
Le Comte D'ARTAGNAN.	M. DE MONROUX.
Le Marquis DE GASSION.	M. DE PALAVICIN.
M. D'ALBERGOTTI.	M. DE VILLARS CHANDIEU.
Le Marquis D'HAUTEFORT.	Le Marquis DE CONFLANS.
Le Marquis DE SURVILLE.	Le Marquis DE VIEUXPONT.
M. DE MAGNAC.	Le Comte DE COGNIES, Commandant les Dragons.
Le Comte DE CHEMERAULT.	Le Marq. DE LA VALLIERE, Commandant la Cavalerie.
M. DE LEGAL.	M. D'OURCHES.
Le Duc DE GUICHE.	M. BOURCK.
Le Prince DE ROHAN.	Le Comte DE RUFFEY.
Le Chevalier DU ROSEL.	Le Marquis DE DREUX.
M. DE PUISEGUR.	Le Comte DE BROGLIO.
Le Marquis DE GOESBRIANT.	Le Prince CHARLES.
Le Marquis DE VIVANS.	Le Vidame D'AMIENS.
Le Prince DE BIRKENFELD.	Le Marquis DE NANGIS.
Le Marquis DE PUYGUION.	M. DE PERMANGLE.
Le Marquis DE BOUZOLS.	M. DE RAVIGNAN.
Le Comte DE VILLARS.	Le Marquis DE COETQUEN.
Le Chev. DE LUXEMBOURG.	Le Prince D'ISENGHIEN.
Le Marq. DE LA FRESELLIERE.	Le Comte DE LA MARCK.
M. ROSEN.	
Le Comte DE CROY.	

ETAT MAJOR.

M. DE CONTADE, Major General.
M. DE MONTVIEL, Maréchal des Logis de l'armée.
M. DE BEAUJEU, Maréchal des Logis de la Cavalerie.
Le Chevalier DES TOUCHES, Commandant l'Artillerie.

Si tôt que le Maréchal de Villars fut arrivé en Flandre

1709. il travailla à faire assembler les vivres pour la subsistance de son armée. Sa situation étoit fort embarassante à cause de l'extréme disette ; cependant pour vaincre les difficultés qui paroissoient insurmontables, on mit tout ce que l'on put en usage. Le Maréchal de Villars y donna une attention toute extraordinaire, & les Intendans des Provinces voisines le seconderent avec zele; sur tout M. d'Ormesson Intendant de Soissons qui se surpassa dans une occasion si pressante. M. de Villars fit dabord assembler son armée aux environs de Lens, où elle cantonna pendant qu'il fit travailler à tour ce qui pouvoit assûrer la frontiere pour rompre les desseins des ennemis de quelque côté qu'ils voulussent l'attaqner.

Dès que toutes ses troupes furent à portée, il fit travailler à un rétranchement qui prenoit depuis le marais de Vainse à Couriere, joignant le canal de Doüay, s'étendoit jusqu'au marais de Cambrain, & étoit flanqué par des redans avec des batteries de canon dans les endroits nécessaires. Ce retranchement fut dans sa perfection le 19 de juin. Il fit barrer le canal vis-à-vis Monchain par une bonne digue qui fit gonfler l'eau dans le marais depuis Benifontaine jusqu'à Cambrain. Ce rétranchement devoit être bordé de l'infanterie, & la cavalerie devoit être postée derriere pour la soûtenir. Le Maréchal de Villars fit toutes ces dispositions, ayant ses troupes en arriere, & à portée de se rendre dans ce camp en peu de tems.

Les ennemis de leur côté assemblerent leurs troupes sitôt que les négociations de paix furent rompuës. Elles étoient séparées en deux armées. Celle que commandoit le Prince Eugene étoit composée de soxante-six bataillons, & de cent huit escadrons, tous Allemans, Danois, ou Saxons à l'exception de sept escadrons & de deux bataillons Walons ou Espagnols qui étoient au service de l'Empereur.

Comme je n'ai pu avoir un ordre de bataille dans les formes, j'y suppléerai en marquant ici le nombre des troupes dont cette armée étoit composée.

PREMIERE LIGNE.

Aile droite.

	Esc.
Imperiaux	16.
Espagnols	3.
Saxons	8.
	27.

CORPS DE BATAILLE.

	Bat.
Imperiaux	4.
Saxons	4.
Palatins	4.
Anspach	2.
Osnabruk	1.
Walons	2.
Hessiens	6.
Wirtemberg	5.
Holstein Gottorp	3.
Danois	5.
	36.

Aile gauche.

	Esc.
Palatins	10.
Hessiens	8.
Danois	10.
	28.

SECONDE LIGNE.

	Esc.
Imperiaux	14.
Espagnols	4.
Wirtemberg	4.
Saxons	4.
	26.

CORPS DE BATAILLE.

	Bat.
Imperiaux	4.
Saxons	4.
Palatins	4.
Munster	3.
D.....	3.
Meckelenbourg	1.
Hessiens	5.
Wolfenbutel	2.
Danois	4.
	30.

Aile gauche.

Palatins	8.
Hessiens	8.
Danois	11.
	27.

Total de la premiere ligne.

Escadrons	55.
Bataillons	36.

Total de la seconde ligne.

Escadrons	53.
Bataillons	30.

Total des deux lignes.

Escadrons	108.
Bataillons	66.

1709. L'armée que commandoit le Duc de Marleboroug, étoit composée de troupes Angloises & Hollandoises, sous les ordres du Comte de Tilly, de celles de Brandebourg, d'Hanover, de Holstein, de Munster & d'autres Nations à la solde de l'Angleterre, & des Etats Generaux. Elle étoit forte de cent quatre bataillons, & de cent soixante-trois escadrons, comme on le trouvera ici.

ARME'E DES ALLIE'S, COMMANDE'E par le Duc DE MARLEBOROUG.

PREMIERE LIGNE.

Aile droite.

	Esc.
Anglois	17.
Hanover	29.
	46.

CORPS DE BATAILE.

	Bat.
Anglois	20.
Hanover	8.
Hollandois	26.
	54.

Aile gauche.

Hollandois	40.

Total de la premiere ligne,

Escadrons	86.
Bataillons	54.

SECONDE LIGNE.

Aile droite.

	Esc.
Prussiens	39.

CORPS DE BATAILLE.

	Bat.
Prussiens	19.
Hanover	6.
Hollandois	25.
	50.

Aile gauche.

Holstein	8.
Munster	2.
Walef	4.
Anspach	4.
Hollandois	20.
	38.

Total de la seconde ligne.

Escadrons	77.
Bataillons	50.

Total de l'armée.

Escadrons	163.
Bataillons	104.

Total des deux armées.

Escadrons	270.
Bataillons.	170.

Outre

Outre ces deux armées, M. Domprè Lieutenant General avoit un corps séparé de dix bataillons & de douze escadrons de troupes Hollandoises vers Alost pour couvrir le Brabant, & observer le Chevalier de Luxembourg qui campoit à Kievrain avec quatre escadrons, & qui devoit être joint par quelques troupes de Mons, de Valenciennes, de Charleroy & de Namur pour faire diversion. Lorsque M. Domprè joignit les armées des Alliés, elles se trouverent monter ensemble à cent quatre-vingt bataillons, & à deux cens quatre-vingt-neuf escadrons sans les garnisons de leurs places. Cette armée la plus forte qui eut paru depuis plus d'un siecle dans les Païs-bas, & superieure de plus d'un tiers à celle du Maréchal de Villars en bataillons & en escadrons, sans le complet que leurs troupes avoient au-dessus de celles de France, faisoit esperer aux Alliés que l'armée Françoise n'oseroit pas l'attendre, ou que si elle tenoit ferme, elle seroit bien battuë, & qu'ils pourroient ensuite pénétrer dans quelques Provinces de France; cependant ils furent bien étonnés lorsqu'ils virent que le Maréchal de Villars les attendoit de pied ferme dans la situation que j'ai marquée. En effet le Maréchal de Villars envoya ordre au Marquis de Surville qui commandoit dans Tournay d'en sortir avec huit bataillons, & de le joindre dès que les ennemis auroient passé la Deule.

Le 20 M. de Puysegur alla marquer un camp pour l'armée, & le Maréchal de Villars allant à S. Venant fit marquer des chemins & combler des fossés pour faire passer l'armée sur quatre colonnes. La gauche de ce camp étoit à Robec près de la Lis pour couvrir S. Venant & la droite à Hinges près de Bethune couvrant cette place & Aire. L'on fit sauter ce jour-là l'écluse du Pont-à-Dous, pour empêcher les ennemis de faire remonter des bateaux au deçà de Lille.

Le Duc de Marleboroug marcha sur Bonda, Lincelles & Roncy, le centre de son armée étoit à Waterlo & à Turkoin, le quartier general à Commines, & son artillerie à la tête des troupes. Le Prince Eugene alla camper en même tems à Mouzon.

Le 21 les ennemis ne firent aucun mouvement selon le rapport des déserteurs qui vinrent en grand nombre.

Le Maréchal de Villars retira les troupes qui étoient dispersées dans l'Artois pour les faire subsister plus aisément: outre cela on avoit assemblé des fourrages à Arras & à Doüay pour plus d'un mois.

1709. Le 22, les ennemis occupoient les environs de Lille, & d'Amentiers & leur avantgarde étoit à Seclin.

Le Maréchal de Villars envoya des courriers pour faire avancer les troupes qui occupoient les derrieres sur la Somme & sur l'Hanthille. Celles qui étoient depuis Cambrai jusqu'à Orsy eurent ordre aussi de joindre l'armée. Les Gardes du Corps arriverent ce jour-là, & suivirent le reste de la Maison du Roy qui les avoit précédés.

Le matin du même jour l'armée se mit en mouvement; une partie passa le pont-à-Vandin, & marcha sous Doüay dans le dessein de faciliter la jonction du corps qui étoit du côté de Cambray.

Les ennemis tinrent un grand Conseil de guerre à Lôo, où il fut résolu malgré les grandes contestations nées de la diversité des avis, de marcher au Maréchal de Villars pour l'attaquer. Le 23 les ennemis acheverent d'entrer dans la plaine de Lille, & firent le lendemain la revûë generale de leurs troupes entre Seclin & Wartignies.

Le 24 la gauche de l'armée du Maréchal de Villars marcha à Quincy, & la droite s'étendit vers Doüay. Elle avoit devant elle le canal dont les crêtes étoient d'une hauteur & d'une largeur extraordinaire, & couvertes par des retranchemens, & par des marais presque impraticables.

Les ennemis s'avancerent sur trois colonnes, l'une commandée par le Prince Eugene qui venoit de Hautbourdin sur la Bassée; l'autre cottoya la Deule du côté de Seclin, conduite par le Duc de Marleboroug, & la troisiéme venoit du Pont-à-Mark. Le Maréchal de Villars apprit qu'ils avoient dessein de faire trois attaques, l'une à Berclau sur le canal, l'autre au Pont-à-Saul sur le même canal, & la troisiéme aux lignes vers la Bassée. On croyoit que les deux premieres seroient fausses, & que la derniere seroit veritable. Il y envoya jusqu'à soixante-treize bataillons pour les recevoir, & il fit mettre cent piéces de canon sur les hauteurs de Cambrain qui étoit à la gauche des lignes. Le reste de son infanterie qui consistoit en soixante bataillons bordoit le canal pour soûtenir les autres attaques. Sa cavalerie étoit composée de maniere à soûtenir cette infanterie, & toute l'armée étoit à portée de se joindre au premier signal. Le Maréchal de Villars manda au Marquis de Surville d'aller à Tour-

nay avec les huit bataillons qu'il lui avoit ordonné de conduire à l'armée. Le Chevalier de Luxembourg avoit joint le Maréchal de Villars avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres, de même que le Maréchal d'Arco avec les troupes des Electeurs de Baviere & de Cologne. 1709.

Le 25 le Maréchal de Villars apprit que les ennemis avoient retiré le canon qu'ils avoient à Warin pour le faire retourner à Lille, d'où on l'avoit fait sortir aussi-tôt par la porte de la Magdelaine. Il fit dire aux Generaux ennemis par un Trompette qui étoit venu à son armée, que si ses rétranchemens les empêchoient d'avancer, il les feroit raser dans le moment.

Le 26 les ennemis allongerent leur droite vers la Lys sans passer cette riviere, & leur gauche fit un mouvement sans passer la Deule.

L'armée des deux Couronnes n'en fit aucun, & attendit que les ennemis prissent leur parti. Le Maréchal de Villars fit raser le village d'Anchy, & plusieurs autres depuis les lignes jusqu'à la Bassée, & fit abattre les arbres, les hayes, & jusqu'aux moindres buissons, afin que rien n'embarrassât son champ de bataille, & qu'il pût voir aisément l'ennemi lorsqu'il marcheroit à lui. Il eut la précaution de faire tenir de la poudre & du plomb à la tête de tous les régimens.

L'armée du Roy étoit pour lors campée depuis le village d'Aunay qui est près du Pont-à-Vandin jusques près de Bethune. La droite qui étoit à Aunay étoit appuyée par des terres marécageuses, d'où l'on tire la tourbe, & où passe le canal qui vient de Doüay à Lille, & qui y prend le nom de la Deule. La gauche étoit appuyée par un ruisseau aussi marécageux, qu'on nomme le Grand Courant. Il sort d'un espece de lac assez près de Bethune. La Bassée étoit devant le centre à la portée du canon. Ce centre étoit couvert par une ligne qui avoit un parapet de quinze pieds d'épaisseur, & un fossé de dix-huit pieds de large. Il y avoit outre cela un avant fossé parallele qui regnoit tout du long, large de douze pieds, & profond de six. Les barrieres étoient couvertes par de bonnes redoutes. Toute l'armée étoit campée sur une seule ligne qui tenoit l'espace des retranchemens. Il y avoit seulement quelques bataillons derriere de distance en distance, qui servoient de réserve en cas d'attaque pour les jetter où il seroit necessaire.

1709. Il y avoit très peu de cavalerie, & seulement pour les grandes gardes. Le reste étoit campé entre Doüay & ce camp sous les ordres du Chevalier de Luxembourg, afin de subsister plus facilement, & étoit à portée de joindre en cinq heures. Comme les fourrages étoient fort rares, on faisoit pâturer les chevaux pendant le jour, & on rapportoit de l'herbe pour la nuit. Ce fut dans cette situation que le Maréchal de Villars attendoit les ennemis, lorsque le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug se mirent en mouvement avec toutes leurs forces. La droite de cette grande armée commandée par le Prince Eugene s'avança à Warin entre l'Ille & la Baffée. Ce Prince fit faire des chemins jusqu'à Salome à une petite lieuë de la Baffée, & d'autres vers Richebourg sur la route d'Aire.

Le Duc de Marleboroug s'étendit avec la gauche au-delà de la riviere de la Mark, où les Generaux Alliés avoient dessein de faire deux attaques, l'une à berclau au dessous du Pont-à-Vendin, l'autre à Pont-à-Sault, entre Pont-à-Vendin & Doüay, pendant que le Prince Eugene attaqueroit par la Baffée. Comme les Generaux ennemis s'étoient flattés d'une victoire assûrée, ils avoient fait monter sur la Lis jusqu'à Menin plusieurs bateaux chargés de grosse artillerie, & des munitions de guerre, pour former après la bataille le siége d'Ypres, parce que cette place leur étoit necessaire pour leur faciliter l'entrée du Boulonnois & de l'Artois, & une libre communication avec la mer, pour agir de concert avec leur grande flotte, qui devoit paroître sur les côtes de Picardie; mais les justes mesures qu'avoit prises le Maréchal de Villars, la bonne contenance que les Generaux ennemis trouverent dans ces troupes, & les dispositions qu'il avoit faites pour mettre Ypres en sûreté, leur firent abandonner ce premier dessein. Ils projettérent une autre entreprise, afin d'éviter le murmure de leurs troupes. Ils firent plusieurs mouvemens pour obliget le Maréchal de Villars à décamper. Ils passerent & repasserent la Deule, & feignirent de vouloir se jetter sur Aire. Ils envoyerent un détachement à Warneton, & un autre vers S. Amant, dont ils se saisirent. Il y avoit trois jours que le Maréchal de Villars en avoit fait arracher les palissades. Toutefois il y avoit laissé cent hommes avec ordre de se retirer aussi-tôt que les ennemis paroîtroient, ce qui fut executé. Des détachemens de M. de Villars enleverent plusieurs partis aux

ennemis. Il fit traiter les Officiers fort honêtement, & les renvoya ensuite après leur avoir fait voir le bon état de son armée & de ses postes, afin qu'ils en informassent leurs Généraux. 1709.

Le Marquis de Surville qui commandoit à Tournay fit enlever près d'Ath, par un parti de sa garnison huit Officiers des ennemis qui étoient dans un cabaret.

PRISE DE LA VILLE DE TOURNAI PAR LES ALLIE'S.

Le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug ayant été avertis que le Maréchal de Villars avoit retiré quelques troupes de la garnison de Tournay pour les joindre à son armée, résolurent de faire le siege de cette importante place, & pour cet effet ils décamperent la nuit du 26 au 27 juin ; le General Sumley avoit pris les devans, avec vingt-quatre bataillons, & quarante-cinq escadrons, & l'investit le 27.

Le 28 le Duc de Marleboroug y arriva, & acheva d'investir la place. Il donna ses ordres pour faire les lignes de circonvallation ausquelles il employa des pionniers qu'il avoit tirés des Châtellenies voisines. Il avoit le commandement de ce siége auquel furent employés soixante bataillons, & soixante-seize escadrons. Il prit son quartier à Villemau à une demi-lieuë de la place, & le Prince Eugene commandoit l'armée d'observation. Les bateaux qui étoient chargés de l'artillerie pour le siége d'Ypres que les ennemis avoient projetté de faire comptant sur une victoire certaine, retournerent à Gand, remonterent l'Escaut, & furent conduits au camp de Tournay.

Cette ville capitale du Tournaisis, est située en partie sur le penchant d'une colline, entre Valenciennes, Condé, Lille, Courtray, Oudenarde, Ath, Gand & Cambray. L'Escaut la divise en deux parties, qui s'étendent dans leur longueur au bord d'un grand Canal, revêtu d'un beau quai de pierre. L'Eglise de Notre-Dame qui en est la Cathedrale, a été fondée & dotée d'un gros revenu par Chilperic Roy de France. Cette place demeura sous la domination de la France jusqu'en 1513. que les Anglois s'en emparerent. Elle fut renduë à François Premier par le Traité de Londres : en 1518. Henry Comte de Nassau la prit, & les Espagnols la conserverent jusqu'en 1667 que le Roy Loüis XIV. la prit, & la mit en l'état qu'elle étoit lors du siége. Il y fit bâtir une citadelle sur les plans qu'en donna M. de Mégrigny Ingenieur d'une grande réputation, qui prit le soin d'en conduire les travaux. Le Roy lui en donna le gouvernement.

1709. Elle a cinq bastions royaux avec une fausse braye qui environne toute la citadelle, de bonnes demi-lunes qui couvrent les bastions ; un excellent chemin couvert bien contreminé, aussi-bien que la plûpart des autres ouvrages, tant de la ville que de la citadelle. M. le Marquis de Surville Lieutenant General des armées du Roy, qui s'étoit distingué l'année précédente dans la belle défense de Lille, y commandoit. Il avoit sous ses ordres M. de Ravignan Maréchal de Camp, M. Dolet aussi Maréchal de Camp & Lieutenant de Roy de la ville, & M. Dargourt Major. M. de Mégrigny Lieutenant General des armées du Roy commandoit dans la citadelle en qualité de Gouverneur & avoit pour Lieutenant de Roy M. de Maisonneuve, & pour Major M. de Boudouëre. La garnison étoit composée d'onze bataillons, sçavoir huit de campagne, & trois de garnison, qui étoient

	Bat.		
Saint-Valier,	2.	Dragons de Flandre	1.
Bourbon,	2.	Compagnies franche de cent hommes chacune,	3.
Vendosme,	2.	Invalides,	800.
Vexin,	2.	La moitié d'une Compagnie Suisse.	
Attagnan,	1.		
Villemort,	1.		
Tiester,	1.	Mineurs,	100.
DRAGONS.	Esc.	Deux compagnies de canonniers.	
Pouricres,	2.		

Cette place étoit bien munie de poudre à cause du grand nombre de mines, mais mal-pourvûë de vivres & d'argent n'y ayant que cinquante mille écus.

Les troupes des Alliés apprehendoient si fort de se trouver à un siége après ce qu'elles avoient éprouvé à celui de Lille, qu'il leur déserta un très-grand nombre de soldats, & il en vint une si grande quantité à Tournay, que le Marquis de Surville fut obligé de les faire sortir de la ville.

Pendant que le Duc de Marleborougr s'établissoit devant la place, le Prince Eugene campoit avec l'armée d'observation sur deux lignes, ayant sa droite vers le Pont-à-Tressin, & la gauche vers S. Amant & Mortagne; il occupoit aussi un grand

terrain. Ce Prince prit son quartier au château de Florival.

Sitôt que le Maréchal de Villars fut assûré du siége de Tournay par les Alliés, il se servit de tous les moyens imaginables pour les inquiéter & traverser leur entreprise. Il envoya M. de Puysegur à Condé, pour connoître exactement les bords de la riviere, & les chemins qui conduisent à Tournay. Il alla lui-même jusqu'à Mons, pour les observer de ce côté-là. Il mit tout en usage pour y jetter des renforts; mais il ne put y réüssir. Cependant le premier Ingenieur de Valenciennes y entra heureusement. 1709.

Le Maréchal de Villars résolut de se rendre maître de Varneton que les ennemis faisoient fortifier. Ils y avoient laissé seize cens hommes sous les ordres d'un Brigadier, afin de se conserver un libre passage sur la Lis au-dessus de Menin. Ils pouvoient en recevoir de grands avantages & fort incommoder les places de France de ce côté-là; mais afin que les Alliés ne se doutassent pas de son dessein, il monta à cheval avec le Maréchal d'Arco suivi d'un détachement de deux mille six cens chevaux, ce qui détourna l'attention qu'ils pouvoient avoir eu du côté de Varneton; & pendant qu'il l'attiroit toute entiere sur sa marche, M. d'Artagnan Lieutenant General & Mrs. les Marquis de Vieux-Pont & de Conflans Maréchaux de camp se mirent en marche avec les brigades de Navarre, de Charost & de Lannois, quatre escadrons de cavallerie & neuf de dragons avec des ordres secrets de marcher à Varneton. Un détachement de la garnison d'Ypres commandé par le Chevalier de Peséux Maréchal de camp, & M. du Buisson brigadier avoit reçû ordre de marcher en même-tems avec deux mille cinq cens hommes & six pieces de canon. M. d'Artagnan arriva devant cette ville le 4 de juillet, & l'ayant investie en arrivant, il fit dresser quelques batteries qui n'eurent pas plûtôt tiré quelques coups de canon, que les troupes se presentérent pour l'attaquer. La garnison ne songea qu'à se sauver de la riviere; mais comme il n'y avoit qu'un bac ou chacun voulut se jetter, & que les François étoient entrés dans la ville sans résistance, on tua une grande partie de la garnison, dont plusieurs furent noyés. On fit huit cens soldats prisonniers avec le Commandant, un Colonel, un Lieutenant Colonel & vingt-cinq autres Officiers. Outre ces troupes les ennemis firent en-

PRISE DE VARNETON.

1709. core une perte considérable parce que les soldats qui travailloient à se retrancher dans les dehors avec leurs Officiers & d'autres qui y arrivoient lorsque les troupes du Roy parurent, prirent la fuite & plusieurs furent faits prisonniers. Cette affaire coûta aux Alliés plus de douze cens hommes, & les troupes du Roy n'y perdirent que deux soldats & M. du Buisson Brigadier Suisse qui y fut blessé dangereusement. Suivant les ordres que M. d'Artagnan avoit reçûs du Maréchal de Villars, il fit enlever les magasins de blé & de farine que les Alliés y avoient, arracher & transporter les palissades à S. Venant, & raser les murailles, afin de rendre ce poste inutile, en cas que les ennemis voulussent revenir pour l'occuper. A la premiere nouvelle que le Prince Eugene eut du mouvement de M. d'Artagnan, il fit marcher vers Varneton deux mille deux cens chevaux & deux mille cinq cens grenadiers sous les ordres du General Wilkers; mais n'y étant arrivés qu'après l'expédition achevée, ils furent obligés de s'en retourner.

Pendant que les ennemis travailloient aux lignes de circonvallation, & aux préparatifs pour l'ouverture de la tranchée de Tournay, le Maréchal de Villars envoya fourrager tous les lieux, dont ils auroient pû tirer quelque subsistance.

Avant que de parler de l'ouverture de la tranchée, on va marquer ici la disposition qu'ils firent & qu'ils suivirent durant le cours du siége.

» De soixante bataillons qui sont au siége il y en aura dix de
» tranchée qui y entreront sans être obligés de donner aucun
» détachement de même que les dix bataillons qui les releve-
» ront, & l'on commandera cinquante & jusqu'à cent hommes
» par bataillon & quarante autres pour travailler, ce qui fera
» quatre mille hommes.

» On fera trois attaques : les Generaux resteront & les batail-
» lons se releveront & rouleront d'une attaque à l'autre. Il y aura
» chaque nuit à chaque attaque un Lieutenant General, un Ma-
» jor General, un Brigadier & les travailleurs nécessaires. On em-
» ployera quatre bataillons à l'attaque de la citadelle & six aux
» deux autres attaques.

» La tranchée se relevera tous les jours à quatre heures après
» midi, afin que les Officiers Generaux qui relevent ayent
» le tems de visiter les travaux & de voir ce qu'il y aura à

faire

faire pendant la nuit & le tems qu'ils y feront. « 1709.

Les attaques & les cas extraordinaires fe feront par les grenadiers & par des détachemens des foixante bataillons qui font au fiége. S'il eft néceffaire qu'on mette quelques bataillons de réferve à la queuë de la tranchée, on les prendra de ceux qui auront été vingt-quatre heures de la tranchée. «

Selon le terrain on poftera des réferves de cavalerie derriere les épaulements à la queuë de la tranchée foit à la gauche ou à la droite ou aux deux côtés comme le General de la tranchée le trouvera à propos & convenable pour la fûreté & le fervice. «

Les trois Majors de la tranchée feront chargés de tout le néceffaire de la tranchée & auront foin que le General qui y entrera trouve tout prêt pour le travail felon qu'il fera tracé par les Directeurs des approches ou par les Ingenieurs. «

Les Directeurs des approches formeront tous les matins un memoire de tout ce dont ils auront befoin vers le foir; les Majors de la tranchée en feront informés de bonne heure & même avant que les tranchées foient relevées, afin que tout foit à la main de bonne heure. «

Les fafcines & gabions feront tranfportés jufqu'à l'entrée des tranchées par les Commiffaires des fafcines, à qui on doit fournir au moins cent chariots pour ce tranfport, afin de pouvoir relever les chevaux & chariots. «

Pour porter les fafcines jufqu'à la tête des tranchées, on employera les travailleurs de la tranchée. Le Colonel & les Officiers de l'artillerie feront chargés de faire les batteries, après avoir été informés par les Generaux & Directeurs des approches, des ouvrages qu'on veut attaquer foit pour abbattre les deffenfes ou battre en breche. Les mineurs doivent être bien inftruits de la maniere dont ils auront à fe gouverner dans leur travail, & faire fonder le terrain pour fçavoir s'il eft propre, & s'il fe peut maintenir fans être foûtenu par des portes ou des planches, & en cas qu'il dût être foûtenu, il faudra faire faire une bonne partie des portes & ramaffer des planches de l'épaiffeur d'un pouce. «

Les travailleurs de chaque attaque feront commandés par un Lieutenant Colonel, un Major & cent cinquante hommes, un Capitaine, un Lieutenant, un Enfeigne & quatre Sergens. «

1709. » Les Generaux Majors qui doivent relever la tranchée avec
» les Majors des régimens, iront le matin dans la tranchée pour
» examiner la situation & pour informer ceux qui les relevent à
» prendre inspection de tout.

» Les Directeurs & Ingenieurs qui seront de tranchée s'y
» trouveront le matin quand les Generaux y seront, pour les in-
» former de leur dessein, afin que les Generaux puissent mieux
» faire leurs dispositions pour l'avancement du travail & la sureté
» de la tranchée.

»

» DISPOSITIONS DES TROUPES POUR LES
» ATTAQUES.

»

» Generaux destinés pour les trois attaques. A la premiere, le
» General Lottum, les Lieutenans Generaux, Sing & Heyden,
» & les Generaux Majors Temple, Denhof & Vegelin.

» A la seconde, le General Schulembourg, les Lieutenans
» Generaux Duc d'Argile, Wackerbart & Weck & les Generaux
» Majors Mondorf, d'Albergue & le Prince de Nassau-Wou-
» dembourg.

» A la troisiéme, le General Fagel : les Lieutenans Generaux
» Dedem, le Comte d'Oxenstiern, le Baron de Spar, & les
» Generaux Majors Hamilton, Wassenaer & Keppel. Chaque
» General choisira un Major de la tranchée pour son attaque. Il
» y aura cinq Brigadiers Hollandois, à sçavoir ; Mrs. Sturler,
» Chamerier, Berkhoffer, Welderen & Malsberg.

» Il y aura la premiere nuit dans la tranchée à l'attaque de Ge-
» neral Lottum un bataillon Anglois, un Danois, un Saxon &
» un Hessien. A l'attaque du General Schulembourg un bataillon
» Imperial, un Palatin & un Hollandois ; & à l'attaque du Gene-
» ral Fagel un bataillon Prussien, un Hollandois & un d'Ha-
» nover.

» La seconde nuit à l'attaque du General Lottum il y aura un
» bataillon Imperial, un Palatin, un de Wirtemberg & un Hol-
» landois. A l'attaque du General Schulembourg un bataillon
» Anglois, un Danois & un Hessien ; & à celle du General Fagel
» deux bataillons Hollandois & un Anglois.

» La troisiéme nuit à l'attaque du General Lottum un batail-
» lon Prussien, un Danois, un Saxon & un Hollandois. A celle

du General Schulembourg un bataillon Anglois, un Danois & « un Hessien : & à celle du General Fagel deux bataillons Hol- « landois & un de Wirtemberg. « 1709.

La quatriéme nuit à l'attaque du General Lottum un batail- « lon Anglois, deux Hollandois & un Hessien. A celle du Ge- « neral Schulembourg un bataillon Imperial, un Saxon, un Pa- « latin : & à celle du General Fagel un bataillon Prussien, un « Hollandois & un d'Hanover. «

La cinquiéme nuit à l'attaque du General Lottum deux ba- « taillons Prussiens, un Anglois & un Hollandois : à celle du Ge- « neral Schulembourg deux bataillons Hollandois & un d'Hano- « ver : & à celle du General Fagel trois bataillons Hollandois. «

La sixiéme nuit à l'attaque du General Lottum un bataillon « Danois, deux Hollandois & un Hessien. A celle du General « Schulembourg un bataillon Anglois, un Prussien & un Hollan- « dois : & à celle du General Fagel un bataillon Hollandois, un « Hessien & un d'Hanover. «

De sorte qu'il y aura dix bataillons chaque nuit dans les tran- « chées des trois attaques, & ceux qui auront été employés la « premiere nuit, y retourneront la septiéme, & les autres ainsi de « suite. «

Le Duc de Marleboroug ne fut en état d'ouvrir la tranchée que la nuit du 7 au 8 de juillet. Elle se fit par trois endroits. Le General Lottum avoit le commandement de l'attaque de la porte de Valenciennes entre le haut Escaut & la Citadelle, ayant sous ses ordres trois Lieutenans Generaux & trois Generaux Majors. Il s'avança jusqu'à une demie-portée de mousquet des palissades sans perdre qu'un seul homme.

La seconde attaque qui étoit entre la porte de Lille & celle de sept Fontaines, étoit commandée par le General Schulembourg avec pareil nombre de Lieutenans Generaux & de Generaux Majors. Il s'avança jusqu'à deux cens pas de la contrescarpe & eût sept hommes de tués & douze blessés.

Et la troisiéme qui étoit de l'autre côté de l'escaut entre la porte Morel & la porte de Marvie, étoit aux ordres du General Fagel avec autant d'Officiers Generaux. Il avança jusqu'à deux cens cinquante pas de la palissade & eut quarante-cinq hommes tant tués que blessés, M. de Surville ayant fait faire un grand feu. Ces trois Generaux étoient subordonnés au Duc de

1709. Marleboroug. Cette premiere tranchée fut montée par dix bataillons; sçavoir, quatre à l'attaque du General Lottum, & trois à chacune des autres attaques.

Le Marquis de Surville faisoit travailler pendant ce tems-là à un avant-chemin couvert du côté de la porte de Valenciennes. Il fit faire une sortie par un détachement de dragons qui fut si heureux qu'il penetra jusqu'au camp des ennemis, tua quelques Officiers & enleva plusieurs chevaux à leur piquet. Il rentra ensuite sans autre perte que celle de trois chevaux.

Le 8 les ennemis s'emparerent d'un petit ouvrage des assiégés près de la Citadelle.

La nuit du 8 au 9 les assiégeans pousserent leurs travaux avec succès; mais ils firent une plus grosse perte que le jour precedent. Ils prirent ce jour-là le Comte de Villemort brigadier & Colonel qui voulut se jetter dans la place déguisé en pionnier.

Le 10 & les jours suivans la grosse artillerie qui venoit par eau de Gand arriva au camp avec les Directeurs Sasvandenbosch & Hartel. Le premier devoit avoir l'œil sur les trois attaques qui devoient être commandées par trois des plus anciens Ingenieurs.

Le 12 les ennemis travaillerent à élever des batteries: ils en firent deux de douze pieces de canon à l'attaque du Comte Lottum, & une autre de vingt-deux & de huit mortiers au côté droit des terres inondées pour rompre les écluses & pour faire breche à la citadelle.

Les jours suivants les assiegés continuérent d'interrompre les travaux des ennemis en y jettant quantité de bombes, de grenades & de pierres. Ils perdirent plusieurs cavaliers qui portoient des fascines. M. de Surville fit faire encore une sortie le 11 dans laquelle les troupes qu'il détacha, maltraiterent fort quatre bataillons ennemis; il fit joüer aussi une mine qui fit sauter plus de cent hommes.

Pendant ce tems-là le Maréchal de Villars fit une marche avec un gros détachement qui intrigua fort les ennemis & qui leur fit faire de grands mouvemens dans leur camp, mais il revint au bout de quelques jours après avoir visité Valenciennes & Condé, & donné ses ordres de ce côté-là. Dans ces premiers jours d'attaque le premier Ingenieur des ennemis fut blessé dangereusement. Il s'apperçût qu'on mettoit le feu à une

piece de canon dont il jugea que le coup se dirigeoit à lui ; il poussa son cheval pour l'éviter ; mais étant tombé, il se cassa la cuisse : M. de Mée remplit sa place. 1709.

Le 13 au soir une bombe de la ville étant tombée sur un magazin près d'une batterie de canon que les ennemis dressoient à l'attaque de la porte des sept Fontaines, où il y avoit beaucoup de poudre, trois cens bombes & huit cens grenades, y mit le feu & fit perir cinq Officiers d'artillerie & plusieurs canonniers & soldats. Les assiégeans commencerent à tirer contre la citadelle, & démontérent quelques pieces de canon aux assiegés. Ils attacherent les mineurs à plusieurs endroits pour découvrir les mines.

Le 14 leurs batteries continuerent à tirer contre la citadelle, & les mortiers y jetterent un grand nombre de bombes, dont une fit sauter un magazin à poudre. Les autres attaques continuerent aussi à tirer. Le Marquis de Surville fit faire une sortie à l'attaque du Comte Lottum qui dabord réüssit forr bien ; mais les troupes furent obligées de rentrer dans la place, parce que les quatre bataillons de la tranchée marcherent sur-elles.

Le 15 au matin les batteries des ennemis continuerent à tirer Ils avoient à l'attaque des sept Fontaines vingt-deux pieces de canon en batterie & douze mortiers ; quinze pieces de canon à celle de Marvie & cinq à celle de Valenciennes. Ces deux dernieres attaques n'avançoient qu'à la sappe.

Le Marquis de Surville voulant employer son monde, pendant que les ennemis le laissoient en repos, fit travailler dès le commencement du siége à un grand retranchement au dedans de la ville sur l'esplanade de la citadelle depuis l'angle saillant du chemin couvert du bastion du Roy jusqu'à la tour qu'il fit bien fraiser & palissader avec un profond fossé.

Le 16 les assiegeans ayant poussé leurs travaux de maniere qu'ils avoient enveloppé la droite & la gauche de l'avant chemin couvert que M. de Surville avoit fait faire, il le fit prudemment abandonner. Les assiegeans perdirent vingt soldats, un Ingenieur & un grand nombre de blessés.

La nuit du 17 au 18 le Marquis de Surville fit joüer du côté de la citadelle une mine qui fit sauter une batterie de dix-sept mortiers que les ennemis avoient achevée le jour precedent. Elle enterra ou fit sauter un grand nombre de soldats & d'Of-

1709. ficiers qui y étoient, ce qui intimida si fort les ennemis, qu'ils ne voulurent plus avancer vers la citadelle, ils suspendirent l'attaque de ce côté-là pour quelques jours, pendant qu'ils pousserent avec beaucoup de vigueur les travaux des deux autres attaques dont les batteries firent des breches considérables au corps de la place.

Le 20 le Marquis de Surville fit faire une vigoureuse sortie dans laquelle tous les travailleurs des ennemis furent renversés, & beaucoup de travaux détruits; après quoi les troupes se retirerent en bon ordre.

Le 21 les ennemis furent occupés à perfectionner leurs logements aux attaques des generaux Schulembourg & Fagel, & à élever d'autres batteries pour élargir les breches. A l'attaque du Comte Lottum entre la citadelle & l'Escaut ils étoient si avancés contre la ville, que le corps de la place étoit tout à découvert, de sorte que la muraille avoit été tellement ruinée par les batteries des attaques des Generaux Lottum & Fagel, que le Marquis de Surville craignant d'être coupé de ce côté-là lorsqu'il voudroit se retirer dans la citadelle, avoit fait élever un retranchement derriere la breche, ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût un grand nombre de soldats hors de combat par le canon, les bombes & les grenades que les ennemis y jettoient continuellement. Les assiégeans perdirent Mrs. Durieux & Cavelier Ingenieurs, & un grand nombre de soldats.

Les ennemis furent occupés la nuit du 23 à l'attaque du General Schulembourg à approfondir & à élargir un logement sur le chemin couvert du fossé du bastion des Sept Fontaines; mais dans le tems qu'ils étoient prêts à combler le fossé pour aller à la breche de ce bastion, le Marquis de Surville fit couler six piéces d'eau d'augmentation dans le fossé, ce qui dérangea le projet des ennemis.

La nuit du 23, les mineurs ennemis découvrirent une mine à l'attaque de la citadelle, & en tirerent la poudre. M. de Surville en fit sauter une autre qui leur tua quatre ou cinq mineurs.

Ce même jour le Maréchal de Villars marcha avec la plus grande partie de son armée pour occuper le camp de Denain. Il posta sa droite à l'Escaut, & sa gauche vers Marchienne où il mit des troupes. Il trouva ce camp si bon qu'il renvoya une

partie de ses troupes à M. d'Artagnan qu'il avoit laissé dans le Camp d'Aunai. Il couvroit par cette disposition Bouchain, Valenciennes & Condé, & se trouvoit à portée de secourir Tournay, s'il trouvoit la chose possible, & en cas que l'inondation separât les quartiers des ennemis. Ce même jour sur le soir il reçut des nouvelles du Marquis de Surville qui lui apprenoit que les ennemis avoient abandonné les attaques des portes de Valenciennes & de Marvie; c'est-à-dire qu'ils ne les poussoient plus, ce qui faisoit connoître que celle des Sept Fontaines étoit la veritable; que M. Dolet Lieutenant de Roy avoit fait une sortie avec le nouveau régiment que M. de Surville avoit composé d'artisans, de paysans & de quelques valets d'Officiers; que la nuit du 21 au 22, M. de Parpaille en avoit fait un autre avec les Irlandois déserteurs, que ces deux sorties avoient fait des merveilles, & qu'on avoit comblé beaucoup de travaux aux ennemis. 1709.

Pendant ce temps-là les partis que le Maréchal de Villars envoyoit tous les jours en campagne, prenoient un grand nombre de chevaux aux ennemis, & quatre de ces partis s'étant joints, attaquerent les escortes de leurs fourrageurs, dont ils tuerent quatre-vingt hommes, & emmenerent plus de cent chevaux.

Le Maréchal de Villars envoya le 24 cinq cens grenadiers commandés par le Marquis de Nangis Maréchal de Camp qui devoit avec le Chevalier d'Albergotti, & M. de Montaran Capitaine aux Gardes attaquer l'Abbaye d'Hasnon. Le Chevalier d'Albergotti l'attaqua d'un côté, & M. de Montaran d'un autre; ils l'emporterent après une vigoureuse résistance. Les ennemis y avoient cent quatre-vingt hommes qui furent tous tués ou pris. On y perdit le Chevalier d'Albergotti qui y fut tué avec sept ou huit soldats. Il y eut deux Officiers & douze soldats blessés.

La nuit du 24 au 25 les ennemis attaquerent le chemin couvert à l'attaque du General Fagel; ils s'en emparerent après une forte résistance, & après y avoir perdu un grand nombre de grenadiers, parmi lesquels étoit M. Gilbert Ingenieur. Ils y firent un logement.

Le 26. au soir malgré l'eau que les assiégés avoient augmentée à l'attaque du General Schulembourg, les ennemis se disposerent à faire un pont pour attaquer un bastion de l'ouvrage

1709. à corne où la bréche étoit grande, & une gallerie pour attaquer en même tems le ravelin. Ils se rendirent maîtres le même jour à dix heures du soir du chemin couvert entre l'Escaut & la citadelle & du nouvel ouvrage que les assiégés avoient fait à la porte de Valenciennes. Après avoir été quelques jours sans rien entreprendre à l'attaque du General Lottum faute d'Ingenieurs on résolut enfin le 27 au soir d'attaquer le ravelin qui est devant la porte de Valenciennes: M. Grumbkaw Brigadier qui en fut chargé, commença l'attaque à neuf heures & demie & s'y logea après avoir essuyé un très-grand feu qui lui fit perdre beaucoup de monde. Le matin la communication n'étant pas faite, il la fit achever en plein jour. Il prit pour cela un Anglois à qui il donna une pistole, & promit un schellin par chaque gabion qu'il porteroit depuis le logement le long des palissades du chemin couvert jusqu'à la pointe de l'angle saillant. L'Anglois en posa cinquante en deux heures, & ils furent remplis de terre par cent travailleurs.

Le 27 au soir le General Schulembourg fit attaquer l'ouvrage à corne, & le ravelin dont il ne se rendit maître qu'à la troisiéme attaque, & après y avoir fait une perte considerable. Une heure après le Marquis de Surville tenta d'en chasser les ennemis, mais inutilement.

Le même jour les ennemis firent une descente dans le fossé à l'attaque du General Fagel, & commencerent à le combler. Il s'y trouva peu d'eau à cause qu'on l'avoit fait couler dans le fossé de l'attaque du General Schulembourg.

M. d'Artagnan alla joindre avec ses troupes le Maréchal de Villars le 25. de juillet. La gauche de l'armée étoit à Denain, ayant la Scarpe devant. M. de Puyguion la joignit aussi avec le corps qu'il commandoit, de même que les troupes qui étoient vers Bethune, à l'exception d'un bataillon qu'on fit entrer dans cette place. M. d'Artagnan avoit envoyé ordre dans le pays d'Artois de rompre les chemins par des fossés, des coupures & des abbatis de bois, sous peine du feu.

Quelques efforts qu'eussent fait les ennemis jusqu'aux 28, ils n'avoient pû rompre les écluses & les puits qu'ils avoient faits jusqu'alors, ne leur avoient été d'aucune utilité.

Le 28. M. de Surville se voyant à la veille d'être forcé parce que les ennemis travailloient à la descente du fossé, & que

los

les bréches du corps de la place aux attaques des Generaux Lottum & Schulembourg étoient assés spatieuses pour donner l'assaut general, battit la chamade à sept heures du soir. Il fit mettre un drapeau blanc à chaque attaque. On donna de part & d'autre pour ôtages un Brigadier, un Colonel & un Major en attendant que les articles de la capitulation fussent arrêtés. Elle contenoit en substance, 1709.

Que la Religion Catholique seroit maintenuë dans son entier: que l'Evêque & tous les Ecclesiastiques seculiers & reguliers seroient maintenus dans la possession de leurs biens, droits, privileges & prééminences dont ils avoient joüi & joüissoient alors; que la porte de Lille seroit livrée le 30, & que la garnison entreroit dans la citadelle le 31, & livreroit la ville aux Alliés.

Que tous les Officiers, soldats, dragons ou autres, François ou étrangers de quelle condition & qualité qu'il fussent, qui étoient malades ou blessés, tant dans les hôpitaux de la ville, que dans les maisons particulieres des Bourgeois, cabarets ou autres, seroient transportés à Valenciennes ou à Doüay avec les Medecins, Chirurgiens & Apoticaires ou autres personnes pour en prendre soin, & qu'il leur seroit donné des bateaux & autres voitures suffisantes avec les escortes & passeports nécessaires pour y être conduits en sûreté, de même que les valets & équipages desdits malades & blessés, six jours après la signature de la capitulation, le tout aux frais des assiégés; qu'on en prendroit le nombre & la qualité; qu'ils suivroient le sort de la garnison de la citadelle, & qu'on prendroit les déserteurs en cas qu'il s'en trouvât parmi eux, que ceux qui ne seroient pas en état de sortir, resteroient dans la ville à leurs frais, & qu'il leur seroit fourni des passeports ou escortes après leur guerison.

Que les chevaux & équipages des Officiers commandans dans la place & des troupes de la garnison, Commissaires des guerres, Ingenieurs, Officiers d'artillerie, Directeurs, Commissaires des vivres, & autres, seroient conduits à Valenciennes ou à Doüay en sûreté avec escorte, le même jour que la garnison entreroit dans la citadelle: que la Maréchaussée composée d'un Prévôt, d'un Exempt & de dix Archers, sortiroit six jours après.

Qu'il seroit permis aux Officiers de l'Etat Major de la ville

1709. de se retirer à Valenciennes ou à Doüay avec leurs familles, effets ou équipages ; qu'on leur fourniroit à leurs frais les voitures néceſſaires pour le tranſport de tout ce qui leur appartiendroit, avec une eſcorte ou paſſeport pour les conduire en ſureté par le plus court chemin.

Qu'il ſeroit permis dès que la capitulation ſeroit ſignée d'envoyer un Officier exprès au Maréchal de Villars pour lui en rendre compte, & qu'il ſeroit délivré un paſſeport audit Officier pour ſe rendre auprès de M. de Villars & pour ſon retour à la citadelle de Tournay.

On paſſe ſous ſilence les autres articles de la capitulation; parcequ'ils ſont les mêmes que ceux de la ville de Lille, auſſibien que ceux qui furent reglés pour les Etats de la ville de Tournay & du Tournaiſis, & pour le Parlement en particulier. Les articles de la capitulation militaire furent executés de bonne foy. On livra le 30 la porte de Lille aux Imperiaux. Le Marquis de Surville entra dans la citadelle avec trois mille cinq cens hommes d'infanterie, & cinq cens dragons à pied le 31 de juillet. C'étoit ce qui reſtoit de la garniſon de la ville ; ce qui fait connoître que M. de Surville fit une belle défenſe par rapport au peu de troupes qu'il avoit pour une place d'une auſſi grande étenduë contre une armée ſi formidable qu'elle avoit tous les jours plus de monde pour monter la tranchée que toute la garniſon enſemble.

Le même jour 31 le Comte d'Albermale entra dans la ville en qualité de Gouverneur de la part des Hollandois avec dix bataillons dont le General Major Vert-Muller fut fait Major Commandant. Le ſoir du même jour les hoſtilités recommencerent contre la citadelle & le Comte Lottum continua l'attaque qu'il avoit formée de ce côté-là pendant le ſiége de la ville entre la porte du Secours & celle de Valenciennes. On convint verbalement que les aſſiégeans ne feroient aucune attaque du côté de la ville, & que réciproquement le Marquis de Surville ne tireroit point de la citadelle ſur la ville. Les troupes qui étoient ſous les ordres du General Fagel joignirent auſſi-tôt la grande armée des Alliés à laquelle le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug firent faire un mouvement le 6 d'août ; ils s'avançerent vers Orchies & mirent leur droite appuyée au Pont-à-Vendin ſur la Haute-Deule, & leur gauche vers le Pont-

d'Aubi sur le canal de Doüay à Lille, le centre & le quartier general à Orchies occupant sur deux lignes quatre lieuës de pays. 1709.

Le Maréchal de Villars se jetta sur sa gauche, & le Chevalier de Luxembourg s'avança vers Bouchain. Quoique les ennemis voulussent faire croire qu'ils avoient fait ce mouvement dans le dessein d'attaquer le Maréchal de Villars, il est certain qu'ils ne le firent que pour la commodité des fourrages.

Pendant le siége de la ville de Tournay le Maréchal de Villars n'étant pas en état de secourir cette place, ne songea qu'à prendre de bonnes précautions pour se maintenir dans le poste qu'il occupoit, afin d'empêcher les ennemis de pénétrer, & de pousser leurs conquêtes de ce côté-là. Il fut obligé d'affoiblir son armée pour envoyer des troupes dans les places menacées, & qu'il ne pouvoit couvrir, il fut même contraint de faire des lignes qui occupoient dix-huit lieuës d'étenduë, & qu'il rendit, pour ainsi dire, impénétrables avec le secours des rivieres, dont il sçût si bien se servir, qu'il pouvoit observer les mouvemens des ennemis depuis la mer jusqu'à l'Escaut. On ne sera pas fâché de trouver ici un détail du terrain que ces lignes occupoient.

Elles avoient depuis Bethune jusqu'à Doüay neuf lieuës, depuis Doüay jusqu'à Helemmes quatre lieuës, depuis ce lieu en retournant vers l'Escaut une lieuë & demie, qui avec trois & demie qu'il y a de Saint-Venant à Bethune en suivant les retranchemens, faisoient dix-huit lieuës. La ligne entre Saint-Venant & Bethune étoit en très-bon état. On fortifia Robecq, Montbernansson & Linge par des redoutes qu'on fit sur les hauteurs, & la ligne joignoit ces postes les uns aux autres. On fit des digues en des endroits; on coupa en d'autres le ruisseau de Robecq pour rendre ce pays plus impraticable, quoique très avantageux de lui-même pour celui qui y est posté le premier. On digua & on coupa aussi la Lave & le ruisseau qui passe à Bouvray, pour rendre les marais entre Bethune & Cambrin inaccessible, & pour empêcher que l'ennemi ne marchât par cet endroit. Il n'y avoit point de retranchement dans cette espace parce que le terrain ne permettoit pas qu'on en fît. Pour ce qui regardoit la droite des lignes, l'inondation qu'on avoit faite par l'Escaut empêchoit qu'on pût passer cette riviere entre

1709. les lignes & Valenciennes, & par le moyen de l'Escaut & de la Haine, l'on inonda l'espace entre Valenciennes & Condé. Depuis cette ville il y avoit des lignes jusqu'à la Sambre, & cette riviere elle-même servoit de ligne jusqu'à la Meuse, & à la gauche de tout, depuis Saint-Venant jusqu'à la mer, outre un vieux retranchement appellé le Neuf-Fossé, & des canaux depuis Saint-Omer jusqu'à la mer. Par ce plan la frontiere paroissoit bien à couvert depuis la mer jusqu'à la Meuse; mais il n'étoit question pour lors que de bien garder les dix-huit lieuës de pays qu'on a marquées, & l'espace de Denain à Valenciennes.

L'armée étoit campée derriere ces lignes depuis Denain où étoit la droite & suivoit l'Escaut jusqu'à Doüay, de cette place à Bethune, & de-là à Saint-Venant, & elle occupoit seize lieuës en droite ligne. M. d'Artagnan avoit sous ses ordres le Marquis d'Hautefort, le Duc de Guiche, M. de Goesbriant, le Comte de Villars, M. de Monroux, le Marquis de Vieux-Pont, M. de Brandelé, & le Comte de la Mark, avec soixante-quatorze bataillons en treize brigades, qui étoient,

	Bat.	BRIGADIERS.
Picardie,	3.	Le Prince DE MONTBASON.
Royal-Roussillon,	2.	
Deslandes,	1.	
	6.	
	Bat.	
Piémont,	3.	Le Comte DE BEÜIL.
Bourgogne,	2.	
	5.	
Bourbonnois,	2.	Le Duc DE MORTEMART.
Mortemart,	2.	
La Marck,	2.	
	6.	
Poitou,	2.	M. ARLIN.
Guienne,	2.	
Chartres,	2.	
	6.	

1709.

	Bat.	
Lic,	1.	Obrien.
Obrien,	1.	
d'Orinđon,	1.	
Odavan,	1.	
Galmois,	1.	
	5.	
Gardes-Françoifes,	4.	M. Hoüel.
Gardes-Suiffes,	2.	
	6.	
Lannois,	2.	Stekemberg.
Alface,	4.	
	6.	
La Sarre,	1.	Le Comte d'Angennes.
Royal-la-Marine,	2.	
Solrs,	2.	
Bouflers,	1.	
	6.	
Charoft,	2.	Le Marquis de Charost.
Spaar,	2.	
Baffigny,	1.	
	5.	
Le Roy,	4.	M. du Barail.
Xaintonge,	2.	
	6.	
Champagne,	3.	Le Marquis de Seignelay.
Louvigny,	2.	
Ifenghien,	1.	
	6.	
Lorraine,	2.	M. de Mouchy.
Navarre,	3.	
	5.	

1709. M. d'Artagnan occupoit le terrain depuis Pont-à-Sault sur le canal, jusqu'au marais de Benifontaine, & de-là jusqu'à Cambrin avec quarante-quatre bataillons, trente-trois escadrons de cavalerie & seize de dragons. Il avoit mis dans Bethune deux bataillons Suisses, un du Royal artillerie, un des Bombardiers, & un bataillon Suisse à Saint-Venant. Le Comte de Broglio qui étoit à ses ordres étoit posté au Pont-d'Auby, & gardoit l'espace depuis Doüay jusqu'au Pont-à-Sault avec seize bataillons & onze escadrons. Il y avoit outre cela sept bataillons au Pont-à-Rache, & comme les ennemis n'avoient pour lors aucunes troupes dans l'Isle de Saint-Amand, ils ne pouvoient donner aucunes inquiétudes pour les lignes de Denain, qu'en passant l'escarpe entre Saint-Amand & ces lignes, auquel cas les troupes de France s'y pouvoient rendre plûtôt qu'eux. Les huit brigades suivantes étoient sous les ordres de M. d'Albergotti qui avoit avec lui le Marquis de la Freselliere, le Comte de Broglio, le Marquis de Dreux, le Marquis de Coaquen & le Prince d'Isanghien.

Royal,	3.	Le Chevalier D'ALBERGOTTI.
Royal Italien,	1.	
Boulonnois,	2.	
	6.	
Touraine,	2.	M. DE LA MOTHE.
Nivernois,	2.	
Chateauneuf,	1.	
	5.	
Tourville,	2.	Le Chevalier DE CROY.
Perrin,	2.	
Croy,	1.	
	5.	
La Ferre,	2.	M. DE MAY.
Agenois,	2.	
Monroux,	1.	
	5.	

La Reine,	3.	Le Chevalier DE MONTANDRE.	1709.
Bearn,	2.		
	5.		
Bretagne,	2.		
Provence,	2.		
	4.		
Luxembourg,	2.	M. DE MONT.	
Greder Allemand,	2.		
Gondrin,	2.		
	6.		
Total	36 *Bataillons.*		

Cette armée gardoit les trois rivieres qui sont la Deule, la Scarpe & l'Escaut qu'elle avoit également devant-elle. Toutefois les ennemis étoient maîtres de Saint-Amand & pouvoient y passer la Scarpe & venir en plaine aux lignes que M. de Villars avoit fait tirer depuis Marchiennes. On en fit un poste jusqu'à l'Escaut, à deux petites lieuës de Valenciennes, & comme la même inondation retournoit depuis Saint-Saummes qui n'est qu'à une demie-lieuë de Valenciennes jusqu'à Condé, & depuis cette place jusqu'à Saint-Guillain, où la riviere d'Aisne passe & formoit une autre inondation depuis Saint-Guillain jusqu'à Mons, toutes ces communications paroissoient impenetrables. De plus en conservant bien le poste de Saint-Saummes où l'on avoit mis six régimens tant de dragons que de cavalerie, le Maréchal de Villars étoit à portée de faire couler plus promptement des troupes sur la gauche, & d'empêcher les ennemis de dérober aucuns passages sur l'escarpe entre Doüay & Helemmes; outre cela les marais qui étoient des deux côtés de l'escarpe en rendoient le passage difficile, excepté en quatre ou cinq endroits qui étoient à Pont-à-Rache, & qui étoient bien gardés à Sallin, Anchin, Marchiennes & un endroit plus bas.

Dans la situation qu'on vient de marquer toute l'attention de M. de Villars, & des Officiers Generaux qui étoient sous ses ordres, étoit de prendre garde que les ennemis ne lui dérobassent aucune marche, & ne lui donnassent quelque jalousie, qui pût leur donner la facilité de percer par quelques endroits,

1709. & de couper ses troupes en deux, ce qui étoit d'autant plus à craindre que l'armée de France faisoit un arc pendant que celle des ennemis faisoit la corde, & qu'elle avoit quatre ou cinq lieuës de moins à faire que celle de M. de Villars pour aller d'un bout à l'autre des postes de l'armée de France. Il est vray que le terrain des ennemis étoit plus difficile pour se communiquer parce qu'ils avoient un canal à passer, sur lequel il falloit faire des ponts s'ils le vouloient passer près des troupes de France : autrement ils auroient été obligés de faire un détour pour le passer par Hautbourdin, ce qui donnoit à M. de Villars quelque facilité pour être averty, & le tems de se poster avec des forces suffisantes aux endroits où ils voudroient marcher; mais cela n'empêchoit pas que les ennemis étant fort superieurs ne lui donnassent de l'inquiétude en bien des endroits; mais comme tous les postes de M. de Villars étoient fort bons par tout, il n'avoit pas besoin de tant de monde pour les défendre, qu'il en falloit aux ennemis pour les attaquer. Il n'avoit d'autre attention que d'être bien instruit lorsqu'ils feroient paroître des têtes en quelqu'endroit, & de ne point dégarnir les postes à moins que ce ne fut pour une attaque sérieuse.

Le Maréchal de Villars fit revenir le 10 d'Août M. d'Albergotti avec quarante-cinq bataillons & une partie de la cavalerie qu'il avoit laissée dans les lignes de Denain, & laissa le reste au commandement du Chevalier de Luxembourg dans cet endroit pour garder les barrieres avec quelques bataillons. M. d'Albergotti s'étendit depuis Helemmes jusqu'à Wazieres où M. de Villars avoit pris son quartier, de sorte qu'il y avoit depuis le Pont-à-Rache jusqu'à Helemmes cinquante-cinq bataillons, parce qu'il y en avoit déja six à Anchin & quatre à Marchiennes qu'on y avoit envoyés sur l'avis que l'on eût que les ennemis avoient envie d'attaquer ce poste. La cavalerie qui étoit sous les ordres de M. d'Albergotti, le suivit; le reste étoit avec la Maison du Roy à Escaillons.

Ce fut dans cette situation que resterent les armées de part & d'autre pendant le siége de la citadelle de Tournay, dont je vais donner le détail.

PRISE DE LA

Nous avons marqué dans le détail du siége de la ville de Tournay, que la citadelle fut investie le 27 de juin, & que la tranchée

tranchée fut ouverte la nuit du 7 au 8 de juillet en même-tems que devant la ville. Cette attaque fut pouffée avec toute la vigueur poffible par le Comte de Lottum, qui en avoit le commandement, fans donner aucun relache à la garnifon, excepté le 29 & le 30 de juillet qui furent employés à regler la capitulation de la ville. Ainfi l'on peut compter le commencement de l'attaque de la citadelle du 8 de juillet.

1709.

CITADELLE DE TOURNAY.

On a marqué ci-devant que le Comte de Lottum reconnut & continua les attaques le 31 de juillet. Il tira une parallele, & quoique le feu des affiégés fût fort grand, il n'eût que vingt foldats tués ou bleffés. Il fit jetter pendant cette nuit plus de quatre cens bombes dans la citadelle pour favorifer le travail de deux batteries qu'il avoit fait dreffer, de douze pieces de canon de vingt-quatre chacune, & les autres de quarante mortiers.

Pendant le fiége de la ville, les ennemis avoient ouvert deux fappes par trois endroits pour venir aux mines de la citadelle. Ils avoient été jufqu'à la tête de la gallerie qui eft à la capitale du baftion Dauphin, où pendant quinze jours M. de Mégrigny leur donna fept camouflets, dans le tems que la ville fe rendit. Les ennemis n'avoient encore gagné que deux pieds fur cette gallerie. A l'égard des deux autres fappes qui étoient vis-à-vis les angles flanqués des tenaillons qui font à la gauche du même baftion, M. de Mégrigny n'avoit pû encore découvrir leurs rameaux, quoiqu'il eût des écoutes fur tout le Poligone.

Voilà l'état dans lequel étoit l'attaque de la citadelle, lorfque le Marquis de Surville y entra avec la garnifon de la ville, & comme les ennemis craignoient de refter long-tems devant cette place, ils firent des propofitions qui obligerent M. de Surville d'envoyer à l'armée M. de Ravignan qui y arriva le 4 d'août. Il conféra avec le Maréchal de Villars & fe rendit enfuite à la Cour. Ces propofitions étoient que les affiégeans refteroient dans l'inaction devant la place jufqu'au 5 de feptembre qui étoit le tems qu'ils croyoient que cette place pouvoit tenir avec trente bataillons & vingt-cinq efcadrons; que M. de Surville livreroit à cent hommes des ennemis le dehors d'une porte en confervant celle du dedans où les gardes ne feroient féparées que par une barriere; mais qu'il feroit permis à la grande armée d'entreprendre ce qu'elle jugeroit à

1709. propos, & que si pendant ce tems-là la place n'étoit point secouruë, elle se rendroit.

Le Roy sans avoir assemblé son Conseil, fit réponse qu'il accepteroit volontiers leurs propositions pour épargner le sang qui seroit versé dans l'attaque, pourvû que leur armée qui étoit séparée des troupes qui en faisoient le siége, demeurât aussi dans l'inaction. Ils ne voulurent point accepter cette condition quoique juste, & se déterminerent à suivre le siége.

Le premier d'août les hostilités recommençerent de part & d'autre & les ennemis continuérent leurs travaux aussi-bien que le 2 & le 3.

Le 4 le Marquis de Surville fit faire une sortie dans laquelle on tua cinquante hommes aux ennemis. Il fit joüer trois mines qui firent un effet très considérable. Le même jour les assiégés jetterent dans une de leurs sappes une bombe qui tua M. de Benenbourg Aide Marjor de tranchée avec un Sergent, un Caporal & trois Sapeurs. Le 5 au matin il en fit faire une autre qui eût un pareil succès.

Les assiégés avoient fait joüer six mines du côté de cette attaque qui fut continuée seule jusqu'au 8 d'août que le General Schulembourg en commença une autre entre la Porte du Secours & celle de Saint-Martin.

Quoique les assiégeans ne fissent leurs approches que par la sappe, ils ne laissoient pas de perdre beaucoup de monde dans la tranchée & par l'effet des mines. Les ennemis crurent dabord qu'ils n'employeroient à ce siege que trente bataillons & vingt-cinq escadrons, mais le Prince Eugene fut obligé d'envoyer le 11 neuf bataillons de renfort tirés de la grande armée. Il y avoit pour lors vingt-deux bataillons, neuf Lieutenans Generaux, & dix Brigadiers à l'attaque du Comte de Lottum, & dix-huit bataillons & neuf Generaux Majors à l'attaque du General Schulembourg, & quatre bataillons dans la ville.

L'effet des mines renversoit si souvent les batteries des assiégeans, enlevoit & enterroit un si grand nombre de soldats, qu'ils en étoient rebuttés, & que ce n étoit qu'avec beaucoup de peine qu'on les faisoit obéïr.

Le 13 les Generaux ennemis firent publier qu'on donneroit une pistole par jour à ceux qui iroient de bonne volonté dans les souterrains, y soûtenir les mineurs, & tous les ouvriers su-

rent armés de pistolets de ceinture pour y entrer, ce qui donnoit occasion à quantiré de combats souterrains dans ces lieux, & faisoit perdre beaucoup de mineurs aux ennemis. Le Prince Eugene avoit pris la précaution d'en demander au Duc de Savoye deux cens qui avoient servi au siege de Turin. 1709.

Ce même jour sur le soir le Comte de Lottum fit attaquer le chemin couvert. Les troupes détachées s'en emparerent après une forte résistance, mais le Marquis de Surville ayant fait faire deux sorties l'une après l'autre, ils en furent chassés après avoir perdu plus de quatre cens hommes.

Le même jour M. de Surville ayant appris que les mineurs des ennemis travailloient, fit sauter une mine qui les enleva. Les assiégeans de leur côté découvrirent deux mines, dans l'une qui étoit sous une de leurs batteries de mortiers, il n'y avoit point de poudre, & dans l'autre il y avoit quatre tonnes de poudre & douze bombes.

Le 15 les ennemis se logerent sur l'angle droit du chemin couvert de l'attaque du General Lottum. M. de Surville fit faire une sortie qui les en chassa, & à leur retour il fit joüer un fourneau qui leur enleva cent cinquante hommes & renversa les gabions, qu'ils avoient postés pour se loger. Les ennemis pratiquerent une goutiere pour faire écouler les eaux de leurs mines. Dans ce travail ils perdirent huir Officiers, dixneuf soldats & ils en eurent trente de blessés. Les mines obligerent les ennemis de reculer de quarante pas à l'attaque du Comte de Lortum, & les ouvrages ne se poussoient pas avec moins de précaution à l'attaque du General Schulembourg.

Le 16 les ennemis démonterent une partie des batteries qui défendoient les attaques; mais la citadelle étoit si superieure à tous les ouvrages des ennemis, qu'ils ne pouvoient faire breche qu'après que leurs batteries seroient établies sur le chemin couvert. La nuit du 16 au 17, les assiégeans découvrirent une gallerie dans laquelle il se passa un long combat après lequel les assiegés furent obligés de l'abandonner. Le Prince Eugene voyant les soldats rebuttés à cause de la grande quantité que les fourneaux avoient enlevé, fit dire aux paysans ce jour-là, que ceux qui voudroient y aller travailler auroient six escalins par jour.

Les ennemis n'avoient rien gagné sur les assiégés jusqu'au

1709. 18, car outre que leur canon ne pouvoit battre la muraille que jusqu'au cordon de l'endroit où leur artillerie étoit postée, ils n'osoient avancer à cause des fourneaux qu'ils craignoient. La nuit les ennemis découvrirent vis-à-vis la pointe de la demi-lune dans le fossé de la ville devant la citadelle une autre gallerie. Elle étoit bien bouchée sous terre & bien barricadée de pieces de bois. Ils perdirent douze hommes pendant cette nuit & en eurent dix-huit blessés. Les assiégés firent encore sauter une mine qui enleva quelques soldats.

Le 19 les mines des assiégés firent sauter une partie de deux bataillons des ennemis.

Le 20 M. de Surville fit renverser la muraille qui communiquoit de la citadelle à la porte de la ville vers Saint-Martin; elle combla une sappe où furent tués un Capitaine, un Lieutenant & treize soldats avec cinq mineurs du régiment del-Suspeche.

Le 23 les assiégés étoufférent dix mineurs dans la derniere gallerie qu'ils avoient découverte à l'attaque du General Schulembourg. Les ennemis contre ce qui avoit été reglé par la capitulation de la ville avoient dressé sur l'esplanade une batterie de mortiers; elle fut aussi-tôt renversée par le canon de la place dans une sortie que fit faire M. de Surville. Les ennemis les ayant voulu poursuivre jusqu'aux pallissades, un fourneau qui joüa après que les assiégés furent rentrés, fit sauter en l'air une partie d'un bataillon des troupes d'Hanover qui s'étoit fort avancé.

La nuit du 24 les ennemis s'étant logés proche des palissades & ayant dressé une batterie de canon de douze pieces, qui avoit commencé à tirer le 23, ils crurent être en sûreté, parce qu'ils avoient fait une place d'armes dans laquelle il y avoit environ trois cens hommes: mais une partie fut enlevée par l'effet d'une mine des assiégés. Depuis ce tems-là les ennemis n'osérent plus approcher. Les assiégés firent une sortie ce même jour & amenerent quarante-deux chevaux qu'ils firent tuer & saler. Les ennemis recommencerent le 26 à deux heures du matin à tirer de deux batteries de seize pieces de canon.

Pendant ce tems-là le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug envoyerent les gros bagages de leur armée à Lille, & firent distribuër de la poudre & des balles à toutes leurs trou-

pes. Les ennemis parurent le 25 à dix heures du matin à deux lieuës de Doüay avec dix mille hommes. Comme le Maréchal de Villars avoit un party de trois mille chevaux en campagne pour les observer, les Hussards du Roy découvrirent le grand nombre des ennemis, & sur leur avis on se retira en bon ordre, sans que les ennemis fissent aucune mine de charger. Quoique leurs Hussards & ceux de France ne fussent éloignés que de deux portées de mousquet les uns des autres, le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug étoient à la tête de ces troupes ; ils n'osérent attaquer le détachement de M. de Villars dans la crainte d'une embuscade. Ils ne se trompoient pas, puisqu'il avoit posté au bord du bois un détachement d'infanterie qui les auroit bien reçûs. 1709.

Les assiégeans ne travaillant qu'à la découverte des mines, n'avançoient pas beaucoup. Un bourgeois de la ville promit à M. d'Albermarle qu'il en découvriroit une, si on le vouloit faire geolier des prisons de la ville, ce qui lui fut accordé. Il y conduisit trois cens hommes qui s'y logerent ; mais une autre mine qu'on fit joüer pendant ce tems-là fit sauter les trois cens hommes, & une seconde renversa un côté du fossé entre la ville & la citadelle où les ennemis avoient fait couler huit cens hommes dans le fossé contre la capitulation. Une partie y fut écrasée, ce qui rendit les mineurs si rares dans leur armée, qu'ils firent mettre dans toutes les ruës des affiches pour défendre aux bourgeois de les retirer sous peine de la vie.

Le 27 M. du Mée chef des Ingenieurs des ennemis reçût une blessure dangereuse à la tête, & fut trépanné le même jour.

Malgré cette belle défense le Marquis de Surville & M. de Mégrigny ne voyant aucune apparence de pouvoir être secourus après avoir consommé la plus grande partie de leurs munitions, & manquant absolument de vivres, ils furent contraints de battre la chamade le 31 d'août. Les ôtages ayant été donnés de part & d'autre pour regler la capitulation, les Generaux des Alliés ne voulurent leur accorder d'autres conditions, sçachant l'extremité où ils étoient réduits par le manquement de vivres, que d'être prisonniers de guerre. M. de Surville rompit la négociation & les ôtages furent renvoyés ; les hostilités recommencerent de part & d'autre, & les ennemis con-

1709. tinuerent leurs attaques jusqu'au 3 de septembre que le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug se relacherent de leurs propositions, après avoir perdu beaucoup de monde dans cet intervalle. L'extremité où la garnison étoit réduite faute de vivres, obligea M. de Surville d'entrer de nouveau en négociation le 3 septembre qui étoit le soixante-huitiéme jour d'investiture & le cinquante-sixiéme de tranchée ouverte. Il fut arrêté en substance que tous les Officiers & soldats qui sortiroient de la citadelle le 4 seroient remplacés chacun suivant leur rang par un pareil nombre de prisonniers qu'on avoit faits sur eux en Flandre, & qu'en attendant cet échange, les Officiers & soldats ne pourroient servir.

Qu'on laisseroit à la garnison les bagages & les épées, & qu'elle seroit conduite à Doüay en toute sureté : Que dans quinze jours ou environ on en verroit à Tournay les prisonniers faits par les François à Varneton, & que jusqu'à ce que cet échange fût fait, le Marquis de Surville & les autres Officiers de la garnison resteroient en ôtage à Tournay : Que s'il ne se trouvoit pas parmi les prisonniers que les François avoient entre leurs mains, d'Officiers Generaux des Alliés du rang de ceux qui étoient dans la citadelle, on leur permettroit d'aller en France à condition de ne pas servir jusqu'au remplacement.

Que le même jour 3 de septembre à trois heures après midi on remettroit aux assiégeans la porte Royale qui communique dans la ville, qu'on indiqueroit de bonne foi les magazins & les mines, & que les Officiers qui resteroient en ôtage selon qu'ils l'offroient, seroient M. le Marquis de Surville, M. de Mégrigny Lieutenans Generaux, Mrs. de Ravignan & Dolet Maréchaux de Camp, & Mrs. de Saint-Pierre, d'Ivergni & Baudouin Brigadiers.

La garnison consistoit au commencement du siége de la ville en cinq mille sept cens soixante hommes, & lorsqu'elle sortit de la citadelle elle étoit encore de quatre mille trois cens trente-six hommes tant en état de servir que malades & blessés. Il paroissoit par ce décompte que les assiegés ne perdirent que quatorze cens trente-quatre hommes; mais comme M. de Surville avoit formé un régiment d'artisans, de plusieurs valets d'Officiers & de deserteurs, ils remplacerent ceux qui avoient péri.

Le 5 cette garnison sortit en traversant la ville tambour battant, drapeaux déployés & avec les autres marques d'honneur, pour être conduite à Doüay ; mais conformément à ce qui avoit été convenu, les soldats furent desarmés hors la ville à la réserve de leurs épées qu'on leur laissa, & on rendit aux ennemis le même nombre de soldats & d'Officiers. 1709.

Le même jour M. de Welderen Brigadier des troupes Hollandoises entra dans la citadelle avec trois bataillons pour y commander.

Cette conquête coûta bien cher aux ennemis vû le grand nombre de soldats qu'ils y perdirent, principalement par les mines. Elle leur auroit coûté bien davantage si la place eût été pourvûë d'une garnison proportionnée à son étenduë, & si M. de Surville avoit eu les vivres nécessaires.

Pendant que les ennemis étoient occupez à cette entreprise, le Duc de Marleborough voulut tenter de se rendre maître de Marchiennes. Le 18 d'août il envoya un détachement de six cens grenadiers, neuf bataillons & quelque cavalerie. Ce corps s'étant rendu maître d'une coupure que l'on commençoit sur la chaussée d'Orchies où il n'y avoit que huit soldats & cinq travailleurs, il reconnut que la chose étoit trop sérieuse. On dût la conservation de ce poste au Comte d'Angennes brigadier d'infanterie qui y marcha, sans attendre d'ordre, avec sa brigade à la premiere nouvelle qu'il eût que les ennemis y marchoient. Il n'y avoit que six cens hommes dans cette place, poste qui est fort grand ; mais la situation en étoit avantageuse étant dans un marais, & on n'y pouvoit arriver que par trois chaussées. Les ennemis avoient pris celle du milieu comme la plus aisée. Il parut qu'ils n'avoient pas voulu commencer l'attaque que leur canon ne fût venu à cause du grand front qu'on leur opposoit, au lieu qu'ils ne pouvoient arriver que huit hommes de front. La brigade du Comte d'Angennes y arriva, comme on vient de le dire, avec deux régimens de dragons avant que leur artillerie fut venuë. Cela leur fit passer l'envie qu'ils avoient eû d'assiéger ce poste ; car après avoir resté vingt-quatre heures devant, ils se retirerent. On y laissa la brigade d'Angennes, les deux régimens de dragons & deux petites pieces de canon.

Le 15 du même mois le Comte de Broglio Lieutenant Ge-

1709. neral & le Prince Charles de Lorraine firent un fourrage à la vûë des ennemis dont ils s'approcherent assés près. Les escortes furent attaquées par des détachemens de cavalerie & de Hussards des ennemis, qui furent d'abord repoussés; mais comme ces détachemens étoient composés de troupes d'élite, ils ne se rebuttérent point & chargérent les escortes jusqu'à trois fois; néanmoins ils furent toûjours répoussés. Il leur en coûta près de quatre cens hommes. Le Prince de Lambesc neveu du Prince Charles, quoique fort jeune, se trouva à cette action comme Colonel & y fit paroître beaucoup de valeur. Le Comte d'Artagnan ayant appris que les ennemis venoient fourrager au-deça de la Deule, détacha, le 17, Mrs. de Mortany & d'Aremberg avec cinq cens chevaux & tous les Hussards, & le Marquis de Seignelay avec six cens grenadiers. Celui-ci se posta à Hautbourdin près de Lille pour les soûtenir. Quoique les ennemis eussent pris la précaution de faire accompagner leurs fourrages par un nombre considérable de troupes d'élite, celles de M. de Mortany les battirent & les poussérent jusqu'aux barrieres de Lille. Les ennemis eurent cinquante hommes de tués dans cette occasion, & M. de Mortany revint avec quarante prisonniers, quelques Officiers & plus de cent chevaux.

Le 19 les ennemis faisant un fourrage, M. d'Aremberg attaqua vivement huit cens chevaux qui escortoient les fourrageurs, en prit trois cens & leur tua beaucoup de cavaliers. Il auroit pû emmener plus de trois mille chevaux des fourrageurs s'il avoit eu plus de monde.

Ce même jour le Prince Eugene, le Duc de Marleboroug & le Prince d'Auvergne allerent à l'Abbaye de Flines, à une lieuë & demie de Doüay. Ils montérent sur la grande tour pour éxaminer l'armée du Maréchal de Villars. Ils avoient une escorte de six mille hommes.

Le 20 on amena encore au camp quarante prisonniers & seize chevaux, & l'on apprit que les ennemis avoient jetté environ deux mille trousses de fourrages.

Ce jour-là le Maréchal de Villars monta à cheval avec plusieurs Officiers Generaux & alla visiter tous les postes qui étoient depuis le quartier general jusqu'à Bethune.

Le 25 il visita ceux du côté de Condé où il avoit fait faire un avant fossé qu'on perfectionnoit, outre tous les grands retranchemens

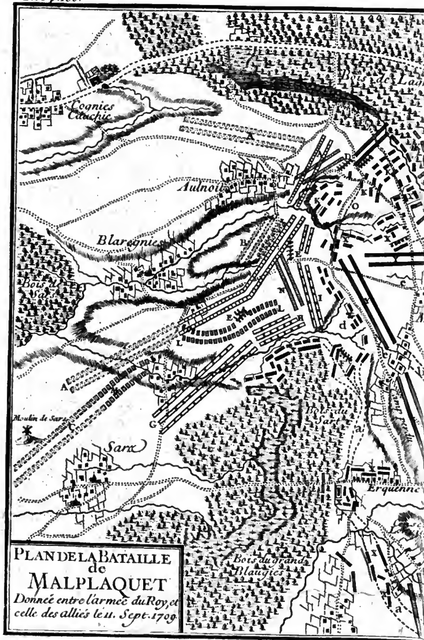
tranchemens qu'il avoit fait faire. Il fit travailler aux fortifications de Valenciennes & de Condé pour mettre ces places en fûreté. L'inondation de Condé alloit jufqu'à une demie lieuë de Valenciennes. Vis-à-vis de l'endroit où elle finiffoit, on fit faire une digue qui traverfoit l'Efcaut & qui en interrompit abfolument le cours. On fit une coupure au flanc droit de la riviere proche la digue pour en faire écouler les eaux dans l'inondation quand on le voudroit, & comme il ne falloit que fix heures pour cela, on retira les eaux à Valenciennes pour ne pas tant charger les éclufes de Condé, & on forma par ce moyen au-deffus de Valenciennes une inondation qui alloit jufqu'à une demie-lieuë de Denain où étoit la droite des retranchemens. Cette inondation avoit à peu près une portée de moufquet de largeur. Le terrain étoit tout coupé de foffés & il y avoit par tout fix pieds d'eaux. Entre elle & Denain étoit un Camp pour être averti en cas que les ennemis vouluffent paffer l'Efcaut, & pour les obliger de venir avec précaution & lenteur, & par conféquent donner le tems à l'armée d'y arriver. On avoit pris une précaution au-deffous de Valenciennes ; c'étoit de faire une redoute au conflans du gros & du petit Efcaut, & deux autres proche de la digue dont on vient de parler : l'une étoit près de l'Efcaut, & l'autre plus retirée dans les terres. Le feu croifoit de l'une à l'autre, & elles étoient jointes par un bon retranchement. C'étoit le feul endroit par où les ennemis puffent paffer l'Efçaut. Au-deffous de Valenciennes ils ne pouvoient le faire fans un pont, & l'on étoit en fituation de faire fauter tous ceux qu'on pouvoit y conftruire, en lâchant les éclufes de Valenciennes, qu'on n'auroit pas manqué de lâcher, lors qu'une partie de l'armée ennemie feroit paffée. Il eft vrai qu'il y avoit une grande étenduë de pays depuis Cambrin proche Bethune jufqu'à Valenciennes ; mais comme les ennemis avoient plus de difficultés que l'armée du Roy, pour faire ce chemin, parce qu'ils avoient deux rivieres très marécageufes à paffer, à fçavoir, la Deule & la Scarpe, & qu'ils étoient obligés d'aller chercher fort loin des paffages, ils n'oférent féparer leur armée, à caufe de la facilité que le Maréchal de Villars avoit de raffembler fes troupes, & par conféquent de tomber fur ce qui feroit le plus à portée. 1709.

Si-tôt que la capitulation de la citadelle de Tournay fut BATAILLE

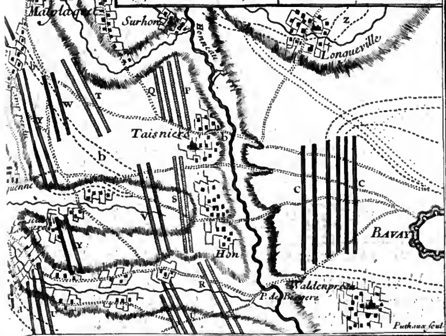
1709. signée, le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug songerent à mettre en exécution le projet qu'ils avoient formé dans

DE MALPLAQUE'. le tems même de ce siége, afin de profiter de la superiorité de troupes qu'ils avoient sur celles de France. Ils détacherent le même jour 3 septembre le Prince de Hesse-Cassel avec un corps de cavalerie & des grenadiers en croupe, pour se saisir du passage de la Haine, & investir Mons, parce qu'ils avoient eu avis que la garnison de cette place n'étoit pas nombreuse, & que l'Electeur de Baviere avoit consommé une partie des vivres qui y étoient dans le séjour qu'il y avoit fait. Le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug prirent la même route le lendemain 4 avec toutes leurs troupes excepté vingt-six bataillons & quelques escadrons qu'ils laisserent aux environs de Tournay, pour veiller à la sûreté de cette place, & qui avoient ordre de les joindre si-tôt qu'ils apprendroient que le Maréchal de Villars auroit marché avec toutes ses forces du côté de Mons. Ils comptoient qu'il ne manqueroit pas de le faire: En effet, si-tôt que ce General apprit le mouvement des ennemis, il envoya des ordres à toutes les troupes qui étoient postées le long des lignes pour se rassembler. Celles qui étoient le plus à portée, commencerent à défiler, & les autres qui étoient commandées par le Chevalier de Luxembourg, arriverent le 5 sur la Chaussée de Bavay. M. de Villars se mit en marche à midi par le plus mauvais tems du monde. Il passa l'Escaut à Valenciennes, & arriva à deux heures de nuit à Kievrain où il resta le reste de la nuit en bataille, avec les troupes qui avoient pû le suivre. Il décampa le 5 après midy, cotoya Mons & s'approcha des lignes. Les ennemis parurent sur la fin du jour, ce qui l'obligea de se retirer pour garder ses lignes. Son infanterie n'étant pas encore arrivée, on fit alte à la hauteur de Saint-Guillain & de Bossut jusqu'à midy que les troupes retournerent à Kievrain. L'armée y campa jusqu'au lendemain 7, elle passa la riviere d'Hôneau & campa sur deux lignes. La nécessité de distribuer le pain l'obligea d'y séjourner le 8.

Le Prince de Hesse-Cassel qui avoit marché comme on l'a dit, vers Mons, fit un détachement pour aller occuper Saint-Guillain, & se faciliter par là le passage de la Haine, ce qui auroit beaucoup racourci son chemin; mais M. de Puysegur


Cognies
Cauchie
Bois de Lag
A
Aulnoit
Blaregnies
Bois de Sar
Moulin de Sars
Sars
Bois du Sar
Erquenne
Bois du grand Blaugies
PLAN DE LA BATAILLE de MALPLAQUET
Donnée entre l'armée du Roy, et celle des alliés le 11. Sept. 1709.

A. *l'armée de Milord duc de Malboroug en battaille.*
B. *30. Escadrons commandés par le Prince d'Auvergne.*
C. *Une partie de l'aîle gauche de l'armée du Pr. Eugene en batt.*
D. *Batt. de l'artil. des Hollandois.*
E. *Batt. de l'artil. Britanique.*
F. *Batt. de l'artil. Holland. mise apres que les ennemis furent chassés des bois.*
G. *Infant. de l'armée du P. Eugene.*
H. *Infant. du comte de Lottum.*
I. *Infanterie de l'aîle droite.*
K. *Infanterie de l'aîle gauche.*
L. *Marche de la Cavalerie de l'aîle droite po. gagner la plaine.*
M. *Caval. de l'armée du P. de Savoye po. suivre celle de l'aîle droite.*
N. *Caval. du Prince d'Auvergne.*
O. *Marche de la Cav. de l'aîle gauche pour se former sur la plaine.*
P. *Cav. du Pr. d'Auvergne à la poursuite des François.*
Q. *20. Escadrons du Pr. Hereditain à la poursuite des François.*
R. *Cav. du Pr. Eugene à la pours.*
S. *Cav. de l'aîle droite du même.*
T. *Le reste de la Cav. de l'aîle gauche du même.*
U. *Inf. du Pr. Eugene et du C. de Lottū.*
V. *Inf. de l'aîle droite.*
W. *Inf. de l'aîle gauche.*
X. *Inf. des Franc. dans les bois, Hayes retranchées et derriere les retranchements.*
Y. *Cav. des François rangée en batt. derriere leur Infanterie.*
Z. *Retraite de l'inf. Françoise par Longeville vers Quesnoy.*
a. *Ret. de l'inf. de la gauche des Fr. par Quievrain vers Valencienne.*
b. *Ret. de la Cav. Fr. par les quatre passages sur le Honneau par Bavay au Quesnoy.*
c. *Cav. des François rangée en plusieurs lignes pour favoriser leur retraite.*
d. *Batteries des François.*
e. *Retranchement auquel les François avoient commencés à travailler.*



que M. de Villars avoit détaché, le prévint, en sorte qu'il fut obligé d'aller prendre les derrieres de Mons, & de passer la Haine au-dessus d'Havré. La grande armée des Alliés qui avoit décampé d'Orchies vingt-quatre heures après le départ du Prince de Hesse, passa l'Escaut sur les ponts de Tournay, d'Antoin & de Mortagne, & prenant la même route que le Prince de Hesse, elle campa le 7 à Havré après avoir laissé vingt-six bataillons & vingt escadrons aux environs de Tournay, outre la garnison, pour assurer cette place, en cas que le Maréchal de Villars voulût tenter quelque chose de ce côté-là. 1709.

Les Generaux Alliés apprirent que M. de Villars étoit en marche pour s'avancer avec son armée du côté de Mons. Sur cette nouvelle ils tinrent le lendemain 8 un Conseil de guerre, dans lequel ils résolurent d'avancer avec leur armée vers les débouchés de Sart & de Blangies pour empêcher l'armée de France d'entrer dans la plaine de Mons, ce poste les rendant maîtres en partie du défilé, ce qui empêcheroit le Maréchal de Villars de se servir de toutes ses forces quoique bien inferieures aux leurs. Il y fut résolu aussi d'envoyer des ordres aux troupes qui étoient restées près de Tournay, & à une partie de la garnison d'Ath de venir joindre l'armée.

L'intention & l'ordre qu'avoit le Maréchal de Villars étoit de s'approcher de Mons & de se poster de maniere que les ennemis ne pussent investir cette place de tous côtés, & pour cela de gagner la tête des troüées de la Louviere & d'Aulnoit, enfin de leur donner de la jalousie du côté de la Troüille par où ils pouvoient tirer leurs convoys & leurs subsistances.

Ce même jour 8, M. de Villars ayant eû avis que les ennemis avoient investi Mons & qu'ils étoient campés à Quevi de l'autre côté des bois du Sart & de Blangies, envoya la nuit un Exempt des Gardes du Corps avec cent cinquante hommes de la Maison du Roy & cinquante dragons pour s'avancer à la Cense de Louviere par où l'on entre dans le débouché de la plaine de Mons. A huit heures les nouvelles gardes ordinaires commandées par M. d'Aremberg marcherent du même côté soûtenuës par le corps de réserve que commandoit le Chevalier de Luxembourg pour occuper les deux troüées.

Le Maréchal de Villars apprit que les ennemis étoient tranquilles à Quevi, & sçût le 9 au matin qu'ils étoient dans la même

1709. ſituation. Il fit partir un peu avant cinq heures du matin le Comte de Chemerault avec un détachement de mille grenadiers, les brigades de Picardie & de Poitou avec mille chevaux & deux régimens de dragons. Le Comte ſe mit en marche vers les cinq heures ſur quatre colonnes par une petite plaine qui reſſerrée par l'Hôneau à droite & par des bois à gauche, s'étend juſqu'à la Cenſe de Louviere, où elle ſe termine à un chemin creux qui part de cette Cenſe & qui va tomber dans l'Hôneau auprès de Taiſniere. Les deux colonnes d'infanterie avoient chacune une brigade d'artillerie à leur tête, & les deux colonnes de cavalerie chacune une brigade de dragons. L'arriere garde étoit composée de vieilles gardes de cavalerie & des corps de réſerve, laquelle étoit commandée par le Comte de Broglio qui ſe mit en bataille ſur les hauteurs de Boſſut. Par le bon ordre qui fut obſervé dans la marche, la tête de l'armée arriva ſur les dix heures du matin au de bouché de Malplaquet, d'où on voyoit le camp des ennemis qui étoit un peu en-deça du moulin de Sart. Sur les dix heures & demie les Huſſards ennemis ſoûtenus par quelques troupes de cavalerie & d'infanterie étant deſcendus dans la plaine qui ſeparoit les deux armées, M. de Villars ordonna à M. d'Aremberg Colonel des Huſſards de les faire avancer & de les faire ſoutenir par les nouvelles gardes pour tâter les ennemis. Il les pouſſa juſqu'aux ravins, & revint enſuite ſe mettre en bataille au milieu de la plaine, où il reſta juſqu'à midi pendant que l'armée paſſoit le défilé; ſur quoi les ennemis ſortirent de leur camp & commencerent à ſe poſter. Sur le midi toute l'armée de France étant arrivée dans la plaine de Malplaquet, le Maréchal de Villars alla reconnoître le terrain, afin de prendre les poſtes les plus avantageux. Il envoya dire aux troupes de tenir leurs armes prêtes, & fit dans ce moment avancer de la cavalerie qui s'empara des deux gorges par où les ennemis pouvoient venir à lui. On fit doubler le pas à l'infanterie, qui arriva ſur le midi dans la plaine, où elle fit alte pendant une heure. Le Maréchal de Villars ayant reconnu ſur la droite les bois de Ranſart & de Lagniere, qui étoient fort épais & fourrés, il y poſta le Comte d'Artagnan, le Marquis d'Hautefort, le Duc de Guiche & le Marquis de la Freſelliere Lieutenans Generaux avec huit brigades d'infanterie qui firent des abbatis devant-elles & qui étoient appuyées

d'un ruisseau. Ces troupes étoient postées de la maniere qui suit : deux bataillons de Boufiers, la brigade de Bourbonnois, la brigade de Piémont, celle du Royal, celle de Brandelé Suisse, ensuite les gardes Françoises & Suisses; la brigade de Navarre étoit derriere celle de Bourbonnois. Toutes ces brigades étoient soutenuës par d'autres en seconde ligne. Il y avoit une ouverture ou troüée dans le centre, de la largeur d'environ vingt-cinq escadrons, & sur la droite une autre ouverture à peu près de même largeur, mais qui étoit coupée de grosses hayes, de fonds & de fossés. Ces troüées alloient aboutir à la plaine qui est entre Maubeuge & Mons à demie-lieuë de la gauche des ennemis. 1709.

La brigade des gardes Françoises & Suisses qu'on a placée sur la gauche de la droite, étoit dans la troüée de la droite. Sur la gauche de cette brigade étoit celle de Lée, d'Obrien; les Bavarois & les gardes de Cologne étoient postés derriere les Irlandois. La brigade de Lannoy soutenuë de celle d'Alsace étoit avancée en pointe & retranchée dans les broussailles à la droite de la brigade des gardes. La droite d'Alsace s'appuyoit à un retranchement qu'on fit après, qui traversoit la petite troüée, & où l'on posta une batterie de canon; les Suisses dont on vient de parler étoient derriere.

Le Maréchal de Villars posta la gauche dans le bois de Sart, qui avoit sur sa gauche un marais qu'on crut impraticable, mais qui ne l'étoit pas, comme on le verra par la suite : là étoient les brigades de Charost, de la Reine, du Royal de la Marine & de Picardie. Ces deux dernieres flanquoient la grande troüée qui est entre les deux bois. La brigade de Champagne étoit sur la droite de ces brigades appuyée au bois de Sart devant la troüée. Celle du Roy qui étoit dans la troüée, avoit à sa droite celle de l'Espare & de Bretagne : Toute la cavalerie étoit postée derriere l'infanterie sur plusieurs lignes, selon que le terrain le permettoit, la droite au bas de Ransart tenant les deux troüées devant elles & la gauche débordant le bois du grand Blangies.

Avant que d'entrer dans le détail de cette grande action, il est à propos de faire remarquer que quelques tems avant la reddition de la citadelle de Tournay, le Maréchal de Villars qui avoit eu connoissance des desseins des ennemis, avoit prié

1709. le Roy de lui envoyer quelqu'un pour le seconder dans les mouvemens qu'il seroit obligé de faire dans la suite, pour s'opposer aux entreprises des ennemis, il marqua même à S. M. qu'il obéïroit volontiers à celui qu'elle voudroit lui donner. Le Roy luy envoya le Maréchal de Boufiers qui dit à M. de Villars lorsqu'il l'eût joint, que quoiqu'il fût son ancien, il ne venoit que pour lui obéïr & l'aider dans ce qu'il avoit projetté. Pour terminer ce combat d'honêteté qui tendoit à mieux servir le Roy, le Maréchal de Boufiers prit la droite de l'armée ayant sous ses ordres, comme on l'a marqué, M. d'Artagnan, & le Maréchal de Villars prit la gauche. Cependant ce fut lui qui fit la disposition qu'on vient de voir.

Les deux bois de la droite & de la gauche étant reculés à l'égard de celui du centre, l'armée se trouva faire une espece de Cercle. Il y avoit un fonds qui regnoit du bois de la droite au bois de la gauche à l'entrée des deux troüées, & ce fut dans ce fond que l'infanterie destinée à les garder étoit postée sur deux lignes. Comme le terrain se trouva fort racourci, il donna le moyen au Maréchal de Villars de replier quelques brigades de la premiere ligne tant par la droite que par la gauche dans la lisiere des deux bois, de sorte que les troüées se trouverent bordées d'infanterie & disposées pour prendre en flanc les troupes qui seroient venuës pour attaquer le centre. La cavalerie qui étoit postée derriere l'infanterie dans la petite plaine contenuë entre les deux troüées, les bois & la riviere de l'Hôneau, dominoit considérablement sur les troüées.

Les ennemis de leur côté n'ayant eû avis de la marche de l'armée du Roy que sur les neuf heures du matin du 9, crurent que le dessein de M. de Villars étoit de les attaquer par les troüées. Ils avoient sujet de le craindre, puisque si on avoit été bien instruit de leur situation, on les auroit battus en détail. La chose étoit d'autant plus facile que les troupes qui étoient aux environs de Doüay ne les avoient pas encore joints ce jour-là, ni même le jour suivant; mais il n'étoit pas possible d'être mieux instruit, & on manque de grandes occasions à la guerre faute de l'être. Ils se mirent en marche aussi-tôt, posterent leur gauche au bois de Sart & étendirent leur droite sur le bois du grand-Blangies tenant les troüées devant-eux, sans autre dessein alors que de se défendre, si M. de Villars

venoit les attaquer. Comme les troupes qui étoient auprès de Doüay ne les avoient pas encore joints, & qu'ils craignoient que notre armée ne gagnât le côté de la Troüille le long du bois de Lagniere, ils occuperent promptement le village d'Aulnoit, où aboutir la troüée de la droite & par où l'armée du Roy étoit obligée de passer; ils s'étendirent pareillement vers Blaregnies qui est à l'entrée de la gauche, & par-là se rendirent maîtres de l'extremité des deux troüées. 1709.

Dès que le Maréchal de Villars les vit faire ce mouvement, il commença à les canonner sur les trois heures après midi, & leur canon répondit au sien. On ne songea de part & d'autre qu'à se bien établir dans les postes que chacun occupoit.

Le lendemain 10 se passa encore tout entier à faire des dispositions, & à des canonnades, qui néanmoins à cause d'un broüillard ne commencerent qu'à huit heures du matin. Comme le Maréchal de Villars s'étoit attendu d'être attaqué ce jour-là, il fut surpris de la manœuvre des ennemis, qui ne parut tendre qu'à assurer leur camp & à l'empêcher de déboucher sur-eux. C'est pourquoi à leur exemple il ordonna à l'infanterie qui étoit dans la plaine de se retrancher, & à celle qui étoit dans le bois de faire des abbatis. La cavalerie fut même commandée le soir pour faire des fascines qu'on porteroit le lendemain aux retranchemens. Les ennemis eurent environ quatre cens hommes de tués par le canon, & les troupes du Roy deux cens dans la canonnade de ce jour. Le Marquis de Coetquen Maréchal de Camp y eut une jambe emportée. Sur les trois heures après midi il y eut un pourparler que le hazard fit naître entre le Prince de Hesse & M d'Albergotti Lieutenant General. Les troupes de Tournay étant arrivées dans la journée, les ennemis tinrent un Conseil de guerre dans lequel il fut agité si on attaqueroit l'armée du Roy. Les Deputés des Etats d'Hollande s'y opposerent fortement, trouvant que c'étoit beaucoup risquer. Plusieurs Officiers Generaux furent de même avis; mais le Prince Eugene, dont les sentimens prévaloient toujours dans de pareilles occasions, fit tomber le Conseil dans ses sentimens, & il y fut résolu de faire cette attaque le lendemain à la pointe du jour par la droite & par la gauche de l'armée de France, qui leur paroissant fort étenduë en s'avançant en pointe sur-eux, pouvoit être enveloppée & difficile-

1709. ment secouruë, sur tout la gauche. Il fut reglé que les Anglois attaqueroient cette gauche. Les Hollandois la droite, & les troupes Allemandes le centre, en cas qu'ils ne pussent forcer les ailes. Les Generaux ennemis esperoient que ces deux attaques faites en même-tems par la droite & par la gauche, attireroient toute l'attention du Maréchal de Villars, & qu'ayant une plaine dans son centre, il le dégarniroit, dans la pensée qu'il auroit le tems d'y envoyer des troupes lorsqu'ils marcheroient sérieusement au centre. Les ennemis passérent la nuit du 10 au 11 à faire leurs dispositions suivant ce plan, & le Maréchal de Villars à prendre des postes, à fortifier ceux qu'il crut nécessaires, & à faire travailler aux retranchemens qu'il avoit ordonnés.

Le 11 au matin deux deserteurs Anglois rapportérent à M. de Villars que l'armée des ennemis ayant été jointe par les troupes de Toûrnay & d'Ath, les Generaux des Alliés faisoient actuellement les dispositions pour l'attaquer, & qu'ils avoient ordonné la priere à trois heures du matin. Il faisoit pour lors un broüillard pareil à celui du jour précédent, ce qui empêchoit de découvrir leurs mouvemens. Le Maréchal de Villars monta à cheval sur les sept heures, ne doutant plus que son armée ne fût attaquée. Il passa plusieurs fois de la droite à la gauche encourageant les soldats qui parurent très disposés à bien recevoir les ennemis. Le broüillard étant dissipé à sept heures trois quarts du matin, le feu d'artillerie commença de part & d'autre ; mais bien plus violent que les deux jours précédents. Les ennemis avoient cent vingt pieces de canon & l'armée de France quatre-vingt. La Maison du Roy qui étoit en bataille derriere l'infanterie, comme on l'a marqué, en souffrit beaucoup sans s'ébranler de même que le reste de la cavalerie.

Le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug ayant donné les ordres le soir montérent à cheval à la pointe du jour, & se firent voir à toutes leurs troupes, sur tout à l'infanterie à qui ils firent distribuer de l'eau de vie. Elle se mit en marche dès la pointe du jour. Sur les huit heures les ennemis firent paroître deux lignes d'infanterie au milieu de la grande troüée entre les deux bois, essuyant le feu du canon qui étoit sur les retranchemens. Elles se repliérent sur la gauche de l'armée du Roy &

& marchérent droit au bois de Sart, où étoient postées les cinq brigades d'infanterie dont on a parlé & où commandoit M. d'Albergotti Lieutenant General. La brigade du Roy leur fit d'assés loin une décharge qui ne les ébranla pas. Celle de Charost fit la sienne si à propos, qu'elle renversa la droite des Anglois, où étoient leurs bataillons des gardes qui s'enfuirent plus de deux cens pas avec leurs drapeaux. Le Marquis de Charost qui étoit à la tête, se coula dans le bois qui couvroit la gauche de l'armée si à propos qu'un quart d'heure plus tard les ennemis s'en seroient rendus maîtres avec douze bataillons que le Duc de Marleboroug avoit fait déja avancer sur le bord. Les autres bataillons des ennemis attaquerent de leur côté avec beaucoup de vigueur ; les troupes du Roy soutinrent leurs efforts avec tant de fermeté que les ennemis furent repoussés de tous côtés. Leurs premiers bataillons furent presque détruits ; mais ces troupes étant soutenuës par la brigade Angloise d'Orby, où se se trouva le Duc d'Argille, revinrent à la charge, & les ennemis firent avancer des troupes par la droite du bois. Le feu devint plus vif, & ces troupes prenant celles du Roy par le flanc après avoir passé le marais qui se trouva praticable, pénétrérent dans le bois & firent reculer les troupes qui le défendoient. La brigade du Royal la Marine se soutint fort long-tems, & le Comte d'Angennes qui la commandoit y fut tué en donnant de grandes marques de valeur avec plusieurs Officiers de son régiment. Le Maréchal de Villars qui étoit de ce côté-là, envoya plusieurs fois chercher de l'infanterie à la droite, mais ceux qui y commandoient, trouvérent des raisons pour ne la point dégarnir. Cela l'obligea de prendre les brigades de Champagne & les Irlandois qu'il trouva sous sa main pour soutenir l'attaque, ce qui laissa un grand vuide à la gauche du retranchement de la troüée. Quelque tems après le bois fut encore renforcé par la brigade de la Sarre qui vint se mettre à la droite de celle de Charost. Celle du Roy se posta aussi à sa droite ayant à la sienne celle de Bretagne qui faisoit un crochet dans le bois ; elle appuya sa gauche à un marais pour empêcher les ennemis qui étoient les maîtres de l'extremité du bois au défaut du marais, de déboucher de ce côté-là. Elle étoit soutenuë par les brigades de Gondrin & de Tourville, & par la cavalerie & les dragons qui étoient dans la plaine. La brigade 1709.

1709. de la Reine fut postée derriere celle du Roy pour la soutenir & pour marcher où il seroit nécessaire. Le bois faisoit deux angles, l'un faillant & l'autre rentranr. La brigade de Charost se trouva dans le premier ; ainsi elle étoit la plus exposée. Le régiment du Roy qui étoit sur la gauche à l'autre angle où le régiment de Xaintonge se trouva posté d'une maniere à pouvoir prendre en flanc ceux qui viendroient attaquer le régiment du Roy.

Dans cette situation M. d'Albergotti marcha aux ennemis, les attaqua si bien qu'il leur fit perdre le terrain qu'ils avoient gagné, & les contraignit de se retirer à l'extremité du bois. La brigade Irlandoise à la tête de laquelle étoient le Comte de Villars & le Marquis de Nangis, renversa tout ce qui se trouva devant-elle.

Dans le même tems que les Anglois commandés par le Duc de Marleboroug, marchoient pour attaquer la gauche de l'armée de France, les Hollandois conduits par le Comte de Tilly leur General, marchoient sur leur gauche, pour attaquer la droite commandée par le Maréchal de Bouflers ayant sous lui M. d'Artagnan, & les autres Officiers Generaux qu'on a nommés. Ils marcherent sur trois lignes, & arrivérent fort près des retranchemens. Il y eut un feu terrible pendant une grande heure. Ils firent d'abord plier quelques bataillons qui étoient dans le petit bois de la droite ; mais la presence du Maréchal de Bouflers les ayant obligés de retourner à la charge, ils reprirent bien vîte leur poste & répoussérent les ennemis avec beaucoup de valeur. Tout le reste de l'infanterie de la droite fit plier pareillement tout ce qui se presenta devant elle. Les Hollandois en se retirant laisserent plus de deux mille hommes sur la place, & eurent un très-grand nombre de blessés. Cette droite se soutint avec le même avantage jusqu'à la fin de l'action. On eut toutes les peines du monde à l'empêcher de les suivre, & jamais infanterie n'avoit témoigné plus de bonne volonté. M. d'Artagnan qui étoit de ce côté-là voyant que les ennemis avoient sauté dans un angle du retranchement, s'y transporta, & rallia le régiment qui avoit plié. Il fit sortir la brigade du Royal commandée par M. d'Aubigny qui étoit à sa gauche. Elle marcha la bayonnette au bout du fusil, chassa les ennemis & les poussa jusqu'à une de leurs batteries, tandis que

la brigade de Navarre commandée par M. de Mouchy, que M. d'Artagnan avoit fait marcher pour renforcer le centre, se joignit au Royal : ils reprirent le poste perdu, enlevérent neuf drapeaux aux ennemis, & auroient emmené douze pieces de canon s'ils avoient eu des chevaux. Les batteries de canon qui étoient de ce côté-là, faisoient de terribles ravages dans leurs bataillons & dans leurs escadrons qui reculoient en désordre. Le Maréchal de Bouflers fit faire aux retranchemens une ouverture par laquelle il fit sortir les grenadiers à cheval pour aller dessus, & se contenterent de se poster en presence ; mais ils furent exposés à un feu si terrible de canon qu'on fut obligé de les faire rentrer & de les remettre dans le lieu où ils étoient auparavant, & où certainement ils n'étoient pas mieux, étant sous un feu croisé de deux batteries des ennemis. 1709.

Pendant que tout ceci se passoit à la droite, M. de Villars qui avoit fait venir quelques brigades du centre & qui avoit rallié plusieurs fois l'infanterie de la gauche, voyant que les ennemis qui étoient pour lors maîtres du bois de Sart, avoient gagné la plaine où ils s'étoient formés, fit mettre les brigades du Roy, de la Reine & de Perche, & les dragons à pied sur deux lignes, fit défense de tirer & marcha lui-même aux ennemis à la tête des troupes. Elles essuyerent un grand feu, & le Maréchal de Villars reçût une blessure au genoüil qui l'obligea de se retirer. Ces trois brigades continuant de marcher aux ennemis, les renverserent à coups de bayonnette jusques dans le bois, & les continrent de maniere que depuis ils n'en oserent sortir. Ce fut-là que les ennemis ayant déja formé six escadrons au bout d'une troüée de la gauche, le Chevalier du Rozel Lieutenant General à la tête des carabiniers les chargea & les défit entierement.

Jusques-là tout alloit à merveille pour l'armée de France ; puisque la droite avoit si bien repoussé les ennemis qu'ils n'osoient plus revenir, & que quoique la gauche eût été obligée d'abandonner le bois de Sart, cependant elle avoit formé une ligne dans la plaine qui leur faisoit face & qui les empêchoit de pousser plus avant.

Le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug avoient même pris le parti de se retirer lorsque M. de Cadogan qui s'étoit apperçû que la gauche du centre avoit été dégarnie & n'avoit

1709. Point été remplacée, leur propoſa d'y faire une tentative avec des troupes fraiches. Ces Generaux ordonnerent d'entretenir toûjours le feu que leurs troupes faiſoient à la droite & à la gauche, & firent couler le long du bois qui approchoit du centre une partie de l'infanterie de leur gauche qui alla joindre celle du centre, & qui marcha en diligence ſur pluſieurs lignes aux retranchemens. Ce mouvement fut precedé d'un feu de canon épouventable qu'ils firent ſur la cavalerie de la plaine, & ſe trouvant maîtres des poſtes de la gauche, ils avancerent des batteries croiſées qui faiſoient un grand deſordre dans les eſcadrons. Les ennemis n'eurent pas de peine à y entrer. Ils prirent en flanc la brigade des gardes qui fut obligée d'abandonner ſon poſte. Le Prince Eugene content d'être maître de cette partie du retranchement, ne voulut pas permettre à ſon infanterie de le paſſer pour ſuivre le régiment des gardes, parce qu'il vit derriere de la cavalerie en bataille, qui auroit pû lui faire perdre cet avantage; mais il fit reſter ſes ſoldats ſur les retranchemens & leur ordonna de faire feu ſur la cavalerie : elle ne s'ébranla pas; toute fois elle fut contrainte à la fin de s'éloigner. Dès que le Prince Eugene avoit vû ſon infanterie près des retranchemens, il avoit envoyé ordre à toute la cavalerie deja rangée en colonnes, mais éloignée pour être à couvert du canon des François, de venir à toutes jambes, ce qu'elle fit dans un inſtant. Il fit dabord paſſer vingt eſcadrons par les intervalles, qu'on avoit laiſſés dans les retranchemens pour faire ſortir des eſcadrons en cas de beſoin. Les vingt eſcadrons furent bien-tôt ſuivis de pluſieurs autres. Cette cavalerie ſe mit en bataille ſur pluſieurs lignes favoriſée de l'infanterie. Ce fut pour lors que la cavalerie qui juſques-là n'avoit été, pour ainſi-dire, que ſpectatrice de l'action, commença d'agir de part & d'autre.

Le Maréchal de Bouflers voyant qu'il étoit tems de faire agir la ſienne alla de rang en rang l'exhorter à bien faire ſon devoir. Alors la gendarmerie marcha de bonne grace aux eſcadrons des ennemis qu'elle rompit : mais ayant trouvé ſur ſes flancs un feu terrible d'infanterie elle plia à ſon tour, & fut obligée d'aller ſe rallier pendant que les ennemis faiſoient la même choſe de leur côté. Elle revint à la charge juſqu'à trois fois & les repouſſa, mais la ſeconde ligne des ennemis entra

par les intervalles sur ses flancs, de sorte qu'elle fut forcée d'aller se rallier derriere la maison du Roy. Les Gendarmes, les Chevaux legers & les Mousquetaires du Roy avancerent pour lors & enfoncerent la ligne ennemie : celle-ci trouva sa retraite derriere une autre où elle se rallia ; cependant la cavalerie des ennemis resta toûjours dans la plaine, & se trouva considérablement grossie par les escadrons qui ne discontinuoient pas de passer les retranchemens. Les gardes du Roy à la tête desquels étoit le Roy d'Angleterre sous le nom du Chevalier Saint-George conduit par le Maréchal de Boufiers, arriverent & ne furent pas plûtôt formés qu'ils tomberent avec toute la vigueur possible sur la premiere ligne des ennemis. Ils la renverserent malgré les mouvemens que se donnerent les Princes de Hesse & d'Auvergne qui étoient à la tête. Les gardes du Roy tomberent avec la même valeur sur la seconde ligne qu'ils enfoncerent aussi-bien que la troisiéme & la quatriéme, & ils n'eurent que la peine de tuer les plus mal montés. Il est certain, comme l'avoüerent depuis les Generaux ennemis, que si leur cavalerie avoit pû repasser les retranchemens, on n'auroit jamais pû la rassembler ; mais comme elle ne pouvoit fuir plus loin étant soutenuë par le feu de leur infanterie & animée par l'exemple des chefs qui en cette occasion faisoient le devoir de soldats & de Generaux, elle se rallia & en bien plus grand nombre. La Maison du Roy retourna encore à la charge ; mais après s'être mêlée plusieurs fois, elle fut enfin contrainte d'abandonner le terrain à cause d'un grand feu d'infanterie qu'on lui opposa & de celui de trente pieces de canon que les ennemis avoient tourné contre elle, après avoir penetré dans le bois. Le Marquis de la Valliere & le Comte de Cognies rallierent la cavalerie de la gauche, pendant que les Officiers Generaux de la Maison du Roy avec le Comte de Beauveau rallioient la droite. On reforma les escadrons avec beaucoup de tranquillité sur le champ de bataille. Le Maréchal de Boufiers qui avoit six fois mené la cavalerie à la charge voyant que les ennemis grossissoient toûjours, crut qu'il étoit tems de songer à la retraite. Il envoya ses ordres de tous côtés après avoir fait retirer soixante-six pieces de canon dont il ne put emmener le reste qui étoit demonté. Il commença la retraite en très bon ordre & sans avoir perdu dix hommes dans sa mar- 1709.

1709. che. La droite de l'armée se retira par Taisnier à Bavay & marcha au Quesnoy. Les ennemis s'avançerent jusqu'au défilé de Taisnier ; mais ils n'oserent rien entreprendre. La gauche passa l'Hôneau sans être inquietée, l'infanterie commandée par M. de Puisegur, & la cavalerie par M. de Legal. Il y eut seulement quelques escadrons ennemis qui s'avançerent du côté du bois de Sart, & qui furent aussi-tôt poussés & renversés par la brigade des carabiniers. M. d'Artagnan qui se retiroit avec la droite, prit le parti de faire marcher son infanterie par les bois, ce qu'il fit en très bon ordre, en prenant le chemin de Bavay. A la sortie du bois il trouva une grande partie de la cavalerie qui se retiroit en bon ordre & avec beaucoup de fierté sous la conduite du Maréchal de Bouflers. Le Chevalier de Luxembourg faisoit l'arriere-garde de tout avec sa reserve, & en imposa tellement aux ennemis, qu'ils n'oserent le troubler dans sa retraite. Toute l'armée continua sa marche en si bon ordre qu'elle ressembloit plûtôt à une armée victorieuse qui poursuivoit les ennemis, qu'à une armée qui se retiroit. Elle arriva partie au Quesnoy & partie à Valenciennes, & fut campée en front de bandiere sur la Rosnelle, le long de la branche de cette riviere qui commence au Quesnoy, la droite à cette place & la gauche à Valenciennes, de sorte que chaque troupe tant de la droite que de la gauche se trouva vis-à-vis de son camp en arrivant, & y entra dabord ; elle occupoit trois lieuës de païs. Les troupes étoient dans la meilleure disposition du monde & témoignoient beaucoup d'ardeur pour recommencer.

Les ennemis avoient dans cette action qui dura depuis sept heures du matin jusqu'à trois heures après midi cent soixante-douze bataillons, trois cens escadrons & cent vingt pieces de canon. L'armée de France avoit cent trente bataillons, deux cens soixante escadrons & quatre-vingt pieces de canon, de sorte que les ennemis étoient superieurs aux troupes de France de quarante-deux bataillons, de quarante escadrons & de quarante pieces de canon.

Voilà la relation d'une des plus sanglantes & des plus particulieres batailles qui se soit donnée depuis plusieurs siecles. Les François furent obligés à la verité d'abandonner le champ de bataille ; mais aussi jamais action ne leur fut plus glorieuse,

puisque jamais troupes n'ont fait paroître plus de valeur & plus de fermeté, qu'elles firent dans cette occasion. Rien ne fut égal aux efforts de l'infanterie qui se surpassa elle-même. La cavalerie temoigna une fermeté extraordinaire. Elle essuya sans s'ébranler un feu croisé de cinquante pieces de canon pendant six heures, principalement la Maison du Roy. Les Generaux ennemis furent bien surpris lorsqu'ils virent qu'elle enfonça plusieurs fois leur cavalerie qui pendant toute l'action n'avoit pas souffert, parce qu'ils l'avoient tenuë éloignée en colonnes. Celle de France ceda à la superiorité des ennemis; mais ce ne fut qu'après huit heures de combat, & après avoir tué ou blessé vingt-cinq mille hommes, enlevé trente-deux tant drapeaux qu'étendarts & n'en avoit abandonné que neuf. Enfin, ils terminerent cette grande action par une retraite si belle, si ferme & si bien ordonnée que bien loin qu'il y eût quelque apparence de fuite & de déroute, il sembloit lorsque ces troupes arrivérent dans leur camp qu'elles venoient de remporter une grande victoire. 1709.

A l'égard de la situation du terrain, il est certain qu'au commencement de la bataille il étoit avantageux aux troupes de France, qui étoient postées en partie dans des bois & derriere des abbatis. Elles furent en état de repousser les ennemis avec perte principalement à la droite & dans le centre; mais il n'en étoit pas tout à fait de même à la gauche. Le bois étoit appuyé à un marais qu'on croyoit impraticable & qui ne l'étoit pas, ce qui donna occasion aux ennemis lorsqu'ils l'eurent reconnu d'attaquer en flanc les troupes qui le gardoient, en même-tems qu'ils les attaquerent en front. Cela fut cause que ces troupes abandonnerent ce bois, après avoir souvent repoussé leurs ennemis & leur avoir tué bien du monde. La cavalerie de France dans cette situation n'étoit d'aucun secours à l'infanterie, qui de son côté ne pouvoit manœuvrer dans le bois, soit pour son rallement, soit pour se faire seconder ou remplacer par d'autres troupes: tout cela donna un grand avantage aux Alliés. Eux au contraire occupoient une belle plaine & la lisiere du bois, & avoient plusieurs colonnes de cavalerie qui soutenoient leur infanterie, & la favorisoient pour se rallier à mesure qu'elle étoit rompuë. A chaque attaque, les Alliés employoient toûjours des troupes fraiches qui soutenoient les troupes rebut-

1709. tées, ou fatiguées d'une si longue action, & ils étoient en état de le faire par la superiorité du nombre; au lieu que les bataillons de l'armée de France ne furent point relevés, dans le grand nombre d'attaques qu'ils essuyerent, & que leur cavalerie fut exposée, sans agir pendant toute la bataille, à un feu de canon épouventable qui la diminua considerablement. Cependant il ne l'ébranla pas, sur tout la Maison du Roy, chose dont les Generaux des Alliés furent si surpris qu'ils ne purent s'empêcher de le temoigner plusieurs fois, principalement lorsqu'en venant aux mains avec elle, ils la trouverent aussi remplie de valeur & de fermeté que si elle n'avoit pas reçû un si grand dommage. Ils convinrent tous que la blessure de M. le Maréchal de Villars qui fut obligé de se retirer, ne contribua pas peu au gain de la bataille. On ne pretend point diminuer la gloire des troupes alliées en relevant celle des François, puisqu'il est certain qu'elles firent des prodiges, & qu'elles surmonterent bien des obstacles qu'elles ne s'étoient point attenduës de trouver. Le Prince Eugene y fut legerement blessé; il fit la manœuvre qu'on a marquée, & pénétra à la tête des troupes dans le centre. Il fit encore un manége de General habile, qui fut de ne pas permettre à son infanterie de passer les retranchemens, puisqu'il est certain que sans cela elle auroit été taillée en pieces par la cavalerie de France.

Le Duc de Marleboroug qui commandoit la droite de l'armée des Alliés, trouva après la premiere attaque du bois de Sart, dans laquelle il fut vivement repoussé, que le marais qui le joignoit par sa gauche, étoit praticable, & il s'en servit habilement pour prendre en flanc les bataillons qui le gardoient, Ce fut par ce mouvement qu'il trouva le moyen de s'emparer du bois. Le Comte de Tilly qui commandoit les Hollandois à la gauche de l'armée ennemie, trouva plus de difficulté de son côté, & quoiqu'il ne pût avoir pendant toute l'action aucun avantage sur les troupes de notre droite, il ne laissa pas par les vigoureuses & fréquentes attaques qu'il fit, de contribuer beaucoup à l'avantage que l'armée des Alliés remporta, en contenant les troupes Françoises qui étoient de ce côté-là, & en les empêchant de secourir celles de la gauche ou du centre. Les Princes de Hesse & d'Auvergne se signalerent beaucoup à la tête de la cavalerie & generalement tous les Officiers tant Generaux

Generaux que particuliers de l'armée des Alliés y donnerent des grandes preuves de valeur. 1709.

Nous avons dit que les ennemis avoient eû vingt-cinq mille hommes tués ou blessés ; ils perdirent encore outre cela, selon leur aveu, dix-huit cens Officiers. La plus grande perte tomba sur les Anglois & sur les Hollandois. Les troupes Allemandes souffrirent moins, excepté la cavalerie des Princes Allemands, qui fut fort maltraitée. Parmi les morts de considération des ennemis, étoient.

M. TETTAU, General des troupes de Brandeboug.
Le Comte OXENSTIERN, Lieutenant General.
M. HEYDEN, Lieutenant General.
M. LALO, Lieutenant General.
M. DE GORE, Lieutenant General.
M. KEPPEL, General Major & frere du Comte d'Albermarle.

Mrs. Snegertsman, Tullibardin, Stebbure, Swinton, Hetster, Eck, Duyts, Mogrb, Lellerbordon, Brunickhausen, Sturler, le Prince de Holstein-Beck, Pirshil, le Comte de Harach, le Comte d'Hamilton, Wackerbaert & Pendergrasse, tous Officiers Generaux.

Parmi les blessés de considération étoient, le Prince Eugene legerement à la tête, Mrs. Webbe & Wackerbaert, le Baron de Spar, Mrs. Cronstrom, Wolkershoven, Baudits, Ladder, le Lord Churchil, Armerstroing, Murray, d'Agtz, le Duc d'Aremberg, le Comte de Nassau-Woudenbourg, del Suspeche, Palland, Steinkalenfels, Weck, Saint-Maurice & Colliers, tous aussi Officiers Generaux.

Le Maréchal de Villars qui avoit fait la disposition des troupes pour la bataille se posta à la gauche, parla aux troupes, les encouragea & remedia avec beaucoup de prudence & de sang froid à tous les désavantages que causa le grand nombre des ennemis qu'il avoit à combattre. Il se mit lui-même à la tête de ses troupes, chargea les ennemis avec sa valeur ordinaire, & sçachant qu'il y a des occasions où il n'est plus question de se ménager, il s'exposa si fort qu'il y fut blessé dangereusement. Il est à croire que sans cet accident, non seulement les ennemis n'auroient pas fait sortir son infanterie du bois, mais qu'il les en auroit chassés eux-mêmes. Il étoit aidé par M. d'Al-

1709. bergotti Lieutenant General qui y fut bleſſé, & par les Comtes de Chemerault & de Villars qui y furent tués.

Le Maréchal de Boufiers aidé de Mrs. d'Artagnan, d'Hautefort, de la Freſelliere & de Vieux-Pont, repouſſa les ennemis autant de fois qu'ils ſe préſentèrent pour l'attaquer. Il les chaſſa d'un poſte qu'ils avoient forcé, les fit pourſuivre juſqu'à leurs batteries, de ſorte qu'on leur enleva pluſieurs drapeaux. Il mena pluſieurs fois la cavalerie à la charge, renverſa leurs lignes, & voyant qu'à la fin plus il battoit de troupes & plus, pour ainſi dire, il en renaiſſoit; il prit le parti de ſe retirer fort à propos, ce qu'il fit en ſi bon ordre que les ennemis le reſpecterent, & que quatre mille chevaux qu'ils envoyerent après lui n'oſerent l'approcher.

Le Roy d'Angleterre ſous le nom du Chevalier de Saint-George, qui ſervoit de volontaire dans cette armée, étant tombé malade ne voulut point aller au Queſnoy pour ſe guérir que le Maréchal de Villars ne lui eût promis qu'il le feroit avertir à propos, en cas qu'il y eût une action. Ce Prince quoiqu'il eût la fievre, arriva à l'armée dans le tems qu'elle ſe mettoit en bataille. Le Comte de Monteſſon Lieutenant General qui commandoit la Maiſon du Roy étant accompagné de pluſieurs Officiers de ce corps, vint lui dire que le corps qu'il avoit l'honneur de commander, ſeroit ſans doute fort honoré & animé par ſa préſence; mais cependant qu'il ſupplioit S. M. de ne ſe point expoſer, parce que l'attention que l'on auroit pour la conſervation de ſa perſonne, pourroit rendre ce corps moins appliqué au combat. Ce Prince ne laiſſa pas de ſe mettre à la tête de la Maiſon du Roy. Il s'expoſa au feu de canon & de mouſqueterie avec un grand ſang froid, & chargea les ennemis avec une intrepidité ſi extraordinaire, que le bruit s'en étant répandu dans l'armée ennemie, les Anglois ſes Sujets naturels eurent une grande curioſité de le voir & d'en apprendre des nouvelles.

Le Comte d'Artagnan premier Lieutenant General de l'armée ſeconda ſi bien le Maréchal de Boufiers dans la défenſe de la droite, & retira l'infanterie de cette aile en ſi bon ordre, qu'il empêcha les ennemis de l'entamer. Il eut trois chevaux tués ſous lui & reçût deux coups dans ſa cuiraſſe. Le Roy fut ſi content des ſervices qu'il lui rendit dans cette occaſion &

de ceux qu'il lui avoit rendus ci-devant, qu'il l'honora du bâton de Maréchal de France. 1709.

Le Duc de Guiche qui étoit posté plus avant que lui, reçût un coup de mousquet à la jambe.

Les Marquis d'Hautefort & de la Freselliere qui étoient à la droite & plus en arriere que M. d'Artagnan, y firent des manœuvres très utiles, & y donnerent beaucoup de marques de conduite & de valeur.

Le Prince de Rohan Lieutenant General étoit à la tête des Gendarmes, & le Vidame présentement Duc de Chaulne à la tête des Chevaux-Legers. Ces corps y firent des merveilles de même que les Mousquetaires.

M. de Saint-Hilaire Lieutenant General des armées du Roy & Lieutenant General de l'attillerie la fit parfaitement bien servir, & causa aux ennemis une perte très considerable.

Le Comte de Coignies & le Marquis de la Valliere combattirent à l'aîle gauche de la cavalerie avec toute la valeur possible.

Le Comte de Gassion qui commandoit la droite de la cavalerie & generalement tous les autres Officiers Generaux se distinguerent. Si on vouloit entrer dans le détail de ce qu'ils firent tous en particulier, aussi-bien que chaque Officier, il faudroit un volume. On ne doit pas être étonné de l'intrepidité que témoignerent les troupes, ayant devant les yeux de si grands exemples à suivre.

La perte que fit l'armée de France ne fut pas si grande à proportion que celle des Alliés : elle n'eût que sept à huit mille hommes tués ou blessés. Parmi les morts de remarque étoient,

Le Comte DE CHEMERAULT, Lieutenant General.
M. DE PALAVICINI, Lieutenant General.
Le Marquis DE CHAROST, Brigadier.
Le Comte DE BEÜIL, Brigadier & Inspecteur.
Le Chevalier DE CROY, Brigadier.
Le Comte D'ANGENNES, Brigadier.
M. DE STEKENBERG, Colonel du Régiment d'Alsace.
Le Comte DE ROCHEBONNE, Colonel de Cavalerie.
M. D'AUTREY, Colonel de la Sarre.
M. CHARDON, Capitaine aux Gardes.

M. MORET, aussi Capitaine aux Gardes.

1709. M. DE BARANTIN, Colonel de Cavalerie.

M. DE FILIGONDE, Lieutenant Colonel de Piémont.

M. DE GOUSSONVILLE, Lieutenant Colonel.

Le Comte DE BRIOD, Officier de Gendarmerie.

M. DE BUSCA, Officier des Gardes du Corps.

Parmi les blessés de considération étoient,

LE ROY d'Anglerre, légerement d'un coup de sabre au bras.

Le Maréchal DE VILLARS, considérablement au genoüil.

M. D'ALBERGOTTI, Lieutenant General, légerement à la cuisse.

Le Duc DE GUICHE, Lieutenant General.

Mrs. DE COETENFAU ET DE GOEBRIANT, Lieutenans Generaux.

Le Marquis DE COETQUEN, Maréchal de Camp, une jambe emportée.

M. D'AUBIGNY, Brigadier & Colonel du Régiment Royal.

M. DE TOURNEMINE, Capitaine de Gendarmerie mort depuis.

Le Duc DE SAINT-AGNAN, Colonel de Cavalerie.

Le Chevalier DE MONTMORENCY, Maréchal de Camp.

M. DESGREBERG, Enseigne des Mousquetaires gris qui les commandoit & Brigadier, à l'âge de soixante-dix ans, il eût les deux jambes emportées.

M. DE BERNHOLD, Brigadier.

Le Marquis DE COURCILLON, qui eut une cuisse coupée sur le Champ de Bataille.

Le Chevalier DE JANSON, Officier de Gendarmerie.

M. DE TAMBONNEAU, Capitaine aux Gardes.

M. DE REFUGE, Officier de Gendarmerie.

M. DE BRILHAC, Capitaine aux Gardes.

M. DANFAX, Cornette des Mousquetaires gris.

Le Chevalier DOPEDE, M. DU CHELAS, Le Marquis DE GONDRIN, Colonels.

Le Marquis DE BETHUNE, Colonel de la Reine.

Le Marquis DE NESLE.

Le Marquis DE BUSANVAL, de la Gendarmerie.

Le Marquis DE SAVIGNY DESLOGES, de la Gendarmerie.

Le Marquis DE VERDERONNE, de la Gendarmerie.
Le Marquis DE RENTY, auffi de la Gendarmerie.
M. DE CINQ SENS.
M. D'AUBAREDE, Lieutenant Colonel de la Sarre.

Pour rendre le détail de cette action complet, on marque ici l'Etat que les ennemis ont donné au public, de leurs morts & bleffés. Prefque tous les régimens des gardes bleuës Hollandoifes à pied, y furent ruinés de même que celui de Dedem & les fix anciens régimens Ecoffois qui étoient à la folde de l'Etat, dont cinq Colonels furent tués, le fixiéme bleffé dangereufement, & les gardes bleuës à cheval fort maltraitées.

Infanterie Hollandoife confiftant en quarante-un bataillons.

RÉGIMENS.	OFFICIERS.	SERGENS.	SOLDATS.
Premier bat. des Gardes Hollandoifes.	2.	1.	22.
Second bataillon.	11.	10.	471.
Troifiéme bataillon.	17.	9.	205.
Second bat. d'Orange.	37.	23.	403.
Régiment d'Heukelum.	21.	14.	276.
Oxenftiern.	13.	11.	178.
Dhonna.	16.	15.	246.
Palland.	17.	7.	189.
Zoutland.	18.	14.	262.
Velderen.	19.	6.	230.
Keppel.	20.	6.	296.
Woudenbourg.	26.	12.	227.
Ivoy.	21.	9.	291.
Huffel.	22.	8.	214.
Des 2 bat. de Slurler.	24.	28.	641.
De Berckchoffel.	22.	23.	199.
De Beckleren.	20.	12.	201.
Des 2 bat. de May.	20.	28.	553.
Des 2. bat. de Schmit.	36.	23.	512.
Des 2 bat. de Metrael.	22.	29.	556.
De Hebbure.	14.	11.	222.
De Tullibardin.	20.	12.	213.

1709.

RE'GIMENS.	OFFICIERS.	SERGENS.	SOLDATS.
De Fournier.	31.	14.	306.
De Herberfeld.	11.	19.	224.
De Lares.	12.	2.	90.
De Volfenbutel.	2.	3.	84.
De Bewren.	1.	0.	34.
De Flôor.	12.	10.	246.
Del Sufpeche.	16.	0.	176.
Du Prince Maximilien.	8.	1.	77.
De	8.	1.	173.
De Caftel.	1.	0.	35.
d'Hercules.	19.	0.	219.
Total des morts & bleſſés des 41 bataillons.			
	619.	396.	8765.

Total general des quarante-un bataillons 9780 *hommes.*

On n'a point compris dans cet Etat les morts & bleſſés des Officiers Generaux & de la cavalerie Hollandoiſe.

Liſte des morts & bleſſés des troupes Imperiales commandées par le Prince EUGENE.

NATIONS.	MORTS.	BLESSE'S.	*Total.*
Imperiaux.	190.	328.	518.
Danois.	534.	730.	1284.
Saxons.	196.	510.	706.
Palatins.	86.	273.	359.
Heſſiens.	135.	392.	527.
Virtemberg.	132.	290.	422.
Total.	1273.	2524.	3818.

Morts & bleſſés des troupes que commandoit le Duc de MARLEBOROUG.

Anglois.	575.	1281.	1856.
Pruſſiens.	309.	894.	1203.
Hanoveriens.	298.	1119.	1417.
Total.	1182.	3294.	4476.

Total general des morts & bleſſés des troupes Imperiales, Angloiſes & Hollandoiſes, dix-huit mille trois cens cinquante-trois, ſans y comprendre les Officiers Generaux ni les morts & bleſſés de la cavalerie & des dragons. Mais comme les Alliés ont toujours pris grand ſoin de cacher la perte qu'ils ont faite dans pluſieurs actions, on a prétendu qu'ils en ont uſé de même dans cette occaſion, & que leurs morts & bleſſés montoient à plus de trente mille hommes.

Par la revûë que fit le Maréchal de Bouflers de l'armée de France au camp de Valenciennes, il trouva que le nombre des morts & bleſſés tant Officiers que ſoldars montoit à huit mille cent trente-ſept hommes. On donna depuis la liſte au public par régiment. Il envoya au Roy par le Marquis de Nangis Maréchal de camp vingt-neuf drapeaux & trois étendars, & par M. Cormier Major du régiment de Bretagne, les extraits de la revûë qu'il avoit faite.

Les quatre mille chevaux que les Alliés envoyerent à la ſuite de l'armée de France n'oſerent l'entamer, pas même l'arriere-garde; ils retournerent donc ſur le champ de bataille, où ils reſterent quelques heures, après quoi les ennemis ſe retirerent dans le camp d'où ils étoient partis, lorſqu'ils s'étoient mis en marche après la réduction de Tournay à deſſein de faire l'inveſtiture de Mons.

Le Maréchal de Villars étant arrivé à Kievrain pour les ſuivre, avoit détaché la brigade de Picardie pour ſe jetter dans cette place; mais la grande marche que l'armée de France fut obligée de faire & les pluyes continuelles qu'elle eſſuya pendant cette marche, empêcherent la brigade d'y entrer outre qu'il n'y avoit pas deux cens hommes de toute cette brigade aux drapeaux lorſqu'elle arriva à une lieuë de Mons. Il n'y entra ſeulement que le bataillon de Saint-Second avec le Chevalier de Livry, ce qui fit que la garniſon n'étoit pas aſſez forte pour la défenſe d'une place de cette étenduë. Elle n'étoit compoſée que de douze bataillons fort foibles tous Eſpagnols & du bataillon de Saint-Second, aux ordres du Marquis de Grimaldi Lieutenant General dans les troupes d'Eſpagne.

Prise de Mons par les Allie's.

Après la bataille de Malplaquet où les Alliés avoient fait une ſi furieuſe perte, on ſe flattoit en France qu'il ne ſeroient pas en état de ſuivre le projet qu'ils avoient fait pour le ſiége

1709. de Mons. Ils furent effectivement incertains quelques jours sur cette entreprise. Ils tinrent un Conseil, dans lequel le sentiment du Prince Eugene qui avoit engagé la bataille, prévalut à celui de plusieurs autres, sur tout des Députés d'Hollande qui s'y opposerent fortement; ils étoient fort fâchés de s'être rendus aux empressemens de ce Prince avant le combat, & de voir qu'ils avoient acheté par la destruction de leur infanterie, un champ de bataille.

Le Prince Eugene représenta à ceux qui composoient ce Conseil, que si l'on ne faisoit pas ce siége, les peuples qui fournissoient le plus aux frais de la guerre, se décourageroient & croiroient que les Alliés auroient perdu la bataille, d'autant plus qu'ils seroient instruits de la grande perte que leurs troupes y avoient faite; de plus, que la place étoit mal pourvûë, & avoir une foible garnison composée de nouveaux régimens. Sur cela le siége fut résolu, & on en confia le commandement au Prince d'Orange de Nassau Gouverneur de Frise. On lui donna quatre Lieutenans Generaux, neuf Generaux Majors & des Brigadiers à proportion; & afin d'être en état de le faire avec succès, les Alliés donnerent des ordres pour retirer trente bataillons des places de Flandre, du Brabant & de Liege dont ils renforcerent leur armée, & ils envoyerent pour les remplacer, quelques-uns de leurs bataillons qui avoient été les plus maltraités.

Après les préparatifs nécessaires, le Prince de Nassau fit l'investiture de la place; le vingt-quatre au matin un détachement s'empara du Moulin-au-Bois à un quart de lieuë de la ville où il y avoit un Lieutenant & vingt soldats qui se rendirent prisonniers de guerre après quelque résistance.

Deux jours auparavant le Maréchal de Villars avoit fait entrer par la porte du Parc dans la place trois bataillons François. Le Comte de Grimaldi Lieutenant General dans les troupes d'Espagne y commandoit: le Comte de Bergeick Ministre du Roy d'Espagne en Flandre, & le Baron de Malknegt Ministre de l'Electeur de Baviere y resterent.

Le Prince de Nassau avoit sous ses ordres pour Lieutenans Generaux d'infanterie, Mrs. de Plettendorf, de Rantzaw, & d'Honna; pour Majors Generaux, Mrs. Nort & Gray, Sacken, Els, Amama & Yvoy; & pour Brigadiers, Mrs. Evans, Orreri, Weckhoret,

Weckhoret, Rechteren & Ockinga; & pour Officiers Generaux de la Cavalerie, M. de Schulembourg Lieutenant General, Mrs. Stain, Chanclos & Cheus, Marjors Generanx, & Mrs. Sabuée & Handeberg Brigadiers. 1709.

Le 25 de septembre à dix heures du soir la tranchée fut ouverte du côté de la porte de Bertamont. On tira une parallele de cinq cens cinquante pas, vis-à-vis de l'ouvrage à corne, & on commença une communication au village d'Hion, mais le tems ne permit pas de l'achever. Les ennemis eurent à cette attaque cinq soldats de tués, outre un Major, deux Capitaines, un Lieutenant, un Ingénieur & soixante-quinze soldats blessés. Ils ouvrirent en même tems la tranchée du côté de la porte d'Havré. M. Bouffe Ingénieur tira une parallele le long du glacis; mais il ne put, faute de travailleurs, achever entierement sa communication. La premiere attaque fut commandée par un Major General & un Brigadier, ayant quatre bataillons & deux mille travailleurs, & la seconde par un Brigadier avec deux bataillons & deux cens travailleurs. Ce jour-là il arriva au camp du siége quarante pieces de canon de batterie, de quatre-vingt qu'on y avoit destinées.

Le 26 après midi, le Comte de Grimaldi fit faire une sortie par un détachement de grenadiers François & par un corps de troupes Espagnoles, qui tomberent sur un de leurs quartiers. Ils taillerent en pieces le régiment de Hil dont ils tuerent un grand nombre & blesserent plus de trois cens hommes, qui furent envoyés à Bruxelles. Parmi les morts étoient deux Capitaines & quatre-vingt-dix soldats; & parmi les blessés deux Lieutenans Colonels, un Major, trois Capitaines, quarante Officiers subalternes, quatre Sergens & deux cens dix Soldats. Les assiégés se retirerent ensuite en bon ordre, voyant le régiment du Prince Albereghr qui marchoit à eux & plusieurs bataillons. M. de Cadogan Lieutenant General & son Aide de camp s'étant trop avancés, furent aussi blessés.

Le même jour M. Rietquetseler Ingénieur avec un détachement de trois cens hommes, de cent travailleurs & trois pieces de canon, attaqua la redoute de Nimi dont il s'empara après quelque résistance. On y trouva deux pieces de canon, un Lieutenant & vingt-cinq soldats qu'on fit prisonniers.

La nuit du 26 au 27, les ennemis travaillerent à la porte

1709. de Bertamont à aétendre leur parallele, & à achever la communication. Ils travaillerent aussi à deux batteries; ils n'eurent que trois soldats tués & dix-neuf blessés. A l'attaque d'Havré ils pousserent la parallele de cent cinquante pas à la gauche & acheverent la communication. Ils commencerent deux batteries sur la montagne pour battre l'ouvrage à corne & la redoute. Ils n'eurent aucun soldat tué à cette attaque, mais seulement treize soldats blessés.

La nuit du 27 au 28, ils tirerent à l'attaque de Bertamont une ligne de la premiere parallele depuis le chemin de pierre jusqu'à la Croix, dresserent une batterie derriere la parallele & la perfectionnerent. Les travailleurs eurent beaucoup de peine à cause du mauvais terrain, mais peu de morts & blessés. Ils commencerent à l'attaque d'Havré une seconde communication qu'ils pousserent à cent pas de la parallele, & le 28 ils acheverent le crochet avec une médiocre perte.

La nuit du 28 au 29, ils tirerent à l'attaque de Bertamont une parallele de quatre cens cinquante pas depuis la Croix jusqu'au chemin de pierre vers le glacis de la contrescarpe de l'ouvrage à corne, & ils continuerent à travailler aux batteries. Ils eurent huit hommes tués & trente-sept blessés. A l'attaques d'Havré ils acheverent la seconde communication jusqu'à la parallele, & perfectionnerent un crochet à la droite. Ils finirent les deux batteries sur la montagne, l'une de treize pieces de canon & l'autre de onze. Ils travaillerent aussi à une battetie de huit mortiers dans la parallele, & n'eurent que trois hommes tués & autant de blessés.

Le 30 ils travaillerent pendant la nuit à l'attaque de Bertamont à étendre de trente-cinq pas la gauche de la parallele, & pousserent la droite jusqu'au chemin de pierre. Comme le terrain étoit mauvais, ils tâcherent de l'accommoder avec des fascines. Ils eurent neuf hommes tués & vingt-cinq blessés. A l'attaque d'Havré ils travaillerent à une nouvelle batterie vis-à-vis du Moulin de Saint-Pierre pour le battre, & firent écouler les eaux des tranchées & des marais de la Troüille pour affermir le terrain avec des fascines. Ils perdirent un Lieutenant d'Artillerie & eurent neuf soldats blessés.

La nuit du 30 au premier d'octobre ils ne purent avancer leurs travaux à l'attaque de Bertamont ni à celle d'Havré à

cause de la pluye ; mais ils conduisirent trente-deux pieces de canon dans la premiere batterie, & seize dans la seconde. Ils eurent cinq soldats tués & dix-sept blessés. 1709.

Le premier au matin ils attaquerent un petit ouvrage à corne, & une petite redoute près de la porte du Parc, dont ils s'emparerent & firent prisonniers un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & quarante soldats. Ils y trouverent deux pieces de canon, & permirent aux Officiers de se retirer dans la ville. Ils se rendirent par-là maîtres d'une écluse qui leur servit beaucoup à faire écouler les eaux. Ils commencerent ce même jour à tirer vingt-six pieces de canon.

La nuit du premier au 2 à l'attaque de Bertamont ils commencerent une ligne de communication avec la seconde parallele. Ils conduisirent le reste de leur artillerie aux batteries au nombre de trente-six pieces de canon & de quinze mortiers. Ils eurent cinq soldats tués, & un Capitaine avec sept soldats blessés. A l'attaque d'Havré ils travaillerent à faire écouler l'eau des tranchées, & n'y eurent que deux soldats tués, outre un Lieutenant, un Sergent & cinq soldats blessés. Les batteries de canon & de mortiers commencerent à battre les défenses.

La nuit du 2 au 3 ils pousserent à l'attaque de Bertamont la seconde parallele de cent cinquante pas, & ne se trouverent éloignés du chemin couvert que de soixante. Afin d'avancer ce travail avec plus de succès, ils commanderent huit cens sapeurs du régiment del Suspeche & de celui de Calis. Ils n'eurent cette nuit que trois soldats tués & onze de blessés. A l'attaque d'Havré ils tirerent une ligne de quarante-cinq pas vers l'ouvrage à corne. Leurs batteries en avoient déja démonté deux aux assiégés.

La nuit du 3 au 4 ils travaillerent à l'attaque de Bertamont à étendre de cent vingt pas à la droite la troisiéme parallele pour embrasser l'angle-saillant de la contrescarpe de l'ouvrage à corne, & ils s'avancerent jusqu'à vingt pas de la parallele. Ils tirerent un boyau de cent soixante-dix pas avec une communication de cinquante, & se logerent devant l'angle saillant de la contrescarpe de l'ouvrage à corne, à environ vingt pas de la palissade. Ils eurent un Ingénieur tué ; deux porteurs de laine, & trois Officiers blessés avec dix-neuf soldats.

1709. A l'attaque d'Havré ils prirent vers le soir la redoute qui couvre le chemin couvert à gauche de l'ouvrage à corne ; ceux qui la gardoient avoient eu ordre de se retirer.

La nuit du 4 au 5 ils avancerent à l'attaque de Bertamont environ de quarante ou cinquante pas à la droite devant la pointe de l'ouvrage à corne, & ils continuerent le travail par la sappe à la gauche vers la pointe. Ils travaillerent aussi à deux autres sappes, l'une devant l'angle saillant du ravelin, & l'autre vers la gauche, qu'ils pousserent sept à huit pas. Ils n'eurent que dix-sept blessés. A l'attaque d'Havré ils travaillerent à des batteries à bombes & à petits mortiers. Ils n'eurent que quatre hommes tués & autant de blessés.

La nuit du 5 au 6 ils firent deux logemens à l'attaque de Bertamont, l'un à la gauche jusqu'à soixante pas de la palissade de l'angle saillant au milieu de l'ouvrage à corne, & pousserent une sappe jusqu'à six pas de l'angle saillant de la droite. Ils eurent deux Officiers & seize soldats tués, trois Officiers, trois Sergens & quatre-vingt-quinze soldats blessés. A l'attaque d'Havré ils firent une parallele à trente-cinq pas de la barriere de la longueur de quatre-vingt pas avec sa communication. Ils eurent à cette attaque un Sergent & deux soldats tués, & trois blessés.

La nuit du 6 au 7 ils s'avancerent à l'attaque de Bertamont jusqu'à trois pas des palissades à droite & à gauche devant l'ouvrage à corne. Ils eurent un Lieutenant tué & quatre soldats blessés. A l'attaque d'Havré ils s'avancerent jusqu'au bord du fossé à la gauche & à la barriere. Ils eurent un Sergent, des sappeurs tué & un soldat blessé. Le mauvais tems empêcha le travail & on fut occupé le 7 à réparer les dommages causés par les pluyes.

La nuit du 7 au 8 tout ce qu'ils firent à l'attaque de Bertamont, ce fut de pousser les sappes ouvertes le long des palissades, dont quelques unes furent enfoncées par leurs propres grenades, & les assiégés s'en étant aperçûs y jetterent aussi des grenades qui incommoderent beaucoup les travailleurs avant qu'ils eussent pû se couvrir de planches & de fascines ; ils y eurent neuf hommes tués & trente-cinq de blessés. A l'attaque d'Havré ils attaquerent le chemin couvert de l'ouvrage à corne. Ceux qui étoient depuis la premiere contrescarpe

ayant été surpris, prirent la fuite; mais ils ne laisserent pas d'en tuer quelques-uns & d'en prendre douze. Ils firent un logement à la droite dans le premier chemin couvert, & se préparerent à se loger entierement à la gauche par le moyen d'un pont qui étoit sur le fossé. Ils eurent environ cent dix hommes tués ou blessés. 1709.

La nuit du 8 au 9 les assiégeans continuerent à avancer les trois sappes couvertes à l'attaque de Bertamont; mais les grenadiers des assiégés en ayant enfoncé deux, on fut occupé à les rétablir. A l'attaque d'Havré ils furent occupés à perfectionner les logemens & à établir la communication, les tranchées ayant été endommagées par les pluyes. Ils eurent un Capitaine & six soldats tués, & un Lieutenant d'artillerie, deux Sergens & neuf soldats blessés.

La nuit du 9 au 10 ils se logerent à l'attaque de Bertamont sur les trois angles saillants de la contrescarpe de l'ouvrage à corne. Les sappeurs continuerent leur travail & perfectionnerent ce qui avoit été commencé la nuit d'auparavant. Ils eurent quatorze soldats tués & quatre-vingt-dix-sept blessés. A l'attaque d'Havré on continua à perfectionner les logemens à la gauche de la contrescarpe, & à dresser deux nouvelles batteries de trois pieces de canon chacune pour démonter celles des assiégés qui incommodoient fort les ennemis dans les tranchées. Ils eurent un Enseigne & cinq soldats tués, & quinze blessés. Le Prince de Nassau visita ce jour-là les tranchées. Une bombe de la place tomba dans un magazin de bombes d'une batterie des assiégeans, fit sauter soixante-six bombes, & tua ou blessa plusieurs soldats. Le même jour le feu prit dans la place à un magazin de grenades chargées qui firent quelque désordres.

La nuit du 10 au 11 les ennemis se rendirent maîtres de la contrescarpe à l'attaque de Bertamont & se logerent le long de la palissade jusqu'à une place d'armes à la gauche; mais les gabions ayant été mal posés à cause de la blessure de deux Ingénieurs, les assiégés resterent encore maîtres de la petite place d'armes entre les deux traverses. Les ennemis eurent un Capitaine & trois subalternes tués, & environ cent-cinquante hommes tués ou blessés. A l'attaque d'Havré ils pousserent une sappe couverte pour faire la descente du fossé. Les mineurs travaillerent à saigner un petit vivier du second fossé & à pousser

1709. la ſappe couverte pour la deſcente. Les ſappeurs firent le logement ſur tous les angles, & on fut occupé à faire des banquettes & à mettre des ſacs à terre. Ils firent une nouvelle communication ſur la hauteur pour éviter les eaux, & commencerent la ſappe de quinze pas ſur la groſſe traverſe.

La nuit du 11 au 12 ils s'emparerent de la place d'armes à la gauche de l'attaque de Bertamont, par où ils ſe rendirent maîtres de toute la contreſcarpe. La batterie de 12 pieces à la droite ſur les paliſſades fut achevée vers le ſoir, & on y conduiſit le canon, & à la gauche on travailla aux batteries. Ils eurent ſept hommes tués & dix-neuf bleſſés. A l'attaque d'Havré ils travaillerent à la ſappe pour la deſcente de l'avant foſſé, & ils s'avancerent juſqu'à deux pieds ſur la traverſe; de ſorte qu'il ne reſtoit plus que quatre toiſes pour achever ce travail. Les mineurs le finirent ſur le ſoir & firent écouler l'eau du ſecond foſſé. Les logemens furent mis en état, & ils travaillerent aux choſes néceſſaires pour occuper deux places d'armes entieres.

La ſappe pour la groſſe traverſe fut à moitié faite. L'eau du premier foſſé baiſſa de deux pieds & demi par la coupure d'une digue. Ils ſaignerent l'eau du vivier l'après-midi, & ils eurent ſept ſoldats tués & ſix bleſſés.

La nuit du 12 au 13 ils firent à l'attaque de Bertamont un logement ſur la contreſcarpe, à la gauche de l'ouvrage à corne, & furent occupés à le perfectionner. Ils pouſſerent auſſi la ſappe couverte à la gauche; à l'attaque d'Havré ils perfectionnerent le logement ſur la groſſe traverſe pour flanquer le ſecond chemin couvert. Ils acheverent la ſappe pour la deſcente du foſſé à cinq pieds. Celle qu'ils deſtinoient pour ôter les eaux du ſecond foſſé fut avancée d'une toiſe dans le ſecond chemin couvert; en ſorte qu'il n'en reſtoit plus que quatre. Le petit vivier fut mis à ſec par la coupure qu'on avoit faite à la chauſſée, & l'entrée de la tranchée ſe trouvant impratiquable, ils firent une nouvelle communication. Ils eurent trois ſoldats tués & ſept bleſſés.

La nuit du 13 au 14 ils firent à l'attaque de Bertamont un logement à la droite de l'ouvrage à corne pour y faire une batterie, afin de ruïner le flanc gauche de cet ouvrage, & ils continuerent à la droite la ſappe couverte le long de l'aîle. La batterie fut achevée, & on y mena le canon vers le ſoir. Ils eurent un Lieutenant & ſix ſoldats tués & neuf bleſſés. Ils acheverent à

l'attaque d'Havré les trois logemens devant le chemin couvert. 1709.
L'eau du fossé commença à s'écouler. Les sappeurs se logerent l'après midy sur les palissades. On avoit travaillé pour cet effet aux ouvertures pour sortir vers le fossé du second chemin couvert. Ils n'eurent que deux soldats blessés. Ils firent à la droite de l'attaque de Bertamont un logement dans le chemin couvert & mirent les batteries en état.

La nuit du 14 au 15 ils pousserent à l'attaque de Bertamont la sappe à droite& à gauche autant qu'ils purent, & tirérent le matin des deux batteries pour renverser le flanc de l'ouvrage à corne. Ils eurent six hommes tués, un Lieutenant & dix soldats blessés.

La nuit du 15 au 16 ils firent la descente du fossé & y construisirent trois ponts. Ils eurent à ce travail trente-quatre hommes tués & quatre-vingt-quinze soldats blessés avec un Ingénieur.

Le 17 l'après midi le Duc de Marlborough & le Prince de Nassau se rendirent à la tranchée de l'attaque de Bertamont, afin de disposer toutes choses pour l'attaque de l'ouvrage à corne, qui se fit entre les 6 & 7 heures du soir. Ils l'emporterent après quelque résistance & s'y logerent. Ils eurent un major, un capitaine, un Ingénieur & environ cent soldats tués, outre un Lieutenant Colonel, sept Capitaines, cinq Lieutenans, & cent cinquante soldats blessés.

Ils pousserent encore un logement à la gauche de l'attaque d'Havré environ trente pas, vers les palissades. Ils firent aussi un logement sur le chemin pavé, entre la grande traverse & le premier fossé, & un autre sur le bastion détaché dont ils s'étoient rendus maître le jour précedent. Ils s'occuperent de plus en plus à conduire le canon dans les batteries & à remplir quelques fossés pour le faire passer. Ils n'eurent que deux hommes tués & cinq blessés.

La nuit du 18 au 19 ils continuerent le logement dans l'ouvrage à corne de Bertamont;ils avancerent aussi la sappe vers la seconde contrescarpe. Ils eurent trois hommes tués & quinze blessés. A l'attaque d'Havré ils firent un logement à la droite tout proche de la batterie, afin de couper la communication des assiégés avec l'ouvrage à corne, dans le tems qu'on y feroit la bréche. Les mineurs avancerent cinq pieds au-delà de la palissade, & vinrent au bord des fossés. Les sappeurs coururent le long du che-

1709. min couvert, pour s'aller loger au pied du ravelin. Ils eurent cinq hommes tués, un Lieutenant d'artillerie, & huit soldats blessés.

Le 20 au matin la bréche de l'ouvrage à corne de l'attaque d'Havré se trouvant en état d'être insulté vers le soir. Le Comte de Grimaldi trouva à propos de battre la chamade sur les onze heures du matin aux deux attaques: sur quoi le Duc de Marleboroug envoya pour ôtages M. Rangk Major general, M. de Kingha brigadier, & M. Alberti Colonel. Le Comte de Grimaldi envoya le Prince de Znninga Maréchal de camp, M. de Grimaldi, brigadier, & M. de Létier Colonel.

La capitulation fut arrêtée le 21. Voici le précis des conditions.

» Que la Religion Catholique & Romaine seroit conservée » en son entier dans son exercice, sans pouvoir y rien changer » ni innover.

» Que la porte de Nimi seroit livrée aux Alliés le 21 & que » la garnison sortiroit le 23.

» Que le Duc de Croy, gouverneur & Grand-Bailli de la Province, le Marquis de Grimaldi Lieutenant General & Commandant » de la ville, D. Antonio de Grimaldi Lieutenant General, Com- » mandant en second, D. Pedro de Zuninga Maréchaux de camp, » les Brigadiers, tous les Officiers, soldats, cavaliers & dragons » des troupes des deux Couronnes de S. A. E. de Baviere, les » Officiers dépendans de l'état-major, ceux d'artillerie, les Ingé- » nieurs & le Comte de Bergeick, Surintendant general des finan- » ces, & generalement toutes sortes de personnes employées » au service des deux Couronnes, sortiroient de la place pour » être conduits, les troupes de France à Maubeuge, & celles d'Es- » pagne & de S. A. E. de Baviere à Namur par le plus court che- » min, en quatre jours de marche, avec armes, bagages, che- » vaux, domestiques, valets, effets, papiers & meubles, tam- » bour battant, méches allumées par les deux bouts, enseignes » déployées & des munitions pour tirer six coups chaque soldat, » excepté M. de Brouckhoven Intendant des finances M. de » la Forge, Receveur General des Finances & D. Antonio » Sortello Brigadier des troupes d'Espagne, qui devoient res- » ter en ôtage pour le payement des dettes de la garnison, & » pour d'autres justes prétentions de la ville, & païs de Haynault, » dont le Comte de Bergeick seroit responsable, avec obligation de

de satisfaire au bout de trois mois à tous ces engagemens, faute de quoi il seroit tenu de se rendre dans la ville de Gand, dix jours après qu'il en seroit requis de la part des Alliés. Ceux-ci fourniront les chariots & voitures nécessaires aux dépens de la garnison pour ses bagages & équipages. « « « « « 1709.

Que D. Antonio de Grimaldi pourroit rester dans la ville avec ses domestiques jusqu'à ce qu'il fût guéri de la blessure qu'il avoit reçûë pendant le siege, & qu'il lui seroit fourni des passe-port & escortes pour se retirer à Namur, de même qu'aux malades & blessés à leurs frais. « « « « «

Qu'on fournira à la garnison dix chariots couverts; que la garnison pourra donner pour cinq jours de vivres des magazins aux troupes qui iront à Namur, & pour deux jours à celles qui iront à Maubeuge. Que les gentilshommes, Aides de Camp, tous les Officiers de guerre, de police & de finance de S. A. E. de Baviere, les domestiques, effets, papiers, meubles, chevaux, équipages que Sadite A. E. avoit dans la ville, comme aussi les officiers, domestiques de S. A. E. de Cologne, & que les effets qui lui appartenoient, en sortiroient librement & en toute sûreté, avec les passe-ports, escortes & chariots necessaires. « « « « « « « « « «

Que les femmes, enfans & familles des Officiers & soldats ou autres personnes employées au service des deux Couronnes & de S. A. E. de Baviere pourroient sortir avec leurs effets dans le terme de trois mois avec des voitures à leurs frais. « « « «

Qu'il seroit permis à tous Officiers de justice, police & finances, qui avoient des charges dans la Province, comme aussi à tous les habitans de la ville de Mons, de se retirer dans le terme de six mois sur les terres des deux Couronnes avec leurs familles, effets, argent, papiers, meubles, & marchandises, & qu'on leur donneroit des passe-ports & des escortes à leurs frais, &c. « « « « « « «

En vertu de cette capitulation, la garnison sortit de la place le 23 Octobre, & le même jour les Hollandois en prirent possession & nommérent le Comte d'Honna pour Gouverneur de la ville, & le Duc d'Aremberg pour Gouverneur & Grand-Bailli de la Province du Haynault.

Les alliés eurent à ce siege six à sept mille hommes tués ou blessés. Le Comte de Bergeick Ministre du Roy d'Espagne, étoit dans la place. Les alliés insisterent pour qu'il restât en ôtage

1709. dans le dessein de lui demander compte au nom de l'Archiduc, des finances de Flandre qu'il avoit administrées ; mais la garnison déclara qu'elle ne passeroit jamais cet article. Il fut d'un grand secours dans la défense de cette place ; car il fit fournir aux troupes ce qu'il put par rapport au peu de chose qui se trouva dans la place lorsqu'elle fut investie. La garnison n'étoit composée au commencement du siege que de trois mille cinq cens hommes ; ce qui marque la grande foiblesse des bataillons, dont il ne sortit que quinze à seize cens hommes.

Le Maréchal de Berwick étant arrivé de bonne heure du Dauphiné, où il avoit fait une campagne très-glorieuse, comme on le dira, fut envoyé par le Roi à l'armée de Flandre, pendant que les ennemis étoient occupés au siege de Mons. Il alla aussi-tôt visiter les bords de la Sambre avec le Maréchal de Boufiers, depuis Maubeuge jusqu'à Charleroy, où M. de Boufiers laissa le Maréchal de Berwick pour s'en retourner à son armée. Il lui envoya le 22 d'octobre dix-neuf bataillons & vingt escadrons pour travailler à un camp retranché.

Après la reduction de Mons l'armée des ennemis se sépara & fut envoyée en quartier d'hiver. La repartition des troupes qui la composoient, se fit à peu près de la même maniere que l'année précedente. Les Anglois allerent à Gand, les Danois vers Bruxelles, & les Prussiens à Aix-la-Chapelle, & en d'autres places de la Meuse.

Si-tôt que les ennemis se furent retirés, le Maréchal de Berwick, à qui le Maréchal de Boufiers avoit laissé le commandement de l'armée des deux Couronnes pour se rendre à la Cour, ayant reçû la répartition des quartiers d'hiver, congedia les officiers generaux & fit partir les troupes pour aller dans leurs quartiers, excepté un corps d'Infanterie qu'il laissa au camp de Maubeuge, pour achever un camp retranché qu'il avoit fait commencer aux environs de cette place, sur un lieu qui la commandoit. Le Comte d'Artagnan que le Roi avoit fait Maréchal de France, & qui prit le nom de sa maison qui est Montesquiou, fut choisi par sa Majesté pour commander en Flandre pendant l'hyver, ayant sous ses ordres le Marquis de Vivans, le Marquis de Goëbriant, le Comte de Villars & le Chevalier de Luxembourg Lieutenans Generaux, outre plusieurs Maréchaux de camp & brigadiers.

Le Duc de Marleboroug arriva à la Haye le 3 de novembre, & le Prince Eugene le 8. Ils eurent plusieurs conferences avec le pensionnaire Hensius, les députés de l'Etat, & les Ministres de differentes puissances alliées ; & après avoir fait les dispositions pour la campagne suivante, ils partirent l'un pour Londres, & l'autre pour Vienne, portant avec eux le projet qu'ils avoient arrêté avec les députés de l'Etat. 1709.

Ils nommerent avant leur départ les Officiers Generaux pour commander pendant leur absence sur les frontieres. Le Comte d'Albermarle Anglois eut le commandement general sur toutes les places de la Flandre Espagnole, c'est-à-dire, Gand, Bruges, Ostende, Courtray, Oudenarde, Lille & Tournay. Le General Dompré commandoit à Bruxelles: le Comte d'Honna à Mons, le Comte de Tilly à Liege & autres places de la Meuse, le Prince de Hesse-Cassel à Malines, le General Homspesch à Louvain, & le General

Dans le tems que les ennemis commençerent à se separer, M. du Moulin Partisan de Flandres surprit vers Malines la compagnie des gardes du Prince de Nassau dont le Major & quelques autres furent tués & faits prisonniers ; le reste se sauva à Malines. Il enleva ensuite quelques bagages du Prince de Hesse-Cassel avec les Officiers de l'escorte.

M. le Maréchal d'Harcourt fut nommé par le Roy pour commander son armée sur le Rhin. Il avoit pour Lieutenans Generaux & pour Maréchaux de Camp,

Le Comte Dubourg,	M. de Villars le Morhier,
M. de Saint-Fremont,	Le Prince de Talmond,
Le Marquis de la Chastre ;	Le Comte de Sezanne,
M. d'Imecourt,	Le Marquis de Senneterre ;
M. de Cheladet,	Le Comte de Chamillart,
M. de Lée,	Le Comte d'Estrades,
Le Comte de Manderscheidt,	Le Comte Dandesy,
M. de Perry,	M. Quoadt,
M. d'Orincton,	Le Chevalier de Peseux ;
Le Marquis de Levi ;	Le Comte d'Uzez,
Le Comte de Monsoreau,	Le Chevalier d'Hautefort ;

Etats Majors de l'armée.

Le Chevalier de Trêmannes, Major General,

1709. Mrs. de Lorriere & Cholier, Aides Majors Generaux ;
M. de Verfeil, Maréchal des Logis de l'armée.
M. de Verdier, Maréchal des Logis de la cavalerie,
M. de Genonville, Lieutenant General de l'artillerie, la commandoit & avoit sous lui le Chevalier de Saint-Perrier pour Lieutenant.

Il y avoit huit cens chevaux destinés pour l'équipage de l'artillerie de cette armée. On en envoya deux cens en Flandre ; ainsi il ne resta que trente-deux pieces de canon.

Cette armée étoit d'abord composée de trente-huit bataillons & de soixante-sept escadrons ; mais le Maréchal d'Harcourt eut ordre d'envoyer en Flandre vingt-deux escadrons, ce qui réduisit son armée à quarante-quatre escadrons & à trente-huit bataillons, il y en avoit quinze dans les places frontieres, à sçavoir,

	Bat.		
A Strasbourg ;	4.	A Befort,	1.
A Brisach,	3.	Au Fort-Loüis,	2.
A Huningue,	2.	Dans Selingen,	1.
Au Neuf-Brisac,	1.	A Scheleftat,	1.

Ce General avoit en tête le Duc d'Hanover qui commandoit l'armée de l'Empire, & dont le projet fait à Ratisbonne tendoit à mettre une armée sur pied capable de faire des progrès plus considérables que ceux des années precedentes. Il demanda qu'on établît à Francfort une caisse militaire dans laquelle les Etats de l'Empire déposeroient un million d'écus pour les besoins de cette armée pendant la campagne. Il proposa ensuite de composer cette armée de quatre-vingt mille hommes qui suivant son projet devoient être fournis par les Princes de l'Empire.

Par l'Electeur de Mayence,	2000.
Par l'Electeur de Treves,	800.
Par l'Electorat de Cologne,	1200.
Par l'Electeur Palatin,	6000.
Par l'Electorat de Bohême,	3000.
Par le Cercle de la haute Saxe,	10000.
Par l'Autriche,	10000.
Par le Cercle de Franconie,	9000.

Par le Cercle de Suabe,	1000.	1709.
Par le Cercle du haut Rhin & de Hesse-Cassel,	6000.	
Par le Cercle de Westphalie,	10000.	
Et par la Baviere,	6000.	

Etat des troupes dont l'armée Imperiale sur le Rhin étoit composée en 1709.

CAVALERIE.

Imperiaux.

	Esc.
Neubourg.	6.
Lobcowitz.	6.
Brenner.	6.
Esterhasi Hussards.	3.
15. Compagnies de Schoski Hussard.	

Hanover.

Gardes.	1.
Bredlach.	1.

Franconie.

Biber dragons.	5.
Bareith cuirassiers.	5.

Suabe.

Doetlingen dragons.	4.
De Sugger.	4.
P. H. de Wirtemberg.	4.

Haut-Rhin.

Nassau.	2.
Reinsau.	1.

Vvestphalie.

Venninger dragons.	2.
Nayel.	2.

Contingens.

Saxe-Gotha dragons.	2.
Holstein.	2.
Meckelbourg.	2.

Total. 66. Esc.

INFANTERIE.

Imperiaux.

	Bat.
Arnan.	1.
Guttenstein.	1.
De Wend.	1.

Mayence.

Lagen.	1.
Els.	1.
Hastal.	1.

Brunsvvick Electoral.

Klinkenstrom.	1.
Hodenberg.	1.
Brensdorff.	1.

Franconie.

	Bat.
Grenadiers.	1.
Erffa.	3.
Voltern.	2.

1709.

Tucher.	2.
Boinebourg.	3.
Herinſtard.	3.
Ilten.	2.

Saabe.

Grenadiers.	1.
Dourlach.	3.
Reyſchbach.	3.
Roth.	3.
Deurberg.	3.
Baden.	3.

Vveſtphalie.

Vimmeren.	1.

Brunſvvick.

Schrotenbach.	1.

Total. 43. *Bat.*

GARNISONS.

Dans Philisbourg.

	Bat.
Thungen.	1.

Deux détachemens de 500. hommes chacun.	2.

Dans Fribourg.

Baden.	1.
Saltzbourg.	2.
Derlach.	1.
Dieſpach.	2.
Baviere.	2.
Hildesheim.	2.
Cent chevaux.	

Dans Landau.

Naſſau.	2.
Hoffman.	2.
Saxe.	2.
Iſler.	2.
Une compagnie d'Anhalt-Deſſau.	
200. Huſſards.	

Total. 21. *Bat.*

L'Empereur, les Anglois & les Hollandois ayant donné leur approbation au projet qu'on vient de rapporter ci-devant, leurs Miniſtres à Ratiſbonne inſiſterent fort que les Etats de l'Empire en fiſſent de même; mais comme la plûpart alleguerent diverſes raiſons pour ſe diſpenſer d'y contribuer, ce projet n'eut point lieu, & l'armée de l'Empire commandée par le Duc d'Hanover, ne fut pas plus forte que la campagne derniere. Elle commença à s'aſſembler dans le mois de juin derriere les lignes d'Ettlingen par les ſoins du Comte de Thungen, en attendant le Duc d'Hanover, & une partie des troupes qui la devoient compoſer.

Avant que de parler du tems que le Maréchal d'Harcourt

affembla l'armée de France, on va marquer quelques actions qui fe pafferent en Alface pendant l'hiver. 1709.

Cinquante dragons du Fort-Loüis ayant fait une courfe au-delà du Rhin dans le mois de janvier, revinrent le lendemain avec trente prifonniers & vingt-deux chevaux qu'ils enleverent auprès des lignes d'Ettlingen.

M. De la Devaiffe Commandant de cette place ayant eû avis dans le même tems que les ennemis avoient pofté deux cens hommes dans une ifle du Rhin, détacha auffi-tôt cent vingt grenadiers & autant de dragons à pied, qui étant defçendus dès la pointe du jour à la faveur des glaces, furprirent les ennemis qui étoient encore endormis, en tuérent cent & firent le refte prifonniers avec le Commandant.

Sur l'avis qu'eut M. de Montbartier qui commandoit à Lauterbourg, que les ennemis conduifoient de Philifbourg à Landau un convoy compofé de cinquante chariots chargés de poudre, de farine & d'avoine, il fe mit en marche le 12 de janvier avec trois cens chevaux & autant de grenadiers en croupe, & ayant joint ce convoy à onze heures du foir, il fit charger brufquement l'efcorte, qui prit auffi-tôt la fuite, & fit mettre le feu aux poudres & jetter les farines & avoines au vent; mais il prit les chevaux que les ennemis n'avoient pû emmener, & revint le 13 à Lauterbourg fans autre perte que de deux hommes, ayant prefque tous fes grenadiers montés fur des chevaux qu'ils avoient pris aux ennemis.

Quoique le Rhin fût fermé de toute parts & que le froid fût extraordinaire, cela n'empêcha pas que les partis de Strafbourg ne paffaffent ce fleuve fur les glaces, & ne revinffent toujours avec beaucoup de butin & de prifonniers. Ils enleverent même près d'Ettlingen une garde des ennemis de trente maîtres qu'ils emmenerent dans le mois de janvier à Strafbourg.

Le Maréchal d'Harcourt s'étant rendu à Strafbourg donna des ordres pour affembler les troupes qui devoient compofer fon armée; il les fepara en trois corps, & leur fit paffer le Rhin en trois endroits, à fçavoir au Fort de Kell, à Drufenheim & au Fort-Loüis. Il paffa le Rhin lui-meme le 11 de juin à dix heures du foir, & fe rendit à Kell après avoir laiffé quelques troupes pour garder les lignes de Weiffembourg. Son deffein

1709. étoit de faire subsister son armée aux dépens des ennemis de l'autre côté du Rhin, jusqu'à ce que les habitans d'Alsace eussent fait leur moisson; mais il ne put executer ce projet à cause des inondations de ce fleuve, & de l'ordre qu'il reçût de la Cour d'envoyer un gros détachement de son armée en Flandre, par ce que les ennemis y avoient fait marcher une partie des troupes qui devoient former l'armée de l'Empire. Cela fut cause qu'il ne put rester que quinze jours aux environs de Kell dont il consomma les fourrages. Puis il repassa le Rhin pour aller camper derriere les lignes de Weissembourg à la fin de juin.

Si-tôt que les eaux du Rhin furent écoulées, il fit encore passer ce fleuve à une partie de sa cavalerie pour continuer à consommer les fourrages & pour faire enlever le plus de grains qu'on pourroit. Il le fit prendre en déduction des contributions.

Le Comte de Thungen qui commandoit l'armée de l'Empire en l'absence du Duc d'Hanover qui ne l'avoit pas encore joint, lui fit faire un mouvement pour passer le Rhin à Philisbourg, afin d'obliger le Maréchal d'Harcourt de retirer les troupes qu'il avoit au-delà de ce fleuve, & de conserver les grains & les fourrages qui y étoient.

Le 9 de juin à la pointe du jour le Duc de Wirtemberg partit des lignes d'Ettlingen avec un corps de trois ou quatre mille hommes pour surprendre le camp que commandoit le Marquis de Levi sous le Fort de Selingen, & à qui M. d'Harcourt avoit fait passer le Rhin au Fort-Loüis pour consommer les fourrages de ce côté-là. M. de Quoadt Maréchal de camp qui commandoit en son absence ayant heureusement envoyé un parti de cent cinquante Hussards & quelques grenadiers d'Orleans qui rencontrerent les troupes du Duc de Wirtemberg dans un défilé, les Hussards furent dispersés par le grand nombre de troupes qui tomberent sur eux. Les grenadiers s'étant retirés se joignirent à une garde qui étoit à la tête du camp & firent une si belle résistance, qu'ils donnerent le tems au reste des troupes de prendre les armes, & que M. de Wirtemberg jugea à propos de se retirer sur les huit heures du matin. Sans ce détachement, il auroit été à craindre que ce camp surpris

surpris, n'eût été entierement défait, parce qu'il y avoit fort peu de troupes. 1709.

Si-tôt que le Duc d'Hanover eut joint l'armée de l'Empire, il travailla à mettre en exécution le projet qu'il avoit fait avec les Alliés, & de concert avec le Duc de Savoye, c'étoit de faire passer le Rhin dans la Haute-Alsace à un gros détachement qu'il devoit suivre avec toute son armée, pendant que le Duc de Savoye, qui s'étoit déja avancé jusqu'à Anneci, comme on le dira en son lieu, pour y passer le Rhône, pénétreroit dans la Franche-Comté, & se rendroit maître d'une partie de cette Province. Il devoit être aidé dans cette entreprise par les Habitans de la Lorraine, & par les Suisses, qui leur auroient donné passage sur leurs terres contre la foy des traités. Ce projet étoit grand & auroit porté un terrible coup à la France s'il eût réussi; mais on va faire voir de quelle maniere il manqua.

Le Duc d'Hanover pour mieux cacher son jeu, fit faire un pont sur le Rhin à Scherek près de Philisbourg; il le fit fortifier des deux côtés; son armée y passa le 7 & le 8 d'août, & alla camper à Lankandel vis-à-vis des lignes de Weissembourg, faisant courir le bruit qu'on avoit dessein de les attaquer. Il fit même plusieurs mouvemens qui le marquoient, ce qui obligea le Maréchal d'Harcourt de prendre les précautions nécessaires pour mettre ses lignes en sûreté, & de disperser son infanterie le long des lignes de la maniere suivante.

Au camp retranché.	Bat.	*Brigadiers*	*Chariots composés.*
Rouergue,	2.		1.
Au camp près Lauterbourg.		M. de Tresson,	1:
Rousille,	1.		
Tavannes;	1.		1.
Devant la Forge d'Henry.			
Bilande,	1.		
Prié, Dragons;	1.		1;

1709. *A Scherbach en remontant jusqu'à la premiere redoute neuve, au-dessus de Salembach.*

	bat		
Laffé,	1.	Le Ch. de Montmorency,	2.
Condé,	2.		
Royal Baviere,	1.		
Turbilly,			

A commencer à la vieille redoute de Salembach, jusqu'au-dessous du moulin de Bevalt en remontant.

Toulouze,	2.	Le Comte d'Hautefort	1.
Brie,	1.		1.

Devant la ligne du grand Etang.

Surbeck,	3.	M. Grenu.	3.
Devant Saint-Remi.			
Beauce,	2.		1.

Vis-à-vis Alstat.

Aulnis,	2.		1.

Près Veissembourg en remontant la Montagne.

Pery,	1.		1.
Dauphin,	1.		

En remontant la Montagne.

Chambourg,	1.		1.
Medoc,	1.		

Au-dessus de Rot en remontant la Montagne.

Languedoc,	2.	M. d'Argelos,	1.

Au camp derriere la maison du Maréchal d'Harcourt, qui étoit à Lancheletal.

Leuville,	2.	Le Marquis de Leuville,	2.
Royal Comtois,	2.		

Sur la gauche de l'Eglise de Lanchcletal.

Auxerrois,	2.	
Tallard,	2.	2.

Le bataillon du Royal artillerie étoit dispersé à chaque brigade d'artillerie qui étoit répanduë le long de la ligne.

Il mit une brigade de canon du côté de Lauterbourg où commandoit M. de Lée Lieutenant General, une autre à Wieſſembourg, où étoit M. de Pery auſſi Lieutenant General, & deux brigades à Lancheletal, où étoit le quartier general dans le centre des lignes, étoient à portée de se transporter où il seroit necessaire. Toutes ensemble elles faisoient trente deux pieces de canon, outre seize de fer qui étoient dans les redoutes le long de la ligne & au château de Saint-Remy. Il eut la précaution de faire mettre à la tête des bataillons des chariots composés, afin que les troupes ne manquassent pas de munitions. La cavalerie étoit dans les derrieres dispersée pour la commodité des fourrages; mais elle pouvoit se rassembler & se porter sur la ligne en peu de tems, selon le signal que le Maréchal d'Harcourt devoit faire, & dont ceux qui la commandoient étoient avertis. Il y avoit seulement quelques escadrons campés auprès de Lancheletal pour le service ordinaire, & pour contenir les parties de cavalerie des ennemis.

COMBAT DE RUMERSHEIM.

Le 20. d'août le Duc d'Hanover fit marcher un corps de troupes à Agembach, poste à une lieuë au-delà des lignes sur le bord du Rhin, dans lequel le Maréchal d'Harcourt avoit laissé un détachement, avec ordre de se retirer auſſi-tôt que les ennemis y marcheroient; celui qui y commandoit le fit. Ce poste étoit nécessaire au Duc d'Hanover pour y faire monter son pont, à dessein de communiquer avec les lignes d'Ettlingen, de faire passer les troupes qui étoient destinées pour aller dans la Haute-Alsace, & d'être plus aportée de les suivre.

Le Maréchal d'Harcourt avoit détaché le 15. de ce mois M. des Roseaux Lieutenant Colonel de Dragon de Lautrec & Brigadier des armées du Roy, avec cinq escadrons & deux bataillons, pour veiller à la garde du Rhin, dans la Haute-Alsace. Celui-ci ayant eu avis du projet des ennemis, se posta dans l'Isle de Neubourg, lieu où on sçavoit qu'ils avoient dessein de

1709. jetter un pont, & il y resta jusqu'au 21. Le Maréchal d'Harcourt n'avoit pas trouvé à propos d'y envoyer plus de troupes, pour ne point trop dégarnir les lignes, jusqu'à ce qu'il fût plus certain que ce projet étoit serieux; car il pouvoit croire, avec fondement, que le Duc d'Hanover ne faisoit paroître des troupes vers le Haut-Rhin qu'à dessein de l'obliger à dégarnir ses lignes, & pour les attaquer ensuite; d'autant plus que les ennemis ne pouvoient exécuter ce projet qu'en passant sur le territoire des Suisses, qui selon les apparences ne devoient pas le souffrir; mais dès qu'il eut appris que le Comte de Mercy à la tête de treize bataillons & de vingt-trois escadrons, avoit traversé le territoire de Basle le 20 d'août, & qu'ayant passé à Saint-Jacob, qui n'est qu'à une portée de canon de Basle, avec l'attirail d'un pont préparé depuis long-tems à Fribourg, il étoit entré dans le Brisgau le 21 & s'étoit avancé vers l'Isle de Neubourg, il détacha le Comte Dubourg le 20 d'août avec trois escadrons, puis étant arrivé près du nouveau Brisach, il eut la confirmation de la marche du Comte de Mercy, & n'étant pas pour lors en état de s'opposer à son passage, il envoya ordre à M. des Roseaux d'abandonner l'Isle de Neubourg, dans la crainte qu'il n'y fut enveloppé, & de le venir joindre. M. des Roseaux se retira en bon ordre à la veuë du Comte de Mercy, qui fit aussi-tôt jetter un pont sur lequel ils passerent quelques escadrons & huit bataillons, tandis que le reste garda le pont & l'île. Il envoya aussi-tot des partis pour enlever des ôtages dans la Haute-Alsace.

Le Maréchal d'Harcourt instruit de ce qui se passoit détacha le 22. le Comte Dandezy Maréchal de camp avec quatre bataillons, qui étoient les deux de Tallard & les deux d'Auxerrois, & dix escadrons pour joindre le Comte du Bourg. Il fit tant de diligence qu'il arriva à la tête de la cavalerie le 24 & l'infanterie le 25 à midi, à laquelle on avoit fait fournir des chariots à Strasbourg pour la soulager. Le Comte du Bourg reçût ordre en même-tems de combattre les ennemis forts ou foibles, & le Maréchal d'Harcourt l'assura qu'il se chargeoit de l'évenement; ainsi M. Dubourg ayant reçû le renfort que lui avoit amené le Comte Dandezy, se mit en marche aux environs de Brisach la nuit du 25 au 26 avec ses troupes qui consistoient en sept bataillons, douze escadrons de cavalerie & six de dragons,

quatre cens grenadiers & un détachement de deux cens cinquante hommes d'infanterie qu'il avoit tirés du neuf & du vieux Brisach, avec huit pieces de canons, quatre Officiers d'artillerie & deux Ingénieurs. Il fit marcher ses troupes sur trois colonnes. Son dessein étoit de s'arrêter une heure auprès de Blodelsheim pour faire repaître sa cavalerie ; mais ayant été averti que le Comte de Mercy marchoit à lui, il prit le parti de mettre ses troupes en bataille ayanr le village de Rhumersheim devant lui, celui de Blodelsheim derriere, sa gauche au Rhin bordé de broussailles, & sa droite appuyée au bois de la Harte. Il mit au centre son infanterie composée de six bataillons, & le septiéme étoit au service de l'artillerie qui étoit de huit pieces de canon. Ses aîles étoient composées de neuf escadrons chacune. Le Comte Dandezy Maréchal de Camp commandoit la droite & M. de Quoadt aussi Maréchal de Camp la gauche. Le Comte Dubourg se mit au centre à la tête de l'infanterie, comme on le peut voir dans l'ordre de Bataille qu'on joint ici. * 1709.

Le Comte de Mercy qui pouvoit sans rien risquer demeurer dans l'Isle de Neubourg, poste qui lui étoit très avantageux depuis l'établissement de son pont, & border le ruisseau où il se seroit indubitablement maintenu jusqu'à ce que le Duc d'Hanover l'eût joinr, bien loin de prendre ce parti, se fia sur la superiorité de ses troupes, marcha en bataille au-devant du Comte Dubourg avec vingt escadrons presque tous cuirassiers, neuf bataillons & quelques autres détachemens ; de sorte qu'il avoit deux bataillons & deux escadrons de plus que le Comte Dubourg : à la verité il n'avoit que quatre pieces de canon. Il auroit pû rendre son corps plus fort, puisque son détachemnt étoit de treize bataillons & de vingt-six escadrons. Mais le Comte Dubourg dans le dessein de l'affoiblir se servir d'un stratagême qui lui réüssit ; il écrivit au Commandant d'Huningue, & lui donna ordre de prendre des mesures pour la sûreté du pont de cette place, de faire monter toute sa cavalerie à cheval, & sortir toute son infanterie, de marcher ensuite de l'autre côté du Rhin pour attaquer les ennemis qui y seroienr, de rompre leur pont, & dès qu'il auroit reçû un gros renfort que le Maréchal d'Harcourt devoit lui envoyer, d'attaquer les ennemis, qui n'ayant plus de retraite, seroient entierement perdus.

1709. Il réïtera cet ordre par trois fois, se doutant bien que ses couriers seroient pris par les ennemis, ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Comte de Mercy fut d'autant mieux trompé par cet avis, qu'il n'y avoit qu'une très petite garnison dans Huningue. Il ne manqua pas d'envoyer des troupes de l'autre côté du Rhin pour renforcer celles qui gardoient l'entrée de son pont & d'en laisser suffisamment dans l'Isle & à la tête du côté de l'Alsace, ce qui fit qu'il n'eût dans l'action qui se passa que neuf bataillons & vingt escadrons.

Le Comte de Mercy qui crut avoir assez de troupes pour battre le Comte Dubourg marcha à lui, & étant à portée, il posta au Rhin son aîle droite composée de dix escadrons, son aîle gauche au bois de Harte de pareil nombre, & dans le centre son infanterie, à la tête de laquelle il mit ses quatre pieces de canon.

Il y avoit une cense à la tête de la gauche des ennemis nommée d'Homerstat auprès de laquelle étoit une chapelle & une grange sur une petite élévation environnée d'une mauvaise palissade; c'étoit un poste très important pour appuyer la droite du Comte Dubourg, qui en connoissant l'utilité y envoya M. de Liotot avec la compagnie de Reignac & deux cens hommes du bataillon qui étoit à l'artillerie, & voyant que les ennemis de leur côté y faisoient marcher avec diligence deux bataillons pour attaquer ce poste, il envoya ordre au régiment de dragons de Lautrec de s'y jetter; ce qu'il fit fort promptement, M. des Roseaux brigadier étant à la tête. Les dragons n'eurent pas plûtôt mis pied à terre dans la cour de cette cense, que les deux bataillons ennemis y arriverent, & les attaquerent vigoureusement; mais après deux décharges ils furent obligés de se retirer à cause du grand feu qu'ils essuyerent. Les dragons de Lautrec s'étant apperçus du désordre avec lequel les ennemis se retiroient, monterent promptement à cheval pour les charger, & le firent sans leur donner le loisir de se former. Dans le même tems le Comte de Mercy attaqua par sa gauche la droite du Comte Dubourg, favorisé de quelque infanterie qu'il avoit fait glisser dans le bois de Harte. Cinq escadrons de cuirassiers chargerent le régiment de Renepont cavalerie dans le tems qu'il venoit pour se poster & remplir la place du régiment de Lautrec qui avoit marché à la cense. Il soutint le

choc quelque-tems, & fut enfin contraint de ceder à la force & au feu de l'infanterie qui étoit dans le bois, & qui le prenoit par le flanc. 1709.

Dans ce même tems M. de Quoadt qui commandoit l'aîle gauche, chargea l'aîle droite des ennemis; après un petit quart d'heure de combat elle fut renversée. Le Comte Dubourg qui étoit à la tête de l'infanterie profitant de cet avantage fit tirer quelques coups de canon chargé à cartouche, & donna ordre ensuite à l'infanterie de marcher à celle des ennemis la bayonnette au bout du fusil avec défense de tirer. Elle essuya avec beaucoup de fermeté une décharge generale des ennemis, après laquelle elle entra dans les bataillons, les enfonça, les mit en déroute & en fit un grand carnage. Le Comte Dandezy de son côté chargea l'aîle gauche de M. de Mercy, la culbuta & la mit en fuite. Elle se sauva & fut poursuivie jusqu'au Rhin qu'elle regagna pour repasser le pont. Ce fut dans cet endroit qu'il y en eut beaucoup de tués & de noyés. Car plusieurs tomberent dans le Rhin en se pressant de passer le pont. Toute l'infanterie fut passée au fil de l'épée ou prisonniere de guerre, excepté les soldats qui se sauverent dans les bois & qui se rendirent les jours suivans. M. de Couche Lieutenant Colonel du régiment de Bretagne alla à toute bride avec quelques dragons de ce régiment pour tâcher de gagner le pont des Impériaux & le rompre; mais à son arrivée il le trouva détruit & vit les ennemis au-delà du Rhin qui faisoient leurs efforts pour tirer de leur côté plusieurs bateaux avec des cordes que des bateliers y avoient attachées. Il se rendit maître de la redoute qui étoit dans l'Isle avec quelques dragons de bonne volonté. On compta sur le champ de bataille dix-huit cens hommes des ennemis tués sans les noyés, qui montoient à six cens hommes & à huit cens chevaux. On fit dans le tems de l'action trois mille deux cens prisonniers, sans compter ceux que l'on fit dans la suite, & qui s'étoient sauvés dans le bois au nombre de cinq cens. On leur prit douze drapeaux, huit étendards, deux paires de timballes, quatre pieces de canon qui étoient toute leur artillerie, sept cens chevaux, vingt-deux bateaux de cuivre, cinq cens chariots chargés de vivres & de munitions de guerre, tous les ôtages qu'ils avoient pris dans la haute Alsace, & tous les équipages. Parmi ceux du Comte

1709. de Mercy, on trouva sa cassette & ses papiers concernant les projets des Alliés, & la jonction que les Impériaux avoient arrêté de faire avec le Duc de Savoye. On y trouva aussi le projet qu'ils avoient fait sur la Franche-Comté, & la maniere dont ils devoient se rendre maîtres de la citadelle de Besançon, avec la route qu'ils devoienr tenir pour y aller.

Parmi les gens de marque que perdirent les ennemis, étoit le Comte de Brenner, & parmi les prisonniers étoient deux Colonels, trois Lieutenans Colonels, un Major, dix-huit Capitaines, quatorze Lieutenans, & trente-sept autres Officiers.

Entre les Officiers des troupes du Roy qui y furent tués étoit M. de Saint-Aulaire, Colonel du Regiment d'Enghien, son Lieutenanr Colonel, quelques Capitaines & Officiers subalternes du Régiment de Renepont qui y souffrit beaucoup. A l'égard des soldats il n'y en eut que trois cens douze, tant tués que blessés.

Le Comte de Mercy se sauva avec trois cens chevaux, par le pont de bateaux qu'il fit rompre après, de crainte d'être suivi: il fut legerement blessé.

Le Roy fut quelque-tems sans apprendre directement la nouvelle de l'issuë de ce combat, quoiqu'un Officier qui s'y étoit trouvé, se fût rendu en poste à la Cour pour y solliciter un employ vacquant, parce que le Comte Dubourg, qui étoit sous les ordres du Maréchal d'Harcourt, voulut lui laisser le plaisir d'envoyer un courrier de sa part au Roy. Pour cela il détacha vers le Maréchal M. de Couche qui s'étoit beaucoup distingué dans cette action; mais M. d'Harcourt ceda de son côté cet honneur à M. Dubourg. Celui-ci envoya au Roy le Comte Dandezy, qui y avoit si bien payé de sa personne. S. M. honora le Comte Dubourg du Cordon bleu. Il avoit marqué dans cette action une sage conduite, un grand sang froid & une valeur extraordinaire. Le Roy donna une Commanderie de saint Louis, à laquelle étoit attachée une pension de mille écus au Comte Dandezy, & autant à M. de Quoadt. Il fit Brigadier M. de Fontaine qui avoit porté à la Cour les drapeaux, les étendarts, & la Cassette du Comte de Mercy, & S. M. témoigna la grande satisfaction qu'Elle avoit de tous les Officiers & de toutes les troupes en general, qui avoient combattu avec une extrême valeur. M. de la Chau Montauban tua de sa main, avec son esponton, le

Colonel d'un regiment ennemi qui marcha à lui. 1709.

La cavalerie de l'Empereur étoit composée des regimens de Cuiraſſiers de Neubourg & de Breyner, & les autres étoient dragons, excepté un de Huſſards.

Depuis l'action un grand nombre de ceux qui s'étoient ſauvés dans les bois de Lorraine, ſe vinrent rendre au Comte du Bourg avec leurs chevaux.

Pendant que tout cela ſe paſſoit dans la Haute-Alſace, le Duc d'Hanover qui avoit reçû des nouvelles de l'arrivée du Comte de Mercy vis-à-vis Neubourg & du pont qu'il avoit jetté, décampa de Lancandel & repaſſa le Rhin, dans le deſſein de le joindre & de paſſer après lui dans la Haute-Alſace. Le Maréchal d'Harcourt en ayant été averti, laiſſa quelques troupes dans ſes lignes & ſe mit en marche avec le reſte pour aller joindre le Comte du Bourg. M. de Couche le joignit dans cette marche, & lui apprit une nouvelle qui lui donna d'autant plus de joye, qu'il étoit fort inquiet de ce qui ſe paſſoit dans la Haute-Alſace, & que le Duc d'Hanover ayant une grande marche ſur lui, auroit paſſé le Rhin & ſe ſeroit poſté avant qu'il fût arrivé. Il prit le party de retourner dans ſes lignes, ne doutant pas que le Duc d'Hanover ne retournaſt dans les ſiennes ſi-tôt qu'il ſçauroit que le Comte de Mercy avoit été battu. Il le fit auſſi-tọt & renvoya avec diligence les troupes qu'il avoit tirées de Landau & de Philiſbourg.

Le Comte de Mercy fit une grande faute de ne pas reſter à la tête de ſon pont & de ne pas ſe retrancher ſur le ruiſſeau, pour y attendre ſix mille hommes que le Duc d'Hanover lui envoyoit, & qui étoient déja arrivés près de Fribourg le jour du combat. Cette faute fut d'une ſi grande conſéquence qu'elle lui fit manquer un projet ſur lequel les Alliés avoient preſque compté, qui étoit de s'emparer de la Haute-Alſace & de la Franche-Comté. On prétendoit que les Suiſſes & d'autres puiſſances voiſines avoient donné les mains à cette entrepriſe. On verra dans le détail de la campagne de Dauphiné qu'on va donner, que le Duc de Savoye devoit pénétrer de ſon côté par la Breſſe pour donner la main aux troupes Impériales & les ſeconder dans cette expédition.

Le Comte Dubourg après ce combat envoya ſon infanterie au Maréchal d'Harcourt, & afin qu'elle fut moins fatiguée, il

1709. la fit mettre fur le Rhin dans des bateaux & demeura campé avec un corps de cavalerie entre les deux Brifach. Il envoya M. des Rofeaux avec quelques efcadrons de dragons vers Huningue pour tranquillifer la haute Alface, & pour obferver la contenance des Suiffes, dont on avoit quelque raifon de fe plaindre, quoiqu'ils fe juftifiaffent du paffage du Comte de Mercy, fur ce qu'ils n'avoient pû s'y oppofer ayant été furpris.

Le Duc d'Hanover étant rentré dans les lignes d'Ettlingen; envoya au Comte de Mercy quelques régimens avec lefquels, & ce qu'il avoit fauvé de fon premier corps, il eut ordre de garder les paffages de la Foreft-Noire & de veiller aux villes foreftieres.

Si-tôt que le Maréchal d'Harcourt fut arrivé dans fes lignes de Weiffembourg, il envoya des ordres aux bailliages qui font du côté de Landau, & aux pays ennemis au-delà du Rhin de lui fournir les fourrages qui lui étoient néceffaires pour la fubfiftance de fon armée; ce qui fut executé regulierement le refte de la campagne.

Le Maréchal d'Harcourt reprit Hagembach, & alla camper à Lankandel dans le même camp que les ennemis occupoient avant qu'ils euffent repaffé le Rhin. Il envoya des partis bien avant dans le Palatinat, & fit fourrager ce qui étoit refté aux environs de Landau. Le Comte du Bourg le joignit dans ce camp après avoir laiffé deux bataillons, le régiment de Montrevel de cavalerie, & celui de Lautrec de dragons fous les ordres de M. des Rofeaux dans la haute Alface. Ce corps fut augmenté jufqu'à trois mille hommes quoique les Suiffes euffenr donné des affurances au Maréchal d'Harcourt de mieux garder leurs paffages à l'avenir, ce qu'il fit tant pour contenir les ennemis de ce côté-là, que pour faire venir plus aifément les contributions en grains du Marquifat de Bade. Elles furent reglées à cinq mille cinq cens rations par jour. Le Comte Dubourg pour les mêmes raifons fut encore envoyé avec quelques troupes auprès du Neuf-Brifac.

Le Maréchal d'Harcourt ayant confommé tous les fourrages du camp de Lancandel & aux environs de Landau, fit rentrer fes troupes dans fes lignes le 4 de feptembre & prit fon quartier à Weiffembourg. Il envoya fa cavalerie cantonner dans les villages derriere fes lignes, & toute fon infanterie fe

baraqua. L'armée resta dans cette situation jusqu'au 12 d'octobre, que le Maréchal d'Harcourt fit un détachement de dix bataillons & du régiment de Veaudemont cavalerie pour aller sur la Sarre au commandement de M. de Saint-Fremont Lieutenant General, du Comte d'Estrade Maréchal de camp, & de M. de Tressesson Brigadier. 1709.

Les dix bataillons étoient,

Tallard.	2.	Turbilly.	1.
Roüergue.	2.	Royal Baviere.	1.
Enguien.	1.	Chambourg.	1.
La Chau.	1.	Deslandes.	1.

Le Comte de Thungen mourut vers ce tems-là d'une goute remontée. Il étoit Veltz-Maréchal de l'Empereur & fort estimé dans l'Empire. Le Duc d'Hanover quitta l'armée de l'Empire fort mécontent de sa campagne & avec raison, puisqu'au lieu d'executer les grands projets que les Alliés avoient faits, & sur le succès desquels ce Prince avoit compté. Le Comte de Mercy fut battu, & obligé de passer la campagne à faire vivre son armée aux dépens des pays de l'Empire, outre qu'il ne put les garantir des contributions, des fourrages & grains que le Maréchal d'Harcourt en tira.

Ce Prince retourna dans ses Etats ayant laissé le commandement de l'armée au Comte de la Tour en attendant le General Gronsfeld qui arriva quelque tems après.

Les armées de part & d'autres entrerent en quartier d'hyver dès que les ennemis eurent nouvelle de la réduction de Mons; car ils n'étoient restés si tard en campagne que pour empêcher que le Maréchal d'Harcourt n'envoyât des troupes en Flandre.

Pendant cette campagne les Impériaux firent un projet de surprendre Strasbourg par escalade à la faveur de quelques intelligences qu'ils avoient dans cette importante place, sçachant qu'il n'y avoit qu'un bataillon dans la ville & un dans la citadelle. On découvrit cette conspiration & on arrêta quelques habitans à qui on fit le procès. On en découvrit une autre à Bezançon où l'on devoit introduire des troupes Allemandes par le moyen des Ministres Brandebourgeois, qui avoient la Regence de Neuf-Chatel. Ils devoient égorger la garnison &

1709. se saisir de la place. Ce complot ayant été découvert, on arrêta & on punit quelques complices, & comme plusieurs Moines & autres Ecclesiastiques de la Franche-Comté y avoient trempé, les Provinciaux & Chefs de Chapitre envoyerent hors du Comté de Bourgogne tous les Religieux Francomtois qui furent remplacés par d'autres, afin de leur ôter l'occasion d'entretenir des correspondances avec les ennemis de la France. Nous terminerons le détail de la Campagne d'Allemagne comme celui des années précédentes, c'est-à-dire, en faisant voir en abregé ce qui s'est passé pendant celle-ci en Hongrie.

CAMPAGNE D'HONGRIE.

A la fin de la Campagne derniere, l'Empereur avoit fort à cœur de terminer la guerre d'Hongrie. Il ne vouloit pas cependant donner aux Hongrois la pleine satisfaction qu'ils demandoient pour le rétablissement de leurs privileges. Il se fioit sur une diéte que quelques Seigneurs Hongrois de son parti, avoient convoquée à Presbourg. Il y fit faire de nouvelles tentatives pour désunir les Chefs des Mécontens, ce qui ne lui réüssit pas. Ce coup manqué, il fit sonder de nouveau le Prince de Ragotzki, & lui fit entendre que s'il attendoit la conclusion de la paix qu'on négocioit à la Haye, il ne devoit esperer aucune grace de S. M. I. qui se voyant maîtresse de toute la Monarchie d'Espagne, & ayant réduit la Puissance de France dans des bornes étroites, seroit en état d'envoyer de formidables armées dans la Hongrie & dans la Transylvanie; que ces troupes réduiroient les Mécontens dans une extremité à ne pouvoir espérer aucuns secours & les obligeroient à se rendre à la mercy de S. M. I. & qu'alors justement irrité de leur résistance, elle pardonneroit à peu de personnes.

La réponse du Prince de Ragotski fut que n'ayant pas pris les armes pour ses seuls interêts; mais pour ceux de la noblesse Hongroise dont les lois & les privileges avoient été violés par les Ministres de la Cour de Vienne, il ne tiendroit qu'à S. M. I. de les faire rétablir, d'ôter tout sujet d'ombrage de rendre à chacun la justice qui lui étoit dûë, & que c'étoit le seul moyen qui pût tranquiliser les esprits; que sans cela la plus grande partie des Confederés étoit résoluë de sacrifier leurs vies, & le peu de bien que les ennemis ne leur avoient pas encore ravi; aimant mieux mourir les armes à la main, que de traîner une vie languissante dans des exils, dépoüillés

de tous leurs privileges & de leurs libertés, comme plusieurs d'entr'eux l'avoient éprouvé depuis tant d'années. Après cette réponse l'Empereur eut moins d'espérance que jamais de réduire les Mécontens par les négociations, d'autant plus que les forces du Prince de Ragotski étoient bien plus nombreuses que la campagne derniere. C'est sur cela que S. M. I. convoqua de nouveau les Etats de Hongrie à Presbourg pour chercher les moyens, ou de pacifier les troubles, ou de pousser la guerre vigoureusement en ce pays-là, mais on n'y trouva gueres de ressources pour l'un ni pour l'autre parti. 1709.

Le Prince de Ragotski qui étoit dans la résolution de soutenir la guerre pour parvenir à ses fins, renforça la garnison de Neuhausel de deux mille hommes, & fit ravitailler cette place pour un an. Il étoit de la derniere conséquence pour lui de se la conserver, lorsqu'il l'eût mise hors d'insulte. Il ne s'appliqua plus qu'à ravager les Etats Hereditaires, où il commit de grands désordres, ce fut en de pareilles expéditions que les Mécontens passerent cette campagne sans autres actions remarquables.

Sur la fin de l'année les Députés qui étoient assemblés à Presbourg, de concert avec les Commissaires de l'Empereur dresserent des articles, par lesquels la Cour de Vienne se flatoit de rétablir la paix en Hongrie, & qu'elle publia. Les Confederés n'y trouvant pas encore toutes leurs sûretés ni une entiere satisfaction à leurs griefs, refuserent de mettre les armes bas. Ces articles contenoient en substance,

« 1°. Qu'en cas qu'il arrivât dans la suite qu'il n'y eut point de successeurs mâles du défunt Empereur Leopold, il seroit libre aux Etats de Hongrie de proceder à l'election d'un nouveau Roy.

« 2°. Que la nation Hongroise seroit gouvernée selon les loix de ce Royaume & non selon celles des autres pays de la maison d'Autriche.

« 3°. Qu'on ne trouvoit pas que ce fut contre les loix de mettre en prison un malfaiteur avant qu'il fût cité, puisque cela lui ôtoit les moyens de s'évader, que néanmoins aucun Gentil-homme Hongrois ou Bourgeois ne pourroit être mis en arrêt, sans avoir été auparavant cité, moyennant qu'il ne fût pas coupable de crime de haute trahison.

1709. » 4°. Que lorsque quelqu'un seroit convaincu de ce crime ; » ses biens seroient confisqués.

» 5°. L'Empereur promettoit de convoquer les Etats de Hongrie tous les trois ans.

» 6°. Que la Tresorerie de Hongrie dépendroit de celle de » Vienne, afin qu'on pût voir de quelle maniere on administreroit les revenus du Royaume.

» 7°. Que ladite Tresorerie & Chancellerie ne pourroit recevoir leurs ordres de la Diette.

» 8°. Que les Officiers étrangers & particulierement les Allemands seroient employés, puisque la nation Hongroise seroit » ingrate si elle ne récompensoit pas des gens qui l'avoient délivrée de l'esclavage des Turcs au dépens de leur sang & de leurs » biens.

« 9°. Que l'Empereur promettoit de faire exécuter ce qu'il » avoit promis aux Etats dans la capitulation faite lors de son » couronnement.

» 10°. Que les abus qui se commettoient dans la Regence ; » seroient terminés dans la premiere Diette.

» 11°. Que l'Empereur en qualité de fondateur des Eglises, » se réservoit son droit sur les biens Ecclesiastiques.

» 12°. Qu'à l'égard des trois religions permises dans le Royaume, on se conformeroit à ce qui avoit été résolu dans les Diettes de Presbourg & d'Ardenbourg.

» 13°. Que dans la Diette prochaine on pourroit établir un » Conseil de Hongrois & le nommer dès-à-present pour maintenir les loix du Royaume.

» 14°. Que comme le Prince de Ragotski & ses adherans » n'acceptoient pas le pardon qui leur avoit été offert, & qu'on » leur offroit encore jusqu'à présent, ils seroient traités après un » demi mois de délai qu'on leur accordoit encore, comme ennemis de la patrie, & leurs biens confisqués.

» 15°. Qu'enfin l'Empereur promettoit encore de rendre toutes les terres qui avoient été reprises sur les Turcs, à ceux qui » pourroient prouver qu'elles leur ont appartenu ci-devant.

Dès que ces articles furent venus à la connoissance du Prince Ragotski, il assembla son Conseil pour les examiner. On y jugea à propos de les communiquer à toute l'armée confederée, & de permettre à tous ceux qui voudroient s'en séparer,

de s'en retourner chez-eux, afin que les esprits étant moins contraints on pût compter sur la fermeté de ceux qui resteroient. 1709.
Ce Prince assembla pour ce sujet toutes les troupes qui étoient à portée, & après la lecture des quinze articles ci-dessus, le Prince de Ragotski leur fit une harangue qu'il fit ensuite imprimer, & disperser dans toute la Hongrie; elle marquoit en substance, qu'après avoir mûrement examiné dans son Conseil en présence de tous les Seigneurs Hongrois qui se trouvoient auprès de lui, les articles de pacification qu'on avoit publiés au nom d'une prétenduë Diette de Presbourg, qui n'avoit été ni libre ni légitimement convoquée, il trouvoit que c'étoient de nouveaux piéges que tendoient à la Nation les ennemis irréconciliables du repos de tout le Royaume. Il leur fit remarquer le peu de satisfaction qu'on offroit pour toutes les injustices commises contre leurs libertés, leurs biens, & même la vie de leurs proches qu'on avoit égorgés; & après avoir fait connoître l'esprit des quinze articles qu'il détailla, & le peu de fonds qu'ils pouvoient faire sur le rétablissement de leurs privileges, cause unique de la guerre, il leur dit que ce n'étoient pas ses interêts particuliers, ni les menaces qu'on faisoit de confisquer ses biens, qui lui faisoient tenir ce langage, puisqu'il y avoit long-tems qu'il les avoit sacrifiés, ainsi que sa propre personne pour le maintien des loix & des libertés du Royaume; qu'il leur répetoit encore ce qu'il leur avoit dit si souvent, qu'il souhaitoit que les ennemis fussent satisfaits de son seul sacrifice, qu'il leur abandonneroit volontiers ses biens & sa vie, si cela étoit capable de les rassasier, & de mettre les Hongrois en sûreté: que si cependant quelques-uns d'eux étoient disposés à accepter le joug qu'on leur proposoit, & qu'ils trouvassent leurs avantages dans les offres qu'on leur faisoit, il consentoit qu'ils oubliassent leurs fermens & les engagemens qu'ils avoient pris avec lui de rétablir les loix, les libertés & les prérogatives de cet ancien Royaume, que leurs peres estimoient par-dessus toutes choses: que pour lui il étoit résolu de ne jamais ternir sa réputation par un lâche abandon de ceux qui voudroient persister dans cette glorieuse & genereuse entreprise; que si contre son attente il se trouvoit lui-même abandonné de toute cette brave noblesse & de ces intrépides soldats, qui s'étoient volontairement engagés dans la confédération, il iroit

1709. chercher un azile ailleurs pour y finir ses jours en déplorant la malheureuse condition de sa chere patrie, sans jamais sortir des bornes du respect qu'il devoit à la Majesté Impériale, puisque tous les maux qu'ils souffroient, & que ceux qu'on leur préparoit ne devoient être attribués qu'à ses injustes Ministres.

Nous ferons voir dans la campagne prochaine, quelles suites eurent les articles dont on vient de parler, & ce que produisit le discours du Prince de Ragotski auprès des Hongrois.

L'Empereur pour les obliger d'accepter ces conditions, se mit en état de les pousser avec vigueur. Le General Heister se rendit vers la fin du mois de juin, s'empara de Vesprim dans le Rabau. Il fut joint ensuite par le General Croix, qui étoit campé avec un corps à Altenbourg, & obligea vingt-cinq villages de se soûmettre à l'Empereur. Cependant les Mécontens firent de grands ravages par tout où ils passerent. Ils ruïnerent deux châteaux du Comte Esterhasi, parce qu'il avoit embrassé le parti de l'Empereur. Ils assemblerent leurs troupes dans le mois de juin sur la frontiere de Transylvanie, dans le dessein de chasser les troupes Impériales des montagnes, & de faire d'autres diversions.

Le General Heister alla camper dans la fin du mois de juillet près de Kowathi, dans le dessein de marcher du côté de Schimeck, pour s'emparer de cette place qu'il prit. Il se mit ensuite en marche, & s'empara de Simonthorna, & de tous les passages pour empêcher les Mécontens d'inquiéter les villes des montagnes. Cependant les Hongrois firent des courses en divers endroits, & demanderent au Comte de Presbourg une grande quantité de grains pour la forteresse de Nicheissel, menaçant en cas de refus d'empaler les Juges des villages, & de pendre les Jurés.

Dans le mois d'août les Mécontens au nombre de six mille hommes, attaquerent le fort de Versack, dans le Comté de Liptow, peu éloigné de Rosenberg. Ils tuerent d'abord le Comte d'Herbestein, Capitaine du régiment de Tollet, qui y commandoit cent cinquante hommes, lorsqu'ils étoient prêts de se rendre maîtres du Fort dans un assaut. Le general Viard ayant fait le tour d'une montagne avec sa cavalerie, il attaqua les Hongrois par derriere, & les chassa vers le Régiment de Tollet qui les attaqua de front, & le General Steinville en flanc; en sorte

forte qu'il en resta deux mille sur la place. Le General Tollet fut blessé dans cette action. Le Comte Veterani apporta à Vienne vingt drapeaux ou étendarts, & une paire de timbales, que les Imperiaux avoient pris dans cette action. 1709.

Le Comte Caroli qui commandoit un corps de Hongrois sur les frontieres de Transylvanie fut aussi battu par un corps de Troupes Imperiales; de sorte que cette Principauté fut pour lors délivrée des Mécontents.

Les Hongrois de leur côté attaquerent les lignes près de Liptow, où ils furent repoussés; mais ils défirent cinq cens Impériaux dans l'Isle de Schut, au mois d'octobre. Ils battirent un parti de quatre-vingt dix dragons du Regiment du Prince Eugene & firent beaucoup de courses du côté de Presbourg. M. Croix commandant de ce Regiment eut sa révanche: il battit l'escorte d'un convoy de trois cens chariots chargés de munitions de guerre & de bouche, que les Mécontens voulurent introduire dans Neuhausel, & s'empara de ces chariots. Quelques jours après le Comte Antoine Esterhasi, ayant assemblé quelques Mécontents qui s'étoient retirés dans la forêt de Bacou, y fut surpris par Schillingh, Commandant des Dragons de Bareith, qui les tailla tous en pieces, excepté six ou sept.

Le General Heister se rendit maître dans le mois de novembre de Ghorts, & se mit ensuite en marche vers Neusol, pour se rendre dans Zipserland, afin d'y joindre les troupes que le Prince Lubomirscki devoit fournir à l'Empereur. Il s'empara de quelques autres postes pour assurer ses quartiers d'hiver dans les villes des montagnes, & posta ces troupes de maniere qu'elle pouvoient se rassembler facilement.

M. le Maréchal de Berwick fut nommé par le Roy pour commander pendant cette campagne son armée de Dauphiné à la place du Maréchal de Villars, & il avoit sous ses ordres, CAMPAGNE DE DAUPHINE.

Lieutenans Generaux.	*Maréchaux de Camp.*
Le Comte de Medavi.	M. de Mauroy.
Le Marquis de Mongon.	Le Prince de Robecq.
M. d'Artagnan.	Le Comte de Muret.
M. de Chamarante.	M. de Montgeorge.
Le Marquis de Salli.	Le Marquis de Grancey.

1709.

Le Comte d'Aubeterre.	Le Chevalier de Broglio.
Milord Galmoy.	M. Caraccioli.
M. de Saint-Pater.	Le Comte de Teffé.
M. Dillon.	M. de Rafetot.
M. de Silly.	M. le Guerchois.
Le Marquis de Thoy.	Le Marquis de Cailus.

Etat Major.

M. de Roffy, major General.

M. de Marignane, Maréchal des Logis de l'armée.

M. de Saint-André, Maréchal des Logis de la Cavalerie.

On commença dans le mois de mars à faire les préparatifs pour la campagne à Grenoble. Les munitionnaires y arriverent pour remplir les magazins de toutes fortes de munitions. Ils commencerent à faire voiturer des fourrages à Sablons pour la cavalerie, qui devoit y arriver de Franche-Comté.

La garnifon du fort de Barraux, nonobftant la rigueur de la faifon, alla en courfe dans le mois de janvier & tomba fur cent cinquante hommes de la garnifon de Suze, qui conduifoient un grand nombre de mulets chargés de bois & de farine pour le fort d'Exilles. Il les repouffa jufqu'auprès de Suze. Il mit enfuite le feu au convoy & coupa les jarêts aux mulets qu'il ne pouvoit emmener.

Si-tôt que le Maréchal de Berwick fut arrivé en Dauphiné, il prit connoiffance des poftes de ce païs, & après avoir donné fes ordres pour raffembler les troupes qui devoient compofer fon armée, il les difperfa dans les lieux qu'il crut les plus convenables, pour mettre cette Province, & celle de Provence en fureté, & pour rompre les mefures que le Duc de Savoye avoit prifes pour y penetrer. Il mit quinze bataillons à Valence pour garder le paffage du Col de Galibier; un autre corps à Saint-Jean de Morienne, un troifiéme à Saint-Michel; & il refta avec le gros de l'armée à Briançon.

Comme le Comte de Thaun commandoit l'armée de Piémont en l'abfence du Duc de Savoye, qui differoit de fe mettre en campagne, fous prétexte de mécontentement de la part de l'Empereur, il partit de Turin le 7 de juillet pour fe rendre auprès de Suze. Le 9 il fe mit en marche pour s'approcher du Mont-Ce-

nis, après avoir laissé un détachement de cavalerie & d'infanterie sous les ordres du Comte de Rebinder, pour observer les François du côté de Briançon. Il envoya en même-tems un autre détachement dans la vallée d'Aost, pour renforcer le general Schulembourg. On y envoya encore peu de jours après quelques troupes, si bien que le corps de cette armée étoit de près de six mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie. Le Comte de Thaun fit quelques mouvements du côté du Mont-Cenis & de la Morienne, & n'osant attaquer aucun des postes du Maréchal de Berwick, il se campa à Arsoire en Haute-Morienne, & le General Rebinder à Salbertran, avec douze bataillons. 1709.

Le 13. le Comte de Thaun envoya dans la Tarantaise un gros détachement sous les ordres du Comte de la Roque & du Baron de Regal.

Le Maréchal de Bervick fit fortifier deux défilés sur le Mont-Genévre, & fit mettre quelques pieces de canons dans ces passages. Il fit abandonner le 15 la vallée de Barcelonnette & retirer les troupes qui y étoient vers le Mont-Dauphin, qui sépare cette vallée du Dauphiné.

Le Comte de Thaun alla camper le 19 à Saint-André, pour y attendre le succès du détachement du Comte de la Roque, qui à la tête de dix mille hommes avoit passé les encombres en Tarantaise, pour aller à Moutieres, pendant que le Comte de Schulembourg passoit le 16 le Petit Saint-Bernard avec trois mille hommes pour descendre au bourg de Saint-Maurice; sur quoi le Marquis de Thoy, selon les ordres qu'il avoit, abandonna les retranchemens avec ses huit bataillons, & se retira à Moutieres. Il y fit d'abord sauter les deux ponts de pierre, qui étoient sur l'Isere; mais il ne put occuper qu'une partie de la ville; le Comte de la Roque s'étoit emparé de l'autre, après quelques escarmouches, cette riviere entre deux. Le Marquis de Thoy se retira à Fessons & ensuite à Conflans, où il fut joint le 20. par le Comte de Medavi, avec quinze bataillons qui étoient à Saint-Jean-de-Morienne, & que le Marquis de Silly remplaça.

Le Comte de la Roque prit le 19 le même chemin qu'il avoit tenu, & rejoignit le Comte de Thaun, qui s'étoit avancé jusqu'à Saint-André. Pour le Comte de Schulembourg, il se retira de son côté.

1709. Les ennemis avoient d'autres détachemens du côté d'Exilles & de Feneſtrelles; mais le Maréchal de Berwick, qui campoit vers Briançon avec le gros de ſon armée les obſervoit de près. Il avoit fait tranſporter douze pieces de canon de Barraux à Conflans; mais ne les y croyant pas en ſûreté, on les fit deſcendre au pont d'Heheriac où il y avoit deux bataillons retranchés pour les garder.

Le Comte de Thaun poſta ſes troupes depuis Conflans juſqu'à Saint-Pierre d'Albigny. Il fit occuper par un détachement Taloix, & le château de Doia ſur les bords du Lac d'Anneci. Il pourvût à la ſûreté de ſa communication avec le Piémont par le petit Saint-Bernard & par le Val-d'Aoſt. Il ſe mit dans cette ſituation pour attendre huit mille chevaux avec ſa groſſe artillerie qui devoit paſſer par le Mont Cenis pour venir par le col de Colombe en Tarantaiſe. Le Comte de Rebinder étoit pour lors dans la vallée d'Oulx avec dix mille hommes d'infanterie & quelque cavalerie qui s'étendoit depuis Exilles juſqu'au Mont-Genevre pour tomber ſur Briançon, en cas que les troupes de France s'en éloignaſſent.

Le Duc de Bervick étoit campé pendant ce tems-là, ſon infanterie ſur une ligne près de Montmelian; ſa droite vers l'Iſere & la gauche vers la Montagne. Sa cavalerie étoit campée derriere à Francin où étoit le quartier general. Il avoit le pont de l'Iſere pour communiquer avec la Morienne par Aiguebelle. Il poſta des troupes juſqu'à Saint-Jean & la Valoire pour conſerver ſa communication par le col de Galibier avec Briançon, dont il regardoit la conſervation comme ſon principal objet. Il poſta deux régimens de dragons au-deſſus du château de Challes, afin d'être averti lorſque l'armée ennemie avanceroit, parce qu'il craignoit que le Comte de Thaun ne marchât du côté de la Batie, pour l'attaquer par derriere. Toute la cavalerie du Duc de Savoye joignit le 15 d'août le Comte de Thaun.

Pendant ce tems-là le Duc de Savoye reſtoit toujours à Turin dans le deſſein d'obliger la Cour de Vienne de lui ceder le pays de Vigevano dépendant du Duché de Milan, de même que les fiefs de Langues, qui lui avoient été promis lorſqu'on l'attira dans la grande Alliance. Comme l'Empereur differoit toujours de faire cette ceſſion, le Duc de Savoye tenoit à Milan le Marquis de Graneri pour la ſolliciter, appuyé par M. de Palmes envoyé d'Angleterre.

S. M. I. nomma l'Evêque de Cinq-Eglises pour terminer ce different. C'étoit pour en hâter la décision que le Duc de Savoye ne se mettoit point à la tête de l'armée de Piémont, quoique la Reine Anne d'Angleterre lui eût écrit pour l'engager de se mettre en campagne, afin de profiter de la grande diversion que les Alliés faisoient en Flandre. Elle lui representoit que les conquêtes qu'il feroit le dédommageroient en partie de ce que la Cour de Vienne lui disputoit; mais de plus, elle lui engageoit sa parole Royale qu'elle lui feroit donner toute sorte de satisfaction de la part de la Maison d'Autriche après la campagne. Toutefois rien de tout cela ne fut capable de lui faire quitter Turin, parce qu'il comptoit plus sur les effets que sur les paroles. 1709.

Le Comte de Thaun fit un détachement d'environ six mille hommes pour aller se saisir de la petite ville d'Annecy, où il y avoit un vieux château avec de simples murailles séches. Ce détachement s'en saisit le 19 d'août & fit prisonniere de guerre la garnison qui consistoit en quarante-cinq hommes de la compagnie franche de M. de Valliere Commandant de Chamberry.

Le Comte de Thaun ne s'empara de ce poste que dans le dessein de passer le Rône afin de penetrer ensuite en Bugey & en Bresse pendant que les Imperiaux iroient établir des quartiers d'hiver en Franche-Comté; mais le mauvais succès qu'eût le Comte de Mercy dans le passage du Rhin, rendit ce projet inutile; & la prise d'Annecy ne servit de rien au Comte de Thaun. Il détacha dans le même tems le General Rebinder avec trois mille hommes d'infanterie & deux cens chevaux, pour s'avancer vers le pont de la Vachette près de Briançon, à dessein d'insulter les retranchemens ou d'enlever les postes avancés. M. Dillon Lieutenant General qui occupoit la Vachette village assés mauvais, & dont il avoit fait percer les maisons, fit venir un détachement d'infanterie de trois cens hommes & deux cens chevaux. Il laissa peu de monde dans ce poste avec ordre à ceux qui y resteroient de tirer foiblement à l'approche des ennemis. Il se retira à quelque distance avec le reste de ses troupes, envoya chercher le piquet de l'armée & rentra ensuite dans la Vachette. Là il fit faire grand feu sur les troupes du Comte de Rebinder qui s'en étoit approché. Il les prit en flanc, & les mit tellement en déroute, qu'elles s'enfuirent par diffe-

1709. rens chemins, après avoir laissé quatre cens hommes sur la place parmi lesquels on trouva soixante blessés que M. Dillon envoya à l'Hôpital de Briançon. Il apprit quelque tems après qu'un certain Marou Notaire à Exilles servoit d'Espion aux ennemis, il envoya le Capitaine Bourcet avec soixante Montagnards qui s'étant avancés jusqu'à un quart de lieuë d'Exilles, s'arrêtérent à l'Ecluse, où ils députérent à Marou deux paysans pour l'engager de venir recevoir le Testament d'un homme qui se mouroit. Il vint & fut saisi par les soixante Montagnards qui en le conduisant enleverent plusieurs chevaux des ennemis dans la plaine.

Le Gouverneur d'Exilles averti de la hardiesse du Capitaine Bourcet, commanda deux cens cinquante hommes choisis qui se saisirent du pont de Sezannes par où il devoit nécessairement passer avec sa petite troupe, son prisonnier, & son butin, pour se retirer à Briançon.

Le Capitaine Bourcet faisant mine de reculer remonta la montagne par où il étoit descendu pour se jetter dans le Pragelas. Les ennemis afin de le suivre au plus vîte de l'autre côté de la riviere ne laisserent que trente grenadiers à la garde du pont, & le Capitaine Bourcet étant revenu sur ses pas en tua dix, fit autant de prisonniers & passa le pont sans empêchement. Le Gouverneur d'Exilles au desespoir de l'affront qu'il avoit reçû, vint le lendemain à la tête de trois mille hommes sur la montagne, d'où il découvrit les troupes qui gardoient Briançon. Il la descendit & la remonta jusqu'à deux fois pour attirer les François à lui. M. Dillon craignant qu'il ne revint une troisiéme fois, commanda les Montagnards, qui s'étant retranchés sans bruit, soûtenus d'une infanterie en embuscade derriere sa même montagne, donnérent si à propos sur les ennemis qu'ils leur tuérent trois cens hommes, firent soixante-dix prisonniers & mirent le reste en fuite.

La prise d'Annecy déconcerta le projet du Duc de Berwick qui vouloit former une ligne de troupes depuis cette ville jusqu'à Briançon. Le Comte de Thaun fit fortifier le château de Fanerges, & quand il eût reçû son artillerie & sa cavalerie il se mit en état de marcher à lui pour tenter quelque entreprise.

Le Maréchal de Berwick ayant laissé près de Chamberri cinq bataillons & treize escadrons, envoya M. de Prades vers Seissel

avec cinq régimens de dragons pour s'assurer des passages du Rosne & de Bugey. Il envoya aussi douze cens hommes d'infanterie pour se joindre aux milices de ce pays-là & à celles de Bresse. 1709.

Le Comte de Thaun mit tout en usage pour attaquer le Maréchal de Berwick dans son camp de Francin ; mais n'ayant osé le faire, vû la maniere dont il étoit posté, il se prépara à repasser les monts avec son armée avant que la neige qui commençoit à tomber, fermât entiérement les passages. Il fit occuper pour cet effet les avenuës suivant la situation du pays, afin de ne recevoir aucun échec dans sa retraite. Il ordonna le 22 de septembre aux Comtes de Prela & de Martigny de se rendre avec leurs détachemens le premier au camp de Fanerges, & l'autre à celui de Conflans. Suivant ces ordres le Comte de Prela partit le même jour d'Annecy.

Le 23 cette armée décampa de Fanerges. Le Comte de Prela étoit à la tête de la cavalerie, & le Comte de Saint-Remy commandant l'infanterie faisoit l'arriere garde. Le Comte de Thaun qui étoit allé au camp de Conflans en fit partir le Comte de Virmont pour passer le Mont-Cenis avec un gros détachement, & pour aller joindre le corps de troupes commandé par le Comte de Rebinder. Il envoya en même-tems le Baron de Klippel à la tête de cent chevaux & de cent cinquante fantassins pour reconnoître le Maréchal de Berwick. Il rencontra dans sa route un parti de grenadiers qu'il battit, & il en fit neuf prisonniers.

Le 24 toute l'armée se mit en marche & passa heureusement, mais non sans fatigue, la montagne du petit Saint-Bernard, d'où elle alla à Aost. Les troupes Piémontoises entrérent en Piémont ; une partie de l'infanterie fut mise à Turin, à Alexandrie, à Valence & à Coni. L'infanterie de l'Empereur & du Roy de Prusse alla camper à Saint-Balin & la cavalerie à Trin ; le Duc de Savoye envoya des troupes à Suze & dans toutes les places frontieres en attendant la répartition des quartiers d'hyver.

Le General Thaun après avoir resté quelque tems à la Cour de Savoye, & visité les places de Piémont, partit pour Milan où il arriva le 6 de novembre. Il travailla à mettre les troupes Imperiales en quartiers d'hyver.

1709. Voilà à quoi aboutirent les grands projets que les Alliés avoient dessein d'executer dans le Dauphiné, & dans quelques autres Provinces voisines. Le Comte de Thaun n'osa pas seulement attaquer aucun poste par les bonnes mesures que le Maréchal de Berwick avoit prises, ni même reprendre Chamberri, quoique ce fût une ville sans deffense; enfin cette armée si superieure à celle de France, qui menaçoit de tout envahir, fut obligée de reprendre la route de Piémont, après avoir abandonné Annecy & les autres postes qu'elle avoit occupés pendant la campagne. Les milices de Bugey qu'on avoit assemblées pour garder les bords du Rosne, furent renvoyées chez-elles dans le même tems, & les troupes réglées se mirent en marche pour aller prendre des quartiers d'hiver que la Cour leur avoit assignés, excepté quelques régimens qui eurent ordre d'aller en Allemagne pour remplacer les troupes que le Maréchal d'Harcourt fit avancer vers la Sarre. On laissa pendant l'hiver en Savoye douze escadrons & vingt bataillons, & en Dauphiné huit escadrons & quarante bataillons.

Après que le Maréchal de Berwick eut pris toutes les mesures nécessaires pour la sûreté des frontieres pendant l'hiver, il en laissa le commandement au Comte de Medavi qui avoit sous ses ordres plusieurs Officiers Generaux dispersés en diférens postes: il se rendit à la Cour, & alla ensuite en Flandre comme on l'a marqué. Il fit pendant la campagne de très-belles manœuvres. Le Comte de Thaun mit en usage toutes les ruses de guerre imaginables pour lui faire prendre le change; mais le Maréchal n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à prendre, & s'attacha sur toutes choses à couvrir Briançon. On regarda même le plan qu'il fit pendant cette campagne pour mettre les Provinces de Dauphiné, de Provence, & celles qui en étoient voisines à couvert des entreprises des ennemis, comme un projet à suivre dans les campagnes suivantes.

SUITE DES DE'MESLE'S DU PAPE AVEC L'EMPEREUR.

L'année précédente le Pape avoit fait tenir une Congrégation au sujet des demandes que l'Empereur lui avoit fait faire par le Marquis de Prié. Elles furent trouvées si déraisonnables que le Pape envoya à la Cour de Vienne M. Piazza en qualité de Nonce extraordinaire, pour tâcher d'obtenir de S. M. I. quelques adoucissemens.

Je vais reprendre la suite de cette négociation & des mouvemens

vemens que les troupes Imperiales firent dans les terres de l'Eglise. 1709.

La négociation de M. Piazza ne réüssit pas. On répondit à toutes les remontrances qu'il fit, que le Marquis de Prié étoit chargé de communiquer à Sa Sainteté les dernieres volontés de l'Empereur. Ce Prince se trouvoit en état de se faire craindre jusques dans Rome, puisqu'il se voyoit maître de Commachio, de Magna-Vacca, & de plusieurs autres places du Duché de Ferrare. Ses troupes sous les ordres du Comte de Thaun avoient envahi non-seulement le Ferrarois, mais aussi le Boulonnois & la Romagne. L'armée Allemande à qui le St. Pere avoit donné passage dix-huit mois auparavant, après s'être emparée du Royaume de Naples retourna, comme on dit, dans l'Etat Ecclesiastique sous les ordres du Prince Darmstat. L'une & l'autre armée qui menaçoit Rome par deux endroits, ravageoit les terres du Pape, y vivoit à discretion, & exigeoit des contributions exorbitantes.

Pendant ce tems-là une Escadre de seize vaisseaux de guerre Anglois & Hollandois avec cinq navires de transport, deux brulots & trois galiottes à bombes commandées par le Contre-Amiral Witaker qui étoit chargé d'executer les ordres qu'il recevroit des Ministres de la Maison d'Autriche, arriva à Lisbonne le 5 de janvier. Si-tôt que le Marquis de Prié l'eut appris, aussi-bien que l'approche des deux armées de terre, il déclara au Pape qu'il n'y avoit point de tems à perdre, qu'il falloit ou accepter les conditions de l'accommodement qu'on lui avoit offert, ou se résoudre à voir mettre à feu & à sang l'Etat Ecclesiastique, & même la ville de Rome. Il ne donna à Sa Sainteté pour se déterminer que jusqu'au 15 de fevrier, après quoi ses pouvoirs étoient finis. Toutes les remontrances du Pape furent inutiles. Ses forces étoient trop inferieures à celles des Imperiaux pour oser leur résister ouvertemenr. Il fut donc contraint de signer le 15 de janvier le Traité que le Marquis de Prié lui avoit proposé, & qui marquoit,

« 1°. Que le Pape desarmeroit & reduiroit ses troupes sur le pied qu'elles étoient lorsque S. S. étoit parvenuë au Pontificat, à sçavoir au nombre de cinq mille hommes.

« 2°. Que la moitié de cette réforme se feroit dans dix jours, & le reste après la ratification du Traité.

1709. » 3°. Que les troupes Imperiales & des Alliés évacuëroient » les Etats de l'Eglise à la réserve de six régimens Imperiaux de » mille hommes chacun.

» 4°. Que sa Sainteté n'admettroit à son service ni François ni » Espagnols, & qu'elle congédieroit ceux qu'elle avoit.

» 5°. Que le diférent entre le Pape & le Duc de Modene se- » roit mis en arbitrage; que si ce Duc entreprenoit par voye de » fait de troubler la tranquilité de l'Etat Ecclesiastique, il seroit » permis au Pape de lever de nouvelles troupes.

» 6°. Que le Pape aboliroit les impositions extraordinaires, & » feroit remettre au Château Saint-Ange l'argent qu'il en avoit » tiré.

» 7°. Que sa Sainteté feroit fournir aux troupes Imperiales qui » resteroient dans l'Etat Ecclesiastique, la subsistance dont elles « auroient besoin.

» 8°. Que le Pape donneroit passage régiment par régiment » aux troupes Imperiales qui iroient & viendroient du Royaume » de Naples en Lombardie.

» 9°. Que sa Sainteté feroit démolir les nouveaux Forts & Châ- » teaux construits sur les frontieres de Naples & du Mantoüan, » & que la navigation du Pô seroit libre aux Imperiaux.

» 10°. Qu'on remettroit aux Officiers Allemands les deser- » teurs de leur nation, qui avoient pris parti dans les troupes du » Pape.

» 11°. Que sa Sainteté ne pourroit donner secours ni retraite » aux Mécontens de Naples.

» 12°. Qu'elle feroit restituer tout ce qu'elle avoit pris sur les » barques près de Ferrare au mois de septembre 1708, & que » l'Empereur feroit relâcher les prisonniers & l'artillerie enlevée » dans l'Etat de l'Eglise.

» 13°. Sa Sainteté promettoit de ne donner aucune assistance » aux ennemis de l'Empereur & à ses Alliés, & de ne pas souffrir » qu'ils fissent aucune levée dans ses Etats.

» 14°. Que Commachio & ses dépendances resteroient entre » les mains de l'Empereur jusqu'à ce qu'on fût entierement con- » venu au sujet de ce démêlé, & que la garnison Imperiale ne » pourroit être insultée.

» 15°. Qu'on nommeroit de part & d'autre des Commissaires » pour regler les prétentions de S. M. I. sur les fiefs de Parme, » de Plaisance, de Commachio & autres.

16°. Que les six régimens Impériaux qui resteroient dans « l'Etat Ecclesiastique, n'y commettroient aucunes hostilités & « 1709. l'évacueroient après l'entier accomplissement de ce Traité. «

17°. Qu'il seroit loisible au Pape de faire faire des remon- « trances à la Cour Imperiale sur les articles ci-dessus marqués « sans en retarder néanmoins l'execution. «

18°. Qu'en considération des engagemens que sa Sainteté « venoit de prendre, le Marquis de Prié envoyeroit incessament « des ordres au Comte de Thaun de faire lever le blocus de Fer- « rare & du Fort-Urbain, de faire observer une bonne discipline « aux troupes Imperiales, & de disposer toutes choses pour faire « évacuer l'Etat Ecclesiastique aux termes & conditions prescrites. «

19°. Qu'au moyen de ces conditions l'Empereur donneroit « otdre au commencement de la campagne prochaine à ses trou- « pes d'évacuer tous les lieux de l'Etat Ecclesiastique, à la réserve « de Commachio; qu'on leveroit les sequestres mis sur les biens « Ecclesiastiques tant dans le Milanez qui dans le Royaume de « Naples. «

Quelques jours avant que ces articles fussent signés, les Auditeurs de Rotte pour la France & pour l'Espagne, firent des protestations dans les formes contre ce Traité, & contre tout ce qu'il contiendroit de contraire & de préjudiciable aux intérêts, droits & privileges des deux couronnes. Ces protestations furent réïtérées après la signature du Traité & signifiées aux Officiers du Pape, & de la Chambre Apostolique. Ils firent aussi signifier leurs protestations aux Cardinaux chefs d'ordre, au Cardinal Ottoboni Vice-Chancelier, & au Cardinal Camerlingue. Le Marquis de Prié en donna aussi-tôt avis aux Generaux Impetiaux, afin de faire cesser les hostilités & lever le blocus de Ferrare & du Fort-Urbain. Le Pape cassa & congedia toutes les troupes de nouvelles levées, & le Prince Darmstat retourna à Naples avec les troupes qu'il commandoit.

Quoique sa Sainteté eût fait executer ces articles avec beaucoup d'exactitude, les troupes Imperiales resterent tant qu'elles purent dans les terres Ecclesiastiques, & firent beaucoup de desordre avant que d'en sortir.

Le Pape tint une congregation le 12 de fevrier de quinze Cardinaux Allemands ou Italiens du choix du Marquis de Prié pour examiner si sa Sainteté pouvoit & devoit reconnoître l'Ar-

1709. chiduc pour Roy d'Espagne. Les Cardinaux Allemands y trouverent peu de difficulté ; mais la plûpart des Italiens ne furent pas de même avis quoiqu'ils ne fussent pas partisans de la France, & les differens avis firent qu'ils se séparérent sans rien conclure.

Cette congregation se rassembla au commencement de mars ; mais quatre des Cardinaux ne s'y étant pas trouvés, on ne décida encore rien parce que l'assemblée n'étoit pas complette. Cependant le Duc d'Ucceda Ambassadeur d'Espagne fit de nouvelles protestations. Cette irrésolution fit que le Marquis de Prié prit occasion de ne pas remettre à la Cour de Rome la ratification du Traité qu'il avoit reçûë de Vienne. Il menaça même de le jetter au feu si l'on differoit de terminer cet article. Cependant il envoya des ordres à ceux qui commandoient les troupes Imperiales en l'absence du Comte de Thaun qui étoit à Vienne, de s'arrêter dans les endroits de l'Etat Ecclesiastique où cet ordre les trouveroit. Il donna en même-tems avis au Duc de Modene qu'il pouvoit continuer son armement, puisqu'il n'y avoit encore rien de reglé avec la Cour de Vienne, qui dût l'empêcher de faire valoir ses droits.

Le Maréchal de Tessé après avoir été près de quatre mois à Rome, en partit après avoir écrit une lettre au Pape par laquelle il témoignoit le peu de contentement qu'il avoit eû touchant les affaires pour lesquelles le Roy l'avoit envoyé ; & il arriva à Versailles le 29 avril.

Le Pape cependant pour délivrer ses Sujets du joug des Allemands, donna ordre de payer cinquante mille écus à leurs Generaux qui les accepterent du consentement du Marquis de Prié, & continuérent leur marche vers le Parmesan & le Milanez.

Comme le Marquis de Prié sollicitoit toûjours le Pape de terminer l'affaire de la reconnoissance de l'Archiduc pour Roy d'Espagne, cela donna lieu à sa Sainteté de convoquer de nouveau la congregation des Cardinaux le lendemain de Pâques ; mais les quatre Cardinaux qui ne s'étoient pas trouvés à la précedente congrégation, à sçavoir les Cardinaux Carpegna, Marescotti, Panciatici & San-Césare, ne se trouverent pas encore à celle-ci. Ainsi le sentiment des onze autres ne décida rien.

Le Pape convoqua encore au commencement de may les

quinze Cardinaux de cette congregation; mais il ne s'en trouva que huit. 1709.

Le 8 de may le Duc d'Ucceda Ambassadeur d'Espagne partit de Rome sans prendre congé du Pape & s'alla embarquer à Civita-Vecchia pour se rendre à Gennes.

Cette affaire dans la suite ne fut pas décidée au souhait de l'Empereur, puisque le Pape reconnut bien l'Archiduc pour Roy, mais seulement dans les Espagnes, titre qu'il lui donna en lui écrivant, & qui mécontenta l'un & l'autre parti.

CAMPAGNE D'ESPAGNE.

Dans le détail de la Campagne d'Espagne, j'ai à parler des mouvemens que firent les trois armées qui agirent en differens endroits en faveur du Roi d'Espagne, & de ceux que firent les armées des Alliez qui leur étoient opposées. La plus considérable étoit commandée par le Maréchal de Besons, & composée de troupes Espagnoles & Françoises; elle agit en Catalogne contre le General Staremberg. La seconde sous les ordres du Marquis de Bay qui n'avoit que des troupes Espagnoles, agit en Estamadure contre les Portugais; & la troisiéme composée de troupes Françoises seulement, étoit en Roussillon commandée par M. le Duc de Noailles.

Le Maréchal de Besons avoit sous ses ordres.

Lieutenans Generaux.	*Maréchaux de Camp.*
Le Comte d'AVARAY,	M. de BLIGNY,
Le Comte d'ESTAIN,	Le Chev. de MAULEVRIER,
M. d'ARENNES,	Le Marquis de BRANCAS,
Le Chevalier d'ASFELD,	Le Comte de CHOISEÜIL,
M. de JEOFFREVILLE,	M. de TOURNON,
M. de FIENNES,	Le Marquis D'ARPAJON,
Le Marquis de KARCADO.	M. de BELLEPORT,
	M. DE LA BRETONNIERE,
	M. BOURCK.

Le Chevalier de DAMAS, Major General.
M. de CHASTILLON, Maréchal des logis de l'armée.
M. de CHASEL, Maréchal des logis de la Cavalerie.

Je vais rapporter quelques actions qui se passerent en Catalogne depuis la derniere campagne, jusques à ce que les troupes fussent assemblées pour recommencer celle-ci.

1709. Un gros parti de la garnison de Lerida fit deux courses dans le mois de janvier en Catalogne, & prit aux environs d'Agramund près de cinq cens pieces de bétail.

Le 6 de janvier, le Comte d'Estain surprit un quartier des ennemis de quinze ou seize cens hommes qui faisoient des courses aux environs de Lerida, & dont il ne se sauva que quatre cens.

Les ennemis avoient surpris pendant l'hiver le château de Roda, poste avantageux dans le Royaume d'Arragon proche la riviere d'Isavena, où il y avoit soixante-dix hommes de garnison. Comme ce poste leur étoit d'une grande utilité, ils mirent leur gros corps de garde au pont de Suart sur la Noguera-Ribagorsa, afin de maintenir la communication entre la Catalogne & les Montagnes Orientales & Septentrionales d'Arragon. Le Comte d'Estain ne voulant pas laisser cette occasion de révolte aux mal-intentionnez de cette frontiere, donna ordre à M. de Clairefontaine d'aller brûler le pont de Suart & le château de Calvera, ce qu'il éxécuta le 7 & le 8 de mars, après avoir fait prisonniers les soldats qui gardoient le retranchement de ce pont. M. de Clairefontaine descendit ensuite avec son détachement pour s'approcher de Roda. Le Comte d'Estain y arriva en même tems, venant du côté de Balbastro, de maniere que Roda fut investi le 9 de mars. Le château étoit d'un difficile accès & bien muni ; cependant l'attaque qu'il fit fut si vigoureuse, que le 13 le Gouverneur ne voyant aucune apparence de secours, battit la chamade, & se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison qui consistoit en cinq Officiers Allemands, trente-quatre soldats de la même nation, trente Officiers, & deux cens soldats du regiment d'Arragon, qui au commencement de la révolte avoit abandonné le service du Roi d'Espagne pour entrer à la solde des Alliez. Les Allemands furent conduits à Lerida pour être échangez, & les Arragonois à Saragosse. L'on permit à ceux qui témoignoient vouloir rentrer sous l'obéïssance du Roi d'Espagne, de se retirer dans leurs maisons avec serment de ne jamais porter les armes contre lui. Après la prise de cette place, le Comte d'Estain s'empara du château de Castagnette dont il fit le Commandant prisonnier de guerre avec sa garnison qui consistoit en trente hommes de troupes reglées, & quelques Miquelets. Il marcha

enſuite pour attaquer Venaſque qui étoit le réfuge des Miquelets, & le ſeul poſte qui reſtât aux Alliez dans le Royaume d'Arragon. 1709.

La ville de Venaſque eſt ſituée à la ſource de Teſſera dans les Pirénées ſur les frontieres de France du côté de Comminges. Elle ſe rendit ſans réſiſtance ; mais comme le château eſt avantageuſement ſitué ſur un rocher de difficile accès, le Comte d'Eſtain jugea à propos de le faire bloquer & miner, afin d'épargner bien du monde. Les Alliez trouverent moyen à la faveur des montagnes d'y jetter du ſecours. Cependant le Comte d'Eſtain ayant appris que les troupes qui ſuivoient ce ſecours pour le ſoûtenir en cas d'attaque, avoient laiſſé leurs bagàges à Caſtagniere avec ſix cens hommes d'eſcorte, il les fit couper & enlever.

On fit pendant l'hiver à Saragoſſe de grands préparatifs pour la campagne. Le débordement des rivieres cauſé par l'abondance des neiges, retint dans le mois de fevrier un gros convoy de munitions de guerre & de bouche deſtiné pour Tortoſe.

Les troupes qui étoient en garniſon à Lerida ſurprirent le 10 de fevrier le poſte de Villa, où les ennemis avoient mis huit cens hommes qui furent enlevez l'épée à la main ; deux cens furent tuez, & le reſte fut priſonnier de guerre. On y trouva huit pieces de canon de bronze, trois mortiers, & quantité de munitions de guerre & de bouche qu'on fit tranſporter à Lerida.

Sur la nouvelle que le Gouverneur de cette ville reçut que les ennemis avoient aſſemblé un corps de quatre ou cinq cens hommes au château de Calafe, il ſortit de ſa place avec un détachement de cavalerie pour les aller reconnoître ; il s'avança juſqu'à la vûe de Calafe ſans aucune oppoſition, & ne vit point d'autres troupes que deux eſcadrons de cavalerie, & quelques Huſſards dont vingt ſe détacherent pour s'avancer vers lûi. Il les fit charger par un pareil nombre de cavaliers qui en enleverent ſix, & le reſte ſe ſauva. Les eſcadrons des ennemis ne branlerent point, & le Gouverneur ſe retira ſans avoir perdu un ſeul homme.

On commença pendant l'hiver à travailler avec beaucoup de diligence dans toute l'Eſpagne aux préparatifs de la campagne, afin d'y entrer lorſque la ſaiſon le permettroit, & d'exécuter les projets qui avoient été arreſtez par les Cours des

1709. deux Couronnes. Les Espagnols continuerent à donner des preuves de leur attachement & de leur fidelité pour le Roi Philippe V. Le Clergé, la Noblesse & le peuple concoururent unanimement à détendre la Couronne & la Monarchie d'Espagne. Chacun s'empressa à se cottiser pour les frais de la campagne, & bien loin que les mauvais succés qu'avoient eu en Flandre les deux Couronnes la derniere campagne, eussent abbattu le cœur des Castillans, ils ne firent que redoubler leur zele & leur attachement pour ce Prince.

Le Maréchal de Besons destiné pour commander l'armée de Catalogne, après avoir été à Madrid recevoir les ordres du Roi d'Espagne, en partit pour se rendre à Saragosse où il arriva le 29 de may. Il envoya des ordres dans les quartiers pour faire assembler l'armée au commencement de juin à Torrienté frontiere de Catalogne, n'ayant pû ouvrir la campagne plûtôt, à cause de la disette de fourrages. Il travailla jusqu'à ce tems-là à faire les préparatifs nécessaires soit pour la subsistance de l'armée, soit pour l'artillerie, & les munitions de guerre.

Le 5 de juin les troupes qui étoient dans l'Arragon se mirent en mouvement, & la plus grande partie de l'infanterie alla camper à Torrienté. Le Maréchal de Besons disposa sa cavalerie pour la faire subsister plus commodément, parce que les fourrages étoient si rares, qu'on fut contraint de nourrir les chevaux avec de l'avoine sans paille. Il fit marcher dix-huit escadrons vers Tortose, plusieurs vers Lerida & d'autres à la Tour de Segre. Toutes les troupes qu'il avoit sous ses ordres furent mises en mouvement excepté quatre régimens Espagnols de cavalerie qui resterent encore dans leurs quartiers sur l'Ebre, c'étoient ceux de la Reine, du Vieux-Roussillon, d'Amezaga & de Granada nouveau. Les troupes marcherent sans équipages. Elles étoient belles & la cavalerie en bon état. Après que M. de Besons les eut fait camper il alla visiter les frontieres de l'Arragon.

M. de Staremberg de son côté assembla ses troupes entre Calafe & Cervera. Il fit provision de bateaux pour passer l'Ebre comme il en faisoit courir le bruit. Après ces premiers mouvemens on ne songea plus de part & d'autre qu'à subsister.

PRISE DU CHASTEAU D'ALICANTE.

J'ai dit sous l'année précédente que le Chevalier d'Asfeld s'étant rendu maître de la ville d'Alicante, avoit été obligé de

de bloquer le château à cause de l'arriere saison & du froid excessif. 1709.

Le 15 de janvier cinq vaisseaux de guerre portant pavillon Anglois allerent mouiller dans la baye d'Alicante pour tenter de jetter quelque secours dans le château de cette place ; mais les postes du blocus étoient si bien gardez, qu'après quelques volées de canon tirées de part & d'autre, cette escadre remit à la voile le lendemain, & fit route vers le port Mahon.

Le 22 du même mois les galeres d'Espagne allerent débarquer à Alicante huit pieces de gros canon, & beaucoup de munitions de guerre. Le Gouverneur du château fit faire un grand feu de canon dessus, & jetter quelques bombes sur la ville. Dom Francesco Gaëtano que le Chevalier d'Asfeld avoit laissé au blocus pour y commander en sa place, obligé d'aller donner des ordres à Valence, fit de son côté jetter beaucoup de bombes sur le château ; elles causerent bien du désordre, mais les galeres après avoir déchargé ce qu'elles avoient apporté s'en étant retournées à Cartagene, le feu cessa de part & d'autre.

M. d'Asfeld faisoit travailler à une mine sous le château ; mais elle étoit si difficile à faire à cause d'un roc très vif, qu'elle ne fut en état de joüer que le dernier de mars. Ce General averti qu'elle étoit en état d'être chargée, s'y rendit. Avant de le faire, il en fit avertir le Gouverneur, & l'invita de l'envoyer reconnoître. Il y envoya deux Officiers, dont le rapport ne fut pas sans doute conforme à la verité, puisque le Gouverneur au lieu de se rendre, comme il auroit dû le faire, ne répondit que par un grand nombre de coups de canon, & par quantité de bombes, dont l'une perça la tente du Chevalier d'Asfeld, & une autre emporta un bras & une jambe de l'un de ses Secretaires.

Si-tôt que la mine fut chargée le Chevalier d'Asfeld fit dire au Gouverneur qu'il étoit encore tems de capituler, & lui offrit une bonne composition ; mais sur son refus il fit mettre le feu à la mine le 6 d'avril à la pointe du jour. Comme elle étoit chargée de douze cens quintaux de poudre poids d'Espagne, c'est à dire de quatorze onces la livre, l'effet en fut si violent qu'elle ruina les maisons du château, le bastion qui regarde la ville, une partie de la seconde enceinte & la grande citerne. On vit aussi-tôt paroître en l'air quantité d'hommes, dont

1709. la flamme empêcha de distinguer le nombre. Il tomba aussi quelques pieces de canon & quelques mortiers qui étoient sur le bastion. L'effet de cette mine auroit été plus grand si la poudre n'eût pas été éventée par quelques fentes qui se trouverent dans le roc. Elle fit périr cent cinquante Anglois. L'escarpement du rocher retarda l'assaut que le Chevalier d'Asfeld avoit résolu de donner. Il fut contraint de battre l'endroit où la mine avoit fait son effet pour faire une rampe praticable, ce qu'on continua jusqu'au 15. Ce jour-là sur les dix heures du soir une grosse flotte ennemie parut devant Alicante. La garnison de la ville se mit aussi-tôt sous les armes, & M. de Jaunay Lieutenant d'artillerie qui la commandoit à ce siége, fit mettre les canonniers dans les batteries, afin d'être en état de bien recevoir les ennemis s'ils vouloient tenter une descente. Sur les neuf heures du matin du 16, douze gros vaisseaux s'approcherent à la portée du canon & jetterent leurs ancres. Ils canonnerent ensuite les troupes de M. d'Asfeld pendant six heures & si vivement, qu'il n'étoit pas possible de voir un plus gros feu. Les batteries de canon de M. d'Asfeld leur firent aussi un grand feu, qui nonobstant l'éloignement ne laissa pas d'incommoder quelques-uns de leurs vaisseaux, & entr'autres un qu'ils ne purent désancrer, & qui reçût un grand nombre de coups. Les ennemis furent obligés de couper les cables & d'abandonner les ancres; les vents qui étoient devenus forts, les contraignirent de s'éloigner. La mer devint en effet si furieuse que le Chevalier d'Asfeld eût le tems de faire avancer les troupes, & de se mettre mieux en état de s'opposer à la descente, en cas que les ennemis eussent dessein d'en faire une; mais le General Stanhop qui commandoit les troupes sur cette flotte voyant qu'il avoit fait des tentatives inutiles pour jetter des secours dans le château, tint plusieurs conseils de guerre, après lesquels il prit le parti d'envoyer au Chevalier d'Asfeld sur les trois heures après midi une barque avec pavillon blanc pour demander à capituler pour le château. Il envoya aussi un Colonel qui lui demanda qu'on rendît un régiment Anglois qu'on avoit fait prisonnier dans la ville en représailles d'un régiment qu'on avoit arrêté au Port-Mahon. M. d'Asfeld ne jugea pas à propos de lui accorder ce qu'il demandoit, & renvoya le Colonel. Il convint avec lui pour signal, que si le General Stanhop persistoit

dans le même sentiment, on tireroit un coup de canon, & il l'assura qu'il étoit tout préparé à le bien recevoir: si au contraire le General Stanhop avoit changé de sentiment, le Colonel étoit convenu qu'il reviendroit sur la même barque, ce qu'il fit deux heures après son départ, avec les articles de la capitulation que les Anglois proposoient, & qu'on leur accorda presque tous de maniere que cette flotte qui étoit de vingt-trois vaisseaux, loin de secourir le château, ne servit qu'à le faire rendre plûtôt. La garnison sortit le 20 avec tous les honneurs qu'on accorde ordinairement aux gens qui se sont bien défendus. La capitulation leur permettoit d'emmener avec eux tous leurs effets & deux pieces de canon. Elle fut embarquée sur leurs vaisseaux. Elle avoit encore de l'eau pour quarante jours dans le château où rien ne manquoit. On y trouva trente-trois pieces de canon, dont dix-neuf étoient de fer, toutes montées & armées. Il y avoit quinze affûts de rechange, deux chevres toutes équipées, quatre mortiers, cinquante milliers de poudre, onze cens cinquante livres de plomb, cinq cens livres de meche, huit mille boulets de tous calibres, cinq cens trente bombes, mille grenades, une forge complette, quatre-vingt moulins de fer de campagne, des moulins à bras, des meules de pierre, deux cens cinquante fusils & plusieurs autres munitions. La garnison étoit de six cens hommes de troupes reglées. Le Commandant promit de payer tout ce qu'elle devoit dans la ville. La flotte fit voile vers Barcelonne pour y porter la garnison & les troupes que les Alliés avoient mises dessus qui montoient à trois mille cinq cens hommes. Ils avoient eû dessein de les débarquer dans le Royaume de Valence pour y exécuter une nouvelle révolte, & faire une diversion des troupes des deux Couronnes. Par cette conquête le Chevalier d'Asfeld se trouva en état d'aller renforcer l'armée d'Estramadure, ou celle de Catalogne, selon qu'on le trouveroit à propos. Il envoya en France le Chevalier de Beüil Colonel pour porter la nouvelle de la réduction de cette place, qui acheva de mettre sous la puissance du Roy d'Espagne le reste du Royaume de Valence; ainsi l'Archiduc ne possedoit plus en Espagne que Gironne, Barcelonne, Tarragonne & Gibraltar.

1709.

La Cour de France retira de concert avec celle de Madrid vingt-quatre bataillons de ses troupes & vingt-sept escadrons,

1709. pour renforcer ses armées de Roussillon & de Dauphiné. Elle avoit eû dessein de tout retirer pour grossir ses autres armées, afin d'arrêter les progrès que les ennemis faisoient en Flandre; mais le Roy d'Espagne obtint du Roy T. C. qu'il y laisseroit vingt-neuf bataillons. On a prétendu qu'on avoit insinué au Roy que ce seroit le seul moyen de faire consentir les Alliés à un Traité de paix que S. M. souhaitoit ardemment, & que cela leur feroit connoître qu'on vouloit abandonner le Roy d'Espagne à ses propres forces.

Etat des troupes qui allerent en Roussillon.

INFANTERIE.

	Bat.		
		Barois,	2.
Normandie,	3.	Olleron,	2.
Auvergne,	2.	Berwick,	2.
La Couronne,	2.		
Angoumois,	1.	*Total.* 14. *Bat.*	

CAVALERIE.

	Esc.		
		Bouville Dragons,	3.
Fleche,	3.	*Total.* 10. *Esc.*	
Putange,	2.		
Parabere,	2.		

Troupes qui allerent en Dauphiné

INFANTERIE.	Bat.	CAVALERIE.	Esc.
Orleans,	2.	Berry,	3.
Damas,	2.	Corni,	2.
Du Mayne,	2.	Germinon,	2.
Dillon,	1.	Vignaud,	2.
La Bourg,	1.	Courtebonne,	2.
Clairefontaine,	1.	Dragons,	3.
Royal-Artillerie,	1.		
Total.	10. *Bat.*	*Total.*	14. *Esc.*

Le Chevalier d'Asfeld fut nommé pour commander les troupes de France qui devoient rester en Espagne après le départ du Maréchal de Besons. Le Roy d'Espagne pour remplacer celles qui devoient partir, ordonna une augmentation de dix hommes par chaque compagnie d'infanterie, & fit distribuer des commissions pour lever vingt-deux bataillons, afin de mettre à deux les régimens qui n'en avoient qu'un, à sçavoir le vieux Castille, ceux de Leon, de la Flotte, de Madrid, de Tolede, de Placencia, de Grenade, de Murcie, de Savoye, de Guadalaxara, de la mer de Naples, des vaisseaux de Lombardie, de Truxillo, de Santafé, de la Corte, de Velez, de Badajox, de Segovie, de la Marine & de Louvigni. 1709.

Le Roy d'Espagne choisit le Comte d'Aguilar pour commander en chef son armée de Catalogne, lorsque le Maréchal de Besons seroit parti. Cette armée fut renforcée par les bataillons des gardes Walonnes & Espagnoles, qui partirent d'Estramadure pour la joindre, & par plusieurs vieux bataillons qu'on tira de diverses places du Royaume, où l'on mit ceux qu'on avoit nouvellement levés.

Plusieurs Catalans étant allés volontairement offrir leurs services au Comte d'Aguilar, il en fit avec la permission du Roy d'Espagne un régiment. S. M. C. obtint du Roy de France que les troupes destinées pour aller en Roussillon & en Dauphiné, resteroient en Espagne jusqu'à ce qu'on eût fait les levées qu'il avoit ordonnées; ainsi ces troupes ne partirent qu'à la fin de la campagne.

Le premier d'août Dom Miguel Pons Maréchal de camp qui avoit sous ses ordres les bataillons de Dillon & de Clairefontaine, avec les trois régimens de cavalerie Espagnole de Milan, de Marimont & de San-Severino, alla attaquer un camp volant de six régimens de cavalerie & d'infanterie que les Alliés avoient près du pont de Montanana. Il leur tua environ quatre cens hommes, leur fit trois cens prisonniers, prit leurs bagages & six étendarts. Comme ces troupes furent surprises, elles furent mises en déroute au premier feu. M. Pons ne perdit que quatre hommes qui furent tués, lorsqu'on enfonça la premiere garde.

Le Comte de Staremberg étoit demeuré jusques-là tranquille dans son premier camp composé des troupes, dont voici l'état.

1709. INFANTERIE.

	Bat.		
Guy de Staremberg,	4.	De Chaubet;	1.
Reventlau,	4.	De Majorque,	1.
d'Osnabrug,	3.	De Fabri,	2.
Naples,	4.	Miquelets,	2.
Palatin,	6.	Anglois,	4.
Espagnol,	2.	La Reine;	1.
Castiglione,	1.	Hollandois,	3.
Le Roy & la Reine;	2.	Portugais,	4.
De la Deputation,	2.	Un autre Portugais;	1.
De Ferrara & d'Armada,	2.		
De Saragosse,	1.	*Total.*	47. *Bat.*

Cela faisoit 15800. hommes outre 2000. de recruës Allemandes envoyées d'Italie.

CAVALERIE.

Imperiaux.	Reg.	*Anglois.*	Reg.
Dragons d'Herbeville,	2.	Cavalerie & Dragons,	4.
Palatins Dragons,	3.	*Hollandois.*	
Espagnols.		Cavalerie & Dragons,	4.
De Stebot,	1.	Portugais,	7.
De Sobias Catalan,	1.		
Arragon,	1.	*Total.*	24. *Reg.*
De Zinzendorf,	1.		

Cela montoit à 5190. hommes, outre une compagnie de 50 Hussards & 500 chevaux de recruës envoyées de Sardaigne.

Ce General s'avança avec cette armée vers Lerida, sous prétexte d'aller combattre le Comte d'Aguilar, supposant que le Maréchal de Besons étoit en marche avec les troupes Françoises pour retourner en France; mais son objet principal étoit de se saisir de Lerida par les intelligences qu'il avoit pratiquées,

avec l'Aide Major du Fort de Gondrin qui devoit lui livrer cette forteresse & l'introduire ensuite dans Lerida, où l'on devoit faire main-basse sur les Espagnols & les François qui y étoient. 1709.

Le 6 d'août que le complot devoit s'exécuter on arrêta un païsan, sur lequel on trouva des lettres pour M. de Staremberg. Il fut mené au Marquis de Louvigni Gouverneur de cette place. Il connut par ces lettres que les conjurés avoient fixé l'heure que les Allemands devoient se présenter & passer la riviere à un gué qu'on leur avoit indiqué. M. de Louvigni fit d'abord arrêter deux Officiers & deux Prêtres qui étoient de la conspiration & tirer trois coups de canon pour rassembler des troupes des differens quartiers où elles étoient distribuées; puis il donna avis à la Cour de Madrid & au Comte d'Aguilar de ce qu'il venoit de découvrir.

Le Comte de Staremberg ayant manqué son coup, roda quelque-tems sur le bord de la Segre, & passa cette riviere le 26 d'août à Frankezas.

Le 27 l'armée d'Espagne s'approcha de lui à dessein de le combattre. Sur quoi le Comte de Staremberg se posta si avantageusement que M. de Besons fut obligé d'aller camper vers la Noguera. Les Comtes d'Atalaya & de Sormani furent chargés de le suivre pour donner sur son arriere-garde. Il y eut quelques escarmouches, dans lesquelles les ennemis perdirent le Comte d'Herbeville Colonel & soixante hommes. Par cette marche le Maréchal de Besons n'ayant plus de communication avec Balaguer, le Comte de Staremberg s'en rendit maître. C'étoit une ville sans défense. Il fit prisonniere de guerre la garnison qui consistoit en un bataillon Espagnol & au régiment de Reding Allemand, composé la plûpart des deserteurs de Tortose. L'armée des deux Couronnes ne trouva pas à propos d'attaquer les Alliés qui occupoient un poste fort avantageux, ayant leur droite à Castillon de Farfague, leur gauche appuyée à la Segre, Balaguer derriere-eux, & devant, la riviere qui passe à Castillon & qui se jette dans la Segre au-dessus de Balaguer.

Le Maréchal de Besons qui n'étoit point encore parti pour aller en France, ne pouvant sauver Balaguer, repassa la Noguera-Ribagorsa & alla passer la Segre au pont de Lerida le 28 d'août, pour camper ensuite dans la plaine entre Lermens & Camara, afin d'empêcher, s'il lui étoit possible, que les Alliés

1709. ne puissent tirer leurs vivres de Cervera où ils avoient leurs principaux magazins.

Sur l'avis que le Roy d'Espagne reçût que le Comte de Staremberg avoit passé la Segre, & qu'il s'étoit emparé de Balaguer, il assembla son Conseil le premier de septembre & communiqua à ses Ministres la résolution qu'il avoit prise d'aller lui-même en Catalogne, pour voir son armée & donner ses ordres pour empêcher que les Alliés ne penetrassent en Arragon. Dès le lendemain S. M. C. partit en poste suivie d'un petit nombre d'Officiers & de domestiques. Plusieurs Grands-d'Espagne & principaux Seigneurs le suivirent volontairement.

S. M. C. avoit fait publier dès le 4 de juillet un Manifeste adressé à tous les Grands, Nobles, Corregidors, villes de ses Etats, & notamment à celles de Burgos capitale de la Castille, qui contenoit en substance, qu'il avoit lieu de se plaindre fort des Hollandois de ce qu'après l'avoir reconnu comme ils avoient fait, pour Souverain legitime de la Monarchie d'Espagne, ils ne lui donnoient dans les articles préliminaires imprimés dans leurs villes, que la qualité de Duc d'Anjou; qu'il n'avoit point été appellé dans les conférences de la paix tenuës à la Haye, ni invité d'y envoier ses Plénipotentiaires, comme l'avoient été plusieurs autres Princes bien moins interessés qu'il ne l'étoit dans la guerre présente. S. M. C. disoit ensuite que pour conserver sa Couronne à laquelle le droit & la nation l'avoient appellé, elle se mettroit à la tête du dernier escadron qui lui resteroit pour y perdre la derniere goutte de son sang, plûtôt que d'abandonner ses fidéles Sujets; qu'ils le verroient toujours aller à leur tête dans les périls, & qu'il seconderoit leur valeur par la sienne. Il protestoit ensuite qu'il ne seroit pas responsable du sang qui alloit se répandre, puisqu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour rendre la paix à l'Europe & à ses chers Espagnols, & qu'il la leur avoit même voulu procurer par le sacrifice de quelques-uns de ses Etats.

Le Roy d'Espagne qui avoit résolu de ne se point arrêter dans sa route, fut obligé de le faire à Saragosse, où il entra le 6 de septembre; il reçût de la part des peuples des marques particulieres de leur attachement. Il en partit le lendemain & arriva le 10 à l'Abbaye d'Agora, quatre lieuës au-dessus de Lerida, où son armée étoit campée. Le Maréchal de Besons

&

& le Comte d'Aguilar allerent au-devant de S. M. C. avec les principaux de l'armée. Ce Prince lui fit faire ensuite un mouvement vers Balaguer pour tâcher d'attirer le Comte Staremberg au combat; mais il s'y retrancha; & n'étant pas sorti de son poste, il ne fut pas possible de l'attaquer. 1709.

S. M. C. s'attacha à reconnoître par elle-même la situation de toutes choses, & alla dans tous les lieux où elle crût sa présence nécessaire. Elle envoya des troupes en plusieurs endroits pour harceler les ennemis, pour enlever leurs convois, ou pour empêcher qu'on ne leur en envoyât, & enfin pour rompre toutes leurs mesures. Ce Prince après avoir resté à son armée jusqu'au 2 d'octobre, en partit, se rendit le 6 à Saragosse & arriva le 10 à Madrid où sa présence étoit nécessaire, pour être plus à portée d'envoyer ses ordres dans tous les endroits où les ennemis agissoient contre lui. Le Roy honora avant que de partir le Maréchal de Besons du cordon de la Toison d'or pour lui marquer sa satisfaction; il lui laissa le commandement de son armée, & donna le brevet de Lieutenant General de ses armées au Comte de Louvigni.

Les conquêtes du General Staremberg se terminérent à la prise de Balaguer, qu'il prit grand soin de conserver, mais qui coûta cher aux Catalans; car les vigeries de Campredon, de Gironne, de Vich, de Tarragone & de Montblanc, furent entiérement ravagées par les troupes des deux couronnes qui en tirérent de grosses contributions en argent, & enlevérent ou détruisirent les fourrages & les grains dans les contrées les plus fertiles pour ôter les moyens aux troupes Alliées d'y subsister sans les secours qu'ils ne pouvoient faire venir que par mer.

Dom Francisco Gaëtano fut occupé d'un côté à ces expéditions à la tête d'un corps de cinq mille hommes de troupes Espagnoles, & parcourut pendant un mois les campagnes le long de la mer entre les rivieres d'Ebre & de Caya depuis Tortose, d'où il étoit parti, jusqu'aux portes de Montblanc & de Tarragone. Il éxigea quarante mille pistoles de contribution outre les profits particuliers des soldats. Il fit enlever une grande quantité de grains à quinze lieuës à la ronde avec beaucoup de fourrages qu'il fit conduire à Tortose; & pour punir les peuples de ces contrées de ce qu'ils avoient en toute occasion favorisé les étrangers qui avoient porté la guerre en Catalogne, les Es-

1709. pagnols brûlérent les fourrages & les pailles qu'ils ne purent emporter. Pendant que D. Francisco Gaëtano faisoit ces expéditions dans la basse Catalogne, le Duc de Noailles en faisoit de pareilles de son côté.

Le Maréchal de Besons voyant que les ennemis ne pouvoient rien entreprendre sur l'Arragon, partit pour se rendre en France selon les ordres qu'il en avoit reçûs, avec les troupes dont on vient de parler. Elles souffrirent par la disette de grains & de fourrages, ce qui causa quelque désertion que les ennemis publiérent avoir été très considérable, & facilitée par les Officiers; chose peu vrai-semblable, puisqu'il est certain qu'on fit casser la tête à tous les déserteurs qu'on pût arrêter, & qu'il en revint en France plus de huit cens depuis leur départ. Il ne se passa rien de considérable en Catalogne. Les Alliés quoique supérieurs n'entreprirent rien, si ce n'est qu'un détachement d'environ deux cens hommes se presenta le 7 de decembre pour passer la Cinca entre Balbastro & Navalte, dans le dessein d'aller piller quelques villages d'Arragon; mais le Baron d'Huart Brigadier des troupes d'Espagne qui commandoit dans ces quartiers-là, les repoussa avec beaucoup de vigueur, leur tua cinquante hommes, prit trente de leurs chevaux, & le reste se dissipa.

Le Roy d'Espagne nomma le Prince de Tserclas de Tilly pour commander en chef pendant l'hiver les troupes d'Espagne en Arragon. Voilà ce qui se passa en Catalogne du côté d'Arragon. Je vais détailler dans un article particulier les mouvemens que fit le Duc de Noailles du côté du Roussillon; mais avant que de le faire il est à propos de marquer les actions qui se passérent dans ce pays depuis que les troupes de ce General furent entrées en quartier d'hiver jusqu'au tems qu'elles en sortirent pour se mettre en campagne.

M. de Quinçon détacha de Perpignan le 27 de janvier les grenadiers de la garnison qui furent joints par des détachemens de quelques autres places, & deux cens dragons. Ces troupes passérent le 28 les montagnes avec de grandes difficultés à cause de la fonte des neiges. Elles arrivérent fort tard à Jonquieres, où s'étant reposés quelques heures, elles s'avançérent pendant le reste de la nuit vers Figuieres. Un détachement des ennemis y avoit pris poste quelques jours auparavant. Elles y

entrérent le 25 à cinq heures du matin l'épée à la main. Elles y furprirent les ennemis, en tuérent quelques-uns, & le refte, au nombre de trois cens quarante-deux, fe rendit prifonnier de guerre, parmi lefquels il y avoit vingt-deux Officiers. Ces troupes retournérent enfuite à Perpignan fans avoir perdu un feul homme. On amena dans cette place le 16 de février dix chefs des Rebelles d'une troupe que la garnifon avoit entierement défaite. 1709.

Il arriva dans ce même tems de France dans le port de Rofe neuf vaiffeaux de guerre, huit fregattes, quatre brulots & deux galiottes à bombes. On attendoit encore d'autres vaiffeaux de Toulon avec un grand convoy qu'on y préparoit. On travailloit à un autre en Languedoc, qui étoit auffi deftiné pour le Rouffillon.

M. de Quinçon fit dans le mois de février une vifite de tous les quartiers; il alla même jufqu'à la plaine où il établit de nouveaux quartiers & fit faire de bons retranchemens pour couvrir les villages où il avoit mis des troupes.

Le convoy du Languedoc arriva le 20 de février à Rofe au nombre de quatre-vingt-fix barques chargées de bled, d'avoine & de fourrage. Trente de ces barques allérent décharger à Penifcola fous l'efcorte de neuf vaiffeaux de guerre & de trois fregattes.

Un parti de quarante cavaliers de la garnifon de Rofe étant en courfe dans le même mois du côté de Gironne, enleva le Major de cette place, qui alloit à Barcelonne avec deux autres Officiers.

Il arriva dès le 10 de mars à Perpignan des troupes de France qui furent jointes par d'autres les jours fuivants. On les fit camper aux environs de cette ville pour y refter jufqu'à ce que l'armée s'affemblât.

Le 14 du même mois M. de Quinçon envoya reconnoître les défilés des montagnes, & comme on trouva que les cols étoient occupés par les Miquelets, il fit le 15 un détachement des troupes de la garnifon de Perpignan pour aller les en chaffer & y prendre pofte, à quoi elles réüffirent.

La garnifon de Rofe dans le même tems tailla en pieces un gros corps de Miquelets qui s'étoit avancé du côté de cette place. Il y arriva une barque de Barcelonne avec foixante-qua-

1709. tre ſoldats Anglois qui s'étoient révoltés contre leurs Officiers à cauſe qu'ils n'étoient pas payés.

Le Duc de Noailles qui commandoit l'armée du Roy en Rouſſillon, avoit ſous les ordres quatre Maréchaux de Camp, à ſçavoir, M. de Signier, le Marquis de Guerchy, le Marquis de Fimarcon & M. de Maſembach : Il attendit à Perpignan les quatorze bataillons & les dix eſcadrons que le Maréchal de Beſons avoit ordre de lui envoyer; mais comme ce Maréchal les retint en Arragon, le Duc ne fit pas de grands progrès; car outre la difficulté qu'il avoit de tenir beaucoup de troupes enſemble à cauſe de la diſette des vivres & des fourrages, il fut obligé de diſperſer les ſiennes pour les faire ſubſiſter plus aiſément.

Ce General étant allé le 7 de juin à Collioure pour y donner quelques ordres, penſa être tué d'un coup de canon de ceux qu'on tira pour le ſaluër, un boulet friſa le mat de la tartane ſur laquelle il étoit.

Action du Duc de Noailles.

Les Alliés avoient leurs troupes campées à Châtillon, à Baſcara & à Figuieres, ſous les ordres du Comte d'Ulefeld. Le Duc de Noailles forma le projet de ſurprendre les troupes de ces trois endroits. Pour le mieux cacher aux ennemis, il diſpoſa pluſieurs petits corps ſur la frontiere, & fit faire divers mouvemens à ſes troupes qui devoient ſe trouver preſque toutes dans le même tems en un rendez-vous qu'il leur avoit marqué. Pour les mieux ſurprendre, il ne voulut pas marcher par les chemins ordinaires, il en choiſit deux autres moins connus & moins fréquentés. Il laiſſa le meilleur à la cavalerie & entra le ſoir du 5 d'août dans l'autre par le col de Raquaſens, à la tête de deux mille grenadiers, pendant que le reſte de ſon infanterie marchoit par le chemin ordinaire avec l'artillerie & les bagages. Après une longue & pénible marche il entra le 6 à deux heures de nuit dans la plaine de Figuieres avec ſes détachemens d'infanterie; mais une partie de la cavalerie s'étant égarée dans les montagnes, il ne fut joint une heure avant le jour que par ſix eſcadrons commandés par M. de Fimracon Maréchal de Camp, & par M. de Peiſac Brigadier, qui étoient les trois du régiment de Fléche cavalerie & les trois de Bouville dragons. Le retardement du reſte de la cavalerie l'ayant empêché de couper les autres quartiers des ennemis, il prit le

parti d'attaquer celui de Figuieres à deux lieuës des bords du Golfe de Roses, où étoit un régiment de l'Electeur Palatin & un autre régiment de trois cens chevaux du même Prince. Le Duc de Noailles étant arrivé sur les sept heures près de Figuieres apperçût sur le bord de la montagne quatre troupes de cavalerie qui se retirérent proche les Capucins. La garnison de Figuieres sortit si-tôt qu'elle vit les troupes de France, & elle comptoit que la cavalerie dont on a parlé, favoriseroit sa retraite; mais elle avoit trop attendu. M. le Duc de Noailles suivit les ennemis à toutes jambes, quoique le terrain fût coupé avec le régiment de Bouville dragons soûtenu par le régiment de Fleche; il les joignit, & après qu'il eût essuïé deux décharges de leur cavalerie & une de l'infanterie, cette garnison mit bas les armes. Mrs. de Fimarcon & de Peisac chargerent la cavalerie avec tant de vigueur qu'ils la mirent bien-tot en desordre, & après une médiocre résistance toute la cavalerie ennemie fut tuée ou prise avec les bagages, excepté un petit nombre qui se sauva. Le Duc de Noailles n'eût qu'un dragon tué, un autre blessé & deux chevaux tués. Les ennemis perdirent cinquante hommes, parmi lesquels il y avoit plusieurs Officiers. On prit outre cela un Lieutenant Colonel, un Major, vingt-cinq Capitaines & cinq cens cavaliers ou soldats dont quarante étoient blessés de coups de sabre. Si le reste de la cavalerie de M. de Noailles l'eût joint, comme il l'avoit esperé, il auroit enlevé ou tué ce qui étoit à leurs camps de Chastillon, de Bascara & de Figuieres sans qu'ils l'eussent pû éviter. 1709.

Le Duc de Noailles demeura quatre jours à Figuieres tant pour y faire reposer ses troupes, que pour donner le tems à celles qui avoient passé les Pirénées par différentes gorges, de le venir joindre. Il en décampa le 11, & arriva le 12 sur les bords du Ter, où il campa, ayant appuyé sa droite à Berges & sa gauche à Toroella de Mongri, près de l'embouchure de cette riviere, camp très beau & fort abondant en fourrage. Ce mouvement obligea tout l'Ampourdan, une partie de la Vigerie de Gironne, même la ville de Palamos, d'envoyer des Députés au Duc de Noailles pour rentrer de nouveau sous l'obéïssance du Roy d'Espagne, & pour lui prêter serment de fidélité.

Le Comte d'Ulefeld qui étoit campé au Pont Major, en décampa le même jour, se retira plus avant dans le pays, & en-

1709. voya demander des secours au Comte de Staremberg. Il parut une escadre de dix-huit ou vingt vaisseaux de guerre, deux galeres & deux galiottes à bombes qui étoient destinés pour rassurer les Catalans, & ôter au Duc de Noailles la communication par mer avec le Roussillon; mais comme rien ne l'empêchoit de l'avoir par terre pour faire venir les convois dont il avoit besoin, cette escadre lui donna peu d'inquiétude.

Le 16 le Duc de Noailles envoya un détachement de douze cens chevaux pour faire un fourrage dans la plaine de Bordils, de l'autre côté du Ter à une lieuë de Gironne, ce qu'il fit sans qu'il parût personne pour s'y opposer. Chaque cavalier apporta un sac de grain, dont il y avoit abondance dans ce pays.

Le 20 il fit un fourrage general à Bagnoles à six lieuës du camp du côté de la montagne. On rapporta du grain pour nourrir la cavalerie pendant plus de quinze jours. On amena aussi les Consuls qui n'étoient pas venus prêter serment. Cette expédition jetta l'allarme dans la montagne. La flotte ennemie étoit toûjours sur cette côte, & souffrit beaucoup par le mauvais tems. Elle n'avoit fait encore autre chose que de débarquer à la plage de S. Pere Pescador environ deux cens matelots armés, qui n'y demeurérent pas une demie-heure, & qui furent obligés de se rembarquer promptement, parce qu'un détachement que M. de Noailles avoit dans ce poste leur tua dix ou douze hommes & fit autant de prisonniers.

Deux ou trois jours après leurs galeres canonnerent une grosse maison du lieu de Lescala dans laquelle le Duc de Noailles avoit un poste qui ne s'ébranla pas; le mauvais tems survint le soir, & sépara cette flotte. Les galéres s'allerent mettre à l'abri sous les Isles des Medes, & les vaisseaux se mirent à l'ancre dans la baye de Roses, hors de la portée du canon de cette place, & du fort de la Trinité. Le Duc de Noailles fit ramasser avec toute la diligence possible les grains qui étoient dans le pays pour la subsistance de son armée & pour les ôter aux ennemis.

AUTRE ACTION DU DUC DE NOAILLES.

Ce General ayant formé le dessein de surprendre un camp des ennemis de près de deux mille hommes de cavalerie qui étoit sur le bord du Ter à demie portée de canon de Gironne, commandé par Monsieur Frankenberg General Major des troupes Palatines. Il passa pour cet effet le premier de sep-

tembre par un chemin qui paroissoit impraticable, de sorte que les ennemis ne se défiant pas qu'il dût marcher de ce côté-là, n'y firent aucune attention. Pour mieux tromper les ennemis, il avoit ordonné à M. de Signier Maréchal de Camp de marcher avec l'infanterie par un autre côté vers le Pont Major à la droite du Ter. M. de Noailles arriva le 2 à une heure de jour à un village éloigné de trois quarts de lieuë du camp des ennemis. Le General Frankenberg s'avança pour le reconnoître avec un détachement; mais il fut bien surpris d'y trouver un gros corps, dont son détachement fut enveloppé dans le moment. Il crut pouvoir trouver son salut dans la fuite, & pour le faire plus légérement, il jetta son habit, mais il tomba lui-même. Il fut aussi-tôt enveloppé & fait prisonnier par un dragon. Un cavalier prit son épée dont la garde étoit d'or. Il étoit blessé de deux coups de sabre à la tête. Quelques Officiers de distinction qui l'avoient accompagné furent tués, ainsi qu'un grand nombre de cavaliers. On fit beaucoup de prisonniers & on poursuivit les fuyards qui donnérent l'allarme au camp. Le Duc de Noailles y ayant marché, trouva leurs troupes en bataille derriere un ravin; mais à son approche elles s'enfuirent sous le feu de la mousqueterie de Gironne, & dans les montagnes avec tant de précipitation, qu'elles abandonnérent leurs tentes, leurs équipages, & leurs munitions. Le camp fut pillé à leur vûë nonobstant un grand feu de canon qu'on fit de Gironne, mais qui ne tua & ne blessa personne. On y trouva un grand nombre de bottes que la plûpart des Officiers & des cavaliers n'avoient pas eu le tems de prendre. Le butin fut fort considérable, & un cavalier eut pour sa part trois cens soixante piéces de quatre pistoles. La fuite de ces troupes avec tant de désordre causa une si grande épouvante dans la ville, que le Gouverneur craignant quelque émotion fit mettre des sentinelles & des corps de garde à toutes les avenuës des ruës. M. de Peysac Brigadier de nos troupes fut tué en poursuivant les ennemis avec trop de chaleur. On perdit deux autres Officiers de cavalerie qui y furent tués, & il n'y eut que cinq ou six cavaliers tués ou blessés. Après cette expédition, le Duc de Noailles passa le Ter & fit le tour de la ville de Gironne sans qu'aucunes troupes parussent pour charger son arriere garde. Il alla joindre ensuite M. de Signier au Pont Major. Il fit passer

1709.

1709. le Ter au reste de ses troupes, laissant à Toroella & à Berges un détachement suffisant pour la garde du passage de cette riviere, & alla camper le 3 à Bordils & le 4 à lo Bisbal à trois lieuës de Palamos & à une lieuë & demie du Ter, où le pays étoit très abondant pour la subsistance de son armée. Il fit ensuite plusieurs détachemens qui pénétrerent plus avant dans le pays, ce qui lui attira des députés de plusieurs contrées qui vinrent réclamer sa protection & préter serment de fidélité au Roy Philippe V. Si le Duc de Noailles eût été en état de faire le siége de Gironne & qu'il eût eû à portée les choses nécessaires pour cette entreprise, on ne doutoit pas que la consternation generale qu'il jetta dans cette ville & dans tous les pays circonvoisins, n'en eût beaucoup facilité le succès.

Lorsque le General Frankenberg eut été pansé par les chirurgiens du Duc de Noailles, il envoya un trompette à Gironne vers son frere, qui vint le trouver & le ramena dans Gironne sur sa parole. Le dragon qui le saisit à la cravate lorsqu'il l'arrêta prisonnier, lui trouva quatre cens trente-deux doubles pistoles d'Espagne.

L'équipage de ce General montoit à cinquante mille livres; on trouva dans ses coffres un habit de velours en broderie d'or dont on fit une lotterie de mille écus. Le Duc de Noailles acheta son sabre damasquiné & à poignée d'or cinquante pistoles. Pendant quinze jours que le Duc de Noailles resta à lo Bisbal, & dans d'autres endroits à la droite du Ter, il fit enlever tous les grains du pays depuis Palamos & Ostalric, jusqu'aux portes de Gironne. Il les fit transporter par mer & par terre dans les magasins de Roses, & dans ceux de Castellon, de Paraluda, de S. Pere Pescador & de Toroella, postes près de la mer entre les rivieres de Fluvia & de Lobregat; le Duc de Noailles les fit fortifier avec de grosses garnisons qui pouvoient se prêter la main les unes aux autres en cas d'attaque.

Après que ce General eut épuisé tous les grains & les fourrages de la partie de la Catalogne entre les rivieres du Ter & de Tordera, & depuis Gironne jusqu'à la Fluvia, il remonta cette derniere riviere jusqu'à sa source & alla camper à Figuieres, d'où il partit le 9 d'octobre pour entrer dans les montagnes, & se rendre à Aulot entre Campredon & Roda. Son dessein étoit d'aller camper à Besala par où il falloit qu'il passât,

Un

Un corps de cavalerie ennemie de près de deux mille chevaux, avec deux bataillons & un grand nombre de Miquelets, y étoit campé ; mais quoique ce fût un poste fort bon, le General Isselback ne jugea pas à propos d'attendre & en décampa avec beaucoup de précipitation lorsqu'il le vit approcher. Le Duc n'avoit pas compté arriver ce jour-là avec son armée à Besala, la route étant très difficile : cependant il s'y rendit avec toutes ses troupes excepté son arriere-garde, qui resta à Crespia pour favoriser la marche des équipages & de quelques charettes qui portoient du biscuit. 1709.

La nuit du 9 au 10 il fit marcher tous les grenadiers avec la brigade de Normandie & quelques escadrons commandés par le Marquis de Guerchy Maréchal de Camp, qui trouva les ennemis campés à Castelfollit, & toutes les hauteurs occupées par les Miquelets. Il chassa tous ceux qui étoient sur les montagnes qui sont en deça de la riviere, & les fit occuper. Le reste de l'armée marcha le 10 au matin à Castelfollit dont les accès sont très difficiles. Les ennemis y étoient encore, leur camp détendu, & tout prêts à marcher. Ils avoient dès le matin fait occuper les hauteurs au-delà de la riviere par leurs deux bataillons & par leurs Miquelets. Le Duc de Noailles y fit passer les grenadiers & quelques détachemens de fuseliers commandés par le Comte d'Eterres Brigadier & Colonel de Normandie. Il lui donna ordre de tâcher de gagner par les hauteurs de Castelfollit, & de tomber sur le camp des ennemis ; mais ces bataillons & ces Miquelets étoient si superieurs en nombre, & si bien postés, qu'il se contenta de les chasser des deux montagnes, & donna avis au Duc de Noailles de la situation du poste des ennemis. Il resta vis-à-vis d'eux à la portée du fusil en attendant le jour & des renforts, aussi-bien que les ordres du Duc de Noailles. Dès que le Duc arriva vis-à-vis de Castelfollit, il fit avancer la brigade de la Couronne dans un fond le long de la riviere, & celle de Normandie sur les hauteurs de la droite. Il envoya reconnoître Castelfollit à onze heures du soir ; mais on trouva que les ennemis l'avoient abandonné une heure auparavant, & l'on y fit passer aussi-tôt des détachemens pour l'occuper.

Le 11 toute l'armée y passa, & même la brigade d'Auvergne & une partie de celle d'Artois qu'on avoit laissée der-

1709. riere pour occuper les postes & favoriser la marche des équipages. Le Duc de Noailles alla camper ce jour-là à Aulot avec son avant-garde & les grenadiers. Le corps de M. de Fimarcon & celui de M. de Massembach camperent auprès de Castelfollit pour favoriser le passage des équipages, & de quatre bataillons qui n'avoient pû passer la riviere, parce que les pluyes l'avoient grossie pendant la nuit de plus de six pieds. On leur fit prendre un autre chemin, & le 12 tout le reste de l'armée arriva à Aulot. Cette marche pénible s'exécuta fort bien & fort heureusement malgré la quantité de coups de fusils que l'on tira sur les troupes & le grand nombre de Miquelets qui les environnoient. Il y eût environ vingt hommes de blessés. Le Comte d'Eterres le fut legeremenr au col. Tout l'équipage du General des vivres fut pris par les Miquelets; mais la compagnie de grenadiers de la Cour le reprit, à deux chevaux près. Aulot est situé en un pays fort gras & fort bon. Tous les sommetans & tous les habitans des environs vinrent d'abord se soumettre à l'obéïssance. Le Duc de Noailles envoya des détachemens qui pénétrerent dans la plaine de Vich qui n'en est qu'à quatre lieuës. Ils en tirerent des contributions avec d'autant moins de ménagement, que ces peuples avoient été les premiers auteurs de la révolte de Catalogne, & que c'étoient eux qui faisoient subsister, & qui soutenoient Barcelonne depuis que les ennemis s'en étoient emparés. Les ennemis pendant ce tems-là étoient campés au passage d'Aulot à Vich, où ils se retrancherent.

La conquête de Balaguer que fit M. de Staremberg & sa constance à rester dans son camp, lui couta toutes les pertes que causa aux Alliés l'armée du Duc de Noailles pendant cette campagne. Le Duc resta à Aulot jusqu'à ce que tous ces détachemens fussent revenus à son armée, & il la ramena ensuite en Roussillon, après avoir consommé tous les fourrages des environs, & établi une grande quantité de contributions.

Pendant le cours de cette année les Alliés avoient fait plusieurs tentatives dans différens endroits pour surprendre des places par intelligence; & pas une n'avoit réüssi; mais ne se rebutant pas d'en tenter par l'esperance des avantages qu'ils en auroient tirés, d'autanr plus que jusque-là il n'en avoir couté la vie qu'à quelques personnes, ils en firent une nouvelle sur

Aîle gauche.

LIEU

LE COMTE DE FIENNES.

M. NOVA-MORQUENDO.

Cadiz. Pour cet effet le General Stanhop s'embarqua au mois de septembre à Barcelonne avec quelques troupes dans la vûë de seconder une intelligence que les ennemis avoient dans cette place : mais la conspiration ayant été découverte, avant qu'il eût passé le détroit, il fut obligé de retourner en Catalogne. Il changea dans sa route la garnison de Gibraltar où les Anglois avoient fait de nouvelles fortifications. Il me reste pour terminer les Campagnes d'Espagne, à dire ce qui se passa en Estramadure où la Campagne fut encore bien plus avantageuse pour S. M. C. qu'en Catalogne & en Roussillon. 1709.

Le Marquis de Bay commandoit en Estramadure l'armée que le Roy d'Espagne y avoit fait assembler pour agir contre celle du Roy de Portugal, commandée par le Comte Galloway. On trouvera ci-après l'Etat de ses troupes & l'ordre de bataille de celles d'Espagne.

Le Roy de Portugal avoit mis tout en usage pour avoir en campagne une armée superieure à celle du Roy d'Espagne en ce pays. Les Alliés publierent qu'ils feroient l'ouverture de la campagne par le siége de Badajox, dont la conquête seroit suivie de la prise de plusieurs autres places ; mais le Marquis de Bay dérangea fort leurs projets par le grand avantage qu'il remporta sur eux en entrant en campagne.

Le Marquis de Bay ayant rassemblé toutes les troupes, dont son armée devoit être composée, marcha le 3 de may à Badajox où il posta la droite au-delà de l'Ebora. Milord Galloway assembla aussi son armée dans le même tems, se mit en mouvement & s'approcha à une lieuë & demie de l'armée d'Espagne, ayant mis devant lui la riviere de la Caya, sur laquelle il fit construire neuf ponts comme s'il avoit eû dessein de la passer. Le Marquis de Bay avoit pris le parti de l'attaquer s'il le faisoit. L'armée des Portugais étoit composée de trente-deux bataillons dont il y avoit six Anglois, & de treize régimens de cavalerie, qui faisoient cent quarante-cinq compagnies à quarante hommes chacune. Leur artillerie étoit de vingt pieces de canon. BATAILLE DE LA GUDINA.

L'armée d'Espagne étoit composée de vingt-quatre bataillons & de quarante-sept Escadrons d'excellente cavalerie. L'artillerie qui consistoit en vingt pieces de canon, étoit commandée par M. de Boisloger Lieutenant de l'artillerie de France. Voici l'ordre de bataille. *

1709. Si-tôt que le Marquis de Bay eût appris que l'armée Portugaise étoit campée depuis quelques jours entre Elvas & Campo-Mayor & qu'elle avoit dessein de passer la petite riviere de la Caya qui étoit devant elle pour venir l'attaquer; ce General qui étoit campé au-delà de la riviere d'Ebora environ à deux lieuës des ennemis, alla marquer un champ de bataille pour les recevoir à un quart de lieuë au-delà du village d'Atalaya del Rey; mais comme il se passa quelques jours sans que les ennemis eussent faits aucun mouvemens pour passer la Caya, quoiqu'ils y eussent jetté plusieurs ponts, le Marquis de Bay jugea qu'ils pouvoient avoir changé de sentiment. Pour les faire revenir à leur premier dessein, & pour les engager à une action, il ordonna un fourrage le 7 de may dans la plaine de Campo Mayor, place occupée par les ennemis & dont leur armée n'étoit éloignée que d'une lieuë. Ce jour-là à la pointe du jour toute la cavalerie de l'armée du Roy d'Espagne se mit en mouvement pour ce prétendu fourrage. Il étoit aisé de voir que M. de Bay avoit un autre dessein, puisque les chevaux étoient sellés, que les cavaliers étoient bottés & avoient leurs armes, & que dès la nuit d'auparavant il avoit détaché cinq cens chevaux choisis sous les ordres de Dom Gonçalo de Carvajal pour aller occuper un poste qui lui avoit été marqué, afin de couvrir ce fourrage. Cet Officier s'y rendit & y trouva quelques ennemis qui y fourrageoient aussi. Il les chargea, leur prit quelques chevaux, & les obligea de se retirer dans leur camp qui n'étoit qu'à une demie lieuë de cet endroit. Les escortes nécessaires ayant été placées, la cavalerie d'Espagne fit son fourrage sans aucun empêchement & revint sur deux colonnes jusqu'à une maison appellée de la Chiminea, où elle fit alte, parce que le Marquis de Bay découvrit de cet endroit les ennemis qui passoient sur les ponts qu'ils avoient jettés sur la Caya.

Quoique leur armée fut superieure à celle du Roy d'Espagne de dix bataillons, le Marquis de Bay n'hesita pas un moment à suivre le projet qu'il avoit formé de les engager à une action décisive. Il s'éloigna un peu de cette maison où la cavalerie s'étoit arrêtée, pour lui donner plus de terrain, & ne pensa plus qu'à disposer toutes choses pour le combat.

Il avoit ordonné dès le matin à l'infanterie de se mettre en bataille, & elle avoit marché sur deux colonnes jusqu'à Atalaya

del Rey où elle avoit fait alte en attendant de nouveaux ordres. 1709.

Les ennemis pendant ce tems-là continuoient à passer la Caya & leur armée commença à se former sur les onze heures du matin en deça de cette riviere. Après que le Marquis de Bay eût reconnu leur disposition, il envoya ordre à son infanterie d'avançer & d'occuper le champ de bataille qu'il lui avoit marqué. Il mit son armée sur deux lignes à l'ordinaire, la cavalerie sur les aîles & l'infanterie dans le centre, comme elle est marquée dans l'ordre de bataille, & le canon fut placé selon que la disposition du terrain le demandoit. Le Marquis d'Aytone Lieutenant General, & le Marquis de Cailus Maréchal de Camp commandoient la droite; ils avoient sous leurs ordres Mrs. de Carvajal & Graffton Brigadiers. L'aîle droite de la premiere ligne étoit composée de quatorze escadrons, sçavoir, neuf de cavalerie & cinq de dragons. Le Comte de Fiennes Lieutenant General commandoit l'aîle gauche ayant sous ses ordres M. de Novamorquende Maréchal de Camp, & Dom Francesco de Bracamonte Brigadier. Elle avoit treize escadrons, sçavoir, sept de cavalerie & six de dragons. M. le Duc d'Avré Lieutenant General, le Marquis de la Vergne Maréchal de Camp & Mrs. de Castillo, d'Estrades & Comté furent placés au centre qui étoit composé de treize bataillons d'infanterie.

La droite de la seconde ligne étoit commandée par Dom Alonzo Escobar Lieutenant General qui avoit sous lui Dom Juan Antonio Montenegro Maréchal de Camp, & Mrs. de Lorenzano & Colonna Brigadiers avec treize escadrons de cavalerie.

La gauche étoit sous les ordres de Dom Joseph Armandaris Lieutenant General ayant avec lui Mrs. de Solis & Dragonetto Brigadiers avec neuf escadrons. Le Comte de Merode Maréchal de Camp qui devoit y être, n'étoit point encore arrivé à l'armée. Le centre de cette seconde ligne composée de neuf bataillons étoit sous les ordres de Mrs. de Sello & de Poçobuenno Maréchaux de Camp qui avoient avec eux, Mrs. de Prado & de Pedroché Brigadiers. A l'égard du Marquis de Bay il se réserva pour se poster où sa présence seroit nécessaire.

Lorsque l'armée du Roy d'Espagne fut proche des ennemis, le Marquis de Bay remarqua qu'ils étendoient leur gauche au

1709. tant qu'ils le pouvoient pour tâcher de le déborder, ce qui lui fit prendre le parti de donner ordre au Marquis d'Aytona de faire un quart de conversion sur sa droite & de charger les ennemis aussi-tôt qu'il se trouveroit à portée de le faire. Cet ordre fut executé sur les deux heures après midy avec tant d'activité & de vigueur, qu'à la premiere charge toute la cavalerie des deux lignes de la gauche des ennemis fut en moins d'une demie heure rompuë, renversée & mise en fuite.

Il faut observer que lorsque le Marquis de Bay se fut retiré au-delà de la maison Chiminea où sa cavalerie avoit fait alte en revenant du fourrage, les ennemis y avoient posté huit pieces de canon gardées par trois bataillons Anglois. Ainsi après la déroute de leur aîle gauche, ces trois bataillons furent coupés sans pouvoir joindre le gros de leur armée, & forcés après quelque résistance de mettre bas les armes & de se rendre prisonniers de guerre. On s'empara de huit pieces de canon. On apprit alors que Milord Galloway qui se trouva à la tête de ces trois bataillons s'étoit sauvé du côté de Higuela avec deux Officiers.

Pendant que la charge de la droite se faisoit avec un si heureux succès, le Comte de Fiennes qui commandoit la gauche, attaquoit la droite des ennemis avec beaucoup de valeur & de conduite. Il essuya tout le feu des ennemis à la demie portée du pistolet, & dans le moment qu'ils eurent fait leur décharge, sans que sa cavalerie eût tiré un seul coup, il chargea le sabre à la main la premiere ligne de cette aîle droite, qu'il renversa, & ensuite la seconde : puis il les mena battant jusques sous Campo Mayor. Un escadron ennemi de grenadiers à cheval se distingua & se battit si bien qu'il ne s'en sauva que quatre. Toute la cavalerie des deux aîles ayant été ainsi rompuë & mise en fuite, l'infanterie alloit éprouver le même sort, si celle du Marquis de Bay l'avoit pû joindre; mais comme par la disposition du terrain son centre se trouva trop éloigné pour agir assés-tôt, & comme l'ardeur de sa cavalerie victorieuse en avoit engagé une bonne partie à la poursuite des fuyards jusques sous les palissades d'Elvas & de Campo Mayor, éloigné presque d'une lieuë du champ de bataille, les ennemis eurent le tems de former un bataillon quarré de toute leur infanterie, & de prendre les mesures nécessaires pour la sûreté de sa retraite. Cette

infanterie prit sa marche vers Campo Mayor. Elle fit pendant quelque-tems assés bonne contenance en gagnant toûjours chemin ; mais le Marquis de Bay ayant fait rappeller sa cavalerie, harcela de tous côtés ce gros bataillon jusqu'à ce que M. de Boisloger qui commandoit l'artillerie, fit marcher son canon avec une diligence extraordinaire ; il en fit faire de fréquentes décharges à cartouches sur ce gros d'infanterie avec tant de succès, qu'il y fit de grandes ouvertures avant qu'elle eût passé le lit de la petite riviere de la Gadiana qui étoit à sec, & qu'elle se fût mise sous la palissade de Campo Mayor à une demie portée de canon de ce ruisseau, & à trois quarts de lieuës du champ de bataille. Les Ennemis eurent dix-sept cens hommes de tués & une fois autant de blessés. Le nombre des prisonniers montoit à trois mille trois cens, y compris les trois bataillons Anglois qu'on prit à la gauche des ennemis. Parmi ces prisonniers il y avoit quinze cens Anglois & huit cens Portugais. Entre les principaux Officiers étoient le Comte de S. Jean Mestre de Camp General de la cavalerie Portugaise, le Major General Santkay, le Comte de Bartimor, M. de Pierce, Dom Juan d'Iantes, M. Alcanona Brigadiers, Domingo Salpuente Lieutenant Colonel, le Lord Henry Pawler Aide de Camp de Milord Galloway, Dom Jacques Cays Colonel, M. Meredich Lieutenant Colonel, M. Gardan Major, Mrs. de la Barde & de Granand Aides de Camp, l'Ecuyer & deux Pages de Milord Galloway. 1709.

Parmi les blessés de considération étoient Dom Juan Mannael, & M. d'Amaza Lieutenans Generaux qui le furent à mort. On prit aux ennemis dix-sept pieces de canon, dix-neuf pontons, quinze drapeaux ou étendarts, toutes leurs tentes, chariots & bagages, les équipages des vivres & de l'artillerie, & leur camp fut entierement pillé.

Cette victoire coûta très peu au Roy d'Espagne, son armée n'ayant eû que quatre cens hommes tués ou blessés & environ cent chevaux, dont il y eût beaucoup de blessés à l'attaque de l'infanterie. On ne perdit aucun Officier de remarque. Entre les blessés étoient Dom Antonio Lequa Colonel de cavalerie, & Dom Bernardo de Salas Lieutenant Colonel du régiment d'Armendaritz qui l'étoient dangereusement. Le Marquis de Bay envoya Dom Lucinto de Solarez y Valdez Capi-

1709. taine d'infanterie l'un de ses Aydes de Camp pour porter la nouvelle du gain de cette bataille au Roy d'Espagne qui le fit Lieutenant Colonel. S. M. C. fit le Marquis de Cailus Lieutenant General, & Dom Antonio de Leyva Brigadier.

Après la défaite des Portugais les Paysans donnérent sur leurs troupes dispersées & les pillérent. Milord Galloway ramassa les debris de son armée sous le canon d'Elvas. Il alla camper au pont d'Olivença faisant face à la riviere, où il attendoit des renforts qu'il avoit demandés à Lisbonne.

Le Marquis de Bay passa la Caya & marcha aux Portugais. Leur armée n'étoit plus composée que de seize bataillons & d'autant d'escadrons, & retranchée; elle avoit mis des bataillons dans Elvas, dans Campo Mayor & dans Olivença. Au premier avis de sa marche les Portugais se retirérent avec précipitation laissant seulement un corps de troupes & deux pieces de canon pour la garde du pont d'Olivença. Ce mouvement fit prendre le parti au Marquis de Bay d'envoyer deux détachemens, l'un commandé par le Duc d'Avré pour s'emparer du pont d'Olivença ce qui fut executé avec succès par une action dans laquelle les ennemis eurent plusieurs soldats blessés & cent cinquante prisonniers. Le Duc d'Avré prit les deux pieces de canon. L'autre détachement coupa la communication d'Olivença avec Juramafia par un pont de bateaux, de sorte que le Marquis de Bay se trouva en état de faire le siége d'Olivença.

Milord Galloway se retira à Juramenna où il se retrancha de maniere à ne pouvoir être forcé, ce qui détermina le Marquis de Bay de mettre à contribution vingt ou trente lieuës de pays du Roy de Portugal à la gauche de la Guadiana. Il s'empara le premier de juin du château d'Alcouchel dont la garnison & le Commandant furent faits prisonniers de guerre. Il fit bloquer Olivença où Milord Galloway avoit jetté un renfort de cinq bataillons après la bataille. Il vit sans pouvoir s'y opposer, renverser le pont d'Olivença qui lui servoit de communication avec Elvas. Il tenta inutilement d'introduire quelques munitions dans Olivença. Le Marquis de Bay prit un convoy de bœufs & de farines qui étoit destiné pour Albukerque.

Le 12 de juin un détachement de cinquante cavaliers tâcha d'entrer dans Olivença ayant chacun un sac de biscuit, de ris &

& de sel; ils furent découverts & poursuivis. Ils jetterent leurs sacs par terre pour se sauver plus aisément. Quelques jours après les Portugais voulurent faire un pont de bateaux qu'on prit & qu'on brula, & plusieurs de leurs soldats furent tués ou faits prisonniers. La garnison fit le 13 une sortie, dans laquelle le fils du Gouverneur & quatre principaux Officiers furent faits prisonniers avec environ quarante soldats. 1709.

Le 24 de juin le Marquis de Bay ayant appris que les Portugais avoient mis quatre-vingt cavaliers dans un poste entre leur camp & la ville d'Elvas pour incommoder les partis Espagnols qui couroient la campagne, les fit enlever par un détachement de cent carabiniers sous les ordres du Lieutenant Colonel du régiment d'Ossone. Les grandes chaleurs empêcherent le Marquis de Bay de profiter autant qu'il auroit fait de la victoire qu'il avoit remportée. Il se contenta de tenir l'armée Portugaise en échec, d'établir des contributions dans le Portugal, & de tenir Olivença bloqué. Il fut obligé dans le mois de juillet de mettre ses troupes en quartiers de rafraichissement.

Les Portugais abandonnerent dans le même-tems Valencia d'Alcantara, après en avoir fait sauter les fortifications. Cette ville est située sur une colline vers la petite riviere du Cauvera entre le Tage & la Guadiana. Le Marquis de Bay en ayant été averti, y envoya un détachement avec des Ingenieurs pour rétablir les fortifications & y mettre quelques troupes pendant l'été.

Après la bataille de Gudina le Roy de Portugal pressa la Reine Anne de lui envoyer des secours; mais n'étant pas en état de le faire, elle lui fit proposer de lever six régimens en Portugal, à condition que tous les Officiers seroient Anglois, Ecossois, Irlandois ou Protestans François à la solde d'Angleterre. Comme le Roy de Portugal ne voulut pas accepter cette condition, il fut arrêté que Millord Galloway seroit Colonel du premier régiment qu'on nommeroit la Reine, & que les autres cinq Colonels seroient des Seigneurs Portugais qui auroient des commissions du Roy leur maître; les six Lieutenans Colonels étoient Mrs. de Bouceliere, de Magni, de Trapeme, de Soissac, de Berdes & Surcande, tous Religionnaires François nommés par la Reine d'Angleterre.

1709. Les Révoltes des Sevennes qui parurent tout à fait assoupies les deux dernieres campagnes, semblerent vouloir se réveiller pendant celle-ci. Quelques malheureux excités par les ennemis de la France, s'attroupérent & prirent les armes au mois de juin ; mais à peine eurent-ils formé quelque pelotons que M. le Duc de Roquelaure qui commandoit en Languedoc envoya contre eux des troupes reglées qui les chargerent & les dissiperent dans deux actions ; l'une arriva le 9 & l'autre le 19 de juillet. Outre ceux qui furent tués sur la place, on en prit cinquante qui furent pendus à Vernoux & dans les autres villes du Vivarez, afin de servir d'exemple à leurs semblables, & pas un ne parut depuis par tout où elle en avoit

ACTIONS DE MER. La France prit les mêmes précautions pour mettre ses côtes en sûreté contre les entreprises que les Alliés pouvoient y faire & laissa les troupes reglées par tout où elle en avoit mis, outre les milices & les mêmes Officiers Generaux que les années dernieres. Elle n'arma que quelques escadres pour envoyer des troupes & des munitions en Catalogne, & pour porter d'autres secours dans le Royaume d'Espagne.

Les Alliés de leur côté, c'est-à-dire, l'Angleterre & la Hollande firent plusieurs gros armemens qui sembloient menacer les côtes de France, mais qui ne furent employés qu'à transporter des troupes en Portugal, en Catalogne, & pour agir dans la Méditerranée, comme on le fera voir après avoir parlé de quelques expeditions faites dans les Isles ou sur mer au commencement de cette année.

M. de Costebelle Gouverneur de Plaisance dans la nouvelle France, forma le dessein de s'emparer du Fort de Saint Jean que les Anglois occupoient sur la côte Orientale de l'Isle de Terre-Neuve dans l'Amerique. Il chargea de cette expedition M. de S. Ovide Lieutenant de Roy de Plaisance qui s'étant mis à la tête de soixante-quatorze hommes partit le 14 de décembre de l'année derniere & alla coucher à trois lieuës de Plaisance. Il alla le 15 à quatre lieuës & séjourna le 16 par un tems de neige très fâcheux. Il se rendit le 17 au fond de la Baye de Sainte Marie où il y avoit des charrois pour le conduire à la grande Saumoniere. Il trouva des vivres qu'on avoit envoyés à Ste. Marie pour éviter trois grandes rivieres ; il en partit le 18 & se rendit à Saumoniere, où il sé-

journa jusqu'au 21 pour équiper & préparer sa petite troupe à faire le voyage. Il se remit en marche le 23, & fit environ deux lieuës. Il en fit quatre le 24, le 25 deux, le 26 quatre, le 27 & le 28 autant, le 29 trois, le 30 deux, & le 31 une, qui le mit à une demie lieuë du fond du havre où il fit alte, afin de se préparer. Il fit dans cet endroit couper trente-neuf échelles dont il fit faire les échelons de cordes, afin de les rendre plus portatives. Il partit à l'entrée de la nuit avec M. Despensens à qui il faisoit faire la fonction de Major, & avec les trois guides qu'il avoit pour aller aux maisons, voir si les habitans s'étoient retirés dans leur fort. Il entendit du bruit à la quatriéme maison & vit sortir une personne qui venoit à lui & qui s'en retourna si-tôt qu'elle l'eût apperçû. Croyant être découvert il s'avança & se saisit de la maison où il ne trouva qu'une femme & deux enfans. Comme il parloit assez mal Anglois aussi-bien que sa suite, il ne put rien apprendre, si non qu'elle étoit seule dans le havre & que tout le monde étoit dans le fort. Après qu'il eût fait visiter quelques autres maisons où l'on ne trouva personne, il laissa deux hommes pour garder cette femme, & s'en retourna pour amener son détachement dans cet endroit. Il fit marcher sa troupe aussi-tôt après son arrivée à la maison de cette femme, où il resta jusqu'à deux heures. Il fit prendre les armes à sa troupe & la conduisit vers le fort, d'où il étoit éloigné environ d'une demie lieuë. La réverbération de la neige avec le clair de la lune lui faisoit craindre avec raison d'être découvert des sentinelles, sur tout étant obligé de passer sur les hauteurs que les deux forts découvroient entierement. Cette crainte troubla les guides qui le menerent fort mal à propos par des endroits d'où l'on voyoit facilement les sentinelles. Ceux-ci les ayant découverts avertirent leurs Caporaux qu'ils voyoient du monde. Les Caporaux crurent que c'étoient des chiens dont il y en avoit une fort grande quantité dans le pays qui poursuivoient des chevaux. Comme M. de S. Ovide vît qu'il y avoit déja plus d'une heure qu'il marchoit dans les neiges jusqu'au dessus du genoüil, sans presque avancer, & que c'étoit une grande fatigue pour des gens qui avoient déja fait un chemin si pénible, & passé une nuit sans feu, toutes raisons capables de rallentir l'ardeur de sa troupe, il crût qu'il 1709.

1709. étoit nécessaire dans une pareille occasion de servir lui-même de guide, ce qu'il fit en se mettant à la tête de vingt volontaires. Comme il avoit fait quelquefois ce chemin, lorsque ce poste fut attaqué par M. de Subercasse, il fit défiler avec quelques difficultés le long de la marée & dans l'eau, où il ne pouvoit être apperçû, & gagna une colline qui aboutissoit au pied du glacis. Il se vit pour lors obligé de se montrer à découvert & de marcher un peu vîte, afin de ne pas donner le tems d'éveiller le Gouverneur qui s'appelloit Sloyd. C'étoit un Colonel brave & vigilant; M. de S. Ovide n'eût pas fait dix pas que la sentinelle du Fort-Neuf l'apperçût, & cria *qui vive*. Celle du Fort-Guillaume en fit autant. Il ne répondit rien & fit marcher ses gens le plus promptement qu'il fut possible. On lui tira quelques coups de fusil, qui ne l'empêcherent pas d'arriver à la barriere du chemin couvert. Il cria aussitôt *vive le Roy*, ce qui ranima le courage des siens. Il gagna le chemin couvert avec quinze ou seize hommes, traversa le fossé malgré le feu des deux forts, & fit planter deux échelles qu'il avoit, & de six hommes qui lui restoient, les autres ayant été tués ou blessés à la descente du fossé, il y en eût encore trois de blessés à mort sur les échelles. Ce fut dans ce moment que M. Despensens arriva avec quarante hommes & plusieurs échelles que M. de S. Ovide fit planter sur l'escarpe. Lorsqu'on y eût monté, il fallut s'en servir pour monter une palissade qui occupoit la berne. Il se trouva embarassé de voir ses gens entre cette palissade & un talus de remparts qui avoit huit ou dix pieds de haut, couvert d'une glace unie qui empêchoit de monter sur le parapet. Il fallut qu'il se servît du même expédient qui étoit, de faire jetter ses échelles pour monter sur le rempart. Cet Officier montra le chemin aux autres & entra le 4 dans le fort accompagné de M. de Renon. M. de S. Ovide arrêta une partie de son détachement pour le faire avançer quelques pas dans le fossé, afin de faire feu sur les habitans qui incommodoient beaucoup ses troupes. Mrs. Joannes, d'Altibours, d'Argenteüil, Duplessis, la Chenaye & Lairchardiere, faisant fonction d'Officiers, suivirent ces deux Messieurs de fort près. M. Despensens se rendit maître des corps de garde; M. de Renon de la maison du Gouverneur, & les autres Officiers se saisirent du pont-levis. Le Gouver-

neur qui vouloit baisser le petit pont pour faire entrer des habitans & trois cens hommes qui étoient à la porte, y fut blessé de trois coups dont il fut renversé. Les troupes de M. de S. Ovide baissérent le grand pont par où la plus grande partie du détachement entra. Pendant ce tems-là les habitans faisoient un feu continuel dans le fossé où les échelles étoient placées, & ils ne discontinuerent que lorsqu'ils virent M. de S. Ovide maître des remparts. Il fit avertir M. Despensens de faire baisser le grand pont & ouvrir la porte, ce qui fut aussitôt exécuté. Ceux qu'il avoit fait avancer pour faire face aux habitans, entrerent par le guichet & ne laisserent pas de lui être d'un grand secours. On l'avoit assûré que le Gouverneur étoit dans le fort des habitans. Il fit mettre cette troupe en bataille sur les remparts, lever le pont-levis & fermer le guichet. Dans ce tems-là on vint avertir M. de S. Ovide que l'on avoit trouvé le Gouverneur parmi les blessés, & qu'on étoit maître de tous les Officiers; il donna ordre que personne ne branlât de sa place, & que l'on fît poser des sentinelles dans toutes les guérites, que l'on préparât le canon qui étoit tout chargé, & que l'on prît garde si les habitans ne faisoient point de mouvement. Il alla trouver le Gouverneur que l'on avoit conduit sur la place d'armes & le mena dans sa maison. Il lui laissa un Officier & quelques soldats pour le garder, & il retourna sur le rempart où il resta jusqu'à la pointe du jour, qu'il fit mettre pavillon blanc, & tout fut tranquille dedans & dehors. Ce fort étoit environné d'une contrescarpe, d'un fossé, d'une escarpe & d'une berne avec une palissade, d'un talus de rempart, d'un parapet & d'un rempart où il trouva une batterie de dix-huit pieces de canon, quatre mortiers à bombes & vingt à grenades. Il étoit commandé par un Gouverneur qui avoit un Ingénieur, plusieurs Officiers & cent hommes qui formoient la garnison. Il y avoit un Arsenal rempli de toutes sortes de munitions de guerre & des vivres pour six mois. M. de S. Ovide fit baisser deux heures après le pont-levis pour retirer douze ou quatorze de ses blessés qui étoient dans le fossé, & pour faire emporter quinze ou seize Anglois qui y avoient été tués. Sur les neuf heures il fit sortir M. de la Ronde avec un tambour pour assûrer les habitans que leur vie & leur honneur étoient en sûreté, & il ordonna

1709.

1709. à tous les autres de se rendre dans le fort, ce qui fut executé. Ils y vinrent au nombre de cent ; il fit faire un dénombrement des personnes & des armes qu'ils avoient. Il envoya deux heures après M. Despensens Major avec deux Officiers & trente Mousquetaires pour les faire désarmer & pour porter les armes dans le Fort-Guillaume. Il se trouva près de six cens fusils dont ils avoient cassé les bois en partie, trente pistolets & autant de sabres. Sur les deux heures après midi il fit armer une chaloupe & donna ordre à M. de la Ronde de s'embarquer pour aller au nom du Roy sommer le petit fort de se rendre. Celui qui y commandoit lui demanda jusqu'au lendemain huit heures, pour lui rendre réponse, ce qui lui fut accordé. Il envoya à l'heure prescrite & se soûmit à suivre la loi qu'on voudroit lui donner : il se rendit avec sa garnison qui étoit de soixante hommes. Ce fort étoit bâti sur un rocher escarpé, détaché de la terre à l'entrée du port, & étoit muni de quinze pieces de canon, dont cinq étoient de trente-six livres, quatre de vingt-quatre, une de dix-huit & cinq de douze, un mortier à bombes & six à grenades. On y trouva des munitions de guerre & de bouche pour près d'un an. Les François eurent dix-huit hommes tués ou blessés dans cette expédition, & les Anglois seize soldats tués & quelques blessés, dont M. de Sloyd Gouverneur fut du nombre.

On rapporte en cet endroit les expéditions que fit M. du Clerc Capitaine de brulot, quoiqu'il les eût commencées dans l'année derniere, parce qu'il ne les finit que pendant celle-ci.

Il s'embarqua à la Rochelle le 27 de juin de l'année 1708, sur la fregatte la Valeur pour aller dans les Isles de l'Amerique. Il courut les mers jusqu'au 20 de septembre sans rencontrer aucun vaisseau ennemi ; mais ce jour-là il reconnut un brigantin Portugais à qui il donna la chasse, & dont il se rendit maître. Il le confia à M. de Joyeux Officier de marine pour le conduire à la Martinique où il arriva à bon port au fort Royal. M. du Clerc apprit par les prisonniers, qu'une flotte de dix vaisseaux Portugais richement chargés, devoit partir incessament des côtes du Bresil pour le Portugal. Sur cette nouvelle il fit force de voiles pendant toute la nuit pour se relever & gagner le parage. Il découvrit le len-

demain à six heures du matin la flotte un peu devant lui. Il fit mettre aussi-tôt au même bord pour avoir le tems de préparer son équipage au combat. Les prisonniers l'avoient assuré qu'il y avoit quatre gros vaisseaux de quarante pieces de canon & de trois cens hommes d'equipages. Après ces préparatifs il se mit à l'autre bord pour aller à la rencontre de cette flotte qui se mit en ligne pour l'attendre. Il ne l'eût pas plûtôt reconnuë qu'il chercha le Commandant, dont il s'approcha de si près & qu'il battit si vivement de son canon & de sa mousqueterie, qu'il l'enleva en moins d'une demie heure. Après l'avoir amariné il courut sur une flûte qu'il prit sans résistance ; il alla ensuite sur un troisiéme vaisseau qui lui parut aussi fort que le premier. Comme il n'en étoit qu'à une lieuë, il perdit son petit mât de hune qui se rompit & qu'il fit jetter à la mer pour ne point perdre de tems. Sur les dix heures du soir il arriva dessus, & le vaisseau se rendit après une legere résistance, dans la crainte d'essuyer le sort du premier qui avoit été fort maltraité. Ces deux vaisseaux portoient cinq cens tonneaux & pouvoient être percés pour cinquante canons ; la flûte étoit de quatre cens tonneaux. Comme cette expédition lui avoit réüssi heureusement & qu'il voyoit son équipage affoibli, après avoir amariné ces trois prises, il donna deux grandes chaloupes aux prisonniers Portugais qu'il trouva à propos de renvoyer à terre, d'où il n'étoit éloigné que de vingt lieuës à la hauteur de Fernanbac. Il songea ensuite à conduire ses prises à la Martinique, où il arriva le 20 d'octobre sans aucun échec, & où il passa l'hyver. Ses prises consistoient en sucre, cuirs corroyés, bois & tables de Bresil. 1709.

Le 10 de mars de cette année étant au carrefour de l'Intendance au fort S. Pierre de la Martinique, il eût avis qu'un brigantin Anglois armé en guerre avoit pris une barque marchande à la pointe des ances d'Astel de cette Isle & ensuite un canot passager qui venoit du fort Royal au quartier du fort S. Pierre. Il demanda permission à M. de Gabaret Gouverneur & Commandant en chef aux Isles d'aller après, ce qui lui ayant été accordé il alla à bord de sa fregatte. Il fit mettre le hunier dehors & tirer le coup de partance. Il avoit alors cent soixante combattans à bord & trente-six canons

1709. montés. Il partit à neuf heures & fit porter toute la journée à l'oüest & oüest-nord-oüest. Sur les cinq heures du soir il découvrit le brigantin faisant le nord-oüest quart de nord. Dans le peu de jour qu'il lui restoit, il le haussa un peu, & la nuit étant venuë il fit serrer le vent dans la vûë de se tenir à sept ou huit lieuës de terre pour mieux découvrir au vent & sur le vent.

Le lendemain il apperçût avec le jour le brigantin qui faisoit la même route suivi d'une barque qu'il jugea être la prise, & qui se sépara faisant vent arriere. Ayant continué la chasse sur le brigantin jusqu'à trois heures, M. du Clerc apperçût au large environ à dix-huit lieuës de la Guadeloupe un navire qui tenoit le vent au plus près ayant la mer à bas bord. Peu de tems après il vit que ce navire portoit sur le brigantin, & comme ce brigantin qui le reconnoissoit, portoit aussi sur lui, ils se joignirent en moins d'une heure. Nonobstant cela M. du Clerc continua sa chasse jusqu'à une lieuë de distance des deux bâtimens; mais lorsqu'il eût reconnu ce navire pour un vaisseau de guerre & que quelque-tems après il en eût encore vû un autre sous le vent, il fit mettre à l'autre bord pour se séparer, pour mieux se préparer au combat, & pour attirer le vaisseau de guerre à lui.

Ces deux bâtimens tinrent le plus près du vent en donnant chasse, & sur les sept heures du soir le brigantin se sépara d'eux faisant vent arriere, ce qui donna lieu pour lors à M. du Clerc de croire qu'il alloit donner avis à l'autre voile qui étoit sous le vent & fort éloignée. Il fit pendant la nuit ménager sa voilûre de maniere que quand le vaisseau se haussoit un peu il faisoit mettre dehors ses perroquets, & quand il s'éloignoit il les faisoit amener & serrer à dessein de tenir le vaisseau dans une certaine distance pour ne point s'engager de nuit dans un combat. Le lendemain 12 le vaisseau qui avoit dès le matin arboré pavillon d'union d'Angleterre, tira un boulet de canon à boulet de son avant pour obliger M. du Clerc de montrer son pavillon. Celui-ci de son côté continua à tenir le vent. Il fit faire la priere & déjuner son équipage; ensuite ayant fait charger sa grande voile & arborer pavillon François, il arriva sur le vaisseau à portée du fusil. Il essuya sa bordée de canon & de mousqueterie de bas bord; mais

1709.

mais ne se croyant pas encore à portée, il arriva plus près & fit tirer avec sa mousqueterie, ses deux batteries de canon haute & basse de Stribord si heureusement qu'il lui parût qu'il avoit éclairci les hommes sur le gaillard & sur le pont, de maniere que leur feu en fut ralenti ; après deux autres décharges de tout son canon & de sa mousqueterie arrivant toûjours de plus près, il prit le parti de l'aborder dans le tems qu'il allongeoit un peu le mât de Beaupré. Il entra dans les grands haubans de la fregatte, & un homme qu'il avoit posté exprès jetta un grapin sur l'avant vaisseau & un autre saisit le mât de Beaupré en l'amarrant aux grands haubans de la fregatte ; alors M. du Clerc fit redoubler le feu de sa mousqueterie & jetter des grenades. M. de Pegrat qui commandoit la premiere batterie qu'il avoit fait servir si à propos, que son feu avoit désolé le vaisseau ennemi, fit pour lors des efforts pour monter à bord de l'ennemi par un sabord de sa batterie, mais étant encore foible d'une grande maladie qu'il avoit eûë, il courût risque d'être écrasé entre les deux vaisseaux. M. de Saint-Amand Enseigne sauta à bord du vaisseau suivi de quelques hommes qui faisoient feu sur l'arriere. Dans ce même-tems il reçût un coup de fusil au travers du corps ; mais ayant été soûtenu par M. de Boisvert sousbrigadier des gardes de la marine de la compagnie de Rochefort, l'équipage du vaisseau ennemi ne pouvant plus soûtenir le feu de la mousqueterie & des grenades, amena son pavillon Anglois après cinq quarts d'heure de combat & cria quartier. M. du Clerc le lui accorda, quoiqu'après le pavillon amené il eût tiré un coup de canon qui tua un homme sur l'avant de la fregatte.

Après que M. du Clerc se fût rendu maître du vaisseau & informé des prisonniers, d'où ils venoient, & par qui ils étoient commandés, il apprit que c'étoit un vaisseau de la Reine Anne d'Angleterre nommé l'Avanture, de quarante-quatre canons & de cent quatre-vingt-treize hommes d'équipages, y compris un détachement de trente soldats, dont il y avoit trente grenadiers du régiment d'Antigues & dix de la marine. Il apprit aussi que ce vaisseau étoit commandé par le sieur Robent-Clereck qui servoit de garde-côte aux Isles de dessous le vent, qu'il avoit été tué & son Lieutenant blessé à mort. Ils avoient jetté pendant le combat huit hommes dans la mer, & il en restoit

1709. trente-deux morts sur le pont. On trouva parmi les prisonniers soixante-trois hommes estropiés & vingt-cinq legerement blessés. M. du Clerc n'eût que quatre hommes de tués & dix-sept blessés y compris M. de Saint-Amand ; il donna les ordres nécessaires pour amariner ce vaisseau, sur lequel il mit quarante-cinq hommes avec M. de Boisvert pour le commander. Il fit après route pour retourner à la Martinique, où il moüilla le 15 mars, & après avoir fait réparer ses manœuvres, il se mit à la voile pour passer en Europe servant d'escorte à ses prises. Il fit rencontre dans sa route d'un brigantin Anglois qu'il rançonna de deux cens cinquante livres sterlin, & arriva le 12 de juin au port de la Rochelle avec les vaisseaux l'Oriflame, le Saint-Antoine de Pade, & le Nicolas François, sur lesquels fut embarquée la plus grande partie de ses prises. Le vaisseau l'Avanture étant trop maltraité, fut laissé à la Martinique, tant pour être radoubé, que pour servir de magasin au reste des effets que M. du Clerc ne pût embarquer dans sa fregatte.

La Reine Anne fit travailler dans les ports d'Angleterre à l'armement d'une grande flotte, dont elle avoit destiné le commandement au Vice-Amiral Baker. Elle marqua l'Isle de Wich pour le rendez-vous general des troupes qu'elle avoit dessein d'y faire embarquer, & qui devoient consister en treize bataillons, en mille hommes de la marine & en un régiment de dragons. Ces troupes devoient être sous les ordres du General Wils. Les Anglois faisoient courir le bruit qu'elles étoient destinées pour faire une descente sur les côtes de France. Les bataillons étoient un des gardes Ecossoises, les régimens de Tirawly, de Boles, de Vatham, de Lepetde, de Manden, de Marcart, de Gore, d'Ilcherin & de la Traine, deux bataillons de la marine & le régiment de dragons de Rochefort. Ces troupes devoient être renforcées de quatre mille hommes à la solde d'Hollande, & cette descente favorisée par trente-six vaisseaux de guerre.

Ce projet fit beaucoup d'éclat chez les Alliés ; mais dans la suite ces grands aprêts devinrent inutiles, puisque cette flotte ne s'éloigna pas des côtes d'Angleterre. Quelques-uns crurent que c'étoit à cause des tumultes qui arriverent dans ce Royaume, causés par la misere & la ruine du commerce. En effet quatre mille ouvriers s'attrouperent le 12 de juillet & firent

de très-grands désordres jusqu'au 17 d'août. Ils briserent les portes des marchands manufacturiers, enleverent plus de cinq cens moulins à la maniere de Lion pour dévider de la soye, qu'ils brûlerent publiquement dans Londres. Ce tumulte donna occasion de mettre sur pied les milices qui faisoient nuit & jour la patroüille dans cette ville, & les Maires l'appaiserent à la fin en faisant de nouveaux réglemens. 1709.

L'Amiral Baker qui avoit mis à la voile des côtes d'Angleterre dans le mois de juillet sous prétexte de faire une descente en France, mais qui dans le fonds n'avoit d'autres ordres que de transporter en Catalogne les troupes dont on a parlé, fut retardé par ces séditions, & à cause du siége de Tournay, jusqu'au 29 d'août qu'il mît à la voile de Torbay, après avoit reçû des ordres pressans de la Reine Anne pour conduire ses troupes en diligence au General Stanhop en Catalogne, afin d'en jetter quelques-unes dans le Royaume de Valence; car le Commandant de Gibraltar y avoit ménagé un parti pour exciter de nouveaux troubles en faveur de l'Archiduc, moins dans l'espérance de réüssir, que pour obliger le Roy de France de laisser en Espagne les troupes qu'il avoit eu dessein d'en retirer, afin que les Alliés fussent plus en état de pousser leurs conquêtes dans les Pays Bas.

On a vû dans la Campagne d'Espagne que le Vice-Amiral Baker & le General Stanhop bien loin de renouveller les troubles dans le Royaume de Valence, ne servirent qu'à assurer ce Royaume au Roy d'Espagne, puisqu'ils n'arriverent sur ces côtes que pour faire la capitulation du château d'Alicante, qui étoit la seule place que les Alliés possedassent dans ce pays.

Outre les armemens qu'on fit en France pour transporter des secours en Catalogne, & dans les autres ports d'Espagne; on en fit quelques autres pour aller charger des bleds en Barbarie, & dans plusieurs autres endroits, afin de suppléer à la disette que le grand hyver avoit causée.

M. Cassart qui étoit parti de Toulon pour y aller sur le vaisseau l'Eclatant, rencontra le 29 avril à une lieuë des côtes de Barbarie une escadre de quinze vaisseaux de guerre Anglois qui escortoient une flotte venant de Smirne. Il soûtint avec ce seul vaisseau pendant douze heures un combat, dans lequel il démâta deux vaisseaux Anglois, en coula un troisiéme à fond,

1709. & obligea les autres de ſe retirer, ce qui lui donna moyen de continuer ſa route. Son vaiſſeau qui avoit reçû huit coups de canon à l'eau, qui avoit ſes mâts, voiles & cordages fort endommagés & qui avoit eû environ ſoixante hommes tués ou bleſſés, alla ſe radouber à Porto Farina, où les Turcs & les Mores dont la côte étoit bordée & qui avoient été ſpectateurs du combat, complimenterent M. Caſſart de l'action qu'il venoit de faire. Il fut joint par un autre vaiſſeau François nommé le Serieux qui venoit d'eſcorter à Malte quelques bâtimens deſtinés pour le Levant. Ils prirent dans leur route un vaiſſeau Anglois de ſeize canons chargé d'huile, & un bâtiment Catalan chargé de grains pour Barcelonne. M. Caſſart arriva enfin à Marſeille & à Toulon avec vingt-ſix bâtimens chargés de bled qu'il avoit pris en Barbarie.

Une Eſcadre compoſée d'un vaiſſeau du Roy l'Achille monté de ſoixante canons commandé par M. du Guay-Troüin Capitaine de vaiſſeau de S. M. de la fregatte la Gloire de quarante canons commandée par M. de la Jaille Lieutenant de fregatte, de l'Aſtrée de vingt canons montée par M. de Kerquecin Capitaine de brulot, & de la Corvette la Catherine de ſix canons, partit de Breſt le 11 de mars ſous le commandement de M. du Guay pour aller en courſe, en faiſant route pour couper à la côte d'Angleterre. Il eût avis qu'une flotte ennemie de quarante vaiſſeaux marchands venoit de la Virginie, eſcorté de trois vaiſſeaux de guerre montés de ſoixante-dix, de ſoixante & de cinquante canons, qui étoient l'Aſſuré, l'Aſſiſtance & le Hamphire. L'agitation de la mer & la violence du vent du Sud, qui chargeoit ſur la côte d'Angleterre, à la vûë de laquelle il étoit, furent cauſe qu'il balança long-tems s'il les attaqueroit, ne pouvant s'engager dans le combat ſans riſquer de ſe perdre ſur la côte d'Angleterre s'il avoit le malheur d'être démâté. Cependant ne voulant pas qu'aucune conſidération lui fît perdre une occaſion ſi favorable de ſignaler ſon zéle, & d'ailleurs animé par la vûë du vaiſſeau du Roy l'Aſſuré que les ennemis avoient pris à Vigo en 1702, & qu'il reconnut dans le nombre de trois Anglois comme le Commandant, il prit le parti d'arriver deſſus ſuivi des fregattes la Gloire & l'Amazone. Il attaqua ce Commandant après avoir eſſuyé le feu de l'arriere de ſon matelot, & l'aborda à trois repriſes, malgré le vent &

l'agitation de la mer qui fut toûjours si contraire, qu'il ne pût faire sauter à bord & profiter de la consternation de l'ennemi, dont les gaillards & le pont étoient abandonnés & couverts de morts : ainsi tous ses efforts étant inutiles & les deux vaisseaux ne faisant que se briser en danger de s'ouvrir, M. du Guay fit déborder après avoir extrêmement maltraité l'ennemi. Les fregattes, l'Amazone & la Gloire firent également leurs efforts avec toute la valeur possible quoiqu'inferieures pour réduire les deux autres convois. Mais enfin la violence du vent & de la mer les mettant dans l'impossibilité d'aborder, M. du Guay vit bien qu'il lui seroit impossible de réduire les ennemis avec des forces si inégales à la vûë de leurs côtes tant qu'il ne pourroit point faire sauter du monde à bord ; mais comme les ennemis étoient hors d'état de leur nuire, M. du Guay fit signal à l'Amazone de donner sur la flotte ; il avoit fait le même signal dès le commencement du combat à l'Astrée & à la Catherine. Cependant quoique ces deux bâtimens eussent donné dans cette flotte & fait emmener sept ou huit prises, ils n'en purent amariner aucune. La chaloupe de l'Astrée s'étoit brisée, & la Catherine ne pouvoit mettre son Esquif à la mer. La seule Amazone amarina une prise, mais huit ou dix des plus gros marchands s'étant toûjours tenus auprès des convois, M. du Guay revira sur eux & les contraignit d'abandonner leur flotte, de maniere qu'il ne s'en seroit échappé aucun sans une bourasque épouventable qui survint dans le tems qu'il étoit au milieu d'eux. Il prit cependant quatre de ces navires estimés plus de cent mille écus. Les trois vaisseaux Anglois arriverent à Plimouth le 14 fort endommagés. 1709.

Monsieur du Guay détacha après cette action Monsieur de Courserac Lieutenant de vaisseau avec l'Amazone & l'Astrée, commandée par M. de Kerquecin pour aller à Brest escorter deux prises Angloises. Ils eurent connoissance le 27 avril à la pointe du jour de deux vaisseaux qui les vinrent reconnoître ; ils forcerent de voiles dessus & les joignirent à sept heures. C'étoit une fregatte garde-côte d'Angleterre de quarante canons toute neuve. Elle escortoit un bâtiment marchand chargé de Merrain, que M. Kerquecin prit pendant que le Chevalier de Courserac commença le combat à demie portée de fusil, & obligea l'ennemi de se rendre après deux heu-

1709. res de résistance. Trois hommes de l'équipage de l'Amazone furent tués, & il y en eût treize de blessés, parmi lesquels étoit M. Kerret Garde de la marine.

M, de Courserac trouva ensuite dans sa route le vaisseau la grande Perle de Flessingue qui étoit de cinquante-quatre canons, qui vint le reconnoître à demie portée de canon. M. de Courserac lui fit aussi-tôt prendre chasse, & le poursuivit pendant trois heures sans le pouvoir joindre.

M. du Guay continuant sa route, trouva le 5 de may à cinquante lieuës d'Oueссant un vaisseau au vent qui faisoit route au Sud-Ouest toutes voiles dehors. Il le reconnut d'abord pour vaisseau de guerre & le laissa s'engager, de maniere que lorsqu'il voulut prendre chasse, M. du Guay se trouva dans un instant couvert de voiles, de même que la fregatte la Gloire commandée par M. de la Jaille. Ils chasserent ce vaisseau jusqu'à la nuit sans avoir connoissance d'aucun autre, quoique le tems fût fort clair. M. du Guay le joignit long-tems avant M. de la Jaille, & lui tira quelques bordées pour le desemparer & le conserver plus aisément pendant la nuit : elle devint tellement obscure & si accompagnée de mauvais tems, que non-seulement M. du Guay fut contraint de cesser le combat, mais qu'il eût même toutes les peines du monde à conserver ce navire. A la pointe du jour la fregatte la Gloire qu'il avoit perduë de vûë pendant fort long-tems, s'étant trouvée à deux portées de canon derriere lui, il attaqua seul le vaisseau ennemi, l'aborda, & enfin s'en rendit maître après un combat fort opiniâtre, durant lequel l'ennemi manœuvra parfaitement bien, & mît M. du Guay dans la nécessité de faire un très mauvais abordage. La fregatte la Gloire survint un moment après, & comme le desordre du combat avoit mis M. du Guay hors d'état de mettre sa chaloupe à la mer pour amariner parfaitement ce vaisseau, il ordonna à M. de la Jaille d'y mettre la sienne & de l'envoyer à bord de l'ennemi pour amener le Capitaine & les Officiers, & mettre ce vaisseau qui étoit demâté en état de naviger.

Pendant tout le tems que M. du Guay avoit chassé ce vaisseau la nuit aussi-bien que le jour, il avoit toûjours forcé de voiles, mais dans le moment qu'on étoit occupé à l'amariner, la brune s'éleva, & M. du Guay eût connoissance d'une escadre de vaisseau de guerre à une lieuë & demie, de maniere qu'il n'eut pas

feulement le tems de retirer un prifonnier, ni environ quarante hommes des meilleurs de fon équipage qui refterent à bord de l'Anglois avec M. de Sabrenois Enfeigne de vaiffeau qui avoit fauté à l'abordage avec M. de Cuffy Garde de la marine. M. du Guay étoit pour lors dans un très mauvais état, fon grand mât prêt à tomber, les deux vergues de civardieres rompuës & tombées à la mer, toutes fes voiles & fes manœuvres hachées, & enfin ce fut un miracle qu'il ne tomba pas entre les mains des ennemis qui le chafferent tout le jour. La fregatte la Gloire fit vent arriere. M. de Sabrenois cria à M. du Guay que le vaiffeau ennemi qu'il avoit pris, étoit plein d'eau, & alloit couler bas, mais il lui fut impoffible de le fauver. Les ennemis étoient trop près. Il y a apparence que ce vaiffeau qui étoit de foixante canons périt avec tout ce qui étoit deffus, puifqu'on n'en eût aucune nouvelle. 1709.

M. de Bay de Larteloire fils de M. de Larteloire Lieutenant General qui fervoit de Capitaine en fecond avec M. du Guay y fut tué, en fe préfentant pour fauter à l'abordage, avec un grand nombre des plus braves foldats. M. du Guay arriva enfin à Breft avec une petite prife qu'il avoit faite.

Il fervoit depuis vingt-deux ans fur mer : il avoit pris plus de trois cens vaiffeaux marchands aux ennemis, feize vaiffeaux ou fregattes de guerre, la plûpart à l'abordage ; & dans cette guerre il prit trois vaiffeaux des Indes confidérables par leur force & leurs richeffes, & il avoit rendu plufieurs autres combats, dont il s'étoit tiré avec beaucoup d'honneur.

Ce ne furent pas là les feules actions qu'il fit pendant cette campagne. Etant rentré il fe mit en état de fortir avec une autre efcadre. Elle étoit compofée du vaiffeau le Lis qu'il montoit, de l'Achille commandé par le Comte d'Arquian, du Jafon par le Chevalier de Courferac, de la Dauphine par M. de Courferac l'aîné, de l'Amazone par M. de Kerquecin, du Brulot le René monté par M. Daniel. Il avoit pour Officiers fur le Lis Mrs. de Nogent Lieutenant de vaiffeau, de Linas Capitaine de brulot, Brignon, du Teftu, le Marquis de Conflans, Mrs. de Barcilly, de Vigner, de l'Heridan Enfeignes, & fix Gardes de la marine. Il mit à la voile le 3 de feptembre de la rade de Breft, & alla croifer entre les Sorlingues & le Cap-Lezard, où il eût connoiffance d'un vaiffeau de guerre Anglois

1709. de ſoixante-dix canons, qui fut obligé de gagner les ports d'Angleterre. Il croiſa enſuite avec ſon eſcadre ſur la côte d'Irlande, dans le deſſein d'aller à la rencontre des vaiſſeaux des grandes Indes.

Le 6 de novembre il rencontra à huit heures du matin un vaiſſeau de guerre au vent qui arrivoit ſur lui par la latitude de cinquante degrés, cent lieuës à l'Oueſt des Sorlingues, où il croiſoit en attendant la flotte des Indes. Ce vaiſſeau nommé le Gloceſter étoit monté de ſoixante canons & percé pour ſoixante-ſix. Il en avoit dix-huit de boulet à la premiere batterie, huit à la ſeconde, & ſix ſur le gaillard derriere & ſur le château d'avant, avec cinq cens hommes d'équipage. Il fit des ſignaux prenant l'eſcadre de France pour les vaiſſeaux des Indes. M. du Guay le joignit le premier & commença le combat qui dura une heure & demie à portée du canon. L'ennemi faiſoit toûjours un feu très conſidérable; mais auſſi-tôt que M. du Guay fut à portée de la mouſqueterie, la ſienne fut ſi bien ſervie, que le Glouceſter ſe rendit. Il étoit commandé par M. Bulchen qui avoit été pris au mois d'octobre de l'année 1707, commandant le vaiſſeau le Cheſter de ſoixante canons, par une eſcadre que commandoit le même M. du Guay. On trouva dans ce vaiſſeau un très grand nombre de morts & de bleſſés. Cette priſe ne coûta à M. du Guay que trente hommes qui furent mis hors du combat. M. de la Pollure Garde de la marine y fut tué. M. du Guay ne voulant point quitter le parage dans lequel la flotte des Indes devoit paſſer, réſolut de garder ſa priſe avec lui. Il en donna le commandement à M. de Nogent, & s'approcha enſuite de la côte d'Irlande pour y faire débarquer la meilleure partie des priſonniers de guerre Anglois. Dans cet intervalle le Jaſon auquel il avoit ordonné de ſerrer la terre pour favoriſer ce débarquement ſe trouva à la pointe du jour près d'un vaiſſeau de guerre Anglois, que M. de Courſerac combattit avec beaucoup de valeur bord à bord, ne pouvant l'accrocher à cauſe du calme. Ce vaiſſeau mit tout en œuvre pour s'éloigner; il fit des ſignaux à terre d'où on lui envoya dix chaloupes qui l'éloignerent conſidérablement; deux furent coulées à fond par les coups de canon tirés du vaiſſeau le Jaſon: cependant ces chaloupes tirerent ce vaiſſeau dans des roches où l'on croit qu'il ſe perdit. La flotte des Indes courut grand riſque

risque d'être prise par cette escadre ; mais les Anglois en ayant été avertis armerent un grand nombre de vaisseaux pour prévenir ce malheur, & M. du Guay s'en retourna à Brest avec le vaisseau qu'il avoit pris. 1709.

M. le Chevalier de Courserac montant la même fregatte le Jason, & ayant avec lui cinq Officiers de vaisseaux & plusieurs Gardes de la marine, rencontra à vingt lieuës au Sud-Ouest d'Oüessant, deux vaisseaux qui firent route pour le reconnoître. Il fit porter pointe sur eux, & en peu ils arriverent à la portée du canon. C'étoient deux Corsaires Hollandois, l'un de trente-huit, & l'autre de trente-quatre canons. Il arriva dessus en faisant grand feu de canon & de mousqueterie, auquel ils répondirent vivement ; mais en forçant de voiles pour se sauver, il leur tira cent coups de canon. Ces navires ayant l'avantage de la voile sur lui, s'éloignerent de maniere qu'il cessa la chasse pour reprendre sa route, après avoir eû cinq hommes tués & plusieurs manœuvres coupées. Il prit le lendemain un vaisseau Anglois qui venoit de Lisbonne chargé d'oranges & de citrons.

Etant à vingt lieuës au Cap de Finisterre il vit à la pointe du jour un vaisseau qui venoit sur lui. Il observa la même manœuvre dont il s'étoit servi à l'égard des deux précédens. Il reconnut en peu de tems que c'étoit un Flessingois de trente canons, qui prit chasse, mettant tout dehors, mais il étoit trop tard. Ce Corsaire passa quatre piéces de canon à poupe pour se battre en retraite. La vivacité avec laquelle le canon & la mousqueterie du Jason furent servis, obligea ce vaisseau à se rendre après une heure & demie de combat ; M. de Courserac eut dans cette occasion cinq hommes tués & six blessés.

La fregatte l'Amazone commandée par M. de Courserac l'aîné Lieutenant de vaisseau, prit dans le même tems une fregatte de seize canons chargée de moruë & de sardines, & une autre barque de peu de valeur. Ces deux freres rentrerent à Brest quelque-tems après avec leurs prises.

M. de la Monerie-Miniac fit aussi beaucoup parler de lui pendant cette année. Il sortit de Brest commandant le vaisseau le Superbe, & étant à vingt lieuës d'Oüessant il rencontra une fregatte de Flessingue de trente canons, & de deux cens hommes d'équipage nommée l'Oüest Capel. Il la joignit à deux

heures aprês midi, & l'obligea de se rendre après qu'on se fût
1708. tiré de part & d'autte un coup de canon. En conduisant sa ptise il eût connoissance par la même latitude de la fregatte le Neptune qui prit chasse de plus de trois lieuës. Il la joignit à une portée de canon; mais le calme l'empêcha de l'approcher, & cette fregatte se servant de quarante rames comme une vraye galere, il fut impossible de l'attaquer pendant quarante heures de chasse qu'il lui donna, aptès quoi le calme dutant toûjours & perdant sa proye de vûë il la quitta. Il trouva sur l'Oüest Capel deux rançons Françoises, une de quatre mille florins & l'autre de trois cens cinquante écus monnoye d'Hollande. Il ptit le 14 d'août deux bâtimens Anglois l'un de cent soixante-dix tonneaux & l'autre de cent venant d'Antigoa Isle de l'Amerique; ils étoient chargés de plusieurs marchandises. Il arriva dans le port de Brest le 20 du même mois, avec toutes ses prises.

Il en sortit quelque tems aptès & prit les vaisseaux marchands l'Elisabeth & Sara de Londres de deux cens soixante tonneaux chargés de plusieurs marchandises, & le Bienfaiteur de pareille force, & chargé de même. Ces deux navires venoient des Barbades. Il reptit ensuite l'Aimable Marie vaisseau de Bordeaux de dix-huit canons, & de cent quatre-vingt tonneaux, qui avoit été pris par les Flessingois, & après avoir mis ses prises en sûreté au Port-Louis, il partit le 2 de decembre pout aller croiser. Il trouva le 4 étant par la latitude de quarante-sept degrés vingt-huit minutes au Nord-Est quart d'Est-d'Oüessant distance de trente-quatre lieuës, un navire Flessingois. Il manœuvra si bien qu'il engagea l'ennemi d'arriver sur lui, attendu qu'il étoit beaucoup au vent, & qu'il n'auroit pû lui gagner avant la nuit. Ce navite vint à l'attaque; le combat dura deux heures vergues à vergues. L'ennemi fut démâté de ses deux mâts de hune, & de celui de misene, & ne se rendit qu'aptès avoir perdu quatre-vingt hommes. Le Capitaine nommé Henry Vanhem y fut tué; ce vaisseau s'appelloit la Prosperité de Zelande. Il avoit quarante-six canons montés & deux mortiers. Son équipage étoit composé de ttois cens dix hommes. Le Superbe fut un peu endommagé en ses mâts, ses manœuvres, & ses voiles, & eut vingt-cinq hommes hors de combat. Le Roy fit present d'une riche épée à M. de la Monerie en récompense de cette action.

Le Chevalier Parent Aide d'artillerie commandant la fregatte du Roy la Galathée ayant réduit le Fort de Gambie Colonie Angloise à la côte d'Affrique, & obligé le Gouverneur de salüer le pavillon du Roy de douze coups de canon, prit un bâtiment Anglois chargé de deux cens Negres nommé le Brisouafer qui étoit monté en riviere. Il appareilla ensuite pour continuër sa route. Etant par le travers des bancs de Sainte Anne il rencontra un navire Hollandois de trente canons appartenant à la Compagnie de la Mine, nommé le Montfruitier, qu'il fit amener. 1709. PRISE DE L'ISLE DE S.THOMÉ.

Il arriva le 20 d'avril à huit lieuës au large de l'Isle de San Thomé qui étoit aux Portugais. Ayant laissé les vaisseaux François le Fortuné, le Saint-Esprit & sa prise le Brisouafer, il fit embarquer quatre cens hommes dans les chaloupes de ces vaisseaux. Il les prit à la remorque, & alla avec sa fregatte seule moüiller pendant la nuit à une pointe de terre qui est à seize lieuës de la rade, afin de surprendre les femmes : car elles gardent l'or & l'argent, & emportent leurs effets dans la montagne quand elles ont le tems de se reconnoître; mais le vent lui manquant il ne pût exécuter son dessein. Il se rapprocha de la rade & descendit à terre avec quatre cens vingt hommes à la vûë de huit cens Portugais qui firent peu de résistance. Il mit son monde en bataille, à sçavoir cent hommes à son avant-garde, commandés par M. de Vicomté, deux cens vingt hommes au corps de bataille & cent à son artiere-garde. Il marcha dans cet ordre droit à l'Eglise de Saint Jean qui est à la tête & à deux cens pas de la ville, & quoiqu'il eut trois rivieres à passer, des défilés à traverser & le feu de quatre ou cinq cens hommes, avec celui de trois piéces de canon à essuyer, il les fit attaquer par soixante grenadiers, il emporta ce poste & y fit six prisonniers. Il apprit qu'il y avoit dans la ville trois mille hommes bien armés & quatre cens dans la forteresse. Un nombre si supérieur au sien lui fit faire quelques réflexions; mais l'affaire étoit trop engagée, & il ne pouvoit se retirer parce que les chaloupes avoient regagné les vaisseaux; ainsi malgré les coups de canon qu'on lui tiroit du Fort, il forma deux attaques, l'une du côté de la mer & l'autre du côté d'une grande ruë qui conduisoit à une place d'armes. M. le Chevalier de Vicomté commandoit cette attaque qui étoit déffenduë par six piéces de ca-

1709. non chargées à cartouches, il s'en rendit maître après un combat opiniâtre ; & M. Parent s'empara du corps de garde qui étoit dans la place d'armes avec une piece de canon de fonte. Les ennemis se sauverent, partie dans le bois & partie dans le fort. M. Parent plaça des corps de gardes en plusieurs endroits de la ville, pour s'opposer aux ennemis qui venoient par pelotons. Il s'en étoit retiré un grand nombre dans un couvent des Augustins, situé sur une hauteur à un quart de lieuë de la ville, qui l'incommodoit beaucoup. Il les attaqua dans ce poste avec deux cens hommes, les chassa & y mit le feu, ce qui rassura son monde, & le mit en état de faire les dispositions nécessaires pour l'attaque du Fort. Ce fort étoit flanqué de quatre bastions bien revêtus, & défendu de cinquante pieces de canon & d'un mortier. Il fit mettre une bombe sous la porte du Fort pour la faire sauter, & il se disposoit à faire son attaque à la faveur des coups de fusil qu'il faisoit tirer, quand une bombe tomba heureusement dans la citerne du Fort & jetta l'épouvante parmi la garnison. Le Gouverneur demanda aussi-tôt à capituler, ce qui lui fut accordé, aux conditions que le Commandant de l'Isle seroit fait prisonnier de guerre, & que quarante hommes seulement sortiroient avec les honneurs ordinaires, & cependant sans bagages.

Si-tôt que M. Parent se vît maître du Fort, il songea à gagner quelques Portugais pour attirer les femmes qui étoient dans les bois où elles avoient emporté de grandes richesses. Tout sembloit favoriser son dessein, lorsqu'il fut atteint d'une grosse maladie qui l'empêcha de l'exécuter. Il fit toutes fois trois prises sans sortir du port, deux Portugaises & une Angloise chargées de Negres. Il en auroit fait plusieurs autres, l'Isle de San Thomé étant le moüillage ordinaire des navires qui vont aux Indes ; mais sa maladie augmenta, & n'ayant pas trente hommes de tous les équipages des vaisseaux en état de servir, il fut obligé de composer avec le Gouverneur de l'Isle qui le rençonna pour quatre mille croisades. Les principaux effets du pillage de San Thomé consistoient en cent cinquante-quatre marcs d'or, en sept cens marcs d'argent, en cinq cens Negres, & en quatre cens rouleaux de tabac de Bresil. Les bâtimens pris étoient le Brisouafer Anglois de deux cens tonneaux, le Mars Anglois de cent cinquante, le Thoa aussi An-

glois de cent quarante, & le Montfruitier Hollandois de trois cens. Une partie de son équipage étant rétabli de la maladie, il mit à la voile & rentra dans les ports de France avec toutes ces prises & son butin. 1709.

Le 19 d'octobre M. de Chamberry-Herbert montant la fregatte du Roy le Sorlingue, mit à la voile de Saint Malo pour aller en course. Il alla reconnoître le Cap Lezard à la côte d'Angleterre dans le dessein d'y croiser. Il rencontra une flotte Angloise de quarante voiles escortée par deux vaisseux, l'un de soixante, & l'autre de trente-six canons; il alla le reconnoître à une demie-lieuë. Le plus gros se détacha pour le chasser, ce qu'il fit pendant une heure & demie, après quoi l'ennemi revira sur sa flotte. Le Sorlingue revira aussi du bord à dessein d'obliger la flotte à faire quelque mouvement qui écartât quelques vaisseaux, mais son projet fut inutile, & l'autre vaisseau les rassembla. Cette flotte fit route pour la rade de Montbaye où elle entra la nuit. M. de Chamberry alla ensuite croiser à l'Ouest des Sorlingues, & le 5 de novembre au matin il y prit un vaisseau Anglois de cent cinquante tonneaux venant de Saint Christophle chargé de sucre. Il envoya un Officier avec dix hommes pour conduire le Capitaine & quelques prisonniers. Le jour suivant ayant eû connoissance de deux vaisseaux il les chassa, ordonnant à la prise de le suivre. Il en prit un le soir qui venoit de la Barbade, dans lequel il se trouva environ quarante tonneaux de sucre. Il l'amarina d'abord & fit route pour chercher la premiere prise qu'il avoit perduë de vûë à midi.

Le 6 au matin il parut un vaisseau au vent qu'il prit, chargé de soixante tonneaux de sucre & d'autres marchandises; en l'amarinant il eût connoissance d'un vaisseau qui venoit à sa rencontre; il alla à lui, le reconnut pour un vaisseau Anglois de six canons, désemparé de ses mâts, mais assez bien ragréé pour être encore meilleur voilier que ses prises; il passa au vent à lui & à portée du canon. Le vaisseau ennemi tira plusieurs coups; il étoit fort en équipage, & le peu qui en restoit au Sorlingue n'étoit pas en état de lui faire insulte. Ainsi il rejoignit ses deux prises, & ayant retrouvé la premiere, il fit route pour la côte de France.

Mrs. de Sens & Baltement Commandant les vaisseaux du Roy l'Auguste & le Blakoal, mirent à la voile dans le mois

1709. d'octobre pour aller en course. Ils rencontrérent deux navires Hollandois, l'un de quarante canons avec deux cens hommes d'équipage, & l'autre de quarante monté de soixante hommes, qui venoient d'escorter les bâtimens pêcheurs de harang & de moruë. Comme M. de Sens avoit pavillon Anglois ils le crurent de cette nation & le saluérent; mais il hissa en même-tems pavillon François, tira toute son artillerie & aborda le plus fort qui ne s'y attendoit pas & qu'il enleva. Il n'eut que deux hommes de blessés, & l'un des Capitaines ennemis l'étoit dangereusement. L'autre vaisseau se rendit à M. Baltement.

M. de Sens après avoir amariné ces prises, rentra dans Dunkerque trois jours après son départ. Il remit à la voile aussi-tôt avec M. de Baltement. Ils prirent le 22 de novembre une fregatte de vingt-six pieces de canon & de cent quatre-vingt hommes d'équipage, armée en course à Amsterdam. C'étoit un Corsaire de Dunkerque nommé le Duc de Vendôme qui avoit été pris par les Zelandois six années auparavant. Ils rencontrérent quelques jours après neuf vaisseaux marchands allant d'Ecosse à Rotterdam, escortés par un vaisseau de guerre Hollandois de cinquante pieces de canon & de deux cens vingt hommes d'équipage, nommé le Sterembork; M. de Sens s'en étant approché lui envoya deux bordées de canon pendant que M. de Baltement en fit autant, mais le feu prit alors aux poudres de l'ennemi qui sauta en l'air sans qu'il se sauvât personne. Heureusement M. de Sens qui en étoit très proche fut préservé de tout accident, & il ne tomba dans l'Auguste que quelques têtes & quelques bras. Ils prirent ensuite sept bâtimens richement chargés.

M. Simon Commandant la fregatte la Sirenne prit & conduisit dans le même port une fregatte Angloise nommée le Bettigallay armée de vingt-deux canons, & de cent soixante-dix hommes d'équipage, & chargée de deux cens pipes de vin de Canarie. Il l'avoit prise à l'abordage après un combat de deux heures entre Plimouth & Falmouth. Il eut trois hommes de tués & neuf blessés; l'Anglois en eut dix tués & dix-neuf blessés.

Sur la fin de l'année le même M. Simon Commandant la fregatte l'Hirondelle de Morlaix de vingt-huit canons armée en course, amena à Morlaix deux navires Anglois, l'un de

quarante-cinq tonneaux, & l'autre de trente chargés de plusieurs marchandises. 1709.

Le Chevalier Dubois de la Mothe Enseigne de vaisseau, commandant la fregatte du Roy l'Argonaute armée en course, ayant découvert sur le Cap de la Roque une flotte de treize navires Anglois, qui sortoit de Lisbonne pour aller à Porto, convoyée par deux vaisseaux de guerre, l'un de quarante-deux canons, & l'autre de trente, les joignit dans le dessein de les enlever. La mer qui étoit alors fort élevée & la nuit qui s'approchoit, l'empêcha de les attaquer ce jour-là ni même le lendemain ; mais il les garda si bien que s'étant trouvé à la pointe du jour près du vaisseau de quarante-deux canons qui l'attendoit, la fregatte l'Argonaute se rangea à portée du pistolet & l'attaqua si vivement qu'elle l'obligea de se rendre après une heure de combat. Ce vaisseau avoit deux cens hommes d'équipage, & étoit tout neuf.

M. l'Aspirant Armateur ayant rencontré le navire le Chichester de Londres de cent cinquante tonneaux, l'attaqua & l'aborda aussi-tôt. Le Capitaine Anglois qui s'étoit attendu que l'Armateur iroit à l'abordage, avoit fait remplir sa grande chaudiere de poudre pour faire sauter le gaillard, mais le feu ayant pris trop tôt, il y eut neuf hommes brûlés, sans aucun autre dommage. L'Armateur entra à Saint Malo le 5 de novembre avec cette prise.

Outre les armemens particuliers que le Roy fit pendant cette année, il avoit envoyé plusieurs navires l'année derniere dans le port de Cadis. Ils étoient dans le mois de janvier au nombre de treize vaisseaux de guerre François & de cinq fregattes, de quatre brulots, & autant de galiottes à bombes, destinées pour passer dans la Méditerranée à la nouvelle saison. Un Armateur de Saint Malo amena dans ce port au même mois un vaisseau ennemi venant de Guinée, & dont la charge valoit cinq cens mille livres, parce qu'il y avoit beaucoup de poudre d'or. La mer fut si orageuse à Cadis sur la fin de janvier pendant huit jours que plusieurs bâtimens de différentes nations périrent sur cette côte. Un vaisseau Anglois de soixante-dix canons & de trois cens hommes d'équipage ayant échoüé près du Cap de Saint Vincent fut mis en pieces par la violence des vagues, & fort peu de monde s'en sauva.

1709. Deux autres vaisseaux Hollandois qui venoient se radouber à Lisbonne, furent emportés par les courants sur les côtes de Barbarie, où ils se perdirent pendant ces ouragans.

Deux Armateurs François arriverent à Cadis fort maltraités remorquant un vaisseau Anglois qui étoit sans mâts, dont ils s'étoient emparés. Il avoit été écarté par un coup de vent. Sa charge étoit estimée un million, tant en argent qu'en marchandises.

On a vû sous l'année précédente, les négociations qui s'étoient faites pour parvenir à la paix. Les indignes propositions des Alliés les firent cesser sans qu'on pût donner la paix aux peuples des deux partis qui la souhaitoient avec tant de raison. Les Hollandois murmurerent beaucoup lorsqu'ils virent les conférences finies, & ils furent indignés eux-mêmes des conditions déraisonnables qui avoient été faites. Ils accuserent ceux qui gouvernoient leurs Etats de s'être laissés gagner par les Ministres de l'Empereur & de la Reine Anne, qui avoient intérêt à perpétuer la guerre.

Les Etats d'Hollande voulant appaiser leurs peuples, prirent le parti de les amuser, & de leur faire connoître par quelques démarches qu'ils avoient envie de renoüer les négociations. Ils se servirent pour cet effet de M. Pettecum Envoyé Extraordinaire du Duc de Holstein-Gottorp en Hollande, qui passa à la Cour de France dans le mois de novembre, & qui après y avoir resté quelque-tems, retourna en Hollande pour rendre compte de sa négociation, que les Etats rendirent publique, la voici telle qu'elle parût alors.

» M. de Pettecum retournant à la Haye, fera, s'il lui plaît, con-
» noître à M. le Pensionnaire qu'il seroit impossible au Roy d'e-
» xécuter l'article XXXVII. des Préliminaires, quand même S. M.
» pourroit se résoudre à les signer ; que sans examiner les obser-
» vations à faire sur les termes & sur la forme des autres articles,
» il est constant qu'ils ne furent proposés par les Alliés il y a six
» mois, que dans la vûë d'empêcher les évenemens de la campa-
» gne prête à commencer ; que les actions de la guerre pouvant
» changer les dispositions prochaines à la conclusion de la paix,
» il étoit alors de la prudence de les prévenir ; que cette raison
» ne subsistoit plus, l'hiver rétablissant naturellement l'amnistie
» sans aucune convention par écrit ; qu'ainsi sans parler d'avan-

tage

1709.

tage d'articles Préliminaires, on pourroit employer les trois « mois de l'hiver à traiter de la paix définitivement ; qu'en sup- « primant la forme de ces articles, le Roy en laisseroit la sub- « stance, qu'on traiteroit de la part de S. M. & de celle des Alliés « sur le fondement des conditions ausquelles elle avoit bien voulu « consentir pour la satisfaction de l'Empereur, de l'Empire, « de l'Angleterre, de la Hollande & de leurs Alliés, quoiqu'elle « eût déclaré que les conditions seroient nulles si elles n'étoient « acceptées pendant le tems des conférences tenuës à la Haye. «

Que S. M. est prête à reprendre les négociations sur le mê- « me pied, à nommer des Plénipotentiaires pour cet effet, & à « les envoyer en tel lieu dont il sera convenu pour commencer « à conférer avec ceux des Alliés le premier de janvier prochain; « que si l'on consent d'entrer en négociation, le sieur Pettecum « pourra revenir incessament pour regler les passeports & autres « formalités sur le lieu congrés, & la maniere de s'y assembler. «

Je remets à l'année suivante, à montrer la suite infructueuse de cette négociation qui ne pouvoit avoir un meilleur succès, puisque les Alliés ne l'avoient projettée que pour amuser leurs peuples, étouffer leurs murmures, & les obliger de fournir ce qu'on leur demandoit pour la continuation de la guerre, qu'ils avoient dessein de pousser plus vivement.

Mort du Prince de Conty.

La France cette année perdit deux Princes du Sang. François-Henry de Bourbon Prince de Conty second fils d'Armand de Bourbon Prince de Conty, mourut à Paris dans sa quarante-cinquiéme année le 22 de fevrier. Ce Prince avoit fait paroître dans plusieurs actions une valeur distinguée & un grand genie pour la guerre; principalement dans la bataille de Gran en Hongrie, & dans celles de Steinkerque & de Nerwinde en Flandre. On lui fut redevable en partie du succès que les troupes de France eurent dans la bataille de Steinkerque, comme on l'a montré dans le détail qu'on en a donné, puisque ce Prince se mit à la tête d'un corps d'infanterie, qu'il chargea les ennemis, leur fit perdre le premier avantage qu'ils avoient remporté, & décida par cette action du fort de cette journée. Ses grandes qualités connuës de toute l'Europe firent que les Polonois le choisirent unanimement pour leur Roy, dans une diette generale : on a détaillé en son lieu des raisons qui firent que l'Electeur de Saxe l'emporta sur lui.

1709.

MORT DU PRINCE DE CONDÉ.

La mort de ce Prince fut suivie de celle de Henry-Jules de Bourbon Prince de Condé & premier Prince du Sang de France. Il mourut en sa soixante-sixiéme année le premier d'avril. Il fit paroître dans un grand nombre de Campagnes qu'il fit avec Loüis XIV. & avec le grand Prince de Condé son pere, qu'il avoit hérité de son courage & de ses talens pour la guerre.

RÉCAPITULATION

Pour finir le détail de cette Campagne comme celui des precedentes, je ferai une courte récapitulation des faits qui se passérent dans tous les lieux, où agirent les armées des deux partis, afin qu'on puisse avoir plus présent ce qu'on a détaillé pendant le cours de cette année. J'y joindrai à ma maniere quelques reflexions, qui me seront autres que celles qui peuvent frapper naturellement ceux qui liront ces évenements.

Les peuples de l'Europe s'étoient flattés de voir cette année la fin des maux dont ils étoient accablés par une si longue & si sanglante guerre. Le Président Roüillé avoit été envoyé à la Haye sur les assurances que les Hollandois avoient données qu'ils écouteroient les propositions de paix que la Cour de France avoit faites. Le Marquis de Torcy Ministre & Secretaire d'Etat pour les affaires étrangéres, s'y rendit aussi lui-même, sur les bonnes dispositions que les Etats Generaux avoient fait paroître; mais toutes ces espérances s'évanoüirent bien tôt, par les intrigues du Prince Eugene & du Duc de Marleboroug, qui se trouvérent pour lors à la Haye. Les démarches que firent les Ministres de France ne servirent qu'à faire connoître à toute l'Europe que les Hollandois qu'on avoit crû jusques-là n'avoir entrepris cette guerre que pour mettre un juste équilibre entre les maisons de France & d'Autriche, & pour se procurer une barriere qui pût mettre leurs Etats à couvert de la France, (comme ils avoient pris grand soin de le publier) avoient véritablement dessein de s'agrandir en procurant le même avantage à la maison d'Autriche. On connut que ceux qui étoient à la tête de leur république, avoient abandonné son intérêt, en donnant les mains aux desseins ambitieux des Generaux de l'Empereur & de la Reine Anne, & que les Alliés avoient été de mauvaise foi lorsqu'ils avoient paru vouloir donner les mains à un traité de paix. Les préliminaires sur lesquels ils consentoient d'entrer en négociation, en furent une preuve certaine. Ils eurent l'effet qu'ils demandoient, puisqu'ils firent rom-

pre les négociations & obligérent le Roy de rappeller ses Ministres. On ne peut disconvenir que la France ne fût pour lors dans une situation à lui faire desirer de voir la fin d'une guerre, dont la durée avoit presque épuisé ses peuples. Les disgraces que ses armées avoient essuyées les années précédentes, la diminution considérable des revenus du Roy arrivée par la terrible disette que le grand hyver venoit d'y causer, tous ces malheurs la mettoient dans la nécessité de souhaiter la paix. En effet le défaut de finance fut cause que ses troupes ne purent être rétablies, malgré tous les efforts que firent les Officiers, & que les Ministres se trouvérent dans l'impossibilité d'établir les magazins nécessaires pour faire entrer ses armées de bonne heure en campagne, & par conséquent de se mettre en état de s'opposer aux entreprises que les Alliés pouvoient faire, principalement en Flandre. Il est vray que ses ennemis se ressentirent aussi du ravage que fit la gelée dans toute l'Europe; mais outre qu'ils n'en furent pas si maltraités que la France, étant les maitres de la mer, ils trouvérent moyen d'y remedier, & comme plusieurs Puissances y contribuérent, les ressources furent plus promptes & moins onéreuses à chaque Etat particulier. 1709.

Ce fut sur ce principe que les Generaux de l'Empereur & de la Reine Anne obligérent la Hollande à faire des propositions outrées, comptant qu'elles feroient rompre les négociations, qu'ils continueroient la guerre, & qu'ils profiteroient, suivant leurs desirs, de la consternation où se trouvoit la France. Ils firent entendre aux Hollandois que ce Royaume faute de finances & de vivres, ne se trouvant pas en état de mettre une armée en campagne pour faire tête à celle des Alliés, ils pénétreroient indubitablement dans le cœur de la France, & obligeroient le Roy T. C. à subir le joug qu'ils voudroient lui imposer; mais ils connurent, comme ils l'avoient déja éprouvé en plusieurs autres occasions, que le Roy trouvoit des ressources immanquables dans le cœur de ses Sujets. En effet les Grands & les peuples s'offrirent à sacrifier leurs biens & leurs vies pour soûtenir la bonne cause de leur Prince, & on les vit porter à la monnoye leur vaisselle qui fut une ressource si considérable, qu'étant jointe à plusieurs autres, elle mit le Roy en état de faire entrer ses armées en campagne.

1709. de les payer & de les faire subsister. S. M. s'appliqua autant qu'elle put à réparer la grande disette qui étoit dans son Royaume par les bons ordres qu'elle donna dans le cœur de ses Etats, & par les précautions qu'elle prit pour faire venir des bleds des pays étrangers, elle se mit en état de s'opposer au grand nombre d'ennemis qu'elle avoit sur les bras & à se deffendre de tous côtés.

Le Maréchal de Villars à qui le Roy donna le commandement de son armée de Flandre, prit son parti à merveille. Quoique beaucoup inférieur à l'ennemi, il se posta de maniere qu'il rompit au commencement de la campagne les projets des Alliés qui étoient, (comme ils en avoient flatté les Hollandois,) de passer sur le ventre de l'armée de France, & de pénétrer ensuite jusqu'à la Somme. Le Maréchal de Villars les contraignit pour ne pas rendre leur superiorité inutile de s'attacher à faire le siége de Tournay. Quoique cette place eût fait une belle deffense, elle pouvoit cependant tenir plus longtems, principalement la citadelle; mais M. de Villars ayant été obligé d'en tirer des troupes pour fortifier son armée, la garnison devint trop foible pour une place d'une si grande étenduë, qui d'ailleurs n'étoit pas pourvûë d'autant de vivres qu'il étoit néceffaire; cela même épargna bien du monde aux ennemis, quoiqu'ils y eussent fait une très grosse perte & employé bien du tems. Après cette expedition les ennemis voulurent encore tenter de déposter le Maréchal de Villars; mais ayant reconnu par les nouveaux ouvrages que ce General avoit fait faire, que cette entreprise étoit impraticable, ils firent des préparatifs pour faire le siége de Mons, & pour cet effet ils firent une marche dérobée, pour investir cette place.

Le Roy avoit envoyé en Flandre le Maréchal de Bouflers pour agir de concert avec le Maréchal de Villars, & pour s'opposer s'il étoit possible à quelques nouvelles entreprises de la part des ennemis, sur tout pour empêcher le siége de Mons. Pour cela S. M. avoit donné ordre à ces Generaux qu'en cas que les ennemis marchassent pour assiéger cette place, de tâcher de se poster, de façon qu'ils pussent en empêcher l'investiture sans cependant s'exposer à une action. Cet ordre parut difficile à exécuter; ils tâcherent cependant de le faire, en marchant à Malplaquet; comme ils trouvérent déja les ennemis

arrivés entre ce lieu & Mons, ils prirent le parti de s'y poster, dans l'espérance qu'en se maintenant dans ce camp ils incommoderoient tellement les ennemis que s'ils s'obstinoient à faire ce siége, on pourroit les obliger à le lever, & se trouver en état de tenter quelque autre entreprise. Quoique le camp que l'armée de France occupoit, n'empêchât pas l'investiture de Mons, cependant le Prince Eugêne prévoyant combien il seroit traversé dans ce siége si elle restoit dans ce camp, prit le parti de l'attaquer & obligea les Generaux des Alliés, & les députés des Etats d'y consentir. Jamais on n'a vû une bataille plus sanglante & plus opiniatrée. Les troupes des deux partis y combattirent avec une valeur extraordinaire, particulierement les François qui y firent paroître la même intrépidité qu'ils avoient montrée avant leurs disgraces. Ils firent des actions si mémorables qu'ils auroient surement remporté la victoire, si quelques régimens du centre eussent eu la même fermeté à la fin de cette grande action, qu'au commencement, & si le Maréchal de Villars n'eût pas été obligé de se retirer du combat à cause de la blessure qu'il y reçût. 1709.

La grande résistance que firent les troupes de France contre une armée si supérieure en troupes & en artillerie, & la perte que firent les ennemis, qui exceda presque des deux tiers celle de l'armée des deux couronnes, les firent bien repentir de s'être engagés dans une action, où ils ne s'étoient exposés, que dans l'esperance que l'armée Françoise composée d'un grand nombre de recruës, & d'ailleurs si inferieure ne leur résisteroit pas. Ils furent bien trompés dans leur attente, puisqu'il ne leur resta d'autre fruit de leur victoire qu'un champ de bataille couvert d'un nombre étonnant de leurs Officiers & de leurs soldats. Ils virent les vaincus se retirer avec tant de fierté & en si bon ordre, qu'ils n'osérent les suivre cent pas. Le Maréchal de Boufflers eût l'honneur de cette belle retraire, parce que le Maréchal de Villars avoit été contraint de se retirer avant la fin de l'action, retraite qui fut admirée des ennemis même, & enviée de leurs Generaux. Toute l'action rendit les troupes de France aussi respectables aux Alliés qu'auparavant; & elles étoient encore en état de marcher une seconde fois aux ennemis si le Roy y avoit voulu consentir.

Malgré la perte que firent les Alliés dans cette bataille, leurs

1709. Generaux firent des efforts pour suivre leur projet du siége de Mons, quoique les avis de la plûpart de leurs Officiers Generaux fussent contraires; mais le Prince Eugene les y détermina, parce que sans cela les puissances Alliées & les peuples auroient crû qu'ils avoient perdu la bataille. Ils envoyérent leurs bataillons qui avoient le plus souffert, dans leurs places, & en firent venir d'autres à leur armée, ce qui les mit en état de tenter cette entreprise. Quoique la garnison de Mons fût très foible & que les munitions de bouche y fussent en très petite quantité, parce que la Cour de l'Electeur de Baviere en avoit consommé une partie, cette place ne laissa pas de tenir assez long-tems.

Ce fut par cette conquête que les Alliés finirent la campagne en Flandre, & quoiqu'ils y eussent pris deux places aussi considérables que Tournay & Mons; & presque gagné une grande bataille, les peuples d'Hollande en furent cependant très mécontents, ayant compté, comme on le leur avoit assuré lorsqu'on rompit les négociations, que leur armée feroit la conquête de l'Artois & du Boulonnois, & qu'elle pénétreroit dans le cœur du Royaume de France; car on leur avoit fait croire que l'armée du Roy se dissiperoit dès qu'ils paroîtroient, n'étant composée que de nouveaux soldats peu aguerris, mal payés & qui mouroient de faim; & enfin qu'ils obligeroient S. M. T. C. de recevoir la paix aux conditions qu'ils voudroient; ils furent bien surpris lorsqu'ils virent que les conquêtes des Alliés avoient été achetées par la perte de plus de trente-cinq mille hommes, & que toutes les assurances qu'on leur avoit données, s'étoient évanoüies. Cela causa un mécontentement si general dans les Provinces-Unies, & les murmures y éclatérent si haut, que les Etats Generaux chercherent à renoüer de nouvelles conferences pour la paix sur la fin de l'année, afin d'appaiser les peuples, comme j'ai commencé de le dire sur la fin de cette campagne.

Le Duc d'Hanover réüssit encore moins dans le projet que les ennemis avoient arrêté d'executer sur le Rhin dans le même tems. Cette entreprise auroit porté un rude coup à la France, si elle avoit eu son effet, puisqu'il ne s'agissoit pas moins que de s'emparer de la Franche-Comté & de la Lorraine, de couper toute communication entre la France & l'Alsace,

& de réduire la frontiere de ce côté-là à la ville de Langres ; 1709.
mais la bataille qne gagna le Comte Dubourg contre le Comte de Mercy à Rnmersheim, fit non-seulement échoüer ce grand projet, mais fut cause que le Duc d'Hanover ne put rien entreprendre, quoiqu'il eût des forces superieures à celles du Maréchal d'Harcourt, & qu'au contraire ce General fit vivre durant une partie de la campagne les troupes de France dans le pays ennemy.

Il ne se passa rien de considérable en Dauphiné où le Maréchal de Berwick prit de si justes mesures pour empêcher les ennemis de pénétrer aussi-bien qu'en Provence, qu'elles peuvent servir de modéles pour mettre dans la suite ces Provinces en sûreté. Ce General réduisit par ses bonnes manœuvres le Comte de Thaun à la seule conquête d'Annecy qui n'est qu'une bicoque, qu'il fut obligé d'abandonner si-tôt qu'il eût appris que le Comte de Mercy avoit été battu. Le Duc de Savoye demeura dans l'inaction toute la campagne, soit qu'il attendît pour sortir de Turin, l'évenement de ce projet, où qu'il voulût obliger l'Empereur, comme on l'a dit, de lui accorder ce qu'il prétendoit lui avoir été promis. Toutes ces raisons furent cause que cette campagne devint fort infructueuse aux Alliés en ce pays, contre leur attente.

Il sembloit que les differens de l'Empereur avec le Pape, devoient causer une grande diversion en faveur de la France, & cela n'auroit pas manqué d'arriver si les Princes d'Italie eussent mieux entendu leurs intérêts, ou plûtôt s'ils avoient eu assez de résolution pour embrasser cette occasion de sortir des entraves dans lesquelles l'Empereur les tenoit, depuis que les troupes de France avoient été obligées de sortir de l'Italie ; mais ces Princes accoûtumés depuis long-tems au repos, aimérent mieux se laisser opprimer pour en joüir & payer de très grosses contributions, que secoüer le joug. La seule Republique de Gennes fit quelques préparatifs, & prit des mesures pour joindre des troupes à celles du Pape : mais comme les secours que S. S. en auroit pû tirer joints à ceux que la France s'étoit obligée de fournir, n'étoient pas suffisans pour résister aux forces que l'Empereur avoit dans le Ferrarois, & à celles qu'il tira du Royaume de Naples, le Pape fut obligé de ceder à la force pour ne pas voir les Allemands au milieu de Rome (comme

1709. Clement III. les avoit vûs du tems de Charles Quint,) & de consentir à signer un traité aussi onéreux que celui qu'on a fait voir. Cela rendit les négociations du Maréchal de Tessé inutiles, & fit perdre à la France l'esperance d'une diversion qui lui auroit été d'un grand secours dans la situation presente de ses affaires.

Les projets que les Alliés firent contre le Royaume d'Espagne, n'eûrent pas un meilleur succès. Le Roy de Portugal ayant une armée plus considérable que les années precedentes, composée de ses troupes & de celles d'Angleterre pour agir en Estramadure, avoit pris le dessein de faire le siége de Badajox. Les Alliés s'étoient persuadés que les Espagnols ne pourroient traverser cette entreprise, parce que depuis la conquête de Denia & d'Alicante, le Roy d'Espagne avoit fait marcher vers l'Arragon & la Catalogne, presque toutes les troupes qu'il avoit dans le Royaume de Valence; mais le Marquis de Bay qui commandoit l'armée que S. M. C. avoit destinée de ce côté-là, ayant joint au peu de troupes qui la devoient composer, quelques bataillons qu'il tira des places frontieres, marcha contre l'armée Portugaise, quoique de beaucoup superieure à la sienne, la battit à Gudina près de Badajox, & remporta un avantage si considérable qu'il rompit non-seulement le dessein des Portugais, mais mit encore plus de trente lieuës de leur pays à contribution, & finit cette campagne en faisant subsister ses troupes aux dépens des ennemis.

Les Alliés avoient aussi projetté de faire quelque entreprise en Catalogne; mais le General Staremberg qui commandoit leur armée, se contenta de tâcher à surprendre Lerida par des intelligences qu'il y avoit, & ce projet ayant manqué, il s'empara de Balaguer, petite place sur la Segre, où il se fortifia de maniere qu'il ne fut pas possible au Maréchal de Besons qui commandoit l'armée des deux Couronnes de l'attaquer. Pendant qu'il resta dans ce camp, le Maréchal détacha un corps de troupes qui ravagea la Catalogne depuis l'Ebre jusqu'à Tarragonne, tandis que le Duc de Noailles avec une petite armée qu'il commandoit en Roussillon, contraignit les peuples du Plat-Pays, des Vigueries de Gironne, d'Ampourdan & de Campredon, & une partie de celle de Vich, de payer de grosses contributions en argent & en grains. Il en fit faire de gros magasins

magasins pour la subsistance de son armée pendant l'hyver, & obligea un nombre infini de petites places de prêter de nouveaux sermens de fidélité au Roy d'Espagne. Ce General eut encore le 2 de septembre un avantage considérable sur un corps de cavalerie des Alliés commandé par le General Frankemberg qui fut fait prisonnier avec perte de tous ses équipages & de ceux de ses troupes. 1709.

Le Roy d'Espagne aussi-bien que ses peuples furent fort scandalisés des préliminaires pour la paix, que les Alliés arrêterent au commencement de cette année à la Haye, où sans l'appeller on disposoit de toute sa Monarchie en faveur de plusieurs Puissances qui n'y pouvoient prétendre aucuns droits légitimes. S. M. C. publia le manifeste dont on a vû la substance; il contribua à ranimer le zéle des Espagnols pour la défense de cette Monarchie, & pour les intérêts de leur Roy légitime. Ce même zéle fit découvrir les conspirations que les Alliés avoient faites pour surprendre Cadis, Lerida & Messine, & fit évanoüir leurs projets sur la Sicile, sur l'Andalousie, & sur les Royaumes de Valence & d'Arragon. Les grands armemens que firent les Anglois & les Hollandois, & qui, à en croire les Alliés, étoient destinés pour faire quelques tentatives sur les côtes de France, devinrent inutiles, soit qu'ils craignissent d'avoir un sort pareil à celui des années précédentes, soit que les tumultes qui arriverent en Angleterre, ne leur permissent pas de s'éloigner des côtes de ce Royaume. Ces armemens ne servirent qu'à transporter des troupes en Portugal & en Catalogne.

On a donné sur la fin de cette campage le dénombrement d'une partie des prises que les Escadres particulieres du Roy de France, où les Armateurs de ses ports firent sur les sujets de ces deux Puissances, dont leur commerce souffrit aussi considérablement que les années précédentes. Enfin on voit que les ennemis de la France se trouverent à la fin de cette campagne bien frustrés des espérances dont ils avoient flatté leurs peuples, puisque excepté les deux places qu'ils prirent en Flandre & le gain de la bataille de Malplaquet, leurs troupes eurent de grands désavantages par tout ailleurs, principalement sur le Rhin, en Estramadure & en Catalogne.

CAMPAGNE DE 1710.

La fin de la derniere campagne ne fut pas plûtôt arrivée, que les peuples de l'Europe eurent de nouvelles espérances de paix.

1710. J'ai marqué à la fin de l'année derniere que M. Pettecum Envoyé extraordinaire du Duc de Holftein, avoit fait un voyage à la Cour de France, & j'ai parlé des pouvoirs & des conditions que le Marquis de Torcy Sécretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, lui donna de la part du Roy pour renoüer de nouvelles négociations, lefquelles ayant été approuvées par les Alliés, S. M. nomma le 31 de janvier le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac pour aller en Hollande en qualité de Plénipotentiaires. On a vû par les pouvoirs que donna le Marquis de Torcy, que les premieres intentions du Roy étoient qu'on commençât à s'affembler, & à travailler à un traité de Paix dès le premier de janvier, afin qu'il pût être terminé avant que de fe mettre en campagne. Les Hollandois y donnétent d'abord les mains; mais comme ils avoient leurs intentions, & qu'ils n'agiffoient pas de meilleure foi qu'ils avoient fait l'année derniere à la Haye, ils firent naître tant de difficultés, que M. de Pettecum fut obligé de faire plufieurs voyages en France; & par ce moyen ils gagnérent du tems; de maniere qu'il ne parroiffoit pas poffible de finir cette grande affaire avant le commencement de la campagne; le deffein de ceux qui étoient à leur tête étant d'amufer leurs peuples & de faire ceffer leurs murmures.

Le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac ne partirent de Verfailles que le 5 de mats, pour fe rendre à Gertruydemberg près de Breda, lieu dont on étoit convenu. Ils y trouvérent Mrs. Buys & Vander-Duffen Plénipotentiaires de Hollande qui les y attendoient. Cette affemblée fe faifoit pour y applanir en appatence les difficultés qui reftoient à régler pour entrer en négociation, & pour y convenir d'un lieu convenable pour y tenir les conférences pour la paix generale. Ce qui s'y paffa, comme je le ferai voir par la fuite, confirma de plus en plus l'Europe de la mauvaife intention des Hollandois, & lui fit perdre l'efpérance de voir finir fi-tôt une guerre dont elle étoit accablée.

Pendanr ces négociations les parties de part & d'autre n'oubliérent rien pour fe mettre en état d'entrer de bonne heure en campagne: les Alliés pour profiter de leur fupériorité, & pour faire de nouvelles conquêtes, & les deux Couronnes pour tâcher de s'y oppofer.

Le Roy fit dans le mois de mars une promotion de trente Brigadiers d'infanterie, & de dix-huit de cavalerie ou de dragons. Ceux d'infanterie étoient. 1710.

M. de Rainold de Valier, Capitaine aux Gardes Suisses.
M. de Reding, Capitaine aux Gardes Suisses.
Mrs. de Villiers, le Comte de Mongon & Mergeret, Capitaines aux Gardes Françoises.
Le Marquis de Gassion, Colonel du régiment de Navarre.
Le Chevalier de Givry, Colonel du Régiment de la Marche.
Le Comte de Montal, Colonel de Poitou.
M. de Colandre, Colonel des Vaisseaux.
M. de Guitaur, Colonel du Régiment de Roüergue.
Le Comte de Laval, Colonel du Régiment de Bourbon.
Le Marquis de Lanion, Colonel de Xaintonge.
Le Marquis de Fervaques, Colonel de Piémont.
Le Comte d'Aubigné, Colonel du Régiment Royal.
M. Berthelot, Colonel de Bretagne.
M. de la Chau-Montauban, Colonel de la Chau.
Le Marquis de Crecy, Colonel de Boulonnois.
Le Marquis de Sauvebeuf, Colonel de Blaisois.
M. de Balincourt.
Le Chevalier de Livry, Colonel de Nivernois.
Le Marquis de Gondrin, Colonel de Gondrin.
M. Obrien, Colonel Irlandois du Régiment d'Obrien.
M. Perrin, Colonel de Noailles.
M. de S. Morel, Lieutenant Colonel de Poitou.
M. de Chastener, Lieutenant Colonel de Xaintonge.
M. de Curty, Lieutenant Colonel de Provence.
M. de la Deveze, Lieutenant Colonel du Royal Artillerie.
M. de Roissy, Major du Régiment de Leuville, & Major General de l'armée d'Italie.
M. du Magny, Lieutenant d'Artillerie.
Le Chevalier de S. Perrier, Lieutenant d'artillerie.

BRIGADIERS DE CAVALERIE.

Le Comte de Voluire, Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde du Roy.
Le Marquis de Bissy, Colonel de Cavalerie.
Le Chevaler de Montmain, Capitaine, Lieutenant des Gendarmes d'Orleans.

1710. Le Comte de Bouzols, Colonel de Cavalerie.
M. de Skelton, Colonel réformé de Cavalerie.
M. de Montiers, Capitaine de Gendarmerie.
M. de la Billarderie, Exempt & Ayde Major des Gardes du Corps de Boufiers.
Le Chevalier de Velleron, Enfeigne des Gardes du corps.
Le Marquis de Courcillon, Colonel de Cavalerie.
Le Marquis d'Encenis, Colonel de Bourgogne.
M. Pujol, Lieutenant Colonel des Carabiniers.
M. Darifar, Enfeigne des Moufquetaires gris.
M. Trudaine, Enfeigne de Gendarmerie.
M. Miran.
Le Comte de Coetenfao, Aide Major de la Gendarmerie.

BRIGADIERS DE DRAGONS.

M. de S. Cernin, Colonel de S. Cernin.
Le Marquis de la Fare Tournac, Colonel du Régiment de Languedoc.
M. de Bouville, Colonel de Bouville.

CAMPAGNE DE FLANDRE.

Les Etats Generaux redoublerent leurs préparatifs de guerre, & firent négocier chez les Princes d'Allemagne l'achat de quelques nouveaux régimens. L'Angleterre en fit de même, & ces deux Puiffances firent état d'avoir dix-huit à vingt mille hommes plus que la campagne derniere. Tous les Officiers des troupes d'Angleterre & de Hollande reçûrent ordre de fe rendre à la tête de leurs régimens fur la fin du mois de mars. Le Duc de Marlebouroug étant arrivé dans le même tems en Hollande, envoya ordre aux Officiers Generaux qui lui étoient fubordonnés, de difpofer toutes chofes pour faire entrer les troupes en campagne. Suivant cet ordre, le General Cadogan raffembla toutes les troupes Angloifes fur l'Efcault pour les faire avancer vers la frontiere, & le Comte de Tilly General des troupes Hollandoifes fit la même chofe de celles qui étoient à la folde de la Hollande. Il s'empara du Bourg de Varneton fur la Lis, que les François avoient abandonné, après y avoir hiverné, & que les ennemis fortifierent.

Le Maréchal de Montefquiou qui commandoit en Flandre, fit marcher quelque infanterie vers les lignes, depuis Maubeuge jufqu'à Ypres, & vifita avec le Chevalier de Luxembourg

Lieutenant General toutes les places frontieres. Il donna tous les ordres nécessaires pour la défense de celles qui étoient menacées. Le Roy avoit mis dans ces places des Officiers Generaux pour les défendre. M. Albergotti Lieutenant General, & le Marquis de Dreux Maréchal de Camp eurent ordre d'aller à Doüay ; le Marquis de Listenois Maréchal de Camp à Aire ; le Marquis de Goëbriant Lieutenant General à S. Omer ; le Comte de Villars Lieutenant General à Ypres ; le Marquis de Vieux Pont Lieutenant General à Maubeuge, & M. d'Aubarede au Risban de Dunkerque. Cette disposition changea dans la suite. 1710.

Le Prince Eugene qui étoit resté cinq jours à Berlin, arriva à la Haye le 12 d'avril. Les conférences secretes & particulieres qu'il y eut avec le Duc de Marleboroug, les Milords Hompson & Stanhope, & avec le Comte de Zinzendorf que l'Empereur avoit nommé pour Plénipotentiaire, firent croire que les instructions des Generaux & des Ministres des Cours de Vienne & de Londres étoient conformes, pour ce qui regardoit les négociations de paix, qu'ils tâchoient sous-main de rendre infructueuses ; & ce fut pour cette raison qu'il conféra souvent avec le Pensionnaire Hensius, & ensuite avec les Députés des Etats Generaux, & principalement avec Mrs. Buis & Vanderdussen qui jusqu'alors avoient eu trois conférences avec les Plénipotentiaires de France à Gertruydemberg, où ils devoient se rendre après le retour d'un courrier qu'on avoit envoyé à la Cour de France.

Le Duc de Marleboroug avoit disposé toutes choses pour l'ouverture de la campagne, lorsque le Prince Eugene arriva à la Haye. Il avoit assemblé une partie des troupes des Alliés à Anderlech, où il ne resta que deux fois vingt-quatre heures, après quoi ces deux Generaux en partirent pour aller se mettre à la tête de leurs troupes. Ils étoient instruits que les troupes Françoises n'étoient point encore sorties de leurs quartiers d'hyver ; que le défaut de fourrage empêchoit la cavalerie de s'assembler avant le 12 ou le 15 de may ; qu'il y avoit peu de troupes depuis Maubeuge jusqu'à Ypres. Ils s'avançerent dessus, & firent attaquer le poste de Mortagne situé à la jonction de la Scarpe & de l'Escault. Comme il n'y avoit que cinquante hommes, ils s'en emparérent le 13 d'avril, & firent cette gar-

1710. nifon prifonniere de guerre. Le lendemain le Chevalier de Luxembourg fit attaquer le même pofte qu'il emporta, & fit prifonnieres les troupes que les ennemis y avoient mifes.

Le 18 le Comte d'Albermarle partit de Tournay avec un corps de troupes qui reprit ce même pofte. Pendant que ces efcarmouches fe paffoient de ce côté-là, le Prince Eugene & le Duc de Marleborough qui s'étoient rendus à Tournay, y affemblérent en trois jours une armée de près de foixante mille hommes, compofée des troupes qui avoient hiverné en Flandre & en Brabant. Les rivieres de la Lis & de l'Efcaut étoient pour lors couvertes de bateaux chargés de fourages fecs, & de toutes les chofes néceffaires pour la fubfiftance de leur cavalerie & de leur infanterie.

Ces Generaux fe mirent en marche le 20 d'avril, jour de Pâques, & marchérent avec toutes leurs troupes du côté du canal de Doüay à Lille. Comme le Maréchal de Montefquiou n'avoit de ce côté-là qu'environ huit à neuf mille hommes d'infanterie, fans aucune cavalerie, il ne jugea pas à propos de les expofer en faifant une défenfe qui auroit paru inutile : de forte qu'ayant fait lever tous les corps de gardes le long des lignes, il fe retira avec fes troupes vers Vitry fous la Scarpe.

Il eft vray qu'il fut furpris ; car ne croyant pas que les ennemis fuffent fi près de lui, il avoit envoyé au fourrage ; ce qui fit que comme la plufpart des valets y étoient, lorfque les ennemis marchérent à lui, il y eut beaucoup d'Officiers qui furent obligés de laiffer leurs équipages. Il envoya la plus grande partie de cette infanterie dans les garnifons, & fit camper trente bataillons près de Cambray.

Le 21 le General Cadogan qui avoit pris les devants, arriva au Pont à Vendin avec fon détachement, comme il ne trouva perfonne, il paffa fans aucun obftacle les lignes qui étoient les mêmes dans lefquelles le Maréchal de Villars avoit arrêté les ennemis la campagne derniere : ce qui fit connoître que fi on avoit pû avoir des magazins pour y faire fubfifter la cavalerie, les ennemis n'auroient pas ofé faire cette tentative.

PRISE DE DOÜAY PAR LES ALLIE'S.

Le Duc de Wirtemberg à la tête d'un autre corps, trouva la même facilité au Pont à Sault & au Pont au By, & en ayant donné avis au Prince Eugene & au Duc de Marleborough, ils avancerent avec le refte de leur armée qui campa le même

jour dans la pleine de Lens. Ils marchérent le lendemain en bataille vers la Scarpe qu'ils passérent à Vitry dans le même tems que le Maréchal de Montesquiou passoit l'Escaut pour aller près de Cambray. Ainsi il fut aisé aux Alliés d'investir Doüay, ayant dessein de faire le siége de cette place; ce qu'ils firent le 22 & le 25 d'avril avec quarante bataillons & quarante escadrons qui étoient destinés pour faire le siége, avec soixante-dix piéces de canon de baterie, & quatre-vingt mortiers ou pierriers. Le reste de leurs troupes consistant pour lors en cent trente-neuf bataillons, en deux cens trente-deux escadrons, couvroit le siége, aux ordres du Prince Eugêne & du Duc de Marleboroug. Leur armée fut jointe depuis par neuf mille Hessiens, par cinq mille Palatins, par quatre cens Prussiens, neuf cens Cuirassiers de l'Empereur par quinze cens hommes de recruë pour les troupes Saxonnes, & par six cens hommes d'infanterie, & deux mille chevaux pour les troupes Impériales, & par deux mille quatre cens de recruës Angloises, qui avoient débarqué à Ostende. Cette formidable armée fut encore renforcée dans le mois de may de tout ce qu'on put tirer des villes du Brabant, du Haynault, & de Flandre; ensorte qu'elle étoit forte de cent trente-huit mille hommes, & supérieure de plus de quarante mille à l'armée que la France devoit lui opposer. 1710.

Voici la liste des Officiers Generaux de ces armées

GENERAUX DE CAVALERIE.

Le Comte DE TILLY.
Le Prince Héréditaire DE HESSE-CASSEL.
Milord D'ALBERMARLE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Le Baron D'OPF.
Le Comte DE HOMPESCH.
M. D'OYEN.
Le Prince DE HOMBOURG.
Le Comte D'ERPACH.
Le Comte D'ATHLONE.
M. DE VILLINGHOF.
M. DE LA LECK.
Le Prince GUILLAUME DE HESSE.
Le Prince D'AUVERGNE.

1710.

MAJORS GENERAUX.

Le Prince de Saxe HILDEBOURG.
M. SLIPPENBACH.
M. CRALINGEN.
M. POSERN.
M. ECK.
Le Comte MAURICE DE NASSAU.
M. PRITSELWITZ.
M. DU PORTAIL.
Le Prince DE WIRTEMBERG.
M. STECKEMBOURG.

BRIGADIERS.

M. SAIRS.
M. LOHUISEN.
M. FABRICE.
M. MASBACH.
M. VILLENHORST.
Le Comte DE BENTHEM.
M. DE RECHTEREN.
M. DE GLINSTRU.

GENERAUX D'INFANTERIE.

Le Prince DE NASSAU.
Le Baron FAGEL.

LIEUTENANS GENERAUX.

Le Prince DE HOLSTEIN-BECK.
Le Baron DE HEYDE.
Le Comte DE HONA.
Le Baron DE PALLAAD.
M. LAUDER.
M. MURRAY.
M. COLIAER.
M. VANDERBECK.

MAJORS GENERAUX.

M. AMAMA.
M HAMILTON.
M. WASSENAER.
M. KEPPEL.
M. VEGELIN.
Le Comte DE NASSAU-WOUDEMBOURG.
M. YVOY.
M. WERTMULLER.
M. RANCH.
M. DE VICOUSE.

BRIGADIERS.

M. MONTEZE.
M. STUTLER.

M.

1710.

M. Chambrier.	M. Berkofter.
M. Cromstron.	M. Regteren.
M. Hompesch.	M. May.
M. Mulsbourg.	M. Smecling.
M. Douglas.	M. Stein-Callen, fils.

La ville de Doüay eſt une fort grande place ſituée ſur la Scarpe à cinq lieuës de Cambray. Le Roy en fit la conquête ſur l'Eſpagne en l'année 1667. Elle lui fut cédée par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, & la poſſeſſion lui en fut confirmée par les Traités de Nimegue & de Riſwick. Les fortifications n'étoient pas alors fort conſidérables, mais S. M. y fit une grande dépenſe pour la fortifier, & y fit conſtruire un petit Fort hors de la ville, qu'on nomme Fort de Scarpe qui eſt régulier.

M. Albergotti Lieutenant General y commandoit, ayant ſous lui le Marquis de Dreux Maréchal de Camp, lequel eut ordre de s'y jetter, & M. de Brandelay auſſi Maréchal de Camp; M. de Pomereu en étoit Gouverneur.

M. de Valory Maréchal de Camp y commandoit les Ingénieurs. Le Duc de Mortemart, le Comte de Lanion & M. de Chaſtenay y étoient en qualité de Brigadiers. Le Chevalier de Jaucourt Lieutenant d'artillerie la commandoit, ayant pluſieurs Officiers ſous ſes ordres.

La garniſon étoit compoſée de dix-ſept bataillons. Sçavoir,

	Bat.		
Piémont,	3.	Touraine,	2.
Mortemart,	2.	La Sarre,	2.
Charoſt,	2.	Royal-Artillerie,	1.
Solre,	2.	Montboiſſier,	1.
Xaintonge,	2.		17.

D'une compagnie de canoniers.

D'une brigade de mineurs & de bombardiers, & de deux régimens de dragons.

Il y avoit outre cela trois bataillons dans le Fort de Scarpe, ſix compagnies d'Invalides, & un détachement de canonniers & de bombardiers. Toutes ces troupes n'étoient pas complettes, les recruës ne les ayant pas encore jointes lorſque la place fut

1710. investie, de sorte qu'elles ne montoient pour lors qu'à sept mille cinq cens hommes.

Pendant que les ennemis étoient occupés à investir cette place, un parti de la garnison de Namur arrêta sur l'Escaut près d'Anvers une barque venant de Hollande sur laquelle étoit une partie des équipages du Prince Eugene. On y trouva sa vaisselle d'argent, deux mille ducats en or, & une épée de diamant que lui avoit donnée l'Electeur de Brandebourg à son passage à Berlin, laquelle étoit estimée vingt mille écus. Le Roy par politesse lui fit tout rendre.

Les ennemis furent occupés jusqu'au premier de may à prendre des postes aux environs de la place, à travailler aux lignes de circonvallation, & à faire les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée. Ils s'emparerent ce jour-là du Fort d'Orignies entre Doüay & le Fort de Scarpe. Ils travaillerent à faire des Ponts de communication sur les rivieres & les canaux qui séparoient les troupes. Les lignes de circonvallation commençoient du côté de France à la Scarpe, où elles étoient appuyées vis-à-vis Corbehien : elles traversoient le canal de Moulinet, sur lequel il y avoit un pont, & passant auprès de Ferrin se terminoient de ce côté-là au marais de Sin auprès de Dechy. Elles reprenoient de l'autre côté du maris à Lalein qui étoit le quartier du Comte de Tilly, & continuoient jusqu'au pont à Rache sur la Scarpe. Depuis cet endroit jusqu'au pont d'Oby sur la Scarpe, un canal & des marais servoient de lignes, qui recommençoient, étant appuyées au canal entre Oby & Courcelles, passoient deux petits ruisseaux auprès d'Esquerchin, & finissoient à la Scarpe auprès de Brebiere. Ils firent quelques lignes de contrevallation depuis Sin le long du marais, qui alloient jusqu'à Lestoquoy, auprès desquelles ils posterent les troupes nécessaires. Le Prince Eugene avoit son quartier dans un château entre Flines & le Fort de Scarpe.

Le Duc de Marleboroug étoit posté avec l'armée d'observation, ayant devant elle une innondation que formoit la Scarpe. Elle avoit sa droite à cette riviere vis-à-vis Vitry, son centre à Torquesne, & sa gauche appuyée au canal de Moulinet près d'Arleux.

La difficulté que les ennemis avoient pour faire subsister leur cavalerie qui étoit à la droite de la Scarpe, où ils ne pouvoient

conduire aisément des fourrages secs, obligea leurs Generaux de lui faire passer cette riviere, & de la camper de maniere qu'elle pût tirer sa subsistance de Tournay & de Lille. 1710.

Les ennemis travaillerent à s'établir dans la situation que je viens de marquer jusqu'au 4 & au 5 qu'ils ouvrirent la tranchée sur le soir, par deux endroits, entre les portes d'Ocre & d'Esquerchin. L'une de ces attaques étoit commandée par le Prince d'Anhault de Dessau, deux Lieutenans Generaux & quatre Majors Generaux sous les ordres du Prince Eugene. L'autre attaque étoit conduite par le Prince de Nassau de Frise, avec pareil nombre d'Officiers Generaux, & sous les ordres du Duc de Marleboroug. Ils tirerent une ligne de communication qui joignit les deux attaques sur le chemin qui conduit à Bethune.

La nuit du 5 au 6 ils perfectionnerent les paralleles, & la communication qu'ils avoient tirée la nuit précedente aux deux attaques.

La nuit du 6 au 7 ils tirerent deux nouvelles paralleles, l'une de cinq cens pas à la droite, & l'autre de quatre cens cinquante pas à la gauche du côté de la ville. Ils n'eurent que quinze hommes tués & trente-cinq blessés à cette attaque, nonobstant le grand feu de la place. La nuit on avança une ligne vers la droite qui est sur la montagne de Doüay. A la droite de l'attaque du Prince d'Anhault de Dessau, ils commencerent à dresser une batterie pour détruire la redoute. Ils se trouverent aussi à un ouvrage à la gauche de l'attaque du Prince de Nassau pour couvrir la tranchée contre le feu du Fort de Scarpe.

La nuit du 7 au 8 ils avancerent de cent dix pas à l'attaque de la droite par une nouvelle ligne de cent cinquante toises, & ils firent une communication avec cette ligne, afin de la pouvoir soûtenir, en cas de besoin. Ils commencerent à la gauche une pareille communication; mais elle fut interrompuë par une sortie que fit faire M. Albergotti par le Duc de Mortemart qui marcha vers les dix heures avec mille grenadiers & deux cens dragons. Il mit les travailleurs en fuite après en avoir tué un grand nombre, & il s'empara d'une partie de la parallele. Le régiment Anglois de Sulton qui les couvroit, fut taillé en pieces. Le Lieutenant Colonel fut dangereusement blessé & fait prisonnier. Le Major & dix-sept Officiers furent tués sur la place. Le régiment Suisse de Schmit souffrit aussi beaucoup.

1710. Quatre Capitaines y furent tués. M Mackarteney étant revenu de la surprise où cette sortie l'avoit jetté, s'avança avec plusieurs bataillons, ce qui obligea le Duc de Mortemart de se retirer en bon ordre, après avoir tué plus de quatre cens hommes aux ennemis, & comblé un grand espace de travaux. Les assiégeans travaillerent pendant la nuit à rétablir le désordre, & à faire une communication.

Le 8 à quatre heures du matin ils commencerent à tirer à l'attaque de la redoute d'une batterie de huit pieces de canon. Ils eurent deux Officiers & neuf soldats tués & quatre Officiers blessés.

L'artillerie arriva au siége, composée de deux cens pieces de canon, dont il y en avoit quatre-vingt de vingt-quatre, avec beaucoup de munitions.

Pendant que les Alliés étoient occupés à ce siége, le Maréchal de Montesquiou assembloit les troupes des deux Couronnes qui arrivoient de la Moselle, de Franche-Comté, & de Dauphiné. Le Maréchal de Villars qui les devoit commander, partit de Paris pour s'y rendre, & arriva le 14 à Péronne, où le Maréchal de Montesquiou l'alla joindre. Ils en partirent ensemble le 19 avec le Roy d'Angleterre, qui faisoit encore cette campagne sous le nom du Chevalier de S. Georges, & M. le Duc, & se rendirent à Cambray.

Le 21 le Maréchal de Berwick arriva aussi à cette armée. Le Roy lui ordonna d'y aller, quoiqu'il fut destiné pour commander l'armée de Dauphiné, afin d'aider le Maréchal de Villars dans la conjoncture présente.

Le même jour & le lendemain, soixante-six bataillons & quatre-vingt-cinq escadrons qui s'étoient assemblés auprès de Péronne, en partirent pour se rendre à Cambray. Ils furent suivis d'autres troupes qui avoient cantonné sur la frontiere, & & de celles qui venoient des Provinces éloignées, lesquelles joignirent l'armée le 22 & le 23, elle étoit composée de cent cinquante-trois bataillons, & de deux cens soixante-deux escadrons, comme on le verra par l'ordre de bataille que je joins ici. *

Après la sortie que M. Albergotti fit faire le 8, les assiégeans travaillerent à rétablir les désordres qu'elle avoit causé dans leurs tranchées, & commencerent à dresser quelques batteries.

La nuit du 8 au 9 les assiégeans continuerent la ligne à l'attaque de la droite qui s'étendoit jusqu'à l'inondation, & qui étoit de trois cens toises de longueur. Ils tirerent de plus une ligne vers la porte d'Equerchin, & la poussèrent jusqu'au rideau escarpé qui est sur le bord du glacis. Ils avancerent en même-tems à l'attaque de la gauche du côté de la porte de Dorignies une ligne de trois cens pas, avec deux communications. Ils perdirent à cette derniere attaque deux Capitaines, trois Subalternes, & dix-sept soldats. 1710.

La nuit du 9 au 10 ils occupérent à l'attaque de la droite la hauteur de la Tuillerie par une ligne de deux cens pas, & y firent trois coupures pour couvrir leurs travailleurs du feu des ouvrages que les assiégés avoient sur la montagne de Doüay. A l'attaque de la gauche ils avancerent aussi la ligne, & firent un demi front avec une communication à chaque côté.

La nuit du 10 au 11 ils firent encore à l'attaque de la droite une ligne de trois cens quatre-vingt pas afin de pouvoir se joindre à la gauche. Ils tirérent aussi une ligne vers la montagne, & perfectionnérent la communication. Ils élargirent à l'attaque de la gauche le front dont on a parlé, & s'approcherent un peu de l'attaque de la droite. Une bombe de la ville mit le feu à un magazin de poudre des assiégeans, qui leur fit périr cent cinquante hommes.

La nuit du 11 au 12 les assiégeans poussérent la ligne à l'attaque de la droite de vingt à vingt-cinq pas près de l'avant-fossé de la contrescarpe. Ils eurent dix hommes tués, & soixante-trois blessés.

A l'attaque de la gauche ils continuerent le travail du front, où ils eurent deux Capitaines & dix-sept soldats tués, & quatre-vingt-dix blessés.

La nuit du 12 au 13 ils poussérent de deux cens toises la ligne de l'attaque de la droite, & avancerent une autre ligne de deux cens vingt toises jusqu'à l'avant fossé du glacis. Ils eurent trois Lieutenans & quatre soldats tués, & deux Lieutenans, un Ingénieur & trente soldats blessés. A l'attaque de la gauche ils firent un logement, qu'ils avancerent vers le fossé. M. Muller Ingénieur fut tué avec six soldats; & M. Melma aussi Ingénieur fut blessé avec deux Capitaines, deux Sergents, & trente-six soldats.

1710. La nuit du 13 au 14 ils pousſérent à la droite une ligne de cent toiſes vers la porte d'Eſquerchin, & ils placérent cent cinquante gabions ſur le chemin qui conduiſoit à l'avant-foſſé. Ils n'eurent que deux ſoldats tués, deux Officiers bleſſés, & quinze ſoldats.

A l'attaque de la gauche ils pouſſérent deux ſappes vers l'avant-foſſé, & joignirent les attaques avec perte ſeulement de trois ſoldats. M. Arlo Ingénieur fut bleſſé avec vingt-cinq ſoldats. Ils démaſquérent leurs embraſures de canon, au nombre de ſoixante-douze pieces, dont ils commencerent à tirer ſur la place.

La nuit du 14 au 15 ils continuerent à la droite le logement le long du foſſé, & commencérent trois deſcentes pour le combler. Ils n'eurent que deux ſoldats tués, un Lieutenant bleſſé, & dix-neuf ſoldats.

Ils augmentérent auſſi à l'attaque de la gauche le long du logement du foſſé, & travaillérent à des deſcentes. Ils eurent quatre ſoldats tués, deux Sergents bleſſés, & quarante ſoldats.

La nuit du 15 au 16 ils pouſſérent à l'attaque de la droite la ligne devant la Tuillerie juſqu'à une éminence propre à faire une batterie, & firent une deſcente dans le foſſé. M. Honard Ingénieur y fut bleſſé, & treize ſoldats. Ils firent à l'attaque de la gauche un logement de cent pas ſur le bord du foſſé, & acheverent la communication avec la batterie. Ils y perdirent cinq ſoldats, & M. Van-Campen, trois Sergents, & ſoixante-trois ſoldats y furent bleſſés.

La nuit du 16 au 17 ils firent à l'attaque de la droite une ligne pour parvenir à l'endroit du foſſé qu'ils avoient trouvé gayable, afin de pouvoir gagner la contreſcarpe. Ils y perdirent cinq ſoldats avec un Sergent, & neuf ſoldats furent bleſſés. A l'attaque de la gauche ils travaillérent à la ligne qui conduiſoit à l'endroit où ils vouloient combler le foſſé, & éleverent une batterie pour mettre cette attaque à couvert des ſorties. Trois ſoldats y furent tués; un Capitaine & trente-ſix ſoldats furent bleſſés.

La nuit du 17 au 18 ils firent à l'attaque de la droite une gallerie ou pont ſur le foſſé, & l'on en commença quatre autres. Ils eurent neuf hommes tués dans ce travail; un Capitaine & cinquante ſoldats furent bleſſés. Ils firent quelques ouvrages

à l'attaque de la gauche dans la ligne vis-à-vis du fossé, afin de pouvoir se conserver un passage sur ce fossé. Ils perdirent cinq soldats & en eurent quarante-cinq de blessés. M. Albergotti fit faire une sortie de ce côté à l'entrée de la nuit, dans laquelle les ennemis eurent un grand nombre de travaux comblés. 1710.

La nuit du 18 au 19 ils firent à l'attaque de la droite un boyau pour couvrir le pont sur le fossé du côté gauche, & continuerent d'avancer les autres ponts jusqu'à trois pieds de bord de l'avant-glacis; le fossé ayant cinq pieds & demi de profondeur, & cent vingt de largeur. Ils perdirent un Adjudant & seize soldats, & en eurent quatre-vingt-un de blessés.

Ils avoient commencé à l'attaque de la gauche quatre ponts qu'ils avancerent jusqu'au pied du glacis. Le fossé avoit six pieds de profondeur en cet endroit, & trente-six de largeur. Ils eurent trois Officiers, & cent dix soldats de tués; cent quinze de blessés, & trois Sergents.

La nuit du 19 au 20 ils élargirent vers la gauche à l'attaque de la droite les ponts qu'on avoit jettés sur l'avant-fossé. Ils perfectionnerent leurs défenses, & travaillerent à quatre autres ponts. Ils eurent un Capitaine & vingt-huit soldats tués, & cent vingt-six blessés. A l'attaque de la gauche ils jetterent trois galleries sur le fossé, & avancerent les ponts sur le marais, avec perte de quatre Sergents & onze soldats; & ils eurent trois Officiers & quatre-vingt-dix soldats blessés.

Le 20 les assiégeans s'emparérent de l'avant-fossé, & prirent poste sur le glacis; mais M. Albergotti fit faire deux sorties qui les en chassérent, & combslérent les ouvrages qu'ils avoient faits. Il fit lâcher les écluses, qui entraînerent une partie de leurs fascines.

La nuit du 20 au 21 ils perfectionnerent les galleries de la droite, à une près. Ils eurent deux Officiers & vingt soldats tués, & cent dix-huit blessés. A l'attaque de la gauche ils perfectionnérent les ponts de l'avant-fossé; ils firent un épaulement pour la cavalerie derriere la premiere parallele, & ils fortifiérent la place d'armes à la fin de cette parallele. Ils perdirent deux Sergents & quinze soldats, & eurent trois Officiers, quatre Sergents, & soixante-dix soldats blessés.

La nuit du 21 au 22 ils perfectionnérent à l'attaque de la droite le passage du fossé aux trois descentes, & prirent poste

1710. sur l'avant-glacis. Ils firent un logement qu'on fit occuper par deux cens cinquante hommes. Ils y perdirent un Officier & dix-sept soldats, & eurent deux Ingénieurs & soixante-huit soldats blessés. Ils prirent aussi poste à l'attaque de la gauche sur le glacis. Deux cens grenadiers furent commandés pour soûtenir les travailleurs : mais M. Albergotti les chassa deux fois pendant la nuit, & les obligea à abandonner absolument cette attaque à la pointe du jour, après y avoir laissé un grand nombre de morts. Le Prince de Nassau résolut le matin de faire attaquer ce poste en plein jour ; ce qu'il fit sur le midi. Il s'en rendit maître après une forte résistance, & après avoir perdu bien du monde par le grand feu de la place. Une bombe des assiégés mit encore le feu à vingt-deux barils de poudre, & fit périr aux ennemis un grand nombre de soldats.

La nuit du 22 au 23 ils élargirent à l'attaque de la droite une ligne le long du fossé de la porte d'Esquerchin, afin de se couvrir contre les sorties. Ils ne purent prendre poste au-delà du pont des trois trous, parce qu'il n'étoit pas encore en état; mais ils poussérent la sappe vers l'avant-glacis pour approcher des palissades. Ils eurent quinze soldats tués, quatre Officiers, cinq Sergents, & cent quatorze soldats blessés à cet ouvrage.

A l'attaque de la gauche ils agrandirent le logement malgré une sortie que fit faire M. Albergotti, qui leur causa du désordre. Ils passérent le pont sur la gauche, & se logérent à la tête. Ils y eurent deux Capitaines, trois Sergents, & trente-deux soldats tués ; & six Officiers avec quatre-vingt-huit soldats blessés.

La nuit du 23 au 24 ils passérent le pont des trois trous à l'attaque de la droite ; mais M. Albergotti fit une sortie qui les en chassa. Il rompit la tête de leur pont. Les ennemis y eurent quarante-cinq soldats tués, & un Officier, & quatre-vingt-huit soldats blessés. Ils rétablirent à l'attaque de la gauche les quatre ponts ; mais le troisiéme fut en partie brûlé par les assiégés, qui firent encore une sortie, dans laquelle ils perdirent douze soldats sur le glacis. Les ennemis y eurent de leur côté deux Officiers, trois Sergents, & quarante soldats blessés.

Le 25 M. Albergotti fit faire quatre sorties, dans lesquelles on attaqua les ennemis avec tant de vigueur, qu'on les chassa de l'avant-chemin couvert, & on les obligea de repasser le fossé.

Comme

Comme on ne put les déloger de l'angle où ils avoient cinq pieces de canon, il fit joüer une mine qui les fit sauter; ensorte qu'ils furent obligés de recommencer leurs approches; mais comme ce nouveau chemin couvert n'étoit pas palissadé, & n'avoit été fait que depuis peu de tems, seulement pour retarder les approches, M. Albergotti le fit abandonner, pour moins fatiguer la garnison. Le Prince d'Anhault Dessau se trouvant alors dans la sappe, fut legérement blessé au visage. Ils agrandirent le logement au côté droit, & rétablirent le pont des Trois Trous. 1710.

A l'attaque de la gauche ils avancerent fort à la sappe; ensorte qu'ils firent un logement pour soixante hommes. Ils perdirent un Capitaine, & six soldats; & eurent un Officier blessé, avec deux Sergents, & quarante soldats.

Pendant que M. Albergotti disputoit si bien son terrain pied à pied, il faisoit travailler à des mines sous le premier chemin couvert, & sur tout sous les angles. Il en fit faire aussi plusieurs sous le glacis, qu'il faisoit joüer à mesure que les ennemis avançoient. Elles leur enleverent beaucoup de monde.

Je vais suspendre pour quelque-tems le détail de ce siége, pour faire voir les mouvemens que fit pendant ce tems-là le Maréchal de Villars, & ceux de l'armée d'observation des ennemis.

Le 24 de mai le Maréchal de Villars fit avancer la gauche de son armée vers Arleux, & s'étant saisi du château d'Oisy, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë du quartier du Comte de Tilly, séparé par la riviere du Sanssé; on tira quelques coups de canon de part & d'autre. Le Maréchal de Villars fit jetter pendant ce tems-là des ponts sur l'Escaut au-dessous de Bouchain, comme s'il avoit eu dessein d'aller camper entre cette riviere & la Scarpe sur la route de Doüay à Valenciennes. Ce n'étoit qu'une feinte; car il sçavoit que quoique les ennemis fussent couverts de ce côté-là, par un ruisseau & des marais, ils n'avoient par laissé d'en fortifier toutes les avenuës par de bons retranchemens.

Si-tôt que les Generaux ennemis eurent eû avis que les troupes de France étoient en marche pour former leur armée, ils prirent des précautions pour empêcher qu'on ne secourût la place qu'ils attaquoient. Ils firent marquer pour cet effet deux

1710. camps, l'un dans la plaine sur la route de Valenciennes à la droite de la Scarpe, & l'autre à la gauche de cette même riviere dans la plaine entre Vitry & Lens. Ils firent avec toute la diligence possible fortifier ces deux camps par des lignes larges & profondes, flanquées de redans, & par des batteries qui se croisoient.

Le 20 de mai le Prince Eugene & le Duc de Marleborough s'avancerent avec un gros corps de cavalerie vers Arras, tant pour reconnoître le terrain par où le Maréchal de Villars pouvoit venir par la plaine de Lens, que dans le dessein d'enlever quelques escadrons qui campoient sous cette place; mais quelques coups de canon à leur approche les obligerent de se retirer.

Le 22 un autre détachement de vingt-cinq escadrons commandé par le Prince d'Auvergne s'avança encore près d'Arras. C'étoit pour favoriser l'évasion du Cardinal de Boüillon son oncle, qui lassé de se voir disgracié, se retira parmi les ennemis de la France; procedé qui fut blâmé de toute l'Europe, & même de la Cour de Rome, quoiqu'il fut Doyen du Sacré Collége.

Le même jour les neuf mille hommes de Hesse-Cassel arriverent à l'armée ennemie, & firent venir des fourrages secs de Lille & de Tournay. Les Alliés firent travailler six mille pionniers aux retranchemens, depuis Vitry sur la Scarpe jusqu'à Montigny près de Henin-Lietard, qui occupoient un fond de près de deux lieuës, & où ils firent, outre le redan ordinaire, plusieurs redoutes garnies de canon.

Le 25 de mai les troupes ennemies qui campoient entre Tournay & Lille, sous les ordres du General Dorpt pour la sûreté de leurs convois, eurent ordre de joindre la grande armée, de même que les garnisons qu'ils avoient tirées de Gand, de Deinse, d'Ath, de Courtray, de Menin, de Lille & de Tournay, où ils ne laisserent que très peu de monde. Le Duc de Marleborough qui avoit pris son quartier à Flines à la gauche de la basse Scarpe, le transféra à Geülevin entre Arleux & Doüay. Le Comte de Tilly qui avoit le sien à Lalain au-dessus de Doüay, alla à Arleux, le Prince Eugene à Vitry, & le General Fagel garda son poste entre Serin & Lalain dans la circonvallation, afin d'observer les troupes Françoises qui étoient restées du côté de Bouchain.

Après cette nouvelle disposition de la part des ennemis, ils tinrent un conseil de guerre, dans lequel il fut arrêté qu'en cas qu'il y eut bataille, le Prince Eugene commanderoit la droite composée des troupes Impériales, le Duc de Marleborougla gauche avec les Anglois, & que le Comte de Tilli resteroit au centre avec les troupes à la solde de Hollande. Ils donnerent des ordres pour établir plusieurs ponts sur la Scarpe depuis Vitry jusqu'à la circonvallation, afin de faire passer plus facilement des troupes où il seroit nécessaire. 1710.

Pendant que les Alliés prenoient toutes ces précautions pour empêcher toute sorte de secours, le Maréchal de Villars ayant fait une feinte, ainsi que je l'ai marqué, comme s'il eut voulu marcher entre l'Escaut & la Scarpe, se mit en marche le 25 avec toute son armée & s'avança le 26 & le 27 du côté d'Arras. Il fit jetter huit ponts sur la Scarpe entre Athies & l'Abbaye d'Avênes, & passa cette riviere le 28 & le 29, sans avoir été inquiété que par un détachement de Hussards, qui ayant voulu faire quelque tentative sur l'arriere garde, fut taillé en pieces; & l'on en prit quarante.

Après que l'armée eut passé la Scarpe, le Maréchal de Villars fit distribuer de la poudre & du plomb à ses troupes avec du pain pour quatre jours.

Si-tôt que les ennemis eurent appris que ce General avoit passé cette riviere près d'Arras, le Prince Eugene fit filer le 28 son aîle droite jusqu'au marais de Montigny près de Henin-Lietard; & à mesure qu'il s'éloignoit de Vitry, le Duc de Marleboroug faisoir passer son armée, dont la droite joignit la gauche de celle du Prince Eugene.

Le 29 & le 30 l'armée Hollandoise qui étoit restée à la droite de la Scarpe, passa aussi cette riviere, & alla occuper le poste qui lui avoit été marqué entre les Impériaux & les Anglois. Le même jour 30, dix régimens Palatins qui venoient du pays de Julliers arriverent au camp des ennemis. Ils furent postés à la garde du Pont-à-Vendin. M. Chambrier Brigadier eut ordre d'abandonner les postes de Commines & de Warwic, & d'envoyer dans Lille & dans Menin les deux bataillons qui y étoient.

Le 31 les ennemis acheverent de joindre par une ligne retranchée toutes les redoutes qu'ils avoient fait faire d'avance,

1710. & posterent du canon de quatre cens pas en quatre cens pas, depuis Vitry jusqu'à Montigny. L'armée des ennemis étoit postée le long de cette ligne, forte alors de six vingt mille hommes, sans y comprendre les troupes qui continuoient le siége, celles qui gardoient le Pont-a-Vendin, ni les garnisons des places. Toute leur infanterie étoit sur une ligne, & s'étendoit depuis Vitry jusqu'à Montigny, & leur cavalerie étoit sur deux lignes à sept cens pas derriere l'infanterie.

L'armée de France dont nous avons marqué l'ordre de bataille, marcha le 30 de mai sur douze colonnes. Le Maréchal de Villars & le Maréchal de Montesquiou étant au centre, le Maréchal de Berwick à la droite, & le Maréchal d'Arco à la gauche. Elle s'avança dans la plaine de Lens en ordre de bataille jusqu'à la portée du canon des retranchemens des Alliés, ayant sa droite à Fampoux & sa gauche à Noyelles. Les Generaux François allerent aussi-tôt reconnoître la situation du camp des ennemis, qu'ils trouverent dans l'ordre que je viens de marquer; & après qu'on en eut bien examiné les retranchemens, le Maréchal de Villars tint un Conseil de guerre pour avoir l'avis de tous les Officiers Generaux. Ils furent tous du sentiment qu'il étoit impossible de forcer une armée si supérieure, & si bien retranchée, sans risquer de perdre celle du Roy. Le Conseil fini, le Maréchal de Villars fit battre la generale en plein midi le 4 de juin, après avoir été quatre jours en présence des ennemis. Il marcha vers Arras dans le même ordre, où les bagages de son armée étoient restés. Il ne s'éloigna des ennemis que d'une petite lieuë, & mit sa droite appuyée sur la Scarpe près de Garverelle, sa gauche vers Aunay près de Lens, & son centre à Telache. Le Maréchal de Villars s'étoit attendu que les ennemis feroient sortir quelques détachemens pour charger son arriere-garde. Il avoit pris des précautions pour les recevoir; mais comme ils n'avoient en vûë que la prise de Doüay, ils ne voulurent pas s'engager dans une action que l'armée de France avoit cherchée. Le Maréchal de Berwick qui n'étoit venu en Flandre que dans le dessein d'aider le Maréchal de Villars en cas d'action, voyant qu'il n'étoit pas possible d'y engager les ennemis, en partit aussi-tôt pour se rendre à la Cour, & alla ensuite en Dauphiné, pour prendre le commandement de l'armée que le Roy y devoit avoir.

Le Maréchal de Villars fit publier une amniſtie generale à la tête de l'armée, par laquelle on permettoit aux ſoldats déſerteurs de s'incorporer dans les régimens qu'ils voudroient choiſir, ſans que leurs anciens Capitaines puſſent les réclamer. 1710.

Après avoir fait voir les mouvemens que les armées de part & d'autre firent à l'occaſion du ſiége de Doüay, je reprens le détail de cette entrepriſe.

La nuit du 25 au 26 les ennemis élargirent preſque toutes les ſappes à l'attaque de la droite, & ils commencerent de nouvelles deſcentes dans le ſecond foſſé. Le pont des Trois Trous fut auſſi élargi en partie, & rehauſſé d'un épaulement fait d'un ſecond rang de gabions remplis de ſacs à terre. Les aſſiégés ſe poſterent à la tête de ce pont derriere les ſacs à terre, d'où ils incommoderent fort les aſſiégeans. Ils renverſerent auſſi une batterie de trois piéces de canon, qui avoit été dreſſée pour battre le glacis. Neuf ſoldats & un Capitaine furent tués en cet endroit, deux Sergents & cinquante-neuf ſoldats furent bleſſés. Ils firent cette même nuit à l'attaque de la gauche un logement de trente-ſix pas du côté de la fléche; mais M. Albergotti empêcha par deux petites ſorties qu'ils ne l'étendiſſent. Les ennemis découvrirent une fougade & pénétrerent dans une gallerie des aſſiégés. Un Sergent & vingt-deux ſoldats y furent tués; un Capitaine, quatre Sergents & cent dix ſoldats furent bleſſés.

La nuit du 26 au 27 ils travaillerent à l'ouverture ſous l'avant-contreſcarpe dans le deſſein de combler le foſſé la nuit ſuivante, & ils élargirent le pont, avec perte d'un Capitaine, de deux Sergents, & de dix ſoldats: un Capitaine, trois bas Officiers & neuf ſoldats y furent bleſſés. Ils continuerent à l'attaque de la gauche à avancer par la ſappe; & leurs mineurs commencerent à ſe loger vers la gauche. Les aſſiegés mirent le feu à quelques endroits de la ligne: mais il fut éteint en partie par les travailleurs. Ils eurent trois Officiers & dix ſoldats tués, cinq Sergents avec quatre-vingt-douze ſoldats bleſſés.

La nuit du 27 au 28 les ennemis perfectionnerent le grand pont à l'attaque de la droite: mais ils ne purent combler le foſſé de la contreſcarpe, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez de faſcines prêtes. Ils agrandirent la ligne vers la droite. Ils eurent onze ſoldats tués, deux Sergents, & quarante-ſept ſoldats bleſſés. A l'attaque de la gauche ils éteignirent entierement le feu qui

1710. étoit dans la ligne. M. Albergotti fit faire une sortie qui détruisit quelques travaux. Le Comte de Tourville y fut blessé. Les ennemis eurent dix-huit soldats tués, & un Ingénieur, deux Officiers, & cent quatre soldats blessés.

La nuit du 28 au 29 ils prirent poste à l'attaque de la droite, au-delà du pont des Trois Trous, pour y loger deux cens hommes. Ils y prirent un Lieutenant & sept soldats. Ils continuerent ensuite à agrandir les logemens sur la contrescarpe; mais ils ne purent pas encore combler le fossé, n'ayant pas assez de fascines. Ils eurent un Officier, un Sergent, & onze soldats tués; un Ingénieur & cinquante-trois soldats blessés. A l'attaque de la gauche ils firent un logement au pied du glacis devant la fléche, & une communication pour aller aux quatre ponts. Environ vers les onze heures les assiégés firent joüer une mine qui enleva un mineur des ennemis, & six soldats. Ils avancerent le travail à la sappe, & eurent un Officier & seize soldats tués, avec cinq Sergents & soixante-douze soldats blessés. Une bombe des assiégés tomba dans une sappe avancée, & tua quelques soldats, & M. Albyn Ingénieur.

La nuit du 29 au 30 ils comblerent enfin à l'attaque de la droite le fossé entre l'avant-chemin couvert, & celle de la villes & ils y jetterent un pont. M. Albergotti fit faire une sortie vers le pont des Trois Trous, & y causa un grand désordre.

A l'attaque de la gauche ils élargirent le logement, & avancerent près des palissades par la sappe. Le 30 au soir la garnison du Fort de Scarpe fit une sortie du côté du pont-à-Rache, & enleva un Capitaine, avec vingt-deux soldats, après avoir mis le feu à quelques maisons des ennemis.

La nuit du 30 au 31 ils perfectionnerent le pont de la droite, & élargirent les sappes de la gauche. Une de leurs bombes tomba sur un magazin de la ville rempli de grenades chargées, qui fit beaucoup de dégât. M. Albergotti fit faire encore une sortie à l'attaque de la droite, qui causa beaucoup de désordre.

La nuit du 31 de mai au premier de juin ils perfectionnerent à l'attaque de la droite la gallerie du côté gauche jusqu'à deux pieds du glacis; ensorte qu'il y pouvoit passer six hommes de front Ils firent quelques ouvrages sur le pont des Trois Trous, pour l'affermir contre les sorties. Ils y perdirent un Capi-

taine, un Ingénieur, & dix soldats; & quarante y furent blessés. Ils rétablirent entierement à l'attaque de la gauche le troisiéme pont, qui avoit été brûlé; & leurs sappeurs travaillerent à faire une communication. Ils eurent sept soldats tués, & quarante-un blessés. 1710.

La nuit du premier au 2 de juin ils agrandirent à l'attaque de la droite le logement du côté droit de soixante gabions, & la gallerie du côté gauche fut aussi élargie & garnie de blindes. La sappe fut aussi poussée vers le logement des Trois Trous, jusqu'à six pieds de la palissade. Cinq Officiers, un Ingénieur, un Sergent & trente soldats y furent tués; deux Ingénieurs, quatre Sergents & deux cens quarante-huit soldats y furent blessés. A l'attaque de la gauche les assiégés avoient fait joüer une fougade avec quelques bombes enterrées l'après midi du jour précedent; ensorte que la tête des sappes en avoit été renversée. Les ennemis firent ce qu'ils purent pendant la nuit pour réparer ce dommage. Mais il leur fut impossible d'avancer à l'ordinaire, à cause de la grande quantité de grenades & d'autres feux d'artifice que jettoient les assiégés. Un Officier y fut tué, avec treize soldats, & un Capitaine; deux Sergents & dix-neuf soldats y furent blessés.

La nuit du 2 au 3 ils travaillerent à l'attaque de la droite à élargir le pont sur la gauche, & à le couvrir d'un retranchement; mais ils ne purent l'achever à cause du grand feu des assiégés. Ils avancerent plus au poste des Trois Trous. Ils y rehausserent le pont, en élargirent le passage, & avancerent aussi beaucoup les sappes. A l'attaque de la gauche ils augmenterent le logement d'environ quatre-vingt pas, & firent des banquettes dans la demie sappe. Ils rétablirent le dommage causé par les assiégés au pont à la gauche, & ils travaillerent à un crochet du côté où les sappes étoient ouvertes.

La nuit du 3 au 4 ils augmenterent à l'attaque droite le logement de trente-cinq pas sur le glacis des Trois Trous. Ils firent une ouverture pour jetter un second pont sur le canal à la droite du pont de la ville. Ils élargirent le logement sur l'avant-chemin couvert, & avancerent fort les sappes. Ils découvrirent une gallerie des assiégés. A l'attaque gauche ils prirent poste sur l'angle-saillant de la contrescarpe le long des palissades: Dans le tems qu'ils s'y logeoient, les assiégés firent sauter deux

1710. mines, & deux grenadiers des ennemis mirent le feu à deux de leurs facs à poudre, ce qui leur caufa un grand défordre. Ils conferverent néanmoins ce pofte, & firent un autre logement dans le chemin couvert entre les traverfes. Ils jugerent cependant à propos d'en retirer leurs foldats jufqu'à ce que la communication à laquelle ils travailloient fut achevée. Ils découvrirent au quatriéme pont de la gauche une fougade. A huit heures du matin les affiégés firent encore fauter une mine à la droite le long des paliffades. Les ennemis travaillerent tout le jour à agrandir les logemens à la gauche & à la droite des paliffades. Mrs. Meger, Bremer, & Neubury Ingénieurs fauterent en l'air par cette mine; quelques foldats, M. Moefbergen Adjudant du Prince de Naffau, & Mrs. Mauraın & Mainville furent bleffés.

La nuit du 4 au 5 à l'attaque droite ils perfectionnerent le pont du côté gauche. Ils augmenterent de trente-fix gabions le logement à la gauche, & y découvrirent une mine fous le glacis.

A l'attaque gauche les affiégés firent fauter le foir précédent une mine qui fit un grand défordre. Ils travaillerent à réparer le dommage qu'elle avoit faite. Ils eurent depuis la nuit du 29 au 30 de mai jufqu'à la nuit du 4 au 5 de juin vingthuit hommes tués, & neuf cens trois bleffés.

La nuit du 5 au 6 ils poufferent à l'attaque de la droite les travaux du côté droit environ quarante pas le long des paliffades du chemin couvert, pendant qu'ils prenoient pofte fur la gauche au pied du glacis le long du front de la fléche, où ils établirent des mineurs. A l'attaque de la gauche ils firent des communications le long des paliffades, & couperent plufieurs fufées de mines. Ils trouverent le matin une fougade à cette attaque, d'où ils enleverent la poudre & chercherent la gallerie.

La nuit du 6 au 7 ils pofterent à l'attaque de la droite un pont fur le foffé du fecond chemin couvert, à trois ou quatre pas du bord. Les mineurs avancerent auffi la fappe de huit toifes dans le nouveau logement. La demie fappe du logement des Trois Trous s'avança auffi raifonnablement; la fappe couverte du même logement fut pouffée de fix toifes, & le pont pour l'artillerie fut auffi couvert d'un côté.

A

A l'attaque de la gauche ils acheverent sur la droite le logement du chemin couvert. Ils firent aussi un logement dans la fléche, où ils mirent quelques travailleurs, & des volontaires; mais ils ne purent continuer la sappe du côté gauche, parce que les assiégés tiroient les fascines & les gabions avec des crochets, & jettoient un si grand nombre de grenades, que les travailleurs furent obligés de se retirer. 1710.

La nuit du 7 au 8 ils dresserent à l'attaque de la droite un pont vers l'angle-saillant. Ils prirent des postes à la tête de ce pont sur le glacis, où ils firent un logement pour trente hommes : mais ils jugerent à propos de les retirer jusqu'à ce que le logement fut achevé. Ils continuerent à l'attaque de la gauche la sappe, excepté à l'endroit où les mines avoient auparavant sauté, parce que les assiégés y jettoient une quantité incroyable de grenades. Ils perfectionnerent encore la communication sur le chemin couvert, & ils la rehausserent.

Le soir du 8 ils commencerent à jetter des pierres de la batterie proche des palissades à l'attaque de la gauche.

La nuit du 8 au 9 ils se mirent en état à l'attaque de la droite d'ouvrir la sappe sur l'angle-saillant au côté gauche. Ils firent un épaulement sur le pont proche de l'angle-saillant, & ils perfectionnerent encore quelques autres ouvrages. Ils firent sauter à l'attaque de la gauche une mine sous la traverse du côté gauche du logement & du chemin couvert, qui fit un bon effet, & ils sappetent pour y faire un logement. Ils commencerent aussi à élever une batterie de cinq pieces de canon pour faire ébouler le chemin couvert dans le fossé.

La nuit du 9 au 10 ils ouvrirent la sappe à l'attaque de la droite le long des palissades, & ils y formerent un bon logement, à l'angle duquel ils firent sauter une mine qui fit un grand effet. Elle mit le feu à une mine des assiégés qu'elle fit sauter. Un soldat de la garnison qui fut enlevé, mais qui n'en mourut pas, les avertit qu'il y en avoit trois autres tout auprès, qui n'étoient pas encore chargées, & qui apparament auroient été gâtées. Ils avancerent un peu les sappes à l'attaque de la gauche, mais ils essuyerent un grand feu de grenades des assiégés, & un grand nombre de pierres. Ils commencerent en même-tems à tirer de la batterie de cinq pieces de canon dont ils vouloient ruiner le chemin couvert. Ils furent obligés de retirer

1710. leurs grenadiers du poste du chemin couvert, parce que quelques-uns avoient été blessés de leurs propres pierres.

La nuit du 10 à l'onze ils prirent poste à l'attaque de la droite dans l'ouverture que la mine avoit faite la nuit précédente, au côté gauche du logement sur la palissade. Ils ne purent faire la même chose au côté droit, parce que la communication n'avoit pas été achevée. Ils finirent le logement sur le pont. Ils se rendirent maîtres à l'attaque de la gauche de l'angle-saillant du chemin couvert du côté gauche, & ils ouvrirent la sappe à la face du côté droit.

La nuit de l'onze au 12 ils pousserent à l'attaque de la droite les sappes jusqu'à trois pas des palissades vers la droite, & ils découvrirent à la gauche une gallerie des assiégés. Ils commencerent du même côté où étoit la fléche, deux sappes couvertes tirant vers les palissades. A l'attaque gauche ils commencerent les descentes du fossé soûtenuës de grosses pointes pour résister aux secousses de leurs batteries qui étoient sur la contrescarpe, où les assiégés n'occupoient plus qu'une place d'armes. Ils commencerent à élever deux batteries à la tête de la face dont ils étoient maîtres, & une troisiéme de trois pieces de canon devant le Ravelin. Le 11 les assiégés firent joüer une mine près de leur place d'armes, qui enleva quelques soldats. Les mineurs des ennemis furent occupés à découvrir s'il n'y en avoit pas d'autres de ce côté-là. Le même jour un magazin des assiégés rempli de grenades chargées, sauta en l'air. Depuis la nuit du 5 jusqu'à la nuit de l'onze, les ennemis eurent cent dix hommes tués, & six cens quatorze blessés.

Le 12 au matin il arriva dans la place encore un pareil accident. Ce jour-là il y avoit trois ouvertures dans le parapet des assiégeans pour entrer dans le chemin couvert. Depuis ce jour jusqu'au 18 les Alliés furent occupés à combler les fossés aux deux attaques, à battre en bréche les deux ravelins, & enfin à se mettre en état de les attaquer; ce qu'ils firent le 19. Ils y furent repoussés plusieurs fois, & furent obligés d'abandonner cette entreprise, après y avoir eu sept cens vingt hommes tués ou blessés.

Le 20 ils travaillerent à affermir leurs ponts, & leurs communications, & à élargir les bréches, ce qu'ils continuerent de faire jusqu'au 23; & après avoir pris de meilleures mesures, ils

firent l'attaque de deux ravelins le 24 au matin, & s'en rendirent maîtres après avoir fait une perte considérable. Ils s'y logerent & y firent des batteries pour battre le corps de la place. Ils commencerent à faire la descente du fossé, pendant qu'ils faisoient les bréches. La nuit tout étoit disposé de la part des ennemis pour donner l'assaut, ce qui obligea M. Albergotti à battre la chamade le 25 à deux heures après midi. Il envoya des ôtages, & les ennemis en envoyerent d'autres à la place. Il ne voulut d'abord capituler que pour la ville : mais les ennemis voulant y comprendre le Fort de Scarpe, ils s'écoula beaucoup de tems avant qu'on fut convenu des articles. Il y eût aussi plusieurs autres difficultés qui furent enfin terminées. 1710.

Voici les principaux articles de la Capitulation. Que la Religion Catholique, Apostolique & Romaine seroit conservée dans son ancien exercice sans y rien changer ; qu'aucune Eglise ne pourroit être mise à d'autres usages. « « « «

Cet article a toûjours été proposé dans les capitulations des places que la France a renduës avant & après celle-ci, à cause qu'elles tomboient entre les mains des Protestans.

Que la garnison sortiroit le 29 de juin, & qu'on livreroit aux Alliés le 27 la Porte-Morel; qu'il y auroit pendant ce tems une suspension d'armes : que M. de Pomereüil Gouverneur de la place, le Lieutenant de Roy, le Major, les Aydes Majors, les Capitaines des portes & des écluses, M. Albergotti Lieutenant General Commandant des troupes de S. M. dans la ville, les Maréchaux de Camp, les Brigadiers servant sous ses ordres, toutes les troupes à pied & à cheval sans aucune exception qui composoient la garnison, où qui se trouveroient enfermées dans la place, les Commissaires des guerres, Ingénieurs, Officiers d'artillerie, Cannoniers de terre & de marine, les Mineurs, Bombardiers, Maréchaussées, & generalement tout ce qui étoit employé au service du Roy, sortiroient par la porte de S. Eloy pour être conduits à Cambray, par le plus court chemin, avec armes & bagages, chevaux, valets, domestiques, effets, papiers, meubles & équipages, tambour battant, drapeaux déployés, balles en bouche, méches allumées par les deux bouts, avec des munitions de guerre pour tirer chacun vingt coups, six pieces de canon, & deux mortiers, avec des munitions pour tirer de chaque piece douze coups; cent cha- « « « « « « « « « « « « « « « « « « «

1710. » riots attelés de quatre chevaux chacun, aux dépens des Alliés, » & deux cens chevaux de trait avec leurs harnois, sans y com- » prendre les chevaux demandés par l'artillerie, avec six cha- » riots couverts, qui ne pourroient être visités, & des vivres » pour deux jours.

» Qu'on laisseroit à ceux qui pourroient prouver que cela leur » appartient, les provisions & les bestiaux qu'ils auroient; qu'on » laisseroit des ôtages pour ce qui seroit dû par le Roy.

La capitulation fut exécutée de bonne foi de part & d'autre. La garnison sortit le 29 au nombre d'environ cinq mille hommes, & fut conduite à Cambray, où elle arriva le même jour. Elle eut environ deux mille cinq cens hommes tués ou blessés. Les ennemis en eurent douze ou treize mille. On n'en sera pas surpris, lorsqu'on sçaura que M. Albergotti fit pendant cinquante-deux jours que dura le siége, trente-deux sorties. La garnison du Fort de Scarpe sortit le même jour avec les mêmes honneurs, & deux chariots couverts.

M. Albergotti fit voir une grande valeur & beaucoup d'habileté dans la défense de cette place, dans laquelle il disputa le terrain pied à pied aux ennemis. Ayant trouvé les magazins du Roy mal pourvûs, il y suppléa en tirant des communautés & des particuliers ce qu'ils avoient au-delà de leurs provisions, & leur donnant des billets pour être payés par le Roy après le siége. Il menaça de faire pendre sur le champ ceux qui voulurent lui faire quelques représentations, & personne n'osa plus lui résister. Par cette severité il trouva le moyen de faire subsister sa garnison. Il donna sa vaisselle d'argent pour en faire de la monnoye, aussi-bien que M. de Pomereüil Gouverneur de la place.

Le Roy fut si content de M. Albergotti, qu'il le fit Cordon-Bleu, & lui donna le gouvernement de Sar-Louis. Il fit le Marquis de Dreux & M. de Brandeley Lieutenans Generaux, le Duc de Mortemart Maréchal de Camp, le Marquis de l'Isle & le Chevalier de Villnoüet Brigadiers. S. M. récompensa à proportion les autres Officiers qui s'y étoient distingués.

Le Chevalier de Jaucourt, qui, comme nous l'avons marqué, y commandoit l'artillerie, contribua beaucoup à la longue défense de cette place. Il garda un grand ordre pour la distribution de la poudre & du plomb, afin que l'un & l'autre fussent

bien ménagés, il établit des armuriers pour raccommoder les armes, afin que les troupes n'en manquassent point, & les ouvriers nécessaires pour le radoube des affuts. Il eut un grand soin de faire faire des batteries dans les lieux convenables, & de faire rétablir promptement celles que les ennemis avoient détruites avec leur prodigieuse artillerie; ensorte que les assiégeans en furent incommodées jusqu'à la fin du siége. 1710.

M. de Beaulieu Capitaine au régiment du Roy infanterie qui étoit dans la place en qualité de volontaire, y donna de grandes marques de valeur, s'étant toûjours trouvé à la tête des troupes qui firent de si fréquentes sorties, comme M. Albergotti le témoigna au Roy.

M. Hompesch Lieutenant General des Alliés fut mis dans la place en qualité de Gouverneur avec une garnison Hollandoise, parce que les Hollandois, selon qu'ils l'avoient pratiqué jusqu'à lors, se rendoient maîtres de toutes les conquêtes que leurs Alliés faisoient conjointement avec eux. Le gouvernement du Fort de Scarpe fut donné à M. des Roques Ingénieur en chef.

Le Maréchal de Villars s'étant retiré vers Arras dans la situation que nous avons marquée, & voyant qu'il n'étoit pas possible de secourir Doüay, y resta le plus long-tems qu'il pût. Il y consuma tous les fourrages de la plaine de Lens depuis le camp des ennemis jusqu'à la Bassée & Arras; mais trouvant que son armée souffroit beaucoup par l'éloignement de l'eau, il résolut d'en décamper. Il fit auparavant des détachemens pour renforcer les garnisons d'Ypres, d'Aire, de S. Venant, de Béthune & d'Arras, parce que ces places seroient exposées dès qu'il en seroit éloigné; ce qui affoiblit considérablement son armée. Sa principale attention étoit de couvrir l'Artois, la Picardie & le Cambresis, ne pouvant alors faire autre chose sans risquer l'armée du Roy qu'on avoit intérêt de conserver dans la situation présente des affaires, les ennemis ne cessant pas de faire venir des renforts d'Angleterre, de Hollande, ou d'Allemagne. La Reine Anne leur envoya sur la fin de juin un détachement des Gardes Angloises, qui fut joint dans le même tems par trois régimens de cavalerie & par neuf bataillons de l'Electeur Palatin & de l'Evêque de Munster, qui réparerent la perte que les Alliés avoient faite à Doüay.

Le Maréchal de Villars décampa le 17 juin, & fit repasser

1710. la Scarpe à son armée auprès d'Arras sur plusieurs ponts qu'il y avoit fait construire. Il mit ses troupes en mouvement le lendemain 18, & se posta de maniere que son armée occupoit dix ou douze lieuës de terrain. Il en mit la gauche à Mouchy-le-Preux à une lieuë d'Arras, le centre vis-à-vis de Haucourt, où il mit son quartier general, & la droite à Marquion près d'Oisy. Il fit de gros détachemens pour mettre dans des postes plus bas à sa droite. Il en mit un à Paillencour sur la Sensée, un autre au-dessous de Bouchain commandé par le Comte de Coigny, & un autre vers Valenciennes sous les ordres du Chevalier de Luxembourg: & comme l'armée, & tous ces corps détachés étoient séparés en plusieurs endroits par l'Escaut, la Sensée & quelques autres rivieres moins considérables, il fit faire des ponts dans tous les endroits nécessaires pour leurs communications, afin qu'ils pussent se secourir les uns les autres en cas de besoin. Par cette situation le Maréchal de Villars couvroit Arras & Cambray. Il étoit à portée d'empêcher les siéges de Valenciennes & de Bouchain, & pouvoit aller à Maubeuge aussi-tôt que les ennemis. Il est vray qu'il abandonnoit à leurs propres forces Bethune, Aire, S. Venant & Ypres: mais il ne pouvoit pas pourvoir à tout, & tout ce qu'il put faire fût de bien fournir ces places des munitions & des troupes nécessaires pour les bien défendre. A mesure que le Maréchal de Villars faisoit les premiers mouvemens dont je viens de parler, l'armée des Alliés passoit aussi la Scarpe à Vitry dans le dessein d'occuper son premier camp à la droite de cette riviere. Sa gauche fut postée au-delà d'Arleux, son centre vis-à-vis l'Ecluse, & sa droite à Vitry. Ils envoyerent aussi des détachemens vers Montigny, & à Lalain pour mieux couvrir de ces côtés-là les troupes qui continuoient le siége de Doüay.

Pendant que les armées resterent dans cette situation, les Officiers & les soldats des deux armées se parloient souvent, la riviere de Sensée entre deux, comme si ils étoient bons amis.

Prise de Bethune. Après la réduction de Doüay, les Alliés firent préparer à Gand un nouvel équipage de grosse artillerie, & y firent assembler une grande quantité de munitions de guerre. Ils envoyerent des ordres aux Ingénieurs qui étoient en Hollande, de se rendre à leur armée pour remplacer ceux qui avoient été tués ou blessés devant Doüay, & les Hollandois trouverent des Entrepreneurs

qui s'engagerent à fournir pendant six semaines des fourrages secs à leur cavalerie, si elle en avoit besoin. 1710.

Le Prince Eugene & le Duc de Marleboroug ayant pourvû à la sûreté de Doüay & des autres postes qu'ils occupoient entre cette ville, Tournay & Lille; & ayant fait combler leurs lignes & leurs retranchemens, ils songerent à faire quelques nouvelles entreprises pour profiter de leur supériorité. Ils avoient eu dessein d'entreprendre le siége d'Arras qui étant, pour ainsi-dire, la clef de la frontiere de France de ce côté-là, leur auroit facilité l'entrée dans la Picardie. Ils avoient même formé quelques intelligences dans cette place, qui ne leur réüssirent pas mieux que celles qu'ils avoient pratiquées à Ypres. On y surprit un espion le 11 de juillet, qui sondoit la Scarpe près de cette place, & sur lequel on trouva un plan des environs, & plusieurs lettres en chifres. Il fut pendu hors de la ville. L'entreprise sur Arras paroissant trop difficile aux Generaux des Alliés, ils tournerent leurs vûës sur Bethune.

Cette place est petite & assés régulierement fortifiée. Elle a six bastions qu'on nomme du Saint-Esprit, des Récolets, de S. Ignace, du Rivage, de la vieille Porte & de la nouvelle Porte. Elle a un vieux château du côté du couchant avec quelques ouvrages au-dehors, & des doubles chemins couverts qu'on avoit pratiqués dans les endroits qui ne pouvoient être innondés. La ville est située sur la petite riviere de Biette ou de Lave à trois lieuës d'Aire, à six de Lille, à pareille distance de Doüay, & à cinq d'Arras. Les François en firent la conquête en l'année 1645, & elle leur fut cedée par la paix des Pirennées en 1659.

M. du Puy-Vauban Lieutenant General des armées du Roy, Commandeur de l'Ordre de S. Loüis, & neveu du Maréchal de Vauban, en étoit Gouverneur & Commandant: il avoit sous ses ordres M. Roht Maréchal de Camp, & pour Lieutenant de Roy M. de la Roche-Aimont de S. Messan, & M. de la Nave pour Major. La garnison étoit composée de neuf bataillons, qui étoient,

Luxembourg,	2.	M. DE MONNY, Colonel & Brigadier.
Miromenil,	2.	M. DE MIROMENIL, Colonel & Brigadier.

1710.

Torigny,	2.	Le Marquis DE TORIGNY, Colonel.
De S. Euvremont,	1.	M. DE S. EUVREMONT, Colonel.
Artagnan,	1.	M. D'ARTAGNAN, Colonel.
Du Til.	1.	M. DU TIL, Colonel.

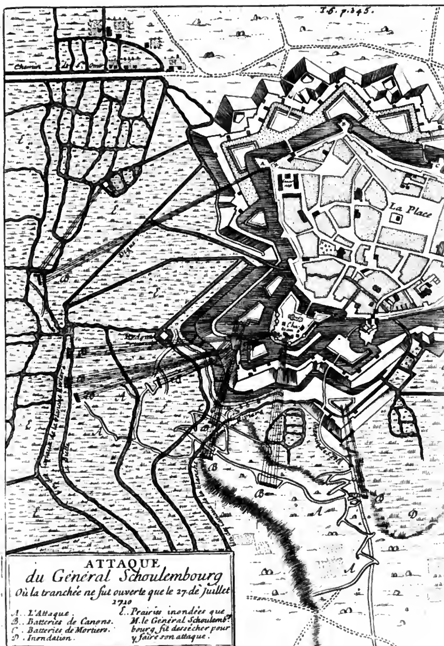
Une compagnie de canonniers & de bombardiers, & le régiment de dragons de S. Sernin commandé par M. de S. Sernin Colonel & Brigadier.

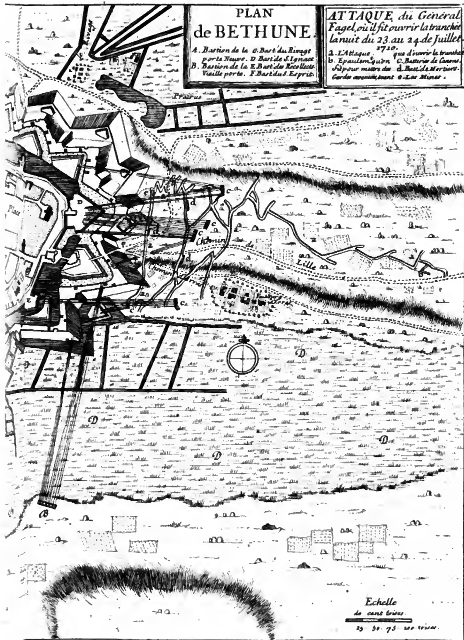
Les Alliés employerent à faire les préparatifs de cette entreprise, & à mettre Doüay en état de défense depuis le 29 de juin, jusqu'au 9 de juillet. Tout étant dans l'état qu'ils souhaitoient, ils décamperent de devant Doüay la nuit du 9 au 10, & allerent se poster, leur droite tirant vers le Mont de S. Eloy, & leur gauche à une lieuë de Vitry ; ce qui fit que le Maréchal de Villars alla camper avec toute son armée, la droite à Sally, & la gauche derriere Arras.

Ce même jour le Comte de Tilly marcha avec un gros détachement pour s'emparer d'une Abbaye nommée Mareüil à une portée de canon d'Arras. Comme le Commandant de cette place en fut averti, il en fit sortir une partie de sa garnison qui se jetta dedans, & obligea le Comte de Tilly de s'en retourner avec son détachement, aussi-bien que trois mille grenadiers qui pendant ce tems vouloient jetter des ponts sur la Scarpe vers Fampoux.

Le 12 l'armée ennemie décampa, & alla se poster à Acre ; où elle mit sa droite & sa gauche à une demie lieuë du Mont S. Eloy. Le Maréchal de Villars marcha avec deux brigades d'infanterie, & quatre-vingt escadrons pour tâcher de charger leur arriere-garde : mais n'ayant pas trouvé occasion de le faire, il s'en retourna. Les Hussards prirent seulement un Aide de Camp & six chevaux de main.

Le même jour le Maréchal de Villars marcha sur le Crinchon, mit sa droite vers Arras, & sa gauche à Heduise. Elle étoit appuyée à un bois dans lequel il fit faire de grands abbatis. Il fit travailler toute la nuit pour mettre ce camp en sûreté. Le centre de son armée se trouva cependant commandé par des hauteurs qui étoient au-delà de Crinchon. Il détacha le Marquis


T. 6. p. 345.
La Place
ATTAQUE
du Général Schoulembourg
Où la tranchée ne fut ouverte que le 27. de Juillet
1710
A.. L'Attaque.
B.. Batteries de Canons.
C. Batteries de Mortiers.
D. Inondation.
E.. Prairies inondées que M. le Général Schoulemb.bourg fit dessécher pour y faire son attaque.


PLAN
de BETHUNE.
A. Bastion de la porte Neuve.
B. Bastion de la Vieille porte.
C. Bast. du Rivage
D. Bast. de S. Ignace
E. Bast. des Recollects.
F. Bast. du S. Esprit.
ATTAQUE du Général Fagel, où il fit ouvrir la tranchée la nuit du 23. au 24. de Juillet 1710.
a. L'Attaque.
b. Epaulement qu'on fit pour mettre des Gardes avancées avant que d'ouvrir la tranchée.
c. Batteries de Canons.
d. Batt. de Mortiers.
e. Les Mines.
Prairie
Place
Chemin de Lille
Echelle de cent toises.
25 50 75 100 toises.

Marquis de Vivans avec quatre mille chevaux, & M. de Castel-Moron avec huit cens pour aller par différens endroits observer les ennemis. 1710.

La nuit du 14 au 15 les ennemis détacherent trente bataillons & dix-huit escadrons sous les ordres des Generaux Fagel & Schulembourg, qui investirent Béthune; le premier avoit sous ses ordres M. Palland Lieutenant General; Mrs. Wertmuller & Vicours Generaux Majors, & Mrs. Sturler & Hompesch Brigadiers; & le second M. Finch Lieutenant General, Mrs. Primerole & Crône Generaux Majors, & deux Brigadiers. M. Wood Lieutenant General commandoit les dix-huit escadrons. Ils travaillerent depuis leur arrivée jusqu'au 23 à faire les lignes de circonvallation & les apprêts pour l'ouverture de la tranchée, qui se fit la nuit de ce jour au 24. Le General Fagel forma une attaque du côté de la porte d'Arras, où il n'y avoit qu'un chemin couvert, & l'autre devant la porte d'Aire, où il y avoit un avant chemin couvert. M. de Vauban fit faire une sortie la nuit du 24 au 25 avec mille hommes suivis de quatre cens travailleurs, dans laquelle ils comblerent les travaux que les ennemis avoient faits, leur tuérent huit cens hommes, & causerent une si grande allarme à l'armée ennemie, qu'elle fut presque toute la nuit sous les armes. Ils chasserent le régiment des Gardes de Prusse, & celui du Prince Electoral, & se retirerent ensuite en bon ordre dans la place, après avoir fait une perte très médiocre. Comme les assiégeans avoient formé le dessein d'enlever environ cent hommes qui gardoient un petit Fort situé dans l'innondation des dehors de la place, M. de Vauban trouva à propos de l'abandonner, & de rappeller ses troupes dans la place.

La nuit du 25 au 26 le General Fagel fit une communication à la droite d'environ deux cens toises. Il en fit tirer une pareille la nuit du 26 au 27 à la gauche, & la nuit du 27 au 28 il fit achever de joindre les deux bouts des communications par une autre parallele.

La même nuit le General Schulembourg fit ouvrir la tranchée à l'attaque de la droite vers la porte d'Aire, & auprès du château, près de l'innondation. La parallele fut poussée jusqu'à trois cens toises de la contrescarpe, & ils employerent plusieurs jours à faire des communications, & à élever des batteries pour

ruiner des ouvrages de la place qui défendoient les digues qui
1710. retenoient l'innondation.

Cette attaque avoit l'avantage de ne pas craindre de mines de ce côté-là.

La grande armée d'obſervation ſe poſta la droite à Houdain pour être plus près de Bethune, & la gauche à Aubigny.

Le 27 le Maréchal de Villars fit une revûë generale de toute ſon armée, dans laquelle il fit prendre la force des régimens. Le 30 il ſortit de ſes retranchemens derriere le Crinchon. Il fit marcher l'armée du Roy ſur huit colonnes, & s'avança juſqu'à Habar à une petite lieuë d'Aubigny. Comme il fit cette marche ſans faire battre, les ennemis n'eurent pas le tems de rappeller leurs fourrageurs qui étoient de ce côté-là. L'eſcorte fut battuë, & pouſſée juſqu'auprès de leur camp : on leur enleva un grand nombre de chevaux, ſans que les ennemis fiſſent aucun mouvement pour les ſoûtenir, & pour empêcher que le Maréchal de Villars n'occupât le camp qu'il avoit réſolu de prendre dans la plaine d'Aveſne-le-Comte. Il mit la droite de l'armée à Montenencourt à une des ſources de la Scarpe, & ſa gauche à peu près à la ſource de la Canche au Couroy près de Berlancourt, & le centre à Foſſeu derriere Aveſne-le-Comte. Par cette ſituation il couvroit également Arras, Heſdin, Montreüil & Dourlens. Il étoit de la derniere conſéquence de couvrir principalement Montreüil & Heſdin, parce que ſi les ennemis s'en étoient rendus maîtres, les places maritimes ſeroient tombées. Le Maréchal de Villars par cette ſituation reſſerroit encore beaucoup les ennemis pour leurs fourrages. Cette marche fut fort hardie, les ennemis ayant pû tomber ſur lui avant qu'il fut établi dans ce nouveau camp, & même on s'y attendoit ; mais ils préfererent la priſe de Béthune, dont l'évenement leur paroiſſoit plus certain à celui d'une bataille, qui preſque toûjours eſt fort hazardeuſe. Le Maréchal de Villars fit travailler à des retranchemens depuis la ſource de la Scarpe juſqu'à celle de la Canche. Ce camp rétablit entierement la communication de la mer à la Meuſe de la maniere ſuivante. La Canche ſervoit de lignes de Montreüil à Heſdin ; de cette place aux nouvelles lignes, la même riviere à la ſource de laquelle elles commençoient, étant appuyées à Berlancourt, & finiſſant à Montenencourt ſur la Scarpe, qui ſervoit de lignes juſqu'à Arras.

Au-delà de cette place la même riviere en servoit encore jusqu'au Cogneul, qu'on passoit au Pont Verou, & cette riviere qui change pour lors de nom & prend celui de Sanflet, couvroit cet espace jusqu'à Bouchain, où l'on traversoit l'Escaut, qui servoit de lignes jusqu'à Valenciennes. Là on trouvoit les lignes qu'on avoit fait l'année précédente, qui conduisoient par le Quesnoy jusqu'à Maubeuge, où la Sambre conduisoit jusqu'à Namur. 1710.

Si-tôt que le Prince Eugene & le Duc de Marlcboroug eurent appris le mouvement du Maréchal de Villars, ils rappelérent pour renforcer leur armée, les détachemens qu'ils avoient à Lens, au Pont-à-Vendin, de même que douze bataillons & dix escadrons des troupes qui étoient au siége; mais ayant reconnu que le Maréchal de Villars n'avoit pas dessein de les attaquer, ils renvoyerent les troupes qu'ils avoient tirés du siége, & détacherent deux mille soldats de leur armée pour travailler à saigner l'innondation à l'attaque du General Fagel.

Les Alliés voyant par leur situation & par le grand nombre de leurs troupes qu'ils n'avoient rien à craindre de la part du Maréchal de Villars, qui n'avoit d'autre dessein que de couvrir l'Artois & le Boulonnois, firent le projet de s'emparer de S. Venant situé sur la Lis à deux lieuës de Béthune. Cette place n'étant qu'un fort de terre palissadé, pour leur faciliter les moyens de faire venir aisément leurs convois de Gand & de Lille; mais le Maréchal de Villars y envoya le 21 de juillet M. de Selves Brigadier, pour y commander avec quatre bataillons; ce qui obligea les ennemis d'en faire le siége dans les formes, comme je le ferai voir dans la suite.

Le 28 au soir ils commencerent à l'attaque gauche à travailler à trois batteries de canon, & à deux de mortiers, & ils tirérent un boyau de deux cens toises jusqu'à la seconde parallele.

Le 29 ils tirérent une ligne jusqu'à la seconde parallele, aussi de deux cens toises jusqu'à un boyau qui étoit à la droite de la parallele qui alloit droit à la ville.

Le 31 les Generaux du siége ayant eû ordre de tenir prêts douze bataillons & dix escadrons pour envoyer à la grande armée, cela fut cause que les ouvrages furent sursis pendant vingt-quatre heures: cet ordre avoit été donné sur ce que le

1710. Maréchal de Villars s'étoit avancé, comme je l'ai marqué, à la vûë de l'armée ennemie.

M. de Vauban fit une sortie le premier d'août sur la gauche de l'attaquo du General Fagel, qui renversa quelques travaux & chassa les travailleurs : mais les troupes sorties furent obligées de rentrer, parce que plusieurs bataillons marcherent à eux.

La nuit du premier au 2 ils avancerent à l'attaque de la droite une ligne à la gauche de la parallele, vers la derniere ligne, au bout de laquelle ils en tirérent une autre à la gauche en forme de zig zag. Ils placerent six pieces de canon, & dresserent trois autres batteries de vingt pieces du côté du château d'Annezin.

A l'attaque de la gauche ils étendirent le boyau à gauche jusqu'à l'innondation, & ils en firent une autre à droite en zig zag de cent quarante toises.

La nuit du 2 au 3 ils en firent à l'attaque de la droite une troisiéme vers la gauche. Ils firent à l'attaque de la gauche encore un boyau en zig zag du côté gauche, d'environ trente toises, & ils acheverent du côté droit celui qu'ils avoient commencé la nuit précédente. Ils commencerent à tirer le 3 à six heures du matin d'une batterie de vingt-six pièces de canon, & d'une autre de quinze mortiers.

La nuit du 3 au 4 ils travaillerent à l'attaque de la droite à deux batteries dans la troisiéme ligne ; l'une de six pieces de canon, & l'autre de sept mortiers. Ils firent à l'attaque de la gauche une troisiéme parallele à la droite, & commencerent à chercher les mines par la sappe.

La nuit du 4 au 5 ils transporterent dans les batteries qu'on avoit faites la nuit précédente, les pieces de canon & les mortiers. Ils tirerent de la parallele vers la gauche une communication en zig zag jusqu'à la nouvelle batterie. A l'attaque de la gauche ils allongerent la parallele de deux cens toises, & ils ruinerent les ouvrages par le canon.

La nuit du 5 au 6 ils continuerent à l'attaque de la droite la communication jusqu'à la parallele qui n'étoit pas achevée, & ils perfectionnerenr la communication qui alloit de la parallele à la batterie en zig zag. Ils continuerent à l'attaque gauche la parallele à trente-cinq toises de la croix, où elle

devoit finir pendant qu'on ſappoit à droit & à gauche.

La nuit du 6 au 7 ils pouſſerent à l'attaque de la droite les ouvrages juſqu'au bord de l'avant-foſſé. Ils fermerent à l'attaque de la gauche la troiſiéme parallele, & avancerent conſidérablement à la ſappe. 1710.

La nuit du 7 au 8 ils firent à l'attaque droite une ligne le long du foſſé de la contreſcarpe juſqu'à l'angle-ſaillant. M. de Vauban fit faire une ſortie ſur le minuit, laquelle tomba ſur les travailleurs, repouſſa les troupes de la tranchée & combla un grand nombre de travaux. A l'attaque gauche ils firent trois épaulemens pendant cette nuit, & ils avancerent beaucoup la ſappe & les mines.

La nuit du 8 au 9 ils avancerent à l'attaque du General Schulembourg à vingt toiſes de l'angle-ſaillant du côté droit ; & la ligne qui va de la communication au château, fut avancée de cent quarante toiſes, pour en faire une troiſiéme parallele.

A l'attaque du General Fagel on ne fit qu'élargir la troiſiéme parallele & l'épaulement, & avancer les ſappes.

La nuit du 9 au 10 ils avancerent à l'attaque de la droite avec ſoixante gabions juſqu'à l'angle rentrant du foſſé de la contreſcarpe. Cet ouvrage leur couta beaucoup de monde, parce qu'il étoit expoſé au feu de la place. A l'attaque gauche on élargit ſeulement la communication, afin de pouvoir mieux conduire le canon dans les batteries qui étoient dreſſés contre l'innondation, & pour ruiner un ouvrage détaché.

La nuit 10 au 11 ils pouſſerent à l'attaque de la droite la ligne du côté gauche juſqu'à l'eau du foſſé ; mais ils furent obligés d'abandonner la communication pendant le jour, faute de terre pour ſe couvrir. A l'attaque de la gauche ils ne firent qu'élargir la communication & achever une batterie de ſix pieces de canon. A la gauche de la troiſiéme parallele, ils continuerent auſſi les ſappes, & en ouvrirent une troiſiéme.

Les ennemis n'avoient d'abord deſtiné que trente bataillons, dix-huit eſcadrons pour l'attaque de Béthune, parce que parmi les neuf bataillons qui étoient dedans, il y en avoit pluſieurs nouveaux, & que les autres étoient foibles : mais les Generaux Fagel & Schulembourg trouvant une plus forte réſiſtance qu'ils n'avoient crû, demanderent un renfort de ſix bataillons, qui leur furent envoyés le 12 d'août avant qu'ils entrepriſſent le paſſage de l'avant-foſſé.

1710. La nuit du 12 au 13, & celle du 13 au 14 ils avancerent fort peu leurs travaux, aussi-bien que la recherche des mines, à cause de la pluye. Ils firent quelques préparatifs pour remplir le fossé de l'attaque de la droite.

La nuit du 14 au 15 mille hommes furent commandés à l'attaque de la droite pour porter des fascines de quoi remplir le fossé; & ils dresserent une batterie pour en démonter une des assiégés qui donnoit dans la tranchée, & qui y tuoit beaucoup de monde. Ils avancerent à l'attaque de la gauche le travail des mines & les sappes. Une fougade des assiégés leur enleva plusieurs soldats & mineurs.

La nuit du 15 au 16 ils ne purent faire autre chose à l'attaque de la droite faute de fascines, que d'élargir la mine qui alloit le long du fossé, & d'y faire des traverses pour en rendre la descente plus aisée. Une batterie fut mise en état de tirer à l'attaque gauche sur le chemin couvert, & commença à faire feu dès cette nuit.

La nuit du 16 au 17 ils firent à l'attaque de la droite les préparatifs pour faire deux ponts de fascines à droite & à gauche de la parallele sur l'avant fossé de la contrescarpe, & trois autres ponts secrets entre les deux premiers; & ils tinrent des ponts sur des roües à chaque descente tout prêts à être poussés dans le fossé. Ils ouvrirent les descentes sur les huit heures du soir, & commencerent à travailler: mais les assiégés firent un si terrible feu deux heures après, que personne n'osa paroître aux ouvertures; & ils furent obligés d'abandonner l'ouvrage à une heure après minuit. A la gauche le pont se trouva achevé à la largeur près de deux fascines, & les volontaires ayant fait avancer les ponts secrets, on vouloit attaquer le chemin couvert cette nuit-là; mais le General Schulembourg jugea à propos de différer jusqu'à ce que tous les ponts fussent en meilleur état. Ils eurent plus de trois cens hommes tués ou blessés dans cette occasion. Ils ne firent qu'avancer les sappes à l'attaque gauche, & jetter beaucoup de bombes.

La nuit du 17 au 18 ils acheverent à l'attaque de la droite tous les ponts, & ils les perfectionnerent, de sorte que tout fut prêt pour attaquer le lendemain la contrescarpe. Un tonneau de poudre qui sauta le jour précédent à une batterie de l'attaque gauche, tua ou blessa cinquante soldats, & brûla le

Lieutenant Colonel & le Major du régiment de Murrey, & un Lieutenant d'artillerie. 1710.

Les ennemis différerent encore l'attaque du chemin couvert, parce qu'ils attendoient un renfort qu'on devoit leur envoyer de la grande armée, les troupes du siége ayant été fort fatiguées. Il arriva le 20, au nombre de huit battaillons & de vingt escadrons, sous les ordres de M. Roff Lieutenant General, & de M. Villegas Major General. Ces troupes étant arrivées, ils se déterminerent à cette action dès le soir même, & commanderent pour cet effet de très gros détachemens. L'attaque se fit de la part des ennemis avec beaucoup de vigueur; mais ils trouvèrent une résistance égale de la part des assiégés, ce qui causa un combat long & sanglant: néanmoins les assiégeans étant soûtenus par de très gros détachemens de troupes fraiches, ils s'emparerent des deux angles-saillants, & s'y maintinrent, & ayant prolongé leurs logements les jours suivants, ils envelopperent la place d'armes, de maniere que les assiégés furent obligés de l'abandonner. Les ennemis y perdirent beaucoup de monde & un grand nombre d'Ingénieurs, ce qui obligea le General Schulembourg à demander une suspension d'armes pour retirer leurs morts & les blessés. M. de Vauban la refusa, pour empêcher leurs Ingénieurs de reconnoître le terrain.

Le General Schulembourg étant maître à l'attaque de la gauche de la contrescarpe, & le General Fagel poussant toûjours les sappes le long des palissades à l'attaque de la droite, pour découvrir les mines, le General Schulembourg employa les cinq nuits suivantes à perfectionner les ouvrages, à battre en bréche, & à faire toutes les dispositions pour pásser le fossé qui étoit fort large & fort profond. Il avoit mis les choses en tel état, que tout paroissoit disposé le 18 à donner l'assaut la nuit suivante à un ravelin, & à une contregarde; mais la garnison étant fort affoiblie par la belle & longue défense qu'elle fit, & ayant consumé presque toutes ses munitions de guerre & de bouche, les bréches se trouvant suffisantes pour donner l'assaut, qu'elle auroit eû de la peine à soûtenir, d'autant plus qu'elle manquoit de balles & de pierres à fusil; M. de Vauban prit le parti de faire battre la chamade, & fit arborer deux drapeaux; l'un sur la grande bréche du château, & l'autte sur celle du ravelin. Tout le monde se rendit en foule sur la contres-

1710. carpe & même quelques Officiers François qui vinrent par la porte S. Prix. M. de Vauban y arriva un moment après, & le General Schulembourg s'avança pour le saluer; ce qui se fit de part & d'autre avec beaucoup de marques d'estime.

Il y eut une circonstance particuliere : M. de Vauban ayant fait arborer pavillon blanc à l'attaque du General Schulembourg, qui étoit l'endroit où il y avoit bréche; le General Fagel qui n'avoit encore poussé son attaque que jusqu'aux palissades, prétendant que son honneur étoit interressé, parce qu'on ne battoit pas aussi la chamade de son côté, fit entendre que si tout l'honneur du siége étoit déféré au General Schulembourg, il n'auroit aucun égard à ce qui seroit convenu entre lui & M. de Vauban, & continua à faire feu à son attaque, nonobstant la suspension d'armes. M. de Vauban & M. de Schulembourg qui s'étoient abouchés sur la contrescarpe, trouverent extraordinaire la délicatesse du General Fagel. M. de Schulembourg dit à M. de Vauban qu'apparament M. Fagel douteroit de la conquête que les Alliés avoient faite de sa place, s'il n'avoit pas occasion de mander aux Etats Generaux ses Maîtres, qu'il lui avoit donné des ôtages, & qu'il avoit reçû les siens; qu'il y consentoit volontiers, quoique son procédé ne fût ni poli ni conforme aux loix de la guerre. Il pria M. de Vauban de ne lui pas refuser ce contentement, à quoi il s'accorda, parce qu'il n'étoit pas en état de profiter de cette jalousie pour défendre encore sa place quelque-tems, n'ayant pas les munitions nécessaires pour cela.

Sur ces entrefaites les Députés des Etats Generaux arriverent, & l'on convint de l'échange des ôtages. On remit au lendemain le traité de la capitulation qui fut concluë le 29 chez le General Fagel, où le Prince Eugene, le Duc de Marleboroug & les Députés étoient allés dîner. Elle fut signée par M. de Vauban Gouverneur de la place, par le Prince Eugene, par le Duc de Marleboroug, & par cinq Députés des Etats Generaux.

Comme elle fut à peu près pareille à celle de Doüay, je me » contenterai de rapporter les articles essentiels. C'étoit, que la » garnison sortiroit le 31 d'août pour être conduite à S. Omer, » que le 29 on livreroit aux Alliés la porte du Saint-Esprit; que » la garnison à laquelle on accorderoit tous les honneurs de la guerre,

guerre, emmeneroit avec elle deux pieces de canon & des « 1710.
munitions pour tirer douze coups par soldat & par piece de «
canon: qu'on lui fourniroit les chariots & les chevaux néces- »
saires: qu'on accorderoit trois mois aux Employés pour le ser- «
vice du Roy sans exception, pour disposer de leurs effets, & «
se retirer où bon leur sembleroit, avec leurs femmes & leurs «
enfans; que dans le nombre de chariots à quatre chevaux pour «
la garnison, il y en auroit trois couverts, qui ne pourroient «
être visités; que M. Lamberg Commissaire des guerres resteroit «
en ôtage dans la place pour sûreté du payement des dettes con- «
tractées au nom du Roy. Cette capitulation fut exécutée de «
bonne foi, & la garnison sortit au nombre de quinze cens hommes en état de porter les armes, outre sept cens malades ou blessés, & fut conduite à S. Omer. Les Hollandois entre les mains desquels cette place demeuroit, y mirent pour Gouverneur M. Kepell, & pour Major M. Belfort.

Pendant le cours de ce siége qui dura trente-cinq jours de tranchée ouverte, la garnison fit de fréquentes sorties à la faveur d'un feu continuel d'artillerie, & M. du Puy-Vauban fit joüer à propos plusieurs mines ou fougades qui firent perdre un grand nombre de soldats & d'Officiers aux ennemis.

Il auroit été à souhaiter qu'on eût été en état de donner une relation exacte de la défense de cette place qui fut soutenuë par l'extrême habileté de M. de Vauban dans toutes les régles de l'art; les gens du métier y auroient trouvé des instructions qui auroient pû leur servir dans de pareilles occasions; mais on est obligé d'avoüer que quelques perquisitions qu'on ait pû faire pour être parfaitement instruit des moyens dont se servit M. de Vauban pour parvenir à une si longue défense, d'une si petite place, qui avoit une médiocre garnison, & à qui il manquoit bien des choses, on n'a pû y parvenir. On se contentera de dire que tout le monde est convenu, que depuis le regne du Roy on n'avoit guéres vû une place mieux défenduë.

M. de Vauban fut utilement secondé par M. Rhot Maréchal de Camp, qui trouva occasion de signaler souvent son zéle pour le service du Roy, sa capacité & sa grande application au métier de la guerre, & de donner les mêmes preuves de valeur qu'il avoit fait voir dans plusieurs rencontres. Mrs. de Miromenil, de S. Sernin Brigadiers, & Mrs. de Torigny, de S. Evre-

1650. mont, du Til & d'Artagnan Colonels, agirent avec beaucoup de courage dans toutes les occasions, & dans les fréquentes sorties que fit faire M. du Puy-Vauban.

Pendant le cours de ce siége le Comte de Villars Lieutenant General voulut s'emparer par surprise la nuit du 21 au 22 d'août de la ville de Menin. Il partit d'Ypres avec M. le Blanc Intendant & cinq bataillons, huit cens soldats de la Marine de Dunkerque, sept cens hommes de galéres, & quelques autres troupes tirées des garnisons de Furnes & la Kenoque; outre les dragons de Belabre. Il s'approcha de cette place à l'entrée de la nuit. Il avoit avec lui des chariots chargés d'échelles, de fascines & d'autres choses propres à escalader une place. Ses grenadiers étoient déja au pied du glacis, & le reste de ses troupes n'étoient qu'à un quatt de lieuë; de sorte qu'il ne doutoit pas que son entreprise ne réüssit. Mais M. de Linde Commandant de la place ayant été averti de l'affaire par trois dragons déserteurs vers les trois heures du matin, le Comte de Villars qui se douta qu'il étoit trahi, n'ayant pas vû les signaux dont on étoit convenu avec lui, ne trouva pas à propos de rien tenter, & se contenta de rester jusqu'à six heures du matin qu'il s'en retourna à Ypres.

Après la conquête de cette ville les ennemis marcherent vers Aire & S. Venant. Mais avant que d'entrer dans le détail des siéges de ces deux places, voici le lieu de parler des conférences infructueuses de Gertruydemberg, de quelques mouvemens des armées qui se firent, & de quelques actions qui se passerent durant le siége de Béthune.

ABREGE' DE CE QUI S'EST PASSE' AUX Conférences de Gertruydemberg.

Gertruydemberg auroit été une ville renommée dans les siécles à venir, si les Conférences qui s'y tinrent cette année pour tranquiliser l'Europe, avoient eû le succès qu'on avoit esperé; mais cette assemblée n'ayant été faite, comme je l'ai marqué ci-devant, que dans le dessein d'amuser les peuples de Hollande, pour faire cesser leurs plaintes, contre ceux qui étoient à la tête des affaires de ce pays, & qui à l'interêt de leur patrie, préfererent leur bien particulier, en servant l'am-

bition des Generaux de l'Empereur & de la Reine Anne d'Angleterre, comme la fin de cette guerre le fera connoître; on ne fut point surpris que les Conférences qui s'y tinrent pendant cinq mois, eussent un si mauvais succès. 1710.

Cette ville est située dans la Province de Hollande entre Breda & Dort, ou Dordrecht, proche le Golfe que forment les eaux de la vieille Meuse. Les Hollandois la surprirent sur les Espagnols en 1573. Elle fut prise & reprise plusieurs fois pendant la longue guerre qui procura la liberté aux Hollandois, dont cette ville fut comme la baze. Elle est bâtie en forme de croissant & est assez bien fortifiée.

NEGOCIATIONS DE GERTRUYDEMBERG.

J'ai dit au commencement de cette année que M. Pettekum Ministre du Duc de Holstein-Gottorp en Hollande, vint sur la fin de l'année derniere à la Cour de France proposer des Conférences de paix, ausquelles le Roy donna les mains. J'ai parlé des instructions que le Marquis de Torcy lui donna de la part de S. M. & de la nomination du Maréchal d'Uxelles & de l'Abbé de Polignac en qualité de Plénipotentiaires pour se rendre à Gertruydemberg, de leur arrivée en cette ville, & des premieres Conférences que ces Ministres eurent avec M. Buys Pensionnaire & Bourgmestre de la ville d'Amsterdam, & M. Van-der-Dussen Bourgmestre & Pensionnaire de la ville de Goude. Je vais raconter en abregé ce qui se passa jusqu'à la rupture des Conférences.

On doit remarquer que les Hollandois qui n'agissoient pas de bonne foy, ne voulurent pas permettre que les Conférences se tinssent à la Haye, parce que les peuples qui y demandoient hautement la paix, auroient reconnu le peu de sincérité de ceux qui les gouvernoient; lesquels se souvenoient encore du chagrin qu'ils avoient témoigné, lorsque l'année derniere le Marquis de Torcy en étoit parti sans rien conclure, & qu'ils s'étoient assemblés tumultuairement pour lui demander de ne pas partir sans leur donner la paix, après laquelle ils soupiroient depuis si long-tems. Ce fut cette raison qui fit que les Hollandois éxigérent que les Plénipotentiaires de France s'arrêtassent à Gertruydemberg, jusqu'à ce qu'on y eut réglé des préliminaires qu'ils sçavoient bien que la France ne pouvoit accepter; pour faire entendre ensuite aux peuples que c'étoit la France qui refusoit la paix, quoiqu'à des conditions fort

1710. raisonnables. On jugera de l'équité de ces conditions par le précis que je vais en donner.

Le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac eurent trois Conférences avec Mrs. Buys & Van-der-Dussen avant l'arrivée du Prince Eugene à la Haye. Ils y allerent aussi-tôt pour lui rendre compte, ainsi qu'au Duc de Marleboroug, & au Pensionnaire Heinsius, de ce qui s'y étoit passé.

Le 24 d'avril ils retournerent à Gertruydemberg où se tint la quatriéme Conférence, après laquelle ils allerent le 26 à la Haye, & le Maréchal d'Uxelles dépêcha aussi-tôt un courrier en France, qui fut de retour le 6 de may. Le 9 M. de Pettekum qui paroissoit le Médiateur de cette négociation, envoya un Exprès à la Haye. Tout ce qui se passoit pour lors dans ces Conférences étoit fort secret.

Mrs. Buys & Van-der-Dussen allerent ensuite à Gertruydemberg, où se tint la cinquiéme Conférence. Ils dépêcherent des courriers aux Cours de Vienne & de Londres, & le Maréchal d'Uxelles à la Cour de France, & s'en retournerent à la Haye, pour attendre leur retour. Lorsqu'ils furent revenus, ils se rendirent le 15 de juin à Gertruydemberg, où ils tinrent la sixiéme Conférence sur les dernieres dépêches venuës de Versailles, de Vienne & de Londres. Ils s'en retournerent à la Haye le 18, & rendirent compte de leurs négociations.

Le 24 M. de Pettekum en qualité de Médiateur, alla conférer à Gertruydemberg avec les Ministres de France sur de nouvelles difficultés, que quelques Puissances avoient voulu faire naître.

Le 25 il alla à la Haye faire rapport de sa négociation au Pensionnaire Heinsius, au Comte de Zinzendorf Plénipotentiaire de l'Empereur, & à Milord Townsend Plénipotentiaire d'Angleterre.

Enfin le 12 & le 13 de juillet les Députés des Etats se rendirent à Gertruydemberg, où ils tinrent la septiéme & derniere Conférence, & retournerent ensuite à la Haye.

On attendoit de l'habileté des Ministres employés à cette négociation, la fin d'une si longue guerre. Les Puissances les plus animées contre la France commençoient même à craindre qu'une heureuse paix en réünissant les esprits, n'établit le calme dans l'Europe, parce qu'ils ne trouvoient leur compte

que dans le trouble. La Cour de France avoit déja dissipé l'ombrage qu'on avoit conçû de ses forces en Espagne ; elle avoit rappellé sur la fin de l'année derniere les troupes qu'elle y avoit envoyées. S. M. T. C. vouloit bien sacrifier les intérêts de son Royaume, en accordant aux Alliés l'essentiel de tout ce qu'ils avoient demandé par leurs préliminaires. Outre les places qu'elle s'offroit de rendre, elle consentoit à la démolition de Dunkerque, pour dissiper l'ombrage que ses ennemis feignoient d'avoir de sa puissance. Elle s'engageoit de n'envoyer aucuns secours directement ni indirectement en Espagne, & offroit pour sûreté de sa parole de donner en ôtages aux Hollandois plusieurs places pour y mettre garnison jusqu'à la conclusion de la Paix generale entre l'Espagne & les Puissances liguées contre elle. 1710.

Le Roy déclaroit en même-tems, que si les Espagnols changeoient d'inclination & de sentiment à l'égard du Roy son petit fils, & ne vouloient plus l'avoir pour Souverain, ils n'avoient qu'à le lui renvoyer, qu'il le recevroit à bras ouverts, n'ayant jamais eu intention de le mettre ni de le maintenir par la force des armes sur le trône d'Espagne, contre le gré des Espagnols; que les loix divines & humaines ne lui permettoient pas de se liguer avec les Alliés pour arracher son petit fils d'entre les mains de la nation Espagnole qui l'avoit appellé volontairement à la succession du dernier Roy ; que quand S. M. T. C. seroit assez dénaturée pour signer un pareil traité, il ne lui seroit pas possible de l'éxécuter seule, comme on vouloit l'y engager ; que même si elle l'entreprenoit, les nations les plus barbares en auroient de l'horreur.

Les offres que le Roy fit d'acquiescer à toutes les demandes des Alliés, à la réserve d'un seul point, qui étoit que la France se chargeroit seule de détrôner le Roy son petit fils dans l'espace de deux mois, ne furent pas capables d'appaiser, pour ainsi dire, la fureur de ses ennemis, ni de les porter à terminer une guerre si sanglante. Les Alliés se tenoient fermes sur ce point. Les Ministres de S. M. firent de nouvelles propositions dans la derniere Conférence, qui étoient, que le Roy s'obligeroit à faire revenir dans l'espace de trois années le Roy d'Espagne de gré ou de force, à condition que les Alliés donneroient au Roy leur contingent en argent, & que S. M. fourniroit seule les troupes nécessaires pour cette expédition. Qu'on

1710. donneroit au Roy d'Espagne la Sicile, la Sardaigne & les villes maritimes de la Monarchie d'Espagne ; que S. M. donneroit pour sûreté de sa parole, Condé, Valenciennes, Bouchain & Cambray, jusqu'à ce que le Roy Philippe eut abandonné l'Espagne. Ces nouvelles propositions furent relevées avec tant de hauteur, que M. Buys s'entretenant auprès d'une fenêtre avec le Maréchal d'Uxelles, eut la témérité de lui dire sur ce qu'il lui demandoit qu'on donnât au moins quelques Etats au Roy d'Espagne, qu'il ne voudroit pas lui donner pour ses prétentions un moulin à vent qu'il voyoit de l'endroit où ils étoient. Je n'ai pû m'empêcher de rapporter ce trait, pour faire connoître le dessein des Alliés, combien les Hollandois se sont trompés, & combien ils se sont trouvés éloignés de leur compte à la conclusion de la paix ; puisque s'ils n'avoient pas eû l'ambition de profiter de l'embarras où étoit alors la France, & qu'ils eussent mieux entendu leurs intérêts, ils auroient eu le même avantage que la Reine d'Angleterre, en prenant les devants, comme elle fit ; c'est ce qu'on verra à la fin de cet ouvrage.

Après ce que je viens de rapporter des intentions des Alliés, & sur tout de ceux qui gouvernoient la Hollande, on ne sera point surpris si d'aussi habiles Ministres qu'étoient le Maréchal d'Uxelles & l'Abbé de Polignac, ne réüssirent pas dans cette négociation. Ils ne songerent plus qu'à la rompre, & à retourner en France. Cinq jours avant leur départ ils écrivirent une lettre au Grand Pensionnaire-Heinsius, qui étoit dattée du 20 de juillet, par laquelle ils marquoient qu'ils avoient consenti à tout ce que les Députés des Etats avoient proposé sans qu'on pût dire qu'ils eussent varié ou retracté les paroles qu'ils avoient données par ordre du Roy ; qu'ils lui remettoient devant les yeux les propositions nouvellement inventées, aussi injustes qu'impossibles dans leur exécution ; que la réponse des Députés à celles qu'ils avoient faites dans la derniere Conférence, étoit, que la résolution de leurs Maîtres & de leurs Alliés, étoit de rejetter absolument toute offre d'argent de la part du Roy pour les aider à soûtenir la guerre contre l'Espagne. Que la République & les Alliés prétendoient obliger le Roy à faire seul la guerre au Roy son petit fils, pour le contraindre à renoncer à la Couronne, & que sans unir leurs forces avec S. M. il falloit que ce Monarque fut dépossedé de l'Espagne & des Indes dans le

terme de deux mois; que ce terme étant expiré sans que le Roy d'Espagne fut chassé de son trône, la tréve cesseroit, & qu'ils reprendroient les armes contre S. M. quoiqu'elle eut exécuté toutes les autres conditions contenuës dans les articles préliminaires. Qu'avant que de les signer ils vouloient bien moyennant l'engagement ci-dessus, s'expliquer positivement sur le partage qu'ils consentoient de laisser au Roy d'Espagne, & qu'ils faciliteroient même les moyens de convenir des demandes ultérieures. Qu'enfin ils pourroient permettre comme une grace, que les troupes qu'ils avoient en Portugal & en Catalogne concourussent avec celles de France pendant l'espace de deux mois, pour faciliter la conquête de l'Espagne & des Indes, que S. M. seroit obligée de faire en faveur de l'Archiduc, mais qu'aussi-tôt que ce terme seroit expiré, ces mêmes troupes des Alliés cesseroient d'agir, & que la tréve seroit rompuë: qu'ils avoient representé à Mrs. les Députés que ces propositions étoient contradictoires tant à celles qui leur avoient été faites, qu'aux articles quatriéme & cinquiéme des préliminaires, ausquels l'article trente-septiéme qu'il s'agissoit entr'eux de régler, étoit relatif. 1710.

Quant à la maniere d'assurer aux Alliés les Indes, les Députés leur dirent que la concession d'un partage dont ils s'expliqueroient dans la suite, & qu'ils n'avoient point déclaré, les mettoit en droit d'éxiger pour lors plus que ne portoient les articles quatriéme & cinquiéme. Les Plénipotentiaires de France leur répondirent par une raison sans replique, en leur demandant si dans toutes leurs Conférences il n'avoit pas été question d'un partage, & si sur ce fondement ils avoient éxigé d'autres clauses que les mesures de concert, & l'union des forces? Les Députés des Etats ne le niérent pas; mais qu'ils répondirent que s'ils avoient proposé les mesures de concert & l'union des forces, ils ne le faisoient plus, & qu'ils avoient ordre de le leur déclarer au nom des Alliés, & de leur dire qu'ils prétendoient en un mot, soit que le partage fut accepté, soit qu'il ne le fut pas, recevoir des mains du Roy la Monarchie d'Espagne & des Indes, en lui laissant le soin d'employer seul les moyens ou de persuasion ou de contrainte, qu'il jugeroit les plus efficaces pour mettre actuellement l'Archiduc en possession de ces Etats dans l'espace de deux mois, & qu'ils donnoient quinze jours pour avoir la réponse du Roy.

1710. Un désaveu si formel de toute la conduite passée & de toutes les demandes faites par les Alliés, marquoit un dessein formé de rompre toute négociation. C'est pourquoi les Plénipotentiaires de France dans la lettre qu'ils écrivirent au Pensionnaire Heinsius, lui marquoient qu'il étoit inutile de leur donner le terme de quinze jours pour avoir réponse du Roy sur des demandes nouvelles & si inoüies, dont l'accomplissement étoit hors de son pouvoir ; qu'il y avoit long-tems que S. M. avoit fait connoître qu'elle accorderoit pour le bien d'une paix définitive & sûre, les conditions dont l'éxécution dépendroit d'elle: mais qu'elle ne promettoit jamais ce qu'elle sçavoit lui être impossible ; que si toute espérance de parvenir à la paix lui étoit ôtée par l'injustice & l'obstination de ses ennemis, se confiant à la protection de Dieu qui sçait humilier, quand il lui plaît, ceux qu'une prospérité inespérée aveugle, & qui ne comptent pour rien les malheurs publics & l'effusion du sang chrétien, elle laisseroit au jugement de toute l'Europe, même à celui des peuples d'Angleterre & de Hollande à reconnoître les véritables auteurs de la continuation d'une guerre aussi sanglante. Ils marquoient ensuite d'un côté les avances que le Roy avoit faites, le consentement qu'il avoit donné aux conditions les plus dures, & les engagemens que S. M. consentoit de prendre pour lever toute défiance & pour avancer la paix ; d'autre part ils faisoient observer une affectation continuelle à s'expliquer plus obscurement, afin d'avoir lieu de prétendre toûjours au-delà des conditions accordées ; ensorte qu'à peine avoient-ils consenti à une demande, qui devoit être la derniere, qu'on s'en désistoit pour en substituer une autre plus exorbitante ; qu'on remarquoit aussi une variation réglée uniquement ou par les événemens de la guerre, ou par les facilités que le Roy apportoit à la paix, & dont les Députés ne disconvenoient pas dans les lettres qu'ils avoient écrites.

Ils ajoûtoient que l'année précédente les Hollandois & leurs Alliés regardoient comme une injure, qu'on les eût crûs capables d'avoir demandé au Roy d'unir ses forces à celles de la ligue pour obliger le Roy son petit fils à renoncer à sa Couronne, qu'ils prenoient pour témoins les préliminaires mêmes, qui ne portoient que de prendre des mesures de concert, & que depuis ils n'avoient fait aucune difficulté de l'éxiger hautement,

tement, puisqu'ils prétendoient présentement que S. M. seule s'en chargeât, & qu'ils osoient dire que si auparavant ils se contentoient de moins, leur intérêt mieux connu les portoit à à ne s'en plus contenter ; qu'une pareille déclaration étoit une rupture formelle de toute négociation, après laquelle les chefs des Alliés soupiroient. 1710.

Ils disoient ensuite que quand ils demeureroient plus longtems à Gertruydemberg, & qu'ils passeroient des années entiéres en Hollande, leur sejour y seroit inutile, puisque tous ceux qui gouvernoient la République étoient persuadés qu'il étoit de leur intérêt de faire dépendre la paix d'une condition impossible ; qu'ils ne prétendoient pas leur persuader de continuer une négociation qu'ils vouloient rompre ; & enfin que quelque dessein qu'eût eu le Roy de procurer le repos à ses peuples, il seroit moins fâcheux pour S. M. de soûtenir la guerre, dont ils sçavoient qu'elle vouloit acheter la fin par de si grands sacrifices, de la soûtenir contre les mêmes ennemis qu'elle avoit depuis dix ans à combattre, que d'y ajoûter encore le Roy son petit fils, & d'entreprendre imprudemment de faire en deux mois la conquête de l'Espagne & des Indes avec l'assurance certaine de retrouver après ce tems expiré, ses ennemis fortifiés par les places qu'elle auroit cédées, & par conséquent en état de tourner contre elle, les nouvelles armes qu'elle auroit mises entre leurs mains.

Ils disoient enfin que c'étoit la réponse positive que le Roy leur maître leur avoit donné ordre de faire aux nouvelles propositions de Mrs. les Députés ; qu'ils la faisoient au bout de six jours au lieu de quinze qu'ils leur avoient accordés comme une grace ; que cette diligence serviroit du moins à faire connoître qu'ils ne cherchoient point à les amuser, & que s'ils avoient demandé souvent des Conférences, ce n'avoit pas été pour les multiplier sans fruit, mais pour ne rien omettre de tout ce qui pouvoit les conduire à la paix.

Ils ajoûtoient en finissant qu'ils passoient sous silence les procédés qu'on avoit tenus envers eux, au mépris de leur caractere, & les libelles injurieux remplis de faussetés & de calomnies, qu'on avoit laissé imprimer & distribuer pendant leur séjour, afin de répendre de l'aigreur dans les esprits qu'on travailloit à réconcilier ; qu'ils ne se plaignoient pas même de ce que

1710. contre la foy publique & au préjudice des plaintes qu'ils en avoient faites, & si souvent réïterées, on avoit ouvert toutes les lettres qu'ils avoient reçûës ou écrites, & que l'avantage qui leur en revenoit, étoit que le prétexte dont on couvroit tant d'indignités, s'étoit trouvé mal fondé; qu'on ne pouvoit pas leur reprocher d'avoir tenté la moindre pratique contraire au droit des gens qu'on avoit violé à leur égard; & qu'il étoit visible qu'en empêchant qu'on ne vint leur rendre visite dans leur espéce de prison, ce qu'on craignoit le plus, étoit que l'on ne découvrit des choses qu'on vouloit tenir cachées. Ils prioient enfin le Pensionnaire Heinsius de donner à leur Exprès la réponse qu'ils avoient ordre d'attendre, ou s'ils ne vouloient pas le faire, de leur donner un certificat qui fit foy qu'il avoit reçû cette lettre.

Le Pensionnaire Heinsius l'ayant communiquée aux Etats Généraux, ils prirent le 23 de juillet une résolution qui portoit en substance, que puisque les Plénipotentiaires de France rejettoient les propositions qui leur avoient été faites au nom de la République & de ses Alliés, il n'y auroit plus de Conférences avec les François, tant que leur Roy persisteroit dans les sentimens que ses Ministres avoient déclarés dans cette lettre, dont la copie seroit donnée aux Ministres Etrangers qui étoient à la Haye.

Le 27 du même mois les Etats Généraux firent une espece de Manifeste pour justifier envers leurs peuples la conduite qu'ils avoient tenuë, dans lequel ils marquoient que c'étoit avec un sensible déplaisir qu'ils voyoient les négociations rompuës par l'obstination des François à ne vouloir pas acquiescer aux propositions qui leur avoient été faites de la part des Alliés, qu'ils disoient être équitables; que les Alliés persistoient dans la résolution de ne point faire de paix avec la France jusqu'à ce que le Roy eût réellement chassé Philippe V. son petit fils de toutes les Espagnes & des Indes, pour les remettre entre les mains du prétendu Roy Charles, ou des Hauts Alliés. Ils ajoûtoient qu'il étoit facile au Roy de détrôner son petit fils s'il vouloit de bonne foy agir pour cela, puisque n'ayant d'autre appuy que celui de la France, il ne pouvoit pas résister long-tems, particulierement les Alliés y concourant, pendant deux mois de tréve, par les forces qu'ils avoient en Espagne & en Portugal.

qui pendant ce tems-là feroient unies avec celles de France ; qu'il n'y avoit point de dureté d'obliger le Roy T. C. à faire feul la guerre à fon petit fils, pour le contraindre dans l'efpace de deux mois à évacuer l'Efpagne & les Indes, puifque S. M. s'étoit feule emparée de la Monarchie Efpagnole après la mort du Roy Charles II. pour fon petit fils. Dans cette fauffe fuppofition ils infiftoient dans ce Manifefte fur ce que la France procurât l'évacuation de tous les Royaumes d'Efpagne dans le tems limité. Ils faifoient enfuite un crime à cette Couronne de ce que fes Plénipotentiaires difoient qu'ils avoient confenti à tout ce qui leur avoit été propofé de raifonnable pour parvenir à la paix, & que cependant le Roy leur maître n'avoit pas encore accordé de déclarer la guerre à l'Efpagne, en cas que fon petit fils refufât de s'en défaifir. 1710.

Tout ce Memoire qui étoit fort long, ne rouloit que fur le même fujet, & finiffoit par autorifer le fieur Randwick & les autres Députés des Etats Generaux pour les affaires Etrangeres à conférer avec les Hauts Alliés pour prendre de concert les moyens de continuer & de pouffer la guerre avec plus de vigueur, pour parvenir au but qu'ils s'étoient propofé.

J'ai déja marqué que tout le monde avoit crû jufque-là, que les Hollandois n'avoient eu deffein dans cette guerre, que de maintenir l'équilibre entre les deux plus grandes Puiffances de l'Europe, pour s'affurer une barriere entr'eux & la France, & pour fe maintenir dans la liberté qu'elle s'étoit acquife depuis plus d'un fiécle. On avoit même imputé aux Cours de Vienne & de Londres, d'être les feules qui faifoient naître des obftacles pour éloigner la paix : mais on en fut de plus en plus détrompé, & l'on connut que ceux qui étoient à la tête du gouvernement de Hollande, n'étoient pas fi las de la guerre que leurs peuples. On connut auffi leur mauvaife foi, lorfqu'ils demanderent des Conférences, qu'ils n'avoient pas fi fort à cœur, qu'ils l'avoient voulu faire croire. Les intérêts de la maifon d'Autriche fervoient de prétexte à l'ambition qu'ils avoient de s'agrandir eux-mêmes ; ils vouloient profiter des troubles de l'Europe, & des malheurs de la France, pour s'approprier le refte des Pays-Bas, & tout le commerce des Indes Efpagnoles, & fe voir par-là en état de donner la loy à toute l'Europe. Voilà quel étoit le but des Hollandois, comme ils le firent connoî-

1710. tre par la conduite qu'ils tinrent aux Conférences de la Haye & de Gertruydemberg. Elle fit enfin ouvrir les yeux à toutes les Puissances interessées & à leurs Alliés même, ainsi qu'on le verra plus particuliérement dans la suite de ces Memoires.

Je reviens présentement aux actions particulieres qui se passérent pendant les siéges de Doüay & de Béthune.

SURPRISE DE LOUVAIN PAR M. DU MOULIN.

M. du Moulin habile Partisan sortit de Namur avec un parti de trois cens cinquante hommes de la garnison de cette place, & se rendit devant Louvain, où il arriva le 5 d'août à la pointe du jour. Il surprit cette ville par escalade, se rendit maître des portes, fit prisonniers les soldats de la garde, aussi-bien que M. Scot qui en étoit Major. Il fit ensuite enfoncer les portes de la maison où logeoit le Commandant de la ville, qui se sauva, & prit seulement ses équipages & ses meubles les plus précieux.

M. du Moulin auroit poussé ses progrez plus loin, si le Bourgmestre d'Andenewe n'eût fait sonner le tocsin, & fait mettre les bourgeois sous les armes. Tout étoit déja en mouvement, & les ruës barricadées lorsqu'il sortit de la ville avec son butin, & se retira avec sa troupe, n'ayant eu que six soldats blessez.

Un convoi de plusieurs chariots chargez de poudre & d'autres munitions destinées pour le siége de Béthune, étant arrivé le 25 du même mois à la Bassée, fit alte dans la place pendant que les hommes & les chevaux se rafraichissoient. Il y avoit quelques sacs de poudre qui étoient mal cousus, & qui répendirent une traînée de poudre. L'agitation que les mouches causoient aux chevaux, leur aïant fait faire du feu avec leurs fers sur le pavé, il se communica à chaque charette chargée de poudre, & fit périr un grand nombre de soldats qui étoient attroupés pour garder le convoy : quelques maisons en furent renversées & plusieurs chevaux brûlez. L'accident auroit été bien plus grand, si les autres charettes chargées de poudre ne s'étoient pas trouvées hors de la ville.

Le Maréchal de Villars ayant appris pendant le siege de Béthune, que les ennemis devoient faire un fourage proche de la riviere de Canche le 24 d'août, fut coucher la veille à l'Abbaye de Cercamp. Le lendemain, jour que le fourage se devoit faire, il fit marcher cinq cens chevaux commandez par le

Comte de Broglio, qui avoit sous lui M. de Tarnaud, Brigadier de cavalerie, à qui il ordonna de s'avancer, mais de ne point entamer l'affaire que les cinquante escadrons qu'il avoit commandés, ne fussent à portée de le soutenir. M. de Broglio aïant trouvé l'escorte des ennemis trop foible pour lui résister, ne crut pas être obligé d'attendre les cinquante escadrons, & jugea à propos de l'attaquer ; ce qu'il fit avec beaucoup de valeur. Il poussa les ennemis, fit quelques prisonniers, entre autres un Capitaine de Hussards, & prit trente chevaux. En marchant aux ennemis il avoit passé à la petite portée de fusil d'un bois où il y avoit deux cens grenadiers, qui ne se découvrirent pas alors ; mais après son expédition, étant obligé pour s'en retourner de passer auprès de ce même bois, & aïant appris que les grenadiers y étoient, il fit mettre pied à terre à ses dragons, & à quelques cavaliers pour les attaquer. Ils ne furent pas plustôt descendus de cheval, que les ennemis parurent fortifiez de plusieurs escadrons. Il fit remonter ses troupes au plus vîte à cheval pour se retirer : mais ne pouvant le faire qu'en passant auprès du bois, les grenadiers des ennemis firent leur décharge, dont plus de cent des nôtres resterent sur la place, tant morts que prisonniers. Il y eut deux Capitaines du nombre des derniers. 1710.

Le Maréchal de Villars qui s'avançoit pendant ce tems-là, arriva dans le moment avec seize escadrons qu'il avoit avec lui, ausquels se joignirent les troupes de M. de Broglio qui avoit été obligé de se retirer fort vîte. Les ennemis s'arrêterent aussi-tôt qu'ils l'eurent apperçu, ce qui fit qu'on se retira après de part & d'autre.

Pendant que les ennemis étoient occupez au siége de Béthune, le Maréchal de Villars craignant qu'ils n'allassent ensuite à Aire, y envoya la brigade de Beüil composée de six bataillons ; & lorsqu'il vit Béthune sur ses fins, appréhendant qu'ils ne se jettassent du côté de Valenciennes, il envoya de ce côté là le Chevalier de Luxembourg avec la brigade de Poitou, & un régiment de dragons.

PRISE D'AIRE ET DE S. VENANT.

Les Alliez après la prise de Béthune, projetterent de faire encore quelques entreprises avant la fin de la campagne ; ils travaillerent à mettre cette place en fureté, & après avoir fait râser les lignes, & combler les tranchées, ils voulurent tenter

1710. d'attaquer le Maréchal de Villars dans son camp. Pour cet effet le Prince Eugene marcha avec un gros détachement le 30 d'août pour reconnoître la droite de son armée ; & aïant trouvé beaucoup de difficulté à cette entreprise, les Alliez résolurent de faire le siége d'Aire & de S. Venant en même tems, à cause de la proximité de ces deux places.

Dans ce dessein les deux armées se mirent en marche le 2 d'août à cinq heures du matin ; celle du Prince Eugene sur deux colonnes, & celle du Duc de Marlboroug sur quatre. La premiere s'étendit du côté de Trée-blanche le long du grand chemin qui va de S. Omer à Arras, & celle de Milord Duc depuis Divion jusqu'à Liere. Ils avoient laissé dix-huit escadrons, dix bataillons, & douze piéces de canon pour faire l'arriere-garde, qui ne fut point inquiétée dans sa marche, le Maréchal de Villars s'étant contenté de l'envoyer reconnoître par quelques détachemens.

Le 3 au matin le Général Dopf & M. de Cadogan Lieutenant Général allerent reconnoitre le terrain aux environs d'Aire, avec deux mille grenadiers & six cens chevaux. Les deux mille grenadiers y resterent pour garder les quartiers généraux, & les empêcher d'être pillez. Sitôt que le Marquis de Goesbrian qui commandoit dans Aire, les eût apperçus, il fit sortir six bataillons avec quelques piéces de canon pour les empêcher d'approcher de la place.

Le 4 à la pointe du jour M. de Cagnasco Lieutenant Général se mit en marche avec six bataillons & deux mille chevaux pour prendre les devans, & se poster de l'autre côté de la Lis, entre Aire & S. Venant. Les Quartiers Mestres le suivirent pour marquer le camp, & les deux armées se mirent en marche à onze heures du matin pour aller l'occuper. L'aîle droite campa à Terroüane, & la gauche à Liller sur la Nave ; le Prince Eugene prit son quatier au château de Blené près de Teroüane, & le Duc de Marlbouroug au Couvent de S. André.

Pendant la marche des armées les Généraux Fagel & Schulembourg, & M. Roff Lieutenant Général avec les troupes qui avoient été employées au siége de Béthune, se mirent en mouvement pour les joindre : mais le corps du Général Schulembourg ne passa que le défilé de Choques, & campa la nuit à l'Abbaye de ce nom, d'où il continua sa marche le 5 d'août,

& arriva sur les quatre heures après midi à l'armée. 1710.

Le 5 le Prince de Nassau à qui le commandement du siége de S. Venant étoit destiné, marcha avec vingt bataillons pour l'investir, aïant sous ses ordres Mrs. Cauder & Murrey Lieutenans Généraux. Mrs Hamilton, Vicouse, Berner & Villegas Généraux Majors, & Mrs Cronstrom, Rechteren, May & Douglas Brigadiers. Les bataillons étoient

	Bat.		
Orange,	1.	Prince Royal de Prusse,	1.
Slangengourg,	1.	Gromcau,	1.
d'Albermarle,	1.	De Melville,	1.
Berner,	1.	De Lescourt,	1.
Villegas,	1.	Prince Héréditaire de Hesse,	1.
Sherler,	1.	Holstein,	1.
Cronstrom,	1.	La Reine,	1.
Orkney,	1.	Stuken,	1.
De Noort & Gray,	1.	Caris,	1.
Argeil,	1.	Lubeck,	1.

Le Prince de Nassau arriva le même jour à Bune d'où il continua sa marche le 6, & fit investir S. Venant ayant pris son quartier au village de S. Flore. Il avoit M. Bruin pour Directeur des travaux avec six Ingénieurs. Ils commencerent à travailler à détourner le ruisseau de Robeck qui formoit une innondation devant la place, & qui en fait la principale force. M. Sager Brigadier couvroit ces travaux avec six bataillons.

Le 6 au matin le Prince d'Anhalt Dessau qui devoit commander le siége d'Aire, se mit en marche pour l'investir avec quarante bataillons, ayant sous ses ordres quatre Lieutenans Généraux, huit Généraux Majors, & autant de Brigadiers; outre quarante escadrons sous les ordres du Comte d'Albermarle pour couvrir le siége.

Le même jour quatorze bataillons & les quarante escadrons investirent la ville au-delà de la Lis, & les autres vingt-six bataillons en-deçà.

Aire est située sur la Lis; c'est une assez grande place; elle a dix bastions & autant de demi-lunes, & deux ouvrages à corne. La garnison étoit nombreuse, étant composée de quatorze

1710. bataillons & de trois régimens de dragons, dont je donne ici l'Etat.

Le Marquis DE GOEBRIANT, Lieutenant Général Commandant.
Le Comte D'ESTRADES, Maréchal de Camp.
Le Marquis DE LISTENOIS, Brigadier.
M. GRIMALDI, Brigadier.
M. le Chevalier DE BEÜIL, Brigadier.
M. DE CURSE', Brigadier.
M. DE FLAVACOUR, Colonel de dragons dans les troupes d'Espagne, Brigadier.
M. LE JAY, Gouverneur.
M. DE CAPESTAN, Lieutenant de Roy.
M. DE Major.
M. DE VALIERE, Capitaine de Mineurs, Commandant l'artillerie.
M. DE ROBELIN, Ingénieur en chef & Brigadier.
M. DE FREVILE, Ingénieur en chef de la place & Brigadier.
M. D'ALVEMONT Marquis de TIRBOUTOT, Capitaine de Cavalerie & Ingénieur.

ETAT DES RE'GIMENS.

	Bat.	
Beüil,	2.	Le Chevalier DE BEÜIL, Colonel.
Greder Suiſſe,	2.	M. GREDER, Colonel.
Du Fort,	2.	M. DUFORT, Colonel.
Provence,	2.	M. DE Colonel.
Lorraine,	2.	M. DAUDANCOURT, Colonel.
Aulnis,	2.	Le Marquis DE LIONNE, Colonel.
Mauviel;	1.	M. DE MAUVIEL; Il étoit dans le Fort de S. François.
Brancas,	1.	Le Marquis DE BRANCAS, Colonel.
Total.	14. *Bat.*	

DRAGONS.

DRAGONS.

	Esc.	
Listenois,	3.	Le Marquis DE LISTENOIS, Colonel.
Belabre,	3.	Le Marquis DE BELABRE, Colonel,
Flavacour,	2.	M. DE FLAVACOUR, Colonel.

On convint qu'on feroit deux attaques devant Aire, qui seroient conduites par les Directeurs Susvandenbosch & Jassant, sous le Directeur Général des Rocques. Il y avoit à l'attaque en deça de la Lis vingt-six bataillons de l'armée du Duc de Marlboroug, avec les Lieutenans Généraux Rantzau & d'Argeil: Les Généraux Majors Gromkau, Borok, Saben & Cuano; & Mrs. Beverin, Radders, Rossel & Morisson Brigadiers; & à l'autre attaque, quatorze bataillons de l'armée du Prince Eugene, sous les ordres des Lieutenans Généraux Bettendorff & de Gerbdorf, & de Mrs. d'Arilberg, Sacken, Essern, & le Comte de Nassau-Woudembourg.

Le 7 & le 8, il ne se passa rien de remarquable, non plus que le 9.

La nuit du 9 au 10 la garnison de S. Venant fit deux sorties qui n'eurent pas grand succès.

S. Venant est une petite place dont les fortifications n'étoient que de terre, & dans laquelle commandoit M. de Selve Brigadier & Lieutenant Colonel du régiment de Picardie. Sa garnison étoit composée de quatre bataillons, & de trois cens Grenadiers détachez des garnisons des places maritimes.

Les ennemis entreprirent ces deux siéges en même tems, à cause du voisinage des deux places, & parce qu'ils comptoient que la derniere n'étant qu'un Fort de terre, ne leur résisteroit pas long-tems.

Le 10 les deux armées des Alliez fouragerent au delà de la Lis du côté de S. Omer. Le même jour ils intercepterent une lettre de M. de Selve au Maréchal de Villars, qui lui donnoit avis que les ennemis saignoient actuellement l'innondation avec succès, & qu'il ne pourroit par conséquent faire une grande résistance.

1710. Le même jour il arriva aux ennemis trente piéces de canon de Béthune, & des munitions. Ils furent fort occupez à travailler à faire écouler les eaux qui formoient les innondarions des deux places assiégées. Ils vinrenr à bout de détourner devant S. Venant les deux petites rivieres de Robeck & de Garbeck. Ils travaillerent ensuite à détourner la Lis d'autour de la place par deux différens canaux, l'un qui commençoit au dessus de Haverskerque, & qui passant le long du bois de Niepe, alloir se décharger dans le Verquincüil à Pont Boner, & delà dans la Lis à une demie lieuë au dessous de S. Fleuri : l'autre alloit se décharger à Pieter, Chapelle vis-à-vis de l'Eglise de S. Fleuri.

Un détachement de la garnison d'Ypres voulut tenter de surprendre Varneron ; mais aïant trouvé la garnison sur ses gardes, il fut obligé de se retirer sans rien faire.

Un autre détachement de l'armée de Maréchal de Villars s'avança le même jour 10 vers la Bassée pour enlever la garde des Alliez ; elle en fut informée à tems, & se retira sous Béhtune.

Le 12 toutes les dispositions étant faites pour attaquer la ville d'Aire, on résolut de le faire par deux endrois; l'un par le détachement de l'armée du Duc de Marlbouroug au côté gauche de l'ouvrage à corne, à la porte de Notre-Dame, vis-à-vis du bastion de Thine, & l'aurre par le dérachement de l'armée du Prince Eugene vis-à-vis du vieux château, du côté du village de S. Quentin. La rranchée fut ouverre ce même jour à 10 heures du soir aux deux attaques avec deux mille cinq cens travailleurs à chacune. Il y eut à la premiere cinq cens hommes pour les couvrir, & quatre cens à la seconde. Ils tirerent deux lignes paralleles de plus de cent toises chacune, avec leur communication, & des redoutes à coté pour se garentir des sorties des assiégez.

M. de Goebriant ne s'apperçur qu'à la pointe du jour du 13 de l'ouverture de la tranchée du côré de l'ouvrage à corne. Ils n'eurent à l'autre atraque que dix hommes blessez. Ils s'emparerent la même nuit d'une redoute que les assiégez avoient sur le chemin pavé qui va d'Aire à Bérhune, & qui se trouvoit entre les deux attaques, qui les incommodoient beaucoup. Mais M. de Goebriant fit une sortie qui les en chassa après leur avoir tué un grand nombre de soldats.

La nuit du 13 au 14, ils acheverent à l'attaque de la droite la ligne parallele & celle de la communication, & ils tirerent une autre ligne de communication de trois ou quatre cens toises, afin de relever la tranchée avec plus de facilité. Ils ordonnerent en même tems trois batteries, une de six, une de huit, & l'autre de seize piéces de canon. Ils eurent douze hommes tuez, & dix-huit de blessez. Ils avancerent à l'attaque gauche par zig zag à droite & à gauche de deux cens toises pour communiquer à la seconde parallele. Ils essayerent encore cette nuit de forcer la redoute du chemin pavé ; mais M. de Goebriant qui s'y attendoit, fit sortir de la place un détachement pour soutenir ceux qui la gardoient ; ce qui obligea les ennemis de se contenter de faire une traverse contre cet ouvrage environ à cent cinquante pas, & ils prirent la résolution de les en chasser à coups de canon. 1710.

La nuit du 14 au 15 ils tirerent à l'attaque de la droite deux paralleles de quatre cens cinquante toises, & ils disposerent quelques blindes dans deux chemins creux, afin de se faire une communication avec la seconde parallele. A l'attaque de la gauche, on tira une seconde parallele de quatre cens toises. & M. Vandelhewel eut la tête emportée d'un coup de canon. Ils s'occuperent aux deux attaques à faire des batteries pour ruiner les défenses de la place.

Comme ils ne purent ouvrir la tranchée devant S. Venant qu'ils n'eussent fait écouler l'innondation, ils ne purent le faire en même tems qu'à Aire ; mais ils y pousserent les travaux qu'ils avoient faits en creusant les canaux, pour saigner la Lis à un tel point pendant trois jours, qu'ils se trouverent le 15 avant midi en état de couper les batardeaux.

Le Maréchal de Villars qui pendant ce tems-là étoit dans la même situation, détacha la nuit du 12 au 13 un corps qui prit d'abord le chemin de la Bassée, & qui fut separé en deux pour incommoder les convois des ennemis sur le chemin entre Béthune & Lille. Il commanda encore le 13 trois hommes par compagnie de la gauche de son armée pour couvrir un fourrage qu'il fit le 14 du côté de Fiuges. Il fit avancer douze cens hommes près de Hédin, & en posta cent cinquante à Frevent, trois cens à Bouret : M. de Broglio campoit avec un camp volant à Rebreviette.

1710. Ce même jour les ennemis détacherent de leur grande armée M. Ginkel Colonel avec quatre cens chevaux pour aller du côté de Gand servir d'escorte aux bateaux qui remontoient les convois avec les munitions de guerre & de bouche ; & quatre bataillons des places les plus proches eurent ordre de se joindre à cette cavalerie. La gauche de l'armée ennemie fit un bon fourrage ce même jour, & la droite qui y étoit allée depuis cinq jours du côté de Cassel, apporta des fourrages sur le bord de la Lis, où les ennemis firent des magazins pour les transporter ensuite dans leur camp.

La nuit du 15 au 16, la seconde parallele de l'attaque de la droite devant Aire fut avancée du côté de l'eau jusqu'à trois cens quarante toises, & la nouvelle communication fut presque mise en état, mais ils ne purent avancer d'avantage faute de pionniers. Ils fermerent à l'attaque de la gauche la seconde parallele, & l'allongerent du côté gauche de deux cens toises.

La nuit du 16 au 17 ils commencerent à l'attaque droite à élever une batterie, & ils perfectionnerent la tranchée & les communications. Ils renforcerent à l'attaque gauche le crochet de la communication gauche, & travaillerent à une batterie de trente pieces de canon. Les assiégez commencerent le 17 à jetter quantité de bombes dans l'attaque de la droite.

La nuit du 17 au 18, ils allongerent à l'attaque de la droite la seconde parallele de trois cens cinquante toises du côté droit, ils élargirent les tranchées & continuerent à travailler aux batteries. A l'attaque gauche ils élargirent & creuserent aussi la tranchée & les communications, & travaillerent à mettre les batteries en état de tirer le lendemain.

Les innondations étant écoulées devant S. Venant, & les dispositions étant faites pour l'ouverture de la tranchée, le Prince de Nassau commanda les bataillons de Holstein, d'Orkney, de Slangenbourg & du Prince de Hesse, avec deux mille pionniers. Ces troupes se mirent en marche à neuf heures du soir, mais avant que les travailleurs fussent rangés, & qu'on eut tiré une ligne, il se passa du tems ; de sorte qu'il étoit près de minuit avant qu'on eut commencé aucun ouvrage. Comme l'ouverture se fit à cent cinquante toises de la contrescarpe, les travailleurs furent d'abord découverts, & les assiégez firent un si grand feu, que les ennemis eurent deux cens quarante

soldats tués ou blessés ; cinq Capitaines, & plusieurs Officiers subalternes. Ils tirerent une parallele de quatre cens quatre-vingt toises, & des communications environ de mille. L'aîle droite de cette parallele s'étendoit depuis la riviere de Robeck, & la gauche vers le grand chemin de Basué ou de Garbeck. La partie du milieu s'étendoit au-delà d'un pont près de l'innondation de l'avant fossé de la contrescarpe. 1710.

La nuit du 17 au 18 ils élargirent & perfectionnerent la tranchée ; & ils tirerent à la droite & à la gauche de la parallele deux sappes, afin de s'étendre d'avantage vers l'innondation & devant le fossé de la contrescarpe.

Les ennemis apprirent que le Maréchal de Villars se disposoit à faire quelques mouvemens, qu'il avoit fait partir les Boulangers de son armée pour aller à Hédin avec quatre mille pionniers ; qu'il avoit fait marcher six régimens d'infanterie à Warvin & à Agne.

Le 18 les ennemis firent un détachement commandé par M. Masbach avec un Colonel de l'aîle droite, & un Major de l'aîle gauche.

Le Prince de Nassau fit travailler avec diligence à plusieurs batteries pour battre S. Venant. Elles commencerent à tirer le 21, & continuerent avec beaucoup de succès jusqu'au 24. Ce même jour M. de Selve fit faire une sortie par M. Bérenger Dugua Colonel. Une planche sur laquelle son détachement devoit passer, s'étant rompuë, il ne laissa pas de se jetter dans la tranchée suivi de trente grenadiers, & d'en chasser les ennemis. Il fit ensuite sa retraite avec toute la conduite & la valeur possible : il y reçût un coup dans la tête dont il mourut.

La nuit du 25 au 26, les ennemis passerent deux fossez larges de vingt pieds chacun, dans le dessein de se loger sur l'angle-saillant de la contrescarpe.

Le 26 ils firent une bréche à la contre-garde, & ils passerent la nuit du 26 au 27 le fossé qui la couvroit. Ils se préparerent la nuit du 27 au 28 pour l'attaquer, aussi-bien que l'angle-saillant. Ils y donnerent l'assaut la nuit du 28 au 29, & y furent repoussez deux fois : mais enfin à la troisiéme ils s'y logerent après avoir perdu bien du monde. M. de Selve désesperant de les en chasser, & une bombe ayant mis le feu à un de ses magasins à poudre, il fut contraint de battre la chamade pour de-

1710. mander à capituler le 29 à quatre heures après midi, après treize jours de tranchée ouverte. La capitulation fut signée le 30, la garnison en sortit le 2 d'octobre avec armes & bagages, pour être conduite à Arras. Elle consistoit en deux mille hommes en état de combatte. Les Alliez refuserent à M. de Selve le canon qu'il avoit demandé, & deux chariots couverts. A cela près, les articles de la capitulation étoient conformes à ceux de Béthune. Les ennemis eurent à ce siége quinze cens hommes tués ou blessés; quoique les fortifications ne fussent que de terre, & que S. Venant ne soit qu'une très petite place. Ils n'en seroient pas venus à bout en si peu de tems sans la sécheresse qu'il fit, laquelle leur facilita l'écoulement des innondations, qui sont la principale force de cette place.

Pendant ce siége il se passa une action qui devoit le tirer en longueur, ainsi que celui d'Aire; mais les Alliez trouverent le moyen de rétablir le grand dommage qu'ils y souffrirent. Il est à propos de la rapporter ici.

Belle action de M. de Ravignan.

M. le Blanc Intendant d'Ypres ayant donné avis au Comte de Villars qui commandoit dans cette place, que les ennemis faisoient remonter un gros convoy par la Lis, détacha le 18 de septembre à dix heures du soir M. de Ravignan Maréchal de Camp avec Mrs. d'Houk & de Jarnac Brigadiers, Mrs. de Valence, de Noailles, de Nogaret, de Louvigny, d'Angennes & de Montesson, Colonels, dix-neuf compagnies de grenadiers, quinze cens fuseliers, & le régiment de dragons de S. Chaumont. M. de Ravignan marcha toute la nuit dans les bois de Saint Eloy Vive, passa à la vûë de Menin, & à la demie portée du mousquet de Courtray, à trois lieuës de Deinse, & arriva à deux heures après midi à Oucghem sur le bord de la Lis. Trente Hussards qu'il avoit envoyez à la découverte le vinrent avertir que les ennemis se mettoient en bataille à Saint Eloy Vive sur le bord de la riviere, & qu'ils rangeoient leurs bateaux derriere-eux. Il fit presser la marche de ses troupes, & ayant passé le village, pendant que son infanterie se formoit, il alla reconnoître les ennemis.

M. le Comte d'Athlonne qui commandoit l'escorte de ce convoy, avoit sous ses ordres treize cens hommes d'infanterie, & six cens chevaux. Il avoit appuyé sa gauche à un marais impraticable qui joignoit la Lis : son front qui étoit fort étroit, se

trouvoit couvert d'une petite prairie coupée par trois fossés, & par une levée de terre. Il avoit posté sa cavalerie à sa droite, qui n'étoit point retranchée. 1710.

M. de Ravignan ayant reconnu cette disposition, prit le parti d'alonger sa gauche où étoit le Comte de Jarnac Brigadier avec le Duc de Louvigny, M. de Montesson Colonel, & six cens fuseliers. A côté d'eux étoit le régiment de dragons de S. Chaumont, avec trente Hussards qui faisoient face à la cavalerie ennemie, M. d'Houk Brigadier, Mrs. de Valence & de Nogaret Colonels étoient avec les grenadiers au centre, & Mrs. d'Angennes & de Noailles Colonels avec le surplus des fuseliers, occupoient la droite jusqu'au marais.

Comme M. de Ravignan avoit observé que la cavalerie des ennemis pouvoit passer par un chemin, & tomber sur la gauche de l'infanterie, il posta soixante fuseliers à l'entrée de ce chemin. Au signal qu'il avoit donné, qui étoit de battre aux champs, les fuseliers de la droite firent feu sur les ennemis pour les occuper; en même tems tous les grenadiers passerent les trois fossés sans tirer, & tomberent sur les ennemis la bayonnette au bout du fusil, entrerent dans les premiers rangs, les culbutterent & les pousserent si vivement, qu'ils n'eurent pas le tems de se jetter dans deux vieilles redoutes ruinées qui étoient derriere eux. Pendant ce tems-là le régiment de dragons de S. Chaumont chargea si à propos & si brusquement la cavalerie ennemie, qu'il la défit en très peu de tems. M. le Comte de Jarnac se replia en même-tems sur la droite, & prit en flanc l'infanterie ennemie qui avoit été renversée par les grenadiers.

Des treize cens hommes d'infanterie des ennemis, six cens quatre-vingt-onze furent tués ou noyés; & six cens neuf furent faits prisonniers, & conduits à Ypres avec quatre cens chevaux qu'on avoit pris. On en laissa trente blessés à mort dans les villages. Le reste des six cens chevaux fut aussi tué ou noyé, & une petite partie se sauva vers Deinse. Le Comte d'Athlone qui commandoit cette escorte, fut fait prisonnier avec M. Quinket Brigadier, un Lieutenant Colonel, un Major & trente-six autres Officiers. On prit tous les chevaux qui conduisoient les belandres sur lesquelles les soldats chargerent le butin. Dix grenadiers furent choisis pour mettre le feu aux belandres avec

1710. précaution ; ce qu'ils firent, & se coucherent ensuite à terre après s'être bouché les oreilles ; cela n'empêcha pas néanmoins que deux ne fussent étouffez. Le bruit qu'elles firent en sautant fut si furieux que le village de Saint Eloy Vive en fut renversé & que la terre en fut ébranlée jusqu'à Valenciennes & même jusqu'à S. Quentin, où il y eut des vitres cassées. La Lis fut séparée en deux bras au travers des terres, & les belandres furent mises en poudre. Il y avoit dessus treize cens quatre-vingt milliers de poudre, quelques piéces de canon & des mortiers, une grande quantité de boulets, de bombes, de carcasses & de grenades chargées, du vinaigre & de l'eau-de-vie.

Après cette expédition dans laquelle M. de Ravignan n'eût que cinquante hommes tant tués que blessés, il marcha lentement vers Roussélar, où il arriva le lendemain, ses troupes étant fort fatiguées à cause qu'elles étoient chargées de butin & embarrassées de prisonniers. Il reçût avis que les ennemis avoient envoyé plusieurs détachemens pour les couper. En effet une heure après six cens chevaux des ennemis parurent avec quelque infanterie, & attaquerent un poste à la portée du fusil de Roussélar. M. du Bois Lieutenant Colonel de S. Chaumont partit avec cent dragons soûtenus par un détachement de grenadiers commandez par M. de Valence, & marcha sur les ennemis qui se retirerent avec précipitation. M. du Bois les poursuivit, leur tua quinze hommes, & prit un Officier & dix chevaux. M. de Ravignan marcha ensuite par le grand chemin d'Ypres, où il arriva le 20 au soir, après avoir fait une des plus brillantes actions qu'on puisse entreprendre, & causé une perte très considérable aux ennemis. Tous les principaux Officiers s'y distinguerent, & les autres, aussi-bien que les troupes y firent des merveilles. M. le Blanc qui avoit été le mobile de cette action s'y trouva, & y paya de sa personne. Ce n'étoit pas la premiere où il eût donné des preuves de son zéle pour le service du Roy, & même de son courage, quoique ce ne soit pas une qualité essentielle à sa profession.

Eloge de M. le Blanc.

Le Roy en étoit si bien instruit que lorsqu'on lui rendit compte de cette action il commença par demander si M. le Blanc ne s'y étoit pas trouvé ; & lorsqu'on lui eut dit qu'il y étoit, S.M. répondit qu'elle s'en étoit bien doutée; cette action se passa le 19 de septembre.

Les

Les Alliez que ce malheur dérangeoit fort pour les siéges qu'ils avoient entrepris, tirerent des magazins de Tournay & de Lille, trois cens chariots de vivres & de munitions de guerre, qu'ils firent escorter par quinze cens chevaux. Ils en firent venir une grande quantité de Gand qu'ils firent conduire par l'Escaut à Tournay, & employerent un grand nombre de travailleurs qu'ils firent soûtenir par des troupes réglées pour retirer de la Lis le canon, les bombes & les débris de ce convoy, qui avoit interrompu la navigation de cette riviere. 1710.

Le 22 du même mois le Comte d'Estain qui commandoit à S. Omer, fit un détachement de neuf cens chevaux commandez par M. de Mortany, qui avoit sous ses ordres M. d'Estagnoles Brigadier, Mrs. du Palais, de S. Sernin & de Houdetot Colonels, & Mrs. de Neuchatel & de Montvert Lieutenans Colonels. Il passa l'Aa & se posta dans des fonds de l'autre côté & au-delà des hauteurs qui sont à une lieuë & demie de S. Omer. Il envoya devant lui trois cens chevaux sous les ordres de Mrs. de Houdetot & de Montvert du côté du village d'Hendzinghem, pour aller au-devant du sieur d'Hergensy qui avec trente Hussards & quinze dragons avoit poussé jusques dans le quartier du Comte de Nassau Veilbourg, à S. Augustin, où ils avoient sâbré une garde de soixante cuirassiers qui y étoient accourus; mais tous les Hussards ennemis étant venus à leur secours avec trois cens Maîtres, ils pousserent les Hussards François. M. de Montvert au lieu de les attendre & de se joindre à M. de Houdetot, marcha à eux, fut renversé & ces trois cens chevaux furent poussez vivement, jusqu'à ce M. de Mortany s'étant avancé, enveloppa à son tour les ennemis, dont il ne se sauva que ce qui put pénétrer au travers de ses troupes. On leur en tua un grand nombre & on leur prit soixante-huit cavaliers.

Après que M. de Mortany se fut mis en bataille voyant que tout le piquet des ennemis venoit à lui, il repassa la petite riviere d'Aa, où quelques troupes des ennemis le voulant suivre, elles tomberent dans une embuscade de grenadiers que M. de Mortany avoit postez dans le village de Blandecque. Il perdit M. de Montvert Lieutenant Colonel, quatre Lieutenans, trois Cornettes, sept Maréchaux des Logis, & quarante cavaliers ou dragons. Les ennemis y eurent trois cens hommes tuez, blessez, ou faits prisonniers.

1710. A l'égard du siége d'Aire les ennemis travaillerent avec tant de diligence à leurs batteries, qu'elles furent en état de tirer le 19 au nombre de trente-trois piéces de canon à la gauche & de quarante-quatre à la droite.

La nuit du 20 au 21, ils avancerent jusqu'au fossé de la redoute de la Ghette; mais ils furent obligez d'abandonner leurs tranchées, parce que les assiégez ayant fait une ouverture à la digue, les remplirent d'eau. Ils travaillerent tout le 20 à les saigner.

Le 22 ils avancerent jusqu'à la redoute qu'ils attaquerent, & l'emporterent après une très longue résistance, dans laquelle ils perdirent trois cens hommes.

Le 23 M. d'Audencourt Colonel du régiment de Lorraine ayant demandé au Marquis de Goebriant un détachement de deux cens grenadiers pour la reprendre, il y eut un combat très rude, dans lequel M. d'Audencourt eut la cuisse cassée, & son détachement fut obligé de rentrer sans avoir réüssi. La facilité que les Ingénieurs ennemis trouverent à saigner les innondations de S. Venant, leur fit rechercher les moyens de faire la même chose à celles de cette place. Pour cet effet ils détournerent la Lis, afin d'en jetter une partie dans un grand canal qu'ils ouvrirent à la gauche de cette riviere au-dessus de Haverskerke, qui après avoir fait le circuit du bois de Niépe, venoit reprendre l'ancien lit de la Lis au Pont-Bonnet au-dessous de S. Venant. Par ce moyen les eaux de cette riviere étant baissées de près de la moitié, les innondations devant Aire diminuerent considérablement. Cependant le Marquis de Goebriant par le moyen des écluses qu'il avoit, fit tellement renfler les eaux, qu'il les fit quelques fois entrer dans les tranchées, & retarda par ce moyen les approches des assiégeans.

La nuit du 22 au 23, les ennemis pousserent une parallele: mais les assiégez ayant fait une sortie à une heure après minuit, ils ruinerent une partie de leurs travaux.

Le soir du 23 M. de Flavacour sortit avec quatre cens grenadiers, & trois cens travailleurs, tua presque tout ce qui se trouva dans la tranchée, & ruina une grande partie des travaux des ennemis. M. de Flavacour y fut blessé.

Le 24 les ennemis attaquerent la redoute de Cervois. Le Marquis de Listenois qui étoit pour lors à l'attaque de la droite en ayant été averti, y courrut, & y fut tué en y arrivant. Le

Comte d'Estrade y fit avancer des troupes, qui aidées de celles qui la gardoient repousserent les ennemis. 1710.

Sur le soir le Marquis de Goebriant fit faire une sortie sur l'attaque de la droite, les ennemis ayant hazardé un boyau le long de la branche droite de l'ouvrage à corne de Nôtre-Dame, & l'ayant poussé fort près de la palissade, le Marquis de Thiboutot Ingénieur chargé de l'attaque de la sortie, en chassa les ennemis ; sur la fin de l'affaire il fut dangereusement blessé à la machoire.

La nuit du 25 au 26 les assiégeans avancerent un peu à droite & à gauche : mais ils s'apperçûrent que les assiégez jettoient quelques ponts sur les fossez des prairies vers la gauche.

La nuit du 26 au 27, les ennemis jetterent à la droite des ponts secrets sur le fossé devant la redoute & la ligne : mais lorsqu'on les eut poussez jusque près de cette ligne, ils les trouverent rompus. A l'attaque de la gauche ils firent un logement de quarante toises de long sur le fossé, & ils avancerent les boyaux environ à vingt-cinq toises de l'avant-fossé.

La nuit du 27 au 28, ils ne purent avancer à l'attaque de la droite à cause que M. de Goebriant avoit fait brûler tous leurs ponts. A l'attaque de la gauche ils prolongerent le logement de quatre-vingt toises. Ils tirerent une ligne vers la gauche de la batterie des mortiers, & ils avancerent les boyaux fort près de la fléche. M. Simolet Ingénieur y fut blessé.

La nuit du 28 au 29, les assiégez firent un signal de trois coups de canon, ce que le Général Gromkau qui commandoit la tranchée ayant remarqué, il ordonna à tous ses postes d'être sur leurs gardes. Peu après M. de Goebriant fit faire une sortie avec douze cens hommes qui firent un grand ravage dans la tranchée, comblerent un grand nombre de travaux, tuérent vingt-neuf Officiers, & environ cinq cens soldats. Après un combat de demie heure les grenadiers des gardes Prussiennes, le régiment de Coliar, & d'autres troupes, M. de Gromkau Lieutenant Général à leur tête, étant arrivez pour soûtenir les troupes de la tranchée, les assiégez se retirerent derriere leurs palissades.

Le lendemain M. de Goebriant envoya un Tambour pour demander une suspension d'armes sous prétexte d'enlever ses morts & ses blessez ; mais comme les ennemis étoient instruits

1710. que le nombre n'en étoit pas grand, ils jugerent qu'il avoit d'autres vûës ; ce qui fit qu'ils le refuterent.

La nuit du 29 au 30, ils tirerent à l'attaque de la droite une parallele de cent dix pas, & une communication de soixante-dix, & firent un crochet de soixante pas devant la batterie pour avancer vers la redoute sur le chemin de pierres. La batterie qu'ils avoient faite pour ruiner cette redoute, étoit de neuf piéces de canon. A l'attaque de la gauche ils prolongerent le logement devant le fossé de la contrescarpe de cent cinquante gabions, & commencerent aussi une redoute à la gauche de cette attaque. Ils avancerent à la droite par zig zag jusqu'au fossé de la contrescarpe, le long duquel ils firent un logement de quarante pas. M. Landsbergen Ingénieur y fut tué, & un autre blessé.

La nuit du 30 septembre au premier d'octobre ils pousserent à l'attaque de la droite une nouvelle ligne de cent trente pas, & avancerent par ce moyen à trente pas de la traverse, & firent derriere une communication de cent trente pas.

Le premier d'octobre au matin ils travaillerent à une batterie de mortiers, & commencerent à tirer de la batterie de neuf piéces de canon sur la redoute & la traverse. A l'attaque gauche ils perfectionnerent leur logement, & le prolongerent à droite & à gauche de vingt gabions. Ils ne purent avancer davantage, parce que M. de Goebriant fit faire une sortie dans laquelle on chassa les ennemis de la tête des tranchées, & on les poussa jusqu'à un magazin de planches & de madriers que les assiégeans avoient amassez, & qu'ils brûlerent.

La nuit du premier au 2, ils s'emparerent à l'attaque de la droite d'une traverse qui étoit sur la digue le long de la Coquette, & l'on fit une communication hors de la parallele, pour attaquer la redoute par le derriere la traverse, où il y avoit vingt hommes, dont deux furent pris. A l'attaque de la gauche ils prolongerent le logement à la droite de soixante pas, & on le ferma avec une communication qui va à la place d'armes. Ils ne purent l'avancer d'avantage à cause de l'eau qui déborda de l'avant-fossé, & qu'ils travaillerent à faire écouler.

La nuit du 2 au 3 ils ne purent rien faire, que faciliter l'écoulement des eaux.

La nuit du 3 au 4, ils firent à l'attaque de la droite une bat-

terie de deux piéces de canon de vingt-quatre ſur le chemin d'Arras, qui tira le matin contre la redoute, ils firent à l'attaque de la gauche une communication du logement droit juſqu'à la gauche. Ils perfectionnerent le logement du foſſé, & creuſerent des rigolles pour faire mieux couler les eaux. 1710.

La nuit du 4 au 5 ils ſe préparerent à l'attaque de la redoute qui étoit ſur la chauſſée. Ils y donnerent l'aſſaut ſur le ſoir; mais ils furent repouſſez avec beaucoup de perte. Ils y donnerent un ſecond aſſaut où ils furent chaſſez auſſi vivement que la premiere fois. Ils l'emporterent enfin le 5 à ſept heures du matin; mais comme elle étoit ouverte du côté de la place, ils y perdirent plus de deux cens hommes en s'y logeant, tant par le feu du canon, que par celui de la mouſqueterie de la place: il y périt pluſieurs Officiers. Le Général Effren y fut bleſſé, & le Comte Dhona eut la tête emportée d'un coup de canon, ils eurent trois Ingénieurs tuez, & deux bleſſez.

Le Maréchal de Villars ayant eu beſoin d'aller aux eaux à cauſe de la bleſſure qu'il avoit reçue à Malplaquet, quitta l'armée le 24 de ſeptembre, & le Maréchal d'Harcourt y arriva le 25 pour en prendre le commandement. Elle étoit toûjours campée près de Hédin. Il en détacha peu de jours après dix bataillons & ſix régimens de cavalerie ou de dragons ſous les ordres du Comte d'Eſtain pour aller former un camp volant entre S. Omer & Caſſel, afin de couvrir ce pays contre les courſes des ennemis, & il envoya ordre en même-tems au Chevalier de Luxembourg qui étoit du côté de Valenciennes, de venir camper ſous le canon d'Arras avec ſept bataillons & ſept eſcadrons.

Le Comte d'Eſtain voulut faire enlever une grande garde des ennemis; il détacha pour cet effet trois cens chevaux; mais les ennemis la firent ſoûtenir ſi à propos, que les trois cens chevaux furent battus & entierement défaits.

Le premier d'octobre ſix mille chevaux des ennemis paſſerent la Lis pour couper un détachement de la Maiſon du Roy qui eſcortoit quelques-uns de leurs valets qui venoient de chercher du grain dans le Boulonnois; mais le Maréchal d'Harcourt en ayant été averti à propos, leur fit prendre un autre chemin.

Le 3 le Maréchal fit faire un fourrage général à l'armée du Roy du côté de ſa gauche. Il fit un détachement de quinze

1710. mille hommes pour l'escorter, & le fourrage se fit fort tranquillement.

A l'attaque de la gauche les assiégeans allongerent les logemens le long du fossé, & avancerent beaucoup la nuit du 5 au 6. Ils agrandirent & perfectionnerent à l'attaque de la droite la communication pour aller à la redoute qu'ils avoient prise le jour d'auparavant. Ils firent écouler beaucoup des eaux de l'innondation. A l'attaque de la gauche ils se rendirent maîtres d'une demie lune que les assiégez avoient faite pendant le siége devant l'avant fossé.

La nuit du 6 au 7, ils tirerent à l'attaque de la droite une ligne d'environ deux cens quinze toises, & firent une communication par sept zig zag. Les assiégez firent le soir à dix heures un signal par deux fusées volantes. Les ennemis prirent ce signal pour une marque que la place étoit réduite à la derniere extrêmité, & s'attendoient que M. de Goëbriant battroit la chamade peu de jours après. Dans cette pensée le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug se tinrent sur leurs gardes pour veiller aux mouvemens du Maréchal d'Harcourt, afin de s'opposer aux secours, en cas qu'il en voulut donner à la place.

Le 7 au matin ils commencerent à tirer de la batterie de quatre piéces de canon, & de deux mortiers. Ils avancerent à l'attaque gauche le logement vers l'avant fossé. Les assiégez firent une sortie, & le ruinerent la nuit du 7 au 8. Ils avancerent à l'attaque droite trois zig zag à gauche de soixante à soixante-dix toises; mais ils ne purent en faire autant à la droite à cause des eaux. A l'attaque gauche ils furent occupez à rétablir le logement que les assiégez avoient ruiné; mais le 8 au matin M. de Goëbriant y fit jetter une si grande quantité de bombes, que le travail fut encore renversé, & qu'ils furent obligez de suspendre jusqu'au soir. Ils ouvrirent une coupure pour saigner l'eau de l'avant fossé.

La nuit du 8 au 9, ils pousserent à l'attaque droite deux boyaux en zig zag de quarante toises de l'avant fossé. Ils tirerent aussi une ligne de cent soixante-quinze toises le long du chemin de pierres d'Arras tirant vers la porte de la ville, & faisant front au corps de la place. A l'attaque de la gauche ils ouvrirent les conduits pour saigner l'eau de l'avant fossé. Ils travailleroient à élargir les logemens, afin de pouvoir faire un

grand feu lorsqu'ils combleroient le fossé. Depuis le 3 ils perdirent Mrs Colhm, Meger & Mainville Ingénieurs : Mrs de Vey, Clavet, Meyboom, Selonices, Coën, Slingeland & Kelve furent blessez. 1710.

La nuit du 9 au 10, ils firent à l'attaque de la porte d'Arras une batterie de quatre mortiers, & de huit piéces de canon. Les tranchées de l'attaque gauche furent innondées, quoi que les assiégeans eussent fait des ouvertures pour faire écouler les eaux de l'avant fossé.

Le 10 les ennemis travaillerent encore à faire écouler les eaux, ce qui n'empêcha pas que la nuit leurs tranchées & même une batterie ne fut innondée de nouveau : les soldats en eurent jusqu'au genoüil, M. de Goëbriant ayant fait lâcher les écluses.

La nuit du 10 au 11, ils firent à l'attaque Hollandoise les communications le long de la contrescarpe, & ils avancerent de quarante pas sur le chemin de pierres à l'attaque de la porte d'Arras. Ils firent travailler les Mineurs à creuser des trous pour combler le fossé ; mais comme ils le firent trop bas, l'eau entra dans la tranchée, ce qui empêcha que le fossé ne fut sitôt comblé. Ils avancerent à la porte d'Arras de quatre-vingt-dix pas vis-à-vis un ouvrage de terre, & travaillerent à une battetie de dix-huit piéces de canon, afin de battre en bréche le bastion de la place qui étoit de ce côté ; ils furent obligez de discontinuer les autres ouvrages pour faire écouler les eaux.

La nuit du 13 au 14 les assiégeans furent en état de construire quelques ponts sur l'avant fossé, & attaquerent les deux fléches, au pied desquelles leurs grenadiers se logerent.

Le 15 les assiégez firent une sortie, dans laquelle ils brûlerent les Ponts, & chasserent les ennemis du logement qu'ils avoient fait au bas de la fléche ; mais ils le reprirent la nuit suivante, après un combat où ils perdirent beaucoup de monde. Un seul boulet de canon tiré de la ville emporta neuf jambes à six Officiers Anglois qui étoient dans la tranchée. Pendant cette nuit ils firent quatre autres ponts de fascines, à la faveur desquels ils passerent de nouveau l'avant fossé, & s'y logerent en deux endroits.

Le 16 ils occuperent un angle saillant du chemin couvert

1710. après un combat fort opiniâtre; mais le lendemain M. de Goëbriant les en chassa, & leur tua bien du monde. Ils l'attaquerent encore le 17, & furent encore repoussez. Les jours suivans ils firent plusieurs tentatives pour le reprendre, dans lesquelles ils firent de grosses pertes sans aucun succès.

La nuit du 21 au 22 les assiégeans jetterent encore cinq ponts sur l'avant fossé à l'attaque de la droite; mais les grandes pluies & le grand feu des assiégez les empêcherent de les perfectionner. Ces ouvrages furent souvent interrompus par les sorties des assiégez. Comme les eaux ne les incommodoient pas moins que le feu de la place, leurs soldats murmuroient hautement contre leurs Officiers, & ceux-cy contre les Généraux.

La nuit du 22 au 23 & celle du 23 au 24 ils ne furent occupez qu'à perfectionner leurs ponts.

Le 25 les assiégeans voulurent pousser à l'attaque gauche leurs approches par le moyen des sappes; mais cet ouvrage fut encore interrompu par une vigoureuse sortie & par un feu supérieur de la part des assiégez. Ils reprirent cet ouvrage la nuit du 26 au 27.

Le 28 les ennemis se logerent à l'attaque gauche dans une place d'armes du chemin couvert; mais ils ne purent rien avancer à la droite, à cause des innondations qui augmentoient par les pluies continuelles & du grand feu des assiégez. L'Ingénieur Vauvelt fut tué ce jour là.

Les difficultez & la longueur du siége augmentant le murmure des soldats, les Généraux des Alliez tinrent un Conseil de guerre chez le Prince Eugene ce même jour, pour déliberer sur le parti qu'ils devoient prendre dans la conjoncture présente. Quelques Lieutenans Généraux des Princes Allemands opinerent à lever le siége, & appuyerent leur sentiment de plusieurs raisons; sur quoy le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug firent venir les principaux Ingénieurs pour les consulter. Les Ingénieurs leur dirent que la place étoit aux abois, & qu'ils étoient persuadez qu'au premier assaut général elle battroit la chamade. Il fut donc résolu qu'on attaqueroit le chemin couvert aux deux attaques, & qu'on feroit venir pour ne les pas manquer deux mille grenadiers de la grande armée pour joindre aux troupes du siége; qu'on distribueroit à

à celles qui feroient commandées de l'argent & de l'eau-de vie, & qu'on les animeroit par la présence des Généraux.

La nuit du 30 octobre au premier de novembre les ennemis attaquerent la contrescarpe & la fléche du côté de S. Quentin, d'où ils chasserent les assiégez après une longue résistance: mais M. de Goebriant fit joüer une mine si à propos, qu'il fit sauter cinquante hommes; & ayant fait faire dans le moment une sortie, il obligea les ennemis d'abandonner les logemens qu'ils avoient commencez avec perte de six ou sept cens hommes.

La nuit du premier au 2 de novembre, les assiégeans firent un logement dans l'endroit où la mine avoit sauté. Ils attaquerent à l'attaque gauche le côté droit de l'angle-saillant; mais ils y furent encore repoussez.

Les pluyes étant survenuës incommoderent si fort les assiégeans à l'attaque de la porte d'Arras, que leurs troupes avoient de l'eau jusqu'à la ceinture, en sorte qu'ils furent obligez d'abandonner cette attaque où il y avoit trois batteries d'où ils ne purent retirer le canon, à cause des bouës. Ils avoient déja abandonné une autre attaque, & il n'y avoit plus que celle de la porte de Nôtre-Dame & celle de S. Omer d'où ils battissent la place. Ils travaillerent à faire de nouvelles saignées. Les travailleurs qu'ils y employerent, souffrirent beaucoup par le feu de mousqueterie, & les grenades que les assiégez leurs jetterent.

Le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug avoient compté que la place ne dureroit que jusqu'au premier de novembre. Ils se plaignoient fort de l'attaque du Prince d'Anhalt, qui leur avoit fait perdre beaucoup de monde. Les assiégez leur donnerent deux fois de l'eau, & ils eurent la premiere fois cent soixante grenadiers de noyez & la seconde quarante. Ils avoient crû se dispenser de prendre la demie-lune: mais ils se trouverent obligez de l'attaquer. Cette attaque alloit si mal, qu'ils furent obligez de reprendre celle de la gauche qu'ils avoient abandonné. Ils n'avoient pas pour lors une piéce de canon en état de tirer, & les assiégez en avoient mis vingt en batterie avec lesquelles ils raserent leurs tranchées de la droite, qui n'étoient que de fascines, parce qu'ils n'avoient pû se servir de terre à cause des eaux; & comme ils étoient à décou-

1710. vert en cet endroit, ils y perdirent beaucoup de monde. Lá nuit du 2 au 3 ils firent fort peu d'ouvrage.

La nuit du 3 au 4 les ennemis donnerent à l'attaque de la droite un assaut à la demie-lune, où ils entrerent après un combat fort long; mais ils en furent ensuite repoussez avec perte de quatre ou cinq cens hommes. Ils donnerent ordre à leur cavalerie de fournir trois cens fascines par régiment, pour s'en servir dans l'assaut général qu'ils projettoient de donner avec huit mille hommes, soûtenus par un plus grand nombre, lorsqu'ils seroient maîtres de la demie-lune.

La nuit du 5 au 6 ils l'attaquerent de nouveau, & y entrerent encore : mais les assiégez ayant fait mine de s'enfuir, ils rebrousserent aussi-tôt chemin, & revinrent sur les ennemis avec un plus grand nombre de troupes, & les chasserent la bayonnette au bout du fusil comme la premiere fois.

Le 6 sur les quatre heures du matin les ennemis attaquerent une traverse du chemin couvert qui les incommodoit beaucoup à l'attaque de la gauche, où pendant près de deux heures il y eut un feu terrible : mais la fermeté des assiégez fit qu'ils ne perdirent pas un pouce de terrain, & obligea les ennemis à se retirer. Cette résistance fut suivie peu après d'une vigoureuse sortie que les assiégez firent sur l'attaque de la droite : ils reprirent leurs premiers postes, après avoir comblé quelques travaux & endommagé le logement des assiégeans, qui perdirent un monde considérable dans ces deux occasions.

Le 6 les ennemis continuerent leurs travaux aux deux attaques : mais ils s'occuperent principalement à faire les dispositions nécessaires pour attaquer en même-tems le ravelin détaché, la fléche, & ce qui leur restoit à prendre du chemin couvert de l'attaque de la gauche; ce qu'ils exécuterent la nuit du 6 au 7 avec beaucoup de valeur de leur part. Ces ouvrages furent défendus avec beaucoup d'opiniâtreté de la part des assiégez : mais enfin ils furent obligez de céder à la force, & les ennemis s'en rendirent maîtres après y avoir fait une très grosse perte.

Le 7 & le 8 les Alliez avancerent leurs batteries pour renverser les murailles de la place, dont ils avoient promis le pillage à leurs soldats s'ils l'emportoient d'assaut. Le Marquis de Goebriant étoit encore en état de le soûtenir & pouvoir en-

1710.

suite se retirer dans le Fort de S. François : mais en considération des bourgeois qui avoient toûjours été fidéles au Roy, il fit battre la chamade le 8 au soir après avoir soûtenu ce siége pendant cinquante-huit jours de tranchée ouverte. Les ôtages furent envoyez aussi-tôt de part & d'autre, & les articles de la capitulation furent réglez & signez le lendemain 9 par le Prince Eugene, le Duc de Marlboroug, & les Députez des Etats Généraux d'une part; par le Marquis de Goebriant Commandant des troupes, & par M. le Jay de l'autre. Elle portoit en substance. Que la garnison sortiroit le 12 & qu'on livreroit aux » Alliez la Porte d'Arras le 9. »

Que pendant ce tems-là il y auroit une suspension d'armes » & de tous actes d'hostilité de part & d'autre, sans qu'on pût » travailler à perfectionner aucuns ouvrages des attaques ou des » défenses, ni faire de nouveaux travaux, agissant respectivement » d'une entiere bonne foy. »

Que M. le Jay Gouverneur de la place, le Lieutenant de » Roy, le Major, les Aydes Majors, les Capitaines des portes » & autres Officiers de l'Etat Major, le Marquis de Goebriant » Lieutenant Général des armées du Roy & Commandant des » troupes de S. M. dans la ville, Mrs. les Maréchaux de Camp, » Brigadiers Généraux d'infanterie & de dragons servant sous ses » ordres, toutes les troupes à pied & à cheval sans aucune ex- » ception, les Ingénieurs, les Officiers d'artillerie, les Commis- » saires des guerres sortiroient le 12 par la Porte de S. Omer pour » être conduits le même jour dans cette place avec armes & ba- » gages, chevaux, valets, domestiques, effets, papiers, meubles, » argent & équipages tambour battant, fusils & mousquets sur » l'épaule, drapeaux & étendars déployez, balles en bouche, » méches allumées, des munitions de guerre pour tirer douze » coups par chaque soldat, les dragons fusils hauts, quatre piéces » de canon, deux mortiers, deux affuts haut-le-pied, avec une ché- » vre équipée & complette, des chevaux & des harnois pour » l'artillerie en nombre suffisant pour la voiturer jusqu'à S. Omer. » Les Alliez ajoûterent à cet article qu'en considération du Mar- » quis de Goebriant on lui accordoit deux piéces de canon de » plus. »

Qu'on fourniroit tous les chariots & chevaux nécessaires pour » le transport des bagages, meubles & effets des Officiers, sol- »

1710. » dats & autres personnes composant ou suivant la garnison, aux » dépens des Alliez avec six chariots couverts.

» Que tous les Officiers & soldats blessez ou malades resteroient dans la ville jusqu'à ce qu'ils fussent guéris à leurs frais.

» Qu'au moyen de l'entiére exécution de cette capitulation, » le Fort de S. François seroit rendu aux Alliez en même-tems » que la ville; que le Gouverneur de ce Fort, l'Etat Major, la » garnison & autres personnes employées pour le service du Roy, » seroient compris dans la capitulation, & qu'on leur accorderoit » les mêmes honneurs, liberté, süretez, & commoditez pour » être conduits à S. Omer.

En vertu de cette capitulation qui fut exécutée de bonne foy de part & d'autre, la garnison d'Aire sortit le 12 au nombre de trois mille six cens vingt-huit hommes, sans compter quinze cens malades ou blessez qui resterent dans la ville.

Les personnes de marque que le Roy y perdit, furent le Marquis de Listenoy Maréchal de Camp, M. de la Batlie Lieutenant Colonel de Provence; & parmi les blessez étoient le Comte d'Estrades Maréchal de Camp, le marquis de Rotelin Colonel, & le Marquis de Thiboutot Ingénieur.

Les Alliez prirent un grand soin de cacher la perte qu'ils firent à ce siége : mais il est certain qu'elle fut grande; & l'on en conviendra lorsqu'on considérera le grand nombre d'actions qui s'y passerent, la difficulté des travaux, la longueur du siége & l'incommodité qu'ils reçûrent sur l'arriere-saison.

Les Hollandois continuerent à s'approprier les conquêtes que les Alliez faisoient aux Pays-Bas. Ils nommerent pour Gouverneur de cette place le Comte de Nassau-Woudembourg fils de M. d'Owerkerque, cy-devant Général de l'armée Hollandoise.

Cette place fut investie le 5 de septembre; la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 du même mois. Elle battit la chamade le 8 de novembre, & ne fut évacuée que le 12; c'est pourquoi elle tint près de deux mois de tranchée ouverte. Le Roy fit le Marquis de Goëbriant Cordon-Bleu, le Comte d'Estrades Lieutenant Général, Mrs de Grimaldi & de Beuil Maréchaux de camp, & donna des récompenses à plusieurs autres Officiers pour marquer la satisfaction qu'il avoit du Commandant, des Officiers & des troupes en général.

Pendant le siége d'Aire les ennemis avoient un camp de huit mille hommes le long de la Lis pour favoriser un convoy de trois cens batteaux chargez de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche qui devoit leur venir de Gand ; mais après en être sorti & rentré deux fois, ils résolurent de le faire escorter par quinze mille hommes, sur ce qu'ils avoient été informez qu'il y avoit dix mille hommes du côté d'Ypres qui devoient tenter de l'enlever.

Un de leurs régimens de dragons qu'ils envoyerent à Mons à cause du mauvais état où il étoit, fut attaqué près de Tournay par le Partisan Jacob qui en tua cinquante, & en fit plusieurs prisonniers. Le 31 d'octobre deux cens maîtres des ennemis alloient marquer un camp pour douze mille hommes à Hautbourdin à deux lieues de Lille : quatre poste François en ayant été informez, se joignirent ensemble, les attaquerent, les battirent & en tuerent soixante, & un Lieutenant Colonel qui commandoit le détachement.

Pendant que les ennemis étoient occupez au siége d'Aire, le Maréchal d'Harcourt fit cantonner l'armée du Roy le long de la Canche, de même que le camp volant qui étoit sous le Comte d'Estain près de S. Omer, & celui que commandoit le Chevalier de Luxembourg près d'Arras. Une partie de la Maison du Roy & les Officiers de Sémestre quitterent l'armée au commencement d'octobre, en attendant les répartitions des quatiers d'hyver ; elles arriverent, & ils se séparerent après la réduction d'Aire.

M. Pascal Gouverneur de Bruxelles entreprit de se rendre maître de Charleroy, à cause de la foiblesse de la garnison ; dans ce dessein il assembla environ cinq mille hommes sur la fin du mois d'octobre sous prétexte de garantir Bruxelles & Louvain des partis de France dont il affectoit de tems en tems de paroître allarmé. Il marcha avec beaucoup de secret pendant la nuit pour se saisir d'une porte de cette place ; mais il échoua dans cette entreprise, comme avoit fait M. de Champclos Officier Général sur Ypres pour un pareil dessein au commencement de la campagne.

Le Prince Eugene se rendit le 15 de novembre à Lille ; toute l'artillerie de l'armée des Alliez & leurs gros équipages camperent le 16 depuis Hautbourdin jusqu'à cette ville ; toute

1710. leur armée suivit le 17, & campa dans la plaine. Leur cavalerie étoit en assez bon état, mais l'infanterie étoit absolument ruinée. Le Prince Eugene partit le 19 pour aller à Cologne, & ensuite à Vienne, & le Duc de Marlboroug passa en Angleterre.

Leur armée partit de la plaine de Lille le 20 pour aller en quartier d'yhver, après avoir ruiné & pillé tout le pays. Plusieurs partis de France firent de gros butins à leur suite. Il y en eut un qui prit un Officier avec deux mille louis d'or : un autre parti prit un Officier qui étoit dans un carosse à six chevaux, & auquel il trouva neuf cens louis. Les ennemis laisserent un petit corps campé à S. Venant pour escorter l'artillerie qui avoit servi au siége d'Aire, & qu'ils embarquerent sur la Lis.

Suivant la répartition des troupes des Alliez, quatorze bataillons, & trente-cinq escadrons des troupes de Prusse allerent prendre leurs quatiers d'hyver entre la Meuse & le Rhin, avec huit bataillons & 15 escadrons Palatins, quatre bataillons & 30 escadrons Impériaux allerent à Ninove, Deinse, Harlebek, Chievre, Hall, Soignies, Braine-le-Comte, Enguien, Lessines & S. Guillain.

Le Prince de Hesse Cassel fut destiné pour commander pendant l'hyver à Bruxelles, ayant sous ses ordres un Lieutenant Général Anglois, un des Hessiens, avec Mrs Eck & de S. Laurent Majors Généraux, & le quartier Mestre Général ; quoique la garnison fût de treize bataillons & de dix-sept escadrons.

Le Comte d'Athlone fut mis à Malines avec quatre bataillons & six escadrons ; à Anvers deux bataillons & quatre escadrons.

Le Comte de Tilli commandoit à Liége, & en son absence le Général Dopf, ayant sous eux Mrs Heyden Lieutenant Général, & du Portail Général Major ; & pour garnison tant à Liége qu'à Visel huit bataillons & sept escadrons.

A Mastricht six bataillons & treize escadrons. M. de la Lecq Lieutenant Général commandoit à Wert & M. Growestein Général Major à Tongres.

Tous les Officiers Généraux des ennemis prirent la route de la Haye quand leurs troupes furent dans leurs quartiers, & y arriverent le 28 de décembre pour assister à un grand conseil qu'ils y tinrent quelque-tems après, afin de prendre des

mesures pour la continuation de la guerre, au grand contentement du Prince Eugene & du Duc de Malboroug, qui y avoient disposé les Etats Généraux. 1710.

En finissant la campagne de Flandre, je vais rapporter quelques actions particulieres qui se passerent avant & pendant cette campagne.

M. de la Croix Partisan habile, dont nous avons souvent parlé dans ces Mémoires, donnoit depuis longtems de fréquentes allarmes à la ville de Cologne, pour venger la mort de quelques-uns de ses soldats, que les habitans avoient fait mourir injustement dans cette ville; il fit enlever dans le mois de juin quelques bourgeois de Cologne, & piller trois bateaux qui venoient du haut Rhin entre Cologne & Bonn; & comme l'éloignement des armées mettoit ce pays à découvert, & facilitoit les courses des partis François, les Magistrats de Cologne offrirent soixante-quinze mille florins d'Allemagne pour la contribution de la ville, le reste de la campagne; ce qui fut accepté.

Le 10 de juin le sieur Markinai Partisan de la garnison de Namur étant allé en course avec environ cinq cens hommes, arriva aux portes de Liége à quatre heures du matin. Il détacha quelques soldats déguisez en bourgeois & en paysans, qui se saisirent de la porte du pont & de la garde, après avoir poignardé la sentinelle. Etant ensuite entrez en plus grand nombre dans la place, ils surprirent la garde qui étoit devant le logis de M. Rochebun Commandant de la ville. Ils pillerent sa maison & celle du Comte de Wels Envoyé de l'Empereur. Ils emporterent toute sa vaisselle d'argent avec ses meilleurs effets, prirent les chevaux dans les écuries, & se retirerent sans avoir eu que trois hommes tuez. Mais vingt soldats qui resterent dans ces deux maisons pour chercher une plus grande fortune, furent faits prisonniers. Le parti ne fit aucun tort aux bourgeois, parce que la ville payoit contribution. Cette affaire causa une si grande allarme à Cologne, que les Magistrats firent mettre les milices sous les armes, & doubler la garde des portes, qu'ils fermoient tous les jours de fort bonne heure, & qu'on n'ouvroit que fort tard.

Sur la fin du mois d'octobre un parti de la garnison d'Ypres mit le feu aux magazins de fourrages que les ennemis avoient

1710. amaffez à Bruges pour la fubfiftance de leur cavalerie pendant l'hyver. Il y en eut plus de quatre-vingt mille rations de brûlées.

Un autre parti de cette place voulut faire la même tentative fur les magazins que les Alliez avoient dans les dehors de Tournay ; mais ayant été découvert, il fut obligé de fe retirer fans rien entreprendre.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE. Il ne fe paffa pendant cette année rien de remarquable fur le Rhin. L'Empereur & le Roy de France n'y ayant eû que de médiocres armées, pour fe tenir en ce pays les uns & les autres fur la defenfive, & pour empêcher que les deux partis n'envoyaffent de leurs troupes en Flandre. L'Empereur voulut engager le Duc d'Hanover à prendre encore le commandement de l'armée de l'Empire pendant cette Campagne ; & pour l'y obliger il le revêtit du nom de grand Tréforier de l'Empire : mais malgré cette grace, ce Prince le refufa, difant qu'il ne voyoit que confufion & que miſére dans leurs troupes, & s'en excufa, non feulement fur ce que fa préfence étoit néceffaire dans fes Etats à caufe de la guerre que le Roy de Dannemark fufcitoit dans le Nord, & dont je dirai un mot en paffant, par rapport à la diverfion qu'elle caufa de quelques troupes des Alliez ; mais auffi à caufe du peu de fatisfaction qu'il avoit eû dans les deux dernieres Campagnes.

L'Empereur donna le commandement de cette armées au Prince Eugene pour la forme feulement ; car il devoit fervir, comme nous l'avons vû, en Flandre, où on le crut plus néceffaire. S. M. I. fit expédier une Parente de Lieutenant Général Commandant au Comte de Gronsfeld qui commandoit les troupes de l'Empire dans les lignes d'Etlingen pendant l'hyver, à condition de fuivre au pied de la lettre les ordres du Prince Eugene.

Le Roy donna le commandement de fon armée du Rhin au Maréchal d'Harcourt, comme il l'avoit eû la campagne derniere, ayant fous fes ordres le Maréchal de Befons. Il arriva à Strafbourg le 3 de may. Si-tôt que l'armée fut affemblée, il fit paffer à toute fa cavalerie le Rhin à Kell, pour confumer les fourrages au-delà de ce fleuve, & mit fon infanterie dans les lignes de Veiffembourg pour les garder.

Le Maréchal d'Harcourt fe rendit dans les lignes de Veiffembourg le 15 de juin, & étant fort incommodé il fut obligé

gé de quitter l'armée le 25; il en laissa le commandement au Maréchal de Besons, qui détacha dans le même-tems M. de S. Fremont Lieutenant Général, avec un corps de troupes de huit bataillons & de douze escadrons de cavalerie pour aller en Flandre. Après son départ toute la cavalerie repassa le Rhin après y avoir consumé tous les fourrages, & joignit l'infanterie dans les lignes. 1710.

Le Maréchal de Besons en sortit le premier de juillet, & alla camper à Fridfeld sur la petite riviere d'Otterbach à quatre lieuës de Landau. Dans ce camp il trouva une grande abondance de fourrages. Il envoya des partis jusques dans le Palatinat, pour y exiger des contributions, & demeura dans son camp une partie du reste de la Campagne, son armée vivant aux dépens des ennemis.

Le Général Gronsfeld de son côté ne songea, ne pouvant faire autrement, qu'à conserver ses lignes d'Etlingen, dans lesquelles il resta une partie de la campagne, & à renforcer la garnison & les magazins de Landau : mais ayant connu par la marche & la situation du Maréchal de Besons, qu'il n'avoit rien à craindre pour ses lignes, il en sortit le premier de juillet pour aller camper à Muckenstrum à une lieuë de Rastat, étant à portée dans ce camp de rentrer dans ses lignes, si le Maréchal de Besons vouloit faire dessus quelque entreprise, & de faire subsister plus aisément sa cavalerie qui souffroit par la disette de fourrages dans les lignes d'Etlingen. Son armée étoit alors forte de trente bataillons & de cinquante-neuf escadrons. Elle en décampa le 16, & alla se poster à Oberhausen près de Philisbourg, pour être plus à portée de passer le Rhin, ce qu'elle fit le 18, & alla camper à Heiligstein, & le 19 à une lieuë de Spire. Le 22 elle alla à Germesheim...

Le Maréchal de Besons qui étoit à Frickensel envoya les gros bagages dans ses lignes, afin de pouvoir rentrer plus aisément lorsqu'il le trouveroit à propos.

L'armée Impériale resta à Germesheim jusqu'au 27 qu'elle décampa de grand matin, & alla se poster le 28 à Rhinzabern. Les ennemis jetterent un pont de bateaux à Schrek pour avoir une communication avec les lignes d'Etlingen. Si-tôt que le pont fut achevé, le régiment de Roccavione y passa pour joindre cette armée. Le Maréchal de Besons fit rentrer la sienne

1710. dans les lignes de Veiſſembourg, après avoir conſumé tous les fourrages entre les lignes & Landau.

Le Génétal Gronsfeld envoya des ordres pour détacher des troupes de Coblents, de Traerbach, de Bonn & d'autres places pour former un corps qui ſe mit en marche le 5 d'août, pour aller vers Luxembourg; ce corps étoit deſtiné à aller mettre à contribution les trois Evêchez. Il avoit déja pénetré quelques lieuës par delà Luxembourg, mais il fut obligé de ſe retirer, ayant appris qu'on avoit aſſemblé un détachement des garniſons de Luxembourg, de Metz, de Thionville & de Sar-Louis pour s'y oppoſer. Un autre détachement de huit cens chevaux, venoit du haut Rhin près de Tréves dans le deſſein de chaſſer la garniſon Françoiſe du Fort de S. Martin : mais ſur l'avis qu'il eut que le corps des Alliez qui étoit dans le Luxembourg, s'étoit retiré, il ſe retira de même, ſans rien entreprendre.

Le Maréchal de Beſons voyant que les ennemis avoient deſſein de demeurer à Rhinzabern pour l'empêcher d'envoyer des troupes en Flandre, prit le parti de reſter dans ſes lignes pour le même deſſein. Il prit donc ſon quartier à Salembach, le Comte du Bourg à Lauterbourg, & M. de Cheladet à Veiſſembourg.

Ce fut dans cette ſituation que les armées demeurerent de part & d'autre juſqu'à la fin de la campagne. L'armée de l'Empire décampa de Rhinzabern le 19 de novembre dans l'intention de ſe ſéparer, comme elle le fit le lendemain. Le Maréchal de Beſons envoya un détachement pour le ſuivre; ce qui obligea le Comte de Gronsfeld de retenir quelques régimens qu'il devoit envoyer en quartier d'hyver. Une partie des troupes du cercle du haut Rhin entra dans Landau & dans Philiſbourg; celles de l'Empereur allerent en Franconie & en Baviere; & les autres troupes des Princes d'Allemagne dans leurs Etats. Les Alliez avoient eû deſſein d'envoyer un détachement de cette armée dans le Milanez, mais ils n'oſerent le faire, craignant que le Maréchal de Beſons ne fit quelque entrepriſe.

Le Maréchal de Beſons ſépara auſſi-tôt après l'armée de France, & envoya les troupes dans les lieux que la Cour avoit marquez; ſçavoir, à Viſſembourg & dans les villages le long des lignes, & à Lauterbourg, les régimens de Leuville, de

Condé, de Pery, de Revel, de Pizenson, de Peysac, de la Chau, de S. Léger, un bataillon de Bacher, un de Labourd, un de Chevron, un de Maisontiere & un de Berry. A Strasbourg, les trois bataillons du régiment Dauphin, un de Toulouse, un du Royal artillerie, un du Royal Baviere, deux d'Enguien, un de Boucher, un du régiment des Bombardiers, un d'Assy, un de la Fare; & les régimens de cavalerie de Vaudemont, du Puy, Dusiel, de Forçat, & une partie du régiment de dragons de Bretagne. 1710.

A Haguenau, les deux bataillons de Sourches, celui d'Aunay, celui de Rohan, le régiment de cavalerie de Rennepont, & les Hussards.

Au Fort-Louis, un bataillon de Blaisois, un d'Angoumois, un de Marimont, celui de Castelet, celui de Mural, celui de Chalmazel, un d'Auxerrois & celui de Turbilly.

A Saverne, les deux bataillons d'Orleans & un escadron du régiment d'Harcourt.

A Boussonvillier, le régiment de Rouvroy dragons.

A Phaltzbourg, un escadron de Forsat.

A Sar-Louis, le bataillon de Froulay, celui de S. Simon, & une partie du régiment de Bretagne.

A Molsheim, un escadron d'Harcourt.

A Schelstat, le bataillon de Morogues, celui de Tavannes & le Royal cavalerie.

A Colmar, les deux bataillons de Roüergue.

Au vieux Brisach, les deux bataillons de Tallard, un de Quercy, un de Toulouse, & celui de Boisset.

Au Neuf Brisach, onze compagnies détachées.

A Befort, le bataillon de Hocquart.

A Roufack, la compagnie Connétable.

A Huningue, les régimens de Brie & d'Orleannois, les Cuirassiers, & le Mestre de Camp Général de dragons.

A Rembervillier, le régiment de Clermont cavalerie.

A Dole, S. Germain Beaupré, cavalerie.

A Grai, Chateaumorant, cavalerie.

A Celigny, Montrevel, cavalerie.

Dans le plat pays de la Franche-Comté, les régimens de cavalerie d'Ulve, d'Aubusson, Chepy, Paon, Bouzoles, Marcillac. On détacha pour aller en Savoye les régimens de cava-

1710. lerie de Bissy & du Tronc, avec le régiment de dragons de Languedoc.

SUITE DES TROUBLES DE HONGRIE.

Nous avons fait voir à la fin de la campagne derniere, que l'Empereur avoit fait tenir à Presbourg une diette qui n'avoit pas eû l'effet que S. M. I. s'étoit proposé. Les hostilitez pendant ce tems-là continuerent de part & d'autre aussi-bien que les cruautez que les deux partis exerçoient par représailles sur les Officiers qui étoient prisonniers. Le Général Heister y donna lieu ayant fait le 18 de janvier décapiter à Raab ou Javarin trois Officiers Hongrois, qui étoient le Brigadier Ladislas Fodor, le Colonel Wolfard, & le Lieutenant Colonel Balkowitz, & fait pendre deux soldats, pour venger la mort du Colonel Ostkaï que le Prince Ragotski n'avoit pas traité en prisonnier de guerre, mais comme déserteur & traître à sa patrie, lui ayant fait trancher la tête le 3 de janvier. Il avoit été pendant plusieurs années Lieutenant Général de l'armée du Prince de Ragotski, & étoit fort avant dans sa faveur. Il avoit commandé les Mécontens en Hongrie & en Transilvanie, où il avoit acquis beaucoup de réputation. Ayant ensuite quitté le parti de la Confédération pour se jetter dans les troupes de l'Empereur, il fut pris par les Hongrois & exécuté à Neuhausel. Le Prince Ragotski ayant appris que le Général Heister avoit fait décapiter par représailles les trois Officiers Hongrois dont je viens de parler, assembla un grand conseil de guerre, où l'on condamna à mort Mrs. Schench, & Mer avec six autres Officiers Impériaux. Après qu'ils eurent eu la tête coupée, le Comte de Berzini envoya un Trompete au Gouverneur de Raab pour lui porter une lettre qu'il écrivoit au Prince Eugene, par laquelle il se plaignoit du peu d'égard que le Général Heister avoit pour les loix de la guerre, & l'avertissoit qu'à mesure que les Impériaux maltraiteroient les Officiers Hongrois, on en useroit de même avec les Officiers Allemands qui tomberoient entre les mains des Confédérez; & que pour un Hongrois qu'ils feroient mourir injustement, on feroit exécuter rrois Impériaux; qu'il étoit bien fâché de ce que les cruautez des Généraux Heister & Rabutin portoient les Confédérez à cette dure extrêmité. Il se plaignoit du Général Rabutin, parce qu'il avoit fait trancher la tête au Chancelier de Transilvanie & à plusieurs Seigneurs, sur ce qu'ils avoient donné leurs voix

au Prince Ragotski, lorsqu'il fut élû Vaivode ou Prince de Transilvanie. 1710.

Bien loin que les Mécontens voulussent profiter de la prolongation du terme que l'Empereur leur avoit donné pour accepter les propositions qu'on leur avoit faites de sa part, ils parurent s'en éloigner depuis qu'ils avoient été joints par quelques troupes Polonoises du parti du Roy de Suéde sous la conduite du Palatin de Kiovie ; cependant ils reçûrent un échec dans le mois de janvier.

Le Prince Ragotski méditoit depuis quelque-tems d'attaquer un des postes des Impériaux, pour faire ensuite quelques irruptions dans l'Autriche ou dans la Moravie. Il avoit même envoyé le Comte de Berezini vers Scepuse avec un corps pour faire diversion, en jettant l'allarme & la terreur aussi avant qu'il pourroit de ce côté-là. Le Prince Ragotski s'approcha le 22 de janvier du poste de Watkeret que gardoient les Impériaux. Le Comte de Sickingen qui les commandoit, n'avoit alors que douze cens hommes avec lui ; mais comme il ne croyoit avoir affaire qu'au corps du Comte Caroli, & qu'il ne sçavoit pas qu'il eut été renforcé par le Prince Ragotski, il attaqua les Mécontens avec beaucoup de vigueur, ne s'étant apperçû de leur supériorité que lorsqu'il n'étoit plus tems de s'en dédire. Cependant le grand nombre ne lui fit point perdre courage ; & quoiqu'il eut été plusieurs fois entourré par les Mécontens, il ne laissa pas de se faire jour ; il les mit en désordre, & les obligea de se retirer. Les Mécontens perdirent dans cette occasion cinq ou six cens hommes qui resterent sur la place, & les Impériaux leur firent quatre cens prisonniers. Ils perdirent de leur côté plus de cinq cens hommes : mais ils prirent quelques drapeaux & quelque bagage. Le Général Heister se rendit ensuite à Vienne avec les drapeaux qui avoient été pris à l'affaire de Watkeret.

La cavalerie Impériale qui étoit à Neytra, faisoit des courses continuelles sur les Mécontens, & leur fit perdre en plusieurs rencontres sept ou huit cens chevaux.

Le Général Heister étant retourné en Hongrie dans le mois d'avril, se prépara pour entrer en campagne. Il avoit fait construire un pont à Presbourg ; il en fit faire deux autres, l'un à Comorre & l'autre à Gratz, & retourna ensuite à Vienne.

1710. Le Comte Caroli s'étant retiré des environs de Neuhaufel, les Impériaux travaillerent à de nouveaux ouvrages pour mieux reserrer la place, & le Comte de Hochberg de Hermerstorf Major Général en ayant été averti, tomba sur son arriere-garde au passage des rivieres de Gran, & d'Ibola, lui tua environ trente hommes, & lui enleva quarante chevaux.

Le Général Antoine Esterhasi etant soupçonné de vouloir livrer Neuhausel aux Imperiaux, la garnison le fit enlever & l'envoya au Prince Ragotski aux environs d'Orla.

Les Mécontens dans la haute Hongrie essayerent de jetter des vivres dans le château de Scepuse que les Impériaux bloquoient, mais ils ne purent l'éxecuter. Ceux-ci sommerent depuis le Gouverneur de se rendre, ce qu'il refusa dans l'espérance d'être secouru.

Le Palatin de Kiovie ayant été obligé de quitter le Prince Ragotski, fit beaucoup de ravage sur la route, dans les terres de la Hongrie. Dans le même-tems les Impériaux renforcerent le blocus de Neuhausel par un détachement, & les Mécontens brulerent six villages en Moravie.

Le Prince Ragotski ayant assemblé un corps de trois cens hommes à Zolnock, & fait faire un pont, les Impériaux firent fortifier les postes du Danube pour s'opposer au passage de ce fleuve.

Le Comte Heister partit de Vienne en poste au commencement de juillet & arriva le 6 à Raab, où il avoit donné ordre d'assembler l'armée Impériale & l'artillerie, pour commencer la campagne. Ce Général se mit en marche le 13 & passa le Danube à Comorre sur le pont qui y avoit été construit par son ordre, prenant la route de Neuhausel. Les Corusses profitant de son absence, passerent en même-tems le Danube dès qu'ils apprirent qu'il étoit devant le Waag, firent bien du désordre dans le pays, & brûlerent Brunkirchen.

D'abord que le Général Heister fut arrivé devant Neuhausel, il fit élever quelques batteries pour ruiner les moulins qui étoient au-delà, couverts par la contrescarpe. Il fit travailler à détourner les eaux qui les faisoient moudre & en vint à bout; mais les assiégez y suppléerent par des moulins à bras.

Pendant qu'il étoit occupé à réduire cette place, le Comte Hartleben qui avec un corps de troupes bloquoit depuis long-

tems Upferhau, contraignit le Commandant de fe rendre le 12 de juillet faute de vivres, à la vûë même du Prince Ragotski qui s'étoit avancé jufque fur les hauteurs fans avoir pû trouver les moyens de fecourir cette place. 1710.

Le Comte Heifter ayant remarqué que Neuhaufel pourroit encore tenir quelque-tems, réfolut de marcher au Prince Ragotski qui étoit campé avec une partie de fes forces à Zolnock, & ayant été joint par les Généraux Cufani & Sainte Croix, il partit avec ce dernier le 13 d'août du camp de S. Nicolas après y avoir laiffé le Comte de Cufani avec les gros bagages. Il s'avança jufqu'à Hatwan; mais le Prince Ragotski n'étant pas affez fort pour l'attendre, partit avec toutes fes barques légéres pour paffer le Danube, & pour faire des courfes par-delà, ce qui fit que le Comte Heifter retourna le 25 dans fon premier camp. Cependant la garnifon de Neuhaufel défefperant d'être fecouruë, & voyant fes munitions diminuer, de forte qu'elle fut obligée de renvoyer tous les prifonniers qu'elle avoit faits pour épargner les vivres, demanda à entrer en compofition avec les Impériaux. Elle propofa d'abord une fufpenfion d'armes, & un tems affez long pour fe rendre, en cas qu'elle ne fut point fecouruë : mais cette propofition ayant été rejettée, on convint que les affiégez fe rendroient dans quatorze jours fi elle ne recevoit pas de fecours. Le Prince Ragotski pendant ce tems-là raffembloit autant qu'il pouvoit des troupes & des milices pour tâcher de fecourir une place, dont la perte entraîneroit la ruine de fon parti.

Le Général Heifter laiffa le commandement du blocus au Comte de Palfi, & marcha avec fon armée, qu'il divifa en trois corps, lefquels il pofta fur les trois routes que pouvoit prendre le Prince Ragotski pour venir à Neuhaufel: mais nonobftant ces précautions, ce Prince y fit entrer le fieur Paultot Colonel à la tête de trois cens Hongrois avec les munitions les plus néceffaires, & un ordre par lequel il ôtoit au Gouverneur de la place fa commiffion, parce qu'il avoit acquiefcé à la propofition du Comte de Palfi pour lui rendre la ville, en cas qu'elle ne fut pas fecouruë avant le tems marqué; cela fit que le Général Heifter qui avoit été malade, & obligé de fe faire tranfporter à Gran, en forma le fiége. Il tira donc de Comorre, de Raab, & de Presbourg l'artillerie & les munitions

qui y étoient, lesquelles n'étant pas suffisantes, on lui envoya
1710. de Vienne quelques piéces de canon, vingt milliers de poudre, & d'autres munitions pour y suppléer.

En effet ce Général étant en bonne santé, & ayant reçû un renfort de troupes, & vingt-quatre piéces de canon, fit faire ses approches.

Il commença à canonner la place le 11, & fit attaquer le 12 la contrescarpe. Il fit alors sommer le Gouverneur de se rendre, & le menaça de le faire passer au fil de l'épée avec sa garnison, s'il s'obstinoit à se défendre; il se défendit néanmoins jusqu'au 23 qu'il capitula. Le lendemain la capitulation fut » signée. Les principales conditions étoient, qu'il y auroit une » amnistie générale pour tous les habitans; que les biens immeu- » bles demeureroient à la Cour Impériale; que les Officiers & les » Nobles avec leurs armes, & les soldats sans armes seroient » conduits à une place de sûreté sous une bonne escorte; que les » déserteurs pourroient rester dans la place, ou se retirer en sûre- » té; que les habitans seroient obligez de réparer la place & de » donner huit mille florins pour les dommages; qu'on fourniroit » trente chariots pour la garnison.

Cette place avoit été prise sur les Impériaux le 18 de novembre 1704. Elle avoit servi aux Mécontens pendant six ans à se maintenir avec supériorité dans la haute Hongrie, & leur avoit donné moyen d'inquiéter les pays héréditaires de la Maison d'Autriche. Sa perte affoiblit si considérablement le parti des Confédérez, qu'ils eurent bien de la peine à se soûtenir la campagne suivante, ce qui les obligea bien-tôt après à faire leur accommodement.

Après la prise de Neuhausel, le Général Heister remit le commandement de l'armée Impériale au Comte de Cusani, pour aller rétablir sa santé, & les troupes se mirent en marche le 15 d'octobre pour se rendre dans les quartiers qui leur avoient été assignés.

La ville de Leitha se rendit aux Impériaux, & le Général Enderhasi, un des chefs des Mécontens, se soûmit à l'Empereur avec le Colonel Palok.

Les troupes Impériales firent une contre-marche; le Comte de Cusani se mit à la tête de quelques régimens & arriva le 19 à Hatwan qu'il trouva abandonné; les Comtes Beresini & Caroli

toli s'étant retirés à Zolnock. Le Comte de Cusani y laissa le régiment de dragons du Prince Eugene, & continua sa marche vers Zolnock, dont il s'empara par capitulation. Les troupes Impériales étendirent ensuite leurs quartiers à droite & à gauche de la Teisse. Les sieurs Barley, Adam, & Bertu vinrent se soumettre à l'Empereur. Le gros des Mécontens se retira vers Cassovic, & le Prince Ragotski se rendit à Montgatz. 1710.

Quelques Puissances d'Italie continuerent à se repentir d'avoir favorisé sous main les troupes Impériales dans le tems que celles de France occupoient la Lombardie. Bien loin que celles-cy leur fussent à charge, elles y répandoient quantité d'argent. Les Princes d'Italie trouverent une grande différence depuis que les Impériaux se trouverent maîtres des lieux que les François occupoient auparavant, puisque l'Empereur commença par leur demander de grosses contributions, & faire vivre ses troupes à leurs dépens. CAMPAGNE D'ITALIE.

Suivant ce qui s'étoit pratiqué les années précédentes le Comte de Castelbarco Commissaire Général des guerres de l'Empereur, écrivit des lettres circulaires aux Princes & Etats d'Italie, leur marquant que la Cour de Vienne prétendoit que, comme ils étoient feudataires de l'Empire, ils envoyassent des Députez à Milan pour convenir des nouvelles contributions qu'on leur demandoit pour les besoins de cette campagne; & pour les y porter plus aisément, le Comte de Castelbarco suivant les ordres de l'Empereur, fit imprimer une liste des contributions que Sa Majesté Impériale avoit tirées de l'Etat Ecclésiastique pendant l'année 1708 pour s'y conformer pendant celle-cy. Elles montoient à trois millions de France, sans y comprendre le bien vivre des Officiers & des soldats. En vertu de ce réglement, M. Zumjungen aussi Commissaire Général des guerres de l'Empereur, fit sommer le Grand Duc de Toscane de payer incessamment quarante mille pistolles de contribution, comme il avoit fait les années précédentes. Il fit de pareilles sommations aux Républiques de Gennes, de Luques, au Duc de Parme & aux autres Princes d'Italie, en les menaçant d'exécution militaire s'ils différoient ce payement.

Les Commissaires Impériaux firent mettre en vente le Duché de la Mirandole qui fut acquis dans la suite par le Duc de Modêne, & quantité de fiefs & d'arriere-fiefs appartenans au

1710. Duc de Turfis, aux maifons de Centurione, & de Spinola; & à quelques autres Seigneurs attachez à la maifon d'Efpagne, prétendant que ces fiefs étoient dévolus à l'Empereur, comme étant enclavez dans des Etats qui faifoient autrefois partie de l'Empire Romain en Italie.

Le Comte de Thaun qui commandoit les troupes Impériales arriva le 14 de juin à Turin. La Cavalerie du Duc de Savoye s'affembla à Pontcalier; celle des Impériaux à Orbaffan, & l'infanterie à Montanara. Les troupes de France s'affembloient pendant ce tems-là en Dauphiné & en Savoye; & fur quelques mouvemens qu'elles firent dans la Tarantaife, le Duc de Savoye envoya le Comte de Schulembourg au Val d'Aoft, avec un corps de troupes qui avoient marché le 4 & le 5. Le Général Rhebinder fut envoyé avec un autre corps du côté d'Exilles, & s'empara peu de jours après de quelques hauteurs vers Briançon.

Les troupes de Savoye étant arrivées le 8 à Schalenge, y furent jointes le 9 par les Impériaux. Les Pruffiens partirent auffi le 10 de Montanare, & toute l'armée étant en état de marcher le 12, le Comte de Thaun partit ce jour-là de Turin, & la joignit le 16 à Demonté, où elle avoit marché.

Le Maréchal de Berwick qui étoit deftiné pour commander l'armée du Roy en Dauphiné, étant de retour de l'armée de Flandre, où il avoit été, comme on l'a fait voir pendant le fiége de Doüay, partit de la Cour pour s'y rendre. Il devoit avoir en tête le Duc de Savoye: mais comme il avoit été indifpofé, & continuoit d'être mécontent de la Cour de Vienne, fes troupes jointes à celles de Alliez fous les ordres du Général de Thaun s'avancerent dans le mois de juiller vers les hauteurs d'Ouches, de Quieras, & de Barcelonnette: mais elles n'oferent pas defcendre dans les gorges, par les bonnes mefures que le Maréchal de Berwick avoit prifes pour rendre les projets des Alliez fur le Dauphiné inutiles.

Après avoir reçû les renforts qu'il attendoit, il avoit fous fes ordres foixante bataillons & trent-fix efcadrons. Il avança le 13 à Guilleftre; la plûpart de fa cavalerie étoit d'abord dans la Tarentaife & dans le Genevois; & fon infanterie s'étendoit depuis la Morienne par la Valonne, & le Galibier, jufqu'à Briançon, d'où elle alloit dans les vallées de Quieras & de

Barcelonnette. Elle formoit outre cela une ligne depuis Briançon jusqu'à Guillestre, & de-là vers la Provence jusqu'au Var. 1710.

Les ennemis avoient fait courir le bruit qu'ils avoient dessein de faire une seconde tentative en Provence, favorisez par une flotte Angloise & Hollandoise, qui étoit dans la Méditerranée, & qui avoit fair une entreprise sur le port de Cette, comme on le fera voir dans la suite. Le Maréchal de Berwick pour leur en ôter l'envie, fit poster neuf bataillons avec les régimens de dragons de Dauphin, & de Firmacon, pour leur disputer le passage du Var, au-dessous de S. Laurent, & avoit pris ses mesures, afin qu'au premier mouvement que les ennemis feroient de ce côté-là, il pût y marcher par les routes de Guillestre, de Tournon, Colmar, Estremos & Grace, où il avoit fait venir des magazins tout prêts pour la subsistance de ses troupes. Celles qui étoient en Savoye y devoient aussi marcher par une autre route, à la réserve de sept bataillons qui devoient rester dans la Tarentaise & dans la Morienne, & de six bataillons qui étoient destinez pour garder les retranchemens près de Briançon.

Le Comte de Thaun s'empara le 25 de juillet du poste de l'Arche, & fit prisonniers ceux qui le défendoient. Les François abandonnerent le col de Var le 27 à l'approche des ennemis qui se posterent à Figliosa. Le Général Thaun fit avancer quatorze bataillons sur les hauteurs de la Vachette pour donner de l'inquietude à cette ville, pendant que le gros de son armée qu'on faisoit monter à vingt mille hommes, étoit allée assiéger le Castelet qui est un petit château situé sur un rocher fort escarpé à l'entrée de la Vallée de Barcelonnette; comme ayant dessein de se frayer par cet endroit la route de Provence; mais cette tentative ne lui réüssit pas, & nonobstant la supériorité de ses troupes sur celles de France, il ne put exécuter aucun de ses projets en Dauphiné, ni en Provence, ayanr toûjours rencontré le Maréchal de Bervick sur son passage dans tous les mouvemens qu'il fit.

Il détacha le 12 d'août le Marquis d'Andorno avec dix bataillons pour aller renforcer le Général Rhebinder qui étoit allé dans la vallée de Sézane. Il décampa avec toute l'armée de Figliosa le 14 après avoir fait sauter les Forts de l'Arche & de Castelet, & arriva le 16 à Demonte. Il séjourna le 17 près

1710. de cette place, & fit un détachement pout la couvrir aussi-bien que le passage. Cette armée campa le 18 à Curaiglio, le 19 à Costignole, & le 20 à Cordé pour passer par Pignerol, & ensuite à Suze. Le Comte de Thaun la quitta le 19 pour s'y rendre en poste, & arriva le 21 à Oulx. L'armée des ennemis qui le suivoit, arriva le 24 de Pinache à Mantoule, où elle séjourna le 25, & marcha le lendemain par Balboté & le col de Fénestrelle à Suze.

Le 2 de septembre elle alla à S. Socker au-dessus de Sezane vis-à-vis du Mont-Genevre. Le régiment d'infanterie de Thaun & celui de dragons de Vaubonne ayant extrémement souffert de la longueur de la marche & des chaleurs, arriverent le 7 à Oulx, où l'armée étoit campée, pour observer le Maréchal de Betwick qui avoit le gros de son armée au Mont-Genevre & à Briançon. Il avoit envoyé un détachement qui pénétra dans la vallée de S. Pierre, pilla plusieurs villages qui avoient refusé de contribuer, & mit le feu à quelques-uns dont les habitans avoient pris les armes. Après cette expédition il rejoignit M. de Berwick avec beaucoup de butin.

Les neiges étant survenuës & les troupes ne pouvant plus tenir la campagne, le Comte de Thaun quitta l'armée des ennemis le 19 & se rendit à Turin. Notre armée commença à marcher le 20 vers la vallée de Suze, & se sépara le 25 dans la plaine de Piémont. Trois régimens de cavalerie eurent ordre d'aller s'embarquer pour Barcelonne, & furent suivis de quelque infanterie.

La campagne finit en ce pays-là sans qu'il se passât rien de remarquable, & les troupes de part & d'autre furent envoyées dans les quartiers d'hiver qui leut avoient été destinez, excepté trente-cinq bataillons, & vingt-huit escadrons que le Maréchal de Berwick détacha pour aller en Espagne, dont je donne ici l'Etat.

INFANTERIE.

	Bat.		
Normandie,	3.	Oleron,	2.
La Couronne,	2.	Damas,	2.
Auvergne,	2.	Tiérarche,	2.
Flandre,	2.	Villeneuve,	1.
Beaujolois,	2.	La Baume,	1.

	Bat.		
Séve,	1.	Champigny,	1.
Périgord,	1.	Esgrigny,	3.
Toulouse,	1.	La Marche,	2.
Forest,	2.	Leon,	1.
Soissonnois,	2.		
Vermandois,	2.	*Total.* 35. *Bat.*	
Vivarez,	1.		

CAVALERIE.

	Esc.		
Dauphin,	3.	Fléche,	2.
Parabere,	2.	Germinon,	2.
Anjou,	3.	Valgrand,	2.
Purange,	2.		

DRAGONS.

Castelas,	3.	Des Landes,	3.
Sommeri,	3.	*Total.* 28. *Esc.*	
De Soye,	3.		

Sur l'avis qu'on eut à Turin de la marche de ces troupes, que le Maréchal de Berwick les avoit contremandées, & que les François faisoient cuire quantité de biscuit à Grenoble & au Fort-Barreaux, le Duc de Savoye craignant qu'il n'en voulut au Fort d'Exiles, renvoya de ce côté-là les troupes qui venoient en garnison à Turin & en d'autres places; mais ayant été informé depuis que les trente-six bataillons & les vingt-huit escadrons étoient en marche pour le Roussillon ou pour la Navarre, ces troupes reprirent le chemin de leurs quartiers. Le Maréchal de Berwick n'avoit plus que neuf bataillons en Savoye, mais il en attendoit sept & douze escadrons du haut Rhin; & après en avoir laissé le commandement au Comte de Medavi, il partit sur la fin d'octobre. Il rencontra dans sa route le Duc de Noailles, avec lequel il eut quelques conférences en présence de M. d'Angervilliers Intendant de Dauphiné, touchant ce qu'on avoit projetté en Catalogne. Il se rendit ensuite à la

1710. Cour au commencement de novembre, pour rendre compte au Roy de ce qui s'étoit passé en Dauphiné. S. M. en parut très contente, & avec raison, puisque depuis le moment que ce Général avoit eu le commandement de l'armée du Roy en ce pays-là, il y avoit si bien fait qu'il rendit tous les projets des ennemis infructueux, quoiqu'ils eussent toujours eu des troupes supérieures aux siennes. Ils ne gagnerent pas un pouce de terre sur lui pendant les trois dernieres campagnes; & dès la premiere les Officiers Generaux & particuliers qui servirent sous ses ordres, convinrent que les mesures qu'il commença d'y prendre, devoient servir de modéle pour les campagnes suivantes, & pour les Généraux qui viendroient après lui; & que jamais Général n'avoit paru plus actif, plus vigilant, ni plus exact, & qu'aucun n'avoit fait voir plus de valeur accompagnée de plus de sagesse, & n'avoit fait observer aux troupes une plus exacte discipline.

Eloge du Maréchal de Berwick.

J'ai parlé dans les années précédentes des différens du Pape avec l'Empereur, & de quelle maniere la rupture qui parut entre ces deux Puissances, fut d'abord assoupie. Quoique le Pape eut satisfait aux conditions qu'on lui avoit imposées. L'Empereur ne témoigna pas pour cela avoir envie d'abandonner Comacchio. Il se tint pour ce sujet à Rome plusieurs Congrégations d'Etat, dans lesquelles il fut proposé de demander à l'Empereur qu'il fit réparation au S. Siége de ce que les troupes Impériales avoient en plaine paix, contre toute sorte de droits & de justice, occupé une place qui lui appartenoit, & qu'il le dédomageât des vexations & des désordres qui avoient été commis par ces mêmes troupes contre les sujets du Pape. Le domage, suivant les Mémoires qui avoient été produits, montoit à trois millions; mais le Marquis de Prié & le Cardinal Grimani alléguerent plusieurs raisons bien ou mal fondées pour contester au Pape la Souvraineté de Comacchio. Ils firent cependant entrevoir quelque espérance de rendre à sa Sainteté cette place, pourvû qu'il ne fut pas parlé de dédomagement, & ils demanderent que le S. Siége payât vingt mille pistoles pour les frais de quelques augmentations aux fortifications de cette place, bien qu'elles eussent été faites de l'argent que les Impériaux avoient retiré des sujets du Pape. Cette affaire fut tirée en longueur jusqu'à la paix générale, & les Impériaux

gardérent toûjours Comacchio, jusqu'à cette année 1725, que l'Empereur Charles VI. l'a rendu au Pape Benoît XIII. 1710.

Le Roy d'Espagne travailla pendant l'hyver avec une grande application pour tout ce qui regardoit cette campagne, afin que les troupes fussent bien rétablies : il montra l'exemple à ses sujets par les grands retranchemens qu'il fit dans sa maison, à laquelle S. M. C. travailla elle-même, en sorte que sa dépense & celle de la Reine fut très modique. Cette Princesse à l'imitation du Roy retrancha toute dépense superfluë, dans le dessein que les troupes fussent bien payées, & que rien ne leur manquât ; ce qui réüssit par les justes mesures qu'on avoit prises. CAMPAGNE D'ESPAGNE.

Le Roy de l'avis de son Conseil fit publier sur la fin de la précedente année plusieurs Decrets, qui sans beaucoup incommoder ses peuples produisirent les fonds nécessaires pour cette campagne. S. M. C. suspendit pour une année le payement des dons & des gratifications accordez depuis son regne jusqu'à ce tems, excepté ce qui regardoit l'Electeur de Baviere, & plusieurs Seigneurs qui étoient engagez par leurs emplois à de grosses dépenses pour le service de ses Etats.

Si-tôt que les troupes Françoises qui étoient en Arragon, eurent repassé en France, la Cour de Madrid prit des mesures pour lever de nouveaux régimens afin d'augmenter ses armées. Pour le faire plus facilement, S. M. C. fit publier dans le même-tems une Déclaration en faveur de ceux qui s'engageroient dans ses troupes pendant trois ans ; par laquelle on leur promettoit des avantages, & des privileges pour eux & pour leurs familles.

Les Marchands & les corps de métiers de Madrid, de Cadiz, de Segovie, de Burgos, de Valence, de Tolede, & de toutes les principales villes d'Espagne, s'assemblerent pour régler les taxes volontaires pour le don gratuit qu'ils avoient résolu de donner au Roy, pour contribuer aux frais de la guerre. Tous ces corps se diviserent en trois classes, afin que leurs contributions fussent proportionnées à leur état. Le Clergé & la Noblesse témoignerent le même zéle, & firent à S. M. C. des dons gratuits fort considérables.

Le Roy d'Espagne donna des ordres dès le mois de février à tous les Officiers Généraux de se trouver à leurs postes le 15 de mars.

1710. Parmi les troupes qu'on leva il y avoit un régiment sous le nom du Royal artillerie de quatre cens hommes, dont on fit Colonel Dom Marco d'Araciel Brigadier. On en forma deux Irlandois, des déserteurs des ennemis qui étoient en Catalogne & en Portugal; dont l'un fut donné à Dom Jean Camerfort & l'autre à M. Macaulif; un autre régiment d'infanterie de deux bataillons qu'on donna à Dom Fernando Palinnot; un de Walons sous le nom de la Province de Namur, qui fut donné à Dom Pedro Doye, un d'Allemands a Dom Diégo de la Motte. L'on eut outre cela deux régimens de dragons, dont on fit Colonels le Comte de Pezuelo de Las Torres, & Dom Joseph Valejo, deux régimens de cavalerie, dont les Colonels furent Dom Joseph Pastor, & Dom Jean de Quevedo.

Les principales villes du Royaume fournirent au Roy volontairement des compagnies de cavalerie, qui furent incorporées dans les anciens régimens qu'on augmenta jusqu'à quatre escadrons. On mit vingt-deux régimens entiers d'infanterie, qui n'étoient que d'un bataillon chacun à deux, & l'on fit partir de Flandre toutes les troupes Espagnolles qui y étoient, lesquelles se mirent en marche pour s'y rendre dans le mois de mars. Tout cela fit que le Roy d'Espagne compta d'avoir cent vingt-deux bataillons & cent cinquante-cinq escadrons pour opposer à ses ennemis, sans y comprendre les troupes qui venoient des Pays-Bas, lesquelles étoient départies dans les lieux que je marque ici.

Dans les Royaumes d'Arragon & de Valence, cinquante-neuf bataillons & soixante-onze escadrons.

Dans l'Estramadure, vingt-neuf bataillons & cinquante escadrons.

Dans l'Andalousie, quatorze bataillons & quinze escadrons.

Dans la Vieille-Castille, deux bataillons & sept escadrons.

Dans la Galice, quatre bataillons & trois escadrons.

A Madrid, deux bataillons & trois escadrons.

A Ceuta, cinq bataillons.

Dans Guipuscoa, seize bataillons.

Outre les troupes réglées dont j'ai parlé, on fit encore dans toutes les Provinces d'Espagne des levées volontaires qui ne coûtoient au Roy que quelques titres d'honneur. On les exerçoit tous les jours depuis le mois de février. Une partie de ces milices

milices furent mises dans les places les moins exposées pour remplacer les vieilles troupes qu'on en tira pour les armées. 1710.

S. M. C. donna ordre de disposer ses équipages pour marcher en personne à la tête de son armée en Catalogne, & nomma les Officiers Généraux qui devoient servir sous ses ordres. C'étoit le Comte de-las-Torres, le Marquis de Villadarias, le Prince de Tserclas, le Comte d'Aguillar, le Duc de Sacrno, le Duc d'Avré, & M. de Vetbôom.

S. M. C. continua le Commandement de son armée en Estramadure au Marquis de Bay. Elle nomma Dom Francisco Manriquez pour commander en Andalousie, & le Marquis de Risbourg en Galice.

Les Alliez de leur côté travailloient aussi à réparer & à augmenter les troupes qu'ils avoient en Catalogne & en Portugal. Ils firent préparer un convoy à Final qui devoit porter mille hommes de troupes, & des vivres. Il fut escorté par six vaisseaux de guerre Anglois, qui les conduisirent à Barcelone. Avant que les troupes qui étoient dans leurs quartiers entrassent en campagne, une troupe de mille ou douze cens Miquelets descendit les montagnes d'Arragon, & passa la Cinca. Ils avoient choisi pour le lieu de leur retraite Botrana, d'où ils se répandoient dans les vallées voisines pour y exercer leur brigandage ordinaire. Le Baron de Huart Brigadier d'infanterie fut chargé de marcher au-delà de la Cinca pour les en chasser, & ruiner ensuite les deux ponts qui leur servoient de passage. Il se mit en marche le 4 d'avril à la tête de sept cens Walons & de trois cens Irlandois ou Espagnols. A son approche les Miquelets abandonnerent Bottana & prirent la fuite par deux routes différentes, ce qui obligea le Baron de Huart de séparer ses troupes en deux corps, & de les poursuivre à coups de fusil pendant deux jours, jusqu'à ce qu'ayant repassé la Cinca sur les ponts de Solinas & de Nuestra Señora de Badagus, ils rompirent eux-mêmes leurs ponts, & se mirent en bataille sur l'autre bord de la riviere, pendant que le Baron de Huart fit faire un grand feu sur eux. Un Sergent & quatre soldats Walons par une valeur qui tenoit de la témérité, se jetterent dans la riviere, & ayant passé de l'autre côté, assommerent quelques Miquelets à coups de fusil; ce qui épouvanta si fort les autres, qu'ils prirent la fuite, & grimperent sur les

1710. montagnes après avoir eû environ deux cens hommes tuez ou blessez. Les Espagnols n'eurent dans cette action que quatre soldats tuez & vingt blessez.

L'Archiduc de son côté faisoit les préparatifs nécessaires pour mettre ses troupes de bonne heure en campagne. Il résolut de visiter lui-même les places qu'il possédoit en Catalogne, & de faire la revûë de ses troupes, & partit pour cet effet de Barcelone dans le mois de février, & se rendit à Gironne, à Vich, à Veiga, à Cardonne, & à Manresa. Il prit des mesures pour faire une place d'armes à Balaguer, & fit fortifier la petite ville de Bascara, celle de Ferrol, de Bagnolas, & plusieurs autres postes entre la Fluvia & du Ter. Il fit assembler un grand nombre de fourrages dans la plaine d'Urgel.

Le Comte de Staremberg envoya des ordres aux Officiers Généraux des Alliez & aux principaux Officiers de tenir les troupes prêtes pour se mettre en marche le 12 de mars, & il dépécha deux tartanes à Final, pour presser le grand convoy de vivres & de munitions, qui en devoit partir pour Barcelone. L'Archiduc faisoit état d'avoir dix-huit à vingt mille hommes de ses troupes, qui jointes aux troupes Auxiliaires des Alliez, & aux Miquelets de son parti, formeroient une armée de trente mille hommes, à la tête de laquelle il se promettoit de faire des conquêtes en Arragon.

Le 21 d'avril le Marquis de Villadarias arriva à Saragosse avec cinquante chevaux de main, & une partie des équipages du Roy d'Espagne, avec deux cens cinquante mille écus pour les besoins pressans de l'armée de S. M. C. dont le départ fut différé. Voici l'Etat des troupes qui la composoient, sans y comprendre les garnisons, ni celles qui venoient des Pays-Bas.

INFANTERIE.

	Bat.		Bat.
Les Gardes,	10.	Royal-Artillerie,	1.
Louvigny,	2.	Evoli,	1.
Patino,	2.	Vico,	1.
Noye,	2.	Adamus,	1.
Marcatif,	1.	Savoye,	2.
Canfort,	1.	Praxillo,	2.

1710.

	Bat.		Bat.
Mardé Napolis,	2.	Badajoz,	1.
Cadiz,	2.	Taxiva,	1.
Seville,	2.	Murcia,	2.
Navarre,	2.	Piana,	1.
Pampelune,	1.	Castille,	2.
Madrid,	2.	Medina Sidonia,	2.
Ubida,	1.	Prinxaria,	1.
Guadalaxara,	2.	Palantia,	2.
Ronda,	1.		
Sainte-Foy,	1.	*Total.*	58. *Bat.*
Vaxelles,	2.		
Armada,	2.		

CAVALERIE.

	Esc.		Esc.
Gardes-du-Corps,	4.	Orive,	3.
La Reine,	4.	Lançarote,	3.
Asturies,	4.	Malaga,	3.
Vieux Roussillon,	4.	Estramadure-Vieux,	3.
Ordonnet-Vieux,	4.	S. Severino,	3.
Nouveau-Grenade,	4.	Saën,	2.
Poçoblanco,	4.		
Gironella,	3.	*Total.*	54. *Esc.*
Ordonnet-Nouveau,	3.		
Milan,	3.		

DRAGONS.

	Esc.		Esc.
Usanu,	3.	Valejo,	3.
Préculynes,	3.		
Marinçou,	3.	*Total.*	12. *Esc.*

Le Roy d'Espagne partit de Madrid le 3 de may accompagné du Duc de Medina-Sidonia Grand Ecuyer, du Connétable de Castille, Grand Maître-d'Hôtel, du Duc d'Ossone Capitaine des

1710. Gardes, & des Marquis de Valejo & de Quintana Gentilshommes de la Chambre. S. M. C. laissa à la Reine la régence pendant son absence avec la même autorité que les années dernieres. Ce Prince arriva à Saragosse, où il fut reçû avec de grandes démonstrations de joye. Cette ville lui fit présent de vingt mille pistoles pour les dépenses de la guerre. Il en partit ensuite le 10 & alla passer la Cinca à Fraga, & joignit le 13 son armée à deux lieuës de Lerida sur la droite de la Ségre. S. M. C. en fit la revûë, la trouva très belle & composée de troupes de bonne volonté. Elle lui fit ensuite passer la Ségre, & alla camper le 15 de may dans la plaine de Terves vis-à-vis de Balaguer, où les ennemis avoient une garnison d'environ mille hommes. Cette place est dans une situation avantageuse sur la Ségre avec un pont que les ennemis avoient fortifié; ils avoient retranché un Monastere qui le défendoit. Le dessein du Roy d'Espagne étoit de faire jetter des ponts sur la Ségre au-dessus & au-dessous de Balaguer pour pouvoir investir cette place; mais les pluyes & la fonte des neiges avoient tellement grossi cette riviere, qu'il ne fut pas possible de le faire, & le pont de communication qu'on avoit fait au-dessous de la ville ayant été emporté par le debordement de la Ségre sans espérance de pouvoir être rétabli, son armée se trouva pendant deux jours dans une disette extraordinaire de vivres & de fourrages par l'impossibilité où l'on étoit de les voiturer. Il décampa le 18 & arriva le 19 aux Moulins de Lerida, où ce Prince prit son quartier. Il fit passer le 20 la Ségre à son armée, & la campa la droite au château de Garden & la gauche au chemin de Lerida à Alguera.

Le Roy d'Espagne ayant eû avis ce jour-là que le château d'Arens situé sur la Noguera Ribagorçana, que les Miquelets bloquoient depuis long-tems, étoit aux abois: il détacha Mrs. d'Amezaga & d'Espinosa avec trois mille hommes pour aller dégager ce poste, & renouveller la garnison, ce qu'ils exécuterent, les Miquelets ayant pris la fuite à leur approche. M. d'Amezaga eut ordre ensuite d'aller assiéger la ville d'Estadilla située entre la Cinca & la riviere de Sosa en Arragon, à cinq lieuës au-dessus de Monçon & à trois de Balbastro. Il y avoit dans cette place qui étoit fortifiée d'un château, une garnison d'environ quatre cens hommes de troupes réglées, qui favori-

ſoit les courſes des Miquelets dans l'Arragon. Le Baron de Huart qui commandoit un camp volant de quatre bataillons & de quatre eſcadrons au-delà de la Cinca pour garantir le pays ſitué depuis Hueſca juſqu'à Monçon contre les courſes de ces Miquelets ; eut ordre d'aller joindre M. d'Amezaga avec un détachement de ſon camp volant & cinq piéces de canon. La ville fut emportée d'aſſaut le 2 de juin ſans perte d'aucun homme du côte du Roy. Le reſte de la garniſon ſe ſauva dans le château, dont la ſituation étoit fort avantageuſe. Le Baron de Huart qui commandoit la tranchée fit tirer deſſus quelques coups de canon, & fit faire enſuite un appel à tout hazard, pour tenter ſi les ennemis voudroient entrer en capitulation. Ils y répondirent & convinrent de ſortir de la place aprés s'être engagez à ne porter les armes de ſix mois ; ce qui fut exécuté. M. d'Amezaga retourna joindre l'armée du Roy d'Eſpagne, qui étoit près de Lerida, & laiſſa le Baron de Huart qui eut ſoin de pourvoir à la conſervation d'Eſtadilla. 1710.

Le 22 de may le Roy d'Eſpagne alla camper à trois mille de Balaguer entre Alguera & Almenar de l'autre côté de la Noguera Ribagorça, où il attendit des nouvelles du détachement qu'il avoit envoyé au ſecours d'Arens, & quelques troupes qui le devoient joindre. S. M. C. fit conſtruire un pont ſur la riviere de Noguera, & envoya le Général Verboom avec un détachement de l'autre côté, afin de reconnoître les hauteurs de Balaguer. Il revint joindre l'armée le lendemain dans le tems que le Roy tenoit un conſeil de guerre, & fit connoître à S. M. C. qu'il n'étoit pas poſſible d'étendre l'armée ſur ces hauteurs, vû la méchante diſpoſition du terrain ; de ſorte qu'il fut arrêté que l'armée reſteroit de l'autre côté de cette riviere, en attendant l'arrivée des troupes qui venoient de Flandre & de celles que M. de Gaëtano devoit amener du Royaume de Valence. Le Roy apprit le même jour que le Comte de Staremberg étoit campé avec l'armée des Alliez de l'autre côté de la Segre, le front vers Balaguer, dans le même endroit où avoit campé l'armée du Roy d'Eſpagne auparavant. Sur cette nouvelle S. M. réſolut de paſſer la Noguera, ce qu'elle fit le 28, & prit ſon quartier à Corbins. L'aîle droite de ſon armée s'étendoit juſqu'à cette derniere ville, ayant la Noguera derriere, & l'armée des Alliez en front. Ce fut dans cette ſitua-

1710. rion que cette armée demeura plusieurs jours. On jugea à propos de jetter quelques ponts sur la Ségre, dont un fut achevé le 6 de juin au soir. Le Roy détacha aussi-tôt le Duc d'Havré avec douze bataillons & autant d'escadrons pour passer la riviere & couvrir la tête du pont. L'armée fut jointe le 7 au soir par le détachement qui avoit pris Estadilla, par quatre bataillons, & par le régiment de San-Severino, qui y arriverent de Tortose. Le reste des troupes de Flandre y étant aussi arrivé le lendemain, & le Roy ayant appris que l'Archiduc avoit joint l'armée des Alliez le jour précedent, il tint un Conseil de guerre extraordinaire le 9, où assisterent tous les Officiers Généraux, de même que les Ducs d'Ossone, & de Medina-Sidonia. Il y fut résolu qu'on feroit avancer l'armée vers celle des ennemis pour les engager à une bataille, d'autant plus que celle de ce Prince étoit alors forte de seize mille hommes d'infanterie & de sept mille chevaux, & que celle des Alliez n'étoit que de quinze mille fantassins, & de trois mille cinq cens chevaux. Suivant cette résolution l'armée se mit en marche la nuit du 10, pour passer la Ségre sur trois ponts près de Lerida, ce qui fut exécuté en vingt-six heures. S. M. C. la passa le 11, & l'armée campa à Palau, l'aîle droite vers Agramunt, & la gauche du côté de Lerida.

Le 12 elle s'avança en ordre de bataille vers l'armée des ennemis dans la vûë de les engager à sortir de leurs retranchemens, mais sans succez.

Le 13 le Roy qui vouloit faire encore une tentative, fit avancer son armée en bataille & approcha son aîle droite à la portée du canon de la gauche des ennemis. Comme il y avoit quelques jours que le Comte de Staremberg étoit dans ce camp, il l'avoit parfaitement bien fortifié, & avoit posté son canon pour en défendre les avenuës. Son armée étoit sur deux lignes, postée sur des hauteurs, l'aîle droite s'étendant vers un marais proche de Balaguer, & la gauche sur le chemin d'Agramunt. Il avoit fait faire quelques retranchemens aux endroits les plus foibles, & sur les flancs, qu'il garnit de canon. Les troupes du Roy d'Espagne s'emparerent de cinquante quatre mulets chargez de vivres à la vûë des ennemis, & de quelques équipages qui venoient avec une escorte d'Agramunt. S. M. voyant qu'il n'étoit pas possible d'attirer les ennemis au

combat, ni de les attaquer dans leurs retranchemens, alla camper le même jour entre Belcaire & Belmunt. Le 14 le Roy marcha à Quars & à Barbens, où il trouva une grande abondance de fourrage, & beaucoup de commoditez pour les eaux, parce que ce camp étoit entre les rivieres de Sio & de Cervera. 1710.

Le Roy d'Espagne fit plusieurs détachemens le 16 pour rüiner le pays, & pour tâcher d'enlever les magazins des Alliez, afin de leur ôter leur subsistance.

L'Archiduc qui s'étoit retranché dans le poste dont je viens de parler, pour attendre les troupes qui devoient grossir son armée, les ayant reçûs, fit jetter un pont sur la Ségre le même soir que le Roy d'Espagne s'étoit retiré, assez proche de Balaguer, sur lequel il fit passer son armée le 14. Il fit jetter un pont sur la Noguera près d'Alfaras, qu'il traversa le 17, & alla camper entre Postella & Almenera. Il fit un détachement pour envoyer dans l'Arragon, commandé par le Général Stanhope, qui fut taloné de si près par le petit camp volant que commandoit le Baron de Huart, qu'il se vit obligé d'abandonner Navalle qu'il avoit occupée, & de brûler son pont de Medianos. Il avoit voulu reprendre Estadilla, & bloquer de nouveau le château d'Ainsa: mais le Baron de Huart s'étant avancé pour le combattre, il trouva à propos de se retirer, pour se raprocher de M. de Staremberg.

Pendant que les ennemis faisoient ces mouvemens, le Roy d'Espagne renvoya à Lerida le Comte de Louvignies qui en étoit Gouverneur, avec une brigade d'infanterie & mille chevaux.

Le Roy d'Espagne s'étant retiré, fit plusieurs détachemens, comme je l'ai marqué, & fit partir M. Mahoni Lieutenant Général, qui avoit sous ses ordres Dom Pedro Ronquillo Maréchal de camp, & le Comte de Montenard Brigadier, avec deux mille hommes d'Infanterie & six cens chevaux. Il alla le même jour occuper la ville de Cervera qui est dans une gorge à la source de la riviere du même nom, & qui servoit depuis trois ans de magazin aux Alliez; M. de Staremberg n'y avoit laissé que trois cens hommes de garnison, n'ayant pas crû que les troupes du Roy d'Espagne pussent s'avancer jusque-là. Cette garnison se sauva à Calaf, où il y avoit un château assez bon,

1710. situé à sept lieuës de Cervera sur la riviere de Moga & sur la grande route qui conduit de Barcelone à Balaguer. M. Mahoni après s'être assuré de Cervera & des magazins, envoya quelques troupes se saisir de Tora qui est sur la même route à la source de la riviere de Bragos, quatre lieuës au-dessus de Calaf, & à pareil distance à l'Orient d'Agramunt. Il marcha lui-même à Calaf, & s'en rendit maître, la garnison l'ayant abandonné, & s'étant retirée dans le château qu'il fit battre aussi-tôt par quatre piéces de canon le 22 de juin, & qu'il prit par capitulation.

On trouva dans Cervera des habits, chemises, cravattes, bas & souliers pour quatre mille cinq cens hommes, que les ennemis y avoient fait conduire, depuis peu de Barcelone; on y trouva aussi des grains & des farines de même qu'à Calaf. Le Comte de Montenar alla en course jusqu'à sept à huit lieuës de Barcelone. Il mit en fuite un convoy de trois cens mulets près d'Ingualada sur la riviere de Moya, chargez de bled & de farine pour les magazins de Cervera & de Calaf. Les muletiers jetterent les sacs par terre pour sauver leurs mulets dans les montagnes de Manrese. On en prit quatorze & l'on ramassa tous les sacs qu'ils avoient jettez, lesquels on fit voiturer à Cervera, & de-là à l'armée du Roy d'Espagne. Cette course obligea les Vigueries d'Agramunt, de Cervera & de Manrese qui renfermoient un terrain de plus de quinze lieuës en quarré, de prêter de nouveaux sermens de fidélité au Roy d'Espagne, & de payer les contributions en bled, en orge & en avoine.

Le 23 le Roy d'Espagne apprit que la garnison de Calaf s'étoit renduë prisonniere de guerre & qu'on avoit fait sauter le château. L'Archiduc pour obliger ce Prince de retirer ses détachemens, décampa des environs de Corbins, & repassa la Ségre le 24, mais ayant remarqué que son armée pourroit tirer plus facilement des vivres par les montagnes, il la ramena le 25 dans le même camp où le Roy d'Espagne avoit voulu l'attaquer, ayant néanmoins laissé un gros détachement de l'autre côté de la Ségre, avec lequel elle avoit communication par le moyen du pont de Balaguer.

Le premier de juillet le Roy d'Espagne fit un gros détachement sous les ordres du Comte de Borchoner pour attaquer Ciutadella

Ciutadella d'où les habitans s'étant retirés, la ville fut donnée au pillage & brûlée. Il fit faire un pareil mouvement à son armée quelques jours après, & s'approcha de Tautega & de Belpusch. 1710.

L'Archiduc de son côté ne s'attacha qu'à envoyer des détachemens pour faire le dégât dans l'Arragon, & à fortifier son camp de Balaguer, en attendant les secours qu'il espéroit du Milanez. Les Miquelets qui étoient dans son parti, prirent le poste de Mora sur l'Ebre, & surprirent ensuite Naval près de Balbastro, d'où ils enleverent cinquante hommes.

La flotte que les ennemis attendoient d'Italie, parut enfin le 7 de juillet sur la côte de Vivaroz dans le Royaume de Valence. Elle tâcha d'y faire un débarquement avec soixante chaloupes favorisées de l'artillerie des vaisseaux qui la composoient; mais Dom Sancho de Cehevarria Gouverneur de Peniscola y marcha pour s'y opposer avec trois compagnies d'infanterie; & le fit avec tant de succez, que sans perdre un seul homme, il contraignit les troupes qui avoient mis pied à terre, de se rembarquer avec quelque perte. Cette flotte alla ensuite débarquer à Tarragone trois régimens, & quelques autres troupes à Reus, & à Villasea à l'Occident de Tarragonne, au nombre d'environ trois mille cinq cens hommes qui joignirent ensuite l'Archiduc.

Les deux armées resterent dans cette situation jusqu'au 26, que celle du Roy d'Espagne fut obligée de décamper, manquant de vivres & de fourrages.

Cette armée étant campée entre Ybars & Barbens, affama celle des ennemis, en consumant les fourrages & les grains qui devoient servir à sa subsistance. Depuis que S. M. C. occupoit ce camp, elle tira de la Catalogne plus de trente mille fanegas de bled ou d'orge, chaque fanegas pese cent, sans y comprendre les magazins qu'on avoit trouvez à Cerveta & à Calaf, ni les convois de vivres qu'on avoit enlevez en differens endroits aux Alliez.

Le 13 de juillet M. de Verboom Lieutenant Général de l'armée d'Espagne en enleva presque à la vûë du camp des ennemis un de cent mulets qui y portoient de l'eau-de-vie, des remédes & les autres provisions nécessaires. L'escorte fut battuë, & il fit cent prisonniers qu'il envoya à Lerida.

1710.

COMBAT D'ALMENAR.

Le Roy d'Espagne se mit en marche le 26 de juillet pour aller passer la Segre près de Lérida, dans le dessein de camper dans le Comté de Ribagorça, d'où les ennemis tiroient des vivres. L'Archiduc marcha en même-tems sur deux lignes, ayant été joint la veille par neuf bataillons & douze escadrons qui étoient arrivez de l'Ampourdan, & par les troupes qui avoient été débarquées.

Le 27 S. M. C. détacha Dom Miguel de Sello Lieutenant Général, & Dom Pedro Ronquillo Major Général avec les vieux régimens Espagnols, deux de dragons d'Ossone & de Vallejo, vingt compagnies de grenadiers & deux brigades de Castille & de Bajeles, afin de s'assûrer du passage de la Noguera du côté d'Alfaraz. Ce détachement se mit en marche le même jour devant être suivi du reste de l'armée ; mais lorsqu'il arriva près d'Almenera, il trouva que les ennemis avoient fait occuper les hauteurs par vingt-sept escadrons & par une partie de leur infanterie, l'Archiduc ayant déja passé la Noguera & fait avancer son armée jusqu'au pont d'Alfaraz.

Le Roy d'Espagne qui continuoit à s'avancer vers Alquera avec son armée, ayant été averti de la situation des ennemis, détacha d'abord le Marquis de Villadarias avec toute la cavalerie pour se rendre en diligence de ce côté-là. Il monta sur les hauteurs d'Almenera, & mit ses troupes en bataille sur deux lignes, environ à une portée de canon de la cavalerie des ennemis, ayant envoyé ordre à Dom Miguel de Sello de le venir joindre avec son détachement, afin de former l'aîle droite.

Les ennemis en ayant été informez dresserent une batterie de cinq piéces de canon qui tua dabord Dom-Joseph de Figuéroa Colonel du régiment d'infanterie de Médina Sidonia. Ils formerent ensuite deux lignes de vingt-sept escadrons, & tomberent sur les Espagnols qui faisoient quelques mouvemens ; cependant ils les reçûrent avec tant de vigueur, que leur premiere ligne commençoit à se retirer en désordre ; mais ayant été soûtenuë par leur seconde ligne, ils pénétrerent avec tant de furie dans la seconde ligne des Espagnols, qui étoit fort mal postée, qu'ils la mirent en désordre, sans que les Officiers, dont un grand nombre avoient été tuez ou blessez, pussent la rallier. Elle descendit la montagne avec tant de confusion, qu'elle mit en désordre l'infanterie qui se retira vers

Lérida avec les bagages, dont une partie fut pillée par les fuyards, sans que la présence du Roy les en pût empêcher. S. M. C. jugea à propos de se retirer vers Lérida, où elle arriva vers minuit. 1710.

Nonobstant la déroute de cette cavalerie & le désordre général de l'armée, l'infanterie du détachemenr de M. de Sello monta sur les hauteurs, & se forma en ordre de bataille à une portée de mousquet de la cavalerie des ennemis. Elle resta une demie-heure dans cette situation, & fit ensuite quelques mouvemens. Six de ses escadrons marcherent sur ces entrefaites dans la plaine, où ils arrêterent trois escadrons de Vallejo & un d'Ossone qui étoient du nombre des fuyards, & les obligerent de rebrousser chemin, & d'aller soûtenir cette infanterie sur les hauteurs. Les dragons se posterent à l'aîle gauche de cette infanterie vis-à-vis les vingt-sept escadrons des ennemis. Dom-Joseph de Vallejo résolut alors de sacrifier son régiment de dragons pour favoriser la retraite de l'infanterie; sur-quoi ayant divisé ses troupes en cinq pelotons, il attaqua les vingt-sept escadrons ennemis l'épée à la main, & les obligea de se retirer vers leur armée. Il les poursuivit jusqu'à la derniere ligne de la cavalerie qui fut mise aussi en désordre; mais ils trouverent derriere une ligne d'infanterie, dont deux bataillons firent feu sur ses troupes & en tuerent quelques-uns. Les Espagnols se battirent aussi en retraite contre la cavalerie ennemie qui avoit d'abord battu la leur, mais qui ne jugea pas à propos de la poursuivre à cause de la nuit. Tous les Officiers & les soldats de ce détachement se distinguerent fort dans cette occasion. Ils n'y perdirent qu'un étendart, un Lieutenanr Colonel, un Capitaine de dragons, & quatre dragons qui furent tuez; trois Lieutenans, trois Enseignes & dix-huit soldats furent blessez.

Pendant cette action l'infanterie se retira à la faveur de la nuit vers Lérida avec l'artillerie. Le régiment de Vallejo ne décampa d'Alqueira qu'à la pointe du jour, & vint joindre le camp du Roy d'Espagne près de Lérida, où l'on rassembloit l'armée. La valeur du Marquis de Vallejo empêcha en partie la ruine totale de l'armée d'Espagne; la consternation ayant été si grande qu'on ne pouvoit tenir les troupes en ordre.

Les Alliez eurent deux cens hommes tuez & quatre cens

1710. blessez. Entre les premiers étoient Milord Rochefort, & le Comte de Nassau ; & parmi les derniers, les Milords Stanhope & Capel qui furent légérement blessez.

Du côté des Espagnols le Duc de Sacrno fut tué, & M. de Verboom fut blessé & fait prisonnier. Quoique les Alliez fissent monter la perte des Espagnols à quinze cens hommes, il est certain qu'ils n'eurent de tuez ou de prisonniers que quatre cens hommes d'infanterie, & deux cens quatre-vingt-dix cavaliers ou dragons ; ce qu'on reconnut par la revûë qu'on en fit.

Après ce combat l'Archiduc passa l'armée des Alliez en revûë, elle se trouva forte de vingt-six mille hommes, y compris le corps qu'il avoit laissé auprès de Balaguer, lequel joignit son armée le 10 d'août. Celle du Roy d'Espagne étoit fort affoiblie par les garnisons qu'il avoit envoyez dans Lérida, Tortose, Mequinença, Fraga & Monçon ; de maniere que lorsque le Marquis de Bay qui avoit quitté par ordre du Roy d'Espagne, l'armée d'Estramadure qu'il laissa sous les ordres du Marquis de Risbourg, l'eût jointe le 16, elle n'étoit plus que de dix-sept mille hommes, dont deux milles étoient malades ; la cavalerie étoit même fort fatiguée par les courses continuelles qu'elle avoit faites en Catalogne, pour harceler des Alliez, & pour aller chercher des grains & des fourrages à plusieurs lieuës du camp d'Ybras.

Voilà en quel état étoient les deux armées lorsqu'elles s'éloignerent de la Ségre pour passer la Cinca, & pour s'avancer vers l'Ebre.

Après cette action le Roy d'Espagne se posta dans le voisinage de Lérida. Il étendit sa droite vers le château de Garden, & sa gauche vers Alcaraz. Il resta dans ce camp pour y attendre des troupes qui venoient de Valence, & quelques régimens de cavalerie qu'on avoit détachez d'Andalousie ; c'étoit pour faciliter leur jonction, & pour favoriser les convois qu'on avoit jetté un pont sur l'Ebre, & un autre derriere l'armée sur la Ségre.

L'Archiduc avant que de pénétrer plus avant dans l'Arragon, comme c'étoit son dessein, voulut chasser les Espagnols de plusieurs postes qui auroient fort incommodé ses derrieres, & inquieté sa communication avec Balaguer, par où il conservoit celle de Barcelone. Il fit plusieurs détachemens avant que de

quiter le camp d'Almenar. Celui que commandoit le Comte d'Atalaya s'empara de Balbastro le 4 d'août, pendant que le Général Schoonemberg s'empara d'Eſtadilla, où il fit trois cens priſonniers. 1710.

Le 5 le Général Staremberg fit occuper le château de Sariena, où il fit ſoixante-dix priſonniers. D'autres détachemens s'emparerent auſſi de Queſgua, d'Ubaſtillo, & de quelques autres châteaux d'Arragon. Il laiſſa la plûpart de ces poſtes à la garde des Miquelets; ainſi tous ces détachemens de troupes réglées rejoignirent l'armée des Alliez qui ſe mit en marche le 12, dirigeant ſa route vers Saragoſſe au nombre de vingt-quatre mille hommes; car ils avoient laiſſé le reſte dans quelques poſtes dont ils s'étoient emparez, & huit cens hommes ſous les ordres de M. Schonner pour bloquer le château de Monçon.

Pendant que l'armée ennemie marchoit en avant, le Comte Staremberg fut averti qu'un convoi de quatre-vingt mulets chargez de vivres pour l'armée du Roy d'Eſpagne avec un troupeau de beſtiaux, étoit arrivé à Candaſnos eſcorté ſeulement par deux compagnies de cavalerie. Il détacha un régiment de cavalerie de troupes Palatines, & deux cens grenadiers qui couperent ce convoi & s'en emparerent.

Le Roy d'Eſpagne de ſon côté apprenant que l'armée ennemie avançoit vers l'Arragon, forma le deſſein de lui couper toute communication avec la Caſtille. Il prit la précaution de pourvoir Lérida de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour une longue défenſe en cas de ſiége, & marcha avec le reſte de ſon armée le 12 d'août. Quoique S. M. C. fut indiſpoſée, elle ne voulut point quitter l'armée. Elle marcha le 13 & paſſa la Cinca ſous le canon de Fraga. Le 14 elle alla camper à Torrenté, & le 15 elle marcha vers Peñalva, prenant la route de Saragoſſe.

COMBAT DE PENALVA.

Les Alliez qui avoient paſſé la Cinca à Monçon, s'avancerent vers Fraga, pour diſputer le paſſage de la riviere à l'armée du Roy d'Eſpagne; mais ſes troupes les ayant prévenus, les ennemis détacherent vingt-huit eſcadrons pour donner ſur ſon arriere-garde, compoſée des régimens de cavalerie des Aſturies, du vieux-Rouſſillon, de Poçoblanco, des Ordres Vieux, avec un eſcadron des Gardes du corps Walons de la compagnie du

1710. Prince de Tſerclas, qui faiſoient treize eſcadrons. Les vingt-huit eſcadrons ennemis joignirent l'arriere-garde de l'armée d'Eſpagne le 15 & l'attaquerent. Les Eſpagnols ayant eſſuyé le premier feu des ennemis, les chargerent le ſabre à la main, les rompirent & les mirent en fuite. Les ennemis ſe rallierent derriere les défilez des gorges des montagnes, entre Candaſnos & Torrenté, & revinrent enſuite à la charge ſur les Eſpagnols qui les rompirent une ſeconde fois, malgré leur ſupériorité, & les repouſſerent juſqu'à la vûë de leur infanterie, qui s'étoit avancée juſqu'à une demie lieuë de-là. Enfin les Alliez ſe retirerent au-delà de Candaſnos, & l'armée du Roy d'Eſpagne continua ſa marche vers Peñalva. Les ennemis eurent mille hommes tuez ou bleſſez dans cette occaſion, & on leur fit quelques priſonniers, parmi leſquels étoient M. de Colbery Colonel du régiment Royal de dragons, le Lieûtenant Colonel de Cordouë, deux Capitaines du même régiment, trois Capitaines de Moras, deux d'Herbeville, & pluſieurs Officiers Portugais. On leur prit ſept étendarts & deux paires de timbales. Le régiment Allemand d'Herbeville fut preſque entierement défait. La perte des Eſpagnols n'alla qu'à deux cens hommes.

La perte du convoi dont j'ai parlé, la rareté des vivres que les deux armées avoient épuiſez aux environs de la Segre, les progrès que les Alliez faiſoient en Arragon, la crainte qu'ils ne coupaſſent à l'armée Eſpagnole toute communication avec la Caſtille, toutes conſidérations obligerent le Roy d'Eſpagne de prendre la route de Saragoſſe.

Ces deux armées continuerent le 16 & le 17 leur marche vers cette ville. Celle d'Eſpagne manquoit de pain, & la plûpart des ſoldats étoient ſi exténuez, qu'il en reſtoit beaucoup par les chemins, dont les ennemis groſſiſſoient le nombre de leurs priſonniers. Le Roy d'Eſpagne qui avoit la fiévre ſe rendit à Saragoſſe, & laiſſa le commandement de ſon armée au Marquis de Bay, à qui il avoit envoyé ordre de quitter le commandement de l'armée d'Eſtramadure pour le venir joindre; ce qu'il fit dans ce tems-là.

Il fit camper l'armée le 17 entre Oſſera & Villafranca, ſa droite appuyée ſur l'Ebre, & la gauche à une montagne couverte d'une profonde ravine. Il y ſéjourna le 18; & ce fut en cet endroit qu'il en fit la revûë, & qu'il ne la trouva que de

dix-sept mille hommes fort fatiguez, parmi lesquels il n'y en avoit que quinze mille en état de combattre. 1710.

Le 18 le Roy d'Espagne fit passer sur le pont de Saragosse trois brigades de cavalerie & une de dragons, & il passa la riviere de Gallego pour aller camper à une demie lieuë de Saragosse.

Le Général Staremberg parut le même jour à la vûë de cette armée: mais trouvant que les Espagnols étoient trop avantageusement postez, il ne jugea pas à propos de les attaquer.

Bataille de Saragosse.

Le lendemain 19 les ennemis passerent la riviere de l'Ebre à Piña, l'infanterie sur un pont de pontons, & la cavalerie à un gué. Ils marcherent sur le grand chemin de Saragosse, & allerent camper à la Chartreuse qui n'est qu'à une petite lieuë de cette ville; le Marquis de Bay alla pour les reconnoître. Le Général Staremberg fit avancer son armée qui se forma à la portée du canon de celle d'Espagne, & resta toute la nuit sous les armes.

L'armée du Roy d'Espagne passa l'Ebre à Saragosse: elle étoit si inférieure à celle des ennemis, qu'elle auroit bien voulu éviter le combat, mais la nécessité des vivres ne lui permettant pas de reculer, le Marquis de Bay se disposa le reste du jour à soûtenir la bataille qu'il voyoit bien qu'il seroit obligé de donner le lendemain. Il alla reconnoître la situation de l'armée ennemie, pendant que le Roy d'Espagne faisoit avancer & postoit son armée. Il appuya sa gauche sur l'Ebre, laissant la ville de Saragosse derriere elle, & étendit sa droite derriere des hauteurs. Dans l'incertitude du succès de cette action, tous les bagages de l'armée Espagnole furent chargez le matin & envoyez au-delà de Saragosse, en remontant l'Ebre, excepté ceux qu'on avoit envoyez le 19 sur la route de Madrid avec un détachement de mille hommes sous les ordres du Duc de Pratameno, qui alla se saisir du poste de Daroca, à dix-huit lieuës sur le chemin de Saragosse à Madrid. Toute l'armée d'Espagne passa la nuit en bataille aussi-bien que celle des ennemis.

Le 20 à la pointe du jour l'artillerie commença à tirer de part & d'autre. Celle d'Espagne ayant été en état une heure plûtôt que celle des ennemis, maltraita extrémement leur infanterie: leur cavalerie souffrit moins, étant à couvert dans un fond. L'artillerie de l'armée des Alliez étoit partagée en trois,

1710. & poſtée ſur des hauteurs. Ils avoient quelques autres piéces de canon depuis le centre juſqu'à la gauche. L'infanterie du Roy d'Eſpagne étoit poſtée de maniere qu'elle reçût peu de domage. Le Duc d'Avré fut néanmoins d'abord tué d'un coup de canon ; cette cannonade dura juſque ſur le midi, que les troupes entrerent en action. La droite de l'armée du Roy d'Eſpagne étoit commandée par Mrs. d'Amezaga & Mahoni Lieutenans Généraux, la gauche par Dom Joſeph Armandaritz, & Dom Pedro Ronquillo ; & le centre par le Duc d'Avré. Le Comte de Merode & le Marquis de Lançarote étoient à la tête de la ſeconde ligne. Le Marquis de Bay commandoit l'armée en chef, le Roy d'Eſpagne après de très fortes inſtances de la part des Officiers Généraux, ne ſe trouvant pas à la bataille, parce qu'il avoit la fiévre, & qu'il ſe vit obligé de s'éloigner d'une demie lieuë de ſon armée.

Celle des ennemis étoit commandée, la droite par le Général Stanhope Anglois, la gauche par le Général Belcaſtel Religionaire François. Le Comte Staremberg commandoit en chef, parce qu'on obligea l'Archiduc de ſe retirer d'abord à Piña, & de ne revenir à ſon armée que lorſque celle d'Eſpagne ſeroit miſe en déroute. L'armée des Alliez étant de beaucoup plus forte que celle d'Eſpagne, le Comte de Staremberg la mit en bataille ſur deux lignes qui la débordoient de chaque côté : elle avoit un corps de réſerve qui pouvoit paſſer pour une troiſiéme ligne.

Le combat commença par la droite des Eſpagnols contre la gauche des Alliez, qui fut chargée ſi bruſquement par les Gardes du corps & les dragons d'Eſpagne, qu'ils la pouſſerent juſqu'à la ſeconde ligne. Ils prirent cinq étendarts dans cette charge, & le reſte de la cavalerie de cette aîle droite en fit de même de ſon côté.

La ſeconde ligne les arrêta, & donna moyen aux ennemis de ſe rallier. Dans ce même tems le Comte Staremberg tira une partie de la cavalerie de ſa droite pour renforcer ſa gauche, afin de faire un front plus grand, & de prendre les Eſpagnols en flanc. M. Hamilton qui étoit chargé de cet ordre trouva M. Mahoni qui le combattit avec quelques eſcadrons, le pouſſa, & l'ayant ſuivi trop loin, il ne put rejoindre ſon aîle. Ces eſcadrons allerent par derriere l'artillerie des ennemis,

mis, s'en emparerent & écharperent tout ce qu'ils trouverent devant eux. Ces troupes auroient servi plus utilement dans la plaine, parce que l'aîle droite qui se vit affoiblie de douze escadrons, fut poussée plus aisément; ce qui parut une situation assez particuliere, vû que pendant que les ennemis poussoient cette aîle droite devant-eux, ils voyoient tout fuir derriere eux. Ces escadrons s'apperçûrent trop tard de leur faute, & en cherchant à se retirer ils tomberent deux fois sur des escadrons ennemis qui voulurent les arrêter, & qu'ils percerent. Le Marquis de Bay s'étant apperçû de cette manœuvre, envoya ordre à Mrs. d'Armendariz & de Ronquillo qui étoient à la gauche de la premiere ligne, de venir avec toute leur cavalerie, excepté huit escadrons, afin de soûtenir la droite qui avoit été fort ébranlée par ce malheur, & par le feu de l'infanterie des ennemis; & à Mrs. de Merode & de Lançarote qui commandoient la seconde ligne, de prendre les postes de Mrs. d'Armendariz & de Ronquillo. Dès qu'ils furent arrivez ils chargerent si vigoureusement les ennemis qu'ils les firent plier, & les rompirent une seconde fois. Le Comte Staremberg fit avancer sur la droite plusieurs bataillons & quelques escadrons de son aîle gauche, qui débordant de beaucoup la Cavalerie Espagnole, la firent plier d'autant-plus aisément, qu'elle fut mal secondée par l'infanterie. 1710.

Le Comte de Mérode & le Marquis de Lançarote qui avoient pris le commandement de la gauche après que Mrs. d'Armendariz & de Ronquillo eurent passé à la droite, s'avancerent pour charger l'aîle droite des ennemis; mais comme trois de leurs bataillons prirent en flanc les Gardes Walonnes, le Marquis de Lançarote se mit à la tête de son régiment & de celui de S. Jean, tous deux de cavalerie, avec lesquels il tomba sur ces trois bataillons qu'il mit en déroute, & leur prit quatre drapeaux. Il alla ensuite rejoindre le reste de la cavalerie, & trois bataillons, & marcha avec le Comte de Mérode pour faire une seconde charge; mais les ennemis ayant détaché dix escadrons & plusieurs bataillons pour les envelopper, ils furent obligez de se retirer en couvrant deux bataillons des Gardes Walonnes qui se posterent sur la hauteur de Guerba. La brigade de Rupelmonde arrêta les enne-

1710. nemis, & ne fit sa retraite qu'à la fin de la bataille, comme je le dirai.

Jusques-là l'avantage du combat avoit été du côté de l'armée d'Espagne; mais quelques bataillons des ennemis ayant pris en flanc l'infanterie de la gauche qui n'étoit que de nouvelles levées, & l'ayant fait plier, mit le corps de bataille en si grand désordre, qu'on ne put la rallier, la plus grande partie de la cavalerie qui avoit si bien fait dans le commencement de l'action, se retira aussi en désordre avec cinq piéces de canon, tout le bagage qui étoit de l'autre côté de l'Ebre & toute l'infanterie. Il n'y eut que les trois bataillons des Gardes Walonnes, & les autres régimens de la même nation qui firent ferme. Celui des gardes soûtint lui seul avec une grande fermeté le choc de vingt-quatre bataillons des ennemis, & quoiqu'il se fut trouvé environné de toutes parts après un combat de plus de deux heures si inégal, il ne laissa pas de se faire jour la bayonette au bout du fusil, gagna trois drapeaux & n'en perdit qu'un. Les ennemis leur crioient, *bon quartier*, pendant que les Officiers crioient, *sans quartier*. Ce régiment perdit quarante Officiers, parmi lesquels il y avoit neuf Capitaines, & environ mille soldats tués ou pris. Il y eut des compagnies de cinquante-six réduites à huit ou dix hommes, & les plus fortes à vingt-cinq.

Les régimens de cavalerie & de dragons qui se distinguerent le plus & qui tinrent ferme jusqu'à la fin de la bataille, furent ceux de Castille, de Lançarote, de S. Jean, & le régiment de dragons des Asturies. Ce dernier pour dégager les Walons se jetta sur le flanc de l'armée des Alliez, & la perça deux fois. Le régiment de Castille en fit de même, & fit un fort grand carnage.

Le Marquis de Bay ayant vû le désordre dans son infanterie, ne songea plus qu'à se retirer vers Tudela avec tous les bagages & les cinq piéces de canon; ce qu'il fit sans avoir été poursuivi, quoique les débris de son armée fussent en déroute. M. Mahoni prit les devants avec un petit corps de cavalerie pour escorter le Roy. M. de Bay rassembla à Tudela environ neuf mille hommes, & le Prince de Tscerclas se retira avec quatre ou cinq mille à Grana. Il rejoignit ensuite M. de Bay, ainsi que Mrs. Mahoni & d'Amezaga.

Les ennemis demeurerent maîtres du champ de bataille: mais cette victoire leur coûta cher. Leur infanterie fut d'abord fort maltraitée par le canon, & leur aîle gauche fut défaite avec perte de cinq étendarts que les Espagnols prirent. Plusieurs autres bataillons furent entierement mis en déroute, & on leur enleva quatre drapeaux.

La perte que firent les deux armées fut à peu près égale. Celle des Alliez fut plus grande dans le tems de l'action, & les Espagnols perdirent d'avantage dans la retraite. Il est vrai que les Alliez firent quinze cens prisonniers, dont ils ne tirerent point d'avantage. M. Staremberg voulant profiter de la victoire qu'il venoit de remporter, prit la résolution d'aller en Castille pour y mener l'Archiduc; & pour se débarasser de ces prisonniers, il en mit sept cens à la garde d'une grosse escorte pour les conduire à Barcelone & à Gironne: mais le Comte de Louvignies Gouverneur de Lérida en ayant été averti, marcha à leur rencontre avec une partie de sa garnison, les trouva, battit l'escorte, & délivra les prisonniers dont il renforça sa garnison. Des sept cens autres qui avoient pris parti chez les Alliez, la plus grande partie déserta.

L'armée d'Espagne ne perdit personne de considération que M. le Duc d'Avré qui fut tué d'un coup de canon avant que l'action fut tout à fait engagée. Les habitans de Saragosse donnerent des marques de leur zéle pour le Roy d'Espagne, ayant fourni à son armée du pain, du vin, & de la viande pendant trois jours.

L'Archiduc après la victoire qu'il venoit de remporter, fit quelque séjour à Saragosse tant pour changer les Magistrats, que pour établir des magazins derriere lui, afin de pouvoir marcher en avant, & pousser ses progrès. Il se rendit maître de plusieurs petits postes, comme des châteaux d'Epila, de Notre-Dame de la Peña, de Torresilla, de Fresno, de Casaréal, & de plusieurs autres. Il fit deux gros détachemens dont l'un marcha du côté de la Navarre, & s'empara de Tudela, que le Marquis de Bay avoit abandonnée par ordre du Roy d'Espagne, & de plusieurs petites places; & l'autre prit la route de Madrid. Il suivit ce dernier détachement avec le reste de son armée, & campa le 4 à Catalayud, & arriva le 6 à Molina.

1710. Les Alliez perdirent dans les trois combats du 27 de juillet, du 15 & du 20 d'août environ cinq mille hommes, & les Espagnols près de sept mille.

Le Conseil de Madrid de l'aveu de tous les Grands-d'Espagne ayant témoigné qu'ils souhaiteroient que le Duc de Vendôme commandât l'armée du Roy d'Espagne. S. M. C. donna ordre au Duc d'Albe son Ambassadeur en France d'en faire la proposition à ce Prince, & d'en demander l'agrément au Roy son Ayeul. S. M. T. C. y ayant consenti, M. de Vendôme prit congé du Roy le 18 d'août & refusa cinquante mille écus que le Roy lui avoit destinez pour sa campagne, disant qu'il avoit de quoi faire son voyage, & qu'il espéroit n'être point à charge à la Couronne d'Espagne.

S. M. C. envoya ordre au Marquis de Bay de conduire son armée à Aranda sur le Duero, & au Duc de Pratameno qui étoit à Durola avec les troupes qui étoient sous ses ordres, de l'aller joindre. Le Roy ayant appris la marche de l'Archiduc qui s'avançoit avec son armée vers Medina-Cely & Siguença sur la route d'Arragon à Madrid, ordonna de transférer à Fontarabie le Duc de Medina-Cely qui étoit prisonnier au château de Ségovie accusé de trahison.

Le 24 d'août le Roy d'Espagne arriva à Madrid. On vit dans les peuples des démonstrations d'une joye sincére. Il donna tous les ordres nécessaires pour augmenter son armée. Ce fut alors qu'il connut qu'il regnoit véritablement dans les cœurs des Espagnols, & que la disgrace qu'il venoit d'essuyer bien loin de les abbattre, ne servoit qu'à affermir leur courage, & mettre leur fidélité dans un plus grand jour. Toutes les recrûës & les préparatifs se firent avec beaucoup de diligence. Les Royaumes de Castille & d'Andalousie levérent en fort peu de tems près de trois mille hommes qui se mirent ensuite en marche pour joindre le Marquis de Bay. Le Consulat de Seville offrit au Roy trois cens mille écus.

Après que S. M. C. eut donné les ordres nécessaires pour bien faire fournir les troupes d'argent, de vivres, d'artillerie, & de munitions, ce Prince jugea à propos de conduire la Reine & le Prince des Asturies à Valladolid, où les anciens Rois de Castille faisoient leur demeure ordinaire. Le Roy fit déclarer à tous les Conseils qu'il ne prétendoit contraindre

personne de s'y rendre ; mais cette dispense ne servit qu'à redoubler le zéle de tous les Grands, & des autres personnes les plus considérables qui voulurent les suivre. 1710.

Le 9 de septembre toute la Cour partit de Madrid suivie de tous les Officiers des Tribunaux, de tous les Grands & & de la principale Noblesse, même de ceux qui n'avoient aucune part aux affaires, & les autres se retirerent dans leurs maisons de campagne. En général, le Clergé, la Noblesse, & le peuple de Madrid firent éclater leur zéle & leur fidelité, en souhaitant un prompt retour à S. M. & toutes sortes de bénédictions au jeune Prince. Une affluence de monde de tout âge, de tout sexe, & de toute qualité accompagna S. M. à plusieurs lieuës au-delà de Madrid. Elle arriva le 16 à Valladolid, ayant plus de mille carosses à sa suite. Le Duc de Noailles s'y rendit le même jour, & le Duc de Vendôme le lendemain pour conférer avec S. M. C. & prendre des mesures convenables. Tous les Officiers Généraux assisterent à ce Conseil, dans lequel il fut résolu que la Reine, le Prince des Asturies & tous les Conseils iroient faire leur séjour à Vittoria en Biscaye. Le Roy déclara qu'il se mettroit à la tête de l'armée avec M. de Vendôme, dès que les renforts qu'on attendoit seroient arrivez de différentes Provinces, & que le Comte d'Aguilar, le Duc de Popoli, le Comte de-las-Torres, les Marquis de Valdecañas, d'Aytona & de Thouy serviroient en qualité de Capitaines Généraux, que le Marquis de Bay iroit reprendre le commandement de l'armée contre les Portugais, & le Duc de Noailles celle de Roussillon ; que tous les revenus de la Couronne seroient employez aux dépenses de la guerre, & que toutes les autres assignations seroient suspenduës durant le reste de cette Campagne.

Le Marquis de Bay étoit campé du côté d'Aranda de Duero, sur le grand chemin de Burgos à Madrid. Dom-Antonio d'Amezaga étoit avec un corps de cavalerie aux environs de Madrid pour empêcher les courses des partis ennemis.

Le 18 de septembre les Grands d'Espagne demanderent permission à S. M. C. d'écrire une lettre au Roy de France ; elle leur fut accordée. Cette lettre étoit dans les termes les plus forts, les plus touchans & les plus respectueux. Ils y pro-

1710. testerent au nom de toute la Noblesse & des peuples d'Espagne, qu'ils sacrifieroient leurs biens & leurs vies pour faire passer à la postérité un exemple de la fidélité de la nation Espagnole pour son Souverain. Ils supplioient S. M. T. C. de soutenir par ses secours une cause aussi juste, assurant que leurs ennemis seroient bien-tôt désabusez des fausses espérances qu'ils avoient conçûës.

Dès que le Duc d'Albe Ambassadeur de S. M. C. en France eut reçû cette lettre, il la porta au Roy qui renvoya par le même courier une réponse telle que les Grands pouvoient la souhaitter.

Le 17 de septembre plusieurs régimens François arriverent à S. Jean Pied-de-Port, où ils resterent en attendant les ordres pour entrer en Navarre. Les Miquelets s'étoient emparez du passage de Canfranc dans les Pirénées : mais ils en furent bien-tôt chassez, & ce passage fut rendu libre entre Lérida, Monçon & Jaca qui etoient les plus fortes places d'Arragon.

L'armée des Espagnols grossissoit tous les jours par les renforts qui lui arrivoient de France & des Royaumes d'Espagne, Le Marquis de Bay retourna en Estramadure, & le Duc de Vendôme vint prendre le commandement de l'armée. Il décampa aussi-tôt d'Aranda, de Duero, & s'avança huit lieuës au-delà sur le chemin de Madrid, & son armée étant de quatorze mille homme, il marcha à Peñafiel sur le Duero.

Pendant que le Roy d'Espagne prenoit des mesures pour rétablir le malheur qui venoit de lui arriver, l'Archiduc tint un Conseil avec le Général Staremberg, & les Officiers Généraux des Alliez, dans lequel il fut agité s'ils retourneroient en Catalogne, ou s'ils s'avanceroient vers Madrid. Les Généraux Stanhope & Belcastel qui commandoient les troupes Angloises & Hollandoises, furent d'avis de prendre ce dernier parti, & appuyerent leurs sentimens de si fortes raisons, que l'Archiduc, le Général Staremberg & les Généraux Allemands furent obligez de s'y rendre, quoiqu'ils fussent d'abord d'un avis contraire. Sur ce projet le Général Staremberg fit cuire une grande quantité de biscuit, & lors qu'il fut en état, l'armée se mit en marche sur la route de Madrid, & arriva après plusieurs jours de marche le 19 de sep-

tembre à Alcala, non sans avoir beaucoup souffert, parce qu'elle manqua plusieurs jours de pain. 1710.

Les Gouverneurs de Lerida, de Monçon & de Jaca faisoient continuellement des courses; un de leurs partis arrêta un courier de l'Archiduc qui mandoit à l'Archiduchesse que son armée avoit manqué de vivres pendant trois jours, qu'on le faisoit marcher contre son sentiment à Madrid & contre l'avis du Général Staremberg, que les Généraux des Alliez n'avoient pas voulu écouter, & que les peuples étoient si affectionnez à Philippe V. qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer de tirer d'autres avantages de sa victoire, que quelques contributions pour payer ses troupes.

Entre'e de l'Archiduc dans Madrid.

Si-tôt que l'armée ennemie fut arrivée à Alcala, le Général Stanhope Envoyé extraordinaire d'Angleterre auprès de l'Archiduc, fut détaché avec quinze cens chevaux pour s'approcher de Madrid, & M. d'Amezaga qui étoit aux environs avec deux régimens de cavalerie, s'en retira à son arrivée. M. Stanhope fit répandre des Imprimez en forme de Déclaration, qui répréséntoient au nom de l'Archiduc aux Castillans, qu'il venoit pour briser les fers de leur esclavage, pour apporter la paix, & répandre l'abondance dans leur pays avec plusieurs autres expressions de la même force; mais ces promesses flateuses étoient accompagnées de menaces très sévéres contre ceux qui ne se soumettroient pas volontairement à la domination de l'Archiduc.

Le 21 le Général Stanhope alla à l'Hôtel de Ville pour y demander de la part de l'Archiduc l'obéïssance. Sur les quatre heures les Echevins furent députez pour l'aller rendre à ce Prince qui étoit pour lors à Alcala de Henares. Le Général Stanhope prit son logement dans une maison de plaisance située hors de la ville appellée *la Florida*, & son détachement se campa aux environs de Mançanares.

Le 22 il envoya au Couvent de Nôtre-Dame d'Atocha un Capitaine avec soixante cavaliers pour enlever tous les drapeaux & les étendarts que Philippe V. y avoit offerts depuis la guerre, & qu'il avoit pris sur ses ennemis. Ils les porterent en triomphe par les ruës de Madrid, & ensuite à leur camp qui étoit entre cette ville & Alcala.

Le 26 toute l'armée ennemie alla camper aux environs de

Cavilleras, & l'Archiduc prit son logement dans la maison
1710. de plaisance du Comte d'Aguilar, qui est à une lieuë de Madrid. Ce même jour on ordonna des illuminations par toute la ville pour le 28, jour que l'Archiduc choisit pour aller entendre la Messe à Nôtre-Dame d'Atocha. Il étoit précédé par le régiment de Galves & accompagné de ses Gardes. Après qu'il eut entendu la Messe il entra dans la ville par la ruë d'Atocha, & alla jusqu'à la porte de Guadalaxara : puis ayant repris par la grande ruë il sortit par la porte d'Alcala sans entrer dans le Palais, & alla à la maison du Comte d'Aguilar, fort mal satisfait du peu d'empressement que les peuples témoignerent de le voir.

Le 4 d'octobre les ennemis décampérent de Cavilleras, & allerent au Pardo. Une partie campa aux environs de Madrid, & l'autre le long de la riviere de Xamara. Leur armée n'étoit composée que de quatorze mille hommes de troupes réglées, & deux mille cinq cens Miquelets ou bandits qui firent de grands désordres. Ils pillerent plusieurs villages aux environs du Pardo, & commirent plusieurs sacriléges dans les Eglises, d'où ils emporterent les Vases Sacrez, & profanerent les Saintes Hosties en les jettant par terre. Les Curez en allerent demander justice au Comte Staremberg, qui leur répondit qu'il ne pouvoit empêcher ces désordres faute d'argent pour les troupes.

La ville de Madrid n'étoit gouvernée pour lors que par des Alcades qui convinrent avec les Généraux des Alliez de leur donner quarante-deux mille écus par mois, dont ils commencerent à faire le premier payement. Ils leur donnerent un magazin de farines qui étoient gâtées, desquelles néanmoins ils firent faire du pain. Ils tirerent des contributions en grain des autres lieux.

Lorsque l'Archiduc entra dans Madrid les peuples ne voulurent point ramasser l'argent qu'il fit jetter dans les ruës, & se renfermerent chez eux dans le tems des illuminations qu'on avoit ordonnées. Ils assommerent quelques Comédiens qui avoient joüé dans le fauxbourg une piéce à la loüange de l'Archiduc, dont l'Auteur fut trouvé mort le lendemain dans la ruë.

Le 7 le Comte Staremberg ordonna à tous les habitans de Madrid

Madrid sous peine de la vie de faire une déclaration de tous les chevaux qu'ils avoient dans leurs maisons pour en former un régiment sous le nom de Madrid, dont on fit Colonel Dom Bonifacio Manriques de Sara. Le fruit de cet ordre fut, que le Général Stanhope s'empara de tous ces chevaux sans les payer. 1710.

Il ordonna aussi de lever deux régimens d'infanterie, ausquels on donna le nom de Toléde & de Guadalaxara.

Le 12 on envoya un Lettre circulaire à toutes le Dames de qualité, portant ordre de se rendre en quatre jours à Toléde. Il y en eut quelques-unes qui obéïrent, mais la plûpart resterent chez elles.

Le 14 l'Archiduc fit monter la garde au Palais. Le 15 on commanda à tous les François de sortir de la ville dans vingt-quatre heures, sous peine de la vie.

Le 19 on écrivit à tous les Couvents afin qu'ils découvrissent aux Juges tous les biens qu'ils tenoient cachez appartenants à ceux qui avoient suivi le Roy d'Espagne.

Pendant ce tems-là la ville de Toléde travailloit à se fortifier, & prit les armes pour sa défense. Les ennemis y envoyerent deux régimens de cavalerie pour la sommer de prêter serment à l'Archiduc : les habitans les obligerent de se retirer. Le village de Vallejas qui fournissoit une grande partie du pain qui se consumoit à Madrid, fut brûlé par ordre du Général Stanhope, parce que les habitans avoient refusé d'en fournir à ses troupes.

La Reine d'Espagne & le Prince des Asturies arriverent le premier d'octobre à Vittoria avec un grand nombre de personnes de distinction, sans compter les Officiers des Conseils.

M. de Louvignies Commandant de Lérida qui avoit été dans un continuel mouvement depuis la bataille de Saragosse, après avoir remporté les avantages dont j'ai parlé, fit le projet de surprendre Balaguer, poste important que les Alliez avoient fortifié, & à la faveur duquel ils se maintenoient dans le voisinage de Lérida. L'occasion s'en présenta, & il en profita. Sur l'avis qu'il reçût que les ennemis y conduisoient un convoi, il sortit de sa place avec une partie de sa garnison, & se posta de maniere que le convoi venant à passer dans son embuscade, l'escorte se trouva enveloppée. Il la fit toute prison-

riere de guerre à la réserve de quelques soldats qui furent tués.
1710. Il fit marcher ensuite ce convoi, à la tête du quel il mit des soldats qui parloient Allemand, & qui ayant dit à la porte de Balaguer qu'ils étoient de l'escorte qui amenoit le convoi, entrérent dans la ville sans aucune résistance. La garnison qui étoit de huit cens hommes après avoir reconnu la surprise, se mit en défense ; mais elle fut contrainte de céder, après avoir eu plus de trois cens hommes tués ; ceux qui resterent furent faits prisonniers avec le Gouverneur. M. de Louvignies fit sauter les fortifications & emmena à Lérida tous les prisonniers, douze piéces de canon, quatre mortiers, & quantité de vivres & de munitions de guerre. Il profita ensuite de l'éloignement de l'armée ennemie pour renforcer la garnison, & mettre des munitions dans le château de Monçon.

Dom-Joseph de Vallejo Colonel de cavalerie qui avoit été détaché pour harceler les ennemis, ayant été informé que le Général Wetzel qui commandoit les troupes de l'Electeur Palatin marchoit vers l'Arragon avec un Colonel & une escorte de deux cens chevaux, s'avança le 30 de septembre dans le dessein de les combattre. Il les joignit à Valdes à deux lieuës d'Atienza, où il les attaqua si vivement, que malgré la grande résistance qu'ils firent, ils furent entierement défaits. Plus de cinquante hommes furent tués, & soixante faits prisonniers, avec un Capitaine & un autre Officier ; on prit tous les équipages du Général, dans lesquels on trouva plus de trois mille pistoles en or, & beaucoup de vaisselle d'argent : tout fut pillé. Ce Général & le Colonel avec le reste de leur cavalerie se sauverent à Siguença, où les ennemis avoient deux cens hommes d'infanterie : mais ne s'y croyant pas en sureté par la crainte qu'ils avoient des habitans, ils demanderent à capituler. On leur accorda un passeport qu'ils demanderent pour quatorze personnes. Après cette action qui ne couta que quelques cavaliers à M. de Vallejo, il envoya les prisonniers à Aranda, & marcha le lendemain à Guadalaxara, afin de pouvoir observer les ennemis de plus près.

Une partie de leur armée demeura campée aux environs de Madrid, & le reste marcha vers Talavera de la Reyna sur le Tage, pour faciliter la jonction de l'armée Portugaise qui s'étoit mise en marche pour venir en Castille, laquelle dans ce des-

sein passa le 30 de septembre la Guadiana, au nombre de trente bataillons & de deux mille chevaux, & s'avança vers Xerez de los Cavalleros qu'elle pilla; mais ayant appris que le Marquis de Bay qui avoit assemblé environ douze mille hommes à Merida sur la Guadiana, marchoit vers elle pour la combattre, elle repassa cette riviere. 1710.

Le Comte Staremberg envoya dans le Royaume de Valence deux mille hommes tant pour y exciter de nouveaux soulevemens en faveur de l'Archiduc, que pour faciliter une descente que le Contre-Amiral Noris devoit y faire de quelques troupes qu'il avoit embarquées en Catalogne & au Port-Mahon: mais la conduite des Valenciens n'ayant pas repondu aux attentes des Alliez, les villes de Valence, d'Alicante & de Denia étant pourvûës de bonnes garnisons, & l'Evêque de Murcie s'étant de nouveau mis à la tête des milices qu'il avoit fait lever dans son Diocese & dans les environs; toutes ces dispositions obligerent l'escadre Angloise de retourner au Port-Mahon, & M. Staremberg de rappeller les deux mille hommes qu'il avoit détachez.

L'Archiduc établit un nouveau Conseil de Castille, ayant compté que ce Royaume lui resteroit; il établit aussi une Chambre de Justice, & une Chambre des Comptes, un Conseil des Indes. Pendant ce nouveau gouvernement on vit vendre publiquement dans les ruës de Madrid l'argenterie des Eglises, les Calices & les autres Vases Sacrez que les Alliez avoient pris dans les Eglises de Monasterio, de Posar, de S. Augustin, & de quelques autres lieux des environs de cette ville, qui furent entierement pillez.

Le 5 d'octobre la farine des magazins publiques étant consumée, cette Capitale commença à manquer de pain, de viande, de vin & de tout ce qui est nécessaire à la vie, ce qui la réduisoit à une grande extrémité. Ce fut le fruit des promesses que l'Archiduc fit aux Castillans lorsqu'il arriva à Madrid. Il fit enlever les grains, les chevaux, les bestiaux & les autres denrées de cette ville, & de plusieurs lieux des environs, en sorte qu'en très peu de tems, cette abondance qu'on leur avoit fait espérer, fut changée & en une misére & en une disette extrême de toutes choses; & tandis que l'armée des Alliez fut auprès de la Capitale, le pain y valut dix ou douze sols la livre.

1710. Pendant que toutes ces choses se passoient du côté de Madrid, le Roy d'Espagne & le Duc de Vendôme travailloient à assembler des troupes & à les mettre en état de chasser les ennemis de la Castille. Son armée ayant reçû quelques renforts tant de Navarre que d'Andalousie, S. M. C. envoya ordre au commencement d'octobre de marcher vers Salamanque, où étoit le rendez-vous général des troupes. Le Roy partit de Valladolid le 3 d'octobre accompagné du Duc de Vendôme, & se rendit à Tordesillas sur le Duero dans le dessein d'aller à Salamanque, où son armée devoit se rendre, & attendre les garnisons de Pampelune, de Jaca en Arragon, de Fontarabie, de S. Sebastien & du Passage. Ces garnisons furent relevées par d'autres troupes, sçavoir celles de Pampelune & de Jaca par trois régimens qu'on tira de Bayonne, & celles de S. Sebastien, de Fontarabie & du Passage, par de nouvelles troupes que les Etats de Biscaye, d'Alava & de Guipuscoa leverent & entretinrent à leurs dépens.

Le Roy d'Espagne arriva à Salamanque le 5, il n'y demeura qu'un jour, parce que son armée continuoit sa marche vers Placencia. Quoique toutes les troupes n'eussent pas encore joint, elle trouva partout par les bons ordres qu'on avoit donnez, des vivres & des fourrages, & il y arrivoit tous les jours des recruës & des corps de troupes qu'on tiroit de diférens endroits.

S. M. C. se rendit avec le Duc de Vendôme à Placencia, où elle passa en revûë le 15 du même mois les régimens de Castille & de Madrid qu'elle trouva complets & en très bon état. Elle distribua des Officiers François qui étoient sans employ, dans les régimens qui en manquoient. L'Estramadure fournit des chevaux pour recruter la cavalerie, & on avoit assemblé un équipage d'artillerie de quarante piéces de canon. S. M. C. marcha avec son armée droit à Almaraz, & la fit camper entre ce lieu & Coria. Le Duc de Vendôme étant entré dans cette derniere place avec un gros détachement, en fit rompre le pont le 14. Il marcha ensuite le long du Tage pour reconnoître la disposition de l'armée de l'Archiduc, & s'avança jusqu'à une lieuë d'Oropeza, où il fut attaqué par cinq cens chevaux Allemands embusquez qui le prirent par derriere, & crurent l'envelopper. Son détachement n'étoit que de deux cens soixante chevaux avec lesquels il fit une si vigoureuse résistance,

qu'il mit les ennemis en fuite, en tua ou blessa plus de cent, 1710.
& en prit quarante-deux qu'il envoya à Vittoria. On mit la cavalerie dans des quartiers de rafraichissemens en attendant la jonction du reste des troupes, à l'exception de neuf cens chevaux que l'on détacha pour aller vers Talavera de la Reyna pour mieux observer les mouvemens des ennemis. Les dragons qui étoient commandez par M. Mahoni, allerent à Oropeza entre Talavera & Almaraz.

Toute l'infanterie partit le 17 pour aller camper à Casa Tejada à huit lieuës de Placencia. Pendant ce tems-là un détachement de la garnison de Pampelune qui fut joint par un bon nombre d'habitans armez ayant passé l'Ebre, s'empara de la ville de Corella, où les Alliez avoient des troupes entre Calahorra & Tudela, & fit la garnison prisonniere de guerre. Plusieurs maisons des mal-intentionnez furent brûlées.

Pendant que l'Archiduc faisoit son possible pour se maintenir dans la Castille, & que le Roy d'Espagne prenoit des mesures pour l'en chasser, M. le Duc de Noailles selon le résultat du Conseil qui avoit été tenu à Valladolid, se rendit à la Cour de France pour faire rapport au Roy de la résolution que les Espagnols avoient prises de tout risquer pour maintenir leur Roy sur le Trone d'Espagne. On y prit des mesures pour pousser la guerre en Catalogne, pendant que les Alliez en étoient éloignez. Nous ferons voir les progrès qu'il y fit après qu'on aura marqué le dénouëment de la grande révolution que la perte de la bataille de Saragosse y avoit fait naître.

Le Duc de Vendôme alla encore le 20 reconnoître l'armée des Alliez qui avoient remonté le Tage. On lui amena le 22 trente Miquelets qui couroient les montagnes de Tolede, pendant que le Roy d'Espagne marchoit avec une grande diligence pour s'emparer du pont d'Almaraz, afin de prévenir les ennemis, ce qu'on ne croyoit presque pas possible, on admira l'activité que S. M. fit paroître dans cette marche. Son armée campa à Casa Tejada en attendant le reste de son artillerie, & des vivres pour huit jours; après quoi son dessein étoit de marcher aux ennemis qui désoloient la Castille par leurs vexations. Son armée étoit dans des quartiers qui pouvoient se rassembler en deux jours. A trois lieuës de-là, M. de Vallejo étoit avec un détachement entre Ségovie & Madrid, M. de Bracamonte

1710. avec cinq cens chevaux à Torre Lodana près de l'Efcurial ; M. Mahoni avec les dragons de l'armée étoit à la Calçada d'Oropeza ; & M. de Lançarote avec un autre détachement étoit à Talavera de la Reyna. Le Roy d'Efpagne étoit bien informé par ces Généraux de ce que faifoient les ennemis ; les payfans ayant un grand foin de les en inftruire. Ils étoient dans ces poftes pour harceler les ennemis, ce qu'ils ne manquerent pas de faire, & leur prirent une grande quantité de convois. L'armée Efpagnole étoit pour lors de quarante bataillons, & de quatre-vingt-trois efcadrons. Le Roy d'Efpagne témoignoit beaucoup d'impatience de marcher aux ennemis pour les combattre, mais M. de Vendôme le fupplia de temporifer & d'attendre que le Duc de Noailles fut entré en Catalogne, croyant bien que les Alliez feroient obligez d'abandonner la Caftille, & qu'il les combattroit plus aifément dans leur retraite.

La ville de Cadiz avoit alors vingt-quatre bataillons, elle offrit au Roy de lui en envoyer ce qu'il lui plairoit : mais S. M. C. lui témoigna qu'il étoit néceffaire que ces troupes reftaffent dans leur pays, & qu'elle étoit très fatisfaite de fa bonne volonté.

Le Royaume de Murcie prit les armes dans la réfolution de fe bien défendre, fi les ennemis vouloient l'attaquer, & celui de Valence en fit autant. Les Alliez firent une defcente fur les côtes de ce Royaume. Leurs troupes furent repouffées par M. Gaëtano avec celles de Murcie qui leur tuérent ou prirent quatre cens hommes.

La Province de Bifcaye fit préfent à la Reine de cinq mille piftoles.

Quelques traîtres avoient tramé une confpiration à Tortofe; mais elle fut découverte, & les auteurs furent pris.

Un autre traître avoit livré aux Alliez la ville de Xeres de los Cavalleros vers la frontiere de la Lentejo : mais ils n'en profiterent pas, s'en étant retirez après avoir fait fauter quelques fortifications & brûlé quelques munitions.

Le 30 d'octobre le Roy d'Efpagne reçût un courrier du Duc de Noailles, qui lui mandoit qu'il entreroit le 10 de novembre dans la Catalogne.

Un parti ennemi de cent quatre-vingt chevaux, qui avoit été envoyé pour s'informer de la fituation de l'armée du Roy

d'Espagne, fut entierement défait par le Marquis de Lançarote. 1710.
M. de Vallejo enleva dans le même-tems un de leurs convois de vivres, & défit deux cens hommes qui l'escortoient.

Dans ce même mois d'octobre le rebelle Ferrer qui voulut se vanger de ce que les habitans de Corella avoient rasé sa maison, assembla à Saragosse environ mille hommes, tant infanterie que cavalerie, & se mit en marche pour tâcher de se rendre maître de ce lieu; mais les habitans de Tudela & des autres lieux des environs s'étant joints ensemble aux troupes avec lesquelles ils avoient auparavant chassé les ennemis, marcherent au-devant de lui, le chargerent si vivement, qu'il fut obligé de se retirer, après avoir perdu près de cent cinquante hommes. Deux régimens de dragons, & un détachement des troupes de Navarre reçûrent ordre de s'avancer pour empêcher les courses des partis ennemis.

Les Miquelets voulurent s'emparer de Ségorbe dans le Roïaume de Valence, mais ils furent vivement repoussez avec perte de cent soixante hommes.

Les ennemis retirerent les garnisons qu'ils avoient sur les frontieres de l'Arragon, dont ils formerent un corps à Saragosse pour assurer la communication de la Castille dans l'Arragon.

L'armée d'Espagne harcela si fort celle des ennemis aux environs de Madrid, qu'elle diminua considérablement; ce qui joint à la mauvaise réception que les Castillans firent à l'Archiduc, lui fit prendre le parti d'abandonner la Castille. Dans cette vûë il fit publier le 8 de novembre un ordre de remettre sans délai aux Commissaires qu'il avoit nommez tous les habits, munitions, poudres, balles & autres instrumens de guerre ou train d'artillerie qui se trouveroient dans la ville; & un autre ordre réïteré de remettre incessamment toutes les armes & les fusils. Le Comte Staremberg avoit envoyé dès le 6 un grand nombre de chariots pour conduire à Daroca les malades qui étoient à Madrid, & tous les Conseils reçûrent ordre de passer à Tolede.

Le 8 le Roy d'Espagne fit la revûë de son armée qu'il trouva forte de seize mille cinq cens hommes d'infanterie, & de onze mille chevaux.

Le 11 l'Archiduc se mit en marche avec l'armée des Alliez,

1710. qui prit le chemin de Camposvelos. Il alla à Poçuelo qui est sur le chemin de Toléde & sur celui d'Arragon & de Valence. Ce Prince rappella ses troupes qui étoient dans Madrid, & les nouveaux Magistrats qu'il avoit établis, le joignirent chargez des dépoüilles des maisons de plusieurs Seigneurs Espagnols, qui furent pillées ; parmi lesquelles étoient celle du Marquis de Mejorada Sécretaire des dépêches universelles. Toute l'armée ennemie passa le Tage à Aravivez, & campa entre cette ville & Toléde, où ils mirent une garnison qui travailla à s'y fortifier. Ils vendirent le bois, le charbon, & les autres choses qu'ils avoient à Madrid, & obligerent les bourgeois de les acheter.

Le lendemain du départ des ennemis de Madrid, le Roy d'Espagne sçachant que cette ville manquoit de vivres, détacha Dom Feliciano de Bracamonte pour y conduire un grand convoi de grains, & de toutes sortes de provisions. Il arriva près du pont appellé de Ségovie à la tête de deux régimens de cavalerie où les Députez de la ville allerent au-devant de lui. S. M. C. étoit si bien informée du jour que les ennemis devoient sortir de cette ville, qu'elle avoit donné tous les ordres nécessaires pour amasser des vivres, & pour les tenir à portée de les y faire entrer, aussi-tôt après leur départ, afin d'y rétablir l'abondance ; ce qui marqua aux peuples la grande attention qu'elle avoit à les soulager. En effet le pain qui valoit douze sols la livre avant l'arrivée de ce convoi, ne se vendit plus que trois sols. Les peuples témoignerent publiquement leur joye de se voir délivrez des ennemis.

L'armée du Roy d'Espagne grossissoit tous les jours : tous les magazins étoient faits pour sa subsistance à Talavera de la Reyna, & à la Talavera la Vieja. L'Evêque de Murcie qui étoit toûjours des premiers à lui témoigner son zéle, lui envoya un grand nombre de chariots chargez de grains ; & toutes les villes d'Andalousie s'efforcerent à l'envi, pour lui donner des marques du leur. Les unes envoyerent de grosses sommes, & les autres des chevaux tout équipez, & presques toutes de l'argent & des vivres.

Les ennemis avoient surpris par intelligence les villes de Ciudad-Rodrigo & d'Almagro dans la manche, d'où ils tiroient des vivres & des fourages ; mais M. de Figuéroa à la

tête de la Nobleſſe & des peuples d'Andalouſie les en chaſſerent, peu de tems après qu'ils s'en furent emparez, & envoyerent au Roy d'Eſpagne le Corregidor d'Almagro pour le punir de ſa rébellion. Les détachemens que les ennemis avoient dans ces deux poſtes, furent faits priſonniers. Leur armée commença alors à manquer de vivres & de fourrages. Le Roy d'Eſpagne ayant envoyé pluſieurs corps pour occuper les paſſages. 1710.

Les ennemis occupoient toûjours Toléde, Cien Pozuelos Chinchon, & quelques autres lieux des environs. Leurs Généraux ordonnerent le 17 aux habitans de conduire à Toléde quatre-vingt chariots chargez de faſcines. Ils ne le firent que pour couvrir le deſſein qu'ils avoient de ſe retirer. La cavalerie Eſpagnole qui étoit cantonnée dans pluſieurs villages aux environs de Caſa Texada, marcha le 18 pour aller dans le voiſinage de Talavera de la Reyna.

Le 19 S. M. C. fit la revûë des huit bataillons des Gardes Eſpagnolles & Walones, & le lendemain elle paſſa auſſi en revûë vingt-un autres bataillons qui étoient campez près d'Almaraz. Le 21 tout le reſte des troupes ſe mit en marche pour ſe rendre à Talavera, où elles avoient ordre d'arriver le 24.

Le 22 S. M. eut avis que les ennemis avoient fait paſſer toute leur armée du coté de Chinchon, & qu'ils avoient rompu le pont de Zarama pour aſſurer leur retraite; que le Comte Staremberg pour ſe décharger de l'Archiduc dans une conjoncture auſſi embaraſſante, l'avoit fait partir devant, ſous une eſcorte de mille chevaux pour ſe rendre en diligence à Preſtana, où il arriva le 21, & pourſuivant ſa route il ſe rendit à Saragoſſe pour aller enſuite à Barcelone; il y arriva le 17 de décembre.

Le 23 le Roy d'Eſpagne partit de Caſa Texada pour aller à Caſalda, & alla le lendemain à Talavera, où il trouva toute ſon infanterie campée, & y vit arriver ſa cavalerie. Toute ſon armée étant aſſemblée en ce lieu, elle y ſéjourna quelques jours, pendant leſquels elle augmenta de quinze cens hommes qui ne l'avoient pas encore pû joindre depuis la bataille de Saragoſſe.

Le 22 le Comte Staremberg qui avoit paſſé la Xarama qui

1710. tombe dans le Tage près d'Aranjuez, en fit rompre les ponts, & briser toutes les barques pour retarder les troupes du Roy d'Espagne s'il le vouloit suivre. Il fit enlever toutes les munitions & les vivres de Tolède, & y laissa seulement quelques troupes pour cacher sa retraite. Tous les rebelles qui étoient venus avec l'Archiduc, suivirent le Comte Staremberg avec tout ce qu'il y avoit de mal intentionnez. Lorsque les ennemis sortirent de Madrid, ils avoient emmené avec eux Don Antonio Gordonez Directeur de la Doüanne, auquel ils demanderent six mille pistoles pour sa rançon, que sa femme amassa: mais ceux qui les emportoient, rencontrerent un parti de Dom Féliciano de Bracamonté, qui leur prit cette somme. Il l'envoya au Roy d'Espagne avec deux Colonels qu'il avoit pris.

Sa Majesté C. apprit à Talavera de la Reyna la retraite des ennemis. Il envoya aussi-tôt à leur suite quatre mille chevaux des meilleurs qu'il eut dans son armée, sous les ordres de Mrs. Zereda, de Caraillas, Mahoni & de Vallejo. Il fit battre la générale pour les suivre le plus près qu'il pourroit, & ordonna au reste de l'armée d'avancer jusqu'à Guadalaxara, qui fut indiqué pour le rendez-vous général.

Les ennemis évacuerent entierement Tolède le 29 & le firent avec tant de précipitation, que ne pouvant sauver les magazins qu'ils avoient mis dans plusieurs maisons, ils y mirent le feu. M. Hamilton qui y commandoit la garnison Angloise après avoir pillé tout ce qui étoit portatif, sans respecter les effets de la Reine Doüairiere sœur de l'Imperatrice mere de l'Archiduc, fit frotter d'huile, de poix & de gaudron les solives du Palais des Roys d'Espagne nommé Alcaçar, qui avoit été bâti par Charles V. Il fit mettre ensuite le feu à des pailles qu'il avoit fait porter dans les appartemens; & comme le feu ne pouvoit pas endommager les endroits voutez, il y fit mettre soixante barils de poudre avec des méches allumées pour faire sauter ce magnifique Palais: mais les Incendiaires étant sortis de la ville avant que le feu eut gagné la poudre, les habitans enleverent les méches & sauverent ce que l'embrasement n'avoit pû détruire. Ils furent si irritez de ce procédé, qu'ils prirent les armes, & chargerent leur arriere garde, étant secondez par cinq cens chevaux que Dom Pedro Ronquillo fit entrer par une porte, pendant qu'ils sortoient par une autre

avec tant de précipitation, qu'ils y laisserent quatre piéces de canon, deux mortiers & beaucoup de munitions. 1710.

M. de Vallejo qui commandoit un autre détachement de cavalerie, surprit par une marche forcée de douze lieuës un régiment de cavalerie Portugaise, qui étoit en quartier à Ocana à trois lieuës d'Aranjuez, & à une pareille distance de l'armée ennemie. Il investit d'abord ce poste de tous les côtez, afin que personne n'en put sortir. Il y entra ensuite l'épé à la main, & obligea ce régiment à se rendre tout entier prisonnier de guerre avec le Colonel, après quoi il se retira en diligence. Le Général Staremberg qui en fut informé aussi-tôt, envoya un détachement pour chercher les bagages que M. de Vallejo n'avoit pû faire emmener, & que les habitans avoient pillez. Ce détachement les obligea de les rapporter sur la place; mais il fut contraint de se retirer avec précipitation, ayant appris que M. de Vallejo revenoit sur ses pas pour le charger.

Quatre Regidors députez de Madrid arriverent au camp de Talavera le 27 pour baiser la main au Roy, & lui firent présent de six mille pistoles. On y avoit arrêté le jour d'auparavant le Marquis d'Aracana l'un des Partisans de l'Archiduc.

LE ROY D'ESPAGNE RENTRE DANS MADRID.

Le Roy d'Espagne étant informé que le peuple de Madrid souhaitoit avec une extrême ardeur de le voir, voulut bien lui donner cette satisfaction: de sorte que S. M. ayant donné les ordres pour la marche de son armée, accompagnée du Duc de Vendôme & d'un détachement de ses Gardes à cheval, se rendit à Madrid, où elle entra le 3 décembre. Elle alla d'abord à Notre-Dame d'Atocha pour rendre graces à Dieu de la délivrance de sa Capitale. La foule étoit si grande que le Roy ne pouvoit passer dans les ruës, ensorte qu'il fut obligé d'attendre longtems avant que d'en pouvoir sortir, n'ayant pas voulu que ses Gardes fissent faire place, touché des larmes de joye qu'il voyoit répandre à ses fidelles sujets. S. M. y resta trois jours, & les Magistrats lui firent présent de trente mille pistoles. Elle apprit que le Marquis du Rosel Lieutenant Général de troupes de France avoit chassé les ennemis de Sanguessa, qu'il avoit surpris Canfranc, & qu'il avoit introduit un convoy dans Jaca. Le Roy fit le Chevalier de Croix Lieutenant Général, & lui donna en même-tems le commandement des troupes de Navarre sous le Duc de S. Jean qui en étoit Viceroy.

1710. Le Comte Staremberg en abandonnant Toléde pour prendre la route d'Arragon, divisa son armée en différens corps. Il observa de les faire marcher à telle distance qu'ils pussent être à portée de se secourir les uns les autres, en cas que quelqu'un fut attaqué. Il croyoit bien qu'il seroit harcelé dans sa marche par quelques détachemens de l'armée d'Espagne : mais ils ne comptoit pas que le Roy pût faire des marches assez promptes pour l'attaquer avec toute son armée. S. M. pour le confirmer dans ce soupçon alla exprès à Madrid avec M. de Vendome, comme je viens de le dire, pendant que ses troupes marchoient en différens corps, & déroboient aux ennemis les marches précipitées qu'elles faisoient. Avant que de partir, il fit un détachement de tous les grenadiers de son armée, de cent hommes choisis par bataillon, & de trente-deux escadrons de cavalerie & de dragons, aux ordres du Marquis de Thoüy, & du Marquis de Valdecañas, avec ordre de marcher le plus légérement qu'ils pourroient pour tâcher de joindre les ennemis. M. de Vallejo qui alloit devant ce corps, eut ordre de les attaquer par tout où il les trouveroit avec douze cens chevaux qu'il commandoit, afin de les arrêter.

Prise de Brihuega. Le Roy d'Espagne accompagné du Duc de Vendôme se rendit le 7 à Alcala, où il apprit qu'il y avoit à une lieuë de-là un régiment Allemand. S. M. ordonna à Dom Feliciano de Bracamonte d'y marcher avec sa brigade. Il fit tant de diligence qu'il surprit le 8 ce régiment, & le fit prisonnier. Le Roy se rendit pendant ce tems là à Guadalaxara, d'où il partit ce même jour 8 avec le reste de l'armée dans le dessein de joindre l'arriere-garde des ennemis. S. M. C. apprit dans sa marche que le Général Stanhope étoit dans Brihuéga en attendant que le reste de l'armée ennemie avec les bagages & tout le butin qu'ils avoient fait en Castille, eut passé la Tajuña & les défilez des montagnes voisines. Ce Prince fit partir à minuit les grenadiers de l'armée avec les piquets sous les ordres du Marquis de Thoüy avec six régimens de dragons conduits par le Marquis de Valdecañas, & se mit en marche le 8 au matin avec toute la cavalerie, après avoir envoyé ordre au Marquis de la Vere qui étoit demeuré entre Alcala & Guadalaxara de s'avancer en diligence. Il y arriva le même jour après midi : mais voyant qu'il s'y étoit retranché de maniere à se bien défendre,

il fit investir cette ville, sur tout du côté de la riviere par où il jugeoit qu'ils pourroient se retirer à la faveur de la nuit. Cette ville est située à six lieuës de Guadalaxara, fermée d'une muraille fort haute & fort épaisse & terrassée en quelques endroits, avec des tours antiques, & un assez bon château. L'artillerie étant arrivée, on fit tirer quelques coups de canon sur la ville. Le Roy d'Espagne fit sommer la garnison de se rendre, & sur le refus qu'elle en fit, il ordonna qu'on dressât plusieurs batteries pendant la nuit. On se saisit de deux ponts sur la Tajuña, l'un de pierre, & l'autre de bois. On forma deux attaques, l'une commandée par le Roy d'Espagne en personne, & l'autre conduite par le Duc de Vendôme. Les batteries commencerent à tirer le 9 au matin, & firent une bréche qui devint inutile à cause des terrasses: mais M. de Vendôme ayant remarqué plusieurs maisons qui étoient attachées à l'enceinte des murailles en dehors, il les fit occuper par des grenadiers, & y fit attacher le mineur pour faire une bréche praticable de ce côté-là. 1710.

Pendant que l'on faisoit ces dispositions, l'infanterie & le reste de la cavalerie arriverent devant la place : car jusqu'alors l'attaque n'avoit été commencée que par les grenadiers, par cent hommes de chaque bataillon des gardes Walonnes, & par douze cens hommes tirez de vingt-deux autres bataillons; qui avoient pris les devants, comme nous l'avons marqué.

Les dispositions étoient faites pour commencer l'attaque avec tous les grenadiers de l'armée, cent hommes choisis des huit bataillons des gardes, & cent cinquante hommes tirez de chacun des vingt-deux autres bataillons; le Roy avoit formé deux attaques, & avoit donné des ordres pour soutenir celle de la gauche qui étoit la véritable, parce que la bréche étoit plus parfaite de ce côté-là que du côté de la droite, lorsqu'on vint avertir S. M. que le Général Staremberg revenoit sur ses pas avec toute son armée pour dégager les troupes qui étoient dans Brihuega. S. M. C. ayant pris l'avis de M. de Vendôme, fit marcher la cavalerie en avant; & ce Général alla la poster lui-même sur des hauteurs, par où M. Staremberg pouvoit venir, pour l'arrêter s'il étoit possible jusqu'à la réduction de la ville; & revint ensuite rejoindre le Roy devant la place, où l'on avoit déja fait joüer la mine, qui avoit renversé la porte

1710. de l'attaque de la gauche, & avoit fait une assez grande bréche pour tenter l'assaut. Les troupes commandées pour cette action qui commença après midi, marcherent aussi-tôt. La garnison étant nombreuse, & composée de troupes aguerries, disputa le terrain avec beaucoup de vigueur : mais enfin elle céda à la valeur des Espagnols animez par la présence de leur Roy, après qu'on eut forcé les ennemis à la bréche, & dans les premiers retranchemens qu'ils avoient faits avec du bois de charpente, où l'on mit le feu, & aux maisons voisines pour les arrêter. Ils se retrancherent sur la bréche pour y attendre des renforts. M. de Vendôme y mena quelques bataillons qui s'étant joints aux autres, & gagnant toujours du terrain, les forcerent dans des retranchemens qu'ils trouvoient de vingtpas en vingt pas ; en quoi ils furent aidez par les habitans qui démolissoient leurs propres maisons pour assommer les ennemis à coups de pierres. Ils pénétrerent enfin jusqu'à un dernier retranchement que les ennemis avoient fait dans la place de la ville, pendant que les troupes qui avoient l'attaque de la droite faisoient diversion. Cela obligea les ennemis de battre la chamade, & de demander à capituler sur les six heures du soir. Les ôtages ayant été donnez réciproquement, les ennemis firent quelques difficultez pour n'être pas désarmez dès le soir, & pour ne pas livrer une des portes du château ; mais on les y força, d'autant plus que le Roy d'Espagne eut avis que le Général Staremberg s'avançoir pour les secourir.

Il fut arrêté qu'au moment que la capitulation seroit signée, la porte du château seroit remise aux troupes du Roy d'Espagne ; que les Officiers Généraux, les autres Officiers & toutes les troupes de la garnison tant à pied qu'à cheval, seroient prisonniers de guerre, qu'ils sortiroient le lendemain 10 de la ville, pour être conduits dans tels endroits que S. M. C. trouveroit à propos ; qu'on laisseroit aux Officiers, cavaliers, dragons, & soldats les hardes & bagages qu'ils avoient lorsqu'ils entrerent en Castille, à la réserve de leurs chevaux & de leurs armes ; qu'il seroit permis de foüiller tous les bagages, & de reprendre ce qu'on y trouveroit des vols & des pillages qu'ils avoient exercez contre les loix de la guerre, & qu'enfin on prendroit soin des malades & des blessez, ausquels on donneroit tous les soulagemens que le tems & le lieu pourroient permettre.

1710.

Ce fut à ces conditions que le Général Stanhope commandant en chef les troupes Angloises en Espagne, les Lieutenans Généraux Carpenter & Wils, deux Maréchaux de camp, & deux Brigadiers, se rendirent prisonniers de guerre avec toutes les troupes qu'ils avoient sous leurs ordres dans cette place. Elles consistoient en sept bataillons Anglois, un bataillon Portugais, & huit escadrons Anglois; un régiment de cavalerie & trois de dargons qui faisoient cinq mille hommes, dont cinq cens furent tuez à l'assaut; M. Carpenter Lieutenant Général Anglois étoit blessé. Cette action qui dura deux heures, fut des plus vives & des plus disputées. Du côté du Roy d'Espagne le Marquis de Thouy Lieutenant Général fut blessé à la main. Il n'y eut que soixante-dix hommes tuez, & environ deux cens blessez. Comme le Roy d'Espagne avoit été averti que le Général Staremberg s'étoit avancé à deux lieuës de Brihuéga, il chargea M. de Zuñiga du soin de faire exécuter la capitulation, & s'occupa avec le Duc de Vendôme à prendre des mesures pour être en état de combattre les ennemis. Pendant la capitulation on entendit plusieurs coups de canon, qui étoient un signal que le Comte Staremberg donnoit pour avertir le Général Stanhope qu'il marchoit à son secours: mais il n'en étoit plus tems.

Bataille de Villa-Viciosa.

Pendant la nuit le Roy d'Espagne fut averti que le Comte Staremberg continuoit sa marche avec une extrême diligence, & que son armée arriveroit le lendemain avant midi. S. M. C. ayant conféré avec le Duc de Vendôme, donna pendant la nuit tous les ordres nécessaires pour marcher vers l'ennemi, ce qu'on fit le 10 à la pointe du jour sans donner aucun relâche aux troupes qui avoient extrémement fatigué les deux jours précédents, tant par la marche forcée qu'elles avoient faite, que dans l'attaque de Brihuéga. Le Roy d'Espagne ayant appris que le Comte Staremberg paroissoit sur la hauteur de Villa-Viciosa auprès de l'endroit où le Duc de Vendôme avoit posté dès le soir précédent toute la cavalerie, & son infanterie l'ayant joint à neuf heures du matin, il marcha droit aux ennemis. Les deux armées se trouverent en présence sur les hauteurs de Villa-Viciosa environ à deux lieuës de Brihuega, & elle se disposerent au combat de part & d'autre. S. M. C. mit son armée en bataille, la droite appuyée à un grand ravin, & la gauche à un

1710. petit bois d'Oliviers. Elle avoit dans son centre un terrain désavantageux, coupé par quantité de ravins & de petites marailles de terre seche de la hauteur de deux pieds & demi. La droite de la cavalerie étoit commandée par le Marquis de Valdecañas, la gauche par le Comte d'Aguilar, & le centre par le Comte de las Torres, & par le Marquis de Thouy, qui avoit été blessé la veille à une main & à un pied; lequel malgré les instances qu'on lui fit de se retirer, ne voulut pas le faire. On mit vingt-deux piéces de canon à la tête de l'armée, & on les répandit le long de la ligne.

Les ennemis de leur côté étant en bataille à la portée de canon de celle d'Espagne, mirent vingt piéces de canon qu'ils avoient en batterie, avec deux mortiers. Sur les deux heures la canonade commença de part & d'autre. Le Roy d'Espagne passa à la droite de son armée, contre laquelle les ennemis avoient dressé une batterie de neuf piéces de canon, qui firent un feu très vif. Le Duc de Vendôme passa à la gauche. Il étoit trois heures après midi avant qu'on eut achevé les dispositions du combat. Les deux armées étoient séparées par des ravins, par un terrain pierreux, de vieilles masures, quelques restes de murailles de pierres séches. Cette situation étoit très désavantageuse pour le premier qui attaqueroit. Cependant le Roy d'Espagne appuyé du sentiment du Duc de Vendôme, étant persuadé que si on remettoit à attaquer le Comte Staremberg au lendemain, il profiteroit de la nuit pour se retirer, donna ordre de commencer le combat. Dès qu'il fut arrivé à la droite, il se mit à la tête, passa un grand ravin, & se forma en présence des ennemis du côté de Villa-Viciosa. Il attaqua l'aîle gauche des ennemis avec tant de vigueur, qu'après une médiocre résistance, il la rompit, la mit en fuite, & renversa quelques bataillons qui soutenoient une batterie dont il se rendit maître.

Le Duc de Vendôme chargea en même-tems l'aîle droite des ennemis, qui fit une très belle résistance. Les charges de part & d'autre furent très vives & très fréquentes, & le succès fut balancé près de deux heures: mais M. de Vendôme ayant envoyé ordre à M. Mahoni qui commandoit le corps de dragons de gagner les derrieres des ennemis pour faciliter la jonction de M. de Bracamonte qui arrivoit avec les douze cens chevaux qu'il commandoit, précisément à l'heure qui lui avoit été marquée,

marquée, dans le tems que l'armée étoit aux mains, ils prirent le derriere de leur infanterie où la cavalerie de la droite avoit pénétré, après avoir renversé leur aile gauche. Dans ce tems-là M. de Vendôme ayant trouvé le moyen de faire prendre leur aîle droite en flanc l'avoit culbuttée, & avoit pénétré de son côté derriere leur infanterie; laquelle étant pour ainsi dire enveloppée, fit des efforts de valeur si étonnants, qu'elle gagna même du terrain sur l'infanterie Espagnole. C'est ce qui donna lieu de dire dans quelques nouvelles publiques, qu'elle avoit plié d'abord; mais les gardes Espagnoles & Walonnes, & le régiment de la Reine conduit par M. de Reaucour Lieutenant Général, montrant toûjours l'exemple de l'intrépidité & du courage, percerent du côté qu'elles étoient postées les deux lignes de l'infanterie ennemie, & même le corps de réserve, & renversant un gros bataillon quarré, au milieu duquel étoit le Comte Staremberg; le reste de l'infanterie Espagnole suivit cet exemple, aidée par la cavalerie des deux aîles, comme je viens de le dire. Il ne seroit pas sauvé un seul homme de cette infanterie sans la nuit qui favorisa la retraite de ce qui put échaper, & qui mit fin à ce combat. M. Staremberg quoique vaincu s'acquit beaucoup de gloire dans cette occasion. Il fit sa retraite du côté de Siguença avec tant de précipitation, qu'il laissa sur le champ de bataille son artillerie & plusieurs chariots chargez de munitions, avec un grand nombre d'autres chariots longs attelez de huit mulets, qu'on nommoit Galéres. Il s'y trouva huit mille soldats. M. Mahoni prit de son côté sept cens mulets chargez, & les troupes d'Espagne s'enrichirent du butin que les ennemis avoient fait dans la Castille. Un soldat porta à M. de Vendôme un étendart qu'il avoit pris, & refusa l'argent que ce Prince voulut lui donner, en lui montrant une bource pleine d'or, & lui disant : *Voilà ce qu'on gagne en combattant pour son Roy.* Les ennemis laisserent environ quatre mille morts sur le champ de bataille, & on leur fit trois mille prisonniers. Parmi ceux-ci étoient M. de Belcastel Commandant des troupes de Hollande, M. de S. Amand Lieutenant Général, & un grand nombre d'autres Officiers. M. de Vallejo suivit le Comte Staremberg dans sa retraite, & fit encore deux mille trois cens prisonniers, la plûpart cavaliers, ensorte que les prisonniers que les Espagnols firent ce jour-là 1710.

1710. & le jour précedent à Brihuega, montoient à neuf mille hommes, sans y comprendre les deux régimens Allemands dont j'ai parlé.

Les Espagnols eurent dans cette action & dans l'attaque de Brihuega deux mille cinq cens hommes tuez ou blessez. Du nombre des premiers étoit Dom Pedro Ronquillo Maréchal de camp, qui fut tué à la bataille, & le Comte de Rupelmonde qui mourut des blessûres qu'il avoit reçûës la veille à Brihuega. Ils prirent ce jour-là & le precedent dix paires de timballes, quatorze étendarts, cinquante-quatre drapeaux, vingt piéces de canon, deux mortiers, quatre-vingt-seize chariots, & plus de mille mulets ou chevaux qui portoient les provisions & les bagages de l'armée. Un parti enleva les équipages du Comte Staremberg à quelques lieuës de Siguença: mais le Roy les fit conserver pour les lui rendre.

Le Marquis de Thouy dans l'action perça avec un escadron jusqu'à une batterie des ennemis, lorsque quatre de leurs bataillons & un de leurs escadrons se retiroient en bon ordre. Il reconnut bien leur infanterie; mais ayant crû que l'escadron étoit des troupes d'Espagne, il alla lui ordonner de charger ces bataillons avec lui. Il fut reçû à coups de sabre, & conduit ensuite à la tête des quatre bataillons qui en formoient un quarré pour se retirer, voyant que la bataille étoit perduë. Le Colonel d'un régiment Palatin qui avoit été entiérement défait, répondit de M. de Thouy aux Officiers qui étoient présents. On le relâcha, & il alla rejoindre le Roy d'Espagne.

S. M. C. après avoir envoyé des détachemens pour suivre l'armée des Alliez, dont le Comte Staremberg ayant ramassé les débris à Siguença prit le chemin de Saragosse avec beaucoup de diligence, alla camper le 12 à Fuentes, & arriva le 15 à Signenza. Les habitans de cette ville donnerent des marques de leur fidélité en se délivrant eux-mêmes des ennemis. Le Comte Staremberg y avoit laissé un bataillon pour amuser les Espagnols, & lui donner le tems de se retirer: ils le contraignirent de mettre bas les armes.

Le Roy d'Espagne fut obligé de s'arrêter à Siguença, ses troupes étant fort fatiguées par une marche forcée de plus de soixante lieuës, & par les différens combats qu'elles avoient donnez. D'ailleurs il vouloit y attendre qu'on y eut assemblé

des vivres, les magazins étant trop éloignez. Ce séjour donna quelque relâche au Comte Staremberg, qui pour les mêmes raisons avoit été retenu à Daroca, où il avoit marché jour & nuit. M. de Bracamonte qui suivoit l'armee des Alliez, fit deux cens hommes prisonniers, qui étoient dans Hita, & M. de Vallejo en prit deux cens cinquante qui étoient sortis de Medina Cely, pour aller joindre le Général Staremberg. M. de Villaroel qui suivoit ce Général avec un détachement de cinq cens hommes d'infanterie des régimens de Staremberg, de Reventlau & trente Maîtres, fut coupé par M. de Vallejo. Se voyant poursuivi il se jetta dans le château d'Illueca à trois lieuës de Catalayud, où il se rendit prisonnier de guerre. On trouva dans ce château cinq mille sacs de grains & deux piéces de canon. 1710.

Par la supputation que l'on fit des prisonniers jusqu'au 15 de décembre, on trouva qu'ils montoient à onze mille deux cens cinquante-sept hommes.

On reconnut par un état qu'on prit aux ennemis, & que M. Staremberg envoyoit en Hollande dans le mois de novembre, que leurs forces consistoient avant leur défaite en dix-sept mille hommes d'infanterie, & en six mille chevaux qu'ils avoient en Castille, en Arragon, dans divers postes, deux mille hommes d'infanterie, & mille chevaux; & en Catalogne dix-sept bataillons, & douze escadrons, sans y comprendre les Miquelets Catalans & Arragonois.

Le Général Staremberg s'étant reposé quelques jours à Daroca, pendant que l'armée d'Espagne en faisoit autant à Siguença, continua sa marche vers Saragosse avec les débris de son armée, qui fut grossie par les garnisons des postes d'Arragon qu'il fit abandonner. Il arriva dans cette ville le 23 de décembre. Il fut harcelé dans cette marche par M. de Vallejo qui attaqua son arriere-garde. Il fit mine d'abord de s'y vouloir retrancher, comme s'il avoit dessein de garder cette place : mais ce n'étoit que pour s'y rafraichir, & y attendre des troupes qui étoient à Magallon & dans quelques autres postes à la gauche de l'Ebre. Celles qui étoient à la droite de ce fleuve eurent ordre de s'assembler à Fraga. Le Roy d'Espagne envoya ordre à Mrs. de Vallejo & de Bracamonte de passer l'Ebre avec leurs détachemens, l'un au-dessus, & l'autre au-dessous de Saragosse

1710. pour tâcher de couper la communication aux ennemis avec Barcelonne, ou pour les harceler. M. de Valdecañas s'avança avec la tête de la cavalerie d'Espagne à quatre lieuës de Saragosse. On prit encore le 30 de décembre le château d'Arossa, où il y avoit deux cens hommes de vieilles troupes de l'Empereur, que les détachemens qui étoient à la suite des Alliez envelopperent.

Le Général Staremberg ayant appris que le Roy d'Espagne s'approchoit de Saragosse dans le dessein de l'attaquer, en décampa la nuit du 30 au 31, après avoir détruit ou fait jetter dans la riviere une partie des magazins. Il prit la route de Fraga, & ayant passé la Cinca & la Noguera Ribagorçana, il poursuivit sa route jusqu'à Balaguer, toûjours harcelé par Mrs. Mahoni, de Bracamonte & de Vallejo. Le Marquis de Valdecañas, avec un autre détachement le suivit aussi, de maniere que de tems en tems on faisoit des prisonniers à mesure que ces troupes s'avançoient, ou que les traineurs ne pouvoient pas suivre. Deux jours après que le Comte Staremberg fut sorti de Saragosse, le régiment d'Ahumada & un autre Arragonnois que les Alliez avoient levé depuis la bataille de Saragosse, se vinrent rendre avec tous leurs Officiers au Roy d'Espagne. Le 4 de janvier S. M. C. arriva à Saragosse avec un corps de troupes qui l'escortoit.

Le 5 le reste de la cavalerie & six bataillons des gardes y arriverent aussi avec trente-deux piéces de canon, & six mortiers. On trouva dans cette ville douze piéces de canon, dont six étoient encloüez, trois mille livres de poudre dans le Fort de l'Inquisition, quatre mille sacs de bled ou de farines, & quantité d'autres munitions de guerre & de bouche, que les ennemis n'avoient pas eû le tems de détruire. Le reste de l'armée Espagnole n'arriva que le 10, à la réserve de huit bataillons qui en furent détachez avec sept escadrons pour aller sur la frontiere d'Estramadure sous les ordres du Marquis de Bay.

Le Roy d'Espagne donna à Dom-Joseph de Vallejo le titre de Comte de Brihuega, en considération des services importans qu'il lui avoit rendus pendant cette campagne, & à M. Mahoni une Commanderie de S. Jacques. Il avoit fait prisonnier à Illueca Dom Antonio de Villaroel Lieutenant Général dans l'armée des Alliez, avec un détachement qu'il comman-

doit, consistant en six cens soixante hommes, parmi lesquels il y avoit cent cinquante Officiers réformez qui avoient perdu leurs compagnies tant à la bataille de Villa-Viciosa, que dans la retraite du Comte Staremberg. 1710.

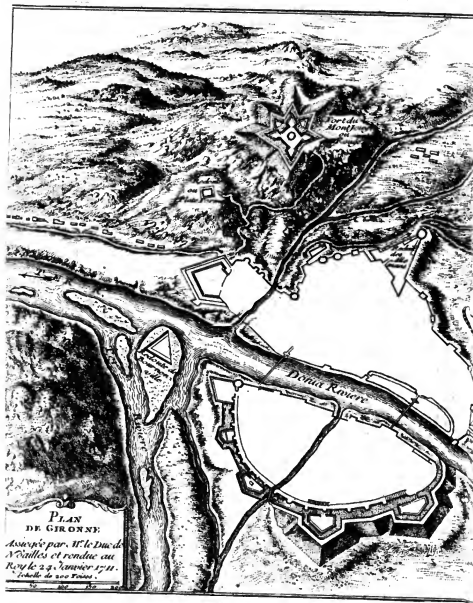
Pendant toutes ces actions il se fit plusieurs expéditions, soit en Portugal ou en Arragon. Le Baron d'Huart Capitaine aux gardes Walonnes & Brigadier des armées du Roy d'Espagne, ouvrit la communication entre la Frontiere de France & celle d'Espagne, qui étoit fermée depuis que les Miquelets rebelles sous le commandement de leur chef Chobert, avoient occupé le château de Canfranc, & bloqué depuis plusieurs mois la citadelle de Jaca, qui par sa situation & ses ouvrages passoit pour une forteresse imprenable. Il n'y avoit des vivres que pour dix-huit jours, lorsqu'au commencement de décembre le Baron d'Huart y introduisit cent bœufs, deux mille sacs de grains, & tout ce qui étoit nécessaire pour la subsistance de la garnison pendant six mois : elle étoit de trois bataillons. Il chassa aussi les Miquelets de Canfranc, & contraignit les vallées voisines de rentrer sous l'obéïssance du Roy d'Espagne. Ces vivres & ces bestiaux ne coûterent rien à S. M. C. parce que le Baron d'Huart les avoit enlevez dans les contrées révoltées du voisinage.

CAMPAGNE DE CATALOGNE.

J'ai dit que le Duc de Noailles, qui commandoit l'armée du Roy en Catalogne, après avoir conféré avec le Roy d'Espagne & le Duc de Vendôme après la perte de la bataille de Saragosse, s'étoit rendu à la Cour de France, afin de prendre des mesures avec le Roy très Chrétien pour envoyer des troupes en Roussillon, & y faire une grande diversion, pour retirer les Alliez de la Castille, où ils étoient alors, ou pour faire quelque entreprise en Catalogne. Il se rendit ensuite en Roussillon dans le dessein de travailler aux préparatifs nécessaires pour mettre en exécution les ordres qu'il avoit reçûs à la Cour de France, & recevoir les troupes qu'on devoit lui envoyer d'Italie, dont j'ai donné l'état à la fin de la Campagne de ce païs. La plus grande partie de l'artillerie dont il avoit besoin, étoit arrivée à Roses sur la fin d'octobre, mais les subsistances furent beaucoup retardées par les mauvais tems qu'il fit. Il répandit ses troupes à mesure qu'elles arrivoient dans des quartiers des deux côtez du Ter, & elles vivoient aux dépens du pays. Il fit

1710. avancer seulement une tête de cavalerie dans la plaine de Calonges, en attendant vingt-deux bataillons & dix-huit escadrons qui devoient le joindre. Ces troupes avoient ordre d'entrer en Espagne par Bayonne, & de marcher ensuite à Pampelune avec quatorze escadrons venant de côtes de Poitou & de Guienne, qui furent joints par quelques troupes du Dauphiné, le tout faisant environ dix-huit mille hommes qui étoient conduits par le Marquis du Rosel Lieutenant Général. Elles reçûrent un courrier de M. de Vendôme qui fit changer leur route, & le dessein d'aller droit à Madrid après que l'Archiduc eut quitté la Castille. Ce courrier leur apprit que ce Prince avoit pris les devants pour gagner Saragosse, afin d'y passer l'Ebre pour se rendre à Barcelonne, & que le Comte Staremberg le suivoit avec le reste de l'armée des Alliez. L'ordre donné à ces troupes fut de marcher promptement pour prendre les devants, & tâcher de s'opposer à leur passage. On fit avancer toute la cavalere que l'infanterie suivit. Elles entrerent en Arragon le 29 de novembre & marcherent à Exea petite ville dans laquelle il y avoit quatre cens Miquelets. Elle fut emportée le 2 de décembre, & les quatre cens Miquelets furent passez au fil de l'épée sans qu'on en épargnât un seul. Ayant appris qu'elles ne pouvoient s'opposer au passage de l'armée ennemie, ces troupes joignirent suivant leur ordre, le Duc de Noailles, lequel faisoit travailler pour lors avec toute la diligence possible à amasser des fascines, & à achever tous les préparatifs nécessaires pour l'entreprise qu'il devoit faire. Ils furent considérablement retardez par les grandes eaux, mais ses vivres commençoient d'arriver, & le reste de ses troupes acheverent de le joindre le 7 & le 8 de décembre.

Prise de Gironne. L'ordre que M. le Duc de Noailles avoit de faire le siége de Gironne aussi-tôt qu'il auroit reçû les troupes, & les choses nécessaires pour cette entreprise, fut retardé par le changement de la situation des affaires d'Espagne. Ce projet avoit été fait, comme je l'ai déja dit, pour obliger l'Archiduc à quitter la Castille; mais instruit de ce qui s'étoit passé à Brihuega, & que l'armée des Alliez avoit été défaite à Villa-Viciosa, cette nouvelle lui présenta trois objets également importants. Le premier fut l'ordre qu'il avoit de faire le siége de Gironne, le second de différer cette entreprise pour aller attaquer Bar-


Fort du Montjoui
Dona Riviere
PLAN
DE GIRONNE
Assiegée par. M.r le Duc de Noailles et rendue au Roy le 24 Janvier 1711.
Echelle de 200 Toises.
50
100
150
200


ADRIEN MAURICE DE NOAILLES DUC ET PAIR DE FRANCE.
Bastion des Carmes

celonne, & le troisiéme de faire plusieurs détachemens de son armée pour aller border l'Ebre & la Ségre, afin d'y arrêter les fuyards de l'armée des Alliez. Il se détermina à exécuter en partie son premier projet en faisant investir Gironne, & envoyant en même-tems quelques détachemens vers la Ségre. 1710.

ARME'E DU ROY EN CATALOGNE, commandée par M. le Duc de Noailles Général.

PREMIERE LIGNE.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Le Marquis DE FIENNES.
Le Marquis DE GUERCHY.
Le Marquis DE KERCADO.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE BELPORT.
Le Comte D'ESTAIRRE.
M. DE TOURNANT.
Le Marquis D'ARPAJOU.
Le Duc DE DURAS.

BRIGADIERS.

M. DE PLANQUE.
Le Marquis DE PARABERE.
M. DE VATTEVILLE.

INFANTERIE.

	Bat.
Normandie,	3.
Beaujolois,	2.
Artois,	2.
Labourd,	1.
Reding,	1.
Noailles,	1.
La Couronne,	2.
Courtin,	3.
Vermandois,	2.
Valouze,	1.
Esgrigny,	2.
Vivarez,	1.
Damas,	2.
Auvergne,	2.
	25.

DRAGONS.

	Esc.
Dauphin,	3.
Languedoc,	3.

CAVALERIE.

Anjou,	3.
Parabere,	3.
Croy,	2.
	14.

CAVALERIE.

	Esc.
Berry,	3.
Germinon,	2.
Valgrand,	2.

DRAGONS.

Saumery,	3.
Foin,	3.
	13.

1710. SECONDE LIGNE.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Le Comte DE MURET.
Le Marquis DE BRA'NCAS.

MARE'CHAUX DE CAMP.

M. DE CHATILLON.
M. DE PUYNORMAND.
Le Chevalier DE CAYLUS.

BRIGADIERS.

M. DE BOZELLY.
M. DE BONAS.
M. DE NISAS.
M. DE BARVILLE.
M. DE SIOUGEAC.
M. DE FLE'CHE.
M. DE BOUVILLE.

DRAGONS.

	Esc.
Bouville,	3.
Chazel,	3.

CAVALERIE.

Fléche,	3.
Vaudemont,	2.
Putange,	2.
	13.

INFANTERIE.

	Bat.
Flandre,	2.
Leon,	1.
Oleron,	2.
Périgord,	1.
La Force,	1.
Soissonnois,	2.
Forest,	2.
La Marche,	2.
Angoumois,	1.
Champigny,	1.
Noc,	1.
Thiérarche,	2.
	18.

CAVALERIE.

	Esc.
La Feronnaye,	2.
Noailles, Duc,	2.
Noailles, Marquis,	2.

DRAGONS.

La Lande,	3.
Bozelly,	2.
	11.

	Bat.
Royal Artillerie,	1.
Bombardiers,	1.

Compagnie de canonniers de Ferrand, 100 hommes.
Une Compagnie de mineurs de de Lorme, 60 hommes.

Total. 45. *Bat.* *Total.* 51. *Esc.*

Le Duc de Noailles décampa de Toroella de Mongry le 14 de décembre & alla à Servia. Le lendemain 15 il commença à investir Gironne. En arrivant tous les Miquelets & les Sommetans ennemis voulurent disputer un côté de la montagne ; mais ils furent repoussez & défaits par M. Planque. Cette ville est la principale place de l'Ampourdan. Elle est située sur la riviere du Ter, & est une des plus fortes de Catalogne tant par sa situation naturelle que par les rivieres, & des rochers escarpez qui en defendent l'approche, que par les anciennes & les nouvelles fortifications qu'on y avoit faites. On avoit construit plusieurs Forts & redoutes hors de la ville, qui en rendoient l'accez difficile, & qui obligeoient une armée qui en vouloit faire le siége, à faire un fort grand circuit. Le pays d'ailleurs n'est pas assez fertile pour fournir à la subsistance d'une armée nombreuse. Voici en quoi consistoient les fortifications extérieures, comme on le verra sur le plan que l'on donne ici, outre celles du corps de la place. * 1710.

Du côté droit environ vers le bas de la riviere on avoit construit sur un rocher à deux cens toises hors de la ville un Fort bastionné qu'on nomme le Fort Rouge. A cent toises de-là, tirant vers la ville, étoit une grande redoute ou platte forme qui étoit construite aussi sur le Roc, à pareille distance d'un bastion de la place, soûtenuë par une redoute qu'on nomme de Bournonville, qui est dans une Isle formée par la jonction des eaux du Ter & de l'Onhar. A trois cens cinquante toises du Forr Rouge, tirant sur la gauche on trouve un Fort régulier nommé Calvaire : à cent cinquante toises de-là il y avoit une redoute nommée du Capitole qui étoit à quatorze toises de la ville. Elle faisoit face, & étoit commandée par un autre Fort plus considérable que les autres, qu'on appelle le Fort Conétable. Il répondoit à une autre redoute nommée, la redoute de la ville, & au bastion des Carmes attaché aux murailles de la place. Au haut de la riviere sur le sommet de la montagne plus loin que le Fort du Conétable, il y avoit encore le retranchement des Capucins : & depuis que les ennemis s'en étoient rendus maîtres en 1705, ils avoient augmenté toutes ces fortifications ; entr'autres d'un Fort nommé de la Reine Anne. Ainsi cette ville étoit beaucoup plus forte qu'elle n'étoit lorsque dans la derniere guerre les François la prirent en 1694.

1710. Elle fut renduë aux Espagnols à la paix de Riswick en 1697.

Le Duc de Noailles ayant fait investir la place, commença par faire dresser quelques batteries de canon. Il fit ouvrir une tranchée la nuit du 23 au 24 en attendant son artillerie qui avoit été transportée par mer à l'Escale sur la côte à six grandes lieuës de Gironne. Les mauvais chemins rompus par les pluyes presque continuelles, retarderent jusqu'au 24 l'arrivée du canon. Dès qu'on l'eut reçû, on se disposa à l'attaque du Fort Rouge. On travailla à une batterie sur un plateau de roche, d'où l'on voyoit le Fort jusqu'au pied de la muraille.

Le 26 les batteries commencerent à tirer avec beaucoup de succès.

La nuit du 27 au 28 on commença à monter la tranchée avec les drapeaux, & ce ne fut proprement que ce jour-là qu'on en commença l'ouverture, n'ayant les jours d'auparavant fait que quelques approches. Ce fut le Comte de Fiennes comme plus ancien Lieutenant Général qui la monta. Elle fut relevée le 28 au soir par le Marquis de Guerchy, & les batteries commencerent à tirer.

Le 29 la tranchée fut poussée jusqu'à dix toises près du chemin couvert du Fort Rouge, & la bréche paroissant considérable, le Duc de Noailles y fit monter en sa presence un Lieutenant des grenadiers d'Auvergne, suivi de sept ou huit grenadiers pour la reconnoître; après qu'ils eurent fait leur décharge, M. de Noailles leur fit signe de se retirer. Le Lieutenant fut blessé à la jouë. Ce Général avoit résolu de faire attaquer ce Fort le soir; mais il apprit que les ennemis avoient fait joüer trois fourneaux dans le dessein de l'abandonner. Après qu'ils eurent fait leur effet, on y fit entrer les grenadiers. On n'y trouva que trois piéces de canon de fer, & une de bronze. Ce furent les deux bastions qui faisoient face à la tranchée, qu'ils firent sauter, le flanc de celui qui étoit à leur droite, & la face du côté de leur gauche.

On travailla dès le soir du 29 à faire une batterie au-dessous du Fort, pour battre une redoute qui étoit entre ce Fort & la ville. Quelques grenadiers se rendirent maîtres d'une des dernieres maisons du fauxbourg. Elle étoit retranchée de maniere qu'en occupant ce poste, cela facilitoit les approches de la ville.

Le Duc de Noailles fit dresser une batterie de quatre piéces de canon sur la même hauteur, par où l'on avoit attaqué le Fort Rouge, pour battre le Fort du Calvaire, laquelle en ruina les défenses. Il fit faire une autre batterie de l'autre côté du Ter pour battre en bréche la ville. Cette batterie commença le 2 de janvier 1711 au matin. Elle étoit de onze piéces, & l'on travailla à l'augmenter encore. Les ennemis firent un très-grand feu dessus. On tira une espéce de boyau au-dessous du Fort Rouge, pour approcher de la redoute dont je viens de parler, que les ennemis occupoient à une demie portée de mousquet de la place. On voulut l'attaquer la nuit du premier au 2 de janvier, mais ayant trouvé qu'elle étoit trop bien défenduë, & soutenuë par quatre ou cinq cens Miquelets, on se retira. On avoit fait aussi une batterie de mortiers, qui mit le feu en quelques endroits de la ville, lequel fut éteint par les habitans. 1711.

Le Duc de Noailles fit encore faire une batterie de canon la nuit du 2 au 3 dans le fauxbourg, sur le chemin du pont mayor, pour battre la ville en bréche de ce côté-là.

Après que les batteries furent dressées contre la ville, on espéroit s'en rendre maître en peu de tems : mais elles ne furent pas plûtôt en état de tirer, qu'il survint des orages & des pluyes qui tombérent pendant plusieurs jours en si grande abondance, & les riviéres se débordérent si considérablement, que les batteries furent fort endommagées, & les tranchées remplies d'eau, & qu'il fut impossible de faire venir des vivres & des munitions au camp jusqu'à ce qu'on eut rétabli les ponts qui avoient été entrainez.

Le 9 les pluyes redoublerent & durerent trois jours & trois nuits mêlées d'orages, d'éclairs & de tonnerres, qui faillirent à faire périr l'armée. M. le Marquis de Fiennes qui étoit dans la plaine, & dans la circonvallation, se trouva environné d'eau avec quarante-sept escadrons & huit bataillons sans pain ni fourrages. Il ne pouvoit marcher en avant pour en chercher, à cause des rivieres & des ravins impraticables. Depuis le 8 jusqu'au 14 on ne tira pas un seul coup de canon, & l'on crut qu'on seroit obligé de lever le siége : mais les pluyes ayant cessé, & les eaux s'étant écoulées, on travailla avec diligence à rétablir les ponts de communication. Les convois commen-

1711. cerent d'arriver, & les soldats reprirent courage. On nettoya les tranchées & l'on rétablit les batteries qui recommencerent à tirer le 14, ce qu'elles firent avec beaucoup de vigueur à la Courtine de Sainte Lucie, du bastion de Sainte Marie, & à la Courtine de la partie supérieure de la ville, qui est à la gauche.

Le 19 la bréche de la Courtine commença à avoir une ouverture de six à sept toises. On eut d'abord dessein d'y donner l'assaut : mais on trouva plus à propos d'y attacher le mineur pour l'élargir. On se contenta de faire marcher à la bréche un détachement de grenadiers qui s'y logea, & le mineur s'y étant attaché, il continua son ouvrage jusqu'au 22. Les assiégez avoient fait un très bon retranchement derriere. M. de Briançon Capitaine au régiment de la Couronne, & un Capitaine du régiment de la Marche, furent tuez.

Pendant qu'on faisoit ce travail le Duc de Noailles détacha la nuit du 21 au 22 le Comte d'Estaire Maréchal de camp pour aller donner la chasse à un régiment Napolitain, qui depuis quelques jours rôdoit aux environs de la place pour tâcher de s'y jetter. Le Comte d'Estaire l'ayant joint, l'attaqua, en tua une partie, fit deux cens cinquante prisonniers, & dissipa le reste.

Le 23 les mines étant en état le Duc de Noailles fit les dispositions pour donner l'assaut, M. de Tournon Maréchal de camp, M. de Siougeac Brigadier & M. d'Alba Colonel du régiment d'Auvergne qui étoient de tranchée, devoient déboucher aussi-tôt que la mine auroit fait son effet, avec douze compagnies de grenadiers, & autant de piquets. M. d'Alba devoit attaquer le bastion de Sainte Marie avec quatre compagnies de grenadiers, quatre piquets, & deux cens sapeurs. Le Marquis de Guerchy Lieutenant Général, avec Mrs. de Caraffa Maréchal de camp, & de Nisas Brigadier, & M. de Mison Colonel de Flandre, devoient marcher à la tête du reste des grenadiers à la bréche de la Courtine de Sainte Lucie. Le Comte de Muret Lieutenant Général avec le Marquis de Caylus Maréchal de camp, le Chevalier de Givry Brigadier, & M. de Polastron Colonel de Forest, devoient les soutenir avec deux mille fuseliers, & se poster dans tous les endroits qu'ils trouveroient à propos d'occuper. Le signal pour donner l'assaut

étoit qu'à la pointe du jour on tireroit deux coups de canon de la batterie qui étoit près de la tour de S. Jean. 1711.

La disposition de l'attaque étant faite & toutes les troupes étant à portée dans les approches, on mit le feu à la mine qui fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre, ayant ouvert une grande bréche, & applani le chemin pour y monter. Le signal étant donné, les troupes commandées sortirent des tranchées, & marcherent aux endroits qu'on leur avoit marquez, avec tant de valeur, qu'elles repousserent tout ce qui se présenta devant elles. Elles montérent sur le rempart; les unes occuperent l'Eglise & le couvent de S. Pierre, & les autres coururent s'emparer de la porte de Sainte Marie. Comme on s'apperçût que l'on ne faisoit pas grand feu de la tour de Sainte Lucie, les grenadiers pousserent jusques-là, ils s'en saisirent & tuérent un Capitaine & un Lieutenant qu'ils y trouvérent avec plusieurs soldats.

Ceux qui monterent au bastion de Sainte Marie pousserent les assiégez avec la même valeur & le même succès, ayant été joints par d'autres troupes que leur avoit amenées M. d'Alba pour les soûtenir. Ils entrérent tous ensemble l'épée à la main dans ce bastion. Les assiégez qui le défendoient jugerent alors qu'ils étoient entierement perdus, d'autant plus qu'un autre corps de troupes gagnoit déja la place de S. Pierre; ce qui les obligea de l'abandonner.

Les ennemis eurent environ cent hommes tuez dans cette occasion, & on leur fit cent cinquante prisonniers. Il n'en couta à M. le Duc de Noailles qu'un Lieutenant Suisse, & environ trente Soldats. Les assiégez voyant que les troupes Françoises grossissoient dans la ville, & craignant qu'elles ne se rendissent maîtresses de toutes les coupures qu'ils y avoient faites, leur pont étant déja rompu, arborerent sur la tour de Gironelle l'étendart du régiment de la ville de Gironne, & battirent la chamade. On leur répondit de la tour de S. Jean, où l'on fit élever le drapeau Colonel du régiment de Normandie, qui avertissoit les assiégeans de s'arrêter.

Le feu cessa de part & d'autre, & les François resterent dans les postes qu'ils occupoient dans la ville. C'étoit un quartier séparé par un ruisseau, & ils étoient dans l'Eglise, & dans le cimetiere de S. Pierre. Le Colonel Dom Jacques de Cor-

1711. deilles qui étoit du piquet, s'avança pour parler au Duc de Noailles, lequel étoit déja arrivé à la porte de Sainte Marie, & & après un petit entretien, ce Colonel retourna joindre ses troupes, & le Duc de Noailles se retira à son quartier. Les assiégez envoyerent quelques tems après trois de leurs Officiers pour ôtages, qui furent Dom Jacques de Cordelles, un Colonel Palatin & un Major. Le Duc de Noailles leur envoya de son côté à quatre heures du soir le Comte de Polastron Colonel, M. de Casalde qui commandoit les troupes Françoises à Roses, lequel avoit suivi le Duc de Noailles au siége, & le Major de la Couronne. Le Comte de Lecheraine Maréchal de camp apporta les articles de la capitulation, & s'en retourna sur les neuf heures du soir. Il revint le lendemain 24 à deux heures du matin, & après une conférence avec le Duc de Noailles, tout fut conclu, & la capitulation fut signée.

Le 25 les troupes Françoises entrerent dans la partie de la ville qu'occupoient les ennemis, dans le Fort du Calvaire du Chapitre, & dans celui de la Cité. M. le Duc de Noailles permit à la garnison de se retirer dans les Forts du Conétable, de la Reine Anne, & des Capucins, à condition qu'on lui remettroit ces Forts dans six jours, s'ils n'étoient secourus.

La perte que firent les ennemis dans ce siége fut bien plus grande que celle des assiégeans, puisqu'on leur fit deux cens prisonniers, & qu'ils eurent plus de quatre cens hommes tuez ou blessez, sans y comprendre les deux cens cinquante prisonniers que le Comte d'Estaire fit, avec un Lieutenant Colonel & sept Officiers du régiment Napolitain dont j'ai parlé, qui fut défait en voulant s'approcher de la place pour s'y jetter.

Du côté des assiégeans le nombre des morts & blessez n'alloit qu'à deux cens hommes, dont les plus considérables étoient deux Capitaines.

Les articles de la Capitulation contenoient en substance, que les assiégez remettroient la place aux troupes du Duc de Noailles le 25 au matin, avec l'artillerie & les effets qui pouvoient se trouver dans les magazins, dont il seroit fait un inventaire le même jour.

Qu'on remettroit pareillement les deux redoutes du Chapitre & de la ville.

Que le même jour les troupes Espagnoles & Palatines se

retireroient dans les Forts du Conétable, de la Reine Anne, des Capucins & du Calvaire, à mesure que celles de France entreroient; le tems étoit marqué à huit heures. 1711.

La Garnison devoit demeurer dans ces Forts jusqu'au 31 au matin : & après ce jour, si elle n'étoit pas secouruë, on remettroit les Forts aux conditions suivantes. Ces secours étoient spécifiez d'une armée capable de combattre celle de M. le Duc de Noailles, & qu'en attendant il y auroit une suspension d'armes; que le 26 les équipages de la garnison & la cavalerie Palatine qui consistoit en cinquante Maîtres avec leurs Officiers, sortiroient & seroient conduits jusqu'à Ostalric, & plus loin s'ils le demandoient.

Que si le 31 au matin il n'étoit point arrivé de secours le Comte de Tattembach remettroit au pouvoit du Duc de Noailles les Forts du Conétable, de la Reine Anne, des Capucins, & du Calvaire, à condition que la garnison sortiroit avec toutes les marques d'honneur, tambour battant, drapeaux déployez, quatre piéces de canon de fonte, sçavoir deux de douze, deux de six, & deux mortiers au choix du Comte de Tattembach.

Que chaque soldat seroit muni de poudre & de plomb pour tirer dix coups, & autant pour chaque piéce d'artillerie. Qu'on fourniroit les chevaux nécessaires pour l'artillerie, pour la conduire à Barcelonne par le chemin le plus court, avec une escorte suffisante, aussi-bien que pour les équipages, avec douze chariots couverts; qu'on accorderoit à la garnison du pain pour cinq jours, il y avoit encore plusieurs autres articles dont je ne parle point, lesquels regardoient les habitans.

Les Forts furent remis à M. le Duc de Noailles le jour marqué; après quoi ce Général fit remonter le long du Ter une partie de sa cavalerie pour la faire subsister plus commodément, & reserrer les troupes de l'Archiduc qui occupoient encore quelques postes dans les montagnes.

Les bruits que les ennemis avoient affecté de répandre qu'on alloit punir très sévérement les Catalans de leur révolte, firent que la plûpart des habitans de la Viguérie de Gironne abandonnerent leurs maisons pour se sauver dans les montagnes : mais ayant été informez que le Roy d'Espagne avoit fait publier une amnistie générale où il attribuoit à la force & à la

1711. violence des ennemis de la nation la révolte des peuples ; ceux qui s'étoient sauvez revinrent presque tous chez eux, & y joüirent de la tranquillité qu'ils pouvoient espérer de la clemence de S. M. C. Les habitans de la plaine & de la Viguérie de Vich se soumirent aussi, & consentirent à donner aux troupes Françoises des rafraichissemens pour se remettre des fatigues qu'elles avoient essuyées au siége de Gironne.

Pour revenir au reste des affaires d'Espagne que le siége de
1710. cette ville a interrompuës, l'Archiduc après avoir quitté l'armée des Alliez avant la bataille de Villa-Viciosa, se rendit à Saragosse avec mille chevaux, & arriva à Barcelone seulement avec cinquante cavaliers, & environ cinquante Officiers. Le lendemain 18 à midi il fit faire une décharge de canon & de mousqueterie suivie de grandes illuminations, sur l'arrivée d'un courrier du Comte Staremberg, qui avoit apporté la nouvelle que le Général avoit entierement défait l'armée du Roy d'Espagne : l'Archiduc fit même chanter le *Te Deum*.

M. Staremberg étant resté quelque tems à Balaguer, fit fortifier Solsone, & se retira ensuite vers Barcelone avec environ trois mille hommes. Il n'osa y entrer, de crainte d'augmenter le tumulte dans cette ville, parce que les peuples étoient désabusez de la prétenduë victoire que ce Général avoit mandé qu'il avoit gagnée, pour leur en imposer, & pour laquelle ils avoient fait des réjoüissances. Ils avoient appris au contraire que l'armée avoit été bien battuë, & obligée d'abandonner l'Arragon, & une partie de la Catalogne.

Pendant que toutes ces choses se passoient, tous les habitans des Pirennées, & ceux qui sont le long de l'Ebre se soumirent au Roy d'Espagne. Le Chevalier de Croix Lieutenant Général ayant assemblé les troupes Espagnoles de la Navarre à Tudela, marcha de l'autre côté de l'Ebre à la droite de son cours vers Saragosse. Le Colonel Nebot s'étant joint à un corps de Miquelets, avoit entrepris de faire des courses dans le Royaume de Valence, où il fut battu, & obligé de se retirer en désordre.

Le Duc de Vendôme marcha à Balaguer, si tôt que le Comte Staremberg en fut sorti: Pendant qu'il y étoit, deux cens chevaux commandez par M. de Vallejo surprirent six cens Allemands qui escortoient des grains ; ils les leur enleverent avec

six

six cavaliers, les autres s'étant sauvez. Nous ferons voir la Campagne prochaine les progrès que les armes d'Espagne & de France firent dans l'Arragon & dans la Catalogne. Voyons présentement ce qui se passa en Estramadure pendant tous les mouvemens que nous venons de marquer : c'est par-là que nous finirons la Campagne d'Espagne.

CAMPAGNE DE PORTUGAL.

Le Roy de Portugal renouvella à la fin de l'année 1709 son alliance avec les Alliez, en vertu de laquelle il fit la levée de six régimens de dragons aux environs de Lisbonne, qui furent complets dans le mois de février de celle-ci. Les habits & les équipages furent faits & amenez d'Angleterre. S. M. Portugaise déclara le Comte de Villa-Veide Généralissime de son armée de terre à la place du Marquis de Fronteira, qui avoit demandé à se retirer. Il arriva d'Angleterre dans le même mois à Lisbonne un convoi de trente vaisseaux chargez de troupes & de bleds, la disette en étant fort grande en Portugal.

Le Roy d'Espagne confirma au Marquis de Bay le commandement de l'armée d'Estramadure qui devoit être composée selon l'état qu'il en fit, de vingt bataillons & de quatre mille chevaux, & qui pouvoit être renforcée par un corps d'environ dix mille hommes que le Marquis de Risbourg commandoit en Andalousie, il avoit sous ses ordres Dom Francisco Manriquez, pour la sûreté de cette Province.

L'armée Portugaise s'assembla à Cancan près d'Elvas, & celle d'Espagne aux environs de Badajoz. Cette derniere s'empara du pont de Gevora près de Campo-Mayor, & le Marquis de Bay fit passer cette riviere à ses troupes qu'il fit subsister aux dépens des Portugais. Leur armée fit quelque mouvement du côté d'Alcantara, ce qui obligea le Marquis de Bay d'y envoyer un détachement. Les Portugais ne songeoient qu'à se tenir sur la défensive; leur cavalerie n'étant pas en trop bon état. Il jetterent un pont sur la Guadiana, pour tirer des vivres de l'autre côté de la riviere.

Le Marquis de Bay détacha Dom Antonio de Castillo avec neuf cens hommes choisis, lequel passa le Tage à Almaraz au commencement de juillet, & la riviere de Tormes à Salamanque. Etant arrivé au Duero dans le tems que les Portugais croyoient les Espagnols en quartier d'été, il attaqua & prit par escalade la ville Episcopale de Miranda sur le Duero le 7 du

1710. même mois. Il y avoit quatre cens hommes en garnison qui se trouvant surpris, mirent bas les armes, & se rendirent prisonniers de guerre, sans que les Espagnols perdissent un seul homme. Il y trouva beaucoup de vivres & de munitions, avec vingt piéces de canon, dont seize étoient de bronze. La ville se racheta du pillage par une grosse somme.

Le Marquis de Bay s'avança ensuite à Zamora sur le Duero, qui n'est qu'à cinq lieuës de Miranda, d'où il envoya plusieurs partis faire des courses jusqu'aux portes de Bragance, de Chaves & d'Amarante, & mit sous contribution plus de vingt lieuës de pays. La consternation se répandit jusqu'à Lisbonne, ce qui obligea le Roy de Portugal de dépêcher deux paquebots en Angleterre & en Hollande pour se plaindre de ce qu'on ne lui envoyoit pas les secours qu'on lui avoit promis.

Après cette expédition les deux partis se tinrent sur la défensive dans de bons postes, où ils resterent jusqu'à ce que le Marquis de Bay eut été rapellé par le Roy d'Espagne, pour commander son armée sous ses ordres en Arragon; ayant laissé le commandement des troupes d'Estramadure au Marquis de Risbourg, selon les ordres qu'il en avoit reçûs après la bataille de Saragosse.

Le Marquis de Bay ayant envoyé des troupes de son armée en Arragon, & s'y étant rendu, les troupes de part & d'autre ne sortirent point de leurs quartiers de rafraichissemens, à cause des grandes chaleurs. Si-tôt qu'elles furent passées les Portugais se rassemblerent, & ayant passé la Guadiana le 4 de septembre, elles s'avancerent à Barcarottec dans le dessein d'attaquer Xerés de los Cavalleros, qui est une grande ville où les Espagnols avoient trois régimens, dans le dessein de joindre ensuite l'armée de l'Archiduc dans la Castille. Nous avons marqué que le Marquis de Bay eut ordre après la bataille de Saragosse de retourner prendre le commandement de l'armée de Portugal, & de faire tous ses efforts pour empêcher cette jonction, à quoi il réüssit; ce qui obligea le Marquis de Villa-Veide d'envoyer ses troupes en quartier d'hiver, aussi-bien que celles des Alliez qui y étoient jointes.

Dom Pedro Mazerenhas qui commandoit dans la province de Tras-los-montes ayant rassemblé ses troupes au nombre de six mille hommes, s'empara des petites places d'Alcañiza & de

Puebla, par le moyen desquelles il se promettoit de faciliter la prise de Miranda de Duero, où il avoit des intelligences secrettes : mais le Gouverneur en ayant été averti, fit charger l'artillerie de sa place, & posta une partie de sa garnison en embuscade ; de sorte que les ayant laissé approcher fort près de la place, il en tua sept cens, & en fit environ mille prisonniers. 1710.

Pour ne point interrompre le recit des avantages que le Roy d'Espagne retira du gain de la bataille de Villaviciosa, j'ai un peu anticipé sur l'année prochaine. Je vais finir selon ma coutume par les actions qui se passerent sur mer durant le cours de cette année.

ACTIONS DE MER.

Entreprise sur le port de Cette.

Depuis plusieurs années les Anglois & les Hollandois affectoient de faire courir le bruit qu'ils avoient dessein de faire des descentes sur les côtes de France, quoique toutes celles qu'ils avoient tentées jusqu'alors, soit dans cette guerre, ou dans la précedente, leur eussent mal réüssi. Ils publiérent au commencement de cette année que la flotte qu'ils avoient préparée & que devoit commander le Vice-Amiral Ailmer, étoit destinée pour un pareil dessein. Cette menace donna si peu d'inquiétude à la Cour, qu'elle ne jugea pas à propos d'affoiblir son armée de Flandre, comme les ennemis l'avoient esperé, pour la garde des côtes de l'Ocean. Elle se contenta pour les mettre en sûreté, de prendre les mêmes précautions que les années précédentes ; c'est-à-dire, d'y laisser les mêmes Officiers Généraux, les garnisons ordinaires des places, & les milices du pays qui lui parurent suffisantes. Cette menace n'eut pas l'effet qu'ils s'en étoient promis, & l'on apprit en France sans s'en embarrasser, que l'Amiral Ailmer avoit mis à la voile dans le mois de mai. Il ne fit aucune tentative & passa dans la Méditerranée, où les Alliez avoient fait le projet de l'entreprise dont je vais parler. M. de Cetseans Officier François, sans biens & sans fortune étant parvenu à être Major dans un nouveau régiment, trouva le moyen d'acheter le régiment de Santerre infanterie. Les Officiers firent de grandes plaintes contre lui, & sur l'examen qu'on en fit à la Cour, il eut ordre de se défaire de ce régiment. De dépit il se jetta chez les ennemis, & persuada à la Cour d'Angleterre de faire une entreprise sur le port de Cette en Provence, sous prétexte des intelligences qu'il avoit dans le pays, & sur tout dans les Sevennes. Et comme malgré ce que

1710. je viens de dire, il étoit très bon Officier, la Cour de Londres donna dans ce projet, & ordonna les préparatifs nécessaires pour l'éxecution.

Le 25 de juillet sur les cinq heures du soir la flotte Angloise & Hollandoise qui étoit dans la Méditerranée, débarqua sur les côtes de Languedoc entre Cette & Agde un corps d'environ trois mille hommes, avec beaucoup d'armes & de munitions de guerre, qu'ils se proposoient de distribuer aux Révoltez des Sévenes, & aux gens mal intentionnez Ces troupes furent partagées en deux corps, l'un s'empara de la ville de Cette qui est ouverte & sans défense, & l'autre alla se saisir d'Agde & du pont sur l'Eraut. Parmi ces troupes il y avoit plusieurs Officiers François Religionaires, & M. de Cetseans dont je viens parler.

M. le Duc de Roquelaure qui commandoit en Languedoc, ayant appris cette nouvelle, se rendit à Frontignan en diligence avec M. de Basville Intendant de la Province, & y rassembla le peu de troupes dont il pouvoit disposer, sans dégarnir les Sévenes & le Vivarez. Elles ne montoient qu'à trois compagnies de cavalerie, avec lesquelles il se rendit à Mese sur l'Etang de Thau, où il empêcha les descentes que les ennemis vouloient y tenter à la faveur de cet Etang.

Le Duc de Noailles étoit campé pour lors au Boulou en Roussillon au-delà de Perpignan, lorsque le Duc de Roquelaure lui dépêcha un courrier, si tôt qu'il eut appris cette nouvelle, pour en recevoir du secours; ce que les ennemis avoient cru impossible. Le Duc de Noailles fit un détachement des troupes qu'il vouloit faire marcher en Languedoc, & prit la poste pour s'y rendre. Il se fit suivre par neuf cens chevaux, mille grenadiers, & douze piéces de canon, dont quatre étoient de vingt-quatre, qui furent conduites par relais. Les neuf cens chevaux étoient commandez par le Marquis de Cailus Maréchal de camp, & les mille grenadiers par M. de Planque Brigadier; Mrs. de Chastillon & d'Estaire Maréchaux de camp; Mrs. d'Offeville, de Sandricour Brigadiers, & M. de Bozelli, le Comte de Noailles, & le Marquis de Noailles Colonels, étoient de ce détachement.

Le Duc de Noailles ayant joint le Duc de Roquelaure, ils se rendirent à Agde où les troupes qui firent une diligence in-

croyable, arriverent en même-tems, aussi-bien que l'artillerie, qui par les bons ordres de M. de Basville, arriva comme en poste par des relais. Ils ne laisserent que quatre heures de repos aux troupes, & résolurent d'attaquer ensuite les ennemis. Ils marcherent droit à eux & les chargerent avec tant de vigueur, qu'ils les chasserent de ce lieu, & les obligerent de se retirer à Cette. Les troupes suivirent les ennemis le long de la plage, nonobstant le grand feu de leurs vaisseaux, où ils allerent se rembarquer. Dans le tems qu'ils le faisoient on apperçût au haut de la montagne de S. Clair six cens hommes qui furent attaquez si vivement par les dragons, qu'ils en tuérent plusieurs, & firent quelques Officiers & quatre-vingt soldats prisonniers; le reste fut poussé jusqu'à la mer où plusieurs se noyerent. Il s'en sauva une partie dans le Fort qui est au bout du Môle, d'où les ennemis faisoient un grand feu, & où ils étoient soûtenus par le canon d'une frégatte postée en travers dans le port, & par celui de plusieurs autres vaisseaux. 1710.

L'artillerie étant arrivée on fit trois batteries, & après qu'on eut fait trois décharges sur la frégatte, elle fut obligée de sortir du port. Un détachement de grenadiers commandé par M. d'Auzé Capitaine au régiment d'Artois, soutenu par M. Planque avec le reste, s'avança le long du Môle, & escalada le Fort, où il fit prisonniers deux Officiers & soixante-dix soldats. On fit ensuite avancer une batterie à l'extrémité du village, laquelle obligea les vaisseaux ennemis de s'éloigner, ce qu'ils firent le 30 du même mois de juillet, & firent voile vers le Levant.

Les Alliez eurent cinq cens hommes tuez ou pris dans cette action, sans compter ceux qui furent noyez en se voulant rembarquer. Les François n'eurent qu'un grenadier de tué, quelques-uns de blessez, & quelques chevaux. On prit aux ennemis les armes & les munitions qu'ils avoient mises dans le Fort de Cette, & la plus grande partie de celles qu'ils avoient mises à terre à Agde. L'heureux succès de cette expédition fut dû au parti que prit le Duc de Noailles, à la diligence que firent les troupes qu'il fit venir de Roussillon, & à leur valeur. Ce Général rendit un grand service à l'Etat dans cette occasion, puisque sans les secours qu'il amena avec tant de diligence, les ennemis se seroient établis dans ces postes,

1710. de maniere qu'on auroit eu de la peine à les en chasser, s'ils avoient eû plus de tems, & ils auroienr suscité de nouvelles révoltes dans les Sévenes, que les Alliez auroient d'autant plus aisément soûtenuës, qu'ils auroient été maîtres d'un port de mer, qu'ils auroient fortifié, & par où ils auroient fait entrer tous les secours qu'ils auroient voulu.

La même flotte tenta un autre débarquement sur les côtes de Frontignan; mais les seuls habitans sans attendre l'ordre des Officiers qui commandoient en ce pays, prirent les armes, taillerent en piéces, sans faire quartier à personne, les premieres troupes qui mirent pied à terre, & obligerent par le feu de leur mousqueterie leurs chaloupes d'aller joindre leurs vaisseaux avec un grand nombre de blessez. J'ai fait voir qu'ils tenterent encore une descente dans le Royaume de Valence. Ce fut à ces expéditions que les flottes Angloises & Hollandoises furent employées pendant cette année, & à conduire en Portugal & en Catalogne les secours que les Anglois & les Hollandois y envoyerent.

La France ne fit d'autres armemens pendant cette année que de quelques escadres pour aller en course, ou pour envoyer chercher des bleds dans le Levant, afin de remédier à la disette extrême que le rigoureux hyver de l'année précédente avoit causée dans ce Royaume. Le Roy envoya ordre à M. de Feriol son Ambassadeur à la Porte, d'obtenir du Grand Seigneur la permission d'en acheter dans les échelles du Levant, ce qu'il fit.

M. de Feuquieres partit sur un vaisseau pour s'y rendre, selon les ordres qu'il en avoit reçûs. Tous les autres vaisseaux tant du Roy que des marchands qui y étoient allez pour le même sujet, s'assemblerent à Smyrne sous les ordres de M. de Feuquieres au nombre de quatre-vingt-quatre bâtimens, tant vaisseaux, barques, ou pinques que tartanes, parmi lesquels étoit le Téméraire de soixante canons, monté par M. de Feuquieres; le Toulouse de même force, l'Etendart & le Fleuron de cinquante canons chacun, l'Hirondelle & la Vestale de trente-six, tous vaisseaux du Roy; & une trentaine de vaisseaux qui appartenoient à des particuliers: le reste étoit de petits bâtimens.

Ils partirent de Smyrne au mois d'octobre, & quoique la

faison fut la plus rude de l'année à cause des divers coups de vents qui regnent en ce tems-là, & qu'ils fussent obligez de passer dans toutes les croisiéres ordinaires; & nonobstant vingt-cinq ou trente gros vaisseaux ennemis qui étoient dans ces mers, ce convoi franchit toutes ces difficultez sans avoir rencontré aucun vaisseau ennemi, & sans qu'il se fut écarté aucun bâtiment pendant un trajet de six cens lieuës. 1710.

Comme on avoit nouvelle qu'il étoit parti des Echelles du Levant, & qu'on voyoit tous les jours aux côtes de Provence une escadre de huit vaisseaux qui se relevoient les uns les autres, on étoit à Toulon & à Marseille dans une grande inquiétude, parce qu'on découvroit tous les jours les ennemis aux avenuës, & que les vaisseaux du convoi n'étoient pas en état de s'opposer à cette escadre, étant trop chargez de bled : mais par un effet de la Providence, dans le tems qu'il découvrit les Isles d'Hieres, & qu'il s'en approchoit, un gros coup de vent de Nord-Oüest s'éleva si violament, qu'il obligea les ennemis de pousser au large, sans quoi ils n'auroient pas manqué de l'appercevoir & d'en enlever au moins la plus grande partie; de sorte qu'il arriva heureusement à Gourjan. Si-tôt qu'on en eut eû avis à Toulon, M. Cassart qui montoit le Parfait de soixante-dix piéces de canon, se trouvant en rade avec le Sérieux de soixante, commandé par M. de l'Aigle, & le Phœnix de cinquante-deux, se disposa à aller à la rencontre du convoi. Il est à remarquer que le vaisseau le Toulouse commandé par M. Lambert, qui faisoit partie du convoi, s'étant trouvé à portée d'entrer à Toulon le 6, informa M. d'Aligre de S. Lié qui y commandoit la marine, de la situation où étoit M. de Feuquieres avec le convoi; on ne perdit pas un moment pour décharger ce vaisseau du bled dont il étoit rempli, afin de le soulager, & on augmenta considérablement son équipage, pour le mettre en état de sortir, afin d'aller joindre M. de Feuquieres, avec les trois autres vaisseaux dont j'ai parlé, & dont on augmenta aussi beaucoup les équipages, ce qui fut fait en très peu de tems; en sorte qu'ils mirent à la voile le 8 à dix heures du matin avec un brûlot & un petit bâtiment, qui tous ensemble avoient deux mille hommes d'équipages.

Le 9 étant près du moüillage du Gourjan où le Toulouse avoit déja jetté l'ancre, ils virent paroître deux vaisseaux qui

1710. s'approchoient de terre, M. de Feuquieres fit signal au Parfait, au Sérieux & au Phœnix de les aller reconnoître, ce qu'ils firent. Comme ces vaisseaux sortoient de fort près de terre, deux des ennemis l'un de soixante-six piéces de canon, & l'autre de quarante, crurent que c'étoient des vaisseaux chargez de bled : ils allerent dessus ; mais en ayant reconnu la force, ils tâcherent de se sauver. M. Cassarr donna une bordée avec le Parfait à la flute, & la mit hors de combat. En effet elle accula sur le Parfait, & lui emporta sa gallerie. On la remit ; le Sérieux alla dessus, & la prit. Pendant ce tems-là M. de l'Aigle alla à un gros vaisseau ennemi nommé le Pembrok, & l'ayant approché de près, il le combattit pendant une grosse heure & demie avec un feu extraordinaire, & lui emporta son mât d'Artimon : le Capitaine y fut tué avec soixante-dix hommes de son équipage. Le Capitaine en second voyant que le Parfait venoit à lui, & le grand nombre d'hommes qu'il avoit perdus par le feu terrible du canon & de la mousqueterie de M. de l'Aigle, se rendit à lui, n'ayant pas voulu reconnoître l'Officier que M. Cassart lui avoit d'abord envoyé ; de sorte qu'on amena ces deux vaisseaux Anglois à Toulon, où tout le convoi arriva. Ces navires venoient du Port Mahon pour fortifier l'escadre Angloise qui croisoit depuis long-tems sur les côtes de Provence. Aucun bâtiment du convoi ne fut ni pris ni perdu depuis le départ de M. de Feuquieres du Levant. Il valoit bien huit millions. Il y avoit pour le compte de la Provence & du Languedoc cent mille charges de bled, chacune pesant trois cens livres, estimées trois millions. Il y avoit au moins pour autant de marchandises fines qui appartenoient à un grand nombre de particuliers de ces Provinces, & outre cela quantité de farines, huit mille quintaux de légume, sept mille quintaux de ris, & beaucoup de viande. Le Roy fit M. Cassart Capitaine de frégatte, M. des Hayes Lieutenant de vaisseau, & M. de l'Aigle Capitaine de Brulot, pour les récompenser de la valeur qu'ils avoient fait paroître dans cette occasion.

Le vaisseau l'Entreprenant arriva dans le même-tems de Barbarie avec cinq mille charges de bled. Les Armateurs de France qui avoient toutes les années précédentes ruiné le commerce des Anglois & des Hollandois par le grand nombre de flottes & de bâtimens qu'ils leur prirent, se surpasserent pendant cette

cette année : & comme il feroit trop long & trop ennuyeux d'en marquer le détail, je me contenterai de parler de quelques-unes qui donnerent occasion à des combats. 1710.

Quatre vaisseaux de guerre François ayant rencontré dans les mers de Malthe un vaisseau Anglois de soixante-dix piéces de canon, & un Flessingois de quarante-quatre piéces, qui servoient d'escorte à deux navires marchands richement chargez, ils les attaquerent, & après un combat d'une heure, ils les prirent tous quatre, & les menerent dans le port de Messine pour les radouber, & y attendre qu'on put les conduire en sûreté à Toulon ; ce qu'ils exécuterent sans aucune opposition.

La Flotille Espagnole composée de la Bartomits & de huit autres vaisseaux, arriva à Cadiz sous les ordres de l'Amirante Général Dom André de Pez, escortées par deux navires de guerre. Outre les diverses marchandises dont ces Gallions étoient chargez, il y avoit pour quinze millions de Piastres en espéces ou en barres d'argent ; ce qui faisoit voir que les Espagnols se trouvoient pour lors en état de faire leur commerce des Indes sans le secours des Etrangers. Les vaisseaux le Curieux & le Diligent venant de Moka sur la Mer Rouge, arriverent à S. Malo le 5 de mai. En faisant leur route pour se rendre à Moka, ils prirent vers les vingt-trois degrez cinquante minutes Sud, après cinq heures de combat le vaisseau le Vainqueur de Middelbourg de trente-six canons, monté de deux cens cinq hommes d'équipage, & chargé de huit cens tonneaux qui alloit à Batavia. Il portoit cinquante mille ducatons, trente mille piastres en or, & cent cinquante mille florins en marchandises. Ils arriverent à Moka au mois de janvier 1709. Ils y furent très-bien reçûs par le Roy & le peuple de ce pays, ayant eû la permission de traiter à trois pour cent, quoique les autres Nations en payassent six. Après leur départ de Moka ils prirent un vaisseau Hollandois nommé le Quisiny de vingt-quatre canons & de huit cens tonneaux, qui étoit sorti de Batavia pour Surate, chargé de deux cens douze mille livres de poivre, de cinq cens soixante-dix-huit mille huit cens vingt-sept livres de sucre en poudre, de cent huit mille livres de sucre candy, de dix-huit mille cent soixante dix-sept livres de dents d'Elephant, de trente-neuf mille cent vingt-cinq livres de cuivre du Japon, de quarante mille livres d'alun, de cin-

1710. quante milliers de fer. Le vaisseau le Diligent étoit chargé de mille sept cens balles de caffé pesant deux cens cinquante mille livres chacune ; & le Curieux de deux mille trois cens ; toutes ces marchandises valoient plus de cent mille écus.

M. Saus Capitaine de frégatte du Roy Commandant le vaisseau l'Auguste ; M. de Baltement le Blackwell, & M. Poncet le Prothée, ayant été joints par trois Corsaires de Calais, rencontrerent sur la fin de décembre vingt-deux navires Anglois venant de la Virginie, escortez par deux vaisseaux de guerre, l'un de quarante canons & l'autre de trente-six. M. Saus ayant fait le signal de l'abordage, les convois prirent la fuite avec quatre navires marchands, dont deux s'échoüerent, & se brûlerent. Ils en prirent quatorze qu'ils amenerent à Calais, richement chargez. Il y arriva dans le même-tems quatre autres prises qui furent faites par des Armateurs de ce port, chargées de différentes marchandises.

Le Chevalier de Norcy Commandant les vaisseaux du Roy le Rubis & le Trident, rencontra le 19 de décembre étant Nord & Sud d'Alborant à cinq ou six lieuës de la côte d'Espagne, deux vaisseaux de guerre Anglois, l'un de soixante-dix canons & l'autre de cinquante-quatre sous le vent; quoiqu'avec des forces si inégales il les attaqua à demie portée du mousquet. Le combat dura depuis dix heures du matin, jusqu'à deux heures après midi sans qu'il pût les aborder; il en fut séparé par les courants. Les Anglois furent obligez de faire route à Gibraltar, ayant eû la plûpart de leurs équipages tuez ou blessez. M. de Norcy n'eut que vingt-neuf hommes hors de combat, M. de Vigné Lieutenant fut tué, ainsi que le Chevalier de Castellanne Enseigne, qui servoit sur le Trident.

Mort de M. le Duc Louis III. Prince de Condé, et du Maréchal de Joyeuse.

La perte que fit la France l'année derniere de deux Princes du Sang Royal, fut suivie cette année de celle de Loüis III. Duc de Bourbon, Prince de Condé, qui mourut à Paris la nuit du 3 de mars à l'âge de quarante-deux ans. Ce Prince qui avoit hérité de la valeur & du génie pour la guerre de grand Prince de Condé son ayeul, en avoit souvent donné des preuves dans plusieurs batailles, à des siéges, & dans des actions particulieres. La France lui fut redevable en partie du gain de la bataille de Nerweinde. Plusieurs Officiers Généraux ayant vû les efforts inutiles que l'infanterie Françoise avoit faites à l'atta-

que du village de Nerweinde, dont la prise décidoit de cette grande journée, sans avoir pû l'emporter, voulurent insinuer au Maréchal de Luxembourg de se retirer; ce Prince s'offrit à recommencer l'attaque avec des troupes qui n'avoient point encore combatu. Il la fit avec tant de valeur & de conduite qu'il emporta le village, & assura par cette action de vigueur le gain de la bataille. Il joignoit à ces grandes qualitez celle d'être vrai, droit, sincere, honnête homme, & enfin bon ami; ce qui est une qualité bien respectable dans un Prince. Cette mort fut suivie de celle du Maréchal de Joyeuse, dont on a si souvent parlé dans cette Histoire; il mourut le premier de juillet âgé de plus de quatre-vingt ans. A la même bataille de Nerweinde, ayant eu la cuisse percée d'un coup de pistolet, il se retira pour la faire bander, remonta à cheval, & chargea les ennemis jusqu'à la fin de l'action à la tête de la cavalerie, avec la même vigueur & la même valeur qu'il avoit fait avant sa blessure.

Le 30 de mars le Roy fit une promotion de vingt-cinq Lieutenans Généraux, vingt-un Maréchaux de Camp, trente-un Brigadiers d'infanterie, & dix-huit de cavalerie, dont voici les noms.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Mrs. DE MONROUX.
DE COETANFAO.
TRAISNEL.
DE VILLAINE.
DE CHAZERON.
DE MEZIERES.
DE CONFLANS.
DE VIEUX-PONT.
DE MONTSOREAU.
DE MONTPE'ROUX.
DE CASTELAS.
DE CANILLAC.
D'AVIGNON.
DE SEPVILLE.
DE BALIVIERE.
DE DESSEVILLE.
DE GUERCHY.
DE MURET.
Le Chevalier DE CROISSY.
Le Prince de TALMONT.
Le Chev. DE MAULE'VRIER.
M. DE SEZANE.
DE RUFFEY.
DE BRANCAS.
Le Comte DE BROGLIO.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Mrs. DE BESENVALDT,
DE MORTANY.

1710. De Mouchy.
De Puynormand.
De Lessard.
De Chatillon.
De Chasteaumorand.
Le Duc de Duras.
Le Chevalier de Roye.
M. d'Estaire.
De Nille.
De Cadrieu.
De Marignane.
De Verac.
Le Ch. de Montgommery.
De Maule'vrier-Langeron.
Le Marquis de Broglio.
De Listenois.
De Gonzague.
De Lambert.
Rooth.

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Mrs. Reynold.
De Valier.
Reding.
Mergeret.
De Villiers.
De Mongon.
De Gassion.
Le Chevalier de Givry.
De Montal.
De Colandre.
Guitaud.
De Laval.
De Lanion.
De Fervaques.
D'Aubigné.
Berthelot.
La Chau-Montauban.
De Crecy.
Sauveboeuf.
Balincourt.
Le Chevalier de Livry.
De Gondrin.
Obrien.
Perrin.
Saint Morel.
De Chastenet.
De Courty.
De la Deveze.
De Roissy.
De Magny.
Le Chevalier de S. Perrier.

BRIGADIERS DE CAVALERIE.

Mrs. de Volvire.
De Bissy.
De Saint Sernin.
Le Chevalier de Montmain.
De Bouzols.
De la Fare.
De Bouville.
Skelton.
De Monthiers.
De la Billardiere.
Le Chevalier de Velleron.
De Courcillon.
Le Marquis d'Ancenis.
De Pujot.
Darifat.
Trudaine.
De Miran.
De Coetanfao.

Reprenons en peu de mots les événemens de cette campagne, ſuivant notre coûtume.

RE'CAPITULATION ET RE'FLEXIONS.

Toute l'Europe & ſur tout la France eſpéroit de voir terminer cette année une guerre qui lui coutoit tant de ſang, & qui étoit ſi fort à charge aux peuples. Les mouvemens que ſe donna M. Pettekum Envoyé du Duc de Holſtein-Gottorp chez les Hollandois, devinrent inutiles. L'aſſemblée qui fut convoquée à Gertruydemberg en Hollande, où les Plénipotentiaires de France ſe rendirent, donnoit lieu de croire que les Alliez, & principalement les Hollandois, s'étoient relâchez ſur les dures conditions qui avoient fait rompre les conférences tenuës l'année derniere à la Haye, & par conſéquent que celles-ci auroient une iſſuë plus heureuſe.

Mais les Hollandois n'agiſſoient pas de bonne foy, lorſqu'ils engagerent M. de Pettekum à négotier avec la France. Ils ne le firent que pour appaiſer les peuples qui avoient beaucoup murmuré, lorſqu'ils virent les conférences de la Haye rompuës, ſur les propoſitions qu'on oſe nommer extravagantes, que leurs Miniſtres avoient faites.

Quoique l'Empereur eu nommé des Plénipotentiaires, on ne devoit pas eſpérer de le trouver plus traitable, puiſqu'il avoit un intérêt particulier à continuer une guerre que les Alliez avoient entrepriſe en ſa faveur, & à laquelle il contribuoit fort peu.

On ne devoit pas s'attendre de trouver la Reine Anne d'Angleterre plus traitable, elle qui ne ſuivoit pour lors que les impreſſions que lui donnoit le Duc de Marlboroug ſon Général d'armée, & ſon favori, lequel avec ſes partiſans s'étoit rendu maître du gouvernement, & à qui l'ambition fit former des deſſeins, qui dans la ſuite cauſerent ſa diſgrace, & celle de tout ſon parti. Que devoit-on attendre d'une aſſemblée convoquée pour travailler à une paix, que les principales Puiſſances intereſſées n'avoient pas deſſein de conclure?

La rupture des conférences qui ſe tinrent à la Haye l'année précédente fut imputée aux intrigues du Prince Eugene & du Duc de Marlboroug, qui y faiſant la fonction de Plénipotentiaires de l'Empereur & de la Reine Anne, les traverſerent de tout leur pouvoir; parce qu'on étoit perſuadé avec fondement que leurs intérêts particuliers étoient incompatibles avec la

1710. paix ; & on n'en fut point étonné. Mais tous les Peuples de l'Europe furent bien surpris du peu de disposition à la paix qu'on vit dans les Hollandois aux conférences de Gertruydemberg, puisqu'ils y trouvoient de si grands avantages pour leur République en particulier, & pour leurs Alliez en général. Ils le firent paroître visiblement par les propositions injustes & déraisonnables qu'ils y firent, & impossibles même dans leur exécution.

On fut pour lors confirmé dans le soupçon qu'on avoit commencé d'avoir après les conférences tenuës l'année derniere à la Haye, que les anciennes maximes du Gouverneur de cette République étoient entierement changées, & que l'équilibre entre les Maisons d'Autriche & de France aussi-bien que la barriere qu'ils avoient demandée, n'avoit été que le prétexte de leur engagement dans cette guerre. On connut que cette République portoit ses vûës bien plus loin, & qu'elle avoit pour principal objet de s'approprier les dix-sept Provinces, d'envahir les Indes Espagnoles, de se rendre maitresse du commerce, de se mettre en état de donner la loi à toute l'Europe. La suite fera connoître qu'ils ont été la duppe de leur ambition outrée, & qu'une autre Puissance leur alliée en a sçû en profiter.

Le projet général que firent les Alliez & qu'ils devoient exécuter pendant cette Campagne ne se bornoit pas à faire quelques conquêtes sur la France, mais à la réduire à la derniere extrémité, en pénétrant dans le cœur de ses Provinces.

Le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug devoient, par le moyen des magazins que les Hollandois avoient faits, s'emparer en entrant en campagne des lignes qui servoient de barrieres aux places de Flandre, que le Roy possédoit depuis la mer jusqu'à la Meuse, & faire ensuite le siége de Doüay & celui d'Arras, & s'ouvrir par-là une porte en France. Ils avoient assemblé tout ce qui étoit nécessaire pour ces grandes entreprises. Pour faire diversion aux troupes qu'on pouvoit leur opposer, ils devoient faire paroître une flotte sur les côtes du Boulonnois & de Picardie, afin de faire craindre une descente de leur part de ce côté-là, & y attirer des troupes de l'armée du Roy en Flandre.

Celle qu'ils avoient sur le Rhin n'étoit destinée qu'à se tenir

sur la défensive en gardant les lignes d'Etlingen, & à y retenir les troupes qui y étoient sous les ordres du Maréchal d'Harcour. 1710.

Leur armée en Piémont avoit ordre de faire quelques mouvemens pour faire croire qu'elle avoit de nouveaux desseins sur la Provence & principalement sur Toulon, & l'armée navale qu'ils avoient dans la Méditerranée, devoit servir à confirmer ce projet, pour en cacher un véritable qui étoit de faire une descente sur les côtes de Languedoc, afin de faciliter une nouvelle rébellion qu'ils espéroient soûtenir, lorsqu'ils se seroient vûs maîtres du port de Cette qu'ils devoient fortifier pour s'y maintenir. Quelques Officiers François qui étoient sortis de leur pays par mécontentement, avoient pratiqué des intelligences dans le Languedoc, & avoient inspiré ce dessein aux Alliez.

Voilà en abregé les entreprises que les ennemis de la France formerent contre elle durant cette année. Les projets qu'ils firent contre l'Espagne, n'étoient pas moins grands, puisqu'ils avoient espérance de se rendre maîtres absolument de ce Royaume dans cette campagne, & d'en chasser Philippe V. Les Anglois & les Hollandois envoyerent pour cet effet de grands renforts de troupes au Comte Staremberg, qui n'eût plus en tête les troupes que le Roy de France avoit rappellées d'Espagne pour défendre son propre pays, & n'eût affaire qu'à des troupes de nouvelles levées. Ils crurent donc que ce Général viendroit facilement à bout de leurs desseins, & qu'une bataille décideroit du sort de ce Royaume.

L'armée Portugaise devoit en se tenant sur la défensive sur la frontiere de Portugal, y retenir les troupes que le Roy d'Espagne étoit obligé d'y avoir.

L'armée navale Angloise & Hollandoise qui étoit dans la Méditerranée, auroit tenté en même-tems une descente sur les côtes du Royaume de Valence, & leurs armemens dans l'Ocean se feroient opposez à l'arrivée des Gallions en Espagne, & auroient tâché de les enlever. Ces projets étoient grands assurément: nous avons fait voir qu'elles en furent les suites. Il ne nous reste plus qu'à marquer dans un détail abregé ce que je viens d'indiquer.

La France ne s'étoit pas trouvée en état de faire des maga-

1710. zins sur la frontiere de Flandre, pour y faire subsister la cavalerie qu'elle avoit destinée à y servir cette campagne, avant que les herbes fussent venuës. Le Maréchal de Montesquiou qui commandoit sur cette frontiere pendant l'hiver, ne put mettre dans les lignes qui couvroient les places sur lesquelles les ennemis avoient des desseins, que quelque infanterie pour les garder, qui ne fut pas suffisante n'étant point soûtenuë de cavalerie; & les ennemis ayant assemblé tout d'un coup presque toute leur armée, il ne leur fut pas difficile d'entrer dans ces lignes. Les troupes qui y étoient eurent ordre de se retirer à leur approche, & n'y mirent aucun obstacle. Ces lignes étoient cependant d'une grande conséquence pour la France, puisqu'elles couvroient toutes les places qu'elle possédoit sur ces frontiéres. On le connoîtra par la description que j'en ai donnée dans le détail de l'année 1709.

Il est certain que si l'armée du Roy y avoit été assemblée; les ennemis n'auroient pu faire aucunes conquêtes de ce côté-là, à moins qu'ils ne l'eussent forcée derriere ses retranchemens, chose qui n'étoit pas aisée, comme ils l'avoient éprouvé la campagne derniere: le siége de Doüay fut le fruit de ce passage. Les Alliez ne jugerent pas à propos de tenter celui d'Arras, comme ils l'avoient résolu dans leur premier projet. Le Maréchal de Montesquiou avoit pris des mesures pour mettre cette place à couverr. Ils éprouverent au siége de Doüay une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus, & M. Albergotti qui y commandoit trouva le moyen de défendre cette place pendant cinquante-deux jours de tranchée ouverte, & de ne la rendre aux Alliez qu'après leur avoir fait périr douze à quinze mille hommes, quoiqu'elle fut assez mauvaise par elle-même, & que la défense en fut difficile par sa grande étenduë; action qui lui donna une grande réputation, & lui attira de la part du Roy, des récompenses qu'il avoit si bien méritées.

Après cette conquête, Béthune étant à la bienséance des ennemis, & à portée, ils en formerent le siége. M. du Puy-Vauban neveu du Maréchal de Vauban, en étant Gouverneur, le soûtint en homme du métier, & entendu dans la défense des places. Son habileté & son courage supléerent aux troupes qui lui auroient été nécessaires pour la mieux défendre. Il ne

la

la rendit qu'après trente-huit jours de tranchée ouverte, & après avoir causé une grande perte aux ennemis dans les fréquentes sorties qu'il fit, dans les défenses du chemin couvert & des demi-lunes, & par plusieurs mines qu'il fit joüer à propos. 1710.

Ils finirent leurs conquêtes par la prise d'Aire & de S. Venant qu'ils assiégerent en même-tems. Cette derniere place n'étoit qu'un petit Fort de terre palissadé, dont toute la force consistoit dans les innondations que les ennemis trouverent moyen de déssécher. Cette petite ville ne laissa pas de leur couter bien du monde, & M. de Selve qui y commandoit, la défendit pendant douze jours de tranchée ouverte.

La ville d'Aire dans laquelle commandoit le Marquis de Goësbriant, est une place médiocre, dont les forces consistent dans les dehors; mais elle étoit bien munie, & avoit une garnison nombreuse, composée de bonnes troupes. M. de Valliere Capitaine de mineurs, des plus habiles dans son métier, & dans le génie, le seconda parfaitement bien, en pratiquant dans la défense de cette place plusieurs chicanes, des fougades & des mines qui en rendirent l'attaque difficile & meurtriere pour les assiégeans; & les sorties à propos que fit faire M. de Goësbriant, dans lesquelles les Alliez perdirent beaucoup de monde, & qui retarderent considérablement leurs travaux, prolongerent beaucoup cette défense, & procurerent une capitulation des plus honorables à M. de Goësbriant, après qu'il se fut défendu trente-huit jours de tranchée ouverte.

Ces conquêtes que les Alliez firent sur la France, furent assûrément très considérables: mais ils les acheterent bien cher, puisqu'il est certain qu'ils y eurent quarante-cinq mille hommes tuez, blessez, morts de maladie, ou qui desertérent. Cette perte jointe aux dépenses immenses qu'elles leur causerent, & celle du grand convoi que M. de Ravignan leur enleva sur la Lis, rendirent ces avantages fort onéreux, & ne répondirent point aux grands projets qu'ils avoient faits avant que d'entrer en campagne. Les Hollandois s'en consolerent aisément, quoiqu'ils eussent fourni seuls à ces grandes dépenses, s'étant approprié ces places.

Les Alliez firent plusieurs autres tentatives qui ne leur réüssirent pas. Un corps de troupes qu'ils avoient tirées de plusieurs

1710. places ſous les ordres de M. de Labadie Gouverneur de Traerback, voulut faire une courſe dans les trois Evêchez ; mais M. d'Imecour Lieutenant Général ayant aſſemblé quelques régimens, le fit rentrer bien vîte dans ſa place.

D'autres détachemens tenterent de ſurprendre Ypres, & enſuite Charleroy; mais les Commandans de ces places étant ſur leurs gardes, ces projets échoüérent.

Les armées de part & d'autre ſur le Rhin paſſerent la campagne à s'obſerver. Celle de France ſous les ordres du Maréchal d'Harcour, paſſa ce fleuve pour y conſumer les fourages, afin de conſerver ceux de l'Alſace, & pour laiſſer aux peuples la liberté de faire leurs moiſſons tranquillement. Celle des ennemis au commandement du Comte de Gronsfeld, paſſa le Rhin à ſon tour dans le mois d'août, & après avoir fait des menaces de faire quelque entrepriſe, elle ſe contenta d'aller camper à la vûë des lignes de Lauterbourg. Ces armées ſe ſéparerent lors que celles de Flandre ſe furent retirées; les deux partis n'ayant eû d'autre deſſein que de s'empêcher réciproquement d'envoyer des troupes en Flandre.

L'Empereur en Hongrie porta un rude coup aux Mécontens par la priſe de Neuhauſel, place qui incommodoit fort les Impériaux, & qui étoit le rempart des Confédérez de Hongrie : auſſi vit-on dans la ſuite le parti du Prince Ragotski bien affoibli. S. M. I. depuis la priſe de cette place, commença à eſpérer de réduire dans peu de tems les Mécontens, & ſon eſpérance ne fut pas vaine.

J'ai fait voir que cette campagne ſe paſſa en Piémont ſans aucune action qui mérite que l'on en parle ; mais on a dû remarquer en même-tems les juſtes meſures que le Maréchal de Berwick prit pour empêcher le Général Thaun qui commandoit l'armée des Alliez en ce pays, de pénétrer en Dauphiné ou en Provence, comme c'étoit ſon deſſein.

Les révolutions qui arriverent en Eſpagne, furent ſi particulieres, & ſi étonnantes, qu'elles attirerent l'attention de toute l'Europe. S. M. C. avoit pris des meſures dès l'année derniere pour remplacer par de nouvelles levées de troupes de ſa nation, celles que le Roy de France fut obligé de retirer d'Eſpagne, pour s'oppoſer aux grands coups que ſes ennemis vouloient lui porter. Le Roy d'Eſpagne alla commander lui-

même son armée en Arragon. Les commencemens de cette campagne lui promettoient une suite plus heureuse, puisqu'il eut d'abord plusieurs avantages sur les Alliez. Ses troupes s'emparerent de quelques postes de conséquence, & S. M. présenta la bataille à l'Archiduc qui avoit joint le Comte Staremberg retranché vers Balaguer. Ce Prince ne trouva pas à propos pour lors de l'accepter, n'ayant pas encore reçû toutes ses troupes. 1710.

Pendant que le Roy d'Espagne tenoit les Alliez en échec, plusieurs détachemens de son armée enlevoient tous les magazins & les subsistances destinées pour leurs troupes, faisoient des courses & ravageoient une partie de la Catalogne.

L'Archiduc ayant pendant ce tems-là reçû des troupes d'Italie, & celles qui étoient aux environs de Gironne, ne craignit plus rien de ce côté-là, parce que la descente que les flottes alliées avoient tentée sur les cotes de Languedoc, occupoit toute l'attention du Duc de Noailles en ce pays. Ces renforts ayant rendu l'armée de l'Archiduc fort supérieure à celle du Roy d'Espagne, il lui fit passer la Ségre & la Noguera, ce qui obligea celle du Roy d'Espagne de se retirer vers Lerida. Ces deux armées avoient dessein de se prévenir l'une l'autre pour occuper le Camp d'Almenar, ce qui donna occasion à un combat entre une partie de la cavalerie Espagnole & presque toute celle de l'Archiduc, dans lequel celle d'Espagne ayant été obligée de céder au nombre, fut battuë. Ce combat fut suivi d'un second quelques jours après, où les troupes de l'Archiduc eurent un très grand désavantage, & dans lequel la cavalerie Espagnole combattit avec une extrême valeur.

Toutes ces actions n'avoient encore rien décidé en faveur de l'un ou de l'autre parti : mais la bataille qui se donna le 20 d'août près de Saragosse, changea entiérement les affaires de Philippe V. Le trop d'ardeur de quelques Officiers Généraux qui voulurent pousser trop loin un avantage qu'ils avoient eu au commencement de l'action ; le peu de fermeté de quelques bataillons Espagnols & la grande supériorité de l'armée des Alliez, furent cause de la perte de la bataille, & ensuite de la déroute de l'armée d'Espagne.

Les Alliez profitant de cet avantage marcherent droit à Madrid que le Roy d'Espagne fut obligé d'abandonner pour la seconde fois à ses ennemis, & de se retirer avec la Reine, le

1710. Prince des Afturies & toute fa Cour à Valladolid, & enfuite à Vittoria. Cette fubite révolution qui promettoit à l'Archiduc la poffeffion entiére de toute l'Efpagne, porta les Caftillans & les autres fujets de S. M. C. excepté les Catalans & les Arragonois, à donner de nouveaux témoignages d'attachement, de zéle & de fidélité envers leur Roy légitime. Les Provinces & les villes à l'envi leverent des troupes, fournirent des chevaux, des munitions & de l'argent pour rétablir l'armée Efpagnole.

Les Grands écrivirent au Roy de France pour lui faire part des réfolutions qu'ils avoient prifes dans une affemblée qu'ils firent, de tout facrifier pour défendre leur liberté & leur indépendance, pour maintenir fur le Trone Philippe V. & le Prince des Afturies. Ils demanderent des fecours à S. M. T. C. qui les leur accorda, en envoyant avec beaucoup de diligence en Efpagne un corps de troupes pour agir en Catalogne & y faire une diverfion.

Ces difpofitions obligerent le Roy Catholique qui avoit été joint par le Duc de Vendôme que les Grands d'Efpagne avoient demandé au Roy, de fe mettre à la tête des débris de fon armée, & de marcher fur la Guadiana pour s'oppofer à la jonction de l'armée Portugaife avec celle de l'Archiduc, lequel après avoir tiré de groffes contributions de Madrid & s'être emparé de Tolede, avoit fait avancer un corps de troupes vers Talavera de la Reyna pour faciliter cette jonction, qu'ils ne purent faire, par les précautions que prit le Roy d'Efpagne, les Portugais ayant été obligez de garder leur frontiere, pour ne pas expofer leur pays aux courfes que le Marquis de Bay pouvoit faire en repréfailles des défordres que les Alliez commettoienr en Caftille.

L'armée d'Efpagne étant rétablie & confidérablement augmentée par les foins que fe donna le Roy, & le Duc de Vendôme, S. M. C. témoigna beaucoup d'empreffement pour aller combattre l'Archiduc : mais M. de Vendôme la fupplia de vouloir bien fufpendre fon ardeur, parce qu'il étoit inftruit combien les ennemis fouffroient par le peu de fecours qu'ils recevoient des Caftillans, par la haine qu'ils avoient pour eux, & par la fidélité qu'ils confervoient à leur Souverain. Il fçavoit que leur armée diminuoit tous les jours, & qu'enfin ils

feroient obligez de fe retirer en Catalogne. Son deffein étoit de les harceler dans leur retraite ; ce qu'il mit en exécution comme je l'ai fait voir. 1710.

Le Général Staremberg voyant qu'il ne pouvoit refter plus long-tems en Caftille fans courir rifque d'y faire périr toute l'armée des Alliez, prit fes précautions pour fe retirer, après avoir tiré de Madrid & du pays tout ce qu'il put, & fait piller tous les Couvents & les Eglifes qui étoient aux environs. Il fit partir auparavant l'Archiduc avec mille chevaux pour fe rendre à Barcelone, fe doutant bien qu'il ne feroit pas fa retraite fans quelque action. Il fit marcher fes troupes par quatre routes différentes pour la faire plus aifément.

Le Roy d'Efpagne ne fut pas plûtôt inftruit de la retraite des ennemis qu'il envoya un détachement de quatre mille chevaux pour les fuivre. Il marcha enfuite lui-même avec le refte de fes troupes, & après que ce détachement eut enlevé aux Alliez des corps entiers ; S. M. arriva avec M. de Vendôme à Brihuega où s'étoit jetté le Général Stanhope, qui faifoit l'arriere-garde avec huit bataillons & huit efcadrons, lefquels furent pris d'affaut. Stanhope fut fait prifonnier de guerre avec toutes les troupes qui fe trouverent dans la ville. Cet avantage fut fuivi de la bataille de Villaviciofa que le Roy d'Efpagne gagna en perfonne. Il mit en déroute l'armée du Comte Staremberg, lequel y eut quatre à cinq mille hommes tuez fur la place, & y laiffa neuf mille prifonniers. Il fut contraint de fe retirer avec les reftes de fon armée à Saragoffe qu'il abandonna enfuite, & arriva près de Barcelone avec quatre ou cinq mille hommes qui lui reftoient, ayant toujours été harcelé pendant fa retraite par de gros partis que le Roy d'Efpagne envoya après lui, & qui lui firent encore d'autres prifonniers.

Nous avons raconté enfuite de ces grands événemens, les mouvemens que fe donna M. le Duc de Noailles qui alla à la Cour de France pour y propofer le fiége de Gironne ; les préparatifs qu'il fit pour cette entreprife, les difficultez qu'il trouva dans l'exécution, & que néanmoins il furmonta ; & enfin de quelle maniere il fe rendit maître d'une place fi importante avec très peu de perte, dans une faifon fi incommode pour de pareilles entreprifes. Cette conquête fut fuivie de la prife de Balaguer, des fortereffes d'Arens, de Venafque, de Caftel Leon, & de

1710. plusieurs autres postes qui resserrerent si fort l'Archiduc, qu'il fut obligé de tirer ses subsistances par mer.

Il ne s'étoit pas vû depuis plusieurs siécles de révolutions plus étranges que celles que je viens de marquer. La perte d'une seule bataille obligea le Roy d'Espagne d'abandonner l'Arragon, la Castille & sa ville capitale, dont son ennemi se rendit maitre, & lorsque toute l'Europe étoit persuadée que ce Prince seroit obligé d'abandonner le reste de sa Monarchie, la fidélité de ses peuples & les grands secours qu'il en reçût, le mirent en état de donner bataille à ses ennemis, de les battre, de détruire cette armée triomphante, & de la réduire en moins d'un mois à se réfugier à Barcelonne, seule place qui leur restât avec Taragonne, de tout ce vaste pays dont ils s'étoient vûs tout d'un coup les maîtres.

On attribua cette derniere révolution au mauvais parti que prirent les Alliez après la bataille de Saragosse contre le sentiment du Comte Staremberg. Il y a apparence que s'ils avoient suivi le Marquis de Bay qui s'étoit retiré avec les débris de l'armée d'Espagne à Tudela, ils l'auroient obligé de se retirer dans la Navarre & ensuite de rentrer en France, & de laisser le Roy d'Espagne au milieu de son Royaume avec les seules troupes d'Estramadure, qui auroient été forcées de se retirer vers Madrid où elles eussent été suivies par l'armée Portugaise; ce qui auroit rendu la bonne volonté des Castillans inutile. Il paroissoit que ce parti étoit le plus certain pour rendre l'Archiduc maître du reste du Royaume d'Espagne; mais la prospérité subite des Alliez les ayant, pour ainsi-dire aveuglez, l'envie que les Généraux ennemis eurent de tourner à leur profit les richesses de la Castille, les détermina de marcher à Madrid, Dieu le permit pour les punir des sacriléges horribles qu'ils avoient commis dans tous les endroits d'Espagne où ils avoient passé, & pour convaincre de plus en plus les ennemis du Roy Catholique de la fidélité inébranlable de ses peuples, & leur ôter l'espérance de subjuguer une nation si jalouse de sa liberté.

A l'égard des actions qui se passérent cette année sur mer, on aura remarqué qu'elles furent toutes au désavantage des ennemis des deux Couronnes, & que le principal but du Roy de France pendant cette campagne, fut de mettre les côtes de son royaume en sureté; à quoi il réüssit.

Le Duc de Noailles rendit un grand ſervice à l'Etat par la diligence avec laquelle il amena des troupes de Rouſſillon, pour chaſſer les Alliez des côtes du Languedoc où ils avoient fait une deſcente, & du port de Cette dont ils s'étoient emparez, dans le deſſein de fomenter de nouvelles révoltes dans les Sévennes. 1710.

Les armemens qu'on fit, ne furent que pour troubler le commerce des Anglois & des Hollandois, à quoi les armateurs de France réüſſirent ſi bien par le grand nombre de priſes conſidérables qu'ils firent ſur deux Nations, qu'ils leurs cauſerent bien du dommage.

Voilà en abregé ce qui ſe paſſa pendant cette campagne entre les forces des deux Couronnes & celles des Alliez. Il paroît par ce raccourci que les derniers ſe trouverent encore bien éloignez des prétentions qu'ils avoient eûës, puiſqu'il eſt certain qu'ils ne rompirent les négociations de la paix, que par l'eſpérance qu'ils avoient eûë qu'ils ſe rendroient maîtres abſolus pendant cette campagne, du royaume d'Eſpagne, & qu'ils pénétreroient juſques dans le cœur de la France. C'eſt à quoi ils ne purent même parvenir les campagnes qui ſuivirent celle-ci, dans leſquelles nous verrons au contraire que ces deux Puiſſances non ſeulement ſe ſoutinrent contre les efforts du grand nombre de leurs ennemis, mais qu'elles ſçûrent profiter des changemens qui arriverent dans l'Europe.

CAMPAGNE DE 1711.

Les eſpérances qu'on avoit eûës de la Paix l'année précédente s'étant évanouies, les Puiſſances en guerre ne ſongerent qu'à ſe mettre en état de la continuer plus vivement pendant celle-ci. Les Alliez qui avoient pris des meſures pour conſerver leur ſupériorité ſur les deux Couronnes, projetterent d'étendre plus loin leurs Conquêtes, principalement en Flandre, & ſongerent en même-tems à rétablir en Catalogne le parti de l'Archiduc que la derniere victoire du Roy d'Eſpagne avoit bien affoibli.

La France de ſon côté ne s'appliqua qu'à ſe tenir ſur la déffenſive par tout ſur ſes frontieres, & à ſoutenir le Roy d'Eſpagne ſur ſon Trône. Elle eut recours à des reſſources extraordinaires pour avoir les fonds néceſſaires, afin de payer le grand nombre de troupes qu'elle étoit obligée d'entretenir. Pour les rétablir on prit des meſures de bonne heure. On fit fournir par

1711. les paroisses, comme l'année derniere, soixante-quinze livres pour chaque homme qu'elles devoient donner; ce que les garçons des villes & de la campagne aimerent mieux, que d'être obligez de marcher eux-mêmes. Cet argent fut bien-tôt prêt: on le distribua aux Capitaines pour travailler au rétablissement de leurs compagnies dès le mois de novembre.

Malgré ces mesures & ces précautions, l'année ayant été fort abondante, on eut de la peine à trouver des hommes. Le Roy qui avoit intérêt que son armée de Flandre fut complette, fut donc obligé de faire fournir par les paroisses douze hommes par compagnie pour recruter cent quarante-un bataillons qu'on destinoit à cette armée; ce qui montoit à vingt-deux mille neuf cens hommes: S. M. ordonna en même-tems qu'on diminuât sur la taille les sommes que les paroisses avoient données. Cette derniere précaution fit que l'infanterie de Flandre se trouva complette.

Imposition du Dixie'me Denier.

Parmi les expédiens qu'on chercha à la Cour pour avoir des fonds, afin de soûtenir une guerre que les Alliez enflez de leurs prospéritez vouloient continuer injustement, on n'en trouva point de plus effectif, ni de plus prompt, que l'établissement dans tout le royaume du dixiéme denier sur tous les revenus. Les Peuples se soumirent sans murmure, à cette nouvelle imposition, quoiqu'ils fussent bien chargez d'ailleurs, outrez de la maniere indigne avec laquelle avoient été traitez les Plénipotentiaires de France, & des insultantes propositions qu'on leur avoit faites à Gertruydemberg, & disposez, suivant leurs facultez, à donner de nouvelles marques de leur zéle, de leur fidélité & de leur soumission. Il se fit au commencement de cette année une conspiration à Péronne pour livrer cette place aux ennemis.

Conspiration du nomme' Jourdain.

Un nommé Jourdain, dit la Mothe qui y étoit en qualité de Garde, après y avoir demeuré quelque tems, s'y maria. Sa Commission lui fut ôtée peu de tems après son mariage. Cet homme ne sçachant plus que faire, proposa au Major de Péronne de le faire Partisan, & promit de faire quelque capture, Peu de jours après le Commandant de Péronne apprit par un courrier dépêché par M. de Berniere Intendant de Flandre, qu'il étoit sorti un parti de Doüay, sous le commandement du Colonel Baptiste, accompagné de trois personnes des environs

virons de Péronne qui lui avoient promis de faciliter les moyens de brûler les magazins de fourrages qui étoient dans cette ville. Une heure après il reçût un courrier du Marquis de Vieuxpont, qui commandoit à Cambray, lequel donnoit les mêmes avis, & marquoit en même-tems qu'il alloit faire sortir des partis de Cambray pour tâcher de tomber sur ces gens-là. Dans le tems qu'on reçût ces avis à Péronne, la Mothe y étoit, & y avoit introduit des Etrangers pour examiner l'état de la place, & prendre les mesures convenables pour leur dessein. Ce Conspirateur partit le lendemain à la pointe de jour pour aller au rendez-vous qui lui avoit été marqué, où il devoit trouver un cheval que le Gouverneur de Doüay lui envoyoit. Il se rendit du côté d'Arleux, où il trouva le nommé Suisse Partisan, qui lui amena le cheval qu'on lui avoit promis. Il lui dit que Baptiste le suivoit de près avec sa troupe. Dans ce même tems il apperçût un parti François composé de grenadiers de Greder. S'imaginant que c'étoit celui de Baptiste, il se jetta dedans, & demanda d'abord où étoit M. Baptiste. M. Duclos Partisan de France lui répondit qu'il étoit derriere, & qu'il alloit arriver. Il lui proposa d'entrer dans le bois. Dès qu'il y fut on l'arrêta, aussi-bien que le Suisse. Il fut si surpris qu'il ne put s'empêcher de crier qu'il étoit un homme perdu. On le conduisit à Cambray, & le lendemain à Arras, où le 21 de mars il fut atteint & convaincu de haute trahison pour avoir voulu livrer la ville de Péronne aux ennemis, & les y avoir introduits, afin d'examiner l'état de la place. Il fut condamné à être rompu vif, & étranglé un quart d'heure après, & son corps porté à Peronne pour y être mis en quatre quartiers, & exposé sur les portes de la ville; ce qui fut exécuté. On lui donna la question ordinaire & extraordinaire pour connoître ses complices. Son intention étoit d'introduire dans Peronne une trentaine de personnes; de les faire loger dans trente cabarets différents, où ils devoient mettre le feu dans la même nuit, & à une même heure; & pendant que les habitans & la garnison auroient été occupez à l'éteindre, introduire les troupes dont j'ai parlé, dans la ville, & s'en emparer. La chose néanmoins n'auroit pas été facile, car il y avoit une forte garnison; mais ils auroient brûlé toute la ville, ou du moins les magazins. 1711.

1711.

CAMPAGNE DE FLANDRE.

Le Maréchal de Villars qui devoit commander l'armée du Roy en Flandre, s'y rendit au commencement de mars, & fit la visite des principales places sur la frontiere. On prit des précautions de bonne heure pour faire des magazins de fourrage, afin que la cavalerie put entrer aussi-tôt que l'infanterie en campagne, & être en état de soutenir les nouveaux retranchemens qu'on avoit faits, & qui formoient avec les rivieres de la Canche, de la Scarpe, de la Sensée, de l'Escaut, & de la Sambre, une barriere qui commençoit à la mer auprès de Montreüil, passoit à Hesdin, suivoit la Canche jusqu'à sa source, où commençoit un retranchement qui joignoit celle de la Scarpe; & suivant cette riviere jusqu'à Arras, & un peu au-delà, un autre qu'on avoit fait, y étoit attaché, & alloit joindre la Sensée, qui se jette dans l'Escaut à Bouchain, & le long de cette derniere riviere jusqu'à Valenciennes & Condé; on avoit tiré une ligne qui alloit depuis cette place jusqu'à Maubeuge, où la Sambre servoit de ligne, passant à Charleroy jusqu'à Namur, où cette barriere finissoit à la Meuse. On espéroit par ces précautions, les troupes étant completes, empêcher les ennemis de faire aucune entreprise sur la France, pourvû qu'on eût une grande attention à leurs mouvemens, & qu'on ne se laissât dérober aucune marche.

On commença sur la fin de mars à faire cantonner quelques troupes sur la frontiere, & même de la cavalerie, qui se mit en mouvement dès ce mois-là, & partit de ses quartiers pour s'y rendre. Une partie s'établit sous Arras & sous Valenciennes, au commandement du Chevalier de Luxembourg, pendant que M. de S. Fremont assembla le 20 de mars auprès de Guise vingt bataillons & quarante escadrons, pour s'avancer avec ce corps du côté qu'on jugeroit à propos.

Les ennemis firent travailler avec beaucoup de diligence à réparer les fortifications des places qu'ils avoient conquises la campagne derniere. Le Comte d'Albemarle envoya un ordre dans toutes les places de Flandre que les Alliez occupoient, pour détacher deux cens cinquante hommes par bataillon, & cent chevaux par escadron, afin de se tenir prêt à marcher au premier commandement. Ces troupes s'assemblerent le premier d'avril faisant un corps de vingt mille hommes, que le Comte d'Albemarle posta le long de la Scarpe & du Canal de

Doüay à Lille, ayant mis sa gauche à S. Amand, où il mit un nouveau détachement, ainsi qu'à Marchienne & à l'Abbaye d'Hasnon; & sa droite s'étendoit jusqu'au Pont à Vendin, où il se retrancha. 1711.

Les recruës des troupes du Roy étoient dans ce tems-là presque toutes arrivées au corps ausquels elles étoient destinées, ce qui rendit l'infanterie de Flandre plus complette que jamais on ne l'avoit vûë.

Le 2 d'avril quarante-deux barques chargées de bled arriverent à Dunkerque pour garnir les magazins de cette place.

Le 11 du même mois le Comte de Lisle Lieutenant Général qui commandoit dans Arras, détacha M. du Clos avec cinquante grenadiers, & M. Dessossy avec cinquante Hussards pour aller en parti. En revenant ils trouverent à trois lieuës d'Arras au village de Vimy un parti des ennemis de cinq cens chevaux, qu'ils défirent entiérement, & ramenerent quarante cavaliers, un Capitaine avec trente chevaux, outre environ deux cens autres qui s'échapperent dans la campagne, & dont les païsans profiterent: ce fut-là la premiere action de cette campagne.

Quoique les troupes qui devoient composer les armées de part & d'autre, se fussent mises sur la fin de mars en mouvement, les pluies continuelles qui tomberent, & les innondations qu'elles causerent, retarderent l'assemblée générale de l'armée.

Le 18 d'avril vingt-six escadrons arriverent sur la Somme, & furent laissées aux ordres du Marquis de Mézieres Lieutenant Général & Gouverneur d'Amiens. Sept bataillons & vingt-six escadrons qui étoient aux environs d'Ypres, se mirent en marche dans le même tems, pour aller cantonner sur la Canche sous les ordres de M. de Mortany Maréchal de Camp.

Le régiment de Picardie sortit le même jour d'Amiens, & alla se poster entre Bouchain & Valenciennes; celui du Roy en étoit parti deux jours auparavant pour aller à Miraumont à la gauche du Crinchon, & le régiment de Champagne partit le 19 d'Abbeville pour aller à Buquoy à deux lieuës de Miraumont. Quelques mal-intentionnez jetterent une fusée dans un des magazins de pailles de Dourlens, qu'on trouva heureuse-

1711. ment, & qui ne fit aucun effet. On forma à Amiens quatre régimens de milices, aufquels on donna le nom de Picardie. Ils étoient deſtinez pour la garde de la Somme, & M. le Comte d'Eſtrades Lieutenant Général fut nommé pour commander dans cette Province.

Le 22 d'avril le Maréchal de Villars partit de Paris, & ſe rendit à Peronne, où il trouva le Maréchal de Monteſquiou, M. de Bernieres Intendant de Flandre & de l'armée, & M. de Bernage Intendant d'Amiens. Il eut une conférence avec eux, après laquelle il dépêcha pluſieurs courtiers qui portoient des ordres pour faire marcher les troupes, afin de former l'armée. On fit partir de S. Quentin cent cinquante piéces de canon pour ſe rendre au quartier général qui devoit être près d'Oiſy.

Le Maréchal de Villars ſe rendit le 25 à Arras, & fit battre dans le moment la générale pour faire partir les troupes qui étoient dans cette ville, & aux environs. Il fit conſtruire des ponts ſur la Scarpe, fit délivrer de la poudre & du plomb aux troupes qui étoient dans Arras, & les fit ſortir ſur les cinq heures du ſoir dans le deſſein d'attaquer pluſieurs poſtes des ennemis ſur la Deule, & ſur la Scarpe. Ce Général prétendoit, ſi la choſe avoit pû réüſſir, faire le ſiége de Doüay : mais les ennemis ayant été avertis du mouvement de ces troupes, obligerent M. de Villars de rentrer dans ſes lignes. Il campa ſon infanterie depuis Bouchain juſqu'à Arras, la Senſée devant, & des marais formez par la Scarpe. Il mit ſa cavalerie dans les derrieres pour ſubſiſter plus aiſément, étant à portée de le joindre en cas de beſoin, & prit ſon quartier à Oiſy. On connoîtra par l'ordre de bataille que je donne ici, le nombre des troupes qui compoſoient cette armée. *

Mort de Monseigneur le Dauphin.

La France perdit en ce tems-là l'héritier de la Couronne, Monſeigneur Loüis Dauphin, qui mourut à Meudon de la petite verolle le 14 d'avril ſur les onze heures du ſoir, âgé de quarante-neuf ans cinq mois & quatorze jours. Il étoit né à Fontainebleau le premier de novembre 1661.

Ce Prince avoit de grandes qualitez, & la valeur des Héros, dont il donna des preuves dans toutes les occaſions où il eut le commandement des Armées. Mais la bonté, la douceur & l'inclination à faire du bien, firent ſon caractere propre, & lui

avoient attiré l'amour de tous les peuples. Son respect & son attachement pour le Roy furent singuliers, & presque sans exemple, dans un âge si avancé. Content de vivre sous le plus grand des Rois & le meilleur des peres, il craignoit uniquement de lui survivre. Il renonça au Trône d'Espagne en faveur du Duc d'Anjou son fils, sans empressement pour celui de France. Aussi bon pere que bon fils, il aimoit mieux voir regner son pere & son fils que de regner lui-même. 1711.

La premiere conquête qu'il fit, fut celle de l'importante place de Philisbourg, dont il fit le siége en 1688 dans le mois d'octobre, comme on l'a vû au commencement de ces Mémoires. Ce Prince prit ensuite Frankendal & Manheim, places appartenantes à l'Electeur Palatin, qui étoient très bien fortifiées & qu'on fit raser dans la suite. Il s'empara dans la même campagne de tout le Palatinat, & de la ville de Mayence. Il fit voir une si grande intrépidité dans les dangers où il s'exposa beaucoup, que les soldats lui donnerent le nom de Loüis le Hardi.

En 1693 ce Prince commanda l'armée de France sur le Rhin. Il contraignit le Prince de Bade de se retrancher à Hailbron. Il alla reconnoître lui-même les retranchemens, & s'en approcha si près, que le Prince de Bade le distingua, & empêcha qu'on ne tirât sur lui. Il lui fit dire qu'un grand Prince comme lui devoit mieux se ménager. Il avoit une si grande ardeur de combattre les ennemis, qu'il fit tout ce qu'il put pour en trouver l'occasion : il céda enfin aux conseils du Maréchal de Lorges & des Officiers Généraux, qui servoient sous ses ordres, lesquels lui représenterent l'impossibilité de cette entreprise.

En 1694, il commanda l'armée du Roy en Flandre. Ce fut dans cette campagne qu'il fit faire à son armée cette marche fameuse, qui fut admirée de toute l'Europe, de S. Tron au pont d'Espierre, où il arriva avec une partie de ses troupes avant le Prince d'Orange, qui avoit deux marches sur lui. Il imposa si bien à ce Prince par sa fiére contenance, qu'il l'empêcha de passer l'Escaut, donna le tems au reste de ses troupes d'arriver, & rompit tous ses projets.

Pendant que le Maréchal de Villars prenoit les précautions que nous avons dit, pour mettre les frontieres de France en sû-

reté, les troupes qui devoient composer les armées des Alliez,
1711. arrivoient aux endroits qui leur avoient été marquez. Le Comte d'Albemarle qui avoit soin de les assembler, fit marcher celles qui étoient arrivées vers S. Amand à Pont-à-Rache.

Le 30 d'avril Milord Marlboroug arriva à Tournay où il ne demeura que quelques heures, pour y donner des ordres, & alla coucher à Flines.

La nuit du 30 d'avril au premier de mai le Général Toppe qui avoit son quartier au château d'Aire, fit marcher dix piéces de canon de celles qui étoient sur l'esplanade de Tournay, avec quarante chariots d'artillerie chargez de poudre & de boulets, & alla joindre un corps de sept mille hommes des Alliez, qui étoient campez au Mont de la Trinité; & celles qui étoient à Sainte Maure, & aux autres villages circonvoisins, marcherent à la sourdine vers Orchies. Il y eut un mouvement en même-tems vers le Pont-à-Marque de soixante bateaux qui étoient sur la Lis, lesquels avoient ordre de remonter l'Escaut, & ensuite vers la Lis.

Le 30 les Quartiers-Maîtres arriverent à Orchies où ils marquerent un camp.

L'armée que devoit commander le Prince Eugene campa à Pont-à-Marque; celle du Duc de Marlboroug arriva à quatre heures après midi, & campa sa droite au-delà d'Orchies, où étoit le quartier général, & la gauche à Candas. Le Comte de Tilly Général des Hollandois, prit le sien à Barry. Ces Généraux firent partir Mrs. Dorpt, & Cadogan qui se rendirent le même soir à Doüay pour y marquer un camp.

Le premier de mai au soir l'armée ennemie se mit en marche sur deux colonnes par sa droite, & passa la Scarpe à Lalin, entre Doüay & Pecquencour; la gauche qui faisoit l'arriere-garde, n'arriva au camp que le 2 à cause que les pluyes avoient fort gâté les chemins. La droite de l'armée du Prince Eugene fut postée à Ferin & à Galezin, & la gauche vers le Warde, où le Duc de Marlboroug prit son quartier. La droite de son armée commençoit en cet endroit, & sa gauche s'étendoit jusqu'à Sommain. Le Comte de Tilly avoit son quartier à Muni.

Le même jour au soir cinquante bateaux qui étoient à Oudenarde chargez de vivres, arriverent à Tournay. Les eaux de la Scarpe étoient si basses, que les ennemis furent obligez

d'alléger leurs bateaux. Ce défaut d'eau les embaraſſa beaucoup, parce que les voitures de terre ne pouvoient paſſer du côté du village de Couliche, où la terre étoit ſi mouvante, que l'on n'y pouvoit faire de chemin. 1711.

Le 2 les boulangers de l'armée ennemie entrerent à Tournay. Ce même jour le camp du Comte d'Albemarle fut renforcé de quelques troupes, & il en arriva d'autres à un petit camp qui étoit à Calogne & à Devaux, commandé par M. de S. Clair Gouverneur d'Oudenarde.

Le 3 le camp du Comte d'Albemarle marcha pour aller joindre la grande armée, excepté deux régimens qui reſterent à Mortagne. Il arriva ce jour au camp de Calogne trois régimens d'infanterie, qui avec la garniſon de S. Amand devoient ſervir à eſcorter les bateaux, dont il en étoit encore arrivé la veille à Tournay trente-trois chargez de farines, venant d'Oudenarde.

Le même ſoir les ennemis firent ſortir de cette ville cinquante-cinq piéces de gros canon, & quinze cens charettes d'artillerie, qui prirent la route de Lille, pour ſe rendre à Doüay, & un corps de troupes qui étoit campé à Ninove, arriva à Blaton.

Les Alliez s'établirent dans leur camp, de maniere que leur cavalerie pouvoit aller chercher des fourrages à leurs magazins. Celle du Prince Eugene les prenoit à Doüay; la droite de l'armée du Duc de Marlboroug au Fort de Scarpe, & le reſte au Pont-à-Rache.

Le 3 les ennemis détacherent huit cens cinquante hommes d'infanterie, & cinq cens cinquante chevaux pour aller occuper les poſtes de S. Amand, de Flines, & d'Orchies, afin de rendre leur communication avec Tournay, plus ſûre.

Le 4 les troupes qui étoient parties de Ninove, ſe mirent en marche pour aller joindre la grande armée.

Nous marquons ici la force des deux armées des Alliez, non pas par un ordre de bataille n'en ayant pû trouver un aſſez juſte; mais par un état des Officiers Généraux, & enſuite des troupes.

1711.
Arme'e des Alliez en Flandre.

E'TAT DE L'ARME'E DES ALLIEZ *en Flandre, commandée par le Duc de Marlboroug pendant la Campagne de* 1711.

PREMIERE LIGNE.

GE'NE'RAUX.

Le Duc de Marlboroug.
Le Comte de Tilly.
Le P. Héréditaire de Hesse.
M. Dorpf.
Le Prince d'Orange.
M. Bulleau.
M. Lumley.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Hompesch.
Le P. Héreditaire d'Hemberg.
P. de Hesse.
Esbach.
Heyden.
Murray.
Palland.
Holstein-Beck.
Rantzau.
Wilhers.
Norsh.
Orkney.
Schulembourg.
Cadogan.
Mans.
Temple.
Rosse.
Word.

GE'NE'RAUX MAJORS.

Kellum.
Bothmar.
Peutz.
S. Laurent.
Prisoose.
Emars.
Sibours.
Subin.
Ve'gelin.
Ranch.
Ivoy.
Hamilton.
Egs.
Pritzelvaitz.
Wirtemberg.
Strakemberg.
Chanclos.
Sulxemkeglbourg.
Brelembach.
Hayn.
Duvel.
Silliou.
Ruffel.
Morisson.
Hamilton.
Du Breüil.
Stulter.
Ruhteren.
Berchoffer.
Douglas.
Leinkersfeld.
Vorst.
Loohaure.

Glinsha.

1711.

GLINSHA.
LALECH.
SUIRS.
MAESBUY.

AILE DROITE.

CAVALERIE.

	Esc.
Royal Ecossois,	3.
Royal Irlandois,	3.
Lauly,	3.
Cadogan,	2.
Harwich.	2.
Palmes,	2.
Voord,	2.
Botmard,	4.
Elst,	3.
Wigt,	2.
S. Laurent,	2.
Frechapelle,	2.
Grosk,	2.
Peutz,	2.
Schulembourg,	2.
Terb,	2.
Hayn,	2.
Bulow,	2.
	42.

INFANTERIE.

	Bat.
Gardes Britaniques,	2.
Royal,	1.
Sabin,	1.
Newton,	1.
Hasfort,	1.
Royal,	1.
Primerose,	1.
Erram,	1.
Duvel,	1.
Selvin,	1.
Prestron,	1.
Suton,	1.
Ingolsby,	1.
Veebb,	1.
Sibourg,	1.
Prikaabh,	1.
Veele,	1.
Orrery,	1.
Gawin,	1.
Mileville,	1.
Dixprembowck,	1.
Belling,	1.
Du Breüil,	1.
Rantzau,	1.
Orange,	2.
Fagel,	1.
Holstein-Beck,	1.
May,	1.
Wigers,	1.
Pr. Maximilien,	1.
Marquet,	1.
Liredal,	1.
Croonsprins,	1.
Croonsfront,	1.
Chambrier,	1.
Woudembourg,	1.
Douglas,	1.
Colliot,	1.
Murray,	1.
Gardes Hollandoises,	3.
	44.

AILE GAUCHE.

CAVALERIE.

	Esc.
Wandernach,	6.

1711.

	Esc.
Tilly,	2.
Ogen,	1.
Villingosf,	1.
Growenstein,	2.
Wirtemberg,	2.
Cralinge,	2.
Chanclos,	2.
Calech,	2.
Erbach,	2.
P. Héréditaire,	2.
Gardes-Bleües,	2.
Gardes du Corps,	1.
Carabiniers,	4.
Smillerm,	4.
Gardes,	5.
	40.

SECONDE LIGNE.

GE'NE'RAUX.

ALBEMARLE.
FAGEL.
Pr. D'ANHALT.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

OYEN.
VILLENTORF.
LALECH.
ATHLONE.
DHONA.
COLLIERS.
LANDERS.
FRANKENSTEIN.
NATZMAR.

GE'NE'RAUX . MAJORS.

DORFLING.
SAKEMBORN.
DU PORTAIL.
DE VEGNE.
TROSFEL.
HUSWOUDENT.
VIXOUZE.
WESSIMILER.
KOPPEL.
GROWENSTEIN.
Comte MOORNAY.
SHEMSAN.
BECHTEREN.
WAULERS.
VANDERBECK.
WICHSURST.
RADOR.
RECDERT.
COSCRITZ.
CHAMBRIER.
MAY.
SMETTINGH.
CROMSTROM.
WALSEST.
BENTHEM.
HUMNESBEN.
BECHTEREN.
WILEMHORF.

AILE DROITE.

CAVALERIE.

	Esc.
Leib,	4.
Etlbreigt,	4.
Anspach.	4.
Dorsflingue,	3.
Panevitz,	3.
Croonsprins,	3.
P. Philippe,	3.
Heyden,	2.

1711.

	Esc.
Portal,	2.
Cal,	2.
Sowelzy,	4.
	34.

INFANTERIE.

	Bat.
Gardes,	1.
Leib,	2.
Croonsprins,	3.
Albugl,	2.
Lotteren,	2.
Erpprins,	1.
Alsdhna,	1.
Varenne,	1.
Jougdhona,	1.
Heyden,	1.
Anhn & Velbz,	1.
Denhol,	1.
Troler,	1.
Gromhonn,	1.
Coscritz,	1.
Stameister,	1.
Lerkoors,	1.
Buldewin,	1.
Dellem,	1.
Lelkelemberg,	1.
Rantzau,	1.
Albemarle,	1.
Stecshen,	1.
Elst,	1.
Vigelin,	1.
Smarais,	1.
Charcause,	1.
Innens,	1.
Janot,	1.
Maurice,	1.
Lagwistz,	1.

	Bat.
Metrail,	1.
Brobiky,	1.
Hauler,	1.
Bernard,	1.
Ilangerberg,	2.
Groy,	4.
Pallavix,	3.
Heyden,	1.
	50.

AILE GAUCHE.

CAVALERIE.

	Esc.
Wallest,	2.
Gossemhomb,	2.
Saxemheytberg,	2.
Cex,	2.
Humnerben,	2.
Guichet,	2.
Egrabemnoir,	2.
Voorst,	2.
Rechteren,	2.
Bristzeetw,	2.
Athlone,	2.
P. d'Orange,	2.
Gardes du Corps,	1.
Dopst,	4.
	29.

Total. 94. *Bat.*

Total. 145. *Esc.*

1711. *E'TAT DE L'ARME'E DE ALLIEZ en Flandre, commandée par le Prince Eugene pendant la Campagne de 1711.*

PREMIERE LIGNE.

GE'NE'RAUX.

Le Prince Eugene.
Le Duc de Wirtemberg.
Le Comte de Velen.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Averoche.
Gordorf.
Schuvertzet.
Witeke.
Mercy.

GE'NE'RAUX MAJORS.

Cheux.
Wessenfelz.
Mithau.
Bassel.
P. de Hesse Philippidal.
Sachen.
D'Albert.
Sechembach.
Bonneval.
Stalsfelt.
Souchou.
P. de Lobkowitz.

AILE DROITE.

CAVALERIE.

	Esc.
Colonitz Hussards,	5.
Seltz,	6.
Palfi,	6.
Weesterlo,	3.
Mercy,	6.
Leib,	3.
Velen,	3.
	32.

INFANTERIE.

	Bat.
Holstein,	2.
Baden,	2.
Grenadiers,	1.
Tasteing,	1.
D'Albert,	1.
Sechemberg,	1.
Wanderbeck,	1.
Castel,	1.
Erf. P. Wolffen,	1.
Gardes de Hesse,	1.
Esterde,	1.
Erf. P. de Hesse,	1.
Schewerisel,	1.
Romeleny,	1.
Sugven,	1.
Bonard,	1.
Pieternis,	1.
Boisset,	1.
Vanstokel,	1.
Gardes Danoises,	1.
	22.

1711.

AILE GAUCHE.

CAVALERIE.

	Esc.
Leib Saxon,	4.
Remechel,	4.
Leib,	2.
Weissenfels,	2.
Erf. P. de Hesse,	4.
Cheux Danois,	2.
Kneyl,	2.
Leib,	2.
Wirtemberg,	5.
	27.

SECONDE LIGNE.

GE'NE'RAL.

Le Comte DE FELZ.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

LAINACE.
CAUNITZ.
VANDERBERG.
SCHELLART.

GE'NE'RAUX MAJORS.

SCHEMETTAU.
HEYNFTEIN.
SECHENDORF.
LA ROCHE.
STERNFELS.
VELEN.

AILE DROITE.

CAVALERIE.

	Esc.
Spleny Hussards,	5.

	Esc.
S. Amour,	6.
Dandignieres,	2.
Wirtemberg,	4.
Halzfelt,	3.
Shellart,	3.
Falkenstein,	6.
	29.

INFANTERIE.

	Bat.
Grenadiers Pallot,	1.
Sulzbach,	1.
Saxemmeynteing,	1.
Isselbach,	1.
Grenadiers de Wirtemberg,	2.
Harinans,	1.
Sternfeltz,	2.
Schwartz,	1.
Etrersetz,	1.
Caves,	1.
Radinge,	1.
Deuchest,	1.
Pr. G. de Hesse,	1.
Koomuymac,	1.
Weissenfelz,	1.
Wakerbart,	2.
Schendorf,	1.
Gelz,	1.
Furstemberg,	1.
Charprins,	1.
Gardes de Saxe,	2.
	24.

AILE GAUCHE.

CAVALERIE.

	Esc.
Milkau,	4.

1711.

	Esc.
Lepigel,	2.
Boincbourg,	2.
Averches,	4.
Schemettau,	2.
Wirtemberg,	2.
Grabo,	2.
Rantzau,	1.

Brochedorf, 4.

23.

Total 47. *Bat.*

Total. 111. *Esc.*

L'armée du Roy dans la situation que nous avons marquée, avoit sa droite au-delà de Bouchain ; la gauche à Monchy-le-Preux, & le centre à Oisy ; ensorte que les deux armées n'étoient séparées que par la Sensée, & par des marais qui faisoient une espéce de barrlere depuis la Scarpe jusqu'à l'Escaut. La cavalerie s'étendoit sur les derrieres du côté de la Somme pour subsister plus commodément. Après que le Maréchal de Villars eut visité tout le terrain entre la Scarpe, l'Escaut & l'Haine, il fit travailler à des redoutes & à des retranchemens, dans les endroits où les ennemis pouvoient pénétrer, & fit retenir les eaux de la Scarpe, de la Deule & de l'Escaut à Bouchain, à Valenciennes, & à Condé, ce qui embarrassa beaucoup les ennemis qui ne pouvoient faire remonter leurs bateaux par ces rivieres, que très difficilement.

Le 4 les ennemis commanderent trois mille grenadiers & le piquet de cavalerie des deux armées, pour tâcher de s'emparer d'Arleux : mais le tems fut si mauvais le lendemain, & les chemins si impraticables, qu'ils contremandérent ce détachemenr.

Le Maréchal de Villars fit faire une coupure à Biache, pour détourner la Scarpe, & deux redoutes pour la soûtenir : par le moyen de cette coupure l'eau de cette riviere tomboit dans le Crinchon. Il fit aussi fortifier Arleux, afin d'empêcher que les ennemis ne fissent une autre coupure pour conduire cette eau dans un vieux canal qui va d'Arleux à Doüay, & fit retomber à cette ville l'eau de la Scarpe, qu'il retenoit à Biache. Il fit élever quelques Forts & quelques retranchemens à Denain, à Neuville, à Arleux & à Biache, & fit la même chose au-dessus d'Arras, & depuis cette place jusqu'au pont d'Agy.

Le 7 les ennemis tentérent de s'emparer d'Arleux ; mais

après une attaque fort vigoureuse, ils furent obligez de se retirer, ayant eu cent hommes tuez ou blessez. 1711.

Le 9 un convoi des ennemis de quarante-cinq belandres chargées de foin, d'avoines & de farines, partit de Tournay pour monter la Scarpe sous l'escorte de deux bataillons qui étoient celui de Friesheim, & celui de Chambrier, commandez par M. Chambrier Brigadier. Lorsqu'il fut arrivé vers les trois heures après midi au château de Tiens entre Mortagne & S. Amand, M. de Permangle qui commandoit dans Condé en ayant été averti, se mit en embuscade avec le régiment d'Herouville, trois cens hommes de celui d'Astour, & trois cens de Verceil, pour attendre ce convoi au passage. Sur les quatre heures on l'avertit qu'il étoit à portée d'être attaqué; mais qu'il étoit escorté par deux régimens. Cet avis qui étoit véritable, étoit bien différent du premier qu'il avoit reçû, puisqu'on l'avoit assuré que l'escorte ne devoit être de six compagnies de fuseliers. Il ne laissa pas de s'avancer dans la plaine près de Hauteville entre Mortagne & S. Amand, & ayant joint les deux bataillons, il les attaqua, & les défit entierement après un combat de près d'une heure: le Commandant fut pris & blessé & un Lieutenant Colonel. Les ennemis eurent cinq cens hommes tuez ou blessez & faits prisonniers, parmi lesquels il y avoit dix-sept Officiers, & le reste prit la fuite. M. de Permangle y eut M. d'Astour Colonel dangereusement blessé, quinze Officiers, soixante hommes tuez, & quatrevingt-dix blessez. Pendant le combat douze belandres de la queuë du convoi se sauverent vers Mortagne, avec la plûpart des chevaux & des bateliers qui gagnerent l'autre bord de la riviere. M. de Permangle fit mettre le feu au reste des belandres, au nombre de vingt-sept chargées de farines, cinq chargées d'avoine, & les vingt autres chargées de fourrages.

Action de M. de Permangle.

Le 11 les ennemis entreprirent encore de s'emparer d'Arleux, mais ils y furent repoussez, comme la premiere fois, avec une perte considérable, quoiqu'ils eussent amené du canon.

La mort de Monseigneur le Dauphin fut bien-tôt suivie de celle de l'Empereur Joseph I. qui mourut à Vienne la nuit du 16 au 17 d'avril aussi de la petite vérolle, en sa trente-troisiéme année. Cette mort apporta un grand changement aux affaires de l'Europe, comme nous le verrons dans la suite. Le

Mort de l'Empereur Joseph I.

1711. Prince Eugene qui étoit parti de Vienne pour se rendre en Flandre, lorsque S. M. I. se portoit mieux, apprit sa mort à Nuremberg. Il continua sa route jusqu'à Mayence d'où il expédia plusieurs courriers; entr'autres un pour l'Archiduc, par lequel il lui mandoit que sa présence étoit nécessaire dans l'Empire; & après avoir passé dans plusieurs Cours d'Allemagne, & à l'armée de l'Empire sur le Rhin, il partit pour la Haye, où il arriva le 5 de mai: il en partit le 9 pour se rendre en Flandre. Il alla à Lille, où il eut plusieurs conférences avec le Duc de Marlboroug touchant les projets de la campagne. Ce Prince fut d'avis d'abord d'envoyer en Allemagne une partie des troupes de l'Empire; mais le Duc de Marlboroug, le Comte de Tilly, & les Députez des Etats Généraux, furent d'un sentiment contraire, sur ce que la France n'y avoit point encore envoyé de détachement, & que si on prenoit ce parti, le Maréchal de Villars ne manqueroit pas d'en profiter pour pénétrer dans le Brabant; qu'il falloit avant l'élection d'un Empereur observer les mouvemens des troupes de France, & attendre à envoyer des détachemens sur le Rhin, qu'on fut mieux éclairci des desseins de la Cour de France. Cet avis fut suivi, & les armées des Alliez resterent cinq semaines dans leur même situation, sans tenter d'autres entreprises, que celles qu'elles firent sur Arleux.

Le 12 le Prince Eugene arriva à Tournay, d'où il se rendit le 15 à Pont à Marq, où le Duc de Marlboroug se trouva, & il eut avec lui une grande conférence.

Le 12 & le 13 le Maréchal de Villars fit la revûë de son armée & des troupes qui étoient aux environs d'Arras.

Destruction de l'Ecluse de Harlebeck.

Le 25 le Comte d'Harling Brigadier fut détaché d'Ypres à trois heures après midi, avec Mrs. de Menou & de Barbançon Colonels, deux Lieutenans, huit cens grenadiers, un Lieutenant de mineurs, & vingt-quatre mineurs, avec une charette d'outils pour se rendre à l'Ecluse de Harlebeck, qui étoit soûtenuë & gardée par une redoute & un moulin retranché à un quart de lieuë de Courtray, & à deux de Menin. Il y arriva le 26 vers les cinq heures du matin; & après avoir fait toutes les dispositions, il donna le signal pour attaquer la redoute & le moulin. Ces deux postes furent emportez, après une résistance d'environ trois quarts-d'heure, sans cependant avoir eû plus de

de six soldats tuez. M. Bernard Lieutenant Colonel & deux Capitaines y furent blessez. Du côté des ennemis le Commandant fut blessé, & ils eurent environ trente soldats tuez ou blessez. Après qu'il eut assemblé les prisonniers qu'il avoit faits, les mineurs s'attacherent aux écluses, à la redoute, & au moulin, & leur travail ayant été achevé sur les sept heures du soir, ils mirent le feu aux mines qui firent tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Le Comte de Villars qui commandoit dans Ypres, & M. le Blanc Intendant s'y trouverent présents pour soûtenir M. de Harling. 1711.

Il fit sortir de cette place le même jour à huit heures du soir seize cens fuseliers, & trois cens dragons commandez par M. de Grimaldi Maréchal de camp, qui avoit avec lui M. de Crey Brigadier, Mrs. de Pertuis & de Nogaret Colonels, & deux Lieutenans Colonels. Ce détachement arriva à Harlebec vers les sept heures du matin. Il se remit en marche pour revenir vers les huit heures du soir, & marcha toute la nuit. Ce détachement étant vers le minuit près de Rouselar, par où il devoit passer, fut averti que quatre mille chevaux & deux mille grenadiers en croupe, au commandement du Prince de Holstein Gouverneur de Lille, étoient venus pour le couper, & qu'il étoit sorti en même-tems plusieurs bataillons des places voisines, pour investir Roussclar pendant le tems que ce détachement y devoit reposer. Sur cet avis les troupes d'Ypres quitterent le chemin de Roussclar, se jetterent sur leur droite, & firent tant de diligence, qu'elles arriverent à Ypres sans avoir été attaquées.

Il ne se passa rien entre les deux armées jusqu'au 27 que les ennemis fourragerent pour la premiere fois le long des lignes, la Sensée entre deux. Ils s'emparerent ce jour-là d'une redoute auprès d'Aubigny, qui étoit fort avancée, où il y avoit trente hommes qui furent tuez ou faits prisonniers.

Le 31 les Hussards de France à la faveur d'un broüillard attaquerent quatre grandes gardes de cavalerie des ennemis qu'ils pousserent jusqu'à leur camp, & ramenerent un Officier, trente cavaliers & cinquante chevaux.

Le 6 de juin les Alliez détacherent trois bataillons & neuf escadrons sous le commandement de M. de Murray Lieutenant Général, pour aller se poster le long de la Lis, afin de couvrir

1711. les bateaux qui remontoient cette riviere. Ce détachement se posta le 10 entre Warneton & Commines.

Le 12 le Maréchal de Villars fit partir quinze bataillons & quinze escadrons sous les ordres de M. de S. Fremont, pour aller renforcer l'armée d'Alsace. Les bataillons étoient

INFANTERIE.	Bat.	CAVALERIE.	Esc.
Navarre,	3.	Villepreux,	2.
Poitou,	2.	La Reine,	3.
De Beüil,	2.	S. Poüange,	2.
Languedoc,	2.	Grammont,	2.
Beauce,	2.	Destagnole,	2.
Santerre,	2.	Du Palais,	2.
Bigorre,	2.	Tourotte,	2.
	15.		15.

Les ennemis ayant appris le lendemain le départ de ce détachement, & voulant en faire un pareil pour envoyer sur le Rhin, firent marcher ce jour-là leurs gros équipages, & détacherent la nuit suivante dix mille chevaux, sous les ordres de M. de Cadogan Lieutenant Général, avec les Quartiers-Maistres pour prendre les devants. Le Prince héréditaire de Hesse fut se poster avec trente escadrons sur les hauteurs de Sailly, pour faire l'arriere-garde.

Le 15 les ennemis décampérent à une heure après minuit, & marchant sur plusieurs colonnes, ils passerent la Scarpe entre Vitry & Doüay, pendant que leurs bagages passoient la même riviere au-dessous de cette ville, & le canal de la Deule à Auby & à Dourge. Ils mirent leur droite à Lievin à côté de Lens sur le Souchet, & leur gauche à Pont à Saut sur la Deule du côté de Doüay, le Souchet & le Canal derriere-eux. Leurs Généraux prirent leurs quartiers à Lens.

Le Maréchal de Villars marcha en même-tems à même hauteur avec le gros de son armée, pour aller joindre soixante-huit escadrons qui étoient vers la Somme, ausquels il avoit envoyé ordre de s'avancer vers le Crinchon. Il mit la droite de son armée à Biache; la gauche à Montenancourt, & le centre vis-à-vis Fampoix. Il prit son quartier dans le faux-

bourg d'Arras. Il alla le lendemain reconnoître la situation des ennemis, & envoya aussi-tot un courrier à la Cour, pour lui en rendre compte, & pour exposer les raisons & la facilité qu'il trouvoit à les attaquer: mais on ne le trouva pas à propos. En attendant la réponse il fit jetter dix-huit ponts sur la Scarpe. Sur cet avis le Duc de Marlboroug alla reconnoître un terrain devant son camp, afin de pouvoir se mettre en bataille: & le lendemain les Quartiers-Maistres eurent ordre d'aller le marquer. 1711.

Le 19 le Maréchal de Villars fit un détachement de quatre cens dragons avec chacun un grenadier en croupe pour aller surprendre le château de Vimi, situé devant la droite de l'armée ennemie, dans lequel il y avoit trois cens hommes Anglois & Prussiens. Ils s'en approcherent la nuit sans bruit, & poignarderent d'abord un caporal qui venoit d'un poste: mais la sentinelle les ayant apperçûs, la garnison fit un grand feu sur ce détachement, qui fut obligé de se retirer avec quelque perte.

Le 22 le Maréchal de Villars alla encore reconnoître les ennemis, ce qui obligea le Duc de Marlboroug de faire mettre sa premiere ligne en bataille, dans le terrain qu'il avoit fait marquer, & le lendemain il y fit marcher sa seconde ligne. Après le détachement qu'il avoit envoyé en Allemagne, son armée étoit encore forte de cent trente bataillons, & de deux cens vingt escadrons.

Le détachement que le Prince Eugene, qui étoit encore à l'armée des Alliez, avoit fait partir en même-tems que cette armée marchoit vers Lens, étoit composé de troupes Impériales & Palatines, faisant quarante-six escadrons & douze régimens d'infanterie. Ce Prince prit ensuite la poste pour se rendre à la Haye, afin d'obtenir des Etats trois cens mille florins à compte des dix mois d'arrérages qui étoient dûs à ces troupes.

Le Comte de Mercy qui conduisoit ce détachement, arriva pendant ce tems-là près de Bruxelles, & fit camper ces troupes devant la porte d'Anderlech le 21 de juin. Il y reçût le lendemain un courrier du Prince Eugene, qui lui marquoit les difficultez qu'il trouvoit à la Haye pour avoir de l'argent, avec les instructions nécessaires pour obtenir cette somme des Etats du Brabant, & il en vint à bout par ses menaces. Les Dépu-

1711. tez des Etats de Hollande voulurent empêcher que cet argent ne fut délivré, fur ce que les revenus du Brabant étant à la difpofition de la République, elle en avoit difpofé pour d'autres dépenfes. Cette difpute fut caufe que le détachement féjourna auprès de Bruxelles quatorze jours: mais enfin la néceffité de faire continuer la marche à ces troupes, & les ordres réïterez que le Prince Eugene envoya au Comte de Mercy, obligerent les Allemands de fe mettre en marche le 5 de juillet, & ils prirent leur route par Louvain.

Le 28 de juin le Maréchal de Villars, felon les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour, fit partir un fecond détachement pour l'Allemagne, compofé de dix bataillons & de vingt-fix efcadrons au commandement du Marquis de Boufols Lieutenant Général, & de M. de Mimeur Maréchal de camp, dont voici l'Etat.

INFANTERIE.	Bat.	CAVALERIE.	Efc.
Limoufin,	2.	Gendarmerie,	8.
Mirabeau,	2.	Colonel Général des Drag.	3.
Agénois,	2.	Chatillon, Dragons,	3.
Bavarois,	4.	Bavarois,	12.
	10.		26.

PRISE D'ARLEUX PAR LES ALLIEZ.

Le pofte d'Arleux dont les ennemis avoient tenté deux fois de s'emparer, les incommodoit fort, parce que les François étoient maîtres en l'occupant, des eaux de la Scarpe, par le moyen d'une digue, & empêchoient par-là les moulins de Doüay de moudre.

M. Hompefch Lieutenant Général & Gouverneur de cette place fit fortir une partie de fa garnifon le 27 dans le deffein d'aller rompre cette digue qui retenoit les eaux de la Scarpe & de la Senfée, & qui étoit couverte par un petit château, & par une redoute près d'Arleux. Ces troupes ne pouvoient rompre la digue fans s'être auparavant emparées de ces poftes, elles les attaquerent, quoiqu'ils ne fuffent gardez que par foixante-dix hommes; ils fe défendirent fi bien, que les ennemis furent obligez de fe retirer avec perte, ainfi qu'ils avoient déja fait deux fois auparavant.

Cependant ayant résolu de s'en rendre maîtres à quelque prix que ce fût, & M. Hompesch ayant fait entrevoir des moyens pour en venir à bout, le Duc de Marlboroug fit marcher pour cet effet trois cens chevaux le 5 de juillet à Doüay, & commanda le soir le piquet de son armée tant d'infanterie que de cavalerie, qui faisoit cinq mille cinq cens hommes d'infanterie, & deux mille cinq cens chevaux, au commandement du Prince héréditaire de Hesse, qui avoit sous ses ordres les Officiers Généraux de jour. Ces troupes se mirent en marche la nuit du 5 au 6, & allerent se poster du côté de Sailly; pendant qu'un détachement de quatre mille hommes commandez par M. Hompesch, marcha avec quatre piéces de canon droit à Arleux. Les ennemis battirent d'abord le petit château nommé Chanteraine, & la redoute du moulin à eau d'Arleux. Après qu'il les eut battus quelque-tems, les grenadiers passerent dans l'eau, & attaquerent ces postes. Le Commandant voyant qu'il alloit être emporté, se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison, qui étoit composée de soixante-dix soldats, de deux Capitaines, & de deux Lieutenans. Les ennemis ne perdirent que peu de monde dans cette attaque. Ils y mirent une garnison de trois cens hommes d'infanterie, & six cens chevaux, ce poste leur étant de conséquence, parce qu'ils pouvoient par ce moyen rendre la Scarpe navigable, jusqu'à Tournay, & le Canal de la Deule jusqu'à Lille. M. Desroques un de leurs principaux Ingénieurs y resta pour le fortifier, & y fit travailler six cens hommes sans perdre de tems. 1711.

Le 7 le Duc de Marlboroug détacha de son armée douze escadrons & dix bataillons, aux ordres de M. Hompesch avec deux Majors Généraux & deux Brigadiers, qui allerent camper la gauche sur le glacis de Doüay, & la droite à Goeulzin, ayant derriere eux les innondations & le ruisseau du Moulinet. Ce camp étoit pour soûtenir Arleux, & devoit y rester, jusqu'à ce que ce poste fut dans l'état où les ennemis le vouloient mettre.

Le 9 le Maréchal de Villars alla le reconnoître, & ayant trouvé que la droite étoit peu appuyée, il jugea qu'il seroit facile de le surprendre, si l'on pouvoit dérober la marche des troupes qu'il y envoieroit. La difficulté étoit de les faire arriver près de Bouchain, par où elles devoient passer, & de les faire ATTAQUE DU CAMP DE DOÜAY.

1711. partir du camp qui étoit entierement vû par les grandes gardes des ennemis ; cependant il résolut de tenter cette entreprise.

La nuit du 9 au 10 il fit marcher plusieurs pontons avec ordre de les cacher de jour sous des arbres près de l'Escaut ; & apres avoir fait reconnoître le terrain entre Bouchain & les ennemis par le Baron de Raski Colonel des Hussards, il détacha vingt-quatre escadrons tant de la maison du Roy que de cavalerie & de Hussards, sous les ordres du Comte de Gassion Lieutenant Général, qui avoit avec lui le Comte de Coigny, aussi Lieutenant Général ; le Prince Charles de Lorraine, & le Comte de Hautefort sous-Lieutenant des Mousquetaires-noirs, Maréchaux de Camp ; le Duc de la Tremoüille, M. Gaydon, le Comte de Saumery, M. de S. Sernin, & M. de Bellefond, Brigadiers ; le Prince de Marcillac, le Duc de S. Agnan, le Prince de Lambesc, le Comte de Manicamp, le Comte de Chabannes, M. d'Aremberg, M. de Rottembourg, le Comte de Clermont, M. du Thil, le Marquis de S. Chaumont, M. des Granges, Mrs. de Baufremont, & de Coetmen, Colonels.

Le Comte de Coigny Colonel Général des dragons marcha le premier sous Bouchain avec vingt-un escadrons de dragons, & se posta sur les hauteurs pour empêcher que personne des villages ne pût aller avertir les ennemis de ce mouvement.

Lorsque les troupes sortirent du camp, les cavaliers & les Hussards défilerent la plus grande partie à pied, & les autres tenant leurs chevaux en main comme s'ils alloient à la pâture.

Pendant une partie de la journée du 10, on fit faire l'exercice aux troupes du camp sur les lieux les plus élevez, & à dix heures on ordonna à tous les postes de la Scarpe, de l'Escaut, & de la Sensée, d'arrêter tous les païsans, sous prétexte de quelques espions qu'on avoit eû avis qui étoient venus pour examiner le camp.

Toutes ces précautions étant prises, le Comte de Gassion arriva sous Bouchain sans avoir été découvert. Il y laissa huit escadrons pour recevoir ses troupes en cas qu'elles fussent poussées, & se mit ensuite en marche avec le reste, & les dragons du Comte de Coigny, pour aller attaquer les ennemis. Il arriva à la pointe du jour à portée de leur camp, où il s'arrêta pour séparer ses troupes en quatre corps, dont il forma quatre lignes qui se soûtenoient les unes les autres. La premiere

étoit composée de trois cens dragons & d'un pareil nombre de Hussards commandez par le Baron de Raski leur Colonel, qui avoit encore été la nuit, lui sixiéme, reconnoître s'il n'y avoit point de ravins ou chemins creux, qui couvrissent le front du camp des ennemis; la seconde étoit de dragons & de cavalerie; & les deux autres entierement de cavalerie. 1711.

Ces troupes arriverent dans cet ordre tout auprès de la garde des étendarts des ennemis sans avoir été découvertes. Ces gardes furent taillées en piéces, dès qu'elles eurent crié; *qui vive?* En même-tems les Hussards & les dragons de la premiere ligne se débanderent dans le camp en tuant tout ce qu'ils rencontrerent à coups de fusil, de pistolet & de sabre; & furent suivis par d'autres troupes. Quelques pelotons d'infanterie ennemie se jetterent sur leurs faisseaux d'armes, & firent feu sur les troupes Françoises: mais ils furent bien-tôt dissipées. On en tua une partie, & le reste se sauva dans le chemin couvert de Doüay. Le carnage fut plus grand dans la cavalerie qui n'eût pas le tems de se former en corps, & un grand nombre d'Officiers & de cavaliers furent tuez dans leurs tentes. Il y eut des régimens dont il ne resta pas cent hommes; & un entr'autres dont il n'en resta que cinq. Une partie du camp fut pillée, & l'on mit le feu à ce qu'on ne put emporter.

L'on ramassa près de treize cens chevaux qui furent amenez au camp avec les prisonniers: on prit plusieurs étendarts & quelques paires de timballes. M. de Gassion perdit M. de Coëtmen Colonel de dragons, qui fut tué: le Baron de Raski fut blessé, & quelques Officiers de dragons le furent aussi. M. de Gassion eut environ deux cens hommes tant tuez que blessez. Le jour commençant à paroître, les ennemis revinrent de leur premiere consternation, & rassemblerent leur infanterie, qu'ils formerent. Ils firent tirer trois coups de canon de Doüay pour avertir leur armée, qu'ils étoient attaquez. A ce signal le Duc de Marlboroug fit partir son piquet avec beaucoup de diligence: mais il arriva trop tard. M. de Coigny qui eut grande part à cette action eut son cheval blessé sous lui, ainsi que le Marquis de Baufremont qui poussa les ennemis jusqu'aux barrieres de Doüay.

Après que le Comte de Gassion eut resté environ une heure dans ce camp, il fit sa retraite sans avoir été suivi. Il se con-

duisit avec beaucoup de prudence & d'habileté dans cette oc-
1711. casion, de même que le Comte de Coigny & les autres Officiers Généraux. Le Baron de Raski s'y distingua beaucoup. M. le Maréchal de Villars pour favoriser sa retraite, avoit fait avancer le Comte Albergotti Lieutenant Général, & le Prince d'Isenghien au village d'Aubigny avec deux mille grenadiers, & envoya pendant ce tems-là le Comte de Broglio avec un corps de troupes, qui attaqua les gardes avancées de l'aîle droite de l'armée ennemie, afin d'attirer leur attention de ce côté-là. Le détachement de Hussards qu'il avoit avec lui, les poussa du côté de Lievin. Ils tuérent plusieurs cavaliers, en prirent un bon nombre, & ramenerent soixante chevaux.

Cette affaire auroit été bien plus complette si on s'étoit d'abord emparé des faisseaux d'armes qui étoient à la tête du camp des ennemis, puisque leur infanterie n'en auroit point trouvé quand elle y arriva pour les prendre, & on n'auroit pour lors trouvé aucune résistance dans tout le camp; & si les dragons & les Hussards ne se fussent pas trop amusez à piller. Ils revinrent presque tous avec un cheval en main. Un Hussard qui avoit eu un cheval tué sous lui, vit une fort belle berline, il y fit mettre quatre chevaux, & l'amena au camp; un autre tomba dans la tente d'un Major Hollandois, où il se chargea d'une si grande quantité d'argent, qu'il ne pouvoit marcher.

Par l'état que M. Hompesch fit faire de la perte que les ennemis firent dans cette occasion, il trouva qu'elle montoit à neuf cens cinquante hommes tuez, dix-huit cens blessez, & plus de douze à treize cens chevaux qui avoient été enlevez. Le Duc de Marlboroug remplaça cette perte par de nouveaux régimens qu'il envoya à ce camp. Il fit augmenter les travailleurs d'Arleux, dont il pressa les travaux qui furent achevez le 18 du mois. Les ennemis en firent un bon poste environné de trois fossez qui couvroient trois différents ouvrages fraisez & palissadez. Ils y mirent dix piéces de canon, cinq cens hommes dans le château, & cent cinquante dans le moulin. Le commandement en fut donné à M. de Savari Colonel de réputation parmi eux, à qui ils donnerent les munitions de guerre & de bouche nécessaires.

Après que le Duc de Marlboroug eut pris de si bonnes précautions,

cautions, il crut n'avoir plus rien à craindre pour ce poste, & manquant de fourrages dans la plaine de Lens, il envoya ordre à M. Hompesch de laisser dans Doüay treize bataillons & cinq cens chevaux, & de renvoyer à son armée le reste de son détachement. Il décampa le 20 d'auprès de Lens, & passa la nuit; & ayant posté la droite de son armée à Broüay & la gauche à Mesengarde, il continua sa marche le 21, & alla camper dans la plaine de Lillers, la droite à Blanche & la gauche à Cochy. 1711.

Pendant ce tems-là le Maréchal de Villars, qui avoit reçû ordre de la Cour de reprendre Arleux, voyant que les ennemis par cette marche s'en étoient éloignez, détacha le 22 le Comte d'Estain, avec vingt-cinq bataillons & vingt-six escadrons, lequel fit courir le bruit qu'il alloit sur la Sambre; mais le 23 il se trouva à la petite pointe du jour devant Arleux, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le Maréchal de Montesquiou qui s'étoit chargé de cette expédition, s'y rendit. Il fit d'abord cannoner ce poste avec quatre piéces de canon de vingt-quatre, ce qu'on continua jusqu'à onze heures. Durant ce tems-là il fit la disposition des troupes pour l'attaquer. Elles le firent avec tant de vigueur, que malgré le feu de huit piéces de canon, & de deux mortiers que les ennemis y avoient, & celui de la mousqueterie, elles l'emporterent d'assaut, quoi qu'elles eussent eû de l'eau jusqu'aux aisselles pour y arriver. Les troupes ayant forcé les ennemis, en tuérent fort peu, & se contenterent de les dépoüiller, en représailles d'un pareil traitement qu'ils firent à soixante-dix François qui y étoient, lorsqu'ils s'en rendirent maîtres. M. de l'Isle Brigadier y fut blessé dangereusement. Il y eut un Capitaine tué, quelques Officiers blessez, & quatre-ving soldats tant tuez que blessez.

PRISE D'ARLEUX PAR LES FRANÇOIS.

Si-tôt que M. Hompesch eut appris cette entreprise, il dépêcha un courrier au Duc de Marlboroug pour lui en donner avis. Ce Duc fit partir sur le champ le Général Fagel avec quarante escadrons & tous les grenadiers, au nombre de sept mille cinq cens, avec tous ses Hussards qui prirent les devants. Mais ayant appris que ce poste s'étoit rendu, il rejoignit l'armée des Alliez la nuit du 24.

Le Maréchal de Montesquiou y laissa huit cens hommes; & fit camper six bataillons à Palhuez pour les soûtenir, en cas

1711. d'attaque. Ces troupes eurent ordre ensuite d'abandonner Arleux, & d'en râser les fortifications.

Pendant que le Maréchal de Montesquiou étoit occupé à cette expédition, le Maréchal de Villars fit marcher le 21 le reste de ses troupes, pour observer les mouvemens du Duc de Marlboroug. Il mit la droite de son armée à la Cour des Bois près d'Arras, & sa gauche à Sambrin, qui est à un grand quart de lieuë de la source de la Canche. Il envoya le Comte de Broglio avec un camp volant à l'Abbaye de Cercamp.

Le Duc de Marlboroug ayant eu avis que le Comte d'Estain après la prise d'Arleux, étoit allé avec les troupes qui étoient sous ses ordres vers Valenciennes, & appréhendant qu'il n'en voulut à Marchienne où à S. Amand, détacha le 26 le Comte d'Albemarle, avec douze bataillons & vingt-quatre escadrons pour marcher vers Bethune, & alla avec la plûpart des Officiers Généraux de son armée pour reconnoître les lignes du Maréchal de Villars, vers Brulin & Aubigny. Il apprit le 28 que le Comte d'Estain s'avançoit du coté du Brabant; & craignant qu'il n'en voulut à Bruxelles, il y envoya Mrs. Ammama & Chanclos Majors Généraux pour entrer dans cette place.

Le 31 il envoya ordre au Comte d'Albemarle de le venir joindre le lendemain, dans la marche qu'il avoit projetté de faire.

Le premier d'août il décampa de Lillers, & se mit en marche sur huit colonnes à quatre heures du matin, faisant courir le bruit qu'il marchoit pour attaquer le Maréchal de Villars. Il arriva sur le midi à Rebrenne, où il passa le reste du jour; & le lendemain il rapella tous les détachemens qu'il avoit sur la Lis & ailleurs.

Le Maréchal de Villars ayant appris cette marche, rapella aussi de son côté toutes les troupes qu'il avoit en divers endroits tant sur sa droite, que sur sa gauche, & sur ses derrieres. Il fit travailler aux lignes de Montenancour, & se mit en état de bien recevoir les ennemis s'ils l'attaquoient, comme toutes leurs manœuvres le faisoient croire: mais le Duc de Marlboroug qui avoit un autre dessein, & qui faisoit pendant ce tems-là cuire du pain à Lille pour six jours, donna ordre à M. de Cadogan, qui partit la nuit du 4 avec un détachement de son aîle gauche, de marcher avec diligence vers la Sensée

pour y joindre M. Hompesch, qui devoit s'y trouver avec une partie de la garnison de Doüay, pour se saisir des passages de cette riviere & de l'Escaut, en un endroit où il sçavoit qu'il n'y avoit personne pour s'y opposer, afin d'occuper ensuite le camp d'Avêne le Sec. 1711.

Le même jour le Duc de Marlboroug fit faire un mouvement à son armée, & alla camper à Villers-Brulin & à Betonsart. Il s'approcha si fort de l'armée de France, qu'il la pouvoit découvrir.

Le soir la retraite ayant été battuë à l'ordinaire, cette armée se mit en marche sans battre, par sa gauche, & alla passer derriere le Mont S. Eloy, pour aller joindre le Général Cadogan, qui avoit dix-sept bataillons & deux mille chevaux, qu'il avoit tirez de Doüay, de Lille, de S. Amand, & du détachement qui couvroit les bagages près de Bethune, s'étoit rendu maître du Bac à Bechem sur les quatre heures du matin, où il avoit passé la Sensée sans opposition, n'y ayant point de troupes. L'armée des Alliez continua sa marche avec diligence. Le Duc de Marlboroug ayant eu avis du succès de M. de Cadogan, prit les devants avec cinquante escadrons, avec lesquels il arriva sur les huit heures du matin au Bac à Bechem. Le reste de son armée après avoir traversé la plaine de Lens sur quatre colonnes, passa le bois de Villers au Bois, & alla droit à Vitry, où elle traversa la Scarpe, & passant auprès d'Arleux, elle arriva au Bac à Bechem, où la tête des colonnes parut à dix heures du matin.

D'abord que le Duc de Marlboroug eut passé la Sensée, il fit mettre ses troupes en bataille à mesure qu'elles arrivoient. Il fit jetter huit ponts sur l'Escaut; son dessein étant de le passer, & d'aller se poster à Avesne le Sec entre Valenciennes, Bouchain & Cambray. Il croyoit avoir le tems de faire ce passage; mais le Maréchal de Villars, informé de la marche des ennemis & de la route qu'ils suivoient, prit des mesures pour les atteindre. Il n'en fut averti que sur les onze heures. Il étoit si fort persuadé par les mouvemens qu'ils avoient faits depuis quelques jours, que leur dessein étoit d'attaquer les lignes près d'Avennes-le-Comte, qu'il se contenta d'ordonner à ses troupes de se tenir prêtes à marcher, jusqu'à ce qu'il en fut mieux éclairci. Il le fut sur les deux heures du matin, & se mit en

1711. marche quelque-tems après ; mais ayant appris que les ennemis l'avoient de beaucoup précédé, il prit les devants avec la maison du Roy, dans le dessein, s'il pouvoit, de les empêcher de passer la Sensée. Il fit tant de diligence qu'il arriva à portée sur les onze heures. Il trouva que soixante de leurs escadrons l'avoient déja passée ; ce qui fit qu'il se retira vers le gros de son armée, qui marchoit sur le grand chemin d'Arras à Cambray. Il la posta à mesure qu'elle arrivoit à Bourlon, à une demi-lieuë de Cambray, dans une plaine toute découverte, & à la vûë des ennemis.

Le Duc de Marlboroug continuoit à poster la sienne, dès que les troupes arrivoient, la droite à Oisy sur le Marquion, & la gauche à Etrun près de l'Escaut. Comme leurs troupes ne pouvoient passer la Sensée qu'au Bac à Béchem, & à Palviz, leur arriere-garde n'arriva qu'à minuit. Il sembloit que dans cette situation, il seroit difficile qu'il n'y eut une action, à laquelle tout le monde s'attendoit. Milord Marlboroug qui n'avoit fait cette marche que dans l'espérance qu'il auroit assez de tems pour passer la Sensée & l'Escaut, avanr que le Maréchal de Villars fut arrivé pour s'y opposer, par la grande avance qu'il avoit prise, se trouva fort embarrassé, lorsqu'il vit que l'armée du Roy étoit arrivée sur lui. Il commença à se repentir d'avoir risqué cette marche, puisqu'il ne pouvoit rester dans la situation où il se trouvoit, que pour en sortir il étoit obligé de faire passer l'Escaut ou la Sensée à son armée, & que prenant ce parti, il étoit à craindre pour lui que le Maréchal de Villars n'attaquât une partie de son armée, lorsque l'autre auroit passé. Mais par des raisons qu'on voulut pénétrer pour lors, & dont on ne fut éclairci que par la suite, comme je le ferai voir en son lieu, le Général François ne s'opposa pas à leur passage. Il n'en fut averti qu'à huit heures du soir ; & persuadé que toute cette armée seroit passée pendant la nuit, il se contenta d'envoyer reconnoître s'il étoit vray qu'ils prissent ce parti. Mais les ennemis ayant garni Etrun d'infanterie, & posté quarante escadrons sur une hauteur, pendant que le reste de leurs troupes passoit pour couvrir leur marche, ceux qu'il envoya ne purent en être instruits. Ils commencerent à passer l'Escaut à six heures du soir sur huit ponts qu'ils avoient construits au-dessous d'Etrun, en sorte que toute cette armée acheva de le passer

le lendemain 7 à cinq heures du matin. Ils arriverent à Avesne le Sec, où ils camperent leur droite, & leur gauche à Hapres, auprès de la Selle à un bois sur l'Escaut, ayant Hordain devant. 1711.

Le Maréchal de Villars monta à cheval à huit heures du matin avec quelques troupes de cavalerie. Il vit le camp des ennemis sur deux lignes dans la situation qu'on vient de marquer. Ils abandonnerent tous les postes sur la Sensée, mais ils gardoient encore trois ponts sur l'Escaut, avec une redoute à Etrun; & les rompirent après midi. Le Maréchal de Villars en fit faire un au Bac à Béchem, & un autre au Bac à Wane sur la Sensée. Il fit partir après midi cinq cens grenadiers qui passerent l'innodation, & se jetterent dans Bouchain, commandez par M. d'Affry. Le Comte de Broglio avoit eu ordre sur le soir de passer la Sensée avec sa réserve, pour couper la communication aux ennemis avec Doüay, mais cet ordre ne put être exécuté, parce que pendant la nuit ils avoient fait plusieurs ponts à Noyelles & à Denain, par où ils firent passer un corps de troupes pour aller à Doüay prendre leur convoy de vivres; ce qu'ils firent sans opposition; puisque sur le midi le Maréchal de Villars voulant faire passer à quelques troupes la Sensée, les ennemis descendirent avec un gros de cavalerie de la hauteur, & se présenterent devant les ponts qu'ils masquerent, pendant que leur convoi passoit. Tout ce que l'on put faire, fut de charger deux escadrons qui s'étoient un peu avancez au commencement, & dont on fit quelques prisonniers.

Le 8 le Maréchal de Villars fit un mouvement pour mettre la droite de son armée à Cambray, & la gauche à Bac-à-Wane à trois quarts de lieuë de Bouchain; ainsi sa droite étoit à l'Escaut, & sa gauche à la Sensée, & elle étoit parallele à la gauche des ennemis. Le Chevalier de Luxembourg qui étoit entré dans Valenciennes avec deux régimens de dragons, une partie des garnisons de S. Omer & d'Ypres, reçût ordre de joindre le Comte de Villars, & le Marquis de Goësbriant.

Le 9 le Maréchal de Villars fit passer trente bataillons au-delà de la Sensée, au commandement du Maréchal de Montesquiou, qui commencerent un retranchement depuis Bac-à-Wane jusqu'à Vauvrechain, ce qu'on fit dans le dessein de conserver une communication avec Bouchain, dont on ne doutoit pas que les ennemis ne fissent le siége, par le moyen d'une ligne

1711. qu'on tira depuis ce retranchement, jusqu'à un marais qui est à un petit quart de lieuë de cette place.

Le Duc de Marlboroug qui en connut la conséquence, fit passer le 10 l'Escaut à soixante bataillons à Neuville, & à un grand nombre d'Escadrons, dans le dessein d'attaquer ce camp. Le Maréchal de Villars en ayant eu avis, passa l'Escaut avec le reste de son armée entre Cambray & le pont d'Etrun, & marcha pour attaquer le reste des troupes des ennemis, qui étoient restées à Avesne le Sec. On connut dans cette marche la bonne volonté des troupes qui firent paroitre une joye extraordinaire. Ce Général s'avança jusqu'à un ravin qu'on nomme la Fosse de Cerclain, que les ennemis avoient devant eux. Ils se mirent en bataille, si-tôt qu'ils virent les troupes de France. Cependant Milord Marlboroug envoya ordre en diligence aux troupes qui avoient passé l'Escaut de revenir. Elles étoient pour lors à une grande portée de mousquet des retranchemens que l'on faisoit à Bouchain. M. de Villars par cette manœuvre empêcha l'attaque de ce camp qui n'étoit pas encore en état de défense. Si-tôt que le Maréchal de Montesquiou s'apperçût de leur retraite, il envoya en donner avis à M. de Villars, qui fit d'abord repasser l'Escaut à ses troupes par le même endroit qu'elles l'avoient passé, & donna le tems à M. de Montesquiou de mettre son camp en sûreté. Le même jour le Maréchal de Villars fit entrer dans Bouchain deux cens fuseliers, qui passerent par l'innondation qui étoit entre l'Escaut & la Sensée. On travailla pendant cette nuit à une communication avec Bouchain par cette innondation, & plusieurs Officiers Généraux y entrerent par la petite digue. On y fit aussi entrer pendant la nuit quatre cens sacs de farine, & quelques autres munitions. Le Maréchal de Villars fit dresser une batterie à Etrun, pour détruire le retranchement qui couvroit le seul pont que les ennemis avoient conservé sur l'Escaut.

Le nouveau camp retranché qu'avoit fait le Maréchal de Montesquiou, occupoit la hauteur depuis Marquette, passoit au travers du Bac-à-Wane, & alloit jusqu'à la Sensée.

PRISE DE BOUCHAIN PAR LES ALLIEZ.

Le Baron Fagel qui devoit avoir le commandement du siége de Bouchain, marcha avec les Officiers Généraux qui devoient servir sous ses ordres, & avec trente bataillons & douze escadrons, pour investir cette place de l'autre côté de l'Escaut ; pen-

dant que le Duc de Marlboroug faisoit travailler à retrancher son camp d'Avêne le Sec. Le 11 le Baron Fagel tira une ligne pour couvrir ses troupes. 1711.

Le 12 les Généraux ennemis étant allez reconnoître sur les dix heures la hauteur de Marquette, apperçûrent sept troupes que le Maréchal de Villars avoit avec lui. Ce Général envoya pour reconnoître les ennemis, une troupe de Hussards, lesquels s'étant trop avancez, se trouverent aux mains avec eux. M. de Villars envoya pour les soûtenir M. Cloüet Maréchal de camp avec deux cens carabiniers; mais s'étant aussi trop avancez, ils se trouverent enveloppez par quinze troupes ennemies. Ils se défendirent long-tems avec beaucoup de fermeté, malgré l'inégalité de force; & voyant qu'ils ne pouvoient se soûtenir, ils se firent jour au travers des ennemis; mais ils eurent cinquante carabiniers tuez, blessez, ou prisonniers. M. Cloüet y fut tué aussi-bien que M. de Premont Major de ce corps.

M. de Selve Maréchal de camp commandoit dans Bouchain, avec une garnison de huit bataillons, & six cens Suisses. Les bataillons étoient deux de Foix, deux de Lannois, un de Sennecterre, un de la Chau-Montauban, un de Choiseüil, & un de la Tour. La place étoit assez-bien munie de tout ce qui lui étoit nécessaire. M. de Ravignan se jetta dedans, pour y commander les troupes, avec M. d'Affry Colonel Suisse, & cinq cens grenadiers.

La nuit du 13 au 14 les ennemis éleverent une espéce de Fort contre le camp du Maréchal de Montesquiou, où ils placerent le 14 trois batteries de huit piéces de canon chacune, & tirerent une ligne jusqu'au village de Mastin.

La nuit du 14 au 15 ils tirerent une ligne de ce Fort à trois cens pas du marais, où ils firent une redoute. La nuit du 15 au 16 ils tirerent une ligne jusqu'au marais, & firent au bout une redoute: dans ce travail ils eurent bien du monde de tué & de blessé, par une batterie que le Maréchal de Montesquiou avoit postée à Wauvrechain, dont M. Veenhuyse Major de Brigade eut une jambe emportée.

La nuit du 16 au 17 les ennemis firent des ponts sur la Sensée, & avancerent par fascines environ deux cens toises de chaque côté dans le marais.

1711. Pendant ce tems-là le Maréchal de Villars prit des mesures pour mettre les autres places menacées en sûreté. Le Chevalier de Luxembourg étoit dans Valenciennes avec douze bataillons. M. de Villars avoit fait marcher la nuit du 12 au 13 le Marquis de Vieux-Pont Lieutenant Général, avec le régiment de Guienne de dragons pour se jetter dans Maubeuge.

Il prit aussi des précautions pour le Quesnoy, où commandoit M. de Labadie Lieutenant Général. Il envoya ordre au Marquis de Goësbriant & au Comte de Villars son frere de venir joindre son armée, avec un corps de cinq ou six mille hommes qu'ils eurent ordre de tirer des garnisons d'Ypres, de S. Omer, de Furnes, de Nieuport & de Dunkerque.

La ligne que le Maréchal de Montesquiou avoit fait commencer pour conserver une communication avec Bouchain, ne put point être achevée, parce que les ennemis s'opposerent à cet ouvrage par les retranchemens dont je viens de parler; & par une parallele qu'ils tirerent entre ces retranchemens & Bouchain : on ne put faire qu'une communication avec des fascines pour passer deux hommes de front, depuis Vauvrechain jusqu'à cette place.

Le Maréchal de Villars jugeant par la disposition qu'il voyoit faire aux ennemis dans leur camp, qu'ils avoient dessein de s'emparer de cette communication, commanda la nuit du 16 au 17 quinze cens grenadiers, & trois mille fuseliers, aux ordres des Officiers Généraux de jour, qui étoient le Comte d'Estain, & M. de Baliviere : mais les ennemis n'atendirent pas que ces troupes fussent arrivées, & sortirent sur les sept heures du soir de leurs retranchemens qui s'étendoient jusqu'au marais de la Sensée, avec quantité de sacs à terre, qu'ils avoient sur des bateaux. Plusieurs se jetterent dans l'eau, qui n'avoit que deux ou trois pieds de profondeur, & marcherent droit au chemin de communication, qu'ils emporterent. Deux compagnies de grenadiers, une du Roy & l'autre de Picardie, qui étoient à la tête de cet ouvrage qui finissoit auprès de Bouchain, furent coupées, & obligées de se jetter sous la place : mais un Sergent de grenadiers pendant la nuit leur montra un chemin au travers du marais, & les ramena au camp : c'est pourquoi ces ouvrages qu'on avoit faits pour communiquer dans Bouchain, devinrent inutiles, & cette place fut pour lors tout à

fait

fait investie & abandonnée à ses propres forces. Elle étoit assez bien fortifiée, mais fort petite, ce qui fit craindre qu'elle ne fut en peu de tems mise en poudre par la grande quantité d'artillerie avec laquelle les ennemis se préparoient à la battre. 1711.

Le Duc de Marlboroug la voyant bien investie, & ayant fait toutes les dispositions pour l'ouverture de la tranchée, le Général Fagel qui avoit la direction de ce siége, la fit ouvrir la nuit du 21 au 22, aux deux attaques qu'il avoit formées contre la ville, l'une du côté du haut Escaut & l'autre du côté du bas Escaut. Comme cette riviere partage la place en ville haute & en ville basse, Milord Marlboroug ordonna une troisiéme attaque contre la ville basse située à la droite de l'Escaut, tant pour favoriser les deux autres attaques, que pour faire faire une plus grande diversion à la garnison, & se rendre plûtôt maître de la place. La tranchée fut ouverte à cette troisiéme attaque la nuit du 23 au 24, par les troupes de la grande armée. Les ennemis perdirent beaucoup de monde à ces trois attaques pendant les trois premieres nuits, par le grand feu que fit faire M. de Ravignan, à qui le clair de lune fut fort favorable.

La nuit du 24 au 25, ils pousserent leurs travaux près d'une fléche, ou ouvrage avancé qui s'étendoit vers la Sensée, dont ils se rendirent maîtres la nuit du 25 au 26, après avoir coupé cet ouvrage, & obligé les assiégez de l'abandonner. Ils travaillerent pendant ce tems-là à plusieurs batteries de canon & de mortiers aux trois attaques, ce qu'ils continuerent les deux jours suivants. Ils perdirent M. Renau Capitaine aux Gardes Hollandoises, qui fut fort regretté.

La nuit du 29 au 30, ces batteries étant achevées, celles de l'attaque de la basse-ville commencerent à tirer avec dix-huit piéces de canon de vingt-quatre, cinq mortiers, & trois obus à l'attaque de la gauche avec onze piéces de canon de même calibre, cinq mortiers, & cinq obus; & à celle de la droite avec treize piéces de canon, cinq mortiers & trois obus. Il y avoit aussi à chaque attaque un grand nombre de petits mortiers, pour jetter de doubles grenades qu'ils appelloient *perdreaux*. Ce grand feu qui continua toûjours de la même force depuis qu'ils avoient commencé, tua beaucoup de monde dans la place qui est fort petite.

La nuit du 30 au 31, M. de Ravignan fit faire une sortie

1711. qui chassa les ennemis de la fléche dont ils s'étoient rendus maîtres à l'attaque de la droite ; & les assiégez les chasserent pareillement de deux autres à la gauche, dont ils s'étoient emparez.

L'aîle gauche de la grande armée des ennemis étant allée ce jour-là pour fourrager du côté de Landrecy sous l'escorte de sept escadrons, le Comte de Coigny, que le Maréchal de Villars avoit envoyé camper avec les dragons près du Quesnoy, pour couvrir ce pays contre les courses des ennemis, en ayant été averti, y marcha & attaqua les sept escadrons qu'il tailla en piéces, & fit prisonnier le Comte d'Herbac Lieutenant Géneral qui commandoit ce fourrage, & le Comte de Vassenaer Major Général avec plusieurs autres Officiers & cavaliers, & leur enleva un grand nombre de chevaux, tant de cette escorte que des fourrageurs. Il y perdit M. de Brossia Colonel de dragons qui y fut tué.

Attaque de Hordain. Le Maréchal de Villars voyant qu'il n'étoit pas possible de faire lever le siége de cette place de la maniere que les ennemis s'étoient postez, prit le parti de faire quelques entreprises pour les harceler. Il en fit deux entr'autres, dont la plus considérable manqua, & l'autre réüssit comme on le va voir.

Le 31 il commanda six mille soldats ou grenadiers dont il fit plusieurs détachemens. Il fit faire deux ponts sur la gauche de Thun-l'Evêque entre ce village & Etrun avec tant de diligence & de secret, que les ennemis qui n'en étoient pas fort éloignez ne s'en apperçûrent pas. Il s'en servit pour faire passer ses troupes. Son dessein étoit d'attaquer le poste de Hordain, où les ennemis avoient quatre bataillons qui y étoient retranchez. Ils avoient aussi six bataillons retranchez à Jwy sur le bord de l'Escaut, & deux cens hommes au pont d'Etrun pour le garder. Par cette disposition la droite du camp de M. Marlboroug étoit à couvert, & le front de son camp bien retranché, avec un grand nombre de piéces de canon, qui y étoient répanduës, & défenduës par des ravins, mettoit son armée bien en sûreté.

Le plus gros détachement qui étoit d'environ trois mille hommes, & commandé par le Comte de Châteaumorand, passa l'Escaut près d'Etrun sans avoir été apperçû, & marcha droit à Hordain près de Bouchain. Si-tôt qu'il en fut à portée,

il détacha le marquis de Soyecour Colonel du régiment de Bourgogne infanterie, & le Marquis de Fénelon Colonel de celui de Bigorre, avec quinze cens hommes, qui traverserent la ville de Hordain, & marcherent droit au camp des quatre bataillons, qui étoit de l'autre côté: il y en avoit deux malheureusement qui étoient de tranchée. Ils tomberent sur les deux autres dont une partie fut taillée en piéces, & l'autre fut faite prisonniere de guerre. Le Comte de Denhof qui commandoit dans ce poste, le Major Général Borck, un Colonel, trois Capitaines, un Enseigne, deux Ingénieurs, & soixante soldats furent prisonniers; le reste fut tué, ou prit la fuite. Les soldats pillerent les maisons de Hordain, où un grand nombre d'Officiers étoient logez, & le camp où ils mirent ensuite le feu; en sorte qu'il n'y en eut pas un qui ne fit un gros butin. Le Marquis de Soyecour rejoignit le Comte de Châteaumorand. Pendant ce tems-là le Marquis d'Aubigny Brigadier qui s'étoit séparé de M. de Châteaumorand prit à revers le poste d'Etrun gardé par deux cens hommes: il l'emporta & fit soixante prisonniers, le reste s'étant sauvé à la faveur de la nuit. M. d'Aubigny & le Chevalier de Livry qui étoit resté de l'autre côté vis-à-vis avec un détachement, firent travailler ensuite à rétablir le pont, sur lequel M. de Châteaumorand fit passer ses troupes, qui ne furent point poursuivies par les ennemis. Le Marquis de Fénelon, & le Lieutenant Colonel de Picardie y furent blessez.

Le second détachement au commandement de M. de Colandre Brigadier & Colonel des vaisseaux, marcha dans le même-tems à Jwy où les ennemis avoient six bataillons couverts d'un bon retranchement bien palissadé. Il fit une fausse attaque à ce poste pour attirer les ennemis de ce côté-là, afin de faciliter l'attaque de Hordain.

Ces entreprises jetterent l'allarme dans le camp des ennemis qui ayant pris les armes, envoyerent des détachemens pour couper la retraite des troupes Françoises; mais elles avoient déja repassé l'Escaut avec les prisonniers, & le butin qu'elles avoient fait, avant que le jour parut. Ils se contenterent de demeurer en bataille à la tête de leur camp jusqu'au jour.

La nuit du premier de septembre au 2, les assiégeans tomberent sur la grande fléche de l'attaque droite dont ils avoient

1711. été chassez, & s'en rendirent maîtres aussi-bien que d'une Caponniere, après avoir fait une perte considérable ; car ces ouvrages furent bien défendus. Ils firent une pareille attaque la nuit suivante aux deux autres, qu'ils emporterent.

La nuit du 6 au 7 les ennemis firent deux logemens sur la contrescarpe de l'attaque droite, & s'emparerent en mêmetems d'une place d'armes de la contrescarpe de l'attaque de la gauche, & cependant leurs batteries qui battoient en bréche, en avoient fait une considérable.

La nuit du 7 au 8 ils furent entiérement maîtres de la contrescarpe de la droite, & travaillerent à faire cinq descentes dans le fossé.

Le Maréchal de Villars fit le 8 la tentative dont j'ai parlé qui ne lui réüssit pas. Il avoit fait construire quelque-tems auparavant des radeaux, & préparer plusieurs petits bateaux avec des échelles, dans le dessein de surprendre Doüay nonobstant la grosse garnison qui y étoit. Il espéroit que s'il en venoit à bout, les ennemis seroient privez des gros magazins qu'ils y avoient faits, & d'où leur armée tiroit une partie de sa subsistance. Les dispositions qu'il fit faire, n'étoient pas ignorées du Duc de Marlboroug : mais il croyoit que ces préparatifs n'avoient pour objet que de tenter le secours de Bouchain à travers l'innondation : ainsi il se contenta de prendre des mesures pour s'y opposer.

La nuit du 7 le Maréchal de Villars fit marcher un gros corps de troupes à Doüay, lequel s'avança vers cette place dans plusieurs bateaux par l'innondation du côté de la porte de S. Eloy. Il y en avoit déja plusieurs qui étoient entrez dans le fossé avec des troupes pour poser des échelles, lorsqu'une sentinelle qui entendit du bruit, cria, *qui vive?* On lui répondit que c'étoit des pêcheurs. La sentinelle le crut d'abord ; mais un moment après la lune s'étant levée, elle apperçût dans le fossé un trop grand nombre de bateaux pour croire ce qu'on lui avoit dit. Elle cria, *allerte* ; le corps de garde s'éveilla ; ainsi les François se voyant découverts, se retirerent en bon ordre par l'Escaut & la Sensée, par où ils étoient venus sans avoir fait aucune perte, parce que le Gouverneur n'eut pas le tems de faire sortir une partie de la garnison qui auroit pû couper ces troupes. Ce fut M. Albergotti qui fut chargé de cette tentative.

Les deux nuits suivantes les assiégeans perfectionnerent les logèmens, & les descentes qu'ils avoient commencées. La nuit du 10 au 11 ils attaquerent le bastion de la droite de la basse-ville, avec deux cens cinquante grenadiers & autant de fuseliers : ils s'en rendirent maîtres après une longue résistance de la part des assiégez, & après avoir fait une grosse perte. Ils y en firent une plus grande en y établissant le logement, par le grand feu qu'ils essuyerent des ouvrages qui le voyoient. Le Lieutenant Colonel qui commandoit ces troupes, y fut tué. les assiégez ne pouvant plus se contenir dans le bastion de la gauche, l'abandonnerent.

Le 12 M. de Ravignan & M. de Selve voyant les ennemis si avancez de ce côté-là, & les bréches aux deux attaques de la haute-ville assez grandes pour être emportées d'assaut; après avoir tenu un conseil, firent battre la chamade sur les deux heures après midi.

Pendant qu'on envoyoit des ôtages de part & d'autre, le Duc de Marlboroug, & les Députez des Etats se rendirent au quartier du Général Fagel. Les ôtages lui présenterent les articles de la capitulation que les assiégez demandoient; mais il leur répondit que comme ils avoient trop attendu, il ne leur vouloit accorder d'autre composition que celle d'être prisonniers de guerre. Ils demanderent sur cette proposition à rentrer dans la place; ce qui leur fut accordé: les ôtages des ennemis étant de retour, quelque-tems après ils recommencerent à faire feu de leurs batteries. Ils travaillerent toute la nuit à combler le fossé, & à se mettre en état de donner l'assaut. Le lendemain 13 le Général Fagel envoya proposer à M. de Ravignan par un Colonel qu'il avoit envoyé pour ôtage, de lui faire le même traitement qu'avoit eû la garnison de la citadelle de Tournay; c'étoit, que les troupes ne serviroient qu'après qu'elles auroient été échangées, à condition qu'on lui livreroit sur le champ une porte de la ville : M. de Ravignan accepta ces offres, & livra une porte sur l'assurance verbale que lui avoit donnée le Colonel de la part du Général Fagel. Lorsqu'ils y furent établis, le Duc de Marlboroug désavoüa le Général Fagel & le Colonel, & ne les voulut recevoir que prisonniers de guerre. Il envoya le soir les articles qui contenoient cette clause signée de lui & des Etats Généraux à M.

1711. de Ravignan, lequel refusa de les signer en se plaignant hautement de l'infidélité qu'on lui faisoit, & aimant mieux s'en remettre à la générosité de ce Général qui lui fit dire de se disposer à sortir le lendemain 14 avec sa garnison, ce qu'il exécuta sur les trois heures après midi. Elle étoit de trois mille cent hommes, y compris les malades & les blessez; & il n'y avoit que deux mille deux cens hommes en état de se défendre. Les soldats furent envoyez à Tournay & les Officiers en Hollande. On leur laissa leurs épées, & leurs équipages. En sortant M. de Ravignan fit des plaintes au Général Fagel de ce qu'on lui avoit manqué de parole. Cet Officier lui répondit que ce n'étoit pas sa faute, & que s'il en eut été le maître, il la lui auroit tenuë, blâmant hardiment le procédé du Duc de Marlboroug.

Il courut un bruit dans l'armée du Maréchal de Villars la nuit du 12 au 13 que les ennemis décampoient, ce qui fit qu'on battit la générale : mais comme cela ne se trouva pas vrai, elle demeura dans la même situation.

Le Duc de Marlboroug s'étoit vanté qu'il feroit encore le siége du Quesnoy avant la fin de la campagne : mais le Maréchal de Villars étoit posté de maniere qu'il ne pouvoit rien entreprendre sans abandonner Bouchain à ses propres forces. Ce Général se disposoit à se jetter dessus en cas que le Duc de Marlboroug s'en éloignât.

Les ennemis après le siége de cette place firent conduire leur grosse artillerie à Tournay. Ils résolurent dans un conseil de guerre qu'ils tinrent, de se tenir dans leur camp le plus long-tems qu'ils pourroient, à cause de la proximité de l'armée de France, & donnerent dans cette vûë les ordres nécessaires pour y amener du foin & de l'avoine, dont ils manquoient absolument.

Le Maréchal de Villars demeura toûjours dans la même situation, ayant ses ponts sur la Sensée & sur l'Escaut. Le Duc de Marleboroug fit travailler à râser les travaux devant Bouchain, & à réparer les bréches de cette place. Il fit élever un Fort dans le marais à la pointe, qui est entre l'Escaut & la Sensée, afin d'établir une communication sûre entre cette place & Doüay, & pour rendre l'investissement plus difficile.

Les armées de part & d'autre demeurerent le reste de la cam-

pagne dans cette situation, l'une pour conserver la conquête qu'elle venoit de faire, & qui avoit interrompu les lignes des François; & l'autre pour s'oppofer à quelqu'autre entreprifes.

Pendant que les ennemis étoient occupez à ce siége, M de la Croix étant allé en courfe le 25 d'août, à la tête d'un parti de quatre cens hommes la plûpart dragons, traverfa les Duchez de Julliers & de Cleves, & détacha cent hommes qui pafferent le Rhin entre Rées & Emerick au-deffus de Nimegue, pendant qu'il gardoit le paffage de ce fleuve avec le refte de fa troupe. Ceux qu'il avoit détachez, pénétrerent jufqu'à Anholt fur l'Iffel, qu'ils pillerent avec le château. Ils enleverent le Prince de Salm qui y faifoit fa réfidance, & les Magiftrats. Ils allerent enfuite piller la petite ville de Terburch, & plufieurs autres lieux jufqu'à Deutekom dans le Comté de Zutphen. Le Prince de Salm fut relâché fur la promeffe qu'il fit par écrit de payer contribution à la France, & une fomme confidérable pour fa rançon. Tout le pays de Zutphen, de Nimégue, d'Owériffel, & les frontieres de l'Evêché de Munfter, ne furent pas moins allarmez que les Duchez de Cleves & de Julliers. Ce détachement repaffa le Rhin avec un grand nombre d'ôtages pour les contributions, & un riche butin, dont M. de la Croix fit charger un grand nombre de chariots qu'il conduifit en fûreté dans le pays de Luxembourg.

Sur la fin de feptembre M. du Moulin fameux Partifan fortit de Namur avec un détachement de deux cens hommes tirez de la garnifon de cette place, & de celles de la haute Meufe, avec lequel il traverfa les Mairies de Breda & de Bofleduc, & paffa enfuite le Canal appellé la vieille Meufe. Il entra dans l'Ifle d'Altena de la dépendance de la Province de Hollande; pilla le château de Meuwen, enleva trente ôtages depuis Workum jufqu'à Heufden; mit en allarme tout le Brabant Hollandois, & fe retira enfuite avec fes ôtages, & un butin confidérable fans avoir perdu un feul homme.

Le 8 d'octobre le Duc de Marlboroug envoya une heure avant le jour fourrager du côté de Condé: mais M. de Permangle qui y commandoit, fit fortir de cette place une partie de la garnifon qui tomba fur l'efcorte de ce fourrage, la repouffa & enleva quatre cens chevaux & plufieurs cavaliers.

Le Maréchal de Villars accorda des congez aux Comtes

1711. d'Erbach & Waffenaer fur leur parole. Le Comte de Coigny les avoit faits prifonniers dans le fourrage donr j'ai parlé, fait auprès de Landrecies. On donna de femblable congez au Major Général Bork, & au Comte de Denhof, qui avoient été pris à l'attaque de Hordain.

M. Albergotti que le Maréchal de Villars avoir laiffé pour commander dans les retranchemens de Wauvrechain, y fit faire des redoutes & des fortins, dans lefquels il plaça quelques piéces de canon.

La garnifon de Condé, qui avoit été confidérablement augmentée, brûla beaucoup de fourrages aux ennemis, & leur enleva douze cens facs d'avoine d'un convoi qu'ils faifoient voiturer de Tournay à leur camp près de Bouchain, où leur infanterie étoit reftée, à caufe des bréches qu'on réparoit.

Après que le Duc de Marlboroug eut mis Bouchain hors d'infulte, & qu'il y eut fait entrer une forte garnifon, & tout ce qui étoit néceffaire pour le défendre, il décampa des environs de cette place le 20 d'octobre avec l'armée des Alliez.

Le Maréchal de Villars en fit de même quelque-tems après, & ces Généraux envoyerent leurs troupes en quartier d'hiver. Ils mirent de groffes garnifons dans les places frontieres pour s'obferver réciproquement. Le Maréchal de Monrefquiou refta en Flandre pour y commander. Il prit fon quartier à Arras & le Duc de Marlboroug fe rendit à la Haye, d'où il paffa quelque tems après en Angleterre. Il y trouva les chofes bien changées à fon égard : on n'y parloit que des négociations qui s'y faifoient entre le Roy de France & la Reine Anne, dont ce Général non feulement ne fut pas chargé, comme l'année précédente : mais fur lefquelles on ne l'avoit pas confulté. Je parlerai ailleurs de ces négotiations, & j'en donnerai un détail affez étendu, parce qu'il s'y paffa des chofes fort particulieres qui méritent d'avoir place dans cette hiftoire.

Le Maréchal de Montefquiou qui étoit refté en Flandre, fortit d'Arras le 10 de décembre avec la plus grande partie de la garnifon de la place pour aller joindre un détachement de trois cens hommes par bataillon, & de cent hommes par régiment de cavalerie & de dragons, qui étoient dans des quartiers depuis la Meufe jufqu'à la mer. Leur rendez-vous étoit le long de la Scarpe depuis Doüay jufqu'à Mortagne, & le long du

canal

canal de la Deule. Ces troupes étoient sans bagages, & n'avoient porté des vivres que pour quatre jours avec des outils à remuer la terre. Ils furent employez à combler le canal en quelques endroits, & à ruiner les ponts, les écluses, & les digues du canal de la Scarpe & de la Deule, afin d'ôter aux ennemis les moyens d'établir leurs magazins de vivres, de fourrages, & de munitions de guerre à Doüay, pour la campagne prochaine, ainsi qu'ils l'avoient projetté. Pendant qu'une partie de ce détachement commençoit ces travaux, M. de Goësbriant marchoit à la petite ville de Lillers, où les ennemis avoient cinq cens hommes qu'il fit prisonniers de guerre, & fit démolir les fortifications que les ennemis y avoient faites. 1711.

Après que le Maréchal de Montesquiou eut exécuté ce qu'il avoit entrepris, il renvoya les troupes dans leurs quartiers sans avoir perdu un seul homme. Il ruina aussi le Pont-à-Vendin, & fit enfoncer des bateaux, & abattre des arbres dans la haute Scarpe au-dessus de Doüay, de sorte que les munitions qui étoient à Gand destinées pour remplir les magazins de Doüay, n'y pouvoient plus être transportées que par charroi, ce qui étoit très difficile à exécuter, tant à cause des grosses sommes qu'il en couteroit aux ennemis, qu'à cause des fortes escortes qui étoient nécessaires pour cela.

Dès que les ennemis furent informez de ce qui se passoit, ils assemblerent toutes les garnisons de leurs frontieres ; mais ils ne purent le faire assez promptement ; car les troupes Françoises avoient exécuté leur dessein, & se retiroient, lorsque les Gouverneurs de Lille & de Doüay parurent à une lieuë & demie d'Arras à la tête de trente escadrons, lesquels après quelques escarmouches avec l'arriere-garde du Maréchal de Montesquiou, que commandoit le Comte de Broglio, se retirerent dans la crainte d'être coupez.

Un parti de la garnison d'Ypres rencontra le 17 décembre plusieurs détachemens de cinq régimens ; il les défit l'un après l'autre, & en fit la plus grande partie prisonniere. Le même jour soixante Hussards des ennemis, furent surpris pendant la nuit dans un village à deux lieuës de Cologne par un parti de trente fantassins François qui leur enleverent trente chevaux, & tuérent quelques Hussards.

1711. Le Roy d'Espagne de l'avis des Conseils & des Grands, pour reconnoître l'attachement & les services que l'Electeur de Baviere avoit rendus à la Monarchie d'Espagne, céda à S. A. E. les Pays-Bas, tels qu'ils appartenoient à cette Couronne après la paix de Riswick.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

MORT DE L'EMPEREUR JOSEPH I.

J'ai parlé en passant dans le détail de la campagne de Flandre de la mort de l'Empereur Joseph I. qui arriva, comme je l'ai marqué, le 17 d'avril de cette année 1711 dans sa trente-troisiéme année. Il s'appelloit Joseph, Jacob, Jean, Ignace, Eustache. Il étoit fils de l'Empereur Leopold I. & de l'Imperatrice Eleonore Magdelaine Thérese de Neubourg. Il étoit né le 26 de juillet 1678. Il fut déclaré Roy de Hongrie le 17 de novembre 1687, & élû Roy des Romains le 24 de janvier 1690. Il prit le titre d'Empereur après la mort de Leopold I. son pere le 5 de mai 1705. Il avoit épousé le 15 de janvier 1699 Willelmine Amélie de Brunswick d'Hanover, dont il eut un Prince qui mourut en bas âge, & deux Princesses, qui sont les Archiduchesses Marie-Joseph, & Marie-Amélie. Il avoit pour frere l'Archiduc Charles qui étoit pour lors à Barcelone, & les Archiduchesses Marie-Elisabeth, Marie-Anne, & Marie-Magdelaine pour sœurs.

Ce Prince fut beaucoup plus vif, & plus entreprenant que Léopold son pere, & que l'Empereur Charles VI. son frere, qui lui a succédé. Les Electeurs de Cologne & de Baviere, le Pape, & les autres Princes d'Italie furent ceux qui sentirent les plus violens effets de son genie impérieux, & jaloux d'une domination indépendante.

Le Prince Eugene, dont la présence étoit nécessaire en Flandre, partit le 16 d'avril de Vienne pour s'y rendre, dans le tems que l'Empereur se portoit mieux, & paroissoit hors de danger. Il reçût auprès de Nuremberg un courrier que le Comte d'Herbestein Vice-Président du Conseil de guerre lui avoit dépêché, pour lui donner avis de la mort de l'Empereur l'invitant en même-tems à retourner à Vienne où sa présence étoit jugée nécessaire. Ce Prince qui ne le crut pas, renvoya dans le moment le courrier, & écrivit à la Cour de Vienne qu'il avoit jugé plus à propos pour l'intérêt de la famille Impériale, & pour rassûrer les membres de l'Empire, voisins du pays ennemi, de continuer sa route vers le haut Rhin, & il le fit. Il

conféra à Mayence avec les Electeurs de Mayence, de Tréves, & l'Electeur Palatin, ausquels il avoit dépêché des courriers pour les prier de s'y rendre incessamment. Le résultat de cette conférence fut d'envoyer un exprès à Barcelone pour inviter l'Archiduc à revenir promptement en Allemagne; & de faire partir d'autres courriers pour Berlin & pour Dresde, afin de communiquer aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg ce qui y avoit été arrêté; sçavoir, qu'on différeroit l'élection d'un Empereur jusqu'après la paix, ou du moins jusqu'à la fin de la campagne, pour éviter les inconvéniens qui pourroient naître dans une conjoncture aussi fâcheuse que celle où l'on se trouvoit alors; & que le Prince Eugene seroit autorisé à disposer de l'armée de l'Empire pour assûrer la tranquillité de l'Allemagne, & empêcher que les armées de France ne profitassent de cette occasion. 1711.

En exécution de cette résolution ce Prince se rendit à Rastat pour passer en revûë les troupes qui étoient aux environs, pour donner les ordres qu'il jugetoit nécessaires à la garde des lignes d'Etlingen, & pour faire marcher le reste de l'armée dans les endroits convenables. Cette armée devoit être renforcée par les deux régimens Impériaux, & par les huit bataillons Palatins qui avoient marché vers l'Oder, & qui étoient destinez pour l'armée de neutralité du côté du Nord.

Après que le Prince Eugene eut donné ses ordres sur le Rhin, il laissa le commandement de l'armée Impériale au Duc de Wirtemberg, & se rendit en Hollande, où il trouva les Etats Généraux disposez à mettre tout en usage pour procurer la Couronne Impériale à l'Archiduc Charles, bien plus pour leurs intérêts, que pour ceux de la Maison d'Autriche & de l'Empire.

Le Roy Auguste ayant appris la mort de l'Empereur, tint dans le moment un conseil, où il fut résolu d'ajoûter à sa qualité d'Electeur celle de Vicaire de l'Empire, & qu'il resteroit en Allemagne jusqu'après l'élection d'un nouvel Empereur.

Cette mort intrigua fort les Alliez, & les empêcha de pousser leurs conquêtes en Flandre aussi loin qu'ils l'avoient projetté. La Cour de France voulant profiter de cette conjoncture, qui naturellement devoit lui être favorable, prit des mesures pour porter en Allemagne le fort de la guerre; parce

1711. qu'ayant perdu autant de places considérables, qu'elle avoit fait en Flandre les campagnes précédentes, il étoit à craindre que ses ennemis étant aussi supérieurs qu'ils étoient, ne trouvassent moyen de pénétrer dans l'Artois, & même dans la Picardie. Dans cette vûë, elle fit des détachemens de son armée de Flandre, pour renforcer celle du Rhin, comme si elle avoit eû dessein de troubler l'élection qu'on devoit faire d'un Empereur. Le Prince Eugene qui se trouvoit alors en Flandre, ayant pour principal but de faire élire Empereur l'Archiduc, tira de l'armée des Alliez en ce pays, les troupes Impériales qui y étoient, & les Palatines pour aller en Allemagne. Il appréhendoit avec raison que les Electeurs ne se servissent d'une occasion aussi favorable pour se tirer des fers, dans lesquels la Maison d'Autriche les tenoit asservis depuis tant d'années, & qu'ils ne fissent une élection en faveur d'un autre Prince. L'Empire étant alors dans une situation où il ne s'étoit point vû depuis plusieurs siécles; c'est-à-dire, n'ayant ni Empereur ni Roy des Romains, le Corps Germanique avoit une belle occasion de rentrer dans ses anciens droits, dans ses libertez & ses prérogatives. Il y avoit peu de membres de cette république, qui pût se vanter de les avoir conservez dans leur entier. Les différens Empereurs depuis une longue suite d'années, y ayant donné de terribles atteintes de tems en tems, principalement depuis que l'Empire étoit dans la Maison d'Autriche. Mais quoique ces considérations, & l'occasion les y dussent porter, on a vû néanmoins que pas un Prince de l'Empire ne témoigna avoir assez d'ambition, ou plûtôt de fermeté, pour profiter d'une conjoncture qu'ils ne retrouveront peut-être jamais, ni même pour faire annuller dans le Collége Electoral ce que l'Empereur Leopold avoit fait injustement contre les Electeurs de Cologne & de Baviere, c'est ce que nous ferons connoître dans la suite de cette Histoire.

Le Maréchal d'Harcourt eut encore le commandement de l'armée du Roy sur le Rhin, ayant sous ses ordres le Maréchal de Besons, & les mêmes Officiers Généraux, que la campagne précédente.

Les troupes de l'Empire se mirent en mouvement dans le commencement du mois de mai, & s'assemblerent dans les lignes de Mulberg & d'Etlingen. Elles marcherent le 18 du mê-

me mois, pour aller occuper le camp de Muckensturm. Cette armée qui étoit pour lors de vingt-huit à trente mille hommes, travailla fortement à se retrancher dans ce camp, où elle s'étoit avancée pour la commodité des fourrages, sous les ordres du Duc de Wirtemberg. 1711.

L'armée de France qui n'étoit pour lors que de trente-six bataillons & d'autant d'escadrons, s'assembla derriere les lignes de Lauterbourg sous les ordres du Maréchal de Besons en attendant les autres troupes qui devoient la joindre.

Le Maréchal d'Harcourt se rendit à Strasbourg le 27 de mai, & joignit aussi-tôt l'armée qu'il fit subsister jusqu'au 9 de juin par les fourrages qu'il tira de l'autre côté des lignes, & après les avoir consumez, il divisa son armée en plusieurs corps. Le Maréchal de Besons alla passer le Rhin ce même jour 9 à Kell avec douze régimens de cavalerie, & fut camper à Vilstet. Il envoya six autres régimens de cavalerie sous le Fort de Selingen, au commandement de M. de Quoad Maréchal de camp. Le Duc de Wirtemberg alla le reconnoître dans le dessein de l'attaquer, mais il ne le trouva pas à propos. Il posta encore un camp-volant auprès de Seltz pour observer les ennemis de ce côté-là, & en envoya un autre dans la haute-Alsace auprès de Brisach pour y garder les bords du Rhin.

Le Maréchal de Besons resta à Vilstet jusqu'au 27 que le Maréchal d'Harcourt lui envoya ordre de repasser le Rhin. Ces deux Généraux s'étant rendus au Fort-Loüis, ils conférerent ensemble, le Comte du Bourg présent. Le Maréchal d'Harcourt s'avança ensuite avec le plus gros de son armée à Hagembach, devant les lignes de Lauterbourg sur le Rhin.

Il fit faire au commencement de juillet en quatre jours trois grands fourrages jusqu'à la Queiche, sans que les ennemis parussent pour s'y opposer.

Le Duc de Wirtemberg ayant de son côté consumé les fourrages aux environs de Muckensturm, en décampa le 10 de juillet, pour rentrer dans les lignes d'Etlingen.

Le Prince Eugene arriva de Hollande le 23 à Francfort, où il attendit quelques jours que le détachement que le Comte de Vels amenoit de Flandre, & celui du Comte de Vehlen fussent prêts à joindre l'armée de l'Empire pour s'y rendre; ce qu'il fit le 28. Ce Prince à son arrivée envoya des ordres aux garni-

1711. ſons de Landau, de Fribourg & d'autres places, de le venir joindre, auſſi-bien qu'aux troupes qui étoient en Baviere, leſquelles devoient être remplacées par ſept régimens qui venoient de Hongrie. Il détacha douze eſcadrons pour aller du côté des villes Foreſtieres, pour obſerver les troupes que le Maréchal d'Harcourt avoit envoyées dans la haute Alſace, qui s'étoient avancées du côté de Huningue.

Le 13 de juillet le Maréchal d'Harcourt reçût le premier détachement de l'armée de Flandre, que conduiſoit M. de S. Fremont. Il conſiſtoit en quinze bataillons & en quinze eſcadrons, comme je l'ai dit dans la campagne de Flandre, en y marquant le nom des régimens. Il alla enſuite camper à Barberot, & à Yockenhum, où il reſta juſqu'au 25. Durant ce tems-là il conſuma tous les fourrages juſqu'auprès de Landau. Il en décampa pour rentrer dans les lignes, après avoir mis à contribution les bailliages de Landau, de Spire & de Germesheim. Il y laiſſa ſon infanterie, & envoya ſa cavalerie de l'autre côté du Rhin, près de Kell, pour y ſubſiſter plus commodément aux dépens du pays ennemi; & un autre corps ſous le Fort de-Selingen, qui y fit la même choſe.

Le ſecond détachement de Flandre compoſé de dix bataillons & de vingt-ſix eſcadrons, arriva le 29 de juillet à Straſbourg. Il étoit conduit par le Marquis de Bouzols : il y paſſa le Rhin pour aller joindre le corps qui commandoit le Maréchal de Beſons près de Kell.

Les armées de part & d'autre demeurerent dans cette ſituation tout le reſte du mois d'août, ne cherchant qu'à ſubſiſter. Celle du Prince Eugene qui étoit demeurée dans les lignes d'Etlingen depuis qu'elle y étoit rentrée, en décampa le 27 d'août, & alla camper à Bethauſen, où elle ſéjourna le lendemain, & paſſa le 29 le Rhin ſur deux ponts de bateaux proche de cette place, pour aller camper à Spire. Le Comte de Vehlen reſta dans les lignes d'Etlingen avec dix bataillons & ſeize eſcadrons tous de troupes Palatines. Le Prince Eugene ne fit ce mouvement que pour faire ſubſiſter ſa cavalerie.

Le Maréchal d'Harcourt rapella quelques régimens de cavalerie qu'il avoit envoyez dans les petites villes d'Alſace, pour épargner les fourrages des environs des lignes. Il fit partir le premier d'octobre un détachement pour aller ſur la Sare, où

M. de Quoadt Maréchal de camp assembloit un camp volant. 1711.

La campagne finit de cette maniere sans actions remarquables, la France ayant réüssi dans les vûës qu'elle avoit eûës, d'attirer sur le Rhin une partie des troupes des Alliez, & de les empêcher de faire de grands progrès en Flandre. Il est bien vrai que pour y parvenir, elle avoit fait courir le bruit qu'elle avoit dessein de troubler l'Election de l'Archiduc à l'Empire, quoiqu'elle vit bien qu'il étoit inutile de l'entreprendre, & impossible d'y réüssir dans l'état où étoient les choses.

Le Prince Eugene étant pareillement venu à bout de son unique projet, qui étoit de faire élire l'Archiduc Empereur, les Généraux de part & d'autre envoyerent cantonner leur cavalerie sur la fin d'octobre, & l'infanterie de France se barraqua dans les lignes de Lauterbourg.

Le 18 d'octobre le Prince Eugene envoya deux Ingénieurs avec une escorte de deux cens chevaux pour reconnoître ces lignes : mais le Maréchal d'Harcourt ayant envoyé un détachement après, il en tua dix-neuf, fit quatorze prisonniers, & prit un des Ingénieurs.

Un patti de Hussards ayant pénétré dans le derriere de l'armée ennemie, mit le feu à un grand amas de fourrages, coupa à coups de sabre environ mille sacs de farine, & se retira ensuite, après avoir pris trente-neuf chevaux, sans avoir perdu un seul homme, quoiqu'il eut été poursuivi près de quatre heures.

Les ennemis commencerent à faire repasser le Rhin le 6 de novembre à une partie de leur armée, & principalement à leur cavalerie qui étoit en fort mauvais état.

Sur l'avis que le Maréchal d'Harcourt eut le 4, que deux cens hommes d'infanterie ennemie avoient pris poste dans l'Isle de Daxeland, il fit partir le soir sur des bateaux cent grenadiers, & cinquante dragons, qui nonobstant le débordement du Rhin, descendirent le lendemain à la pointe du jour dans cette Isle, y surprirent les ennemis, dont ils tuérent trente-six, & firent les autres prisonniers, avec leur Commandant.

Les quartiers d'hiver de l'armée de l'Empire furent envoyez le 18 de novembre. Neuf régimens de l'Empereur allerent en Baviere, trois dans la Bohême, & un dans l'Autriche; les troupes des Electeurs dans leurs Etats.

1711. La Garnison de Huningue fit une course dans la Forest Noire sur la fin de novembre, sans y avoir trouvé aucune opposition, & y ramena une grande quantité de butin.

Soixante Hussards ennemis étant entrez dans le pays auprès de Hombourg, avoient commencé à piller & brûler: mais des détachemens de la garnison de cette place & de Sar-Loüis ayant été après, les battirent, & reprirent le butin qu'ils avoient fait.

M. de Montbartier Commandant de Lauterbourg ayant eû avis le 6 de décembre au soir, qu'il devoit sortir un bataillon de Philisbourg pour aller à Landau, envoya un parti de dragons & de grenadiers, qui se posterent sur le chemin en des lieux couverts. Les ennemis étant tombez dans l'embuscade, furent enveloppez; le Commandant fut tué, avec plusieurs soldats, & le reste fut pris. Ce bataillon étoit des troupes de Suabe & de Franconie, & alloit relever un autre bataillon des mêmes troupes, qui étoit à Landau.

Le Gouverneur de Philisbourg voulut tenter le 16 de décembre de conduire de cette place à Landau un gros convoi de bled & de farine: mais sur l'avis qu'il eut que des troupes Françoises étoient en mouvement pour l'enlever, il le fit rentrer dans Philisbourg. Il déserta un grand nombre de soldats aux ennemis, ensorte qu'il en arriva en un jour vingt-six à Lauterbourg. Un parti de Brisack étant en course le 14 du même mois, rencontra cinquante Hussards des ennemis; il en tua treize, & en prit dix-neuf qu'il amena dans cette place.

C'est ici le lieu de faire voir ce qui se passa à l'occasion de l'élection d'un nouvel Empereur. Ce sont de ces morceaux d'Histoire particuliers, qui méritent d'être rapportez dans ces Mémoires; d'autant plus qu'il y eut bien des irrégularitez, qui dans un autre tems, auroient rendu cette élection invalide: mais ceux qui ont la force en main ne connoissent le plus souvent d'autres régles, que leur pouvoir: c'est ce qu'on va voir par le détail abregé qui suit.

ELECTION DE L'ARCHIDUC A L'EMPIRE.

La nouvelle de la mort de l'Empereur ne fut pas plûtôt arrivée à Ratisbonne, que la Diette arrêta qu'elle demeureroit assemblée, & que les Ministres des Etats de l'Empire ne pourroient être rapellez, afin qu'on se trouvât toûjours à portée d'observer de plus près les intérêts de l'Empire. Une raison particuliere

particuliere suggéroit cette précaution. On craignoit que les Electeurs de Cologne & de Baviere, aidez par la France, ne tâchassent de profirer de cette conjoncture pour faire une diversion en Allemagne, sur quoi la Diette convint qu'il étoit nécessaire de prévenir les inconvéniens qui en pourroient arriver, & que non seulement les Etats les plus proches du Rhin, mais encore tous les autres Etats de l'Empire feroient incessamment marcher de ce côté-là les troupes qui leur restoient à fournir. 1711.

L'Impératrice Doüairiere fut nommée Régente des Pays héréditaires de la Maison d'Autriche, en attendant l'arrivée de l'Archiduc, à qui on avoit envoyé des courriers, pour qu'il se rendit en Allemagne, y étant nécessaire dans la situation présente des affaires.

L'Electeur de Saxe & l'Electeur Palatin firent pendant l'interregne les fonctions de Vicaires Généraux de l'Empire, pour l'administration du Temporel, & l'Electeur de Mayence comme Archichancelier de l'Empire, indiqua l'élection d'un nouvel Empereur à Francfort sur le Mein pour le 20 d'août, & y invita tous les Electeurs, & même le Duc de Hanover, nouvel Electeur, lequel n'étoit pas encore reconnu de bien des Princes de l'Empire. Comme il n'en fit pas de même à l'égard des Electeurs de Cologne & de Baviere, ils lui écrivirent pour être admis à cette Election; mais ils n'en eurent point de réponse.

Ceux qui devoient composer l'assemblée Electorale furent réduits aux Electeurs de Mayence, de Tréves, & l'Electeur Palatin en personnes; le Comte de Wratislau de la part du royaume de Bohême; les Comtes de Friesen & de Warthen qui ne devoient avoir qu'une voix pour l'Electeur de Saxe; le Comte Dhona pour l'Electeur de Brandebourg, & les Barons de Gortz & Scurder pour le Duc de Hanover comme Electeur, qui ne devoient avoir qu'une voix pareillement.

Cette Election qui se devoit faire, comme nous l'avons marqué, le 20 d'août, fut remise au 25. Durant ce tems-là on disposoit tout ce qui étoit nécessaire pour cette grande cérémonie. Le Comte de Papenheim Maréchal héréditaire & Quartier-Maître Général de l'Empire, arriva à Francfort le 2 d'août, ou quelques Ambassadeurs s'étoient déja rendus, entr'autres le

1711. Baron de Gortz de la part du Duc d'Hanover ; le Comte de Vindisgrats pour le Royaume de Bohême, & le Comte de Friesen pour l'Electeur de Saxe.

L'Electeur de Mayence à qui sa Charge de Chancelier de l'Empire donnoit la direction d'une partie des choses qui avoient quelque rapport à l'Election, fit son entrée dans cette ville le 7 avec beaucoup de magnificence. Celui de Tréves y arriva le 11, & y entra sans cérémonie : on fit seulement trois décharges de canon. Le Prince de Saxe y arriva le lendemain 12 *incognito*. L'Electeur de Mayence rendit le 15 sa premiere visite en cérémonie avec un grand cortége à l'Electeur de Tréves, lequel la lui rendit le lendemain.

Le Comte de Warthen second Plénipotentiaire de Saxe, & le Comte Dhona Plénipotentiaire de Brandebourg étant arrivez le 22, la premiere conférence pour l'Election fut indiquée au 25.

Les Electeurs de Mayence & de Tréves, & les Plénipotentiaires des Electeurs absents, se rendirent ce jour-là sur les quatre heures en grande pompe à la Maison de Ville. Il y avoit dans une grande salle un Dais tendu de noir, où étoient disposez sept siéges sous les *numero* de cette maniere 6. 4. 2. 1. 3. 5. 7. Au *numero* 1. étoit l'Electeur de Mayence ; au 2. celui de Tréves ; au 3. le Comte de Windisgrats Plénipotentiaire pour le Royaume de Bohéme ; au 4. le Baron de Siggingen, premier Ambassadeur Palatin ; au 5. le Comte de Friesen, premier Ambassadeur de Saxe ; au 6. le Comte Dhona, premier Ambassadeur de Brandebourg ; & au 7. le Comte de Gortz premier Ambassadeur d'Hanover.

Hors du Dais étoient placez sous les chiffres suivants, au 8. M. Safter Vice-Chancelier de Mayence ; au 9. M. Sother Vice-Chancelier de Tréves ; au 10. M. Consbruck, second Ambassadeur de Bohême ; au 11. M. Metzger, second Ambassadeur Palatin ; au 12. le Comte de Warthen, second Ambassadeur de Saxe ; au 13. M. de Warteveld, second Ambassadeur de Brandebourg ; au 14. M. de Schraden, second Ambassadeur de Hanover ; au 15. le Baron de Stadien Ministre de Mayence ; au 16. le Doyen d'Eltz, Ministre de Tréves ; au 17. le Comte de Kinski, second Ambassadeur de Bohême ; au 18. le Baron de Hagen, troisiéme Ambassadeur de Saxe ; au 19. le Comte

de Schoomborn, Grand Maréchal de Mayençe; au 20. M. de Langenbach, Protocoliste de Tréves; au 21. M. Gracher, Sécretaire d'Etat de Mayence; au 22. M. Belin, Sécretaire d'Etat de Bohême; au *numero* 24. étoit une table placée à droite dans le coin de la salle, avec des confitures & du vin d'Espagne. 1711.

Cette premiere conférence dura jusqu'à une heure; on y convint d'en tenir quatre par semaines; sçavoir, les Lundis, Mercredis, Jeudis & Vendredis. Ils furent occupez dans les premieres qui suivirent celle-ci, à éxaminer les pouvoirs des Ministres qui représentoient les Electeurs absents, à régler le cérémonial, & à terminer plusieurs difficultez qui se présenterent d'abord, tant sur la considération qu'on devoit faire aux Protestations des Electeurs de Cologne & de Baviere, que sur les plaintes de plusieurs autres membres de l'Empire au sujet des Capitulations Impériales faites sous les précédents Regnes, les remontrances de la Diette de Ratisbonne, sur la nécessité de faire une Capitulation perpétuelle, capable de mettre les loix, les libertez & les privileges du Corps Germanique à couvert de toute injustice de la parr de celui qui à l'avenir monteroit sur le Trône Impérial. On y parla de la prétention de l'Electeur Palatin de précéder dans le Collége Electoral les Electeurs de Saxe & de Brandebourg : on y agita encore plusieurs autres affaires. Les Plénipotentiaires de Brandebourg entr'autres insisterenr fort pour faire retirer de Francfort M. Albani neveu du Pape, que Sa Sainteté y avoit envoyé pour demander la restitution de Commacchio. M. Henning qui avoit porté la parole, fut attaqué dès le soir d'une apoplexie, dont il mourut le lendemain. On convint dans la premiere conférence qu'on garderoit le secret sur tout ce qui se passeroit dans celles qui la suivroient.

Ils firent des assemblées les jours marquez, dans lesquelles ils travaillerent à une Capitulation perpétuelle pour servir à l'avenir à toutes les Elections : & comme cette affaire & plusieurs autres emporterent beaucoup plus de tems qu'on n'avoit crû, l'Election fut bien reculée.

Je n'entreprens pas d'entrer dans le détail de tous les réglemens qu'on fit; je dirai seulement que la proposition d'admettre les Electeurs de Cologne & de Baviere y fut rejettée, &

1711. qu'on y passa par-dessus les principales régles, croyant avoir la force en main pour soûtenir une pareille injustice, & une aussi grande infraction à la Bulle d'or. Ils convinrent de huit articles pour la Capitulation perpétuelle, dont le principal étoit, qu'on ne feroit point de Roy des Romains, qu'après l'Election, & du consentement de l'Empereur.

Pendant que cette assemblée étoit occupée à régler tout ce qui devoit préceder l'Election, le Prince Electoral de Saxe qui s'étoit rendu à Francfort *incognito*, y faisoit une dépense extraordinaire. On a crû que c'étoit dans le dessein de s'attirer des suffrages pour être Empereur, & que les Princes Protestants y étoient portez, afin d'avoir un Empereur de leur religion : mais soit que cela fut, ou non, il est certain que tous ces Princes & les Electeurs assemblez avoient leur leçon faite par la Reine d'Angleterre, & par les Etats de Hollande, qui avoient intérêt que l'Archiduc remplit cette place, parce qu'il leur étoit nécessaire que ce fut un Prince aussi puissant qu'il étoit, pour contrebalancer la puissance du Roy de France.

Le Prince de Saxe ne voyant nulle apparence de réüssir dans ses prétentions, pour parvenir à l'Empire, forma, à ce qu'on à prétendu, une brigue à Francfort pour être nommé Roy des Romains, afin de s'assurer de la Couronne Impériale après la mort de celui qui devoit occuper ce Trône. Mais toutes ses espérances s'évanoüirent, & les mouvemens qu'on fit en sa faveur furent inutiles, aussi-bien que les grandes promesses que le Roy Auguste avoit fait aux Alliez pour les intérresser dans ses prétentions.

L'Electeur Palatin arriva à Francfort le 23 de septembre avec une nombreuse suite, & après les visites réciproques, il se rendit à l'Assemblée Electorale qui se trouva par son arrivée, composée de trois Electeurs en personnes, & des Plénipotentiaires de Bohême, de Saxe, de Brandebourg & de Hanover. Ils travaillerent à régler plusieurs articles de la Capitulation perpétuelle qui avoit été indécise jusqu'à son arrivée.

Le 27 de septembre, jour auquel expiroit le tems marqué par la Bulle d'or, pour l'Election d'un Empereur, les affaires ne se trouverent pas assez avancées pour la terminer. Le Comte de Windisgrats communiqua à la Diette Electorale les lettres qu'il venoit de recevoir du Roy de Bohême son Maître, par-

lant de l'Archiduc, par lesquelles ce Prince donnoit avis qu'il avoit fixé son embarquement au 20 de ce mois pour revenir en Allemagne par l'Italie. 1711.

Sans entrer dans les particularitez de ce qui arriva dans l'assemblée Electorale, nous nous contenterons de dire qu'elle mit fin à cette grande affaire le 12 d'octobre, & que les Electeurs nommerent d'une commune voix pour Empereur Charles d'Autriche Archiduc, âgé de vingt-sept ans, Prince d'une humeur douce & pacifique, aimant l'équité & la droiture en toutes choses; mais qui se laissa conduire, comme nous le verrons dans la suite par son Conseil, qui étoit violent & entreprenant.

On méprisa dans cette Election les loix de l'Empire & les régles prescrites par la Bulle d'or, qui veut qu'on convoque dans une pareille occasion tous les Electeurs; puisque ceux de Cologne & de Baviere ne furent pas appellez, quoiqu'ils eussent protesté de nullité en cas qu'elle se fit sans qu'ils y fussent invitez, & que le Duc de Hanover y eut sa voix par un Ambassadeur, quoique l'érection que fit l'Empereur Leopold de ce Prince à l'Electorat, fut contestée par la plûpart des Electeurs. Tout ce qui se passa dans cette occasion fait bien connoître que les Princes ne s'assujetissent aux loix & aux réglemens, que lorsqu'ils s'accordent avec leurs intérêts, & qu'ils ne sont pas en état d'y donner atteinte: mais l'inobservation des régles de la Bulle d'or dans cette occasion, n'empêcha pas que l'Empire n'applaudit au choix que les Electeurs avoient fait, à cause des bonnes qualitez de ce Prince, & de son illustre naissance; & quand même ses vertus l'auroient rendu moins recommandable, il sembloit qu'il y avoit des raisons politiques, pour engager le Collége Electoral à le préférer à tous les autres Prétendans. Car quoiqu'il suivit en cela les intentions de la Cour d'Angleterre & des Etats de Hollande, ausquels le Corps Germanique, autrefois si redoutable par lui-même, se trouvoit pour lors entierement dévoüé, même contre ses propres intérêts; il est certain qu'il convenoit pour le bien de l'Allemagne de placer sur le Trône Impérial un Prince dont les Etats servoient de barriere entre l'Empire d'Orient & celui d'Occident; & qu'il falloit au Corps Germanique un Chef qui fut assez puissant par lui-même, pour donner à la dignité Impériale l'éclat

1711. qu'elle devoit avoir; puisque le Domaine attaché à cette dignité, non seulement n'est pas assez considérable pour fournir aux dépenses nécessaires, mais qu'il est même très modique.

Quelques jours après l'Election, les Electeurs se séparerent, & allerent dans une maison de plaisance du Palatinat. Les Plénipotentiaires des Electeurs absents, allerent vacquer à leurs propres affaires, en attendant qu'on se rassemblât pour la cérémonie du Couronnement du nouvel Empereur.

L'Archiduc prenoit de son côté des mesures pour se rendre en Allemagne, & les précautions nécessaires pour que son absence ne changeât en rien les sentimens que les habitans de Barcelonne, qui sont fort inconstants, comme ils l'ont fait voir de tout tems, avoient pour lui. Il leur fit entendre les motifs de son voyage, qui n'étoit que pour assurer la tranquillité de ses Etats héréditaires, pour travailler à la sureté de leur religion, leur procurer un prompt secours de troupes & d'argent, pour finir une guerre qui les fatiguoit, & prendre des mesures, afin de réduire entierement la Monarchie, & relever le lustre des Catalans. Il leur marqua qu'il leur laissoit la Reine son épouse pour être un gage assuré de son prompt retour en Espagne. C'étoit-là l'essentiel de la lettre que ce Prince écrivit à la Députation de Catalogne.

Il s'embarqua ensuite le 27 de septembre sur trente-deux vaisseaux Anglois & Hollandois, qui s'étoient assemblez dans le Port de Barcelonne. Il arriva le 7 d'octobre à Vado, où il resta trois jours, sans quitter son vaisseau, pour y attendre que les Ambassadeurs de Gennes le vinssent complimenter, & lui donnassent le titre de Roy d'Espagne: mais ce fut inutilement, puisque les Gennois le refuserent, & expliquerent aux Ministres de ce Prince les raisons qu'ils avoient de ne lui point donner cette qualité, dans le compliment qu'ils devoient lui faire.

La flotte Angloise & Hollandoise qui accompagnoit ce Prince, se rendit le 11 à la pointe du jour à la vûë de Gennes. Comme les carosses & les chaises de poste étoient dès le matin sur le rivage, avec environ six cens Allemands rangez en bataille, qu'on avoit fait venir de Milan pour servir de garde à l'Archiduc, on crût qu'il partiroit le même jour: mais on apprit qu'il ne le feroit que le lendemain, dans l'espérance que sa présence, celle de l'armée navale, & des troupes, détermi-

neroit les Gennois à la reconnoissance qu'on vouloit exiger d'eux. Cette République néanmoins persista dans ses premiers sentimens. Elle avoit cependant fait faire toutes les dispositions nécessaires pour rendre à ce Prince les honneurs dûs à sa naissance, & pour lui faire trouver & à sa suite toute sorte de commoditez. Elle fit même beaucoup de dépense pour meubler un Palais à Gennes & des maisons sur sa route, dont ce Prince ne se servit point. Il débarqua le 12 à la pointe du jour à S. Pierre d'Arena, prit la poste, & se rendit le soir à Tortonne sans s'arrêter nulle part sur le territoire de Gennes. 1711.

Le 13 le Duc de Savoye qui avoit quitté son armée le 22 de septembre pour aller à Turin, alla à la rencontre de l'Archiduc, qui voyageoit sous le nom de Comte de Tirol, pour éviter le cérémonial, & le rencontra à deux lieuës de Pavie. Ces deux Princes mirent pied à terre, s'embrasserent, & se donnerent des marques d'amitié & d'estime réciproque. Quoiqu'ils n'eussent ensemble qu'une courte conférence, le Duc de Savoye ne laissa pas de lui faire connoître les grands sacrifices qu'il avoit faits pour la Maison d'Autriche au préjudice de la sienne, & pria l'Archiduc d'accomplir les conditions des Traitez qu'il avoit faits avec les derniers Empereurs. Après cette entrevûë qui se fit en plaine campagne, & qui dura cinq quarts d'heure, ces deux Princes se séparerent. L'Archiduc prit la route de Milan, & le Duc de Savoye celle de Turin. L'Archiduc se rendit ensuite à Inspruck Capitale du Tirol, d'où il partit le 27 de novembre; & ayant passé par Ausbourg, où il ne séjourna qu'un jour, il se rendit au château d'Aschaffembourg, près de Mayence, appartenant à l'Electeur de ce nom, où les Electeurs de Tréves & de Mayence furent le complimenter. Dans un Conseil extraordinaire qui s'y tint, on éxamina des dépêches qui étoient venuës de la Cour de Londres & de Hollande, & on y arrêta que, puisqu'on y parloit si fort des dispositions d'une assemblée générale pour la paix, il falloit procéder sans perdre de tems au Couronnement de l'Empereur, afin qu'il fut plus en état d'agir, soit à Ratisbonne, ou dans les Cours de tous les Princes d'Allemagne d'une maniere efficace, pour empêcher que l'Empire ne se départit des intérêts de la Maison d'Autriche, pour ce qui concernoit la Monarchie d'Espagne, que cette Maison auroit encore bien voulu joinde aux

1711. grands Etats qu'elle possédoit. Ensuite de ce Résultat on donna les ordres nécessaires pour presser les préparatifs du Couronnement.

Le 19 de décembre l'Archiduc fit sa premiere entrée dans Francfort, en qualité d'Empereur au bruit du canon de la ville; les Bourgeois étant sous les armes. Les Electeurs de Mayence & de Tréves qui étoient revenus d'Aschaffembourg deux jours auparavant, ainsi que les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe, de Brandebourg & de Hanover, allerent à la rencontre de ce Prince, à un quart de lieuë de la ville, suivis de tous leurs équipages. L'Electeur Palatin qui étoit malade ne fut point de la cavalcade, & fut l'attendre dans l'Eglise de S. Barthelemi. La marche commença par trois compagnies de Bourgeois à cheval suivis des Gentils-hommes, des Pages, des gens de livrée des Electeurs qui étoient présents, & des Plénipotentiaires des Electeurs absents; après venoient les deux Electeurs Ecclésiastiques qui étoient dans leurs carosses; les Gentils-hommes & les gens de la suite de l'Archiduc suivoient les Electeurs; ensuite le nouvel Empereur dans un carosse de deüil, n'ayant avec lui que le Prince de Lichtenstein. Ce carosse étoit environné des Gardes du Corps, & la marche étoit fermée par les Officiers & le reste de la garde.

L'Electeur Palatin complimenta le nouvel Empereur à l'entrée de l'Eglise de S. Barthelemi, où l'on chanta le *Te Deum*; après lequel ce Prince jura pour la premiere fois l'observation de la Capitulation Impériale. Après cette cérémonie il remonta en carosse, accompagné de trois Electeurs & des Plénipotentiaires des Electeurs absents, & se rendit au logement qui lui avoit été préparé.

Le 22 l'Electeur Palatin & les Plénipotentiaires des absents, s'étant rendus à l'appartement du nouvel Empereur, ils l'accompagnerent à l'Eglise de S. Barthelemi, où les Electeurs de Mayence & de Tréves l'attendoient pour le couronner. Sa marche commença par les gens de livrée, les Officiers & les Gentils-hommes de la suite des Electeurs, & des Ambassadeurs, qui étoient en très-grand nombre; ensuite plusieurs Comtes de l'Empire, que la curiosité avoit amenez à Francfort. Ils étoient suivis par six Hérauts d'armes, qui précédoient les Ambassadeurs des Electeurs absents. Après eux marchoit l'Electeur

lecteur Palatin portant un Globe d'or, qui est la marque de la Souveraineté de l'Empire Romain; le Comte de Papenheim, Grand Maréchal héréditaire de l'Empire marchoit après, portant l'épée de Charlemagne; le Comte de Zinzendorf portoit devant lui, sur un carreau de velours cramoisy, la nouvelle Couronne faite pour cette cérémonie. 1711.

L'Empereur monté sur un cheval d'Espagne marchoit sous un Dais, ayant sur sa tête la Couronne Archiducale de sa Maison. Les Gardes du corps entouroient ce Prince, & les Gardes de l'Electeur Palatin qui faisoit les fonctions de Vicaire de l'Empire, fermoient la marche, qui se fit entre une double haye de bourgeois sous les armes.

Les Electeurs de Mayence & de Tréves reçûrent le nouvel Empereur à la porte de l'Eglise, & l'accompagnerent jusqu'au bas du Trône qu'on lui avoit préparé dans le chœur. On commença par lui faire jurer de nouveau l'observation de la Capitulation Impériale qu'il avoit déja acceptée. Après la lecture de l'Evangile, l'Archevêque officiant s'étant approché de l'Empereur avec l'huile & le baume sacré, lui en mit au front, à la poitrine, entre les épaules, aux jointures des bras, & au milieu des mains. Après cette cérémonie l'Empereur fut conduit à la sacristie pour y prendre la Dalmatique de Charlemagne, qu'on avoit apportée d'Aix-la-Chapelle. On l'orna des autres ajustemens de ce tems-là, qu'on avoit apportez de Nuremberg, où on les garde ordinairement. Les Electeurs de Mayence & de Tréves mirent ensuite sur la tête de l'Empereur la Couronne que l'Impératrice sa mere avoit fait faire, au lieu de celle de Charlemagne, & lui dirent; *Prenez & conservez la possession de la Couronne qui vous est conférée, non par droit d'hérédité, ni par celui de succession paternelle ou fraternelle, mais par le suffrage des Electeurs de l'Empire Germanique, & particuliérement par la Providence de Dieu tout puissant.*

Après que l'Office fut achevé l'Empereur marchant à pied sous un Dais, les Electeurs de Mayence & de Tréves à ses côtez, fut conduit avec la même cérémonie à l'Hôtel de Ville où l'on avoit préparé un grand repas. L'Empereur mangea seul, & les trois Electeurs eurent aussi leurs tables chacun séparément, de même que les Ambassadeurs qui représentoient les Electeurs absents. L'Empereur fut ensuite conduit dans son ap-

partement. Il resta encore quelque-tems à Francfort. Il se rendit le 9 de janvier à l'Hôtel de Ville pour recevoir l'hommage des Magistrats avec les cérémonies accoûtumées, & partit le 11 pour s'en retourner à Vienne. Il fut conduit à quelque distance hors la ville par l'Electeur de Tréves & l'Electeur Palatin, & par les Ambassadeurs des Electeurs absents. L'Electeur de Mayence l'accompagna jusqu'à son château d'Aschaffembourg où il coucha, & continua sa route le lendemain.

1711.

Il ne resteroit plus pour rendre ce détail complet, qu'à placer ici la Capitulation perpétuelle que le nouvel Empereur jura d'observer, mais comme il seroit trop long de la rapporter dans son entier, & qu'elle a été renduë publique, je me contenterai de dire qu'elle contenoit XXX. articles, outre les nottes & les additions du Collége des Princes & des villes, & qu'elle étoit rélative à celles des précedents Empereurs. On s'étoit attendu d'y trouver quelques articles particuliers touchant les Electeurs de Cologne & de Baviere : mais ils n'y furent nommez dans aucun endroit. On y reconnoissoit seulement en termes généraux que le Collége Electoral avoit désaprouvé le traitement qu'on avoit fait à deux des principaux membres de l'Empire, & qu'il avoit quelque dessein de prévenir pareille chose à l'avenir.

L'article XIX. marquoit que l'Empereur feroit aussi-tôt restituer tous les biens dont les Electeurs, Princes, Prélats ou autres membres de l'Empire, soit séculiers ou réguliers pouvoient avoir été dépouillez par force ou autrement; & dans l'addition à cette Capitulation, l'Empereur promit & jura qu'à l'avenir aucun Electeur, Prince, ou Etat du Corps Germanique, ne pourroient être mis au Ban de l'Empire, sans le consentement desdits trois Etats, & par une Diette générale, qui seroit composée non seulement des trois Colleges, mais aussi de tous les Etats & Prélats d'Allemagne qui pouvoient avoir séance dans de pareilles assemblées. Il étoit aussi marqué que les biens de quelques Princes ou Etats qui viendroient à être confisquez pour quelques causes ou crimes que ce fut, ne le seroient jamais en faveur de la famille de l'Empereur; mais uniquement en faveur de l'Empire, & les revenus employez aux dépenses du Corps Germanique, avec cette restriction néanmoins, que si parmi les biens confisquez il y avoit des fiefs ou autres biens

qui ne viendroient pas immédiatement de l'Empereur ou de l'Empire, on ne pourroit en dépoüiller les légitimes héritiers. 1711.

Il fut aussi réglé que l'Empereur rétabliroit & remettroit en possession, les Princes qui avoient été dépoüillez par violence de leurs Etats, avant que d'avoir été condamnez juridiquement dans une Diette générale, ce qui se devroit faire lorsque le Prince demanderoit la restitution des biens dont on l'auroit dépoüillé.

Il fut encore arrêté qu'à l'avenir on ne procédetoit point à l'Election d'un Roy des Romains du vivant de l'Empereur; que lorsqu'il sortiroit d'Allemagne pour aller faire sa résidence ailleurs, ou qu'il feroit un trop long séjour hors de l'Empire, ou lors qu'étant trop âgé, il seroit hors d'état de le gouverner, & en ces cas seulement, il seroit loisible aux Electeurs de procéder à l'Election d'un Roy des Romains, sans qu'il fut besoin de la présence, ou du consentement de l'Empereur, qui seroit pour lors sur le Trône Impérial.

On connoîtra par la suite si l'Empereur Charles VI. sera plus religieux observateur de cette Capitulation que les Empereurs qui l'ont précédé: car quoique ces articles ou la plus grande partie soient spécifiez dans la Bulle d'or, & qu'ils eussent juré de l'observer de la même maniere, néanmoins ils n'y ont eû aucun égard; puisqu'on a vû de nouveaux Electeurs nommez; des Electeurs & des Princes dépoüillez de la pleine autorité des Empereurs, sans le consentement de la Diette, & sans que les Princes du Corps Germanique se soient mis en devoir de s'y opposer.

Suite de la guerre de Hongrie.

J'ai fait voir à la fin du détail des affaires de Hongrie de l'année derniere, que le parti des Mécontens étoit fort affoibli, depuis que les Impériaux s'étoient emparez de Neuhausel; place qui étoit d'une grande conséquence pour les Hongrois, & dont la perte entraîna après elle, celle de presque toutes les places qui leur restoient, & termina enfin cette année une guerre qui avoit tant fait de peine à l'Empereur, & lui avoit donné beaucoup d'allarmes. Les troupes Impériales voulant profiter de cette Conquête malgré la mauvaise saison, continuerent à faire beaucoup de progrès. Les Impériaux se rendirent maîtres des châteaux de Jasko & de Chrasnahorka, dont le premier est situé à quatre lieuës de Liska, & l'autre proche

1711. d'Eperies. Le Général Esterhasi eut un désavantage dans le même-tems, à la tête de deux mille hommes, qui furent attaquez & battus vers Donoth par M. Vanderlancken Officier Général de l'Empereur. M. Viard Major Général s'empara aussi du château de Yhens. D'autres troupes Impériales faisoient en même-tems le siége du château d'Erlau, près d'Agria, & ayant poussé une mine sous un bastion, les Heiduques des Mécontens l'abandonnerent : sur quoi le reste de la garnison battit la chamade, & eut une Capitulation sur le pied de celle de Neuhausel.

D'un autre côté le Comte de Virmont s'empara de la ville de Zeben, à deux lieuës d'Eperies, & du château de Harteneck que les Mécontens avoient abandonné. Il obligea ensuite la ville de Bartfeldt, & celle d'Eperies de se rendre par capitulation : ce qui fit que les Mécontens se trouverent réduits aux seules villes de Montgatz, de Cassovie, de Ungar, de Zatmar, de Kallo, au château de Merau & quelqu'autres. Les Impériaux leur prirent par Capitulation le poste de Sarkat qui étoit très peu de chose en lui-même ; mais de conséquence pour l'Empereur, parce qu'il étoit situé au milieu des marais, & entre Arad & le Grand-Varadin, dont il empêchoit la communication. Ils résolurent en même-tems de faire les siéges de Cassovie & du château de Muran, mais la saison étant devenuë trop rude, ils se contenterent de les tenir fort étroitement bloquez. La garnison de cette derniere place offrit même de se rendre sur la fin de janvier, à des conditions raisonnables : mais les Impériaux la voulurent prisonniere de guerre. Ils renforcerent dans ce tems-là le blocus de Cassovie de trois régimens que le Général Tige y amena de Transilvanie.

Le Prince Ragotski de son côté avec le Comte Caroli firent ensemble la revûë de son armée dans un lieu nommé Caroli. Cette armée ne consistoit plus qu'en dix régimens, qui étoient à peine de cinq cens hommes chacun.

Le Comte de Lowembourg se rendit maître sur la fin de février de S. Job, & s'empara ensuite du château de Szatkat & de ceux de Erchel, & de S. André, qui ouvroient aux Impériaux le chemin de Transilvanie, & ôtoient en même-tems aux Mécontens la communication qu'ils auroient pû avoir avec le Turc. Le Général de Virmont battit dans ce tems-là deux

régimens des Confédérez, & leur enleva un des postes qu'ils occupoient aux environs de Mongatz. Le reste des troupes du Prince Ragotski étoit pour lors si fatigué par les marches qu'elles avoient faites, que ce Prince n'étoit plus gueres en état de faire de résistance; ce qui fit que le Comte Esterhasi avec son fils, & le Colonel Adam Ebaski se rendirent au Comte de Virmont avec cinq cens hommes. Sur quoi le Général Patoskai qui commandoit un poste entre Mongatz & Petik, suivit leur exemple avec quelques Officiers, & cinquante soldats. 1711.

Le Général Palfi qui de son coté s'étoit emparé de Caco, y eut deux conférences avec le Comte Caroli, où ils commencerent ensemble le fondement d'un accommodement. Sur cette entrevûë l'Empereur fit partir de Vienne M. Lokeren de Lindenheim Conseiller privé, le 19 février avec un plein pouvoir de S. M. I. pour négocier avec les Mécontens. Il arriva le 23 à Pest, & se rendit quelques jours après à Debrezin, où il entra d'abord en négociation.

Le Comte de Palfi commença par proposer un accommodement; les Cònféderez répondirent qu'ils seroient toûjours prêts de mettre bas les armes, dès que la Cour de Vienne seroit disposée à leur faire justice sur leurs griefs, puisque la noblesse ne les avoit prises que pour la défense des libertez & privileges de la nation, pour la restitution des biens, & pour la sûreté de la vie des Chefs de la confédération.

Le Comte de Palfi ayant donné cet avis à la Cour de Vienne, il fut appuyé par le Prince Eugene, & par le Comte de Peterborough, Envoyé extraordinaire d'Angleterre, qui alléguerent de très fortes raisons à l'Empereur pour l'engager à finir cette guerre, à quelque prix que ce fut; en lui représentant d'un côté la nécessité d'envoyer de puissants secours en Espagne, l'impuissance où se trouvoient l'Angleterre & la Hollande de supporter plus long-tems seuls le pesant fardeau de la guerre; le peu de fondement que l'on devoit faire sur les efforts ausquels on avoit exhorté la plus grande partie des membres de l'Empire, qui inclinoient bien plus à faire la paix avec la France, qu'à coñtinuer une guerre où ils ne trouvoient aucune utilité. Ils firent voir d'un autre côté à S. M. Impériale qu'elle devoit craindre qu'en poussant les Hongrois à bout, le désespoir ne les obligeât de se jetter sous la protection des Turcs; qu'elle n'i-

1711. gnoroit pas que le Roy de Suéde avoit lieu d'être mécontent de l'inobservation des Traitez dans lesquels on étoit entré avec lui, & qu'il étoit à craindre que si S. M. S. venoit à avoir quelque avantage sur ses ennemis, elle ne cherchât les moyens de s'en venger en donnant de la protection aux Mécontens. L'Empereur parut touché de ces raisons : mais l'affaire ayant été portée à son Conseil, ceux de ses Ministres qui possédoient la plus grande partie des biens confisquez, traverserent les desseins de ceux qui opinoient à donner satisfaction aux Confédérez, & alléguerent plusieurs raisons qui parurent plausibles pour appuyer leur sentiment; dont la plus forte étoit que les Mécontens étoient si foibles que S. M. I. les mettroit à la raison, & leur imposeroit telles conditions qu'elle voudroit.

La Cour de Vienne persistant à ne rien relâcher de la restitution des biens confisquez en Hongrie & en Transilvanie, les conférences de Debrezin furent rompuës pendant quelque-tems. Nonobstant ces négociations, & la vigilance des Impériaux devant Cassovie, les Mécontens trouverent moyen d'y faire entrer six cens chevaux. Cette place s'étant toûjours défenduë jusques-là, malgré le manque d'eau & de vivres.

Accommodement des Hongrois avec l'Empereur.

Le Comte de Peterborough ayant de nouveau pressé l'Empereur pour parvenir à un accommodement avec les Hongrois, à sa persuasion S. M. I. envoya au commencement d'avril des instructions plus favorables pour les Confédérez au Comte de Palfi, & à M. Lokeren de Lindenheim, avec des ordres de renoüer les négociations avec le Comte de Caroli, & de conclure un accommodement avec lui avant que les Turcs entrassent en campagne. Et comme ce fut dans ce tems-là que l'Empereur tomba malade & qu'il mourut quelques jours après, la Cour de Vienne leur dépêcha des courriers, avec des ordres précis de conclure sans perdre de tems le Traité qui étoit pour lors ébauché, avant que le Comte Caroli eut appris la mort de S. M. I. Le Prince Ragotski s'étoit retiré en Pologne avec le Comte de Beresini, de sorte que le commandement des troupes des Confédérez étoit entre les mains du Comte de Caroli, qui se trouvant le maître, les Plénipotentiaires de l'Empereur négocierent avec lui l'accomodement qui suit, lequel fut signé à Zatmar le 29 d'avril par le Comte Palfi, & par M. Lokeren de Lindenheim de la part de la Cour de Vienne, &

accepté le premier de mai par le Comte de Caroli & par les principaux Officiers qui étoient sous ses ordres. Il consentoit à une amnistie offerte de la part de l'Empereur, quoiqu'il fut mort le 17 du mois précedent. Voici la substance de ce Traité. 1711.

« I. Que S. M. I. comme Roy de Hongrie pardonnoit le passé au Prince de Ragotski ; qu'il rentreroit dans la joüissance de tous ses biens tant en Hongrie qu'en Transilvanie ; Qu'on lui accordoit une retraite pour lui, pour ses enfans, sa Cour, & tous ses domestiques en Hongrie, en Transilvanie, ou aux endroits qu'il souhaiteroit, à condition que dans trois semaines à compter du premier de mai, il accepteroit l'amnistie, & prêteroit le serment de fidélité.

« II. Que les places & forteresses qui étoient en son pouvoir, seroient évacuées, & remises dans un tems limité à S. M. I. Que si ce Prince ne se croyoit pas en sûreté en Hongrie ou en Transilvanie, il pourroit faire son séjour en Pologne, sans néanmoins pouvoir se dispenser de prêter le serment de fidélité; S. M. I. offrant à cette condition de lui rendre ses enfans.

« III. Qu'il y auroit une amnistie générale pour tous les Hongrois & les Transilvains de quelque qualité & condition qu'ils fussent en mettant bas les armes, avec une restitution générale de tous leurs biens, soit qu'ils eussent été confisquez, vendus, donnez ou démembrez, & mêmes que les veuves & les orphelins joüiroient de ceux dont ils auroient dû hériter.

« IV. Que les troupes seroient congédiées sans qu'on put les obliger par violence d'entrer au service de S. M. I. offrant aux Etrangers tant François, Suédois, Allemands, Italiens, qu'autres, des passeports pour s'en retourner chez eux.

« V. Que les prisonniers de guerre de quelque condition & qualité qu'ils fussent joüiroient de l'amnistie. Que l'éxercice de la Religion en Hongrie & en Transilvanie seroit permis suivant les loix du pays.

« VI. Qu'on répareroit de part & d'autre le dommage qui avoit été causé pendant la suspension d'armes.

« VII. Que la Cour de Vienne promettoit la ratification de ces conditions. Qu'il seroit permis à la Nation de représenter ses griefs à la Diéte prochaine.

« VIII. Qu'enfin si le Prince Ragotski n'acceptoit pas l'amnistie dans le tems limité, les autres Seigneurs & Gentils-hommes ne laisseroient pas d'en joüir, en ce qui les concerne.

1711. Cette amnistie fut imprimée & distribuée en Allemagne, au bas de laquelle il y avoit un Acte ou Déclaration signée par le Comte de Caroli & par douze ou quinze Officiers qui lui étoient subordonnez, par laquelle ils acceptoient de leur part pour le Prince Ragotski, & pour tout le Corps des Confédérez l'amnistie générale offerte par les Plénipotentiaires de S. M. I. & Royale, à laquelle ils promettoient fidélité, sans qu'il parut aucun pouvoir du Prince Ragotski.

En vertu de cet accord la ville de Cassovie, où il y avoit trois mille hommes de garnison se rendit aux Impériaux le 26 d'avril, & l'armée des Confédérez qui étoit de vingt-deux régimens, prêta le serment trois jours après la signature, le Comte de Caroli à la tête, dans une plaine près de Metin.

Le Comte de Palfi qui eut l'honneur de cet accommodement donna des passeports aux troupes pour se séparer, & pour retourner chacun chez soi. Il donna ensuite les ordres nécessaires pour s'emparer des châteaux de Mongatz, & de Hust, afin de rendre l'Empereur maître de toute la Hongrie, & de la Transilvanie, après avoir essuyé une guerre de neuf années. L'Archiduc commença à son avénement à la succession des Pays héréditaires de sa Maison par un événement aussi favorable, auquel les Empereurs Leopold & Joseph n'avoient pû parvenir; parce que pendant leur regne, la plûpart de ceux qui composoient leur Conseil possédant, comme je l'ai marqué, par confiscation les biens des Seigneurs Hongrois Confédérez; s'étoient toûjours opposez à la demande des Mécontens, qui étoit la restitution de ces biens.

Le Général Palfi & M. Lokeren se présenterent le 15 de mai devant Unghar, dont le château se rendit aussi-tôt. Ils allerent le 16 à celui de Mongatz pour le sommer de faire la même chose: mais le Gouverneur refusa de se rendre, à moins qu'il n'eût un ordre positif du Prince Ragotski. Sur ce refus le Comte de Palfi fit bloquer cette place par un corps de troupes sous les ordres du Comte de Lesselhaltz. Le régiment de Hussards de Caroli qui étoit entre Cassovie & Mongatz, & n'avoit point accepté l'amnistie, se rendit quelques jours après, & prit parti dans les troupes Allemandes. Le Comte de Lesselhaltz ayant appris que la garnison de Mongatz avoit fait sortir les bestiaux de la place pour aller à des paturages assez éloignez,

gnez, les fit envelopper, & en enleva sept cens bœufs, cent autres piéces de bétail, & près de quatre cens chevaux, & battit cent hommes qui voulurent s'y opposer. 1711.

Le Comte de Palfi fit marcher encore à ce blocus quatre régimens de cavalerie, deux d'infanterie, & la compagnie des grenadiers du régiment d'Arnaut, avec de l'artillerie, afin de resserrer cette place de plus près.

Cependant le Prince Ragotski, le Comte de Beresini & les autres Seigneurs Hongrois qui étoient pour lors sur la frontiere de Pologne, ayant appris le Traité que le Comte de Caroli avoit signé, le désavoüerent, & firent dresser un Acte dont ils envoyerent des copies signées dans les Palatinats ou Comtez de Hongrie, par lequel ils soûtenoient l'abus, & la nullité de l'accommodement qu'avoit fair le Comte de Caroli, qu'ils désignoient comme un homme qui avoit voulu vendre la liberté du royaume, pour faire ses conditions particulieres meilleures avec la Cour de Vienne. Le Prince Ragotski & le Comte de Beresini eurent une conférence en Pologne avec le Czar, & le Roy Auguste pour sçavoir le parti qu'ils auroient à prendre dans cette conjoncture.

D'un autre côté plusieurs Gentils-hommes Hongrois persistoient encore à soûtenir qu'on les avoit surpris & trompez en leur présentant un Traité fait au nom de l'Empereur treize jours après sa mort, & que le serment qu'ils avoient prêté ne les engageoit à rien à l'égard de l'Archiduc, qui n'y étoit pas nommé; que ce serment ne regardoit que leur Roy Joseph, qui n'avoit monté sur le Trône de Hongrie qu'en vertu de son Election; que ce Prince étant mort, la Noblesse & les Peuples étoient naturellement déchargez de ce serment; qu'on avoit beaucoup de respect & de vénération pour l'Archiduc; mais qu'il ne seroit considéré pour Roy de Hongrie, qu'après qu'il auroit été élû dans une Diette générale, libre, & assemblée suivant les loix. Ces raisons furent insérées dans des lettres circulaires qu'ils répandirent dans la Hongrie, & l'on y ajoûta que tout ce que les Allemands avoient fait, & feroient de contraire à ces mêmes loix, ne seroit regardé que comme une violence & une usurpation authorisée & soûtenuë par la force des armes. Tous ces écrits ne servirent de rien, puisque les Mécontens n'avoient aucun Chef sur les lieux, c'est ce qui fit que le

1711. Gouverneur de Mongatz qui ne voyoit aucune apparence de ſecours, ſe rendit par Capitulation le 21 de juin, après avoir été bloqué ſix ſemaines. La garniſon qui étoit de deux mille trois cens hommes, en ſortit avec armes & bagages, & tous ſes effets pour ſe retirer où elle voudroit. Les Impériaux firent courir le bruit qu'ils y avoient trouvé cent cinquante piéces de canon, des vivres & des munitions pour un très long-tems, ce qui donna lieu de croire que le Comte Palfi avoit trouvé le moyen de gagner le Commandant de cette place par quelque intérêt particulier, comme avoit fait le Comte de Caroli; parce qu'on ſe reſouvenoit encore que la Comteſſe de Tekeli, mere du Prince Ragotski, qui avoit épouſé en ſecondes nôces le Comte de Tekeli, la défendit elle-même contre une armée nombreuſe de l'Empereur Leopold, & l'obligea de convertir le ſiége en blocus, qui dura pluſieurs années. Elle ne ſe rendit qu'au mois de janvier 1688, après avoir conſumé ſon argent, ſes pierreries, & preſque toutes ſes munitions.

Cette forteresse eſt ſituée dans le Comté de Beregſaz dans la haute Hongrie. Elle conſiſte en trois châteaux bâtis ſur un rocher eſcarpé de toutes parts. Le plus élevé commande le ſecond, & celui-ci le troiſiéme. Ils ſont tous trois environnez de foſſez taillez dans le roc, & n'ont de communication qu'à la faveur d'un pont & d'une ſeule porte qui conduit de l'un à l'autre. Ces châteaux ne ſont acceſſibles que par un chemin taillé dans le roc, qui va en ſerpentant, & où quatre hommes peuvent à peine marcher de front. Les maiſons qui compoſent le bourg de Mongatz au nombre d'environ cent trente ſont bâties ſur un terrain plain autour du rocher, en forme de baſſin ovale, un marais impraticable regne tout au tour. Le bourg eſt investi par un grand foſſé plein d'eau de la profondeur de ſeize pieds, & large de quarante. Entre le foſſé & les maiſons il y avoit une double paliſſade avec quatre redoutes garnies de canon. On n'arrive dans ce bourg que par une chauſſée & un double pont levis, à l'unique porte qui donne entrée en ce lieu-là. Il ſort du rocher une groſſe ſource d'eau vive qui ne tarit jamais.

J'ai crû qu'on ne ſeroit pas fâché de voir ici cette deſcription d'une place auſſi particuliere, qui s'eſt renduë mémorable par la belle deffenſe que la Comteſſe de Tekeli y fit. Le Comte

Palfi mit pour y commander M. d'Homer Lieutenant Colonel avec deux bataillons des troupes de l'Archiduc, & sépara ensuite l'armée Impériale en trois corps qu'on fit marcher sur les frontieres l'un près de Miskoz commandé par le Général Sickingen, un auprès de Kalo sous les ordres du Général Ebergeni; le troisiéme dans le Comté de Marmarosch commandé par le Comte de Montecuculi. Le Général Palfi selon les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour de Vienne envoya en Transilvanie quelques régimens au Général Steinville Gouverneur de cette Principauté, pour veiller à sa sûreté contre les efforts que pouvoit faire le Prince Ragoski, & par l'inquiétude qu'on avoit à la Cour de Vienne du puissant armement que faisoient pour lors les Turcs en faveur du Roy de Suéde, mais qui ne regardoit uniquement que les Moscovites. Ce différent fut terminé par la grande victoire que remportérent les Turcs sur le Czar, le 19, le 20 & le 21 de juillet à Falczin proche la riviere de Pruth en Moldavie, ce qui obligea le Czar de Moscovie de faire une paix très désavantageuse, après avoir obtenu du Grand-Visir une suspension d'armes. Mais comme ces événemens ne sont pas de mon sujet, je n'en parlerai point ici, non plus que des troupes que les Princes de l'Empire fournirent pendant cette campagne pour maintenir une neutralité dans les Etats du Nord de l'Empire. 1711.

Charles VI. Empereur à son avénement à la Couronne Impériale se vît délivré d'une fâcheuse guerre qui avoit occupé bien des troupes pendant plusieurs années à la Maison d'Autriche, ce qui le rendit plus ferme à ne pas donner les mains au Traité de paix qu'on avoit commencé à négocier en Angleterre pendant cette année, & dont je ne parlerai que la campagne prochaine, afin de rapporter sans interruption, tout ce qui se passa à cette occasion.

CAMPAGNE DE DAUPHINÉ.

On a vû dans la campagne de l'année derniere en Dauphiné que le Duc de Savoye étant mécontent de l'Empereur ne s'étoit pas mis en campagne sous différents prétextes. Les Alliez mirent tout en usage pendant l'hiver pour qu'il ne fît pas la même chose cette année. La Reine d'Angleterre envoya pour cet effet à Turin le Comte de Peterborough, qui y arriva dans le mois de mai: dans l'audiance qu'il eut de ce Prince, il lui donna des assurances de la part de la Cour de Vienne que

1711. S. A. R. auroit le commandement général des troupes Impériales & Auxiliaires en Italie; qu'on lui accorderoit la confirmation & la ratification de la cession des terres qu'on lui avoit accordées en Italie; que le district de Vigevano lui feroit aussi donné à la paix, suivant la volonté de l'Empereur Leopold.

Le Comte de Peterborough assista ensuite à un grand Conseil qui se tint à la Venerie en présence du Duc de Savoye; où les Ministres d'Autriche, d'Angleterre, de Portugal & de Hollande se trouverent, dans lequel on prit des mesures pour la campagne. Le Duc de Savoye déclara ensuite qu'il commanderoit en personne son armée, & donna des ordres pour ses équipages & pour l'assemblée de ses troupes qui devoient être bien plus nombreuses que celles de l'année précédente, & de beaucoup supérieures à celles que le Roy avoit en ce pays.

Le Maréchal de Berwick qui fut encore destiné pour la commander, prit congé du Roy le 22 de mai: il passa à Lion le 30, & arriva le lendemain à Grenoble. Le Comte de Medavy avoit commencé à fortifier quelques passages du côté du Piémont, & avoit fait mettre en bon état ceux de Tornus & de l'Izere. Le Roy avoit donné des ordres pour y faire marcher douze bataillons de ceux qui étoient en ce pays pour aller en Alsace. Ils furent contremandez à cause de la grosse armée que le Duc de Savoye commandoit. Celle de France étoit composée des soixante-cinq bataillons qui suivent.

	Bat.		Bat.
La Vieille Marine,	3.	Olleron,	2.
Anjou,	2.	Vermandois,	2.
Isle de France,	2.	Quercy,	2.
Gâtinois,	2.	Provence,	2.
Albigeois,	2.	Soissonnois,	2.
Montorson,	2.	Forêts,	2.
Royal Artillerie,	1.	Labourd,	2.
Boissieux,	1.	Angoumois,	1.
Selve,	1.	Paisac,	1.
La Chenelaye,	1.	Fuseliers des Montagnes,	1.
Périgord,	1.	Sanzay,	1.
De Grigny,	2.	Brioux,	1.
Thiérarche,	2.	Royal Roussillon,	1.

1711.

	Bat.		Bat.
Castellas, Suisse,	3.	Berwick,	2.
Castelnode,	1.	Damas,	2.
Belfaire,	1.	Flandre,	2.
Beauvoisis,	2.	Vivarez,	2.
Bassigny,	1.	Beaujolois,	2.
Dillon,	1.	Blésois,	2.
De Bourk,	1.		65.
Ponthieu,	1.		

La grande quantité de neiges qui étoit dans les montagnes, retarda l'assemblée de l'armée des ennemis. Le 8 de juin le régiment d'Autray arriva à Ville Stenon, & marcha le 9 vers Airasco où la cavalerie Impériale avoit son rendez-vous. Le 10 le régiment de Visconti cuirassiers passa près de Turin marchant aussi vers Airasco, où deux régimens de dragons de Saxe-Gotha, & celui de Hussards arriverent le 17; le 18 celui de Martini arriva.

L'infanterie Impériale au nombre de quatorze mille deux cens hommes arriva le 10, & le 11 à S. Benigno près de Chivas. Le Velt Maréchal Comte de Harach qui la commandoit, partit de Turin le 12 pour l'aller joindre après avoir pris les ordres du Duc de Savoye. La cavalerie de S. A. R. alla camper le 15 à Vigon. Le Comte de Prasla qui la commandoit, partit le 17 aussi de Turin pour se rendre à ce camp, où le régiment des gardes du Duc de Savoye s'étoit rendu la veille. Le régiment des Portes arriva le même jour à Turin pour y rester en garnison durant la campagne.

Pendant ces mouvements, le Maréchal de Berwick commença à faire avancer des troupes vers les frontieres, fit marcher quelques bataillons de ceux qui étoient en Savoye vers Briançon, & prit son quartier à Guillestre.

Le Comte de Daun se rendit le 20 de Milan à Turin, d'où M. de Rhebinder partit pour aller commander à Suze. Le Duc de Savoye envoya en même-tems ordre aux habitans des vallées de Lucerne, de se tenir prêts à marcher incessamment.

Les troupes de son A. R. & Auxiliaires qui devoient composer son armée, ayant été assemblées dans les quartiers qu'on leur avoit marquez, les Barons de Schulembourg & de Wach-

1711. tendonck, & le Comte de Hautois marcherent le 29 de juin vers le Val-d'Aoſt avec des détachemens de cavalerie & d'infanterie, ſuivis d'un équipage d'artillerie de campagne, & du Marquis de Viſconti, à la tête de la cavalerie : toute l'infanterie ſe mit auſſi en marche le même jour. Le Baron de Schulembourg eut ordre de s'arrêter à la ville d'Aoſt, & le Marquis de Viſconti de demeurer à Panquete.

Le 4 de juillet le Duc de Savoye accompagné du Prince de Piémont ſon fils aîné qui faiſoit ſa premiere campagne, quoiqu'il ne fût encore entré que dans ſa treiziéme année, arriva à Suze avec le Comte de Daun qui commandoit les troupes Impériales, & le gros de l'armée qui y ſéjourna le 5.

Cette armée compoſée des troupes Piémontoiſes, de celles de Brandebourg, d'Anhalt, de Deſſau, de Saxe-Gotha, & de quelques autres Princes d'Allemagne, à la ſolde d'Angleterre & de Hollande, étoit bien plus nombreuſe que les campagnes précédentes ; puiſque par la revûë qu'en fit le Duc de Savoye, il la trouva forte de trente-cinq mille hommes. Elle étoit de beaucoup ſupérieure à celle du Duc de Berwick, principalement en cavalerie ; ce qui fit que ce Général ayant plus de trente lieuës de pays à garder, ne s'attacha qu'à conſerver les poſtes les plus eſſentiels, comme Briançon, Grenoble, le Fort Barreaux, & tous les paſſages du Dauphiné, laiſſant la Savoye bien moins garnie ; parce que les ravages que les troupes du Duc de Savoye y pouvoient faire, ſe feroient dans le propre pays de ce Prince.

Le 6 à minuit le Comte de Daun le fils, avec le Baron de Régal Généraux Majors partirent de Suze avec un gros détachement d'infanterie, afin de prendre les devants. Comme le principal objet du Duc de Savoye, étoit de ſe ſaiſir du camp de Briançon, en quittant Suze, il y laiſſa les Comtes de la Rocca, de Praſla & de Caunitz, avec un corps de troupes, ſous prétexte de garder les lignes, & les places d'Exilles, de Suze & de Feneſtrelles : mais ſeulement dans le deſſein de s'emparer de ce poſte, ſi le Maréchal de Berwick le dégarniſſoit.

Le même jour 6, le Duc de Savoye ayant laiſſé le Comte de Velmerode dans la plaine de Piémont avec un détachement de cavalerie, & une partie de l'artillerie de campagne, ſuivit

le Comte de Daun avec le reste de son armée, & alla camper à la grande Croix sur le Mont-Cenis. Il marcha le 7 à Termignon, où il séjourna le 8, & où il apprit que le Maréchal de Berwick qui s'étoit avancé à Guillestre avec une partie de son armée, en étoit parti le premier de juillet, & avoit marché vers Briançon, n'ayant point pris le change, comme ce Prince l'avoit espéré, en dégarnissant ce poste. 1711.

Le Duc de Savoye voyant le parti que le Maréchal de Berwick avoit pris, décampa le 9 de Termignon, & alla se poster entre deux à Ignes. Il fit avancer les grenadiers de son armée à Pralorgan, & le Baron de Régal continua sa marche jusqu'à Possel.

Pendant ce tems-là le Général Schulembourg qui avoit marché, comme je l'ai marqué, par le Val d'Aost, passa le petit S. Bernard le 8. Deux bataillons François, un régiment de cavalerie, & un de dragons, qui étoit à S. Maurice, se retirerent du côté de Montieres, dès qu'ils apperçûrent les troupes du Général Schulembourg.

Le 10 ayant appris que les troupes Françoises avoient abandonné Montieres, ce Général marcha de ce côté-là, où il fut joint par le Comte de Régal. Le Duc de Savoye & le Comte de Daun y arriverent à midi, pendant que son armée passoit la hauteur de Venois avec une fatigue incroyable, & alla camper à Pralongo. Le Duc de Savoye fut obligé de faire ouvrir les passages au travers des neiges, par les paysans. Ses troupes y souffrirent beaucoup par le vent & le froid ; & ce Prince y perdit une partie de ses équipages.

Le 11 les détachemens des Barons de Schulembourg & de Régal, qui eurent ordre de marcher vers Conflans, se posterent entre la Roche-Sevin & la Bastie. Le Duc de Savoye & le Comte de Daun s'avancerent aussi avec une escorte de grenadiers & de cavalerie. Trois régimens de cavalerie & de dragons, & quelque infanterie Françoise abandonnerent Conflans à leur approche, passerent la riviere de l'Arli, & en rompirent le pont. Les Hussards ennemis, & un gros corps de cavalerie passérent aussi cette riviere dans le dessein de charger leur arriere-garde. Il y eut une escarmouche dans laquelle les François eurent un Major fait prisonnier & deux cornettes, & y perdirent quelques cavaliers qui furent tuez, & vingt-un blessez. Le

1711. Duc de Savoye fit ensuite camper ce détachement à Conflans, & envoya ordre au Marquis de Visconti & au Baron de Schulembourg de s'y rendre. Le gros de son armée alla le 11 à Portes, & le 12 à Montieres. Le même jour le Duc de Savoye & le Comte de Daun arriverent à Conflans, où étoient les Comtes de Daun le fils & de Hautois, & furent suivis peu de tems après de tous les grenadiers de l'armée, & de mille chevaux. Le corps de troupes qui étoit parti de Montieres, s'arrêta entre la Roche-Sevin & la Bastie.

Pendant ces mouvemens M. de Prades assembloit la plûpart des troupes du Roy qui étoient dans la Savoye, auprès de Montmelian, & les posta depuis cet endroit jusqu'à Aigue-belle; de maniere qu'elles pouvoient se rassembler en peu d'heures, en cas de besoin.

Le 13 l'armée ennemie alla camper au Petit-Cœur près de Montieres. Le Duc de Savoye ayant eû avis que les troupes de France avoient abandonné Saverges & Annecy, détacha le Marquis d'Andorno avec un corps de cavalerie & d'infanterie pour tâcher d'occuper ces deux postes. A son approche les troupes qui étoient dans Annecy se retirerent à Seissel, sans que les Hussards ennemis eussent pû entamer leur arriere-garde.

Le 14 l'armée ennemie séjourna à Petit-Cœur, après avoir fait une marche des plus fatigantes, & alla camper le 15 au-delà de Carli. Le Duc de Savoye posta d'abord dans le col de Samie un détachement d'infanterie, pour conserver la communication de son armée avec Saverges.

Le 16 à l'entrée de la nuit le Duc de Savoye fit deux gros détachemens, l'un sous les ordres du Baron de Zumjungen, & l'autre sous le commandement de M. Arnheim.

Le 17 le Marquis de Visconti arriva à la Bastie, avec la cavalerie, & le 18 à Conflans, où le Marquis d'Ourabia Ministre de l'Archiduc, & Mrs. Chetwind & Vandermeer Ministres d'Angleterre & de Hollande étoient arrivez le jour précédent.

Le Général Zumjungen s'empara de la Chartreuse d'Aillac, & poursuivit les troupes qui y étoient jusques sur les hauteurs de la Thuize, lesquelles gagnerent une autre hauteur. Mais s'étant apperçûës que M. de Zumjungen les avoit coupées avec M. Montmelian, elles l'abandonnerent aussi-bien que Chamberi, & marcherent à Barreaux.

Les

Les troupes qui étoient dans le camp de Montmélian, se retirerent aussi vers le Fort Barreaux, à l'exception d'un petit corps qui y resta. 1711.

Le Duc de Savoye envoya un renfort à M. de Zumjungen, & monta ce même jour à cheval avec le Velt Maréchal de Daun, pour aller joindre le Général Arnheim, afin d'être plus à portée de donner ses ordres par tout.

Le 24 au soir le château de Miolans bâti sur un rocher à une lieuë de Montmélian, où il y avoit quatre-vingt hommes de garnison, se rendit aux ennemis.

Le 25 le Duc de Savoye eut un accès de fievre à S. Pierre d'Albigny, où il étoit allé. Il detacha le 27 six régimens de cavalerie, qui marcherent à Rumilly, & de-là à Chamberry, où il entra le même jour.

Le 28 l'armée ennemie alla camper aux Marches, où le Duc de Savoye se rendit le 31.

Cependant le Maréchal de Berwick dont l'armée étoit fort inférieure, s'étendit depuis le Fort Barreaux jusqu'à Champarillan, le long de l'Isere, dont il fit rompre le pont, & mit ce poste hors d'insulte. M. de Silly Lieutenant Général étoit posté auprès de la Crolte & des Echelles, où il étoit retranché, en sorte que ces deux passages étoient en sûreté; par ce moyen le Maréchal de Berwick conservoit la communication avec Briançon.

Il y en avoit un autre plus ouvert, & moins bien gardé du côté de S. Genis, où le Maréchal de Berwick ne put poster que des milices, en attendant que les troupes qu'on devoit lui envoyer de plusieurs endroits, fussent arrivées; M. Dillon étoit campé dans la Maurienne, sur les bords de l'Arque & de l'Isere, où il avoit posté quelques piéces de canon dans les endtoits gayables.

M. de Médavi étoit dans son camp de Barreaux fort tranquille.

Le Duc de Savoye posta son camp le 5 d'août depuis S. Pierre d'Albigny jusqu'à la plaine de Montmélian, & prit son quartier au château des Marches, d'où il observoit l'armée de France. On crût que ce Prince seroit obligé de se retirer, parce qu'il ne subsistoit qu'avec beaucoup de peine dans ce camp, & avec une dépense infinie. Ses convois ne pouvoient venir que

1711. par le petit S. Bernard, dont lès chemins étoient fort rompus, à cause des pluyes continuelles qui étoient tombées pendant quinze jours, & sa cavalerie ayant beaucoup de peine à trouver des fourrages dans la Savoye : mais il y resta le plus longtems qu'il put.

Les mouvemens des ennemis ayant fort allarmé la Bresse & le Lionnois, l'on mit les milices de ces Provinces sous les armes pour border le Rone, & en défendre les passages à leurs partis. On fit mettre par précaution quelques retranchemens palissadez aux avenuës du fauxbourg de la Guillotiere, près de Lion.

Le 8 on surprit un Ingénieur des ennemis levant le plan du camp de Barreaux. Leurs Hussards donnerent quelques allarmes du côté de S. Genis, & du Pont de Beauvoisin, mais ils n'ôserent passer la riviere de Quiers qui sépare la Savoye du Dauphiné. M. de Cadrieux étoit campé pour lors à l'entrée d'une gorge, par où les ennemis pouvoient venir du côté de la Chartreuse, & tomber sur Montfleury.

Le Maréchal de Berwick fit accommoder les passages qui conduisoient de son camp à Briançon, afin de pouvoir s'y poster plus promptement, en cas de besoin. Il reçût un renfort ce même jour 5, de huit bataillons & de quatre escadrons.

La cavalerie que le Duc de Savoye attendoit de Piémont arriva le 9 à Conflans, & le 13 à Annecy, d'où elle se rendit le 14 à Aix. Ce Prince tint un Conseil avec les Officiers Généraux de ses troupes & ceux des Alliez, où assisterent M. Dourabia Ministre de l'Archiduc, & ceux d'Angleterre & de Hollande, qui avoient ordre de leurs Maîtres de suivre ce Prince ; afin d'être témoins de sa conduite, & de pouvoir informer les Alliez de l'éxécution des grands projets qu'ils avoient formez, tant contre le Dauphiné, que contre le Lionnois & la Bresse. On exposa dans ce Conseil, que puisque les divers détachemens qu'on avoit envoyez pour pénétrer en Dauphiné, avoient trouvé tous les passages bien gardez, il falloit aller attaquer le Maréchal de Berwick dans son camp de Barreaux, avant qu'il eut reçû les renforts qui devoient lui arriver d'Alsace & de Languedoc. Le Général Daun insista fort sur cet avis, parce que le Maréchal de Berwick ayant dispersé son armée dans différens postes éloignez les uns des autres, il ne pouvoit avoir

que mille ou douze cens hommes dans son camp, & qu'en l'attaquant avec toute l'armée des Alliez, on le forceroit indubitablement. Le Duc de Savoye s'opposa à cette proposition, à moins que les troupes Allemandes ne frayassent le chemin, en attaquant les premieres, parce qu'il connoissoit la difficulté de cette entreprise. Comme ces troupes étoient pour la plûpart à la solde de l'Angleterre & de la Hollande, les Ministres de ces deux Puissances consentirent qu'elles eussent l'avant-garde. Les Généraux de Brandebourg, d'Anhalt, de Dessau, de Saxe-Gotha & les autres soûtinrent que dans de pareilles occasions on devoit faire des détachemens de tous les régimens de différentes nations; qu'il falloit que chacun partageât la peine & le danger, & qu'on pouvoit composer cette avant-garde de cent hommes par bataillon de toute l'armée, soûtenus par un pareil nombre, & que le reste serviroit de corps de réserve. Mais cet avis n'ayant pas été du goût du Duc de Savoye qui vouloit conserver ses propres troupes pour la garde de son pays, en cas de mauvais succès, on songea à une autre entreprise, & pour cet effet le Duc de Savoye décampa le 5 de septembre pour aller joindre un gros de cavalerie & de grenadiers, qui s'étoient rendus maîtres des défilez dans le col de Lauterrel, & de Galibier sur le chemin de Briançon, à dessein de se rendre maître de cette place : mais le Maréchal de Berwick en ayant eu avis, y envoya en diligence des troupes qui sauverent cette place, & ôterent au Duc de Savoye l'envie de l'attaquer. Les Officiers & les Ingénieurs qu'il avoit envoyé reconnoître les passages pour faire des courses du côté de Lion, lui ayant rapporté que la cavalerie ne pouvoit rien tenter de ce côté-là, sans être soûtenuë d'une bonne partie de l'infanterie, on trouva que cette entreprise étoit dangereuse, d'autant plus que le camp des Marches n'étant pas des plus avantageux, & que le Duc de Berwick se renforçant de jour en jour, on ne pouvoit sans risque se défaire de cette infanterie. Cependant les fourrages devenoient fort rares dans les deux armées, & les Alliez étoient obligez de tirer leurs vivres & leurs provisions du Piémont sur des mulets; d'un autre côté les pluies avoient tellement rompu les chemins & fait enfler les rivieres, & le Maréchal de Berwick étoit posté de maniere qu'il pouvoit se porter dans tous les endroits où il seroit besoin; tout cela fit que les ennemis

1711.

1711. trouverent qu'il leur étoit impossible de rien entreprende. Le Duc de Savoye quitta son armée le 18, & se rendit à Turin, où il prit les eaux de S. Maurice.

Dans ce même-tems le Duc de Berwick reçût les dix-sept escadrons qu'il attendoit d'Allemagne; mais huit bataillons qui devoient le joindre, étoient restez en arriere à cause des mauvais chemins.

Les deux armées restetent dans la même situation jusqu'à ce que les ennemis quitterent ce camp. Les Alliez avoient d'abord eu dessein de prendre des quartiers d'hiver en Savoye: mais ayant consideré le peu de vivres qu'ils y trouveroient, & l'impossibilité qu'il y auroit d'en envoyer lorsque le petit S. Bernard seroit couvert de neige, ils changerent de résolution. D'ailleurs les pluies continuelles qu'il faisoit, rendoient les chemins si impraticables, qu'ils prirent le parti de regagner peu à peu les montagnes pour retourner en Piémont. Ils envoyerent leur cavalerie vers Annecy pour s'y refaire, pendant quelques jours, & l'infanterie se mit en marche le 8 pour prendre la route de Conflans.

Le Maréchal de Berwick décampa en même-tems, pour suivre les ennemis; il marcha d'abord à S. Jean de Maurienne, & remonta ensuite le Galibier. Il envoya ordre à M. de Silly de quitter son camp des Echelles pour venir occuper celui de Barreaux, & de congédier en partant les milices. Toute la cavalerie campa le 11 auprès de Grenoble pour s'en retourner en Savoye, & les troupes qui étoient sorties de Chamberry, eurent ordre d'y retourner. Le Maréchal de Berwick donna des ordres pour faire remonter vers Briançon l'artillerie du camp de Barreaux, & on assembla deux cens paires de bœufs pour cet effet.

L'armée des ennemis suivoit sa marche pendant ce tems-là, & arriva à Conflans où le Duc de Savoye la joignit. La fiévre lui ayant repris malgré les eaux, il avoit été obligé de prendre quelques remedes. Les Ministres de Alliez qui avoient accompagné ce Prince, partirent le même jour de Conflans & arriverent le 17 à Aost. S. A. R. se mit en marche le 13 avec sept bataillons de l'armée des Alliez, & mille hommes détachez pour se rendre du côté de Suze par le Mont-Iseran, afin de renforcer un corps que commandoit le Comte de la Rocque.

Cet Officier eut avis le 15 que le Maréchal de Berwick avoit fait occuper le Mont-Cenis avec seize bataillons, & qu'il avoit envoyé un autre corps à Termignon. Il en informa d'abord le Duc de Savoye qui lui envoya ordre de continuer sa marche par la vallée de Lens s'il ne pouvoit passer par le Mont-Cenis. Le Comte de la Rocque fit en même-tems sçavoir à ce Prince, que les François avoient occupé dans les Alpes les postes nommez les Quatre Dents, & qu'ils avoient dessein d'attaquer le retranchement de S. Colomban & ensuite Exiles; ce qui fit prendre le parti au Duc de Savoye de faire marcher le reste de son armée au commandement du Comte de Daun pour s'avancer aussi vers Suze. 1711.

Le Général Schulembourg poursuivant sa marche monta le grand Mont-Cenis, & en donna avis au Duc de Savoye, par le Chevalier de S. Julien, qui apprit en même-tems par le Marquis d'Andorno, que le Général Daun lui avoit dépêché, qu'il avoit détaché le 17 le Comte de Zumjungen avec dix bataillons pour suivre le Général Schulembourg.

Le 18 la cavalerie des ennemis décampa pour retourner en Piémont par Aost; le Général Daun la suivit le 21 avec le reste de l'armée. Le Duc de Savoye envoya le Marquis d'Andorno à Fenestrelles, afin de faire occuper les hauteurs par les Vaudois.

Le Duc de Savoye partit d'Aost le 21 & arriva le 23 à Turin, afin de se préparer à la rencontre de l'Archiduc qui s'étoit embarqué le 27 de septembre à Barcelonne. Il reçût avis que le Maréchal de Berwick ayant fait attaquer les retranchemens de S. Colomban, ses troupes avoient été dabord repoussées, & qu'étant retournées à la charge, elles avoient obligé le Comte de la Rocque de les abandonner; que ce Comte s'étoit retiré avec ses troupes sur les hauteurs de Jaillon.

Le Duc de Savoye envoia ordre au Comte de Daun de faire sauter le Fort d'Exiles, & de faire repasser promptement les monts à ses troupes; ce qu'il exécuta après avoir retiré l'artillerie & les munitions qu'il fit conduire à Suze. Le Maréchal de Berwick en ayant eu avis, commanda plusieurs détachemens pour les harceler dans leur retraite. Ils maltraiterent quatre de leurs bataillons, & leur enleverent une grande quantité de farines. Ils avoient posté des détachemens à Jaillon &

1711. au-dessus de Fenestrelles pour favoriser leurs troupes qui défiloient par le Val-d'Aost, & par le petit S. Bernard. Ce Général arriva le 25 d'octobre au camp de Jouvenceau dans la vallée d'Oulx avec une partie de son armée. Le 29 il étendit sa droite jusqu'à Villars d'Amont dans la vallée de Pragelas, où les fourrages étoient abondants, & après avoir consumé ceux qui étoient dans ces deux vallées, il ramena ses troupes dans la vallée de Maurienne, d'où il les distribua dans les quartiers d'hiver.

Le 27 de novembre il parut du côté de Grenoble un gros parti de la garnison de Suze, qui étoit venu par Exiles. Aussitôt qu'on en eut avis, on fit sortir trente dragons avec chacun un fantassin en croupe. Ils trouverent les ennemis qui se rafraichissoient dans un village. L'infanterie y entra criant: *Qui vive*; & au premier feu qu'elle fit sur les ennemis, ils se retirerent en désordre. Les dragons qui les observoient, les poursuivirent, les mirent en désordre, en tuérent cinq & en firent trente-cinq prisonniers.

Les troupes de Savoye ayant repassé les Monts, allerent prendre des quartiers d'hiver en Piémont, & les Allemands en Lombardie. Ainsi ce Prince au lieu de faire des conquêtes considérables selon les projets que les Alliez avoient faits, fut obligé d'abandonner de nouveau son Duché de Savoye. Le Maréchal de Berwick reprit possession de Chamberry, d'Annecy, de Montmelian, du château de Miolans, & d'autres postes.

Les bonnes dispositions que fit ce Général pendant cette campagne, empêcherent les Alliez qui avoient considérablement augmenté leurs forces en ce pays-là, de faire la moindre entreprise, sur aucun des endroits dépendants de la France, ni même d'y établir aucunes contributions, quoiqu'ils se fussent flattez de retirer de grosses sommes du Dauphiné, du Lionnois, & de la Bresse: & le grand nombre de troupes qu'ils avoient, ne servit qu'à piller le propre pays du Duc de Savoye. Cependant cette campagne ne fut pas tout à fait infructueuse à ce Prince, quoiqu'il ne fit aucune conquête, parce qu'ainsi que les Alliez en étoient convenus avec lui, il toucha en argent comptant avant son départ de Turin, une partie des subsides que les Anglois & les Hollandois lui avoient promis, & le reste en lettres de change sur Livourne, sur Genes, & sur Geneve.

1711.

CAMPAGNE D'ESPAGNE.

Avant que d'entrer dans le détail des mouvemens que les armées de part & d'autre firent en Catalogne, en Rouſſillon, & en Eſtramadure, je raporterai pluſieurs avantages que les troupes du Roy d'Eſpagne eurent ſur celles de ſes ennemis, & dont je n'ai point parlé dans la campagne précédente, quoique ce fut une ſuite du gain de la bataille de Villaviciofa. Il eſt auſſi à propos de faire voir les diſpoſitions que fit S. M. C. pour mettre ſes armées en état de ſuivre les avantages qu'elle avoit eûs pendant l'année derniere. C'eſt par où je vais commencer.

Après la priſe de Gironne le Roy d'Eſpagne fit M. le Duc de Noailles Grand-d'Eſpagne de la premiere Claſſe, & donna la Toiſon d'or au Marquis de Beaufremont, & au Comte d'Eſtaire.

La terreur qui regnoit dans Gironne depuis la bataille de Villaviciofa, fut changée en joye par l'amniſtie que le Roy d'Eſpagne accorda aux habitans, de même qu'à ceux de tous les lieux qui rentreroient ſous ſon obéïſſance. Les ennemis pour exciter les Bourgeois à prendre les armes, leur avoient fait entendre qu'ils ne devoient eſpérer aucun pardon, & que ſi le Duc de Noailles ſe rendoit maître de la place, ils ſeroient ſûrement punis. Tous ceux que la crainte avoit obligez de ſe réfugier ailleurs, y revinrent avec leurs familles. On travailla fortement à remplir les magazins de Gironne. Cette ville devant ſervir de place d'armes pour aller en avant. On y trouva cinquante piéces de canon de bronze, pluſieurs de fer, ſoixante-dix milliers de poudre & une grande quantité d'autres munitions de guerre & des vivres.

Dom Franciſco Gaëtano fut détaché dans le mois de janvier pour aller attaquer la ville & le château de Morella ſitué ſur la frontiere du Royaume de Valence vers la Catalogne, dont il fit la garniſon priſonniere de guerre, à la réſerve des Officiers à qui il donna la permiſſion de ſe retirer, à condition qu'ils ne porteroient pas les armes contre la France ni l'Eſpagne pendant ſix mois. On y trouva ſept piéces de canon, cent barils de poudre, quatre cens boulets, vingt-cinq caiſſes de balles à fuſil, trois cens cinquante fuſils ou mouſquets, des bombes & un grand atirail de guerre.

La plus grande partie de l'armée du Roy d'Eſpagne, qui

étoit campée à Villena, passa la Segre le 15 de février au pont
1711. de Lerida sous les ordres du Marquis de Valdecañas; M. Mahoni & le Chevalier de Croix passerent cette riviere, l'Ebre & la Cinca proche de Mequinença pour aller camper à Grança, & le 16 à Torré de Segra. Ils continuerent leur marche jusqu'à Montblanc, où ils établirent leur droite; & leur gauche joignoit la droite du Marquis de Valdecañas, dont la gauche qui étoit à Igualada, étoit à portée de se joindre à la droite de l'armée du Duc de Noailles, lequel avoit mis ses troupes dans de bons quartiers de rafraichissemens. Cette situation rendoit le Roy d'Espagne maitre des deux tiers de la Catalogne, & resserroit beaucoup les ennemis dans Barcelonne.

La nuit du 23 au 24 de février la garnison de Balaguer consistant en deux bataillons abandonna cette place, après avoir fait sauter une partie des fortifications. Le Marquis de Valdecañas qui étoit campé aux environs, dans le dessein de l'attaquer, envoya aussi-tôt un détachement pour se saisir des portes, & plusieurs partis à la poursuite de la garnison. Le lendemain ses troupes entrerent dans la ville, où l'on trouva huit piéces de canon, deux mortiers & des munitions. Les troupes qui avoient poursuivi la garnison, l'ayant jointe au passage d'un défilé, l'attaquerent, ramenerent deux cens prisonniers, & enleverent une partie de leurs bagages : le reste se retira à Barcelonne en confusion.

Le 25 de février le Marquis de Valdecañas s'empara d'Estadilla sur la Cinca, & peu de tems après il se rendit maître de Benavatri, de Graus, & de quelqu'autres postes avantageux du pays de Ribagorça, dont les garnisons furent faites prisonnieres de guerre. La brigade des Wallons prit le château de Miravet sur l'Ebre qui se rendit après trois jours d'attaque le 28 de février, & dont la garnison fut aussi prisonniere de guerre. Ce poste étoit d'autant plus important, qu'il coupoit la communication de Mequinença avec Tortose.

Le Marquis de Valdecañas détacha au commencement de de mars M. Grafton Maréchal de camp avec un corps de troupes, qui attaqua un détachement de troupes réglées & de Miquelets commandez par le Général Schowel, qui occupoient plusieurs postes dans les gorges des montagnes de la Viguerie de Cervera: il les battit & les mit en fuite. Il occupa ensuite

Solsone

Solſone, qui eſt une ville Epiſcopale à trois lieuës de Cardonne, capitale du Duché de ce nom, dans laquelle M. Schowel avoit etabli ſon quartier. 1711.

Les Miquelets rebelles ſurprirent près de Benavarri trois compagnies de gardes Walonnes, dont environ quarante hommes furent tuez ou bleſſez : mais ces Miquelets furent enſuite diſperſez, & l'on brûla pluſieurs des villages qu'ils occupoient.

Le Comte d'Aguilar qui étoit chargé du Miniſtere de la guerre, envoya à l'armée huit mille fuſils, & autant de bayonnettes. Il arriva d'Andalouſie, & de pluſieurs endroits de la Caſtille un grand nombre de mulets & de bœufs, pour y voiturer les vivres & les munitions ; & l'on conduiſit à Tortoſe les convois qui étoient arrivez à Peniſcola.

Après que le Marquis Valdécañas eut mis des troupes dans Solſone, il marcha à Calaf, dans le deſſein de l'attaquer. Les ennemis ne ſe trouvant pas en état d'en ſoûtenir le ſiége, prirent le parti de l'abandonner : mais n'ayant pas pû le faire avec aſſez de diligence, ce Général prit une partie de leurs équipages, & fit cent cinquante priſonniers. Ce poſte conſervoit la communication de la plaine avec les montagnes, & donnoit lieu aux troupes Eſpagnoles de s'étendre plus avant dans la Catalogne de ce côté-là. Après que le Marquis de Valdécañas eut chaſſé les ennemis de tout le pays de Ribagorça, il paſſa cette riviere, & défit dans Conque-de-Tremps quinze cens Miquelets qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage.

Pendant qu'il faiſoit toutes ces expéditions, le Roy d'Eſpagne étoit à Saragoſſe. Il avoit étendu les quartiers de ſon armée juſqu'à Igualada à douze milles de Barcelonne. Il donna des ordres pour aſſembler l'artillerie & les munitions néceſſaires pour quelques entrepriſes, auſquelles M. de Vendôme travailloit de ſon côté. Le Duc de Noailles ſe rendit dans cette ville pour aſſiſter au Conſeil de guerre que S. M. C. tint avec le Duc de Vendôme, & une partie des Officiers Généraux, ſur les projets de la campagne.

Le Roy d'Eſpagne donna des Commiſſions pour la levée de nouveaux régimens, dont l'un devoit porter le nom de Piémont, & l'autre celui de Sicile. Le Comte d'Aguilar donna des ordres pour faire ſoixante mille habits, un pareil

1711. nombre de paires de soulliers, autant de bas, de chapeaux, & le double de chemises, & de cravates. Il les envoya à l'armée, à mesure qu'ils étoient faits. Les Communautez firent à l'envi des dons gratuits au Roy d'Espagne.

Le dessein de S. M. C. étoit de faire le siége de Barcelonne, qu'elle n'entreprit pas par les raisons que nous dirons dans la suite. Elle fit travailler avec beaucoup de diligence à préparer toutes les choses nécessaires pour cette grande entreprise. L'artillerie qui devoit être composée de cent piéces de canon, dont il y en avoit soixante de vingt-quatre, étoit en mouvement dès le 7 d'avril pour se rendre à Mequinença le 20 de ce mois. Les quarante autres étoient de campagne, & il y en avoit dix-huit de seize; elles étoient à Saragosse toutes prêtes à marcher au premier ordre. On avoit assemblé à Mequinença quinze mille bombes, autant de boulets de toute sorte de calibre, huit mille quintaux de poudre, cinquante mille outils à remuer la terre avec cinq mille mulets pour le transport.

On fit l'état des troupes qni devoient servir en Catalogne, au nombre de soixante-douze bataillons, & de quatre-vingt-cinq escadrons, dont dix-sept bataillons, & quinze escadrons étoient destinez à garder les places frontieres, & à escorter les convois.

Les recruës au nombre de dix-sept mille hommes pour l'infanterie, & de deux mille cinq cens pour la cavalerie étoient le 7 d'avril entiérement achevées, habillées, & prêtes à joindre leurs corps.

Le Roy de France nomma des troupes & des Officiers Généraux pour servir dans l'armée du Roy d'Espagne, dont je donne ici l'état.

LIEUTENANS GE'NE'RAUX.

Le Marquis DE GUERCHY.
Le Comte DE MURRAY.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Le Marquis D'ARPAJON.
M. DE CHATILLON.
Le Duc DE DURAS.
Le Comte D'ESTAIRES.
M. PLANQUE.

INFANTERIE.

	Bat.
Normandie,	3.
Auvergne,	2.
La Couronne,	2.
Artois,	2.

	Bat.		Esc.
Royal Artillerie,	1.	Berry,	3.
Bombardiers,	1.	Fléche,	2.
Angoumois,	1.	Putanges,	2.
Forets,	2.	Vaudemont,	2.
La Marche,	2.	Paraberre,	2.
	16.	Germinon,	2.
			16.

CAVALERIE.

	Esc.
Anjou,	3.

Le Comte de Fiennes Lieutenant Général étoit destiné pour commander en Catalogne, ayant sous ses ordres le Marquis de Brancas Maréchal de camp & Gouverneur de Gironne; & Mrs. de Belport, de Tournon, & de Cailus Maréchaux de camp, etoient en Sardaigne.

Le 6 d'avril il arriva un courrier au Roy d'Espagne, qui lui apporta la nouvelle que le Capitaine Barlovento envoyé par le Duc de Leganez étoit arrivé à Cadiz, & qu'il avoit apporté à S. M. C. un milion de piastres, & deux millions & demi pour des particuliers Espagnols, dont le Roy devoit tirer pour son compte sept ou huit cens mille écus.

Les troupes du Roy d'Espagne occupoient toujours les quartiers de Cervera, de Tarrega, de Verdou, de Gleizona, de Pont, & de Solsone; mais elles furent obligées d'abandonner Calaf, parce que ce poste étant trop avancé dans le pays, elles ne trouverent pas de quoi subsister. S. M. C. donna au Prince de Tserclas de Tilly le gouvernement général tant civil que militaire du Royaume d'Arragon.

Toutes les recruës dont j'ai parlé, acheverent de passer l'Ebre le 21, aussi-bien qu'une grande partie des chevaux de remonte. On donna ordre de faire prendre le verd au reste, pendant que toute la cavalerie qui étoit en Catalogne le prenoit.

La grosse artillerie de Valence dans laquelle il y avoit douze gros mortiers, arriva le 25 à Saragosse, & partit pour aller à Lerida avec l'artillerie qui étoit dans cette ville.

Un régiment ennemi composé d'Italiens & d'Espagnols,

1711. s'alla rendre au Marquis de Valdecañas, avec le Colonel & tous les autres Officiers. Ce Général reçût dans le même-tems un grand convoi de toutes sortes de munitions, & sept piéces de canon avec lesquelles il avoit dessein d'attaquer Igualada, où les ennemis avoient fait rentrer une garnison de mille hommes.

Les Alliez de leur côté travailloient à Barcelonne à mettre les troupes qui devoient composer leur armée en état d'entrer en campagne, dans le tems qu'ils avoient affecté de persuader au peuple de cette ville les grands avantages qu'ils avoient lieu d'espérer de la prétenduë victoire qu'ils avoient remportée à Villaviciosa : mais on fut bien-tôt détrompé. On travailloit dans les Cours de Vienne & de Londres, à la Haye, & dans les Etats occupez par les Alliez en Italie, à plusieurs dispositions pour envoyer des renforts à l'Archiduc, afin qu'il pût se maintenir dans Barcelonne, dont ils craignoient la perte; pendant que le Comte de Staremberg faisoit travailler de son côté avec beaucoup de diligence aux fortifications de cette place, & d'Ostalric. Il fit subsister ses troupes le long du Lobregat, où il les cantonna depuis Manrese jusqu'à Monserrat, & fit enlever tous les vivres qu'il put assembler dans les Vigueries de Villefranche, & de Canades, pour remplir les magazins de Barcelonne & de Tarragone. Il prit enfin toutes les précautions possibles pour mettre ces deux places en état de faire une vigoureuse défense.

Les escadres Angloise & Hollandoise sous le commandement du Chevalier Jennings & de M. Peterson, qui escortoient cinq bataillons embarquez à l'Isle de Wich dans l'été de l'année précédente, & qui cependant ne firent voile pour le Portugal, qu'à la fin de la même année, étant arrivez à Lisbonne, y attendirent inutilement jusqu'au 15 de mars de cette année, les autres troupes que la Reine Anne avoit fait embarquer en Irlande, ce qui fit que ce jour-là les escadres se mirent en mer pour transporter ces cinq bataillons en Catalogne, & arriverent à Barcelonne le 30 du même mois. Elles avoient été battuës avant que d'arriver à Lisbonne par une tempête, qui jetta quelques bâtimens sur les côtes de France, & d'autres périrent en mer.

Quelques jours après il arriva aussi à Barcelonne deux vaif-

ſeaux Anglois qui étoient partis le 9 de mars de Naples avec cinq bâtimens chargez de grains & d'autres munitions, & des vaiſſeaux & tartannes chargées de bled & d'orge, qui étoient partis de Tarente, leſquels portoient un régiment Italien, & quelques recruës. Ils furent auſſi diſperſez par une tempête. Deux tartannes dont l'une étoit chargée de bled & l'autre de troupes, ayant été pouſſées de Palerme en Sicile, furent priſes. Pluſieurs autres furent obligées pour ſoulager leurs bâtimens, de jetter en mer une partie de leur charge, & relâcherent en Sardaigne pour s'y radouber, & y charger de nouvelles proviſions. 1711.

Le Chevalier Norris qui avoit hiverné au Port-Mahon, mit à la voile le 26 d'avril, avec dix vaiſſeaux de guerre, & quatre-vingt bâtimens de tranſport, ſur leſquels il avoit embarqué à Vado & à Final ſur les côtes d'Italie, environ ſept mille hommes, ſçavoir les deux régimens de Vaubonne & de Pâté, deux bataillons d'un nouveaux régiment, & des recruës pour ceux d'Arach, de Conigſberg, de Herberſtein, & de Wirtemberg. Les recruës pour les régimens à la ſolde d'Angleterre & de Hollande y furent envoyées d'Angleterre. Ces bâtimens étoient auſſi chargez d'une très grande quantité de bled & d'autres proviſions pour Barcelonne. Le lendemain la flotte fut repouſſée ſur les côtes de Gennes, par un gros vent qui l'obligea de jetter dans la mer pluſieurs chevaux, & beaucoup de proviſions. Une barque chargée de ſoldats périt, & il ne ſe ſauva que trois matelots. Ce convoy remit à la voile le 5 de mai, pour continuer ſa route vers Barcelonne, & fut encore battu le 17 d'une nouvelle tempête plus violente que la précédente. Un vent de Sud-Oüeſt, très à craindre ſur la Méditerranée, s'éleva avec tant de violence, que les Pilotes & les Matelots avoient de la peine à gouverner. Il périt pluſieurs vaiſſeaux, d'autres furent jettez ſur les côtes de Provence & de Languedoc, où ils échouerent; entr'autres une groſſe barque ſur laquelle il y avoit cinquante ſoldats Allemands, fut pouſſée au Port de Cette, où ils furent faits priſonniers. Les Armateurs François prirent cinq bâtimens de tranſport. Trois vaiſſeaux chargez de troupes & de bled, relâcherent à Pinéda, près de Pelais, après avoir jetté dans la mer dix-huit mille ſeptiers de bled, pour ſe ſoulager. Les ſoldats

qu'on avoit engagez par force, contraignirent les matelots
1711. de les mener au Port de Marseille. Ils assurerent le Comte de Grignan Commandant de la Province qu'ils avoient vû périr trois autres bâtimens chargez de troupes & de provisions. Enfin le Vice-Amiral Norris aprés avoir lutté pendant quelques jours contre le tems, arriva à Barcelonne le 22 de mai, où il débarqua environ cinq mille hommes fort fatiguez, le reste ayant péri.

Pendant ce tems là le Comte Staremberg n'oublioit rien pour retarder l'exécution des projets du Roy d'Espagne, & pour mettre Barcelonne & Tarragone en état de deffense. Il pourvût ces deux places de bonnes garnisons, & y fit conduire les grains & les fourrages des lieux circonvoisins. Il fit faire de doubles & de triples retranchemens dans les défilez aux avenuës de Barcelonne, où il posta une partie de son infanterie, en attendant celle que le Vice-Amiral Norris, le Chevalier Jennings & M. Peterson, lui avoient amenée, fut rétablie des fatigues qu'elle avoit essuyées. Il fit ensuite camper ces troupes, l'infanterie à Mastorel jusqu'à Igualada, & la cavalerie vers Barboza. Après l'arrivée de tous les secours qu'il attendoit, l'infanterie de son armée montoit à vingt-un mille hommes, & la cavalerie à cinq mille, sans y comprendre les Miquelets.

Quoiqu'on n'eût pas cessé de travailler en Espagne pendant une partie de l'hiver & tout le printemps à faire des préparatifs pour cette campagne, & à remplir les magazins, on y trouva de grandes difficultez; parce que la Catalogne, l'Arragon & une partie du Royaume de Valence, avoient été épuisez la campagne derniere, par les différents mouvemens des armées & par les dégats que les ennemis y avoient faits; ce qui fit que la campagne du printemps se passa à ces préparatifs, & mit le Duc de Vendôme hors d'etat d'agir avant l'arrivée des chaleurs, qui furent si violentes dans le mois de juin, qu'elles contraignirent les Généraux de part & d'autre de laisser leurs troupes à la garde des postes qu'ils avoient jugé à propos d'occuper.

Cette inaction obligea le Roy d'Espagne de quitter Saragosse dont l'air étoit contraire à la santé de la Reine. Leurs Majestez en partirent le 12 de juin pour aller à Corella. Le

Duc de Vendôme les accompagna, jusqu'à quelques lieuës de Sarogosse, d'où il partit le 16 pour aller joindre les troupes en Catalogne. 1711.

Les magazins qu'on avoit faits à Mequinença, à Lerida & à Cervera, n'étant pas suffisants, & se consumant toûjours, le manque de munitions empêcha ce Général d'entrer dans le pays ennemi qu'ils avoient entiérement ruiné, afin que les troupes du Roy d'Espagne ne pussent y subsister sans avoir de très gros magazins. Il arriva dans ce même tems vingt-cinq mille fanegas de grains à Peniscola.

On transporta à Saragosse dans le mois de juillet cent mille mesures de bled & de farine qui étoient en réserve à Zusaglia dans la Navarre, qui furent menées à Lerida. On fit aussi voiturer dans le même tems à Pampelune les armes & les munitions qu'on avoit apportées de France.

Le Duc de Noailles qui s'étoit rendu le 8 d'août à Saragosse, pour assister au Conseil que le Roy y tint touchant les entreprises qu'on avoit dessein de faire, & qu'on ne put exécuter par les raisons que j'ai marquées, en partit le 30 pour se rendre à Gironne, afin d'y assembler les troupes qu'il avoit sous ses ordres, & les approcher de Manreza: mais les chaleurs étant survenuës, ce Seigneur, & le Marquis de Valdecañas se contenterent de s'emparer des hauteurs que les Miquelets occupoient pour s'approcher d'Igualada, afin de resserrer le Comte de Staremberg. Le premier à la tête de quinze bataillons & de quatre régimens de dragons se rendit le 13 de juin à Pont sur la Segre, huit lieuës au-dessous de Balaguer pour faciliter la jonction des régimens de Normandie, d'Auvergne, de la Couronne, d'Artois, de la Marche, du Royal Artillerie, des Bombardiers & des Fuseliers des montagnes, qui faisoient quinze bataillons avec autant d'escadrons qui avoient hiverné en Roussillon. Ce corps étoit commandé par le Comte de Muret Lieutenant Général, qui avoit défilé depuis le 8 de juin à Puycerda jusqu'au 13, & qui avoit nettoyé dans sa marche plusieurs postes occupez par les Miquelets Catalans dans les gorges & dans les montagnes. Il avoit marché ensuite à la Sueda d'Urgel qui est une ville Episcopale sur la Ségre à neuf lieuës de Puycerda, occupée par une garnison des ennemis, qui à l'approche de l'avant-garde du Comte de

1711. Muret, abandonna la ville & se retira dans le château. Il attaqua ensuite un corps de troupes des ennemis qui s'étoient retranchez sur la Ségre, les força dans leurs retranchemens, en tua un grand nombre, fit cinq cens prisonniers, & prit une partie de leurs bagages. Il joignit ensuite le 19 avec son corps les troupes d'Espagne.

Dans ce même tems un parti de Miquelets des ennemis, s'étant joint à un grand nombre de Volontaires, marcha à Monçon, où le régiment de cavalerie de Chastillon étoit en quartier, à dessein de le surprendre, & de l'enlever : mais les Officiers de ce régiment en ayant eu avis, assemblerent leurs cavaliers pour les combattre, & les reçûrent avec une si bonne contenance, qu'ils les rompirent, en tuérent un grand nombre & firent quatre-vingt prisonniers, dont plusieurs furent aussi-tôt pendus.

Le Marquis de Villa Alegré qui étoit à Huesca avec son régiment de cavalerie, defit plusieurs troupes de Miquelets ou Volontaires dans le Royaume d'Arragon ; entr'autres une de cent cavaliers, & de cent cinquante fantassins à Santa Olalla, qu'il fit piller & brûler, pour punir les habitans de leur avoir donné retraite. Dom Feliciano de Bracamonte surprit le reste de cette troupe près de Quisona, dont il tua cinquante, & en prit dix-huit qu'il fit pendre.

Le Comte de Staremberg de son côté forma le dessein dans ce même mois de ralumer la guerre dans le Royaume de Valence, pour y attirer l'attention de M. de Vendôme, & une partie des troupes Espagnoles, afin de se mettre un peu plus au large en Catalogne. Ce Général pour exécuter ce projet, y envoya des Emissaires, qui mirent en mouvement les Miquelets ou Bandits. Il en mit dans son parti huit ou neuf cens, ausquels il envoya de Barcelonne deux cens cinquante Catalans, avec beaucoup d'Officiers.

Le Vice-Amiral Waker mit à la voile de Lisbonne, avec une escadre sur laquelle il y avoit près de deux mille hommes, & parut dans le mois de juillet vers les côtes de Valence, sur l'avis qu'on lui avoit donné qu'à son approche il trouveroit tout ce Royaume disposé à se soulever. Le desir du pillage obligea les Miquelets d'agir avant l'arrivée des secours qu'on leur avoit promis. Dom Francisco Gaëtano qui commandoit

mandoit dans ce Royaume les fit harceler de tous côtez, fit pendre tous ceux qu'on trouva les armes à la main, & ceux dans les maisons desquels on en trouva, & des munitions de guerre, qu'ils n'avoient pas déclarées conformément aux Ordonnances. 1711.

M. de Vendôme ayant été informé qu'un corps de Catalans rebelles & d'autres réfugiez devoient s'embarquer à Barcelonne pour aller faire une descente dans ce Royaume, dépêcha un courrier à Dom Francisco Gaëtano pour l'avertir de se tenir sur ses gardes. Ces rebelles s'attendoient que dès qu'ils paroîtroient, ils seroient joints par un grand nombre de bandits, avec lesquels ils avoient été en correspondance : mais ils ignoroient que la plûpart avoient été tuez ou pendus, en sorte qu'ils furent surpris, lorsqu'ayant débarqué à l'embouchure du Xucar, au lieu d'y être joints par d'autres rebelles, comme on le leur avoit promis; Messieurs Ybañes qui étoient trois freres au service du Roy d'Espagne, lesquels avoient eû ordre de se mettre en embuscade, laisserent faire le débarquement, sans s'y opposer, & tomberent ensuite dessus l'épée à la main, en passerent une partie au fil de l'épée, & firent les autres prisonniers. Ces trois freres s'étoient fait fort de maintenir le Royaume de Valence dans son devoir avec les troupes qui y étoient, & un régiment qu'ils leverent.

Cette tentative manquée de la part des ennemis, quelques jours après l'Amiral Waker parut avec son escadre : mais ayant été informé du sort qu'avoient eû les Miquelets & les Catalans, qu'il s'attendoit de trouver sous les armes avec une partie des Valenciens, pour favoriser sa descente, il continua sa route vers Barcelonne, sans avoir ôsé rien tenter.

Pendant que cela se passoit dans le Royaume de Valence, les Volontaires ennemis en Catalogne, qui faisoient des courses jusqu'à cinq ou six lieuës de Corella, furent contraints d'abandonner la plaine, & de se retirer dans les montagnes. Le régiment de Courtebonne en surprit un corps qui s'étoit joint à deux cens hommes de troupes réglées, dans la ville d'Arens, lequel étoit commandé par le Général Schowel. Il y en eut un grand nombre de tuez, & de pris, & ce Général se sauva dans le château avec environ quatre-vingt hommes; le château fut investi. M. de Vendôme détacha aussi-tôt le Marquis d'Arpajon

1711. avec un corps de quatre mille hommes pour en faire le siége. Les troupes qui étoient venuës du Lampourdan, étoient pour lors en quartiers entre les deux Noguera, & la Cinca, excepté deux bataillons qu'on envoya à Cervera, pour renforcer le corps que le Marquis de Valdecañas y commandoit. Les ennemis posterent un petit corps au col de Montblanc, & un autre au col de Balaguer, à moitié chemin de Tortose à Tarragone. Le Marquis d'Arpajon étant arrivé devant le château d'Arens, l'attaqua vigoureusement, & le contraignit de se rendre le premier d'août. Le Général Schowel qui s'y étoit retiré, fut fait prisonnier avec plus de cent Allemands, & quelqu'autres troupes. Le Marquis d'Arpajon marcha ensuite pour attaquer le château de Venasque afin de resserrer les ennemis du côté de la mer, & d'ouvrir une communication avec la Guienne.

M. de Vendôme attira au service du Roy d'Espagne un Colonel des Miquelets, qui forma une compagnie franche de cent hommes, déserteurs de son régiment, avec laquelle il fit de fréquentes courses. Il battit dans la premiere un parti de son propre régiment, dont il prit un Capitaine, & vingt-cinq hommes qu'il fit pendre.

Tandis que les armées de Catalogne & de Roussillon étoient dans l'inaction, le Marquis de Bay commandoit l'armée que le Roy d'Espagne avoit en Estramadure, pour agir contre celle du Roy de Portugal.

Il commença à assembler les troupes qui la devoient composer, le 25 d'avril, & passa le 9 la Xevora ayant reçû son artillerie qui consistoit en seize piéces de canon. Cette armée étoit forte de vingt-trois bataillons, & de quarante-neuf escadrons. Il s'avança ensuite près du pont de Badajoz. Il s'étendit avec sa cavalerie du côté de la riviere de Caya, & aux environs de Campo Mayor : où elle fourragea les grains, ce qui fut fort préjudiciable aux Portugais, à cause de la disette qui étoit dans ce Royaume. Leur armée étoit pour lors une partie à Estremos, & le reste dans d'autres places.

Quelque-tems avant l'assemblée de celle d'Espagne, Dom Philippe Ramirel Lieutenant Général, défit près d'Almeida un parti de cent cinquante Portugais, qui avoit enlevé un troupeau. Ce parti étoit composé de cent chevaux, & de cinquante

grenadiers, & Dom Ramirel n'avoit que soixante cavaliers sans infanterie. Il ramena le butin que les ennemis avoient pris sans avoir perdu un seul homme. Il y reçût une blessure à la jambe. 1711.

Les Portugais pareillement avant que d'entrer en campagne, avoient marché avec onze régimens d'infanterie, & cinq de cavalerie à Miranda-del-Duero, place que le Marquis de Bay leur avoit prise, comme je l'ai fait voir, l'année derniere. Ils l'investirent le 11 de mars, & se rendirent maîtres de la communication de la riviere. Ils commencerent à battre le château le 13 au matin avec cinq piéces de canon de vingt-quatre, & trois de seize. Ils continuerent jusqu'au 15 au matin, que le canon des assiégez se trouva démonté. Ils attaquerent l'épée à la main une espéce d'ouvrage qui couvroit le château, où la bréche s'étant trouvée praticable, les assiégez demanderent à capituler. Ils proposerent d'abord trois jours pour se rendre; ce qui leur fut refusé, les Portugais les voulant prisonniers de guerre. Ils eurent de la peine à y consentir: mais voyant qu'on se disposoit à y donner l'assaut, ils s'y soûmirent. Cette garnison étoit de sept ou huit cens hommes.

Depuis cette expédition les Portugais retirerent la plûpart de leurs troupes de Tras-los-Montes, pour les faire marcher en Estramadure, afin de joindre celles qui devoient composer leur armée en ce pays, lesquelles étoient cantonnées aux environs d'Olivença, de Campo Mayor, & de quelqu'autres places. Lorsque toutes les troupes furent arrivées, cette armée étoit forte de quinze mille hommes d'infanterie, & de cinq mille chevaux.

Le Marquis de Bay fit ruiner tous les environs de Campo Mayor, pour rendre la subsistance des Portugais plus difficile; ce qui obligea le Comte de Villaveide qui commandoit l'armée Portugaise, de l'assembler le 8 de mai sous le canon d'Estremos, afin de s'opposer à ces dégâts. Il traversa le 26 la riviere de Guadiana au Gué de Xiramena, & alla mettre sous contribution le territoire des environs de Zafra, qui est une petite place située au bas de la montagne, entre les deux bras de la riviere de Montache, à dix lieués environ de Badajox.

Le Marquis de Bay en ayant eû avis, se mit en marche de ce côté-là, avec dix mille hommes de pied, & six mille che-

1711. vaux, dans le dessein de le combattre. Il arriva le 27 à Albara à une lieuë des ennemis. Il avoit laissé ses bagages à Talavera, & se mit en bataille devant eux le 28 au matin dans une plaine. Les Portugais firent la même chose de leur côté sur des hauteurs très avantageuses, ayant un ruisseau devant eux : & quoiqu'ils fussent supérieurs, ils ne sortirent point de leur poste qui étoit impraticable : ce qui fit que le Marquis de Bay après avoir été trois jours en présence des ennemis, se retira dans la plaine de Badajoz, où il se mit en bataille, & laissa la liberté au Comte de Villaveide de passer les défilez. Il fit même escarmoucher ses troupes par de petits partis ; mais cela ne l'obligea pas de sortir de son camp.

Le Marquis de Bay envoya un détachement vers Mérida ; où il apprit que les Portugais vouloient marcher. Il passa la Guadiana dans le dessein de s'avancer ensuite avec le reste de son armée vers le Portugal.

Le premier de juin il détacha un corps de troupes qui s'avança à Elvas, qui est la clef de la Lentejo, & une des meilleures places des Portugais. Il la fit bombarder pendant deux jours & deux nuits, avec quatre mortiers, & la fit battre avec quatre piéces de canon ; ce qui causa beaucoup de dommage à cette place, y ayant eû plusieurs maisons brûlées. Cette expédition fit l'effet que le Marquis de Bay en avoit attendu, puisqu'elle mit tout le pays en allarme, & que la Cour de Lisbonne envoya ordre au Comte de Villaveide de quitter son camp, & de se raprocher des frontieres de Portugal. Il repassa la Guadiana & marcha auprès d'Olivença. Sur cette nouvelle le Marquis de Bay retira son détachemenr, après qu'il eut ruïné les grains, les oliviers, & emmené des ôtages de Borda & d'autres places pour les contributions ; & s'avança vers Berva à six lieuës d'Elvas.

Il ne se passa rien jusqu'au 14 de juin que le Comte de Villaveide repassa encore la Guadiana à Xeramenes. Il fit passer sa cavalerie la premiere pour soûtenir son infanterie, ce qui fit que le Marquis de Bay passa la même riviere avec une partie de son armée à Badajoz pour s'opposer à ce passage : mais le Marquis de Bay ayant appris que l'armée ennemie étoit passée, il se retira, parce qu'il étoit trop foible. Il eut avis que les Portugais avoient marché à Nogales pour pénétrer dans le Duché

de Seira, ce qui lui fit prendre le parti de s'aller poster sous Talavera. Il envoya les carabiniers & les dragons de son armée pour cotoyer les ennemis dans leur marche. Les Portugais firent courir le bruit qu'ils attendoient des mortiers pour bombarder Badajoz par répresailles, & que si le Marquis de Bay vouloit s'y opposer, ils lui livreroient bataille. Ce Général en ayant eu avis, s'approcha d'eux. Le Comte de Villaveide voyant qu'il se disposoit à le bien recevoir, & les grandes chaleurs étant survenuës, il se retira en sept jours de marche entre la Caya & la Cayola, vers la Tour de Segovie, où il sépara ses troupes le 28 de juin pour aller prendre des quartiers de rafraichissemens, jusqu'à la campagne d'automne. Le Marquis de Bay en fit autant de son côté. Il ne laissa pas de faire quelques détachemens pour pénétrer dans le pays ennemi. Ils eurent tous les succès qu'il en attendoit. M. de Monténégro Maréchal de camp qui en commandoit un, reprit sur la fin de juin Caravajalez sur la frontiere de Tras-los-Montes, dont les Portugais s'étoient emparez au commencement de la campagne; il y fit deux cens hommes prisonniers. Il pénétra ensuite en Portugal par la Province de Tras-los-Monres. Il détacha Dom Nicolas de San Severino avec un corps de cavalerie qui s'empara de la ville de Vimioso située à quatre lieuës au-dessus de Miranda, & à six de Bragance; & ayanr été suivi de M. de Monténégro, il prit le château où il y avoit deux compagnies d'infanterie, qu'il fit prisonnieres de guerre. Il y trouva beaucoup de munitions de guerre & de bouche. 1711.

Après la prise de Caravajalez M. de Monténégro pénétra plus avant dans le Portugal, & prit la ville & le château de Puebla à huit lieuës de Bragance, sur la riviere de Leru qui forme le Lac de Sanabria. La garnison qui consistoit environ en quatre cens hommes, fut faite prisonniere de guerre. Il trouva dans le château trois cens quintaux de poudre, des armes à proportion, & un magazin de grains. Les autres détachemens que le Marquis de Bay avoit envoyez, s'emparerent de Montanaro, & de deux autres châteaux près de Bragance, où ils trouverent une grande quantité d'armes, des munitions de guerre, & des vivres.

La plus grande partie de l'armée Portugaise étoit pendant ce tems-là cantonnée dans la Province de Beyra, & le Mar-

1711. quis de Bay avoit mis ses troupes partie dans l'Estramadure, & partie dans la vieille Castille.

Pendant que les troupes du Duc de Vendôme étoient cantonnées dans la Catalogne, on travailloit aux préparatifs de la campagne d'automne. Tout étant en état & les chaleurs supportables, le Duc de Vendôme & le Duc de Noailles partirent de Saragosse le 11 d'août, pour aller assembler les troupes. Ils arriverent le 13 du même mois à Lérida, d'où M. de Vendôme envoya des ordres pour qu'elles quittassent leurs quartiers, afin de s'aller poster entre Tarrega & Cervera où étoient les principaux magazins. Le Duc de Vendôme partit de Lérida le 17 pour aller joindre son armée qui y étoit assemblée selon ses ordres.

Prise du Chateau de Venasque.

Pendant ce tems-là le Marquis d'Arpajon qui s'étoit rendu maître de la ville & du château d'Arens, y mit une garnison de quatre cens hommes avec ordre d'en réparer les bréches. Il marcha ensuite à Venasque, avec son détachement pour en faire le siége. Ce château est situé à la source de la riviere d'Essera au bas des Pirennées du côté d'Espagne; c'étoit la seule forteresse que les Rebelles d'Arragon qui s'étoient donné le nom de Volontaires, possédassent sur la frontiere de Navarre, d'où ils incommodoient la communication de ces deux Royaumes. Le Marquis d'Arpajon y arriva le 7 de septembre. La ville n'ayant fait aucune résistance, il y mit d'abord deux cens hommes. Il s'empara ensuite de Sarler & des autres hauteurs, par où l'on pouvoit venir l'inquiéter pendant qu'il feroit le siége du château.

Toutes les dispositions étant faites, & l'artillerie arrivée avec beaucoup de peine, parce qu'on fut obligé de la faire passer par des montagnes & des rochers impraticables, il fit ouvrir la tranchée la nuit du 11 au 12. Elle fut poussée jusqu'à une hauteur où l'on établit le lendemain une batterie, qui commença à tirer le même jour, & continua le 14 & le 15, ensorte que l'on fit une bréche large de cinq toises: néanmoins le Marquis d'Arpajon ne jugea pas à propos d'y donner l'assaut, parce qu'elle étoit trop escarpée, & qu'il apprit qu'il y avoit derriere un retranchement formé de sacs remplis de laine, soûtenus par des poutres devant & derriere, dont celles qui étoient devant, étoient en pointe vis-à-vis de la bréche. Cet inconvé-

nient lui fit prendre la résolution de faire tirer à boulets rouges dans le château, afin d'y mettre le feu, ce qui réüssit. 1711.
Dès que le premier coup fut tiré, le boulet mit le feu à la paille des casernes, qui se communiqua incontinent à la charpente, & causa un fort grand embrasement, lequel fit fendre le mur de la citerne. Cet accident obligea Dom Manuel de Sola Arragonnois Gouverneur, de faire battre la chamade. La Capitulation fut signée le 16 au soir, par laquelle il fur arrêté que les troupes réglées au nombre de trois cens hommes seroient prisonnieres de guerre, & les Miquelets à discrétion. Parmi les premieres il y avoit cent hommes du régiment de Schowel, dont cinquante prirent parti dans les troupes du Roy d'Espagne. Le reste au nombre desquels il y avoit dix-huit Officiers, dont deux étoient Lieutenans Colonels, demanderent à être conduits en France, & le Gouverneur en Arragon.

La prise de ce château fut d'une grande importance, parce qu'elle ouvroit une communication libre avec la Gascogne par le pays de Comminges. La situation de ce château est si avantageuse, qu'un petit nombre d'hommes, qui ne manqueroient pas de vivres ni de munitions, pourroient y tenir fort long-tems contre une puissante armée.

Pendant que les troupes d'Espagne se mettoient en mouvement pour approcher de Barcelonne, le Comte de Staremberg travailloit de son côté à se mettre en état d'entrer en campagne pour s'y opposer, & après avoir fait plusieurs réglemens avec les Ministres de l'Archiduc, il prit congé de ce Prince, & partit de Barcelonne le 14 d'août pour aller se mettre à la tête de l'armée des Alliez, dont le rendez-vous étoit à Igualada. Elle étoit pour lors composée, sans compter les garnisons de Barcelonne, de Montblanc & de Tarragone, de trente-six bataillons & de quarante-quatre escadrons, outre un corps de cinq ou six mille Miquelets ou Volontaires, qui étoit campé entre Wich & Ostalric, dont ils avoient formé un camp-volant de huit bataillons & de quelques escadrons, pour observer la garnison de Gironne.

D'abord que le Général Staremberg fut arrivé à son armée; il l'a sépara en deux corps. L'un avoit sa gauche appuyée à Monblanc, sur la riviere de Francoli, & la droite à la source de la Caya. L'autre corps avoit sa gauche postée, ou finissoit la droi-

te du premier, le centre à Igualada sur la riviere de Noya, où
1711. ce Général établit son quartier & la droite vers S. Amand, en tirant vers Manrese. Il couvroit par cette disposition également les passages qui conduisoient à Barcelonne & à Tarragonne, par le moyen des retranchemens qu'il fit faire dans les défilez, & qu'il fit garder par des troupes. Le Comte Staremberg marcha ensuite entre Copons & Rocas, à trois lieuës de l'armée de M. de Vendôme. Ce Général qui attendoit la prise de Venasque pour se mettre en campagne, parce qu'il étoit nécessaire de ne pas laisser derriere son armée cette place, d'où des garnisons médiocres pouvoient causer de grandes incommoditez, envoya ordre à une partie des troupes qui en avoient fait le siége, d'aller sous le Marquis du Rosel Lieutenant Général, pour attaquer Castel-Leon dans la vallée d'Arens, dont les avenuës étoient très difficiles. Il ordonna au Marquis d'Arpajon de le venir joindre avec le reste des troupes qui étoient sous son commandement, après qu'il auroit pourvû à la sûreté de Venasque, il partit ensuite de Cervera le 16 de septembre avec un corps de troupes Espagnoles qu'il y avoit assemblé, & fut joint dans sa marche par les troupes Françoises qui étoient cantonnées près d'Agramont, sous les ordres du Marquis de Guerchy Lieutenant Général. M. de Vendôme alla camper à Tarosa, & le Marquis de Guerchy à Guissona.

Le 17 ces deux corps se joignirent. Il fit partir ce même jour tous les dragons à la pointe du jour, commandez par le Chevalier de Croix. Son dessein étoit de chasser les troupes de M. Staremberg, qui occupoient le poste de Calaf, par où ils tiroient des vivres & des bestiaux des montagnes circonvoisines. Le Chevalier de Croix étant arrivé aux hauteurs de S. Martin, envoya avertir M. de Vendôme qui le suivoit avec la cavalerie, que l'armée ennemie paroissoit sortir des défilez de Copons pour venir occuper S. Martin aussi-bien que le bourg de Calaf. M. de Vendôme partit aussi-tôt pour l'aller joindre, après avoir envoyé ordre au Marquis de Laver qui étoit à la tête de la colonne d'infanterie Espagnole, d'avancer en grande diligence, & à la cavalerie de faire la même chose. Lorsque les troupes furent arrivées, M. de Vendôme fut obligé de faire une disposition pour marcher en avant, le terrain étant très difficile, coupé de ravins, & en amphiteatres que formoient

les

les vignes. Si-tôt que les ennemis s'apperçûrent que M. de Vendome marchoit à eux, ils s'arrêterent, & se mirent en bataille. Ils commencerent ensuite à défiler par leurs derrieres, & après avoir passé le ruisseau de Prats-del-Rey, ils mirent leur droite au bourg de ce nom, qui étoit fermé de murailles, & leur gauche au moulin de Montserrat, environné aussi d'une muraille fort épaisse, & posterent le reste de leur armée de l'autre côté de la hauteur, le ruisseau devant eux. 1711.

Leur premiere ligne consistoit en cinq escadrons de Vaubonne, quatre de Jorger, en trois bataillons de Staremberg, trois de Reventlau, trois de Gueschwind, en un Hollandois de Verpoorten, deux Palatins, & cinq Anglois ; & en quatre escadrons Palatins, quatre Hollandois & deux Anglois.

La seconde ligne étoit composée de six escadrons de Pâté, de trois bataillons d'Osnabruck, de cinq escadrons Portugais, quatre bataillons de Toléde, deux de Braun, deux d'Eck, d'un Palatin, deux Anglois, quatre escadrons Palatins, trois bataillons Anglois, deux escadrons Palatins, & de deux de Hollande.

Le corps de réserve étoit formé de trois escadrons Portugais, d'un bataillon de la même nation, d'un de Grisons, & de trois autres escadrons Portugais.

M. de Vendôme ayant examiné la disposition de cette armée, fit approcher les troupes qui étoient arrivées en bataille, à la portée du fusil des ennemis. Mais comme son canon n'étoit pas encore arrivé, & qu'il y avoit plus de la moitié de l'armée derriere, à cause de la longue & pénible marche qu'elle fut obligée de faire, pendant laquelle les troupes ne purent trouver d'eau, il remit au lendemain à attaquer les ennemis, comme il en avoit dessein. Les deux armées passerent la nuit au Bioüac, & l'on fit des fanfarres de part & d'autre. M. de Vendôme fit reconnoître pendant la nuit les bords de la riviere, qui se trouverent escarpez, plus qu'on ne pensoit, & absolument impraticables. Il mit la droite de son armée sur la hauteur du moulin de Monserrat, & la gauche sur celle de Prats-del-Rey.

Le 18 au matin son canon étant arrivé, on commença à sept heures & demie à tirer sur les ennemis, qui ne pouvoient avoir le leur, parce que s'étant trouvé engagé dans le défilé

1711. qui est entre Santa Coloma & S. Martin, dont il étoit assez près, & que M. de Vendôme occupa d'abord, ils avoient été obligez de le faire retourner sur ses pas avec diligence, & de lui faire faire le tour par Igualada. L'artillerie de M. de Vendôme incommoda fort les ennemis. Il fit avancer, à la faveur de son feu, des troupes qui chasserent les détachemens des Alliez, qui bordoient le ruisseau, dont quelques soldats furent tuez.

Les ennemis tenterent quelques heures après de s'emparer du ruisseau. Ils firent pour cet effet avancer quatre bataillons Anglois contre deux compagnies des gardes Walonnes, que M. de Vendôme avoit laissées pour le garder. Elles tinrent ferme, jusqu'à ce que ce Général ayant fait marcher la brigade entiére, les Anglois furent obligez de se retirer en désordre, après avoir perdu plus de cent hommes. Le canon de M. de Vendôme incommoda si fort les ennemis, sur tout la cavalerie, qu'ils furent obligez de reculer leurs lignes de quelques distances, & les ayant placées sur des hauteurs fort avantageuses, ils tâcherent de se mettre à couvert du feu du canon, en profitant de quelques petits rideaux qui étoient devant eux. Ils envoyerent deux cens hommes devant le bourg de Prats-del-Rey, en deça du ruisseau, qui étoit bien fermé par une bonne muraille flanquée de tours, avec un chemin des rondes dessus. Ils mirent aussi à leur gauche dans un couvent qui est au-dela du ruisseau, huit cens hommes qui s'y retrancherent. Ainsi M. de Vendôme après avoir examiné cette situation, trouva qu'il étoit inutile de tenter une affaire qu'il ne croyoit pas pouvoir tourner à son avantage, parce que sa cavalerie ne pouvoit agir, que ce poste étoit une affaire d'infanterie, & que celle des ennemis étoit pour lors supérieure à la sienne. Il établit son quartier à Calaf que les ennemis avoient été obligés d'abandonner à son approche, en attendant que les troupes qui étoient dans les quartiers les plus éloignez l'eussent joint. M. de Vendôme occupant ce poste, les ennemis ne pouvoient plus faire venir des montagnes les vivres qu'ils en tiroient auparavant. Cependant comme l'armée d'Espagne n'avoit point d'eau que celle de ce ruisseau, M. de Vendôme s'étant avancé à une des batteries, envoya deux compagnies des gardes Walonnes pour chasser une des petites gardes que les ennemis y avoient postées

pour assûrer les bords du ruisseau. Les Alliez voyant ces gardes poussées, envoyerent un gros détachement de grenadiers, qui pousserent à leur tour ces deux compagnies jusques près de la batterie : ce qui fit qu'un bataillon entier des gardes Walonnes, descendit sur eux, & les poursuivit fort loin au-delà du ruisseau ; sur quoi toute la premiere ligne ennemie s'étant ébranlée pour marcher en avant, celle de M. de Vendôme en fit autant. Elles s'approcherent toutes deux l'une de l'autre à la grande portée du pistolet. On crut pour lors l'affaire engagée : mais M. de Vendôme ayant envoyé ordre de faire faire alte à la premiere ligne, les deux armées restérent en présence quelque tems, & cependant le canon de M. de Vendôme ne cessoit de tirer. L'armée des ennemis en étant fatiguée, se retira enfin dans ses premiers postes, en se couvrant de quelques rideaux, & laissant M. de Vendôme maître de cette partie du ruisseau, après avoir perdu trente hommes. Les déserteurs qui vinrent en grand nombre, lui dirent que son canon leur avoit tué quatre-vingt-dix cavaliers ou soldats, & autant de chevaux. Tout le reste de la journée s'étant passée à se canonner, M. de Vendôme fit camper son armée sur le même terrain, & les Alliez qui avoient envoyé leurs équipages, croyant etre attaquez, coucherent au Bioüac en bataille, & travaillerent à se retrancher & à faire des batteries. Cela obligea M. de Vendôme de faire aussi retrancher les piquets qu'il avoit fait avancer près du ruisseau, & de faire camper les troupes qui n'étoient pas à couvert du fusil, derriere des rideaux, qui ne les éloignoient pas d'avantage. Le soir le régiment de Chazelles dragons arriva avec huit piéces de canon, & un convoy de deux mille sacs de farine. 1711.

Le 19 se passa du coté de l'armée d'Espagne à tirer quelques coups de canon sur les Alliez, & un grand nombre de coups de fusil, & à travailler à se garantir du canon des ennemis, que l'on croyoit devoir arriver la même nuit.

Tout le 20 on continua à perfectionner les retranchemens avancez, de même que les batteries ; & les Alliez travaillerent à élever les leurs pour se couvrir du canon de M. de Vendôme, qui ne tiroit cependant pas fort fréquemment, parce qu'on avoit peu de boulets, & qu'on en attendoit pour lors de Lérida par un convoi qui devoit amener douze piéces de

1711. canon de vingt-quatre, destinées à faire le siége de Cardonne, avec plusieurs mortiers. Ce convoi partit le 22.

Le 23 il en partit un autre de Saragosse de cent trente chariots, & de deux cens mulets chargez de grains, qu'on fit moudre à Fraga, & à Lérida, d'où on les transporta à l'armée.

Le 21 au soir l'artillerie des Alliez arriva, & commença à tirer le 22, & le lendemain ils bombarderent le camp de M. de Vendôme. La perte que les Alliez firent tant par l'artillerie que par la mousqueterie, montoit à cinq cens hommes tuez ou blessez, parmi lesquels il y avoit un Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major, & quelqu'autres Officiers.

Le 23 M. de Vendôme fit faire un grand fourrage à la vûë des ennemis, sans qu'ils se missent en devoir de s'y opposer.

Le Marquis du Rosel ayant marché, comme je l'ai marqué, pour se rendre maître du château de Castel-Leon, avec une partie des troupes qui avoient fait le siége de Venasque, le contraignit de se rendre le 3 d'octobre malgré les grandes difficultez qu'il y trouva. La garnison qui étoit de cent soixante-dix hommes, sans y comprendre les Officiers, fut faite prisonniere de guerre. Après qu'il y eut mis une garnison, il reçût ordre du Duc de Vendôme d'envoyer les troupes qui y avoient été employée, pour joindre M. de Bracamonte Maréchal de camp, qui avoit été détaché avec deux mille chevaux pour aller s'emparer du poste de Notre-Dame des Miracles, entre Solsone & Tora, où les Miquelets ennemis se retiroient souvent après avoir fait leurs courses.

Pendant ce tems-là les deux armées resterent toûjours dans leurs mêmes postes. Celle des ennemis souffrit extrémement par le manque de fourrages, qu'elle étoit obligée d'aller chercher à plus de huit milles. Il vint deux cens de leurs déserteurs qui prirent parti dans les troupes du Roy d'Espagne Les deux armées continuerent à se canonner jusqu'au 12 d'octobre qu'elles cesserent, à cause des pluyes continuelles qui incommoderent les troupes de part & d'autre, & qui obligerent M. de Vendôme de mettre sa cavalerie à couvert dans les villages les plus près de son camp. Il fit travailler pendant cette inaction à réparer les chemins, pour conduire l'artillerie devant Cardonne, & Solsone qu'il voulut faire attaquer par les troupes qui avoient fait les siéges de Venasque & de Castel-Leon.

1711.

Deux cens soixante-dix chevaux de troupes réglées des ennemis ayant enlevé un convoi de deux cens mulets, de cinquante-sept chariots, & de six-vingt charettes, que l'on conduisoit de l'armée de M. de Vendôme à Lérida, M. de Fuenbuena Colonel, qui étoit à Balaguer, en ayant eû avis, en sortit avec cent soixante chevaux. Il joignit les ennemis au-delà de Termens, & les défit entiérement. Il en tua quatre-vingt sur la place, & fit les autres prisonniers, parmi lesquels il y avoit un Colonel, & trois Lieutenans Colonels qui furent tous conduits à Balaguer, où le Colonel mourut de ses blessûres, & le convoi fut conduit à Lérida. Il n'eût dans cette action qu'un Lieutenant, & dix cavaliers tuez ou blessez. Il fut lui-même blessé.

Les habitans de Huesca, de Santa Oladieta, de Sabaliés, & d'Apias, ayant appris qu'une troupe de Volontaires avoit fait une course dans leur voisinage, les couperent, & reprirent leur butin, après en avoir tué un grand nombre, & fait beaucoup de prisonniers. Le Roy d'Espagne pour récompenser leur zéle, les exempta de logemens de gens de guerre.

TENTATIVE SUR TORTOSE MANQUÉE PAR LES ALLIEZ.

La ville de Tortose que le Duc d'Orleans réduisit à l'obéïssance du Roy d'Espagne dans la campagne de 1708, ayant été une perte considérable pour les Alliez, le Comte de Staremberg mit tout en usage pour surprendre une place dont il n'étoit plus en état de s'emparer dans les formes. Nous avons fait voir que ce Général échoüa dans l'entreprise qu'il fit en personne avec cinq mille hommes, pour la surprendre dans la même campagne de 1708 par intelligence. Il forma encore le même projet pendant celle-ci, se flattant de mieux réüssir. Son armée étant dans la situation que j'ai marquée, & ne craignant pas que M. de Vendôme pût l'attaquer, à cause de la riviere qui le séparoit de l'armée d'Espagne, & qui avoit en cet endroit dix-huit pieds de largeur, & six de profondeur, il fit secréttement plusieurs petits détachemens sous prétexte d'aller chercher des fourrages, ou de servir d'escorte aux convois de vivres qu'il faisoit venir des côtes de la mer. M. de Vendôme ayant appris que trois mille hommes des meilleures troupes des Alliez avoient pris secréttement en différens détachemens la route de Tarragone, pour faire quelque expédition, dépêcha des courriers aux Gouverneurs de Lérida & de Tortose, & au Commandant des

1711. troupes qui veilloient à la tranquilité du Royaume de Valence, portant ordre de se tenir sur leurs gardes. En effet le Général Wezel à la tète d'un détachement, auquel il avoit joint deux mille cinq cens Miquelets, arriva le 25 d'octobre avant le jour près de Tortose, sans avoir été découvert, à cause d'un grand broüillard. Il surprit d'abord un corps de garde près de la barriere, & de la demi-lune de la porte du Temple, où il n'y avoit point de garde. Ils voulurent escalader la muraille près de la tour voisine de l'angle flanqué du bastion de S. Jean; mais le bruit qu'ils firent en posant leurs échelles, les fit découvrir. On en avertit aussi-tôt M. de Glines Commandant de la place, qui s'y transporta avec toute la diligence possible. Dès qu'il y fut arrivé il fit tirer cinq coups de canon, qui étoient le signal pour faire prendre les armes à la garnison. Il fit dans le même-tems tirer sur le rempart les échelles, que les ennemis avoient dressées, par les soldats de sa garde, qui l'avoient suivi. Les ennemis se voyant découverts se glisserent entre les ouvrages & la riviere : mais la garnison & un grand nombre de bourgeois ayant occupé tous les postes, on fit sur eux plusieurs décharges de canon chargez à cartouche, qui leur tuérent beaucoup de monde. Cependant ils ne se rebuterent point, & s'avancerent aux portes du Temple, & de S. Jean, ausquelles ils voulurent attacher des petards pour les enfoncer. Mais les grandes décharges que l'on fit, les obligerent de se retirer en si grand désordre, qu'ils abandonnerent quatre cens hommes qui avoient pris poste dans la demi-lune de la porte du Temple, avec un Lieutenant Colonel, plusieurs autres Officiers, & toutes leurs armes. M. de Bracamonte qui étoit avec deux cens chevaux, & autant de grenadiers à deux lieuës de Tortose, y marcha au bruit du canon. Ayant trouvé les ennemis qui se retiroient, il les poursuivit, en prit un grand nombre, & leur tua beaucoup de soldats. Il revint ensuite à Tortose avec plusieurs prisonniers, outre les morts & les déserteurs. M. de Glines envoya au Roy d'Espagne la liste des prisonniers qu'il avoit dans la place, qui consistoient en un Lieutenant Colonel, dix Capitaines, vingt-deux Lieutenans, ou autres bas Officiers, en dix-huit Sergents, & huit cens vingt-sept soldats. La garnison n'eût que vingt-cinq soldats tués ou blessez, & pas un Officier. Le Baron de Tanville Major de la place, &

habile Ingénieur, fut chargé de porter cette nouvelle à S. M. C. 1711.
Il l'assura que dans cette occasion les bourgeois avoient donné des preuves de leur zéle & de leur fidélité, la plus grande partie ayant pris les armes pour seconder la valeur de la garnison, qui n'étoit que de quatre bataillons de nouvelles levées, sçavoir ceux de Seville, de Pampelune, de Murcie & de Palencia, qui étoient dans le tems de cette entreprise affoiblis pas les détachemens que le Gouverneur avoit envoyez vers Cherta à deux lieuës de la ville.

Cette tentative coûta aux Alliez près de quinze cens hommes, tant en comptant les prisonniers dont j'ai parlé, que ceux qui furent tuez, ou les déserteurs qui vinrent se rendre depuis. L'Evêque fit chanter le *Te Deum*, & fit distribuer de l'argent à la garnison, & aux bourgeois qui avoient pris les armes pour la déffense de leur ville.

Dans le tems que les Alliez tentoient ce projet, une escadre de vaisseaux de guerre, quelques galéres & bâtimens de transport, ayant à bord des troupes de débarquement, fit voile de Barcelonne pour aller s'emparer de Peniscola, pendant qu'une autre escadre chargée aussi de troupes, approcha de Vinatos à l'embouchure de l'Ebre pour faire une tentative sur cette ville, ou pour y brûler les magazins qu'on y avoit amassez. Les Alliez trouverent les troupes qui gardoient ces villes si bien sur leurs gardes, que ces flottes furent obligées de se retirer, sans avoir pû exécuter leurs desseins.

LEVÉE DU SIÉGE DE CARDONE.

M. le Duc de Vendôme ayant dessein de faire faire le siége de Cardone; pendant qu'il tiendroit l'armée des ennemis en échec, & ayant été joint par les troupes qui avoient fait les siéges de Venasque & de Castel-Leon, qu'il destinoit à cette entreprise, détacha le Comte de Muret Lieutenant Général avec trois mille hommes pour l'attaquer. Il y arriva le 14 de novembre. Pendant que ses troupes prenoient poste, il reconnut la place. Il trouva la ville & le château assez-bien fortifiez, & même une cassine où il y avoit six-vingt hommes.

La garnison de cette place étoit composée du régiment de Taf qui étoit de deux bataillons, d'un régiment de Grisons, & de celui de la Députation de Catalogne, d'un bataillon chacun; de trois cens grenadiers, & de quelques Miquelets. Ces troupes étoient bien disposées à faire une vigoureuse résistance.

1711. Le Comte de Muret sans perdre de tems fit travailler pendant la nuit à deux batteries, qui se trouverent en état de battre les défenses le lendemain, & ayant ruiné celles des deux tours qui flanquoient un grand retranchement que les ennemis avoient fait entre la ville & la cassine, il fit la disposition nécessaire pour attaquer ce retranchement le 17. Il destina pour cette action quatorze cens hommes, qu'il partagea en trois corps. Celui qui devoit attaquer le centre, étoit de six compagnies de grenadiers, & de six piquets, commandez par le Marquis d'Arpajon; celui de la droite composé d'un pareil nombre de Grenadiers & de piquets, étoit aux ordres du Comte de Hercel, & le détachement de la gauche qui étoit de trois cens dragons & de six piquets, étoit commandé par le Comte de Melun. Ces troupes étant assemblées, marcherent dans cet ordre le 17 à la pointe du jour, en laissant derriere elles la cassine fortifiée. D'abord qu'elles furent à portée du retranchement, elles y marcherent, & l'attaquerent chacune de son côté avec tant de vigueur, qu'elles l'emporterent l'épée à la main aux trois attaques. Celles qui le deffendoient ayant lâché pied, après quelque résistance, furent suivies de si près, que les François entrerent dans la ville avec elles. Le Gouverneur du château voulant profiter de ce désordre, fit sortir trois cens hommes pour envelopper les François, & les mettre entre deux feux, mais ils se rallierent si promptement qu'ils obligerent les ennemis de se jetter dans un ravin, & de se retirer derriere la riviere de Cardonner. On ne trouva point d'habitans dans la ville, parce qu'ils en étoient tous sortis à l'approche des François.

Le Comte de Muret fit ensuite sommer le Commandant de la cassine, qui se rendit avec sept Officiers, & cent douze soldats, sans avoir été attaqué, quoique ce poste fut fraisé & palissadé. M. de Gourtieres Lieutenant Colonel dans les troupes Walonnes, un Capitaine de grenadiers, & un Ayde Major des mêmes troupes, furent blessez à l'attaque du retranchement, & il n'y eut des troupes du Roy, que quarante hommes tuez ou blessez. Les ennemis y eurent sept cens hommes, tant tuez, que blessez, prisonniers ou déserteurs, y compris les troupes de la cassine. On trouva beaucoup de vivres dans la ville, que les Alliez y avoient amassez.

Le

Le lendemain de cette action le Comte de Muret fit dresser des batteries contre le château qui est situé sur un rocher escarpé. Ce poste étoit estimé imprenable par la force des armes, & on croyoit qu'on ne pouvoit le réduire que par famine. Le Comte de Muret l'attaqua dans les formes le 20, & continua jusqu'au 10 de décembre: mais voyant que ses batteries faisoient peu d'effet, il y fit attacher le mineur. Le 11 la premiere mine ayant joüé, elle renversa quelques toises, qui donnerent lieu aux grenadiers de pénétrer dans le chemin couvert : mais le rocher se trouvant trop escarpé pour monter à l'assaut, & n'y ayant point de terre pour se couvrir, ni de bois à portée pour faire des fascines, ils furent obligez d'abandonner le terrain qu'ils avoient gagné, à cause des fréquentes sorties des assiégez & du feu continuel de canon du château. 1711.

Le même jour un corps de Miquelets des ennemis soûtenus par quelques troupes réglées, attaquerent le pont de-las-Carminas qui étoit gardé par le régiment de la Couronne, François, & par celui de Taxillo Espagnol. Les ennemis furent repoussez à differentes reprises. Ils revinrent à la charge le 15 du même mois & ne réüssirent pas mieux; mais le Comte Staremberg ayant été averti par une lettre que le Comte d'Eck Gouverneur du château trouva moyen de lui faire passer, qu'il commençoit à manquer de vivres & de munitions de guerre, le pressant fort de lui envoyer du secours, sans quoi il ne pourroit tenir jusqu'à la fin du mois; ce Général fit marcher la nuit du 20 au 21 un détachement de quatre mille hommes choisis, qui furent joints dans leur route par un plus grand nombre de Miquelets. Ils arriverent le 22 à la pointe du jour favorisez d'un broüillard au pont de-las-Carminas sur le Cardonner, & attaquerent ce poste, qui étoit déffendu par les mêmes régimens. Ils soûtinrent le choc avec tant de valeur qu'ils repousserent les ennemis par trois fois. Pendant cette attaque quelques troupes de ce détachement passerent la riviere à un gué, à un quart de lieuë plus haut, où il n'y avoit qu'un petit corps de garde de troupes Espagnoles qui se sauverent. Alors le régiment de la Couronne se trouvant pris en flanc & en front, fut obligé d'abandonner le pont & de se retirer sur une hauteur. Les troupes du Comte Staremberg ayant introduit par ce moyen

1711. du fecours dans le château, allerent de nouveau attaquer le régiment de la Couronne dans ce pofte. Nonobftant la grande inégalié des troupes, il fe battit en retraite, & alla joindre le Comte de Muret qui étoit campé dans une petite plaine près de Cardonne. Il tint alors un Confeil de guerre pour délibérer fur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut réfolu que puifque les affiégez avoient reçû du fecours, & que d'ailleurs les vivres lui manquoient à caufe des pluyes continuelles qui avoient rendu les chemins impraticables, & retardé les convois qui venoient de Lérida & d'ailleurs; que la fupériorité des ennemis devoit faire craindre qu'on ne fut forcé de lever le fiége, il fut, dis-je, réfolu de fe retirer. Ce parti étant pris, le Comte de Muret fit charger tous les bagages, retira des hôpitaux tous les malades & les bleffez, qui pouvoient être tranfportez; il fit encloüer deux mortiers & douze piéces de canon, n'ayant pas les mulets néceffaires pour les tirer. Il fit mettre le feu aux bagages, & fe mit en marche fans avoir été pourfuivi. Il avoit envoyé auparavant un Tambour à M. d'Eck pour le prier d'envoyer des fauves-gardes à l'Hôpital, afin d'empêcher qu'on ne pillât les malades & les bleffez, qu'il étoit obligé de laiffer, parce qu'ils n'étoient pas en état d'être tranfportez. Il y envoya auffi un Commiffaire, les Medecins & les Chirurgiens néceffaires pour leur foulagement, en attendant leur échange, & leur guérifon.

Comme pendant ce fiége il y avoit eu plufieurs coups de main très vifs de part & d'autre, les affiégeans y perdirent quatorze cens hommes, dont la plus grande partie étoit des régimens de la Couronne & de Truxillo. Parmi les perfonnes de marque étoit le Comte de Melun Brigadier; M. Bonnet Commandant le fecond bataillon du régiment de la Couronne. M. d'Autry Major de ce même régiment fut bleffé de trois coups de feu au travers du corps. La perte des ennemis ne fut pas moins grande; ils perdirent confidérablement dans les attaques du ponr de-las-Carminas, où ils furent repouffez plufieurs fois, M. Stanhope Colonel fut du nombre des morts.

La levée de ce fiége fut très préjudiciable à l'armée du Duc de Vendôme, qui fans cela auroit fort referré les ennemis pendant l'hiver, & leur donna au contraire un pays confidérable pour s'étendre d'avantage.

Le Comte de Muret ayant joint le 24 le Duc de Vendôme, qui étoit toûjours dans son camp de Calaf à trois lieuës de Cardonne, & à un quart de lieuë de l'armée des Alliez, ce Prince retira les différens corps de garde qu'il avoit le long de la riviere qui séparoit les deux armées, & sortit de ses retranchemens pour aller camper dans la plaine, dans l'espérance que le Comte Staremberg enflé du succez qu'il venoit d'avoir, viendroit pour le combattre : mais ce Général n'ayant fait aucun mouvement pour cela, M. de Vendôme décampa le 25 en plein jour de Calaf, & ne fit faire qu'une demie lieuë à son armée pour donner le tems à M. Staremberg de venir à lui, s'il en avoit envie : mais voyant que c'étoit inutilement, il sépara son armée le 27 pour la distribuër dans les quartiers d'hiver : & en attendant ceux que la Cour de Madrid leur avoit assignez, il les mit dans presque tous les lieux que les ennemis avoient occupez avant la campagne. Il mit cinq bataillons dans Cervera, qui étoit la place la plus avancée, & la plus exposée. Le reste fut distribué à Tarrega, Belpusch, Tortose, Lérida, Balaguer, & dans Conque-de-Tremps, entre la Ségre & la Noguera. 1711.

Le Comte Staremberg content de la derniere expédition, envoya pareillement ses troupes en quartiers d'hiver. Il fit un détachement de troupes Allemandes pour changer la garnison de Tarragone. Les Officiers des troupes Angloises qui y étoient, refuserent d'évacuer cette place, & firent dire au Comte Staremberg qu'ils en répondoient.

Avant le départ de l'Archiduc de Barcelonne pour l'Allemagne, il y eut un tumulte à l'occasion de son embarquement. La populace excitée par deux régimens de la nation, se mutina pour s'y opposer ; mais ce tumulte n'eut point de suites, & fut bien-tôt appaisé.

L'Archiduc étant à Vado, donna des ordres pour envoyer à Barcelonne des troupes. Un corps de deux mille deux cens hommes d'infanterie, & de sept cens soixante-dix cavaliers, s'embarqua à la fin de novembre sur la flotte qui l'avoit amené, avec quelques chevaux de remonte : & le Comte Staremberg reçût ce secours quelque tems après.

Il ne se passa rien en Portugal dans la campagne d'automne qui mérite que j'en donne le détail. Le Marquis de Bay assem-

1711. bla son armée dès que les grandes chaleurs furent passées, & marcha vers Caceres, ce qui obligea les Portugais de se mettre en mouvement de leur côté. Le Comte de Portemore Général Anglois joignit l'armée Portugaise le 19 de septembre.

Un parti du Marquis de Bay qu'il avoit détaché pour empêcher le transport des grains de Castille en Portugal, rencontra un régiment ennemi qu'il attaqua, & qu'il défit entiérement. La plûpart des Officiers & des soldats de ce régiment furent tuez, ou faits prisonniers. Le Marquis de Bay avoit alors séparé son armée en trois corps, qui étoient à portée de se joindre en cas de besoin. Les armées de part & d'autre passèrent le reste de la campagne à s'observer, & à se tenir sur la défensive.

Le Comte de Porte-More quitta l'armée Portugaise le 19 d'octobre dans le dessein de s'embarquer à Lisbonne, pour retourner en Angleterre. Le Marquis de Bay sépara son armée quelque-tems après, & envoya les troupes qu'il avoit sous ses ordres dans leurs quartiers d'hiver, & les Portugais firent la même chose.

Pendant que le Duc de Vendôme & le Comre Staremberg étoient dans la situation que j'ai marquée, le Duc de Noailles étoit avec un corps vers Ostalric pour couvrir le Roussillon, en attendant les troupes qu'on devoit lui envoyer de Dauphiné, parce que le Roy avoit retiré de Catalogne les troupes qu'il avoit envoyées pour faire le siége de Gironne Elles étoient composées de dix-huit bataillons & de douze escadrons, & y arriverent dans le mois décembre. Le Marquis de Fiennes Lieutenant Général se mit en marche aussi-tôt pour aller faire le siége d'Ostalric. Les ennemis en ayanr été informez s'avancerent au nombre de quatre cens chevaux, de deux bataillons & de deux corps de Miquelets, pour lui disputer le passage entre Bazola & Castelfolit: mais le Marquis de Fiennes ayant marché à eux, avec son avant-garde ils se retirerent avec beaucoup de précipitation, abandonnant tous les postes qu'ils occupoient dans les montagnes. Il marcha ensuite à Ostalric pour en faire le siége: mais après la levée de celui de Cardonne, il reçût ordre de M. de Vendôme de se retirer avec ses troupes, & d'abandonner cette entreprise.

Le 15 de décembre le Roy d'Espagne, la Reine son épouse,

& le Prince des Asturies arriverent à Madrid aux acclamations des peuples, qui donnerent dans cette occasion des marques de zéle & d'affection, pareilles à celles qu'ils donnerent, quand sa M. C. fut prendre possession de la Couronne. 1711.

Après que le Duc de Vendôme eut fini la campagne, il se rendit à Madrid, où il fut bien reçû de S. M. C. qui lui avoit fait préparer le Palais du Duc d'Uceda pour le loger. Avant son départ de l'armée, il avoit mis les troupes dans les quartiers suivans, selon les ordres qu'il en avoit reçûs de Madrid. Dix régimens Espagnols allerent dans le royaume de Valence; celui des Asturies à Daroca; la cavalerie de France à Huesca, & aux environs; la brigade Irlandoise à Teruel; l'Infanterie Espagnole dans les places frontieres jusqu'à la Conca de Tremps; & celle de France le long de l'Ebro, depuis Alcañiz & Caspé jusqu'à Tortose.

ACTIONS DE MER.

J'ai déja fait voir la destination de la plûpart des armemens que l'Angleterre & la Hollande firent pendant cette année, qui furent employez, comme les années précédentes, à porter en Portugal & en Catalogne les secours que ces deux Puissances envoyerent dans ce pays, pour réparer les grandes pertes que l'Archiduc avoit faites l'année derniere, lorsqu'il fut obligé d'abandonner les environs de Madrid, pour se retirer à Barcelonne, & pour se maintenir dans le peu de terrain qu'il occupoit dans cette Principauté. Il ne nous reste plus qu'à parler des armemens particuliers que ces deux Puissances firent, de ceux que l'on fit en France, & de faire voir à quoi ils furent employez. C'est ce qu'on va trouver ici, aussi-bien que le détail des actions de quelques Armateurs de cette derniere nation, en supprimant le grand nombre de prises qu'ils firent sur les Alliez pendant cette année, sans action signalée. Les prises au reste furent encore en plus grand nombre que les années précédentes. Nous suivrons les tems dans lesquels les actions se passerent.

Neuf bâtimens de Virginie, & seize autres sous le convoi du Leopard & du Speedwel vaisseau Anglois, qui alloient de Portsmouth aux Dunes, furent attaquez dans le mois de janvier par quatre vaisseaux de guerre & Capres François, de sorte que le Leopard n'en put sauver que cinq à Portsmouth; & le Speedwel cinq aux Dunes : ainsi ils en perdirent treize.

1711. Le 2 de mars M. de Laigle prit après un combat de quelques heures sept vaisseaux tant Anglois, que Hollandois & Catalans, dont il mena une partie à Malthe, & l'autre à Toulon.

La Corvette du Roy la Renée commandée par M. Foüilleux prit le 12 d'avril à l'abordage le Marlboroug Corsaire de Gernezey. Le Capitaine & le Lieutenant furent blessez à mort, & plusieurs autres furent tuez ou blessez.

Une escadre de dix vaisseaux de guerre Anglois commandée par le Chevalier Hovendon Walker, mit à la voile de Portsmouth le 10 de mai avec plusieurs vaisseaux de transport, & quatre des Indes. Cette escadre devoit prendre en Irlande quelques régimens qui y étoient déja embarquez : mais le vent contraire l'obligea de relâcher à Plimouth le 13, d'où elle remit à la voile le 15 avec un bon vent, & arriva à la nouvelle Angleterre le 30 de juin chargée de cinq mille hommes de troupes de débarquement, commandez par le Général Nicolson, dans le dessein d'y prendre encore d'autres troupes, pour aller attaquer Quebec capitale du Canada. La Reine Anne qui avoit fait de grands efforts l'année derniere pour cette entreprise, qui ne lui réüssit pas, voulut faire encore une tentative cette année, espérant qu'elle seroit plus heureuse. Après que cette escadre eut été retenuë plus d'un mois à Baston, & qu'on eut réglé tout ce qu'on crut nécessaire pour exécuter ce projet, M. de Nicolson alla se mettre à la tête de l'armée de terre, composée de trois mille Anglois, François ou Palatins Religionnaires, pour se rendre de la nouvelle Yorck & du pays des Sauvages, & attaquer l'Isle de Montreal, où les troupes de débarquement devoient le joindre, avec les munitions de bouche & de guerre qu'on avoit embarquées sur l'escadre.

Le Chevalier Walker mit à la voile de Baston le 10 d'août & arriva le 29 à l'entrée du grand fleuve de S. Laurent, où il fut obligé par un vent de Nord-Oüest très violent de moüiller dans la Baye de Gaspé. Le premier de septembre son escadre entra dans cette riviere, où elle avança environ quarante lieuës, après quoi elle se trouva incommodée d'une brume fort épaisse, & d'un grand vent d'Est-Sud-Est. Vers les huit heures du soir le Chevalier Walker fit signal aux vaisseaux de se tenir serrez, & de porter au Sud. Les Pilotes qu'il avoit pris à Baston, de la capacité desquels le Gouverneur lui avoit répondu, ne

connoissant pas les moüillages, les courants porterent la flotte vers la côte du Nord, où elle donna sur des rochers qui firent périr deux vaisseaux chargez de provisions, & huit autres chargez de vingt-six compagnies de troupes réglées. Il ne se perdit néanmoins aucun vaisseau de guerre. Parmi ceux qui périrent dans ce naufrage étoient M. Seymour Officier Général, un Lieutenant Colonel, trois Majors, huit Capitaines, dix Subalternes, sept cens quatorze soldats, sans y comprendre les gens de la marine. Les gros vaisseaux éviterent le péril; mais ils furent endommagez dans leurs agreils. 1711.

Le lendemain 4 la flotte demeura au même endroit, pour secourir ceux qui s'étoient sauvez sur les débris.

Le 5 le Chevalier Walker tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu d'abandonner cette entreprise, parce que la perte que les Anglois venoient de faire, en rendoit l'exécution plus difficile, & que d'ailleurs la saison étoit si avancée, qu'ils avoient tout lieu de craindre de pareils accidens, par le peu de connoissance des pilottes; ce qui fit que le Chevalier Valker mit à la voile pour descendre la riviere. Cette flotte arriva le 15 à la Baye des Espagnols, dans l'Isle du Cap Breton.

Le 19 il tint un autre Conseil de guerre pour déliberer si on attaqueroit le Fort de Plaisance dans l'Isle de Terre-Neuve, suivant l'ordre qu'il en avoit, en cas que l'entreprise sur Quebec ne réüssit pas: mais il fut résolu de retourner en Angleterre, parce que la flotte n'avoit pas suffisament de vivres, après avoir dépêché un bâtiment leger au Gouverneur de Baston, afin qu'il le fit sçavoir au Général Nicolson. Il arriva à la rade de Sainte Helene le 25 d'octobre. Les troupes qui étoient dessus cette escadre, & qui se trouvoient en très mauvais état & fort affoiblies, furent distribuées en quartiers de rafraichissemens dans les lieux voisins.

Le 26 le feu ayant pris par accident au vaisseau le Ledgar de soixante-dix piéces de canon, & de quatre cens soixante-dix hommes d'équipage, il sauta en l'air avec tout ce qui étoit dessus. Aucun homme ne se sauva qu'un matelot qui étoit dans dans la chaloupe, & trois Officiers qui avoient mis pied à terre. Il y avoit sur ce vaisseau quelques habitans de Portsmouth, qui eurent la même destinée que l'équipage. Comme

1711. c'étoit le vaisseau sur lequel le Chevalier Walker étoit revenu de l'Amerique, tous ses équipages qui étoient encore dessus, furent perdus; de sorte que cette tentative sur Quebec coura aux Anglois près d'un million Sterlin, & plus de deux mille cinq cens hommes, sans avoir causé la moindre perte à la France.

Trois vaisseaux Hollandois venant du Curasso furent pris après un combat de peu de résistance par la Fidele, & la Mutine, qui avoient été armées à Dunkerque, accompagnées du Jupiter armé à Bayonne. Ces vaisseaux furent menez à Painbœuf. Ils étoient chargez de riches marchandises & de trois cens mille piastres, le tout de la valeur de douze cens mille livres. Une barque Françoise prit dans le même tems un bâtiment de douze canons, qui portoit des Ambassadeurs de Naples, lesquels alloient à Barcelonne, & portoient deux mille pistoles à l'Archiduc. M. de Laigle prit un vaisseau Mayorquin chargé de mille quintaux de froment, qui alloit à Barcelonne, & qu'il conduisit à Alicante. Ayant mené ensuite plusieurs prises à Cadiz, il en partit le 4 de juillet pour aller croiser vers le Détroit. Il trouva le 5 une fregatte Hollandoise de trente-six canons, commandée par le Capitaine Jean Hoppener. Il l'attaqua, & après un combat de plus de deux heures, il la coula à fond : mais il y fut tué, de même que plusieurs Officiers & soldats de son équipage, & fut enterré à Malaga. C'étoit un Officier de fortune qui s'étoit souvent signalé sur mer contre les ennemis du Roy, comme on l'a pu remarquer, dans les Memoires.

Outre les armemens que les Anglois & les Hollandois firent, comme je l'ai marqué, pour envoyer dans la Méditerranée, les Anglois en firent un aux Dunes de vingt vaisseaux qui devoient être commandez par le Chevalier Leake, & qui mirent à la voile le 2 de juin, prenant la route de Brest. Le Chevalier Leake avoit ordre d'observer une escadre qu'on y armoit, & dont je ferai voir dans peu la destination, lorsque j'aurai parlé de quelques autres actions particulieres qui se passerent avant & après.

Le 11 d'avril le Capitaine Bermingham qui avoit passé depuis quelque tems au service de France, fit une descente dans l'Isle de Bermude avec deux chalouppes armées, & enleva cent

cinquan te

cinquante Négres, avec tous les habitans, après avoir fait sauter le château. Il fit ensuite une course dans l'Isle de Monserrat, où il prit soixante douze Négres. 1711.

Les vaisseaux le Vindsor & le Weymouth rencontrerent à la hauteur de S. Dominique six vaisseaux François richement chargez pour la France & pour l'Espagne, dont ils prirent quatre, qu'ils menerent à Baston. Un de ces vaisseaux qui avoit quarante piéces de canon, fit une vigoureuse résistance, & eut dans le combat soixante-dix hommes tuez, & le Capitaine fut dangereusement blessé. Les deux autres se sauverent. Leurs charges consistoient en argent, & autres riches effets.

Le Capitaine Crow mit à la voile le 30, de S. Heleine avec une escadre de douze vaisseaux de guerre, pour escorter cent cinquante bâtimens destinez pour Lisbonne, & pour le détroit de la nouvelle Angleterre.

L'Amiral Wittaker tomba le 19 de juillet avec son escadre sur six vaisseaux de Dunkerque à la hauteur du Lezard, ausquels il donna la chasse pendant sept heures; mais comme ils revirerent de bord & firent force de voiles, il lui fut impossible de les joindre. Nous avons fait voir dans la Campagne d'Espagne que cet Amiral avoit ordre de tenter une descente sur les côtes de Valence & de Provence, dans la vûë d'y faire une diversion des forces des deux Couronnes.

Gibraltar & le Port-Mahon étant des places que la Cour d'Angleterre avoit dessein de se conserver, afin qu'étant maîtresse de ces deux ports dans la Méditerranée, elle pût être en état de porter la guerre en Espagne, toutes les fois qu'il conviendroit aux intérêts de ceux qui occuperoient le Trône d'Angleterre, & pour rendre le pavillon Anglois respectable à tous les vaisseaux qui voudroient passer d'une mer à l'autre; la Reine Anne pour s'assurer la possession de ces deux ports, fit préparer des agreils, & les choses nécessaires pour y envoyer, afin d'y établir des magazins pour la marine, & qu'on ne fut pas toûjours obligé de renvoyer en Angleterre les navires qui auroient besoin d'être radoubez. Les dommages que les vaisseaux Anglois souffrirent pendant cette année dans ces mers, contribuerent à faire prendre cette précaution. On y fit conduire par des vaisseaux de transport tous ces agreils, de l'artillerie, & des munitions de guerre en grande quantité;

1711. On fit aussi fortifier Gibraltar. Le Comte de Portemore Général des troupes Angloises en Portugal, fit embarquer dans le même tems à Lisbonne deux bataillons qui avoient servi dans ce Royaume, pour en renforcer le garnison.

La Reine Anne nomma dans le mois de septembre Mrs. Arthur, Moore & Belasis pour ses Commissaires, afin d'aller prendre connoissance de l'état des garnisons, des magazins, & des fortifications de Gibraltar & du Port-Mahon. Ils avoient aussi ordre de faire une exacte revûë des troupes à la solde d'Angleterre qui étoient en Portugal & en Catalogne.

Six Armateurs François conduisirent à Cadiz dans le mois d'octobre quatorze navires Anglois & Hollandois, qu'ils prirent près de l'embouchure du Tage, d'une flotte de cinquante-deux vaisseaux. Ces prises étoient évaluées à près de trois millions. Les autres vaisseaux s'étant échoüez, donnerent à la côte, où la plûpart périrent avec leurs charges, dont plusieurs étoient de bled; ce qui causa un grand dommage au Portugal, le prix du grain y étant excessif.

Une fregatte du Roy de trente canons commandée par M. de la Mothe, attaqua un vaisseau Anglois de soixante canons, & l'ayant abordé, après trois heures de combat, elle alloit s'en emparer, lorsqu'il sauta en l'air avec tout l'équipage, par le feu qui prit à la Sainte Barbe, où étoient les poudres, ce qui arriva sans que la fregatte reçût d'autre dommage, que d'avoir eû ses voiles brûlées.

Deux galiottes de l'Isle d'Ivica ayant attaqué dans le même tems un navire François par le travers de Denia, les galeres d'Espagne qui étoient dans ce port en sortirent, prirent une de ces galiottes, qui étoit montée par quatre-vingt-dix hommes, dont trente furent tuez dans le combat, & les soixante autres furent mis à la rame.

Le Capitaine qui commandoit une escadre de six vaisseaux de guerre Anglois étant arrivé le 22 de juillet à la Jamaïque, eut avis que M. du Casse étoit du côté de Cartagene, & qu'il n'avoit que trois vaisseaux de guerre, & deux fregattes pour amener les Galions en Espagne. Il prit le parti de l'aller attaquer; & dans ce dessein il fit voile le 29. Il vit à huit ou dix lieuës à l'Orient de Cartagene le 6 d'août un vaisseau qu'il avoit envoyé à la découverte, lequel lui fit

signal qu'il voyoit cinq vaisseaux vers le Fort de Boccachique, qui est à l'entrée du port de Cartagene. 1711.

Le 7 au matin il decouvrit quatre navires, ausquels il donna la chasse, & le soir il en prit un grand, qu'il crut être un gallion, & une patache. Il resolut ensuite de retourner à la Jamaïque afin de fortifier son escadre du vaisseau le Medavy, & d'aller attendre M. du Casse au bout occidental de l'Isle de Cuba, par où il devoit passer pour aller à la Havane. Il fut surpris de ne trouver ni or ni argent dans les deux bâtimens qu'il avoit pris, parce que M. du Casse les avoit envoyez pour l'amuser, pendant qu'il prenoit une autre route avec les gallions.

Les escadres que les Anglois & les Hollandois avoient dans les mers de Naples pendant l'été, en partirent au commencement de septembre, servant de convoi à plusieurs bâtimens de leurs nations, qui venoient du Levant, & à quelques bâtimens Napolitains qui portoient des vivres & des munitions à Barcelonne. Cette flotte fut battuë sur les côtes de Toscanne d'une tempête qui fit périr plusieurs navires, & qui en démâta & endommagea quantité d'autres. Une partie relâcha à Livourne pour se radouber, & les autres dans les premiers ports où ils purent aborder, dont quelques-uns furent enlevez par les Armateurs François & Siciliens.

Nous avons marqué qu'on avoit travaillé à Brest à l'armement d'une escadre, dont M. du Guay Troüin devoit avoir le commandement. Avant que d'entrer dans le détail de l'entreprise dont il fut chargé, il est à propos de faire voir ce qui y donna lieu, & même de raporter la tentative que fit l'année derniere M. du Clerc sur les côtes du Bresil. Nous avons remis à en parler cette année à cause de la liaison que ces deux actions ont ensemble. ENTREPRISE SUR RIO-JANEIRO.

Le Bresil est une des plus considérables parties de l'Amérique, tant par sa grandeur & par sa fertilité, que pour le grand nombre de belles rivieres qui l'arrosent, & pour la quantité de bons ports qui sont sur ses côtes. Il consiste dans cette portion de l'Amerique Méridionale qui est la plus avancée vers l'Orient & l'Europe. Les Portugais furent les premiers qui en firent la découverte. Alvarez Capral y fut poussé par une tempête en 1501, & y dressa une colomne

1711. avec les armes du Roy de Portugal son Maître. Améric Vespuce, qui a donné son nom à l'Amérique, le découvrit depuis plus particuliérement. Il fut d'abord nommé la terre de Sainte Croix; mais on l'appella depuis Bresil à cause de la grande quantité de bois rouge de ce nom, qu'on y trouve. Ce pays s'étend depuis la riviere des Amazonnes au Nord, jusqu'à celle de la Plata au Sud. Les Portugais n'en possédent proprement que les côtes. Le milieu du pays est encore occupé par un grand nombre de nations Barbares qui nous sont inconnuës, & qui n'oublient rien pour la deffense de leur liberté. Ce que les Portugais occupent dans le Bresil est divisé en Provinces ou Gouvernemens, qu'ils nomment Capitainies. Il y en a treize, & celle de Rio-Janeïro est une des plus considérables. Elle tire son nom de la riviere de Janeïro qui la traverse, comme on le verra par le plan que j'ai mis ici. Elle s'étend entre la Capitainie du Saint-Esprit au Nord, celle de S. Vincent au Sud, & la mer du Bresil au Levant. Elle est très peuplée: ses villes & ses côtes sont bien fortifiées; outre cela les Portugais y entretiennent toûjours un gros corps de troupes.

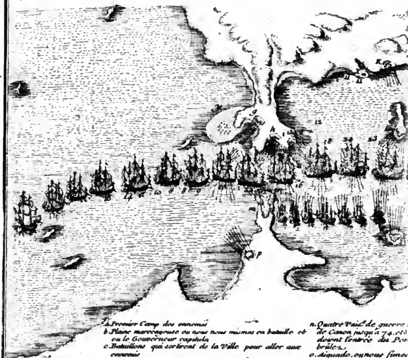
M. du Clerc commandant une escadre de vaisseaux du Roy, avoit formé en l'annee 1710 le même projet que M. du Guay Troüin exécuta pendant celle-ci: mais sa destinée fut bien différente. Le premier aterrage qu'il fit, fut aux Isles du Cap-Verd, où il fit de l'eau, du bois, & prit quelques rafraichissemens, dont il avoit besoin, ayant déja plusieurs malades. Il alla ensuite à la Trinité, où il fit construire des chaloupes carcassieres, qui furent faites en huit jours. Il continua sa route droit à Rio-Janeïro, d'où il ne se trouvoit eloigné que de cent quatre-vingt lieuës. Cette traverse lui fut très heureuse, ayant eû les vents & la saison favorables. M. du Clerc ne pouvoit choisir un tems plus propre pour réüssir dans son entreprise. Les habitans de Rio-Janeïro ayant été obligez d'envoyer une grande partie de leurs troupes aux mines, où ils avoient la guerre contre les Poloffes.

Cette escadre arriva devant Rio-Janeïro le 16 d'aoûr. M. du Clerc apperçût la terre sur les dix heures du matin d'un peu loin, ce qui fut cause qu'il n'entra pas dans la riviere le même jour, & qu'il résolut de moüiller au large, en attendant



PLAN DE LA BAYE ET DE LA VILLE
DE RIO JANEIRO
prise par l'Escadre Commandée par Mr. Duguay Trouin, et Armée par des particuliers de St. Malo en 1711.

A. La Ville
B. Les Benedictins où il y a un fort de 4 batteries
C. Fort S. Sebastien
D. La vieille Parroisse
E. Fort S. Jacques
F. Fort S. Alousy
G. Fort de la Misericorde
H. Les Jesuites
I. L'Isle de Cabras ou des Chevres où nous etablimes des batteries qui contenoient 18 Canons de 24. et de 18 et 5 Mortiers
K. Batterie imparfaite
L. Le Mars qui cannonoit les Benedictins pour faciliter la descente
M. Batterie de 10 Canons que M. de Beauve fit faire
N. Trois Vaisseaux qui s'échoüerent et un autre sur la pointe des Benedictins et se brûlerent
O. Magazin d'Agreils et de Sucre qu'ils firent sauter
P. Fortin où il y a 2 Canons
Q. Retranchemens au tour de la Ville où il y a 50 Canons
R. Second debarquement pour l'attaque generale
S. Poste que nous occupions au premier Campement
T. Maison de l'Evequ où Monsieur Duguay prit son Camp
V. Endroit où nous fimes la descente generale
X. Aiguade qu'on appelle la Quarioque



a. Premier Camp des ennemis
b. Plaine marécageuse où nous nous mimes en bataille et où le Gouverneur capitula
c. Bataillons qui sortirent de la Ville pour aller aux ennemis
d. Riviere où les Vaisseaux de guerre font leur eau
e. Fort de l'Isle nommée Guignin
f. Port où il y a 12 brasses entre les Benedictins et l'Isle des Chevres où ils coulerent des Batimens
g. Fort de la Praye vermeille
h. Fort Theodose
i. Fort St. Jean de 8 batteries
k. Premier mouillage hors la portée du Canon
l. Second mouillage apres la Ville prise
m. Fort Ste. Croix
n. Quatre Vaisx. de guerre de Canon jusqu'à 74. et 3 devant l'entrée du Por brûlez
o. Aiguade, où nous fimes bonne
p. Fort de la pré de fore
q. Fort de bon Voyage
r. Fort
s. Aqueduc
t. Isle du Gouverneur
u. Navire Anglois de 56
x. Rocher a fleur d'eau
y. Banc a l'entrée du P
z. Isle où nous mimes les

Il y avoit dans la Baye 35 gros Navires marchands qui furent tous pris ou brulés
B A Y E
D E
R I O J A N E I R O
Riviere de Janeiro
Portuguais, depuis 56. pieces
Fregattes de 40. qui deffen
l'entrée du Port, et qui furent tous
notre eau qui est tres
Canons qui se rencontra
malades
Echelle de deux lieües de France
1
2 l.

le lendemain matin. Dans cet intervalle les habitans ayant appris l'arrivée de M. du Clerc acheverent de garnir leurs Forts d'hommes & de munitions. Le vent n'étant venu qu'à une heure, il fit apareiller les navires, & comme il étoit à une portée de canon du Fort, le vent vint à calmer tout plat. La crainte qu'eut M. du Clerc de s'exposer mal à propos au feu du Fort, le fit moüiller. Etant à l'ancre, il eut le tems d'examiner les Forts, qui lui parurent en très-bon état. Le calme ayant continué, les habitans se préparerent de plus en plus à se bien défendre. Ces circonstances obligerent M. du Clerc à changer de manœuvre, mais non pas de projet. Il fut d'abord résolu que l'on iroit à l'Isle Grande éloignée de Rio-Janeiro de vingt-quatre lieuës, pour y mettre à terre les malades, & faire de l'eau. D'abord que M. du Clerc y fut, il disposa toutes choses pour se rendre à Rio-Janeiro par terre. Pendant le séjour qu'il y fit, quatre Négres vinrent se rendre à son bord, & lui proposerent de le conduire à Rio-Janeiro par un chemin fort aisé. L'endroit dont ils lui parloient n'étoit éloigné de cette ville que de trois lieuës. M. du Clerc jugea qu'en temporisant un peu, l'épouvante qu'il avoit donnée à la ville, se dissiperoit, & qu'étant moins pourvûë de monde, il pourroit aisément s'en rendre maître. Il donna ordre à Mrs. Bigot & Begon de se tenir prêts au 6 de septembre, pour embarquer toutes les troupes des autres navires qu'il laissoit à l'Isle Grande, excepté le Mercure qu'il emmena avec lui. 1711.

Le 6 étant arrivé, il alla mettre pied à terre en un endroit qu'on appelle Oretiba, à douze lieuës de Rio-Janeiro, après avoir tenté de le faire en plusieurs endroits le long de la côte, beaucoup plus près de la ville. Il mit à terre sept cens dix hommes, & marcha pendant quatre jours couchant tous les soirs dans de bonnes habitations, où il trouvoit des bœufs, & d'autres vivres pour ses troupes, sans avoir eu pendant ces quatre jours que trois Gardes de la marine blessez, qui tomberent dans une embuscade à une lieuë de la ville.

Le cinquiéme jour 19 de septembre à la pointe du jour M. du Clerc se disposa à marcher à la ville dont il n'étoit qu'à trois quarts de lieuë. Il fit trois bataillons de ses troupes, & mit à la tête de chacun une compagnie de grenadiers, avec

un détachement de Gardes de la Marine, & de volontaires, 1711. qui faisoient trente-deux hommes commandez par Mrs. du Peyrat, & de Préfontaine. M. du Clerc marcha dans cet ordre par tout où le terrain le permit. Etant arrivé au débouchement d'un chemin, où un gros corps des ennemis l'attendoit, il mit promptement ses troupes en bataille, & envoya deux compagnies de grenadiers sur une hauteur qui étoit à sa droite, où il y avoit une chapelle que les ennemis occupoient. Les grenadiers enleverent ce poste, après une vigoureuse résistance de la part des ennemis. Mais M. Dirambi Capitaine des grenadiers y fut tué; le reste des troupes marcha dans le bas en bon ordre, & ayant attaqué les ennemis qui étoient commandez par un Mestre de Camp, homme brave, & d'expérience, le combat fut des plus vifs. Le Mestre de Camp qui étoit frere du Gouverneur Général de cette ville ayant été tué, les ennemis furent repoussez, & M. du Clerc marcha à l'entrée de la ville, où il y avoit du monde de tous côtez, qui faisoit un feu continuel. Mrs. de Ruis, de la Sauffaye, de Couteneüil, & du Fay furent blessez dans cette occasion. M. du Clerc perçant toûjours entra dans la ville. Toutes les maisons & les ruës étoient pleines de monde qui tiroit continuellement, ce qui ne l'empêcha pas de suivre son chemin à la tête des troupes, quoiqu'il tombât à côté de lui bien des Officiers ou des soldats qui étoient tuez ou blessez. Il gagna enfin la place d'armes vis-à-vis les Carmes, où il s'arrêta pour mettre ses troupes en bataille : mais toutes les maisons qui y avoient vûë, l'incommoderent si fort qu'il voulut passer plus avant, pour s'emparer d'une hauteur au Nord de la ville, où est situé le Couvent des Bénédictins, dans lequel il auroit été hors d'insulte, & en état d'attaquer, & de sortir par mer, quand il l'aûroit jugé à propos. Il tenta donc de passer outre, se mettant à la tête des troupes, prenant même pour obliger les soldats à le suivre, un drapeau qui étoit tombé trois fois couvert de sang par la mort, ou par les blessures de trois Officiers qui le porterent tour à tour. M. de la Rigaudiere le prit, afin que M. du Clerc put mieux donner ses ordres, & animer les troupes. M. de la Rigaudiere fut aussi-tôt blessé, le feu étant si violent, que tous les Officiers ou Sergens qui gagnoient la tête, étoient d'a-

bord tuez ou blessez, ce qui rebutoit le reste, quoiqu'excitez par M. du Clerc, & par six ou sept Officiers qui donnerent dans cette occasion des marques d'un courrage à toute épreuve. Les soldats criérent qu'il falloit attaquer une maison sur le bord de la mer, où il y avoit cinq piéces de canon bien gardées, M. du Clerc y ayant consenti, elle fut bien-tôt emportée. M. de Boisrou Garde de la Marine y monta le premier malgré le feu des ennemis. Il y fut suivi par M. du Sault secondé par des grenadiers qui y entrerent, pendant que Mrs. du Clerc & de la Rigaudiere enfonçoient une porte. Comme il y avoit derriere une piéce de canon qui ne paroissoit point, les ennemis la tirerent, ce qui fit ouvrir la porte sans blesser personne. Ils y entrerent suivis des Grenadiers, & trouverent en face les ennemis l'épée à la main. M. du Clerc n'ayant aucune autre arme que son épée, prit promptement le fusil d'un soldat qui étoit derriere lui, & avec la bayonnette qui étoit au bout, s'il s'ouvrit un passage & fit plusieurs prisonniers; le reste se sauva par dessus le toît de la maison, & par une porte qui donnoit sur une autre ruë. Lorsqu'il fut maître de ce poste, il se servit du canon qui y étoit, pour tirer sur les endroits où il pouvoit donner. Cela fit que son monde eut le tems de prendre haleine; car il étoit deux heures après midi, & l'on combattoit depuis huit heures du matin. Des troupes ennemies qui étoient dans une petite Isle vis-à-vis de la ville, s'étant apperçûës que M. du Clerc étoit maître de cette maison tirerent du canon dessus, qui l'incommodoit beaucoup par les éclats qui tomboient de tous côtez. Alors M. du Clerc ordonna à M. du Sault qui étoit l'ancien après lui, de lui rendre compte de l'état de ses troupes, & des munitions; ce qu'il fit, & il connut que plus du tiers de ses soldats avoient été tuez ou blessez. M. du Clerc ne désesperant pas avec ce qui lui restoit, de venir à bout de son dessein, & se disposant à sortir de ce poste pour en aller occuper un plus avantageux, fut averti que les ennemis l'avoient assiégé de toutes parts, & qu'il ne pouvoit sortir, sans leur passer sur le ventre, ce qui n'étoit pas possible, parce qu'ils étoient au nombre de sept ou huit mille. Il fit lui-même la revûë de ses Officiers, & n'en trouva que sept avec lui, le reste ayant été tué ou blessé aussi-bien que les Gardes de la Marine, excepté quatre ou cinq.

1711.

1711. Sur ces entrefaites le Gouverneur Général de la ville envoya un Religieux avec l'Aumonier de M. du Clerc, qui avoit été pris pour lui offrir bon quartier, s'il vouloit se rendre. Il répondit par le même Religieux qu'il n'étoit point du tout de cet avis, & qu'il sçauroit bien sortir par où il étoit entré. Le Gouverneur Géneral lui fit dire qu'il feroit mettre le feu à la maison; M. du Clerc répartit qu'il feroit de son mieux pour l'empêcher. Il se fit alors une treve; & sur les differentes propositions que lui faisoient les Officiers des ennemis, il jugea à propos d'envoyer M. de Maucler pour parler au Gouverneur, & pour examiner autant qu'il le pourroit le nombre des ennemis, & de lui demander par capitulation que lui & tout son monde pût sans empêchement retourner à ses vaisseaux. Le Gouverneur rejetta cette proposition, qui étoit tout à fait hors de saison, n'offrant de les recevoir que prisonniers de guerre: mais qu'il n'y auroit point de prison pour les Officiers, & que les soldats seroient gardez dans des forteresses ou dans les maisons. Le sieur Maucler étant de retour, on renvoya l'ôtage, & ayant sçû la réponse du Général, & le nombre de leurs gens, à peu près, M. du Clerc trouva cette condition trop dure, & résolut sur le champ de se faire un passage la bayonnette au but du fusil, & de périr plûtôt que d'accepter ce parti. Les sieurs de Belami Commissaire & du Sault, lui représenterent que c'étoit tout risquer, & qu'il ne lui restoit plus que sept Officiers en état de le seconder: sur quoi il les assembla, & prit leur avis. Ils opinerent tous à se rendre pour sauver le reste des troupes du Roy aux conditions offertes, & que par les premiers vaisseaux ils seroient envoyez à Lisbonne pour y être échangez.

Dans les combats dont je viens de parler, M. du Clerc eut huit Officiers tuez, quatre Gardes de la Marine, & cent quatre-vingt hommes; quatorze Officiers blessez, cinq Gardes de la Marine, & deux cens soldats. Une partie de ce qui restoit périt pendant cette année de prison, soit par les embuches particulieres qu'on leur tendit, ou par l'extrême misére qu'on leur fit souffrir. Les Chirurgiens, qui après la défaite de M. du Clerc, eurent permission du Gouverneur Général, de panser les blessez, furent massacrez. M. du Clerc fut lui-même assassiné dans la maison qui lui avoit été donnée. Ces actions

actions barbares & contraires aux loix de la guerre, exécutées sous les yeux du Gouverneur, sans qu'il en fit punir les auteurs, engagerent le Roy qui les apprit, à tirer raison de cette cruauté, & pour cet effet il fit travailler à un armement à Brest & à Rochefort, dont voici l'état. 1711.

Le Lis de soixante-quatorze piéces de canon, monté par M. du Guay Troüin Capitaine de vaisseau, Commandant, qui avoit sur son bord trois Lieutenans, un Aide Major, sept Enseignes, un Lieutenant d'artillerie, un Chef de brigade, dix Gardes de la Marine, & trois cens trois soldats de débarquement.

Le Brillant de soixante-quatorze piéces de canon, commandé par le Chevalier de Gouyon, Capitaine de frégate; trois Lieutenans de vaisseaux, sept Enseignes, onze Gardes de la Marine, & deux cens quarante-deux soldats de débarquement.

Le Magnanime de soixante-dix piéces de canon, commandé par M. de Courserac Capitaine de frégate; quatre Lieutenans de vaisseaux, dix Enseignes, quinze Gardes de la Marine, & deux cens quatre-vingt-quinze soldats.

L'Achille de soixante piéces de canon, commandé par le Chevalier de Beauve Lieutenant de vaisseau, deux autres Lieutenans, dix Enseignes, un Lieutenant de frégate, neuf Gardes de la Marine, & deux cens quarante-deux soldats.

Le Glorieux de soixante-dix piéces de canon, commandé par M. de la Jaille, Lieutenant de vaisseau; un Capitaine de brûlot, huit Enseignes, onze Gardes de la Marine, & deux cens vingt-sept soldats.

L'Amazonne de quarante-quatre piéces de canon, commandée par M. du Chesnay-le-Fer, Lieutenant de vaisseau; trois Enseignes, sept Gardes de la Marine, & cent dix-sept soldats.

La Bellone de quarante-cinq piéces de canon, commandée par M. de Keguelin, Capitaine de brûlot; un Enseigne, un Aide d'artillerie, cinq Gardes de la Marine, & quatre-vingt-dix-huit soldats.

L'Astrée de trente canons, commandée par M. de Rogon, qui avoit rang de Capitaine de Brûlot; un Enseigne de vaisseau, & quarante-neuf soldats.

L'Argonaute de cinquante piéces de canon, commandée par le Chevalier du Bois de la Motte, Enseigne de vaisseau; trois

1711. Enſeignes, ſix Gardes de la Marine, & cent ſix ſoldats.

Le Mars de ſoixante piéces de canon, commandé par M. de la Citté-d'Anican, qui avoit rang de Capitaine de frégate ; trois Lieutenans de vaiſſeaux, cinq Enſeignes de vaiſſeaux, un Lieutenant de frégate, ſept Gardes de la Marine, & deux cens vingt-quatre ſoldats.

La Concorde de trente canons, par M. de Pradel Daniel Lieutenant, deux Lieutenans, deux Enſeignes, & vingt-cinq ſoldats.

Le Chancelier de quarante-quatre canons ; M. du Rocher-d'Anican Commandant ; quatorze ſoldats.

La Glorieuſe de trente-ſix canons ; M. de la Perche, & trente-ſix ſoldats.

Deux Traverſiers commandez par deux Pilottes, avec ſeize ſoldats.

Le Fidéle de quatre-vingt piéces de canon, commandé par M. de la Monnerie, ſervant de Capitaine de frégate ; trois Lieutenans, quatre Enſeignes, neuf Gardes de la Marine, deux cens trente ſoldats.

L'Aigle de quarante-quatre canons, commandé par M. de la Marre de Caën Capitaine de flute ; deux Lieutenans de compagnies, deux Enſeignes de même, cinq Gardes de la Marine, & quatre-vingt-ſeize ſoldats.

Total des Officiers.	109
Total des Gardes de la Marine.	103
Total des Soldats.	2330

Il y avoit ſur cette eſcadre de forts équipages, des vivres pour huit mois, un grand nombre de bombes, quelques piéces de canon de campagne, pluſieurs mortiers, & quantité d'outils à remuer la terre.

Les bâtimens qui la compoſoient s'étant rendus dans les rades de la Rochelle, M. du Guay Troüin mit à la voile le 9 de juin. Il fut obligé d'y laiſſer la frégate l'Aigle, qui avoit beſoin d'un ſouflage, pour être en état de tenir la mer, lui ayant donné ordre de ſe rendre à S. Vincent l'une des Iſles du Cap verd, qu'il avoit choiſie pour rendez-vous, où il devoit faire de l'eau, & prendre des rafraichiſſemens.

Le 21 il fit une petite priſe Angloiſe ſortant de Liſbonne à vuide, qu'il jugea propre à ſervir à la ſuite de l'eſcadre.

Le 2 de juillet il moüilla à l'Isle de S. Vincent, où la frégate l'Aigle le joignit. Il trouva beaucoup de difficulté à y faire de l'eau, à cause de la sécheresse qui regnoit depuis long-tems; & y ayant peu d'aparence d'y trouver des rafraichissemens, il remit à la voile le 6 avec le seul avantage d'avoir mis les troupes à terre, pour leur faire connoître le rang & l'ordre qu'elles devoient observer en cas de descente. 1711.

La Reine Anne qui avoit appris qu'on travailloit à cet armement dans les ports de France, en fit un dans les ports d'Angleterre; que devoit commander le Chevalier Leake, lequel mit à la voile le 2 de juin, avec vingt vaisseaux, & prit la route de Brest, ayant ordre de ne point perdre de vûë l'armement qu'on y faisoit. Mais ayant eu avis que M. du Guay Troüin avoit mis à la voile, sans avoir pû sçavoir la route qu'il prenoit, il en informa la Cour de Londres, qui dépêcha aussi-tôt un léger bâtiment en Amerique, avec des ordres aux Gouverneurs Anglois de veiller à la sûreté de leurs Colonies. En même-tems le Chevalier Leake reçût ordre d'envoyer un renfort de six vaisseaux au Chevalier Walker qui étoit allé à Terre-Neuve en Amerique.

M. du Guay Troüin suivant sa route passa la ligne le 11 d'août, après avoir essuyé plus d'un mois un vent contraire si frais, que plusieurs vaisseaux démâterent de leurs mâts de hune. Il eut connoissance le 19 de l'Isle de l'Ascension, & se trouvant le 27 à la Baye de tous les Saints, il assembla un Conseil de guerre, dans lequel il proposa d'y aller prendre ou brûler ce qui s'y trouveroit de vaisseaux, avant de se rendre à Rio-Janeïro. Dans cette vûë il se fit rendre compte de l'état des équipages, & de l'eau qui restoit dans chaque vaisseau de l'escadre. Il s'en trouva si peu qu'à peine suffisoit-elle pour aller au lieu de sa destination, en sorte que pour ne pas s'exposer à des événemens fâcheux, il fut résolu qu'on se rendroit directement à Rio-Janeïro.

Le 11 de septembre on trouva fonds, sans avoir cependant connoissance de terre. M. du Guay Troüin fit ses remarques là-dessus, & sur la hauteur qu'on avoit observée; après quoi profitant d'un vent frais qui s'éleva à l'entrée de la nuit, il fit faire forces de voiles à toute l'escadre, malgré la brume & le mauvais tems, & se trouva à la pointe du jour précisement à l'em-

1711. bouchure de Rio-Janeïro. Comme le succès de cette entreprise dépendoit absolument de ne pas donner le tems aux ennemis de se reconnoître ; M. du Guay sans s'arrêter un seul moment à envoyer à bord des vaisseaux les ordres que chacun devoit observer en entrant, ordonna au Chevalier de Courserac qui connoissoit l'entrée, de se mettre à la tête de l'escadre, & aux Chevaliers de Gouyon & de Beauve, de marcher immédiatement après. Il les suivit lui-même, étant alors dans la situation convenable pour voir ce qui se passoit à la tête & à la queuë, & y envoyer des ordres. Il fit en même-tems le signal à Mrs. de la Jaille, de la Monnerie Miniac, de la Cité-d'Anican, du Chesnay-le-Fer, au Chevalier du Bois, à Mrs. de la Motte, de Kerguelin, Rogon, Pradel-Daniel, du Rocher-d'Anican, & la Perche, de marcher les uns après les autres, suivant le rang & la force de leurs vaisseaux : ce qu'ils exécuterent avec tant de régularité & de valeur, de même que les Maîtres des deux Traversiers, qu'ils essuïerent le feu de toutes les batteries des ennemis sans changer de route. Le Chevalier de Courserac s'acquit une gloire particuliere dans cette action, par la bonne manœuvre qu'il fit, & par la fierté avec laquelle il montra le chemin. Ce fut dans cet endroit qu'on força l'entrée du port, qui étoit défendu par une prodigieuse quantité d'artillerie, & par quatre vaisseaux de guerre, de cinquante-six & de soixante-quatre piéces de canon ; & par trois frégates de trente-six & quarante canons, commandées par Gaspard da Costa Général de la flotte, que le Roy de Portugal avoit envoyé exprès avec des troupes pour la défense de cette place. Ces quatre vaisseaux après une canonnade assez médiocre, voyant M. du Guay Troüin manœuvrer pour les aller aborder, couperent leurs cables, & furent s'échoüer sous les batteries de la ville. M. du Guay eut dans cette action environ trois cens hommes hors de combat.

Il est à propos pour bien juger de la conséquence de cette entreprise d'ajoûter un état de la ville & de la Baye de Rio-Janeïro, de ses forteresses, & de la situation de son entrée.

La Baye de Rio-Janeïro est fermée par un grand goulet beaucoup plus étroit que celui de Brest. Elle est défenduë du côté de Stribord par le Fort de Sainte Croix, qui étoit garni de quarante-quatre piéces de canon de tout calibre, d'une au-

tre batterie de six piéces, qui est en dehors de ce Fort; & du côté de Bas-bort par le Fort de S. Jean, & par deux autres batteries, où il y avoit quarante-huit piéces de gros canon, qui croisoient l'entrée, au milieu de laquelle se trouve une Isle ou gros rocher, qui peut avoir quatre-vingt ou cent brasses de longueur. 1711.

En dedans de l'entrée à Stribord, l'on trouvoit une batterie nommée Notre-Dame de Bon-Voyage, qui est sur une montagne inaccessible, où il y avoit cent piéces de gros canon, qui se croisoient avec l'Isle de Villegagnon, qui est à Bas-bord, où il y avoit vingt autres piéces de canon, qui battoient l'entrée de la Baye.

En avant de ce dernier Fort, & de celui de S. Jean, est un Fort nommé S. Theodose, de seize piéces de canon, qui bat la place du côté de la Carioque, au milieu de laquelle les Portugais ont bâti une espéce de demi-lune. Quand on a passé toutes ces batteries & tous ces forts, l'on voit l'Isle des Chevres ou *das Cabras*, qui n'est qu'à une portée de fusil de la ville du côté des Bénédictins, où il y a un petit Fort à quatre bastions, avec huit piéces de canon; & sur un plateau qui est au bas de l'Isle, une batterie de quatre canons, qui battoit du côté de la mer, & se croisoit avec le Fort de la Miséricorde. Il y avoit encore d'autres batteries de l'autre côté de la rade, dont on ne put sçavoir le nom. Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais pays n'a été si retranché, & qu'il n'y avoit pas un seul endroit, où les Portugais craignissent qu'on ne fit descente, qui n'eût des retranchemens, ou des épaulemens de terre, ou qui ne fût défendu par des arbres abattus, & où il n'y eût des batteries.

A l'égard de la Baye, l'on ne peut gueres en trouver une plus belle, plus grande, ni plus commode. Le moüillage y est parfaitement bon: le vent ni la mer n'y entre presque jamais, & il y a au fond une riviere qui s'étend quatorze lieuës en terre, du côté du Nord-Est.

La ville est bâtie le long de la mer au milieu de trois montagnes fort élevées, qui sont occupées, l'une par les Jésuites, à l'une des extrémitez, l'autre par les Bénédictins, qui est de l'autre côté; & la derniere nommée la Conception, par l'Evêque. Ces trois montagnes commandent absolument la ville &

la campagne, & étoient garnies de Forts & de batteries.

1711. Au-dessus de celle qu'occupent les Jésuites, est un Fort nommé S. Sebastien, revêtu de murailles, & entouré d'un bon fossé qui étoit garni de quatorze piéces de canon, & de beaucoup de pierriers. Sur la gauche de ce Fort, du côté de la plaine à mi côte, est un autre Fort nommé S. Yague, où il y avoit douze piéces de canon. Un autre nommé Sainte Alousie, où il y en avoit huit, & une autre batterie de douze piéces. Le Fort de la Miséricorde bâti sur un rocher qui avance dans la mer, où il y avoit douze piéces de canon, qui battoient le côté de la ville, & celui de la mer.

La montagne des Bénédictins étoit fortifiée d'un retranchement garni de plusieurs piéces de canon, qui battoient du côté de l'Isle des Chevres, du côté de la montagne de la Conception, & de la plaine.

La montagne de la Conception étoit retranchée du côté de la campagne par un fossé, une haye vive derriere, & des piéces de canon de distance en distance, qui en occupoient tout le front.

La ville étoit fortifiée par des redans, sur lesquels il y avoit des batteries de distance en distance, dont les feux se croisoient. Du côté de la plaine, elle étoit défenduë par un camp retranché, avec un bon fossé plein d'eau, en dedans duquel il y avoit deux places d'armes à pouvoir contenir quinze cens hommes en bataille, avec plusieurs piéces de canon, & des maisons troüées & crénelées de toutes parts. C'étoit le lieu où les Portugais tenoient une partie de leurs troupes, qui pouvoient monter en tout à douze ou treize mille hommes, dont plusieurs avoient servi en Espagne, & s'étoient trouvés à la bataille d'Almanza, & un nombre infini de Négres.

M. du Guay Troüin fut surpris de trouver cette place en si bon état. Il s'informa de ce qui pouvoit y avoir donné lieu. Il apprit que la Reine Anne avoit envoyé un Paquébot à Lisbonne pour y donner avis que l'escadre qu'il devoit commander, étoit destinée pour Rio-Janeïro; que le Roy de Portugal y avoit envoyée ce même Paquébot qui y étoit arrivé quinze jours avant l'escadre du Roy; c'est ce qui avoit donné lieu à Dom Francisco de Castro-Marias Gouverneur, de travailler avec tant de diligence à faire faire des retranchemens dans tous

les endroits par où il jugea qu'il pouvoit être attaqué.

J'ai cru être obligé de faire cette description, & cette longue digression, pour donner tout le relief que mérite l'entreprise de M. du Guay Troüin, puisqu'on n'auroit osé se promettre, après une telle disposition, un succez si favorable. 1711.

Toute la journée s'étant passée à forcer l'entrée, M. du Guay fit avancer la galiote & les traversiers, & détacha le 13 à la pointe du jour le Chevalier de Gouyon avec cinq cens soldats d'élite, pour s'emparer de l'Isle des Chevres. Il l'exécuta dans le moment, & en chassa les ennemis si brusquement, qu'à peine eurent-ils le tems d'enclouër leur canon. Ils coulerent en se retirant deux de leurs plus gros vaisseaux marchands entre les batteries des Bénédictins & l'Isle des Chevres, & firent sauter en l'air deux de leurs vaisseaux de guerre, qui étoient échoüez sous le Fort de la Miséricorde. Mais voulant en faire autant du vaisseau échoüé à la pointe de l'Isle des Chevres, le Chevalier de Gouyon y envoya deux chaloupes commandées par Mrs. de Vaurcal, & de S. Osmanes, qui malgré tout le canon de la place s'en rendirent maîtres, y arborerent le pavillon du Roy, & ne purent cependant le mettre à flot, parce qu'il se trouva plein d'eau par les coups de canon dont il étoit percé. Le Chevalier de Gouyon envoya aussi-tôt rendre compte à M. du Guay de la situation avantageuse de l'Isle des Chevres. M. du Guay Troüin alla visiter cette Isle, & l'ayant trouvée telle qu'il lui avoit marqué, il ordonna à Mrs. de la Rufiniere & Essiot, Officiers d'artillerie, & à M. Kerguelin Capitaine de brûlot, d'y établir des batteries de mortiers & de canon. M. de S. Simon Lieutenant de vaisseau fut chargé du soin de faire soûtenir les travailleurs, avec un corps de troupes qu'on lui laissa. Les uns & les autres remplirent leur devoir avec tout le zéle, & toute la fermeté qu'on pouvoit souhaiter, étant exposez à un feu continuel de canon & de mousqueterie.

Cependant la plûpart des vaisseaux de l'escadre manquant d'eau, il étoit absolument nécessaire de s'assurer de l'aiguade, & de descendre à terre, pour couper, s'il étoit possible, la retraite aux ennemis, & les empêcher d'emporter leurs richesses dans les montagnes. M. du Guay ordonna pour cette raison au Chevalier de Beauve de prendre le commandement des frégates l'Amazone, l'Aigle, l'Astrée, & la Concorde, dans

1711. lesquelles il fit embarquer une partie des troupes, le chargeant de s'emparer la nuit de quatre vaisseaux marchands moüillez près de l'endroit où l'on comptoit de faire la descente, & d'y établir un entrepos pour les troupes; ce qu'il éxécuta avec beaucoup de prudence: ensorte que le lendemain le débarquement se fit avec d'autant plus de sûreté qu'on en avoit ôté la connoissance aux ennemis par d'autres mouvemens. M. de S. Germain qui faisoit la Charge de Major Général, y donna de grandes marques de valeur & d'expérience.

Le 14 de septembre toutes les troupes étant débarquées au nombre de deux mille cent cinquante soldats, & de six cens matelots armez, dans l'endroit marqué V. dans le plan, M. du Guay envoya Mrs. de Gouyon & de Courserac s'emparer de deux hauteurs, d'où l'on découvroit ce qui se passoit dans la ville. M. d'Auberville Capitaine de grenadiers chassa quelques troupes ennemies, d'un bois où elles s'étoient embusquées, pour observer le mouvement des nôtres, qui se camperent ensuite dans cette disposition. L'aîle droite commandée par le Chevalier de Gouyon occupa la hauteur qui regardoit la place; l'aîle gauche commandée par le Chevalier de Courserac, celle qui étoit à l'opposite; & le corps de bataille, commandé par le Chevalier de Beauve, fut placé au milieu, de même que le quartier général, afin d'être à portée de se soûtenir les uns les autres, & d'être maîtres du bord de la mer, où les chaloupes de l'escadre faisoient de l'eau, & apportoient continuellement les munitions de guerre & de bouche dont on avoit besoin. M. de Ricoüart Inspecteur Général à la suite de l'escadre, resta dans la rade pour avoir soin de les envoyer, & de faire fournir les matériaux nécessaires à l'établissement des batteries sur l'Isle des Chévres: Voici l'état des troupes.

BRIGADE DE LA DROITE COMMANDE'E par le Chevalier DE GOUYON.

Bataillon du Brillant.

M. DE S. MARS, Colonel.
M. DE PLOEUQUE, Lieutenant Colonel.
M. DE BERY, Major.

M.

M. DE PONTLO COETLOGON, Aide Major. 1711.

	Soldats
Six compagnies faisant,	242

Bataillon du Fidéle.

M. DE PRIMONT, Colonel.
M. DE S. SIMON, Lieutenant Colonel.
M. DE VIEDEON, Major.

	Soldats
Cinq compagnies faisant,	214

Bataillon de l'Amazone.

M. HOULAY, Colonel.
M DE NOAILLES, Major.

	Soldats
Cinq compagnies faisant,	219
Total de la brigade de l'aîle droite.	675

BRIGADE DU CENTRE COMMANDE'E par le Chevalier DE BAUVE.

Bataillon de l'Achille.

M. DE MERVAL, Colonel.
M. DE DAINS, Lieutenant Colonel.
M. DE LA JONQUIERE, Major.

	Soldats
Cinq compagnies montant à,	217

Bataillon du Lis.

M. DE TERVILLE, Colonel.
M. DU CHER, Lieutenant Colonel.
M. DE COETLOGON, Major.
M. DE ROSSEL, Aide Major.

	Soldats
Sept compagnies faisant,	291

1711.

Bataillon du Glorieux.

M. DE LA JAILLE, Colonel.
M. DE LA CALANDRE, Lieutenant Colonel.
M. DE LONANCOURT, Major.
M. DE NOGENT, Aide Major.

	Soldats
Cinq compagnies faisant,	221
Total de la brigade du centre,	729

BRIGADE DE LA GAUCHE, COMMANDÉE par le Chevalier DE COURSERAC.

Bataillon de l'Aigle.

M. DE LONGUE-JOÜE, Colonel.
M. DE SOURAS, Lieutenant Colonel.
M. DE CHAMPAGNETTE, Major.
M. DE COUSOLIN, Aide Major.

	Soldats
Cinq compagnies montant à,	208

Bataillon du Mars.

M. DE MARIGNY, Colonel.
M. DU HAYNAULT, Lieutenant Colonel.
M. DE LA VALASSE, Major.
Le Chevalier DE MARIGNY, Aide Major.

	Soldats
Cinq compagnies faisant,	225

Bataillon du Magnanime.

M. KAMEL, Colonel.
M. MORDANT DE HERICOURT, Lieutenant Colonel.
M. DE COTTENTRE', Major.
M. DE S. MALO, Aide Major.

1711.

	Soldats
Six compagnies montant à,	244
Total de la brigade de l'aîle gauche,	677

Pour la garde de M. du Guay.... Caporaux. 50
Volontaires commandez par M. de la Perche, Capitaine. 80
Mrs. du Heron, et de Bois-Roland auprès de M. du Guay Troüin.

AIDES DE CAMP.

M. de la Roche Coetlogon.
M. de Gasperen.
M. de Chenaye le Fer.
M. Daniel.
M. des Granges.
M. de S. Germain, Major Général.
M. de Beauharnois Beaville, Aide Major Général.

Total des troupes, 2211

LISTE DES OFFICIERS RESTEZ A BORD des Vaisseaux au débarquement.

Dans le Lis, M. de S. Prix, Lieutenant.
M. de Billant, Enseigne.
Dans le Brillant, M. de Keroulas, Enseigne.
Dans le Magnanime, M. de Boisogne, Lieutenant.
Dans l'Achille, M. de Gouyon Ravilais, Lieutenant.
M. de Presle, Enseigne.
Dans le Glorieux, M. du Gassé', Enseigne.
Dans l'Amazone......
Dans la Bellone, M. de Kerguelin, Capitaine.
Dans l'Astrée, M. de Rogon, ayant rang de Capitaine.
Dans l'Argonaute, M. de la Bedoyere, Enseigne.
Dans le Mars, M. de la Cité'-d'Anican, ayant rang de Capitaine.
Dans le Fidéle, M. de Pimont, Capitaine de Compagnie.
Dans l'Aigle, M. de la Marre de Caen.

1711. Dans la Concorde, M. DANIEL PRADEL.
Dans le Chancelier, M. DU ROCHER D'ANICAN.
Dans la Glorieuse, M. DE LA PERCHE.

Le 15 M. du Guay voulant couper la retraite aux ennemis, & leur faire voir qu'il étoit maître de la campagne, fit marcher toutes les troupes pour les faire paroître dans la plaine, faisant avancer des détachemens jusqu'à la portée du fusil de la place. Elles tuérent des bestiaux, pillerent des maisons, sans que les ennemis se missent en devoir de s'y opposer ; & cela dans l'espérance qu'elles s'engageroient dans leurs retranchemens, où leur défaite leur paroissoit certaine, par la situation du terrain. M. du Guay pénétrant bien leurs intentions, & voyant qu'ils ne faisoient aucun mouvement, fit retirer les troupes, après avoir donné toute son attention à reconnoître le terrain, qu'il trouva si impraticable, qu'il lui parut impossible, même avec dix mille hommes, de pouvoir jamais couper la retraite aux ennemis, ni de les empêcher de sauver leurs richesses.

Il en fut entiérement convaincu lorsqu'ayant remarqué un parti des ennemis au pied d'une montagne, il voulut le faire couper par le bataillon du Lis, & par celui du Magnanime, qu'il fit couler à droite & à gauche ; car s'en étant approchez avec bien de la peine, ils trouverent un marais & des hayes impénétrables, qui les arrêterent tout court, & les obligerent de revenir.

Le 16 un de ses détachemens s'étant avancé, les ennemis firent joüer un fourneau avec tant de précipitation, qu'il ne fit aucun désordre. Ce même jour M. du Guay Troüin chargea Mrs. de Beauve & de la Calandre d'établir une batterie de dix piéces de canon sur une presqu'Isle, qui prenoit les batteries des Benedictins à revers. Ils y firent travailler avec tant de diligence, que dans trente-six heures elles fut en état de tirer.

Le 17 les ennemis brûlerent de grands magazins remplis de sucre, d'agreils, & de munitions, sur le bord de la mer. Ils firent aussi sauter en l'air le dernier de leurs quatre vaisseaux de guerre, qui étoient échoüez sous les Bénédictins, & brûlerent deux autres bâtimens appartenans au Roy de Portugal, qui touchoient à terre.

Le 18 les ennemis firent sortir de leurs retranchemens douze cens hommes de leurs meilleures troupes, pour enlever un

poste avancé. M. de Lista qui le gardoit avec cinquante soldats, quoique surpris & attaqué vivement, tint ferme, & donna le tems au Chevalier de Gouyon d'y envoyer M. de Bourville Aide Major de sa brigade, avec les compagnies de Mrs. Droüallen & d'Auberville, qui chasserent les ennemis après en avoir laissé plusieurs sur la place. M. du Guay fit interroger quelques uns de leurs blessez sur le lieu, où il arriva assez à tems pour être témoin de la valeur des Officiers qui défendoient ce poste. M. de Pontlo Coëtlogon Aide de Camp du Chevalier de Gouyon y fut blessé. Il y eut environ vingt-cinq soldats hors de combat. Ce même jour la batterie de Mrs. de la Beauve & de la Calandre commença à tirer sur les retranchemens, & sur les batteries des Bénédictins.

Le 19 M. de la Rufiniere ayant informé M. du Guay Troüin qu'il y avoit cinq mortiers, & dix-huit piéces de gros canon en batterie dans l'Isle des Chevres, il envoya sommer le Gouverneur de se rendre. Il lui écrivit pour cet effet; & sur sa réponse pleine de fermeté, il résolut de l'attaquer vivement. Il alla avec M. de Beauve le long de la côte depuis le camp jusqu'à l'Isle des Chevres pour reconnoître les endroits par où on pourroit plus aisément forcer les ennemis. Il remarqua cinq vaisseaux marchands à demie portée du fusil des Bénédictins qui pouvoient servir d'entrepos à une partie des troupes qui seroient destinées à attaquer ce poste. Il ordonna pour cela que l'on fit avancer le vaisseau le Mars entre ces deux batteries, & de le placer à portée de les secourir, en cas de besoin. M. du Guay Troüin avant que d'avancer ses attaques, fit sommer le Gouverneur par la lettre que je raporte ici, avec la réponse que le Gouverneur lui fit.

Lettre écrite par M. du Guay Troüin le 19 de septembre 1711, au Gouverneur de Rio-Janeïro.

« LE Roy mon Maître voulant tirer raison de la cruauté exercée envers Mrs. les Officiers & les troupes Françoises, « que vous fites prisonniers l'année derniere; & S. M. T. C. étant « bien informée qu'après avoir laissé massacrer les Chirurgiens à « qui vous aviez permis de descendre de ces vaisseaux, pour pancer les blessez, vous avez encore laissé périr de faim & de mi- «

1711. » fére ce qui pouvoit rester de ses troupes, faute de subsistance; » les retenant d'ailleurs en captivité, contre le cartel d'échange » arrêté entre les Couronnes de France & de Portugal : Elle m'a » ordonné d'employer ses vaisseaux & ses troupes, pour vous contraindre par la voye des armes à vous remettre vous & votre » ville à sa discrétion, à me rendre tous les prisonniers François, » & à faire payer par tous les habitans de cette terre des contri» butions suffisantes pour les punir de leurs cruautez, afin de dé» dommager amplement S. M. T. C. de la dépense qu'elle a faite » pour un armement aussi considérable. Je n'ai point voulu vous » sommer de vous rendre, que je ne me sois vû en état de vous » y forcer, & de réduire votre ville & tout votre pays en cen» dre, si vous ne vous rendez à la discretion du Roy mon Maî» tre, qui m'a commandé de ne point détruire ceux qui se sou» mettroient de bonne grace, & qui se repentiroient de l'avoir » offensé en la personne de ses Officiers & de ses soldats. J'ap» prends aussi, Monsieur, que l'on a fait assassiner M. du Clerc » qui les commandoit, je n'ai pas voulu user de représailles sur » les Portugais qui sont tombez en mon pouvoir, l'intention de » S. M. T. C. n'étant pas de faire la guerre d'une façon indigne » d'un Roy T. C. Je suis même persuadé que vous avez trop » d'honneur, pour avoir participé à ces honteux massacres : mais » ce n'est pas assez, S. M. veut que vous en fassiez connoître les » auteurs, pour en faire un exemple : de maniere que si vous » différez de vous rendre, & de suivre ses volontez, tous vos » canons, vos barricades, ni vos troupes, n'empêcheront pas que » je n'éxécute ses ordres, & que je ne porte le fer & le feu dans » toute l'étenduë de ce pays. J'attends, Monsieur, votre réponse : » faites la prompte & décisive : autrement vous connoîtrez, que » si jusqu'à présent je vous ai épargné, ce n'est que pour m'épar» gner à moi-même l'horreur de confondre les innocens avec les » coupables. Je suis, Monsieur, très parfaitement, &c. DU GUAY » TROUIN.

Réponse du Gouverneur de Rio-Janeïro à M. du Guay Troüin le 19 septembre 1711.

» J'AY vû, Monsieur, les motifs qui vous ont engagé à venir » de France en ce pays. Quant au traitement des prisonniers » François, il a été suivant l'usage de la guerre. Il ne leur a point

1711.

manqué de pain de munition, ni des autres secours que la pi- « tié des gens du pays les a engagez à leur fournir. Quoiqu'ils ne « les méritassent pas, par la maniere dont ils ont attaqué ce pays « du Roy mon Maître, sans en avoir commission du Roy T. C. « mais faisant seulement la course; cependant je leur ai accordé « la vie, au nombre de six cens hommes; comme ces mêmes pri- « sonniers le peuvent certifier, je les ai garantis de la fureur des « noirs, qui les vouloient tous passer au fil de l'épée. Enfin je n'ai « manqué à rien de tout ce qui les regarde, les ayant traitez sui- « vant les intentions du Roy mon Maître. A l'égard de la mort « de M. du Clerc, je l'ai mis à sa sollicitation dans la meilleure « maison de ce pays, où il a été tué. Qui l'a tué? c'est ce que « l'on n'a pû vérifier, quelques diligences que l'on ait faites tant « de mon côté, que de celui de la justice. Je vous assure que si « l'assassin se trouve, il sera châtié comme il le mérite. En tout « ceci il ne s'est rien passé qui ne soit de la pure vérité, telle que « que je vous l'expose. Pour ce qui est de vous remettre ma pla- « ce, quelques menaces que vous fassiez, le Roy mon Maître « me l'ayant confiée, je n'ai point d'autre réponse à vous faire, « sinon que je suis prêt de la défendre jusqu'à la derniere goute « de mon sang. J'espére que le Dieu qui protége les armes, ne « m'abandonnera pas dans une cause aussi juste que celle de la « défense de cette place, dont vous voulez vous emparer sur « des prétextes frivoles, & hors de saison. Dieu conserve votre « Seigneurie. Je suis votre très humble, &c. DOM FRANCISCO « DE CASTRO MORAIS. «

Le 20 M. du Guay envoya ordre au vaisseau le Brillant de s'approcher du Mars, & fit faire de toutes les batteries des vaisseaux un feu continuel, tandis qu'il s'occupa à donner les ordres nécessaires pour attaquer le lendemain.

La nuit du 20 au 21 il détacha une partie des troupes pour aller se poster dans les vaisseaux qu'il avoit remarquez auprès des Bénédictins, les ennemis s'en étant aperçûs, firent sur ses chaloupes un grand feu de mousqueterie, qui fut bien-tôt ralenti par le canon des batteries de M. du Guay, & par celui du vaisseau le Mars; ce qui jetta une grande consternation dans la ville.

Le 21 à la pointe du jour M. du Guay Troüin s'embarqua

1711. avec le reste des troupes pour aller commencer l'attaque, ordonnant au Chevalier de Gouyon de filer le long de la côte avec sa brigade, afin d'attaquer les ennemis par différents endroits. Sur ces entrefaites le sieur de la Salle, qui avoit été fait prisonnier avec M. du Clerc, auquel il avoit servi d'Aide de Camp, s'étant échapé des ennemis vint se rendre à M. du Guay, pour lui donner avis que les Portugais abandonnoient la place avec une terreur étonnante; qu'en se retirant ils avoient mis le feu à un des plus riches magazins de la ville; & qu'ils avoient miné le Fort des Jésuites, & celui des Bénédictins, pour faire périr une partie de ses troupes; qu'il s'étoit même hazardé pour l'en venir avertir. Toutes ces circonstances, qui d'abord lui parurent incroyables, & qui cependant se trouverent bien vrayes, lui firent précipiter la marche des troupes, qui s'emparerent sans résistance, & avec la précaution requise des hauteurs de la Conception & des Bénédictins. M. du Guay descendit ensuite dans la place avec le Chevalier de Courserac, & huit compagnies de grenadiers, pour se rendre maître des Forts de S. Sebastien, de S. Yague, & de la Miséricorde, laissant à Mrs. de Gouyon & de Beauve le commandement du reste des troupes, avec défense sur peine de la vie aux soldats de s'écarter, & de quitter leurs rangs. En entrant dans cette ville abandonnée M. du Guay trouva ce qui restoit de prisonniers de la défaite de M. du Clerc, qui ayant brisé les portes de leur prison, s'étoient déja répandus pour enfoncer & piller les maisons qu'ils connoissoient les plus riches. Cet objet excita l'avidité des soldats, & les porta d'abord à se débander; mais M. du Guay en fit faire sur le champ une punition exemplaire, qui les arrêta, ordonnant que les prisonniers fussent conduits, & consignez sur la hauteur des Bénédictins. Ensuite il se rendit maître des Forts, & de tous les postes qui méritoient attention, & après avoir fait éventer les mines, il en laissa le commandement au Chevalier de Courserac, à qui il donna ordre de faire avancer sa brigade, pour en prendre possession.

Il alla rejoindre ensuite Mrs. de Gouyon & de Beauve, afin de conférer avec eux sur les moyens d'empêcher le pillage, qui lui paroissoit inévitable dans une ville abandonnée, & ouverte du côté de la mer & de la terre. Cependant il fit mettre des corps de gardes, poser des sentinelles dans les endroits qui le demandoient.

demandoient. Il ordonna que l'on fit nuit & jour des patroüilles, avec défense sous peine de la vie, aux matelots & aux soldats d'entrer dans la ville, sous quelque prétexte que ce fut. Il ne négligea aucune des précautions qu'il pouvoit prendre. Mais l'avidité du gain, & l'espoir du pillage l'emporterent sur la crainte des châtimens. Les corps de gatdes même & les patroüilles qu'il avoit ordonnez, furent les premiers à augmenter le désordre pendant la nuit, ensorte que le lendemain matin les trois quarts des maisons & des magazins se trouverent enfoncés, les vins répandus, les marchandises & les meubles épars au milieu des ruës; enfin tout se trouva dans un désordre & une confusion surprenante. M. du Guay ordonna sans balancer que l'on cassât la tête à ceux qui se trouveroient dans le cas du ban : mais les châtimens réïterez n'ayant pas été capables d'arrêter cette fureur, il n'eût d'autre parti à prendre pour sauver quelque chose, que celui d'employer pendant le jour la meilleure partie des troupes à transporter ce qu'on put ramasser d'éfets ou de marchandises, dans des magazins qu'il fit établir, où M. Ricoüarr eut soin de mettre des gens de confiance, & des Ecrivains du Roy. 1711.

Le 23 il envoya sommer le Gouverneur du Fort de Sainte Croix, qui se rendit par capitulation. M. de Beauville, Aide Major Général, fut en prendre possession, aussi-bien que des Forts de l'Isle de Villegagnon, de S. Jean, & des autres batteries de l'entrée.

Il apprit cependant par différens Négres qui se rendirent à lui, que le Gouverneur de la place & le Général de la flotte ayant ramassé les débris de leurs troupes à une lieuë & demie, attendoient un puissant secours commandé par Dom Antonio d'Albukerque Général des mines, fort estimé. Ainsi il étoit nécessaire de s'assurer contre les entreprises des ennemis. Il établit pour cet effet le Chevalier de Gouyon avec sa brigade, dans les retranchemens qui regardoient la plaine, & le corps de bataille sur la hauteur de la Conception, ou le quartier général fut placé, pour être à portée de descendre dans la plaine, & de secourir ceux qui en auroient besoin. A l'égard de la brigade du Chevalier de Courserac elle étoit déja destinée à garder les Forts, & la hauteur des Jésuites.

M. du Guay ayant l'esprit en repos de ce côté-là, ne pensa

1711. plus qu'aux intérêts du Roy, & à ceux des Armateurs. Les ennemis avoient emporté leur or, brûlé leurs meilleurs vaisseaux, & leurs magazins les plus riches, & tout le reste étoit demeuré en proye à la fureur du pillage, qu'aucun châtiment n'avoit pû arrêter. D'ailleurs il étoit impossible de conserver cette colonie, par le peu de vivres qui s'étoient trouvez dans la place, & la difficulté de pénétrer dans le pays. Tout cela bien considéré, M. du Guay prit le parti d'envoyer dire au Gouverneur que s'il tardoit plus long-tems à racheter la ville par une bonne contribution, il alloit la mettre en cendre, & en sapper les fondemens. Pour rendre cette menace plus sensible, il détacha deux compagnies de grenadiers, pour aller brûler toutes les maisons de campagne, à demie lieuë à la ronde; ce qu'ils exécuterent. Mais étant tombés dans un corps d'ennemis fort supérieurs, ils auroient été taillez en piéces, si M. du Guay n'avoit eû la précaution de les faire soûtenir par deux autres compagnies de grenadiers, commandées par Mrs. de Brignon & de Cheridan, lesquels avec une compagnie de Caporaux qu'il avoit choisis pour sa garde, enfoncerent les ennemis, en tuérent plusieurs, & mirent le reste en fuite. Leur Commandant nommé Amarot, homme de réputation, fut tué sur la place.

Mrs. de Brignon & de Cheridan, & M. de Kretkavel Garde de la Marine, se distinguerent dans cette action. M. de Brignon entr'autres perça le premier, la bayonnette au bout du fusil à la tête de sa compagnie, dont étoient Officiers Mrs. du Bodon & de Mortone, Gardes de la Marine. Comme cette affaire pouvoit devenir sérieuse, M. du Guay fit avancer avec six cens hommes, le Chevalier de Beauve, qui pénétra plus avant, brûla la maison qui servoit de retraite au Commandant de cette troupe, & se retira.

Après cet échec, le Gouverneur lui envoya un Mestre de Camp, & le Président de la Chambre, pour traiter avec lui. Ils lui représenterent que le peuple les ayant abandonnez, & transporté tout leur or dans les montagnes, il leur étoit impossible de trouver plus de six cens mille cruzades pour la contribution qu'il souhaitoit, qui font un million huit cens trente mille livres, la cruzade valant un écu de France, & lui demandoient un assez long terme pour faire revenir l'or appar-

tenant au Roy de Portugal, que l'on avoit transporté bien avant dans les terres. M. du Guay rejetta cette proposition, & congédia ces Députez, après leur avoir fait voir qu'il faisoit miner les endroits que le feu ne pouvoit détruire. Cependant il resta encore six jours sans entendre parler du Gouverneur. Il apprit même que Dom Antoine d'Albukerque devoit arriver incessamment, & qu'il avoit envoyé un courrier, pour lui en donner avis. Il jugea de-là que c'étoit une nécessité de faire un effort avant cette jonction, s'il vouloit en tirer un bon parti. Comme il n'y avoit pas de tems à perdre, il fit mettre le lendemain à la pointe du jour toutes les troupes en marche, & malgré la difficulté des chemins, il arriva de bonne heure en présence des ennemis, si près d'eux, que l'avant-garde commandée par le Chevalier de Gouyon se trouva à demie portée du fusil de la premiere hauteur qu'ils occupoient, sur laquelle une partie de leurs troupes parut en bataille. Le Gouverneur surpris envoya deux Officiers pour lui représenter qu'il lui avoit offert tout l'or dont il pouvoit disposer pour le rachapt de la ville, qu'il lui étoit absolument impossible d'en trouver d'avantage, & que tout ce qu'il pouvoir faire, étoit d'y joindre dix mille cruzades de sa propre bourse, cent caisses de sucre, & les bœufs dont il auroit besoin pour la subsistance de ses troupes; qu'après cela il étoit le maître de le combattre, de détruire la Colonie, & de prendre tel parti qu'il voudroit. 1711.

M. du Guay Troüin assembla sur cela le Conseil, qui par plusieurs considérations fut d'avis d'accepter la proposition, plûtôt que de tout perdre. Il se fit donner des ôtages, avec promesse de payer le tout dans quinze jours.

Le lendemain 11 d'octobre Dom Antoine d'Albukerque arriva avec trois mille hommes de troupes, moitié cavalerie, & moitié infanterie, & plus de six mille Négres bien armez, ce qui engagea M. du Guay Troüin à se tenir sur ses gardes.

Cependant on travailloit toûjours à transporter dans les vaisseaux de l'escadre le peu de sucre qui s'étoit trouvé, & à remplir les magazins des autres marchandises que l'on pouvoit ramasser. Malheureusement elles n'étoient propres que pour les Indes Occidentales, & elles seroient tombées en pure perte, si on les avoit apportées en France: mais ce qui étoit resté à M. du Guay Troüin de vaisseaux ennemis, étant denué d'agreils

& de munitions, n'étoit nullement en état d'entreprendre un
1711. long voyage. Il ne s'en trouva qu'un seul de cinq cens cinquante tonneaux, qui ne pouvoit contenir qu'une partie des marchandises, de maniere que pour sauver le reste, il fut jugé à propos, pour le bien du service, d'y joindre la fregatte la Concorde. Après avoir pris là-dessus l'avis de M. de Ricouart, M. du Guay fit travailler au chargement de ces deux vaisseaux avec toute la diligence possible, & tout l'ordre qu'on y put aporter. Il restoit encore trois cens cinquante caisses de sucre, qui ne pouvoient tenir dans les vaisseaux de l'escadre, par rapport à la quantité d'eau qui leur étoit nécessaire pour le retour: il les fit charger dans la moins mauvaise de ces prises, que chaque vaisseau contribua à équiper, & dont M. de la Rufiniere voulut bien prendre le commandement. Toutes les autres furent venduës par Mrs. de Ricoüatr & de la Monnerie, que M. du Guay chargea de ce détail, aussi-bien que les marchandises qui se trouverent avariées, dont on tira ce que l'on put, de quelques Négociants qui se présenterent.

Le 4 de novembre les ennemis ayant achevé leur dernier payement, M. du Guay leur remit la ville. Il fit rembarquer les troupes, & garda seulement les Forts de l'Isle Villegagnon, & de l'Isle des Chevres, & ceux de l'entrée, afin d'assurer son départ. On chargea sur l'escadre tout autant de canons & de mortiers qu'elle en put porter, & on encloüa, ou l'on jetta les autres à la mer.

Le 13 après avoir fait mettre le feu aux vaisseaux qui étoient échoüez sous l'Isle des Chevres, & à un autre bâtiment que l'on n'avoit point trouvé à vendre, l'escadre mit à la voile avec de l'eau & des vivres pour environ trois mois. M. du Guay embarqua avec lui M. de la Salle, quatre Gardes de la Marine, & trois cens cinquante soldats qui restoient de la défaite de M. du Clerc, & qu'on trouva dans un état à faire pitié. Les autres Officiers avoient été envoyez à la Baye de Tous les Saints, où M. du Guay comptoit d'aller les délivrer, & tirer même de cette Colonie une nouvelle contribution: mais il fut si cruellement traversé par les vents, qu'il employa plus de quarante jours à gagner seulement la hauteur de cette Baye, de maniere qu'il lui restoit à peine de quoi conduire en France l'escadre que le Roy lui avoit confiée, & qu'il ne trouva pas

à propos d'expofer témérairement. Il fut même obligé de laif-fer la prife commandée par M. de la Rufiniere, parce qu'elle lui faifoit perdre trop de tems, & que dans la difette de vivres où il étoit, le moindre retardement étoit d'une extrême con-féquence. Il donna ordre à la fregatte l'Aigle de l'efcorter juf-qu'en France, & de ne la point abandonner. 1711.

Le même jour que l'efcadre mit à la voile, les vaiffeaux la Notre-Dame de l'Incarnation, & la Concorde, firent route pour les Indes Occidentales, équipez de tout ce qui leur étoit néceffaire.

Après quarante jours de vents contraires, l'efcadre paffa enfin la ligne le 25 de décembre. Les vents étant devenus plus favo-rables, elle fe trouva le 19 de janvier à la hauteur des Ifles Açores. Jufques-là elle s'étoit heureufement confervée : mais ayant effuyé dans ce parage trois coups de vents confécutifs, avec beaucoup de violence, tous les vaiffeaux furent forcez de plier au gré du vent ; ils fe trouverent entiérement difper-fez, & quelques-uns mêmes incommodez, de forte que M. du Guay ne put rejoindre que le Brillant, & les fregattes l'A-mazonne, l'Argonaute, l'Aftrée, & la Bellonne. Il n'eut con-noiffance depuis que de l'Achille, qui pendant le dernier coup de vent, avoit fait le fignal d'incommodité, & étoit enfuite arrivé vent arriere. On apprit depuis qu'il avoit relâché à la Corogne pour fe racommoder, & il fe mit en état de revenir défarmer à Breft.

Après que M. du Guay eut mis plufieurs fois à travers pour attendre les vaiffeaux de fon efcadre, il continua fa route pour fe rendre en ce port, où il arriva le 6 de février 1712. Il s'ac-quit beaucoup de réputation dans cette expédition, qu'il con-duifit avec toute la capacité & la valeur poffible ; mais il en couta au Roy les vaiffeaux le Magnanime, commandé par M. de Courferac, de foixante-dix piéces de canon, & le Fidéle, monté par M. de la Monnerie, qui périrent vers les Açores avec tous leurs équipages.

Outre les fix cens dix mille crufades qu'on tira de cette en-treprife, la ville fut entiérement pillée : & quoique le Gouver-neur avant fa retraite eut fait brûler pour plus de fix millions de marchandifes, M. du Guay en trouva encore pour plus de deux, fans compter le pillage que les troupes firent. Le Roy

1711. de Portugal y perdit encore quatre gros vaisseaux, qu'on fit échoüer, de soixante à soixante-dix canons. M. du Guay en prit deux autres de guerre de trente-cinq. Des navires marchands, qui composoient la flotte & les convois du Bresil, dont la plûpart furent brûlez, après qu'on en eut enlevé les meilleurs effets : ce qui avec le butin qu'on fit dans la ville, montoit environ à huit millions pour le compte des intérressez dans cet armement. Cette expédition couta aux Portugais plus de vingt millions, en comptant ce que l'on pilla, ce que l'on brûla, & ce qu'on détruisit; ce qui fit que le Roy de Portugal ne put tirer aucun secours de ce pays les années suivantes.

Mort du Maréchal de Choiseüil

Le Maréchal de Choiseüil que sa valeur, sa sage conduite, & ses sentimens d'honneur, avoient rendu si respectable, mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans le 15 de mars. Il étoit le premier des Maréchaux de France. On a vû dans ces Mémoires la belle action qu'il fit sur le Speytbach, dans la campagne de 1696, contre les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour d'abandonner cette riviere, & par laquelle il sauva Philisbourg, dont le Prince de Bade avoit projetté de faire le siége, l'Empereur & l'Empire ayant fait pour cela de grands préparatifs, cette seule action suffiroit pour faire connoitre les grands talens qu'il avoit pour la guerre, quand elle n'auroit pas été précédée de toutes celles qui lui avoient mérité les plus grands honneurs.

Mort du Maréchal de Boufflers.

Cette mort fut suivie de celle du Maréchal de Boufiers qui arriva le 22 du mois d'août dans la soixante-huitiéme année. C'étoit un Général actif, exact, infiniment zelé, & affectionné à son Prince & à l'Etat. Il en avoit donné très souvent des preuves, comme on l'a pû voir dans cette Histoire, principalement au siége de Lille, que les Alliez entreprirent en 1708. Il s'y jetta, sacrifia sa santé qui étoit mauvaise, & sa vie pour la défense de cette importante place, capitale de son gouvernement. Il la défendit avec tant de courage & d'habileté, qu'il tint les ennemis près de quatre mois devant, & leur en fit achepter la conquête par la perte d'une grande partie de leur armée. La belle retraite qu'il fit à Malplaquet après la blessure du Maréchal de Villars, lui fit autant d'honneur que le gain d'une bataille, & le zéle qu'il témoigna en cette occasion pour sa patrie se soumettant à obéir au Maréchal de Villars, moins

ancien que lui, vaut tous les éloges, & lui fait plus de véritable honneur, que les plus éclatantes victoires.

Nous perdîmes aussi cette année le 19 d'octobre Jean Angelique de Frézeau, Marquis de la Frézeliere, premier Lieutenant Général de l'artillerie de France, fils du fameux François de la Frézeliere, mort en 1702, à l'âge de quatre-vingt ans.

Abregé des Negociations pour la Paix.

Je finis cette année par un abregé des Négociations de Paix qui furent encore renouvellées, mais dont le succès fut bien différent des autres années, puisqu'elles procurerent enfin à l'Europe, les deux années suivantes, une Paix générale, attenduë & desirée depuis si long-tems. Je reprendrai les choses un peu de loin, & même dès leurs naissance, afin de ne laisser, s'il se peut, rien à desirer sur un point de notre Histoire si curieux & si interressant.

L'Angleterre étoit depuis long-tems partagée en deux factions qui portoient le nom de Torris & de Wighs. Les premiers étoient du parti de la Cour, & les derniers pour la faction républiquaine. Le Duc de Marlboroug, chef de ceux-ci, & favori de la Reine Anne, ainsi que la Duchesse de Marlboroug sa femme, y entraînerent cette Princesse. Milord Harley qui remplissoit la Charge de Secretaire d'Etat, étoit un homme d'une grande intégrité, & d'une égale capacité, & fort attaché à la Reine. Le Duc de Marlboroug & son parti, craignant qu'il ne partageât sa confiance, lui donna tant de chagrin, & fit tant de plaintes contre lui à cette Princesse, qu'il fut obligé de se retirer, après qu'elle lui eur témoigné qu'elle souhaitoit qu'il vécut en bonne intelligence avec Milord Marlboroug. Sa place fut aussi-tôt remplie par le Comte de Sunderland, gendre de ce Duc. C'étoit le moyen de fermer toutes les avenuës, par où on pouvoit parvenir à instruire la Reine de tout ce qui se passoit au dedans & au dehors de son Royaume contre ses intérêts.

Les choses étoient en cet état en 1709, lorsque la France envoya le Président Roüillé en Hollande pour négocier la Paix. Cette négociation ne réüssit pas, ainsi que je l'ai fait voir, non plus que celles de Gertruydemberg, par les intrigues du Prince Eugêne, & du Duc de Marlboroug.

Lé Traité de la grande Alliance que le Roy Guillaume avoit faite avec les Alliez après la mort du Roy d'Espagne,

1711. étoit conçû dans des termes fort mistérieux, ne parlant que d'une maniere vague & générale, de satisfactions justes & raisonnables pour l'Empereur, & d'une barriere pour les Hollandois; & quoique l'Angleterre dût contribuer le plus à la guerre, il n'y avoit pas une seule condition à l'avantage de cette nation. Les Hollandois firent le commentaire de ce Traité en 1709, par celui de la Barriere, duquel le nouveau Ministre dont je vais parler, se servit pour faire connoître à la Reine Anne qu'on abusoit de sa confiance, & que le Duc de Marlboroug ne travailloit qu'à perpétuer la guerre, & les Hollandois qu'à s'agrandir. Milord Townshend qui étoit Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de la Reine à la Haye, fut disgracié pour l'avoir signé sans ordre. Dans la suite le Parlement d'Angleterre procéda contre lui, comme ayant sacrifié l'intérêt de sa patrie dans ce Traité, par lequel l'Angleterre étoit chargée de la dépense, & les Etats Généraux de tout le profit, puisque les conquêtes les plus voisines de la France que les Alliez avoient faites, où qu'ils feroient, devoient leur appartenir.

L'occasion de faire ouvrir les yeux à la Reine d'Angleterre, se présenta en l'année 1710 par un sermon que le Docteur Sachevrel du parti des Torris fit en présence du Maire de Londres, dans lequel il traita les Presbitériens de faux freres, & les accusa d'avoir causé tous les malheurs de l'Etat, en renversant le gouvernement & l'ordre de la succession. Il en avoit prêché un pareil l'année précédente. Cette affaire ne parut d'abord intéresser que les Presbitériens; mais elle devint dans la suite la pierre d'achopement du parti des Wighs, & fut cause du renvenversement de la fortune du Duc de Marlboroug. Ce sermon fit beaucoup de bruir en Angleterre & anima vivement le parti des Wighs. Daben fils de l'Evêque d'York en porta sa plainte à la Chambre, & depuis intenta action à la Barre des Seigneurs, de la part de la Chambre des Communes. Les Chefs d'accessoire y furent réduits à quatre, & présentez à cette Chambre, où le Docteur Sachevrel trouva des défenseurs considérables; & après une longue discution il fut élargi sous la caution du Vice-Chancelier de l'Université d'Oxfort. Cette affaire devint de conséquence par la quantité des personnes qui y prirent parti.

Les

Les deux Sermons du Docteur intéressoient, à ce que les deux partis prétendoient, l'autorité Royale autant que la Religion, & ce fut pour cela que les Seigneurs qui défendoient Sachevrel, prirent la résolution de le faire juger dans une assemblée des deux Chambres, en présence de la Reine. On fit préparer la salle de Westminster pour cette cérémonie; on y éleva un Trône pour la Reine, & l'on y fit une loge où elle pouvoit entendre, & en sortir quand elle le voudroit, sans interrompre l'assemblée. Les seances durerent long-tems. Plusieurs Seigneurs Ecclésiastiques & Laïques y firent des discours pour & contre le Docteur. La conclusion de cette affaire fut qu'on le condamna à s'abstenir de prêcher pendant l'espace de trois ans, & ses deux Sermons à être brûlez par la main du Bourreau. Depuis ce tems-là il trouva des défenseurs publiques parmi ses confreres, contre lesquels on n'intenta point d'action; & le Peuple le vengea du jugement qui avoit été rendu contre lui, par de grandes acclamations, dans tous les endroits par où il passoit. 1711.

La Reine Anne qui avoit été présente à une grande partie des seances, avoit remarqué dans le parti des Wighs un esprit d'indépendance qui ne lui plut point, qui lui en donna une fort mauvaise idée, & lui fit ouvrir les yeux sur ses intérêts.

La Cour de France ayant été informée des broüilleries qui s'étoient excitées dans le Parlement & à la Cour d'Angleterre, que la Duchesse de Marlboroug devenuë insuportable par sa fierté, & par son humeur jalouse, ne pouvoit souffrir que personne, hors ceux de sa famille, approchât de la Reine; chercha les moyens de tourner ses négociations du côté de la Cour.

Pendant qu'elle déliberoit sur la maniere d'y parvenir, un Chanoine de Bayeux nommé l'Abbé Gautier, qui étoit allé en Angleterre pour ses affaires particulieres, & y étoit resté en qualité d'Aumonier de Madame de Jersey, écrivit au Marquis de Torcy Sécretaire d'Etat des affaires Etrangéres, que depuis plusieurs mois il avoit préssenti Milord Jersey pour faire quelques propositions de Paix, & que si le Roy jugeoit à propos de faire suivre ces premieres tentatives; il croyoit qu'on pourroit y réüssir. La Cour de France qui souhaitoit la Paix, reçût cette nouvelle avec beaucoup de joye. Le Roy fit aussi-

1711. tôt écrire avec de grandes précautions au Maréchal de Tallard qui étoit prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Hochstet, pour sçavoir de lui, s'il ne connoissoit personne en Angleterre, qui sût capable de conduire une telle affaire. Le Maréchal de Tallard répondit qu'il ne connoissoit personne plus propre que l'Abbé Gautier. La Cour lui envoya aussi-tôt des ordres & des instructions. Mais il fut quelque tems sans en pouvoir faire usage, à cause de la perte de la bataille de Saragosse qui fut donnée, comme je l'ai marqué, le 20 d'août 1710, & dont les suites firent craindre que les affaires de Philippe V. ne fussent entiérement ruinées en Espagne.

La Reine Anne ayant donné toute sa confiance au Milord Harley qu'elle avoit rapellé, changea plusieurs membres du Ministere, & cassa son Parlement sur la fin de l'année 1710, malgré les remontrances qui lui furent faites par le parti des Wighs, & des Nonconformistes, dont le Parlement étoit rempli depuis bien du tems. Elle destitua de la charge de Grand Trésorier, Milord Godolphin beau-pere du Duc de Marlboroug; & elle fit exercer cette Charge par cinq personnes, dont Milord Harley étoit un. Elle avoit ôté dès le mois de juin la Charge de Sécretaire d'Etat au Comte de Sunderland gendre de Milord Marlboroug, & en avoit revêtu Milord d'Armouth du parti des Torris. La disgrace de ce dernier vint de ce qu'il avoit voulu trop appuyer les calomnies que la Duchesse de Marlboroug sa belle-mere avoit répanduë contre Madame Marsham Dame d'honneur de la Reine, que la Duchesse vouloit éloigner de la Cour, parce que cette Princesse commençoit à lui donner toute sa confiance. Peu de tems après Madame de Marlboroug eut ordre de quitter son appartement: mais elle espéra que le retour du Duc de Marlboroug qui avoit rendu de si grands services à l'Etat, & qui venoit de faire une belle campagne en Flandre, la remettroit dans les bonnes graces de la Reine.

Quoique cette Princesse eut été priée par les Hollandois de ne plus faire de changement dans le ministere, lui remontrant que cela pourroit retarder les avantages des Alliez sur les deux Couronnes, elle ne laissa pas d'en faire dans les grandes charges, & dans les petites, qui furenr toutes remplies par les Torris. Tous ces changemens furent suivis de la dissolution

du Parlement & de la convocation d'un nouveau.

Peu de tems après on apprit en Angleterre que le Général Stanhop avoit été fait prisonnier dans Brihuega avec tous les Anglois qu'il commandoit, & que le lendemain le Comte de Staremberg avoit été battu à Villa Viciosa par le Roy d'Espagne & le Duc de Vendôme. Milord Jersey regarda cette nouvelle comme une conjoncture favorable à faire écouter des propositions de Paix à la Reine, & au nouveau Ministere. Il en parla, & fit connoître que l'intérêt de la nation avoit été bien négligé soit dans les Traitez avec les Alliez, soit dans les Préliminaires de 1709, & dans le Traité de la Barriere de la même année. Il fit comprendre que la France étoit dans de sincéres dispositions de donner à la Reine & à la nation Angloise tous les avantages qu'elle pourroit souhaiter. Le nouveau Ministere goûta cette proposition. Il en parla à la Reine, qui lui permit d'entrer dans le détail des conditions. Milord Jersey instruisit l'Abbé Gaultier des bonnes dispositions du Ministere, & cet Abbé en fit aussi-tôt part à la Cour de France qui lui envoya quelque tems après un projet, où l'on posoit pour fondement que Philippe V. resteroit sur le Trône d'Espagne & des Indes. Il fallut bien des mesures & bien des détours pour faire passer sûrement les paquets à l'Abbé Gautier; mais on en vint à bout. 1711.

Dans cette conjoncture le Duc de Marlboroug arriva en Angleterre. Ses amis étoient partagez sur le parti qu'il devoit prendre. Les uns lui conseilloient de remettre en arrivant à la Cout sa Commission à la Reine, ayant acquis assez de gloire & de bien; qu'il lui seroit plus honorable de se retirer de lui-même, que d'attendre qu'on le dépoüillât de ses emplois, & qu'on le forçat de les quitter par les déboires qu'on pourroit lui donner. Les autres tâchoient de lui persuader que ce seroit donner gain de cause à ses ennemis que de se retirer; qu'à la vérité le nouveau Ministere n'étoit pas dans ses intérêts: mais que dans la conjoncture présente, la Nation & les Alliez ayant besoin de lui, il étoit en état de se soûtenir, malgré ceux qui occupoient les places de son beau-pere & de son gendre; qu'il devoit dissimuler son mécontentement, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable pour reprendre le dessus.

Les Etats de Hollande approuverent ce sentiment, & com-

1711. me il étoit plus conforme à l'inclination du Duc, il le préfera, & arriva en Angleterre dans le dessein d'obtenir la continuation du commandement. La Reine lui dit, lorsqu'il la salua; que quoiqu'elle fut fort mécontente de sa femme & de son gendre, cela n'avoit rien diminué de l'estime qu'elle avoit pour lui; qu'elle lui en donneroit des marques, pourvû qu'il n'entreprit rien contre ses intérêts.

Quoique la France eut fait proposer une négociation, cela n'empêcha pas le nouveau Parlement de travailler aux préparatifs de la campagne de 1711. Son premier soin fut d'examiner l'emploi des deniers des campagnes précédentes. Il trouva tant de malversation dans les Finances, qu'il justifia la conduite de la Reine dans le changement du Ministere.

Toutes ces procédures rejaillirent contre le Duc de Marlboroug, & la réputation de Milord Godolphin y fut flétrie en bien des rencontres. Le Reine fit éclater dans le même-tems son indignation contre la Duchesse de Marlboroug, qu'elle priva de toutes les charges qu'elle avoit à la Cour. La clef d'or qui est la marque de la premiere Dame d'honneur, fut donnée à la Duchesse de Sommerset, & Madame de Marsham fut déclarée Gardienne de la bourse particuliere. La Commission du Duc de Marlboroug fut aussi réformée, & au lieu qu'il étoit Généralissime de toutes les forces d'Angleterre, & qu'il disposoit de toutes les Charges, elle fut réduite à la simple Commission de Général des troupes Angloises en Flandre.

L'Abbé Gautier ayant reçû ses instructions & le Plan de la Paix, comme je viens de le dire, le remit entre les mains de Milord Jersey, qui le communiqua au nouveau Ministere.

Ce Projet qui ne fut pas d'abord reçû trop favorablement, parce que la France ne vouloit pas permettre que Philippe V. abandonnât l'Espagne ni les Indes, fut long-tems contesté, & il n'y avoit pas lieu d'espérer que la Reine le passât, quelque soin que l'on prit de lui faire connoître que la Nation Angloise s'étoit épuisée pour soûtenir une guerre de laquelle il parroissoit qu'elle ne devoit rien attendre, puisque par tous les Traitez d'Alliance, on n'avoit rien stipulé pour les Anglois.

Dans le tems que cette affaire s'agitoit, arriva au mois d'avril de 1711 la mort de Monseigneur le Dauphin, & celle de l'Empereur Joseph, que la même maladie enleva. Milord

Jersey se servit de cette conjonċture pour faire connoître au nouveau Ministere, que l'état de l'Europe étoit bien changé, & que par les projets de Guillaume III. dans le Traité de Partage, il avoit été expressément marqué que l'Empire & l'Espagne ne pouvoient être possédez par un même Prince, que comme il y avoit apparence que l'Archiduc seroit élû Empereur, la Reine pouvoit prendre des mesures pour faire un plan de paix qui redonnât la tranquillité à l'Europe, & mettre l'équilibre entre les Maisons d'Autriche & de Bourbon. Ces raisons déterminerent le Ministere présent à porter la Reine à se rendre la Médiatrice de ces deux grandes Puissances, par un plan où tous les Princes de l'Europe qui étoient en guerre, pourroient trouver une satisfaction juste & raisonnable. Comme il n'étoit pas préoccupé, ainsi que celui qui l'avoit précédé dans le maniment des affaires, il étoit bien persuadé que la guerre présente qui n'avoit pour but que l'agrandissement de la Maison d'Autriche, les avantages de la République de Hollande, & de quelqu'autres Puissances, ne tendoit qu'à la ruine du commerce des Anglois, dont les Hollandois auroient profité dans la suite; puisqu'à mesure que les troupes Angloises & les finances de cette Monarchie contribuoient aux Conquêtes que les Alliez faisoient en Flandre & en Italie, le Commerce étoit si fort tombé qu'il portoit un très grand préjudice aux fonds publics, & faisoit naître un grand nombre de banqueroutes, qui accabloient les meilleurs Négocians. Ce fut sur ces considérations que le nouveau Ministere persuada à la Reine Anne d'entrer en négociation, & de laisser Philippe V. sur le Trône d'Espagne & des Indes. 1711.

Milord Jersey fit sçavoir ces dispositions à l'Abbé Gautier, afin qu'il en informât le Roy de France, & que S. M. fit passer en Angleterre quelque personne de confiance, chargée des pouvoirs nécessaires pour cette négociation.

Ces Préliminaires de paix n'empêcherent point les opérations de la campagne, qui se réduisirent à la prise de Bouchain.

Aussi-tôt qu'on eut appris à la Cour de France les heureuses dispositions de la Reine & de ses Ministres, le Roy fit partir *incognito* M. Ménager qui avoit été déja employé en 1708 auprès des Etats Généraux, pour tâcher de régler le commerce, que l'on croyoit être l'affaire la plus importante de cette na-

1711. tion. M. Ménager étoit Député du commerce de France pour la ville de Roüen, homme doux, plein d'esprit & de droiture.

Dans le tems que le Roy de France le fit passer en Angleterre, la Reine Anne envoya en France M. Prior, que le feu Roy Guillaume avoit nommé Sécretaire d'Ambassade en France, après la Paix de Riswick sous les Comtes de Pottland & de Jersey. Il avoit été membre du Conseil établi pour le commerce d'Angleterre. Il ne resta pas dans ce poste, parce que sa droiture & ses sentimens pour la gloire & l'avantage de sa patrie, l'en firent éloigner sous le précédent Ministere : mais il fut rapellé à la Cour par la Reine, lorsque Milord Godolphin, & la Duchesse de Marlboroug en furent éloignez. On ne trouva pas de grandes difficultez dans les Négociations, parce qu'on étoit convenu du capital, qui étoit de laisser Philippe V. possesseur de l'Espagne & des Indes. Elles se terminerent à sept articles préliminaires qui furent signez le 8 d'octobre par M. Ménager en vertu du plein pouvoir qu'il avoit du Roy, & que l'on trouvera ci-après.

La Reine Anne fit aussi-tôt communiquer ce projet aux Ministres des Princes Etrangers par M. de S. Jean Sécretaire d'Etat, & cette Princesse fit partir le Comte de Straffort pour le porter aux Etats Généraux, en leur déclarant qu'elle ne prétendoit rien conclure à leur insçû ; que son intention étoit de régler les conditions qui regardoient sa Couronne, ce qui n'avoit rien de commun avec les prétentions des Alliez, que chacun pourroit discuter les siennes, & qu'elle seroit bien aise que tous les Alliez fussent contents, mais qu'enfin les peuples étant épuisez, & las de la guerre, elle croyoit qu'il convenoit à sa gloire, au bien général de l'Europe, & à celui de la Grande Bretagne en particulier, de faire la paix pendant l'hiver prochain, pour éviter les dépenses d'une nouvelle campagne qui pourroit être encore moins glorieuse que celle qu'on venoit de finir ; que l'Archiduc en montant sur le Trône Impérial, où le crédit de la Reine devoit beaucoup contribuer, se trouveroit amplement dédommagé de ce que le Roy Philippe conserveroit la Monarchie d'Espagne ; que la cession des Pays-Bas à l'Electeur de Baviere assuroit suffisamment la Barriere des Hollandois ; que comme c'étoit-là les articles prin-

cipaux fur quoi on devoit travailler, il feroit aifé aux parties intéreffées dans cette guerre, de régler les points moins importants, dans une conférence générale, pourvû que chacun y apportât les intentions d'une véritable équité, pour parvenir à une paix raifonnable.

Voici les Préliminaires de la part de la France, pour parvenir à une paix générale.

ARTICLES PRE'LIMINAIRES POUR LA PAIX GE'NE'RALE.

Le Roy voulant contribuer de tout fon pouvoir au retabliffement de la paix générale, S. M. déclare. « «

I. Qu'elle reconnoîtra la Reine de la Grande Bretagne en cette qualité, comme auffi la fucceffion de cette Couronne felon l'établiffement préfent. « « «

II. Qu'elle confentira volontiers, & de bonne foi qu'on prenne toutes les mefures juftes & raifonnables pour empêcher que les Couronnes de France & d'Efpagne ne foient jamais réünies en la perfonne d'un même Prince, S. M. étant perfuadée qu'une Puiffance fi exceffive feroit contraire au bien & au repos de l'Europe. « « « « « «

III. L'intention du Roy eft que tous les Princes & Etats engagez dans cette guerre, fans aucune exception, trouvent une fatisfaction raifonnable dans le Traité de Paix qui fe fera, & que le Commerce foit rétabli & maintenu à l'avenir, à l'avantage de la Grande Bretagne, de la Hollande, & des autres Nations qui ont coutume de trafiquer. « « « « « «

IV. Comme le Roy veut auffi maintenir exactement l'obfervation de la paix, lorfqu'elle aura été concluë ; & que ce que le Roy fe propofe, eft d'affurer les frontieres de fon Royaume, fans inquiéter en quelque maniere que ce foit les Etats de fes voifins, S. M. promet de confentir par le Traité qui fera conclu, que les Hollandois foient mis en poffeffion des places fortes qui y feront fpécifiez dans les Pays-Bas, qui ferviront à l'avenir de barriere pour affurer le repos de la Hollande, contre toutes fortes d'entreprifes du côté de la France. « « « « « « « « «

V. Le Roy confent auffi qu'on forme une barriere fûre & convenable pour l'Empire, & pour la Maifon d'Autriche. « «

VI. Quoique Dunkerque ait couté au Roy de très groffes fommes, tant pour l'acquérir, que pour le fortifier, & qu'il « «

1711\. » soit nécessaire de faire encore une dépense considérable, pour » en râser les ouvrages, S. M. veut bien cependant s'engager à » les démolir immédiatement après la conclusion de la paix, à » condition qu'on lui donnera un équivalent pour les fortifica- » tions, à sa satisfaction : & comme l'Angleterre ne peut pas » fournir cet équivalent, la discussion en sera remise aux confé- » rences qui se tiendront pour la négociation de la paix.

» VII. Lorsque les conférences pour les négociations de la » paix seront formées, on y discutera de bonne foi, & à l'amia- » ble, toutes les prétentions des Princes & Etats engagez dans » cette guerre, & on ne négligera rien pour les régler & termi- » ner à la satisfaction des parties intéressées.

» En vertu du plein pouvoir du Roy, Nous soussigné Cheva- » lier de l'Ordre de S. Michel Député au Conseil de Commerce, » avons conclu au nom de S. M. les présents articles prélimi- » naires, en foi de quoi Nous avons signé. Fait à Londres le 27 » septembre vieux stile, ou 7 octobre nouveau stile 1711.

» L. S.. MENAGER.

Si-tôt que les nouvelles de ce Traité furent arrivées en Hollande, les Etats Généraux envoyerent en Angleterre, M. Buys Pensionnaire d'Amsterdam en qualité d'Envoyé extraordinaire, pour tâcher de faire changer la Reine de résolution. Il en partit le 16 d'octobre pour aller s'embarquer sur un Yacht de l'Etat ; mais malgré toutes ses intrigues auprès des Ministres, & tous les mouvemens qu'il se donna auprès des Wighs, il ne put venir à bout de faire rien changer au parti que la Reine avoit pris.

Le Comte de Straffort Ambassadeur d'Angleterre arriva le 21 d'octobre à la Haye, & eut dès le lendemain matin une conférence avec le Pensionnaire Heinsius. Il en eut d'autres avec lui les jours d'après, & avec sept Députez des Etats Généraux qui s'assemblerent extraordinairement, pour déliberer sur ce qu'il leur avoit communiqué. Il avoit ordre en leur faisant connoître le parti que la Reine d'Angleterre avoit pris, de les presser de nommer des Plénipotentiaires, pour assister à un Congrez, & de convenir avec eux de l'endroit où il se tiendroit, aussi-bien que du tems. Tous les Ministres des Puissances Alliées leur dépêcherent des courriers pour les informer de ces propositions préliminaires, afin de recevoir leurs ordres.

La

La Reine d'Angleterre en envoya pareillement, auſſi-tôt après la ſignature de ces préliminaires, à tous les Princes Alliez pour les porter à nommer des Plénipotentiaires pour le Congrez, & envoya des ordres au Duc d'Argile qui commandoit les troupes Angloiſes en Catalogne, & les autres qui étoient à ſa ſolde, de les mettre dans des quartiers, & de n'agir ni offenſivement, ni deffenſivement. M. de Vendôme envoya au Roy un courrier qui arriva le 28 novembre à Verſailles, pour lui faire ſçavoir que le Duc d'Argile, avoit exécuté ce qui lui avoit été ordonné. 1711.

Le Roy de ſon côté donna des ordres dans tous ſes ports, pour procurer aux vaiſſeaux Anglois toute l'aſſurance & la protection poſſible, & la permiſſion d'enlever des vins de France.

Le Comte de Portmore qui commandoit les troupes Angloiſes en Portugal, reçût ordre de la Reine Anne le premier de novembre, de ramener en Angleterre les troupes de cette Couronne, excepté deux bataillons pour remplacer les ſoldats qui manquoient à la garniſon de Gibraltar. Sept vaiſſeaux Anglois qui étoient dans le port de Liſbonne en partirent le 8 pour retourner en Angleterre.

Pendant que le Comte de Straffort négocioit avec les Etats Généraux pour le lieu du Congrez, le Roy de France nomma trois Plénipotentiaires, qui furent le Maréchal de Huxelles, l'Abbé de Polignac, & M. Ménager, qui en attendant les paſſeports, firent travailler à leurs équipages.

Le Comte de Goes Envoyé de la Cour de Vienne à la Haye, avoit dépêché un courrier à Milan pour porter à l'Archiduc les articles préliminaires de la paix. Il fut de retour le 22 de novembre, & lui apporta une lettre, par laquelle ce Prince prioit les Etats Généraux de n'avoir point d'égard à ces préliminaires, & qu'il proteſtoit de ſon côté contre toutes les aſſemblées, & les négociations qu'on pourroit faire ſur ce ſujet, & ſur ce plan, marquant qu'il étoit dans la résolution de ne point envoyer de Plénipotentiaires. Le Comte de Gallas envoyé de l'Archiduc en Angleterre y agit avec beaucoup de vivacité, pour s'oppoſer aux diſpoſitions de la Reine Anne par rapport à la paix, & ayant tenu des diſcours trop libres ſur ce ſujet, cette Princeſſe lui envoya ordre de ſortir inceſſament de ce Royaume. Cet ordre lui fut ſignifié par le Chevalier

1711. Cotterez Maître des cérémonies, après qu'il eut été averti par le Comte d'Armouth, de ne se plus présenter devant la Reine.

Le 7 de décembre le Comte de Straffort déclara aux Ministres de tous les Alliez dans une assemblée qui se tint exprès, que la Reine sa Maîtresse avoit nommé la ville d'Utrecht, l'une des quatre villes que le Roy de France avoit marquées, pour le lieu où se tiendroient les conférences pour la paix, & que l'ouverture s'en feroit le 12 de janvier prochain. Il remit ensuite à chacun de ces Ministres une lettre de la Reine Anne qu'elle écrivoit à leurs Maîtres, pour les inviter à y envoyer leurs Plénipotentiaires. Nous raporterons ici celle qui étoit adressée au Roy de Portugal : Elle étoit en ces termes.

» Le Roy très Chrétien ayant témoigné le desir qu'il avoit de » rétablir la tranquilité de l'Europe, par une paix sûre & honorable pour nous, & pour tous nos Hauts Alliez ; & ayant fait » quelques offres pour nous disposer à ouvrir les conférences à » cette fin ; lesquelles offres ont été communiquées à tous lesdits Alliez ; les Etats Généraux ayant là-dessus déclaré qu'ils » sont portez & prêts à entrer en négociation d'une paix bonne » & générale, & à se joindre à nous, pour convier les Puissances » engagées avec nous dans la présente guerre, d'envoyer leurs » Ministres & Plénipotentiaires au Congrez : le lieu & le tems » duquel ayant été concerté avec les Ministres desdits Etats Généraux, nous avons crû qu'il étoit nécessaire de vous faire part, » sans perdre de tems, que nous sommes tombez d'accord de » fixer l'ouverture dudit Congrez au 12 de janvier prochain, nouveau stile, en la ville d'Utrecht. Comme nous avons en vûë » de mettre fin à cette guerre par une paix solide, dans laquelle » chaque Allié puisse trouver sa satisfaction raisonnable, nous » ne doutons point que vous ne soyez également porté à contribuer à l'avancement d'une œuvre si pieuse & si salutaire. C'est » pour quoi nous vous prions d'envoyer au plûtôt les Ministres » que vous choisirez pour cet effet, afin qu'ils puissent arriver à » ladite ville d'Utrecht au tems ci-dessus marqué.

» Nous croyons en outre qu'il est à propos de vous donner » avis que nous avons résolu de concert avec Mrs. les Etats Généraux, d'envoyer nos Ministres au Congrez en qualité seulement de Plénipotentiaires, & qu'ils ne prendront sur eux le » caractere d'Ambassadeurs, que le jour de la signature de la paix,

afin d'éviter le plus qu'il sera possible, l'embaras des cérémo- « 1711.
nies, & les longueurs qui en pourroient naître. «

Cette lettre étoit entiérement conforme à celle que cette Princesse écrivit aux autres Princes engagez dans la grande Alliance. Si-tôt que le Roy de Portugal l'eut reçûë, il assembla son Conseil d'Etat pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Le résultat fut que puisque l'Angleterre trouvoit à propos de finir la guerre par une paix raisonnable, on ne devoit pas balancer à entrer dans ses vûës. S. M. Portugaise fit partir le 3 de décembre un exprès pour porter des dépêches à la Reine Anne, par lesquelles il lui remettoit ses intérêts entre les mains au sujet de la paix: & pour éviter les longueurs & les dépenses extraordinaires, il nomma pour Plénipotentiaires, les Ministres qu'il avoit à Londres & à la Haye.

Le Roy d'Espagne nomma pour les siens le Duc d'Ossone, le Comte de Bergeys, & le Marquis de Monteleon.

La Reine d'Angleterre choisit l'Evêque de Bristol, Garde du sceau privé, & le Comte de Straffort, pour les siens.

Le 25 de novembre il arriva à Versailles un courrier du Comte de Straffort, qui apporta le consentement des Etats Généraux pour traiter de la paix sur le pied des Préliminaires; & les passeports pour les Plénipotentiaires, qui se disposoient à partir.

Nous ferons voir la suite de cette négociation à la fin de la campagne prochaine, & nous terminerons celle de cette année par un abregé de ce qui s'est passé, comme nous avons fait les autres années.

RE'CAPITULATION ET RE'FLEXIONS.

On a vû dans le commencement de celle-ci, que les ennemis de la France enflez des avantages qu'ils avoient eûs la derniere campagne, par les conquêtes qu'ils firent en Flandre de plusieurs places, & se fondant sur le grand nombre de troupes qu'ils prétendoient avoir en ce pays, bien supérieures à celles que la France pouvoit leur opposer, avoient projetté au commencement de celle-ci, de rompre la barriere que le Maréchal de Villars avoit faite, pour mettre les places qui restoient au Roy en Flandre, à couvert de leurs menaces. Cette barriere, comme je l'ai fait voir, commençoit à la mer, & finissoit à la Meuse. Ils prétendoient après avoir surmonté cet obstacle prendre Arras & Cambray, & pénétrer sans difficulté dans le cœur

1711. du Royaume. Ce projet qui n'étoit pas facile dans l'exécution, fut arrêté par un événement capable de rendre la tranquillité à l'Europe, si ceux qui étoient à la tête des affaires des Puissances en guerre, n'eussent préféré leurs intérêts particuliers à celui du publique. Je parle de la mort de l'Empereur Joseph, qui arriva avant que les armées se missent en campagne.

Ce changement pouvoit mettre les Hollandois à couvert de la crainte prétenduë de la trop grande puissance de la France, puisque l'Archiduc, à qui ils avoient dessein de procurer l'Empire, conjointement avec tous les Alliez, se trouveroit assez puissant, pour voir dans la suite l'équilibre qu'ils demandoient avec tant d'empressement, entre les maisons d'Autriche & de France ; d'autant plus que le nouvel Empereur étoit en possession, outre ses pays héréditaires, des Royaumes de Hongrie, de Bohême, de Naples, & de Sardaigne, du Duché de Milan, & de toutes les places que l'Espagne possédoit autrefois sur les côtes d'Italie. Mais les Hollandois ne suivant plus que les impressions du Pensionnaire Heinsius, entiérement dévoüé aux volontez du Prince Eugêne & du Duc de Marlboroug, persisterent dans la résolution de profiter des grandes révolutions qui étoient arrivées à la France, pour s'agrandir à ses dépens.

L'Empereur de son côté qui trouvoit de grands avantages à continuer une guerre qui ne lui coûtoit rien, & qui espéroit joindre aux grands Etats qu'il possédoit déja, la Monarchie entiére d'Espagne, donna volontiers son consentement à la continuation de la guerre, aussi-bien que la Reine Anne, qui suivant pour lors aveuglement le parti des Wighs, dont le Duc de Marlboroug étoit le chef, s'étoit laissée aller aux impressions qu'on lui donnoit. Tout cela fit que ces trois Puissances prirent la résolution de continuer la guerre, & qu'elles agirent conjointement pour faire monter l'Archiduc sur le Trône Impérial. Pour parvenir à ce dernier but, il s'agissoit de s'assurer des suffrages de l'Empire, & sur tout des Electeurs, & d'empêcher que ceux de Baviere & de Cologne, secondez de la France, ne troublassent leurs desseins.

La France qui se trouvoit pressée du côté de la Flandre, voulant profiter de cette occasion pour empêcher ses ennemis d'y pousser plus loin leurs conquêtes, fit marcher sur le Rhin plusieurs troupes du Dauphiné, & même de Flandre, afin de

grossir l'armée qui y devoit agir, sous les ordres du Maréchal d'Harcourt. On voulut même faire croire aux Alliez que l'Electeur de Baviere commanderoit cette armée en personne ; & pour cet effet ce Prince se donna beaucoup de mouvemens, & eut souvent de longues conférences avec le Roy. Cette feinte réüssit, puisque les Alliez en étant fort allarmez détacherent une partie des troupes de leur armée de Flandre pour aller en Allemagne, afin de procurer l'Empire à l'Archiduc. 1711.

Cette conduite de la France fit que les armées de Flandre passerent une partie de la campagne à s'observer, sans actions, si l'on en excepte le poste d'Arleux qui fut pris & repris plusieurs fois, & la défaite du camp volant que les ennemis avoient sous Doüay, qui fut attaqué par le Comte de Gassion.

Sur la fin de la campagne le Duc de Marlboroug fit mine de vouloir attaquer l'armée de France, entre les sources de la Scarpe & de la Canche ; & ayant attiré par cette manœure toutes les troupes du Maréchal de Villars de ce côté-là, un détachement de son armée joint à une partie de la garnison de Doüay, surprit un passage sur la Sensée, & l'ayant suivi avec le reste de son armée, ce passage lui donna lieu de faire le siége de Bouchain, dont il se rendit maître.

Il est certain que cette marche fut bien hardie, & devoit lui couter la perte d'une partie de son armée. Ses Officiers Généraux qui l'avoient prévû, firent tout ce qu'ils purent pour s'y opposer. Le Duc de Marlboroug avoit compté qu'il auroit assez de tems pour passer la Sensée & l'Escaut, avant que le Maréchal de Villars put en être averti, & qu'il fut en état de s'y opposer : mais il fut fort étonné, lorsqu'après avoir passé la Sensée avec une partie de son armée, il vit l'avant-garde de celle de France sur lui. Il se trouva pour lors dans une situation assez mauvaise ; ayant la Sensée & l'Escaut derriere lui, & ne pouvant passer cette derniere riviere, comme il en avoit dessein, qu'en risquant la défaite d'une partie de son armée. Véritablement le Maréchal de Villars avoit une belle occasion de lui donner un grand échec, de sauver Bouchain, & de conserver ses lignes, que la prise de cette place l'obligea d'abandonner dans la suite : mais les ordres qu'il avoit de la Cour, d'éviter une action générale, furent cause qu'il se vit hors d'état de pouvoir profiter d'une occasion qui auroit été si utile à

1711. ſa patrie, & ſi glorieuſe pour lui, & auroit fait repentir le Duc de Marlboroug d'avoir hazardé une pareille manœuvre, contre le ſentiment des Officiers Généraux qu'il avoit ſous ſes ordres, & en apparence contre les ordres de la Reine Anne ſa Maîtreſſe. Cela cependant donna occaſion aux Officiers Généraux de l'armée du Roy, & aux troupes, de murmurer contre le Maréchal de Villars : mais le Roy prit la peine de le juſtifier lui-même, en diſant publiquement qu'il avoit ſuivi ſes ordres exactement. Il le fut encore par l'événement, puiſque les négociations qui ſe faiſoient pour lors entre le Roy & la Reine Anne, firent connoître les véritables raiſons de cette inaction, & lorſqu'on apprit depuis que ces deux Cours étoient convenuës ſecrettement de ne rien entreprendre de part ni d'autre pendant cette campagne, & qu'elles en avoient donné leurs leurs ordres à leurs Généraux.

La ſituation des ennemis pendant qu'ils étoient occupez au ſiége de Bouchain, fit que le Maréchal de Villars ne put y apporter de grands obſtacles. Il fit tous ſes efforts pour conſerver une communication de ſon armée avec cette place ; ce qui occaſionna quelques actions de peu d'importance, après leſquelles il fut obligé de l'abandonner à ſa propre défenſe. Nous avons fait voir qu'il ne trouva d'autres moyens pour troubler les ennemis, que l'attaque de Hordain, où il défit deux de leurs bataillons, & l'action que fit le Comte de Coigny, qui dans un fourrage des ennemis enleva une partie de leur eſcorte, une grande quantité de chevaux ; & fit un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit l'Officier Général qui le commandoit. Mais ces actions n'empêcherent pas les Alliez de ſe rendre maîtres de Bouchain : & quoique ce fut une petite place, & en apparence de peu de conſéquence, ce fut cependant une perte pour la France, d'autant plus conſidérable que la barriere qui mettoit ſes places à couvert, fut rompuë ; ce qui donna le moyen aux ennemis de faire la campagne ſuivante le ſiége du Queſnoy, & de pouſſer leurs conquêtes plus avant, s'ils n'avoient été arrêtez par l'affaire de Denain dont nous parlerons dans la prochaine campagne. C'eſt pourquoi on doit convenir que malgré la diverſion que cauſa la mort de l'Empereur, cette campagne fut avantageuſe aux Alliez en Flandre.

On ne fut occupé en Allemagne qu'à l'Election d'un Empereur, d'où il arriva que les armées de part & d'autre demeurerent pendant toute la campagne à s'observer, & que chaque parti fut occupé à garder ses lignes, pour mettre son pays à couvert. 1711.

De tous les événemens arrivez pendant cette année, il n'y en eut point où l'Europe prit plus d'intérêt qu'elle en prit à la mort de l'Empereur. On crut d'abord que les Princes d'Allemagne & d'Italie, qui avoient eu de si grands sujets de mécontentement de la Maison d'Autriche sous les deux derniers Empereurs, les uns pour avoir été dépoüillez de leurs Etats, d'autres pour avoir été privez des successions qui leur étoient échûes par droit d'hérédité; & presque tous enfin ayant quelque raison de se plaindre des atteintes qu'ils avoient données aux loix & aux libertez des Souverains, qui composent le corps Germanique; que le Pape même maltraité au point d'avoir vû les Etats de l'Eglise desolez par les troupes Allemandes, composées pour la plûpart de Protestans, & Commacchio, patrimoine du Saint Siége, envahi par ordre de l'Empereur Joseph, sans avoir pû en obtenir la restitution, on crut, dis-je, que tous ces Princes profiteroient de l'occasion pour secouer le joug, & que toutes ces raisons pourroient exciter un trouble général dans l'Empire, & dans l'Italie pendant l'interregne, tems favorable pour demander les réparations de tant de griefs. On se persuadoit même qu'un si grand nombre de Princes mécontens, imploreroient le secours du Roy de France pour délivrer leurs Etats des vexations dont ils se plaignoient avec raison d'être accablez. Enfin l'on disoit hautement que la Cour de France ne manqueroit pas de se saisir d'une conjoncture si favorable, en faisant paroître une armée nombreuse sur le Rhin, laquelle se grossiroit insensiblement par les troupes des Princes mal satisfaits du gouvernement passé, qui s'y joindroient. Mais ceux qui avoient conçû de pareilles espérances, ou qui s'attendoient à des troubles domestiques en Allemagne, furent bien surpris lorsqu'à l'ouverture de la campagne, on vit sur les bords du Rhin l'armée de France demeurer dans l'inaction, & le reste de l'année, n'ayant eû pour but que d'attirer en ce pays une partie des troupes de l'Empire qui étoient dans l'armée des Alliez en Flandre, & d'examiner quel parti les Prin-

1711. ces d'Allemagne prendroient dans cette conjoncture, afin d'être à portée de leur donner les mains, s'ils avoient le courrage d'agir pour leurs intérêts. Le Prince Eugêne qui fut le mobile de tout ce qui se passa dans cette occasion, secondé par les suffrages de la Reine Anne d'Angleterre, & par les Hollandois, retint tous ces Princes dans les intérêts de l'Archiduc, les uns par inclination, & les autres par la crainte.

Nous avons fait voir l'irrégularité de l'assemblé de Francfort, par le déffaut d'y avoir apellé les Electeurs de Baviere & de Cologne; les protestations de nullité que ces deux Princes firent signifier au College Electoral, & le peu d'égard qu'on y eut, puisqu'au préjudice du réglement de la Bulle d'or, des loix & des constitutions de l'Empire, ceux qui composoient cette assemblée, ne laisserent pas de procéder à l'Election d'un Empereur le 12 d'octobre, en faveur de l'Archiduc Charles d'Autriche, sous le nom de Charles VI. âgé pour lors de vingt-six ans; ensorte que ce Prince se vît la Couronne de l'Empire d'Occident sur la tête, & celle de Bohême; maître des Souverainetez de Moravie, de Silésie, de Carinthie, de Carniole, & du Tirol, ses Pays Héréditaires; en possession par les conquêtes que les Alliez avoient faites en sa faveur, des Royaumes de Naples, de Sardaigne, & du Duché de Milan: & par un bonheur particulier, au moment de son avenement à l'Empire, les troubles de Hongrie finis, & la paix rétablie, par la soumission des chefs & des peuples le rendent paisible possesseur de cette Couronne, & de la Transilvanie, à quoi l'Empereur Leopold son pere, & l'Empereur Joseph son frere, n'avoient pû parvenir, par tout ce qu'ils avoient pû mettre en usage. Il sembloit qu'un Prince aussi puissant ne pût plus songer à le devenir davantage, sans causer beaucoup d'ombrage à la liberté de l'Europe; & on devoit espérer que se trouvant si avantageusement partagé, il ne penseroit plus qu'à joüir tranquillement de ses vastes Etats, dans une paix solide qui auroit rétabli le calme de l'Europe. Cependant on a vû que ce Prince a fait ses efforts pour joindre à tant de puissance, tout le reste de la Monarchie d'Espagne; & que ses Alliez, sur tout les Hollandois, l'ont secondé dans cette entreprise contre leurs propres intérêts; puisqu'ils ne devoient attendre autre chose de leur aveuglement, au cas que les projets de la Maison d'Au-

triche

triche eussent eu lieu, que de voir renaître les prétentions de l'Empereur, devenu Roy d'Espagne, sur les Pays-Bas, qui par leur révolte s'étoient soustraits à cette domination. Et il lui eût été très aisé de les faire valoir, étant, pour ainsi dire, le Monarque de toute l'Europe.

De ce raisonnement j'infere une réflexion qui paroîtra juste aux personnes non préocupées, qui est que toutes les Puissances de l'Europe engagées dans cette guerre, ont été peu attentives à leurs intérêts, de ne pas profiter d'une conjoncture aussi favorable pour sortir de leurs fers, & pour mettre les Maisons d'Autriche & de France dans un si juste équilibre, qu'il pût assurer la tranquillité & le repos de l'Europe. Mais l'espérance que quelques unes, principalement la République de Hollande, avoient conçûë de se voir maîtresse du Commerce des Indes, à l'exclusion même de l'Angleterre, & l'ambition que les Etats Généraux avoient de posséder en propre les places que les Alliez avoient conquises sur la France, & qui ne devoient d'abord servir que de barriere, aveugla cette République à un point qu'elle s'obstina à continuer la guerre, & à rejetter des propositions avantageuses, que l'état où se trouvoit réduite la France, lui avoit fait faire, & qu'elle refusa ensuite lorsqu'on voulut y revenir, comme on le connoîtra dans le cours de cet ouvrage.

Pour ce qui regarde la campagne de Dauphiné, les Alliez donnerent au Duc de Savoye, une plus forte armée que les années précédentes. L'Empereur le contenta sur une partie de ses prétentions, dans le dessein de faire agir ce Prince du côté du Dauphiné & du Lionnois. Il s'étoit flatté que ses forces étant supérieures à celles que le Maréchal de Berwick avoit sous ses ordres, il pourroit exécuter ses projets; mais tous les grands préparatifs qu'on fit en ce pays, & le grand nombre de troupes qui y furent envoyées, ne servirent qu'à donner quelques allarmes à Lion, à se rendre maître de Chambéry & d'une partie de la Savoye, & à se voir obligé de manger son propre pays, à l'abandonner ensuite, & à repasser les Monts, sans avoir pû trouver les moyens d'hiverner en Savoye.

Le Maréchal de Berwick prit pendant cette campagne de si justes mesures avec le peu de troupes qu'il avoit sous ses

1711. ordres, pour garder une si grande quantité de passages fort éloignez les uns des autres, qu'il rendit infructueuses les promesses que le Duc de Savoye avoit faites aux Alliez, leur ayant assuré que pourvû qu'on lui payât de bonne heure les arrérages des subsides qui lui étoient dûs, il pénétreroit dans le Dauphiné, & iroit jusqu'à Lion, afin d'attirer de ce côté-là la plus grande partie des forces de France, pour donner plus de facilité au Prince Eugêne, & au Duc de Marlboroug de faire de grands progrès en Alsace & en Flandre. Il est vrai que ce Prince vint à bout par ses promesses de ce qu'il souhaitoit, qui étoit d'être payé de ce qui lui étoit dû.

Si l'Espagne avoit été un pays aussi abondant que la France, il y auroit eu lieu d'espérer, après la grande révolution qui arriva sur la fin de la campagne derniere en faveur du Roy Philippe, de voir pendant le cours de celle-ci l'Archiduc obligé d'abandonner Barcelonne & Tarragone, seules places qu'il possedât en Catalogne, après qu'il eut abandonné la Castille, l'Arragon, & le Royaume de Valence.

S. M. C. secondée par le Duc de Vendôme mit tout en usage pendant l'hiver afin d'assembler les munitions de guerre nécessaires pour réduire ces deux places, & pour former des magazins pour la subsistance des troupes qu'il devoit y employer: mais la Castille, l'Arragon & le Royaume de Valence avoient été si fort épuisez & ruinez par les ennemis, que la campagne d'été se passa sans qu'on put être en état de rien entreprendre. Le Duc de Noailles qui avoit assiégé Gironne sur la fin de l'année derniere, s'en rendit maître au commencement de celle-ci. On s'empara des Châteaux d'Arens & de Venasque, qui coupoient la communication de ce pays avec la France, & l'on prit Balaguer, Estadilla & Morella.

Cette inaction où les troupes d'Espagne furent obligées de rester, donna le tems aux Alliez d'envoyer des renforts considérables au Comte Staremberg, qui au commencement de la campagne d'automne se posta à Calaf, & réduisit le Duc de Vendôme à faire faire par le Comte de Muret le siége de Cardone, pendant que ce Prince tenoit en échec le Comte Staremberg. M. de Muret fit attaquer d'abord les retranchemens que les ennemis avoient faits à la Ville. Cette action fut bien disposée & bien exécutée, puisque les troupes qui les atta-

querent, en chasserent les assiégeans, après avoir passé celles qui les gardoient au fil de l'épée : mais il trouva de grandes difficultez pour attaquer le Château qui étoit dans une situation si avantageuse qu'on étoit persuadé qu'il ne pouvoit être réduit que par famine, le canon n'y pouvant pas faire bréche: ce qui obligea le Comte de Muret à avoir recours aux mines. Toutes ces difficultez tirerent ce siége en longueur, & donnerent le tems au Comte Staremberg de le faire lever, l'armée du Duc de Vendôme en étant éloignée de trois lieuës. Nous avons fait voir qu'il en vint à bout par une action assez vive, & de quelle maniere le Comte de Muret se retira en bon ordre sans avoir été suivi. L'avantage qu'eut le Comte Staremberg dans cette occasion, fut contrebalancé par l'échec qu'il reçût à Tortose, dont il voulut se rendre maître par surprise. Dans cette action ses troupes firent une perte très considérable: mais elle porta cependant un grand préjudice aux affaires du Roy d'Espagne en Catalogne, puisque si l'on s'étoit rendu maître du Château de Cardone, son armée auroit pris des quartiers d'hiver aux environs, & auroit beaucoup resserré les ennemis du côté de Barcelonne & de Tarragone, au lieu qu'on fut obligé d'en aller prendre sur la Ségre. 1711.

Les grands armemens que firent les Anglois & les Hollandois, ne furent presque employez comme les années précédentes, qu'à transporter des troupes, des renforts, & des munitions d'Angleterre à Lisbonne & à Barcelonne; & à aller chercher les troupes que l'on fit passer d'Allemagne en Catalogne; excepté l'Escadre que l'Angleterre envoya en Canada pour s'emparer de Quebeck & de la Nouvelle France : entreprise qui n'eut pas de succès, & qui lui coûta la perte de plusieurs vaisseaux.

Les Escadres que la France mit de son côté en mer, ne furent destinées qu'à interrompre le Commerce des Anglois & des Hollandois, à quoi elles réüssirent si bien que les Armateurs de cette nation, continuerent à faire des prises de si grande conséquence, qu'ils causerent un grand préjudice aux Commerçans d'Angleterre, & à ceux de la République de Hollande.

L'entreprise que fit M. du Guay Troüin dans le Bresil, fut des plus hardies. L'Escadre qu'il commandoit, dont les vais-

1711. ſeaux qui étoient au Roy, avoit été armée par des Armateurs, & manquoit par conſéquent de bien des choſes néceſſaires; elle paſſa dans un goulet défendu par près de trois cens piéces de canon, dont elle eſſuya le feu avec une intrépidité extraordinaire, & ayant mis à terre environ trois mille cinq cens hommes de débarquement, ils attaquerent des Forts bien fortifiez, & obligerent les Portugais à les abandonner, auſſi-bien que la ville, quoiqu'ils euſſent plus de quinze mille hommes de troupes, dont la plus grande partie avoit ſervi en Eſpagne & s'étoit trouvée à la bataille d'Almanza. M. du Guay Troüin s'étant emparé de la ville, marcha aux Portugais pour les combattre, & les obligea, quoiqu'ils fuſſent bien poſtez de racheter par de groſſes ſommes leur ville qu'il ne pouvoit garder faute de vivres. Cette entrepriſe coûta aux Portugais plus de vingt millions, & cauſa un grand préjudice à la cauſe commune des Alliez, puiſque le Roy de Portugal ſe trouva hors d'état de contribuer autant qu'il avoit fait juſques-là, à ſoûtenir la guerre ſur les frontieres de ſon Royaume contre l'Eſpagne, & obligea les Anglois & les Hollandois d'y ſuppléer en ſa place. Le Roy perdit dans cette entrepriſe deux de ſes vaiſſeaux qui périrent avec leurs équipages, & les troupes qu'ils portoient, par une tempête qui ſurvint dans le retour de cette Eſcadre, vers les Açores: l'un de ces bâtimens étoit de ſoixante canons, & l'autre de quarante.

J'ai terminé l'Hiſtoire de cette campagne par les négociations qui ſe firent entre l'Angleterre & la France, pour parvenir à la paix, à laquelle la Reine d'Angleterre fut enfin déterminée par les nouveaux Miniſtres qu'elle avoit choiſis. Ils lui firent remarquer les véritables deſſeins des Wighs, qui avoient entrepris de faire de ce Royaume une République, ou du moins de s'en rendre maîtres & indépendans de ceux qui en auroient occupé le Trône. Cette négociation fut ſi bien conduite, & ſi bien ménagée, que la Reine Anne obligea les Hollandois, quoique malgré-eux, de conſentir à une aſſemblée de Plénipotentiaires pour travailler à ce grand ouvrage. L'Empereur proteſta à la vérité contre tout ce qui ſe feroit dans ce Congrès; & quoiqu'il eût aſſuré qu'il n'y envoyeroit perſonne de ſa part. Il fut cependant obligé dans la ſuite de le faire, comme on le verra dans l'année ſuivante.

Il eſt vrai que ſes Ambaſſadeurs, & ceux de Hollande n'y apporterent pas toutes les diſpoſitions néceſſaires pour mettre fin aux troubles de l'Europe, puiſqu'ils n'entrerent au Congrès que dans la vûë d'y faire des propoſitions ſi extraordinaires, & ſi déraiſonnables, comme ils avoient fait à la Haye, & à Gertruydemberg, qu'ils s'étoient flattez de rompre toutes les négociations. C'eſt ce qu'on connoîtra par la ſuite, & que l'Angleterre ſeule profita des avantages qu'il n'auroit tenu qu'à eux d'avoir s'ils euſſent mieux entendu leurs intérêts. 1711.

Fin du ſixiéme Tome.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE SIXIE'ME VOLUME.



A

C

E

F

H

N

O

T

V

Fin de la Table du sixiéme Tome.

Fautes à corriger du sixième Tome.

PAge 25. *l.* 2. cinquante, *lis.* cinquante hommes.
P. 30. *l.* 26. Canaillac. *lis.* Cavaillac, *ibidem*, *l.* 17. Save-Gotha, *lis.* Saxe-Gotha.
P. 32. *l.* 33 cent cinquante mille hommes, *lis.* cent cinquante hommes.
P. 52. *l.* 12 le grand monde, *lis.* nombre.
P. 53. *l.* 30. Revenons aux affaires de France, *lis.* d'Efpagne, *ibidem l.* 31. agirent, *lis.* y agirent.
P. 93. *l.* 5. fix Maîtres, *lis.* foixante Maîtres.
P. 97. *l.* premiere, cinq ou fix jours, *lis.* dans cinq ou fix jours.
P. 98. *l.* 34. un convoi, *lis.* de munitions de guerre.
P. 158. *l.* 27 de mines, *lis.* de contre-mines.
P. 199 *l.* 33. rallement, *lis.* raliment
P 200. *l.* 7. chofes dont les Généraux, *fupprimez* chofes.
P. 219. *l.* 23. *lifez à la marge*, Campagne d'Allemagne.
P. 243. *l.* 23. Moulier, *lis.* Moulieres, *ibidem l.* 28.
P. 306. *l.* 1. à ma maniere, *lis.* à la maniere accoûtumée, *ibidem l.* 12. qui me feront, *lis.* ne feront.
P. 310. *l.* 9. Sairs, *lis.* Staire.
P. 474. *l.* 34. de grand Prince, *lis.* du grand.
P. 478. *l.* 11. du Gouverneur, *lis.* du gouvernement.
P. 523. *l.* 9. Général Borcx, *lis.* Berck.
P. 557. *l.* 4. Belfaire, *lis.* Belaffaire.
P. 570. *l.* 33. Murray, *lis.* Muret.
P. 575. *l* 22. ce Seigneur, *lis.* ce Général.
P. 584. *l.* 34. de Laver, *lis.* Lavaire.
P. 631. *l.* 1. lui fait plus de veritable honneur, *fuprimez* veritable, *ibid. l.* 5. du fameux François, *fuprimez* fameux.





